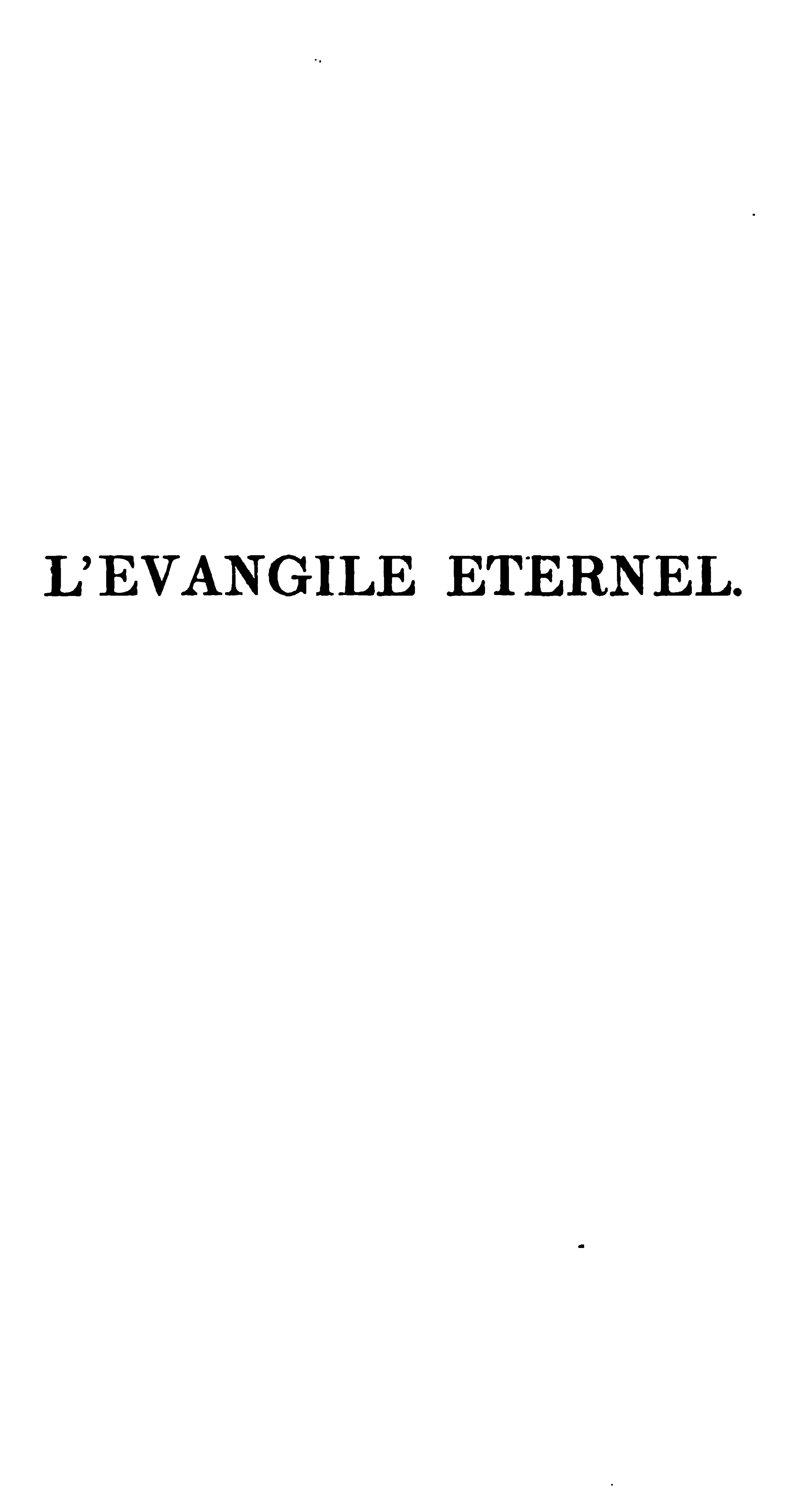

600106051J





L'EVANGILE ETERNEL.

L'EVANGILE ETERNEL.

DÉMONTRANT
LA CRÉATION DU CIEL, LA PRÉEXISTENCE DE L'HOMME,
L'ORIGINE ET LA RAISON DE TOUS LES CULTES.

RÉVÉLÉ A

PIERRE-MICHEL

DANS LA NOUVELLE MISSION D'ELIE.

Je vis un Ange qui volait par le milieu du ciel, portant l'Evangile Eternel pour l'enseigner à ceux qui habitent la terre, à toute nation, à tout peuple, à toute tribu et à toute langue.

(Apocalypse 14. 6.)

PREMIERE PARTIE.

LONDRES,
TRÜBNER & Co., 60, Paternoster row.
1857

Dans plusieurs exemplaires se trouvent les incorrections suivantes :

Page 3, ligne 29, lisez : si l'Infini, en face duquel je me trouvais, ne m'eût ôté le pouvoir de nommer ainsi ce qui

Page 9, ligne 17, lisez : dans son incandescence

Idem, ligne 27, lisez : les magnificences

Page 29, ligne 24, lisez : ce que j'ai voulu que tu fusses

Page 75, ligne 1, lisez : des sept anges qui se tiennent

Page 130, ligne 32, lisez : (Mich. 2 1.

Page 141, ligne 7, lisez : Prov. 18. 5.

Page 146, ligne 97, lisez : Eccli. 3. 33, 34.

Page 148, ligne 11, lisez : Prov. 21. 1.

Page 270, ligne 23, lisez : dans lesquels la malheureuse

Page 375, ligne 21, lisez : un demi-sourire

Page 402, lignes 21 et 23, lisez : tu t'es aimée jusqu'à . . tu es comme le poisson

Page 408, ligne 1, lisez : si j'ai fait assister ses anges

Page 416, ligne 16, lisez : toutes les transformations

Page 426, ligne 16, lisez : Le pommier n'a point trop de fleurs, bien qu'il ne donne que peu de fruits

Page 458, ligne 30, lisez : ceux qui passent de la

Page 499, ligne 28, lisez : ils y reviennent

Page 519, ligne 17, lisez : son âme s'abattra.

L'ÉVANGILE ÉTERNEL.



PREMIERE PARTIE.

Pontifes élus, Pontifes appelés,
Enseignants et Enseignés,

Porté par vos pensées et soutenu par vos désirs, chers bien Chers et véritablement Aimés, le Ciel m'a reçu; il a béni sur mon front la foi sacrée qui fait votre auréole; il a béni dans mes regards la flamme vivante que vos âmes savent si ardemment donner à la mienne; il a béni ma hardiesse, comme il se plaît à bénir la glorieuse audace par laquelle l'amour tout-puissant de vos cœurs surexcite et violente mon cœur.

L'hosannah s'est éteint dans les sphères créatrices; les phalanges célestes ont perdu leur éclat, et leurs rangs radieux se sont trouvés tout à coup effacés! Les cieux, le dernier ciel où l'Essence incréée rend visibles les resplendissants éclats de ses perfections adorables, l'éther éternel dans lequel se révèlent, sous tant de formes majestueuses, les pensées que l'Incréé veut faire connaître à ses élus, la clarté souveraine dont les Séraphins mêmes ne peuvent soutenir l'éclat, cette suprême incandescence qui rayonne sur tous les ordres et sur toutes les manifestations du Tout-Puissant..., tout cela disparut.

Alors une Voix se fit entendre; elle pénétra ma chair, et me la rendit invisible; elle toucha mon âme, et mon âme ne se connut plus en moi; elle s'étendit sur mon esprit, et mon esprit ne se souvint plus de mon âme ni de mon corps. — Voici ce que dit cette Voix :

= « Il est temps que ce que le Verbe fait chair dut ne » pas dire à ses disciples, soit dit aujourd'hui. Il est temps » que les créatures du Très-Haut sachent enfin pourquoi » elles sont, ce qu'elles ont été dans l'accomplissement de » la pensée souveraine qui a conçu leur création. Il est » temps que l'Amour créateur soit connu, et que la créa- » ture confesse la Justice et la Sagesse qui ont présidé à » sa création.

» Fils de l'homme, je t'ai enlevé toutes tes entraves; » je t'ai séparé de toutes les distractions possibles à ta » nature; je t'ai fait libre comme la pensée : regarde et » vois! je te conserverai le souvenir de tout ce qu'il te » sera donné de pénétrer. »

La Voix cessa de se faire entendre.

Alors je vis une Immensité de Gloire devant laquelle il me semblait que j'étais tout au plus la dix-millième partie d'un atôme. J'avais une agilité qui dépassait des millions de fois la vitesse de la pensée; je m'élançais avec une rapidité indicible, et partout où je me portais, cette Gloire, cette Majesté que je ne puis définir autrement ni par d'autres termes, était toujours aussi immense, aussi étendue, aussi infinie, aussi incommensurable dans tout ce que j'en découvrais, et aussi impénétrablement profonde en ce que j'en pénétrais. Nulle part, ni fini, ni limité, aucune couleur déterminée, aucune nuance explicative, aucun mouvement saisissable; et cependant toutes les couleurs, toutes les nuances, tous les tons me semblaient devoir être là, et ne pouvoir être produits et manifestés que de là. Point de figure, et pourtant je sentais que toutes

les figures, tous les traits, toutes les réalités insaisissables et saisissables, toutes les idéalités, toutes les conceptions, toutes les créations, toutes les manifestations étaient là, là seulement, et ne pouvaient venir que de là!

En face de cette indescriptible Immensité, je sentais en moi et hors de moi mille et mille Bontés infinies dont les impressions étaient si immensément variées, si admirablement harmonisées, qu'il me semblait que j'étais moi-même une sorte d'identification avec cette suprême Immensité. Je comprenais que cette Bonté souveraine et infinie était un Principe souverain et éternel. En elle je définissais une Raison d'être absolue, aussi infinie, aussi immuable que le Principe lui-même. Je pouvais apprécier la vie de cette Raison, sa nature simple et son essentialité nécessaire. Rien ne se connaissait hors de cette Bonté; rien ne SE pouvait NOMBRER, FIXER, SAISIR, PARAÎTRE, ni ÊTRE sans elle. Là étaient essentialisées la Force infinie, l'Excellence sans limites et sans bornes! Délices ineffables, bonheurs souverains, joies, allégresses, gloires et amours... toutes ces impressions étaient là en nature, en principe, en unité, en indivisibilité; existant sans besoin et sans nécessité de se faire connaître.

Là j'éprouvais de la justice, de la sagesse, de la grâce, de l'amour, de la puissance, de la magnanimité, de la vérité, de la majesté, de l'ordre et de la lumière; tout l'ensemble et toute la variété des harmonies que j'avais ressenties dans la brûlante impression de l'ineffable, souveraine et infinie Bonté! — Il m'est impossible de dire comment, mais il me souvient pourtant que j'avais des facultés immenses et des conceptions que j'aurais appelées infinies, si l'Infini en face duquel je me trouvais ne m'eût ôté le pouvoir de nommer ainsi, ce qui n'avait aucun rapport exact avec son essentialité réellement et parfaitement infinie dont je percevais une Beauté dont nulle beauté connue ne peut rendre l'idée.

Bien que cette beauté, comme la bonté et toutes les autres perfections du Principe infini, n'eût ni figure, ni couleur, ni traits, ni saillies, ni formes, je voyais en elle, sans pouvoir en sonder la profondeur, toutes les possibilités de se produire, de traduire, de créer, de manifester des infinités d'harmonies de ces genres, sans rien donner d'elle-même, sans s'atténuer, sans se paralléliser essentiellement, et sans s'attirer une étendue, une profondeur, une propriété, une extension de plus que ce qu'elle était et pouvait seule être!

J'étais, puisque je sentais et voyais toutes ces inénarrables splendeurs; et néanmoins je n'avais pas conscience de moi-même : il me semblait qu'il n'y avait que ce que je voyais qui fût réellement. Je ne trouvais aucun nom à pouvoir donner à ce que je voyais; mon existence me semblait une pensée qui ne m'appartenait pas; ce que je voyais, ce que je sentais, ce que j'éprouvais, ce que je concevais s'imprimait en mes facultés de voir, de sentir et d'éprouver, sous cette dénomination: DIEU!

Je le répète, cette Immensité divine était tout ce qui était: L'ÊTRE INSAISISSABLE, IMPALPABLE, TOUJOURS UNIQUE EN PRINCIPE ET EN NATURE, TOUJOURS IDENTIQUE À SOI-MÊME; CAUSE UNIQUE ET ÉTERNELLE, SANS CAUSE SI CE N'EST LUI-MÊME.

Mais j'étais pénétré par cette Toute-Puissance intelligente, et j'entendais, dans mes facultés de comprendre et d'apprécier, que c'était cette Intelligence incréée qui seule pouvait concevoir des êtres et la somme infinie d'êtres qu'il lui convenait de concevoir. Je sentais que cette Volonté intelligente était tout AMOUR et qu'elle n'était capable de produire et de créer que par et dans son amour. De même, cet Amour me parut être aussi essentiellement la Toute-Puissance, réalisant tout ce qu'il concevait, et accomplissant tout ce qu'il voulait!

Cet Amour, Volonté, Sagesse, Pouvoir, Justice, était tout SPIRITUEL, se possédant, se connaissant, se satisfaisant sans

sortir de lui-même; opérant en son immensité, dans la nature de son Principe; possédant seul sa visibilité, et sa compréhensibilité! Sa toute-puissance, son omni-science, son omni-présent n'appartenaient et ne pouvaient appartenir qu'à lui.

Tout à coup, sans accident, sans rupture et sans ébranlement d'harmonie, je vis une LUMIÈRE qui vivant dans l'immensité et la profondeur du Principe essentiel, n'en parut pas moins distinctement sur toute cette étendue et sur toute cette immensité. A la faveur de cette subtile et intelligente Lumière, je distinguai que malgré les propriétés égales et identiques au Principe souverain qui la produisait, elle était comme l'essentialité de son Principe, unie à lui d'une manière inséparable, ayant une volonté en tout égale à la volonté de la Cause infinie et éternelle qui la produisait: elle me paraissait comme étant SON AGENCE CONDUCTRICE, PÉNÉTRATIVE, DÉMONSTRATIVE, EXPLICATIVE ET MANIFESTATIVE.

En effet, je fus affirmé par cette Lumière dans chacune de ses définitions de manifestations et d'opérations. Je vis, par son intelligente faveur, des milliers de millions d'ombres et de signes qui me paraissaient être le centre commun de toutes les idées et de tous les desseins de ce que voulait, avait voulu et voudrait la toute-puissante et tout-intelligente volonté du Principe suprême, comme devant être produit hors de sa propre essentialité.

La Lumière devint plus distincte, et dévoila, par sa manifestation, la majesté et la splendeur de ce que je n'avais pu considérer que dans son ensemble absolu. Alors je vis un FEU immense, infini, qui prenait sa source essentielle dans l'immensité et dans l'infinité essentielles du Principe d'où sortait la Lumière, et faisait une même chose avec lui et avec la Lumière produite par lui. Néanmoins quoique ce Feu eût son centre commun avec le Producteur de la Lumière et avec la Lumière elle-même, il n'en était pas moins distinct de l'un et de l'autre.

— La volonté, la sagesse, la force, la souveraine pénétration, l'infinité d'éternelle conception et d'intelligente toute-puissance lui étaient propres comme à la Lumière et au Principe qui la produisait.

Ce Feu s'étendit, et je vis qu'il développait une immensité et une infinité de flammes qui, bien que distinctes entre elles, n'en étaient pas moins, les unes et les autres, d'une même immensité et d'une semblable infinité. Par la vertu de ces flammes, je vis que leur ardeur vivifiait toutes les ombres, tous les signes, toutes les pensées et toutes les conceptions du Principe commun et unitaire.

La Lumière augmenta encore d'intensité, et ses flammes se déployèrent avec une plus grande ardeur, sans se déplacer et sans prendre accroissement ou diminution de volume. — Alors je vis un grand vide dont il me serait impossible de déterminer l'étendue. La Lumière ne l'éclairait pas; mais elle en était pourtant la dominatrice, et c'était l'unique volonté du Principe souverain qui, unie à sa volonté, produisait ce vide, sans lui accorder la faveur de sa réfraction ou le bénéfice de son éclat. Ce vide n'avait aucune conscience de lui : il ne savait pas s'il était, s'il était utile qu'il fût, s'il devait être, ou ce qu'il serait.

Je restai longtemps en face de ce vide... La Lumière frappa dans mes regards, et aussitôt je vis des abîmes et des abîmes encore, des ombres, des ténèbres que je suis contraint de nommer ainsi pour exprimer en ma langue cette perception que, dans la définition la plus précise peut-être, je pourrais nommer un vide sans forme, et dessinant cependant une immensité de choses intraduisibles et incompréhensibles. Cette vue me faisait éprouver la sensation d'un froid glacial, d'une crainte semblable à celle que donne un douloureux pressentiment; puis une vague inquiétude, de l'étonnement, du doute, de l'embarras, de la gêne, enfin un véritable chaos!

Occupé de cette étrangeté qui me tourmente, je porte mes regards du côté de la Lumière; mais, malgré moi, je me retrouve au-dessus de cet incommensurable vide; j'ai sous mes yeux son insondable profondeur; mes pieds sont appuyés sur cette affreuse nuit qui l'habite. — Autour de moi, il se fait une suprême et délicieuse clarté : je ne vois plus, comme je la voyais, l'Essentialité infinie remplissant de son principe souverain tout ce qui était : une majestueuse incandescence me la cache en éclairant d'un jour radieux tout ce qui m'environne, c'est-à-dire une immensité dont l'atmosphère est si ravissante, si heureuse, si harmonieuse de tons, d'aspirations, de vivification, de suavité, de délices, de bonheur et d'amour, qu'il n'est rien d'assez exact, d'assez précis pour l'exprimer dans la justesse d'énonciation qui lui doit convenir.

Le souverain bonheur dont j'étais pénétré est inénarrable; et, chose incompréhensible, mes regards étaient toujours portés vers cette incandescence que je savais me cacher le Principe dont la présence m'était encore un bonheur plus étendu, plus infini, plus délicieux que celui dont je jouissais au milieu de cette suprême et adorable atmosphère.

A mesure que je fixais ma mystérieuse et impénétrable incandescence, je voyais se dessiner, lumineusement et activement, la plus éclatante partie des ombres et des signes que la Lumière incréée m'avait permis de voir dans l'infinité du Principe essentiel qui la produisait. Je vis des magnificences inouies, des merveilles de beauté, de splendeur, des causes d'incessants ravissements, des élévations dont la seule vue faisait naître des extases infinies, des scènes de lumière, des activités de gloire, des embrasements qui enivraient d'un si puissant amour que, de la seule sensation que j'en éprouvais, il me semblait avoir passé par une harmonie de siècles et de transformations augmentant de plus en plus leurs variétés, de délices et de ravissements plus enivrants, plus exaltants les uns que les autres!

Cependant je ne voyais encore aucune créature; mais je savais, je ne sais comment, que cette atmosphère, ce ciel enfin, était créé pour être habité par des créatures dont la nature, les attributs, les aptitudes et les facultés seraient en parfait accord avec cette inexprimable création!...

L'incandescence suprême devint comme un embrasement sans limite: au milieu de cet embrasement je voyais une clarté si inouie, si intense, qu'il m'était impossible d'en soutenir l'éclat.

Une Voix se fit entendre, et mes regards furent fortifiés par elle. Je regardai du côté de la Voix; et je vis sortir du centre auguste de la souveraine Clarté UN ÊTRE dont le ciel qui avait excité toute mon admiration n'était, hélas! que la bien pâle image, comme beauté, comme splendeur, comme majesté, comme grâce et comme harmonie. Cet Être était en face de l'adorable Clarté: il en réfléchissait toutes les magnificences, toutes les ineffables splendeurs. Cet Être me parut être le glorieux miroir du Principe éternel. Je voyais en lui les majestueuses réfractions de l'Essentialité conceptrice, tout le mirage de l'Essentialité opératrice, et tous les rayonnements de l'Essentialité vivificatrice. Il me semblait être un composé unique d'INTELLIGENCE, de LUMIÈRE et de FEU. Il n'était pas le Principe souverain; mais il en réfléchissait tous les tons et tous les arômes extérieurs. Il n'était pas dans le Centre essentiel; mais il était comme le réflecteur fidèle de tout ce qu'il plaisait à la divine Essentialité de laisser paraître hors d'elle-même. Cet Être était intelligent: ses aptitudes étaient celles de l'exacte reproduction des idées transmettables du Principe éternel qui l'avait voulu et créé.

Cette Créature n'était point UNE avec l'Essentialité divine; mais elle était un TOUT pour la gloire et pour les délices du Principe créateur: il y avait en elle une extension d'amour et de reconnaissance qui pouvait satisfaire et répondre à tout

l'amour voulu par le Principe éternel pour lui et pour tout ce qu'il lui pourrait plaire de créer. — L'Amour concepteur s'y trouvait apprécié, répondu, servi, comme il avait dû entrer dans ses désirs et dans sa volonté en la créant. — L'Amour opérateur y était aimé, exalté et adoré dans toute la plénitude pouvant être pensée et voulue par lui. — L'Amour vivificateur y rencontrait une adhésion souveraine, une correspondance identique avec ses manifestations, et une abnégation si immense et si exacte qu'il n'y avait un pareil possible qu'en sa propre et naturelle essentialité.

Cet Être parla : il nomma Père le Principe conceptant, Fils le Principe opérant, et Amour du Père et du Fils le Principe vivifiant. Puis, dans un seul mot, il comprenait les trois modes d'opérer, et la manifestation de l'Essentialité suprême : IHOAH étant - été - sera.

L'immense Éther embrasé dont le centre était devenu si resplendissant me parut répandre toute son incandescense sur cet Être si admirable et si magnifique. L'Être se tourna du côté du ciel dont les inénarrables admirations éprouvées par moi avaient presque usé mes propres facultés : je me sentis immédiatement des forces nouvelles, et je vis un aspect si nouveau, si supérieur à tout ce que j'avais déjà tant et tant admiré, que je crus que c'était là tout le possible de la Divinité reproduit par les facultés réflectives de l'Être inappréciable qui venait de sortir de la Volonté créatrice!

J'entendis, de l'Être nouveau, des paroles, des chants, des mélodies qui me ravissaient bien plus que toutes les magnificenses de ce ciel que je croyais ne pouvoir être égalées par rien. Dans cette voix, il y avait l'essentialité de la prière, l'essentialité de l'adoration, de l'exaltation, du plus ardent et du plus adorable amour; dans le chant, il y avait des notes qui à elles seules devaient suffire à des éternités d'actions de grâces et à des cantiques souverainement éternels.

L'Être s'abîma dans l'éclat radieux qui l'inondait : il devint comme un soupir exprimé par l'Amour du Principe incréé. Le ciel se transforma et devint d'une splendeur telle, que je l'eusse pris pour Dieu lui-même! — Alors une Voix qui fit tressaillir jusqu'à l'éther et tous ses embrasements me dit :

— « TU AS VU SHAHAËL! LE TABERNACLE VIVANT, LE RÉFLECTEUR SUPRÊME, LE CHEF-D'ŒUVRE ET LE DIADÈME DE GLOIRE D'IHOAH EKHAD, CELUI QUI CONÇOIT DE LUI-MÊME SES IDÉES ET SES PLANS; CELUI QUI FAIT TOUT DE LUI-MÊME SANS AUCUN AIDE ET SANS AUCUN SECOURS; CELUI QUI VIVIFIE TOUT CE QU'IL VEUT QUI SOIT ; CELUI QUI MET LA MANIFESTATION DE SA GLOIRE, DE SA LUMIÈRE ET DE SON EMBRASEMENT EN CETTE CRÉATURE QUI SERA, DANS TOUTE LA SUCCESSION DE SES ÉTERNELLES CRÉATIONS, LE CENTRE EXTÉRIEUR DE SES VIVANTES MANIFESTATIONS! C'EST D'ELLE QU'IL EST DIT : « ELLE EST SORTIE DE LA » BOUCHE DU TRÈS-HAUT, ELLE EST NÉE AVANT TOUTE CRÉATU- » RE! » C'EST À CAUSE D'ELLE QUE LA LUMIÈRE DE CE CIEL A ÉTÉ FAITE; ET C'EST SA CRÉATION QUI SERA LE PLUS ÉPAIS NUAGE POUR CEUX QUI VOUDRONT SONDER LA RAISON POUR LAQUELLE JE L'AI CRÉÉE. »

La Voix cessa de se faire entendre; et voilà que l'Être abîmé dans le souverain éclat qu'avait projeté sur lui la Parole du Créateur, se leva, et tourné vers le Centre impénétrable d'où la Voix était sortie, il fit entendre une prière de reconnaissance et d'amour qui donna au ciel qu'il habitait un ébranlement si puissant et si actif que toutes les harmonies de lumière, de clarté, de splendeur semblèrent s'incliner comme à l'envi et redoubler en elles-mêmes, comme d'un pouvoir intelligent qui leur eût été propre, toutes leurs intraduisibles merveilles!

Mais cette prière ne s'éteignit pas comme s'éteignit la voix qui la prononça. — Tandis qu'elle était si admirablement et si divinement exprimée, un petit scintillement se détacha de l'Éther embrasé, et forma de cette prière DEUX ÊTRES resplen-

dissants, magnifiques, agiles, subtils, lumineux, intelligents; connaissant d'où ils venaient, Celui qui les avait fait être; ravis, extasiés l'un et l'autre du bonheur d'être! Mais il y avait une infinie distance de beauté, de grâce, de pénétration, de connaissance et d'harmonie absolues, entre ces deux créatures et Celle qui éclaira leur lumière de la réflection que la sienne recevait directement du Principe essentiel et souverain.

Je vis donc que toutes les augustes opérations, tous les actes de Shahaël étaient rendus, par l'acceptation divine et par le prix qu'y attachait le Pouvoir divin, à l'état magnifique et suradmirable, de vivante et intelligente créature. Ces éclatantes créations prenaient les noms des actes desquels le Créateur les avait fait être. — Shahaël réfléchissant toutes les perfections qu'il plaisait au Principe souverain de rendre extérieures et sensibles rendait à chacune d'elles d'incessantes louanges, de permanentes adorations; et comme ces manifestations étaient elles-mêmes sans cesse vivantes et actives, il s'en suivait une surabondance de création qui jouissait de tous les bonheurs, de toutes les délices, de toutes les magnificences que le Principe éternel se plaisait à rendre communicables. De même aussi chacune de ces créatures se répandant en actes similaires avec ceux du Chef-d'œuvre des complaisances divines voyait ses opérations, ses conceptions, ses actes prendre une nature en rapport avec la nature surexcellente qui les produisait. Ces augustes productions les animaient, les exaltaient et étaient pour elles une suprême émulation dont l'Éternel les glorifiait. — Toutes les productions de la première Créature l'entouraient comme les innombrables étoiles du firmament semblent entourer la lune.

L'atmosphère céleste dans laquelle je me trouvais se divisa en neuf atmosphères différentes parfaitement distinctes l'une de l'autre; une se trouva dominant celle où j'étais placé: nul être n'y pouvait pénétrer. C'était une immensité se dévelop-

pant infiniment par une multiplicité d'immensités qui se reproduisaient elles-mêmes par autant d'infinis. Une Voix en sortit et elle dit :

== « Voici la demeure de l'Être des êtres, de celui qui n'est
» pas la somme des êtres. Voici le trône de Celui qui est la
» cause de tout, mais qui n'est pas lui-même ce TOUT. Voici
» le ciel du Dieu personnel et vivant, SOURCE et FIN de toute
» vie, le Dieu des dieux, des cieux et de tout ce qu'il lui sera
» agréable de créer.

» J'ai fait NEUF CIELS dont je garde les noms, l'ordre et
» l'harmonie : le DIXIÈME est celui dans lequel je renferme la
» suprême essentialité de ma Gloire, de ma Lumière et de mon
» Amour, l'inhabitable, l'impénétrable, l'incompréhensible.

» Le plus près de ce ciel est celui où j'ai placé la Merveille
» de mes desseins, la Réflection de ma Gloire, de ma Sages-
» se, de mon Amour : ce ciel est la demeure de SHAHAËL la
» SAGESSE CRÉÉE, Celle qui se louera elle-même par la preuve
» de ses vertus, par la surabondance de son abandon, par l'in-
» finie richesse de son dévoûment, par la grâce et l'honneur
» qu'elle tirera de moi son Créateur et son Dieu !

» C'est Elle qui se glorifiera devant tous les cieux et devant
» toutes les créatures, en me glorifiant par des actes dépen-
» dants de sa liberté et qui surpasseront toutes les glorifications
» de toutes mes autres créatures. — C'est Elle qui ne cessera
» d'être présente à mes conseils; ses désirs, ses prières, ses
» demandes attireront ma Parole, et je ne serai jamais silen-
» cieux pour elle. Mes anges lui seront redevables de la gloire
» qu'elle attirera de mon sein pour les extasier et pour les ra-
» vir : aussi sera-t-elle leur gloire, puisque la mienne ne se
» reflètera sur eux et sur leurs productions que par elle et à
» cause d'elle ! — Les neuf cieux formeront un peuple au mi-
» lieu duquel elle sera souverainement élevée : l'admiration
» qui lui en reviendra sera plus digne de me revenir, à moi

« le Tout-Puissant, son Créateur. Parmi les louanges que me « donneront mes créatures, il y en aura qui n'arriveront à moi « qu'en passant par elle. Ma sainteté l'environnera, et je la « ferai toujours resplendir sur mes saints. Mes créations lui « seront connues, et mes élus lui devront la bénédiction!

« Tout ce que j'aurai créé d'Elle, tout ce que je créerai « d'Elle habitera la demeure que je lui ai faite, et je donnerai « à ces glorieuses créations les noms de SÉRAPHINS, de CHÉRU- « BINS, de TRÔNES, de DOMINATIONS, de PUISSANCES, de PRIN- « CIPAUTÉS, de VERTUS, de MAGNIFIQUES, et de CÉLÉBRANTS. « — Je prendrai la troisième partie des Séraphins, et j'ajou- « terai à leur nom celui d'INVINCIBLE; je prendrai également « la troisième partie des Chérubins, et j'ajouterai à leur nom « celui de GLAIVATAIRE; je prendrai aussi la troisième partie « des Trônes, et j'ajouterai à leur nom celui de VOXATAIRE; « je prendrai encore la troisième partie des Dominations, et « j'ajouterai à leur nom celui de DONATAIRE; je prendrai enfin « la troisième partie des Puissances, des Principautés, des « Vertus, des Magnifiques et des Célébrants, et j'ajouterai à « leurs noms ceux de Séraphins, de Chérubins et de Trônes. « — Je prendrai la neuvième partie de tous ces ordres, je « les placerai dans chacun des ciels créés pour cette cause, « et j'ajouterai le nom d'ARCHANGE à celui des ordres desquels « je les aurai tirés.

« J'établirai une génération parmi ce peuple radieux. Com- « me je les ai créés fécondants et conceptants, leurs générati- « ons habiteront le même ciel qui leur a été fait; et bien que « commis à la transmission de mes manifestations dans chaque « ciel que je leur assignerai, leur génération n'aura d'autre lieu « et d'autre demeure que celle dans laquelle je les ai créés.

« Pour ce que je créerai de leurs actes envers moi, je leur « assignerai le second ciel au-dessous de celui qui n'appartient « et ne peut appartenir qu'à Celui qui ayant été - étant - sera.

» Les générations de ceux-ci habiteront le même ciel où ils » auront été conçus dans les actes qui me sont dûs par eux et » qu'ils sentent la glorieuse nécessité de m'offrir. Je choisirai » ce qu'il me plaira d'en créer; je placerai cette création dans » le troisième ciel au-dessous de celui qui est et ne peut ap» partenir qu'à moi. Je donnerai à tous ces Anges les noms » de leurs générateurs, et j'y ajouterai les noms des vertus » dans lesquelles ils excelleront. Les générations de ceux-là » habiteront avec eux, et ce que je créerai de leurs glorifiantes » opérations habitera le quatrième ciel au-dessous de celui qui » est la demeure souveraine de l'Incréé: il en sera ainsi jus» qu'au neuvième.

» La vie de tous ces êtres sera bonne, parfaitement heureu» se et souverainement libre. Chaque création et chaque géné» ration aura son ciel; l'activité et l'agilité ainsi que l'impassi» bilité leur sont données. Chaque ciel renferme la plénitude » de bonheur, la somme de gloire, la toute-puissance d'éléva» tion dignes des êtres auxquels il est destiné.

» Ils me connaîtront sous ces noms saints et adorables:

» IHOAH Celui qui conçoit, Celui qui engendre, Celui qui » fait être, Celui qui fut-qui est-qui sera!

» SHABHAOTII Sagesse engendrée, incessante Action » de l'Essence divine, Connaissance unique par qui seule il est » possible de connaître, Expression interne et externe du » Principe incréé, Pensée éternelle, Terme réel de l'Intelli» gence essentielle!

» VERONAH ÆLOHIM Lui-les Dieux, l'Esprit, le » Souffle divin, l'Amour procédant, aimant et provocant; le » Terme subsistant de la Volonté éternelle, même principe, » même ordre, même harmonie, même essentialité!

» DIEU, enfin, c'est-à-dire Celui qui n'est que de lui-mê» me, qui ne tient rien d'autrui, qui donne tout et qui peut » tout; — Dieu dont les opérations intérieures sont toutes di-

vines et impénétrables, ne regardant et ne pouvant regarder que sa suprême essence, se résumant dans la génération éternelle du Verbe incréé, par le Principe incréé qui l'engendre, et par la Production éternelle de l'Esprit qui est l'éternel Amour du Principe engendrant et du Verbe engendré; — DIEU qui engendre son Verbe nécessairement par une opération connue de lui seul, opération qui n'a ni commencement, ni fin, ni interruption; — DIEU dont le Verbe est l'unique connaissance et le terme de cette opération; — DIEU Principe ayant son Verbe vivant en lui, et vivant dans son Verbe; — DIEU Principe générant et Principe généré, produisant leur Amour, leur Esprit par une opération incessante, continuelle, sans commencement et sans fin; — DIEU Amour, Esprit, Terme de toute intérieure opération, ne sortant pas du Principe souverain, de la nature suprême et essentielle!

« Me connaissant ainsi, ils s'élèveront par la toute-puissance de liberté que je leur ai donnée, et ils serviront cette liberté par des facultés aussi étendues et aussi indépendantes qu'elle. Je répondrai à leurs élévations, et je grandirai incessamment la dignité qu'ils grandiront eux-mêmes en se tournant vers ma Gloire, en me rendant leurs hommages et leurs adorations en face de Celle par qui je leur déverserai de nouvelles délices et des gloires nouvelles. Pour leur rappeler ma complaisance et mon amour pour Celle que j'ai créée comme visibilité et communication des effets extérieurs de ma souveraine Sagesse, je vais faire à Shahaël un trône entouré des dix premières créations de chaque ordre archangélique; je vais revêtir ceux-ci d'une splendeur au-dessus de toute autre splendeur : ils seront la gloire du trône près duquel je les placerai, et je les établirai les auditeurs de mes conseils. C'est à leur fidélité et à leur sagesse que je remettrai le plan de mes décrets, et je les entretiendrai de mes immuables desseins. »

La Voix cessa; et je vis neuf ciels; et ceux qui les habitaient étaient radieux d'allégresse et de bonheur. Je vis le trône de Shahaël : la gloire de l'Incréé formait son dôme; sa souveraine lumière l'environnait, et l'atmosphère au milieu de laquelle ce trône était porté me paraissait être un vaste et suprême embrasement. Une multitude d'esprits radieux formait comme un rempart à ce trône, et elle chantait avec de souverains transports des cantiques et des louanges à la gloire du Très-Haut, de l'Éternel! Ces chants, ces vibrants cantiques, ces glorieuses mélodies se répétaient dans chaque ciel; et pour en terminer l'éclatant final, toute cette inénarrable création faisait entendre un Amen que nulle langue ne peut exprimer! ses retentissements semblaient changer la majesté de chaque ciel en une surabondance inouie de grâce et de majesté. Puis il se faisait un harmonieux silence : je n'entendais plus que l'animation de l'auguste et infinie Clarté, que les tons de la vivante Lumière, et que la solennelle Réflection de tout cet assemblage de gloire, de délices et d'amour paraissant ne faire qu'un seul tout, malgré les propriétés diverses qui le composaient!

Alors j'entendis Shahaël s'adressant à l'Éternel. Il me fut impossible de comprendre cette parole et de résister à la douceur, à la beauté, à la suavité, à la grâce et à l'amour contenus dans cette parole et dans cette voix. Je ne sais ce que je devins; je ne sais s'il se passa un siècle, une éternité : ce que je sais, c'est que j'oubliai toute la beauté, toute la majesté, toute la gloire des cieux quand j'entendis cette parole et cette voix d'où jaillissaient des montagnes de lumière et de parfums, des délices indescriptibles, des ravissements au milieu desquels toute la création céleste reprenait une nouvelle et plus majestueuse splendeur!

La voix de Shahaël s'éteignit dans une adorable et innommable extase! le ciel du Très-Haut s'ouvrit, et tous les cieux

en une seule voix crièrent : = « Gloire, louange, action de » grâces, bénédiction au Tout-Puissant, au Maître de toutes » choses! Salut, Amen, Hosannah à Celui qui peut tout, qui » a fait tout, et qui est sans qu'il soit autre chose que lui seul! » Amen! Amen! Amen! » — Toutes ces voix se turent, et voici les paroles qui me furent intelligibles; elles venaient du premier ciel, de la demeure de l'Incréé :

= « Je suis ADONAI LA GLOIRE, LA LUMIÈRE ET LA SAGESSE, LA VOLONTÉ, LA PENSÉE, LA PAROLE, L'ACTION, LA FÉCONDITÉ, LA VIVIFICATION, LE COMMENCEMENT, LE MILIEU ET LA FIN. »

La Parole s'arrêta : toutes les générations angéliques et archangéliques se prosternèrent, sauf sept des grands Archanges qui étaient comme des colonnes de lumière en face du trône de Shahaël. Une grande clarté descendit sur le trône et sur Celle qui y était assise. Puis une voix brûlante comme la vapeur qui s'échappe d'une grande fournaise embrasée dit :

= « Voici le plan conçu par l'Éternel; il le montre à ceux » qu'il a choisis pour assister à ses conseils; il le révèle aux » sept gardiens du ciel prophétique : Shahaël est couronnée » de la montagne de gloire où se tient Celui qui fait les Invin- » cibles; elle a tous les cieux créés sous ses pieds, et elle est » entourée des plus lumineuses créatures que le Tout-Puissant » a tirées de ses œuvres; elle est la gloire du Très-Haut; » elle est possédée par son Amour, et elle répond à la sagesse » de son Verbe; elle ne sera revêtue ni de l'éclat ni de l'om- » bre d'aucune créature. L'Incréé trouve en Elle ses délices; » et tout ce qui est créé ne connaîtra le Créateur, que par la » faveur et la grâce du Fruit qu'elle donnera au temps fixé » par les immuables décrets de Celui qui n'est sujet à aucune » variation, ni à aucun changement. »

Alors il se dessina, au-dessus du trône de Shahaël, un grand et radieux tableau; cette inscription le surmontait en forme de diadème :

« Pour Celui qui l'a créée, Elle est SHAHAËL. — Pour la » fidélité des glorieux, Elle est MAÏHAËL, c'est-à-dire CELLE » QUI ENFANTE LA GLOIRE VIVANTE ET ÉTERNELLE. — Pour les » séduits au-dessous de la lumière, Elle sera VIHRGHAËL LA » VIERGE ENFANTANT LA VOIE DES DIEUX. — Pour les soumis » au temps, les esclaves du sommeil et de la nuit, Elle se » nommera MAHRHEÏAM LA FEMME-VIERGE QUI ENFANTE LA » VÉRITÉ, LE RACHAT, LE SALUT, LA VIE; CELLE QUI LIVRE » LES CIEUX À LA TERRE; CELLE QUI LIVRE POUR DÉLIVRER! »

Dans le centre du tableau une grande croix était dessinée. Un Homme d'une beauté aussi parfaite que toute perfection était étendu expirant sur cette croix. Une Femme de la plus grande et de la plus sainte beauté se trouvait être droite près de ce Calvaire : le sang que l'on voyait circuler dans ses veines était identique à celui qui tombait des mille déchirures dont était couvert le corps du Crucifié; les cœurs de ces deux Victimes traduisaient extérieurement tout leur travail intérieur; ces deux âmes étaient tout entières répandues au dehors : pensées, désirs, sentiments se distinguaient et montraient qu'ils naissaient et renaissaient incessamment d'un même et unique foyer d'amour!... On se sentait dominé par l'abaissement volontaire de l'Homme qui révélait son caractère divin et la nature de son union hypostatique avec la nature humaine. Mais la Femme faisait ployer tout le possible de l'admiration par la suprême énergie de sa libre acceptation, et par l'indivisibilité de son amour et de sa foi.

Au-dessous de ce dessein était celui-ci : la croix se trouvait former trois grandes voies se réunissant à une très-longue distance, puis se perdant dans un vaste et incommensurable océan de gloire et de lumière. — L'Homme divin était au point d'embranchement où se réunissaient les trois voies : une grande lumière sortait de sa bouche; nulle créature semblable à cet Homme ne pouvait passer devant cette lumière sans être

dévorée par elle; mais lorsqu'elle avait dévoré ceux qu'elle avait saisis, ils devenaient semblables à l'Homme divin, et ils resplendissaient comme sa propre lumière.

La Femme était assise à l'entrée de la grande voie, et elle donnait un miroir à tous ceux qui venaient de ce côté.

On voyait dans la partie basse du tableau un nombre incalculable de créatures à peu près semblables à l'Homme et à la Femme venant de ce côté; les deux autres voies étaient remplies par des êtres différents : ceux qui venaient de droite ressemblaient à des ombres couvertes d'un suaire transparent et phosphorescent; ceux qui venaient de la gauche étaient comme des ténèbres chargés d'un jaunâtre brouillard. Tous ceux qui se regardaient dans le miroir que donnait la Femme voyaient l'empreinte de son image, et dans cette image, l'intrépidité, le dévoûment, l'abnégation, l'intelligent et le puissant amour qui n'avait cessé de vivre en elle. — On se sentait heureux en contemplant cette douce et presque divine image. On cherchait parmi les noms les plus doux, parmi les termes les plus délicats afin de lui adresser quelques paroles dignes des sentiments qu'elle faisait naître, et chacun ne trouvait qu'une même expression : cette expression est celle qui accompagne toujours ce nom de tendresse et de bonheur, MA MÈRE!

Ceux qui prenaient le miroir et qui se détournaient de cette gracieuse image, pour n'y voir que la leur, paraissaient tristes, accablés, soucieux, faibles, épuisés : ils avaient des peines et des fatigues incroyables pour marcher leur voie.

Le tableau disparut. Le ciel du Très-Haut se ferma. Mes regards s'arrêtèrent sur les sept grands Archanges qui étaient devant le trône de Celle que le Seigneur venait de si glorieusement montrer comme étant après lui la première gloire et le premier honneur de son plan! Un de ces grands Archanges dont la lumière étincelait si puissamment tandis que le tableau divin projetait son radieux éclat sur tous les cieux, me parut

pâlir dans sa splendeur : je crus distinguer en toute sa nature une grande agitation; il parla, et j'entendis son verbe s'exprimant ainsi :

= « Qui donc est plus grand que LUCIBEL? qui donc re- » vendiquerait sa gloire? qui oserait le faire le dernier, lui » qui est le premier dont le nom dise : DISTRIBUTION DE LA LU- » MIÈRE, L'ESPRIT DE LA DROITE DU CONSEIL, L'INVINCIBLE QUI » SEUL SE PRÉSENTE EN FACE D'ADONAÏ? »

Les six Archanges se retournèrent en s'inclinant devant SHAHAËL. Lucibel resta droit, regardant encore du côté de la vision qui l'avait troublé. Deux de ceux qui étaient près de lui s'obscurcirent dans l'éclat qui leur était commun. Il y eut une grande fermentation, un grand trouble dans ce second ciel; et par suite, aussi vite qu'il est impossible de le concevoir, cette grande fermentation, ce grand trouble s'étendirent dans tous les cieux. — Je ne sais s'il est possible d'assigner un temps à ce qui se passa dans l'ordre de cette si triste perturbation. Je vis que le trône de Shahaël resplendissait d'une plus subtile et plus étincelante lumière. Les quatre grands Archanges restés dans leur calme se couvrirent d'une magnificence qui les eût fait prendre pour appartenir à une nouvelle et plus ravissante création : il en fut de même pour toutes les générations angéliques qui ne s'étaient pas laissé surprendre par la blessante exclamation de Lucibel.

Un grand signe se fit dans le ciel de la Majesté éternelle. Je compris que ce signe était celui qui appelait les sept Anges aux conseils suprêmes du souverain Seigneur. Je vis les six grands Archanges s'abîmer dans leur propre clarté; Lucibel resta droit, et ce qu'il était : ses deux frères se comprimèrent dans leur attitude. Une Voix dit :

= « LUCIBEL! QUI EST LE TOUT-PUISSANT? QUI TIENT L'Ê- » TRE D'UN AUTRE QUE DE LUI? »

Lucibel s'inclina, et j'entendis qu'il répondit :

« N'avez-vous pas assez donné à cette création qui captive » toutes vos complaisances? rien n'égale sa splendeur, et rien » n'approche de l'ombre de la gloire dont vous l'avez revêtue. » Il n'y a que vous au-dessus d'elle, et tous vos plus beaux » anges ne semblent créés que pour parer sa demeure. Don- » nez-lui plus encore si votre complaisance l'exige; mais, si » vous m'avez fait le premier parmi les sept esprits qui enten- » dent vos conseils; si vous m'avez fait le premier de l'angé- » lité et la colonne rayonnante qui lui transmet la lumière de » vos ordonnances, comment accepterais-je la soumission que » m'impose la gloire de ce tableau où la Sagesse créée descend » s'unir à un monde de sommeil et de ténèbres? comment ac- » cepterais-je de cette Créature le Fruit de gloire, quand elle » s'abaissera jusqu'à produire pour la douleur et pour la mort? » Je suis LUCIBEL! que votre ombre me couvre, et que votre » Verbe naisse de moi, car je suis au-dessus de tous mes frè- » res, et le plus grand parmi les grands que vous avez créés » au-dessus d'eux! »

L'Éternel prononça ces paroles :

= « CELUI QUI AYANT ÉTÉ - ÉTANT - SERA, EST CELUI QUI REN- » VERSE TOUTE INJUSTICE ET QUI RÉPRIME TOUTE INFRACTION » FAITE À LA SAGESSE DE SES LOIS. »

Tous les cieux s'ouvrirent laissant apercevoir le vaste et béant vide des abîmes : là tout était ténèbres et nuit, horreur et chaos!

Lucibel regarda encore la gloire de Shahaël, et il dit avec une sorte de violence :

= « Ne suis-je pas instruit des desseins les plus vastes con- » çus par l'infinie Sagesse? puis-je m'être approché si près de » l'Essence incréée, étant créé moi-même? Si j'ai pu pénétrer » les souverains décrets de Celui qui est l'Impénétrable, ne » suis-je pas bien près d'être de la même nature que lui? Que » sa puissance donc ne récuse pas l'alliance de ma puissance!

» Distributeur de la lumière, je puis rendre pour moi la plus » grande partie de tout ce qui est créé; ma nature possède des » dons qui ne lui sont plus reprenables : à moi toute la force » dont j'ai compris les immenses secrets. Je serai le glorieux » concepteur du Verbe Gloire, puisque déjà je suis admis à la » distinction des ordres de la puissante lumière dans laquelle » seule il peut être produit. »

= « LUCIBEL, dit la grande Voix, TU SERAIS DÉJÀ AU FOND » DE CES ABÎMES SI JE N'ÉTAIS PAS LE SEUL FORT, L'UNIQUE » TOUT-PUISSANT, LA SEULE VRAIMENT JUSTE VOLONTÉ. »

Tandis que cette scène se passait dans l'élévation du premier ciel, un grand et terrible ferment travaillait toutes les natures angéliques, et à mesure que ce ferment opérait en elles, elles perdaient de leur beauté, de leur ardeur, de leur éclat, de leur magnificence. Ceux au contraire qui se tenaient dans la contemplation de l'infinie justice du Créateur, continuant le travail de leur production et l'ardent amour de leur génération augmentaient par une graduation inouie en tout ce qui constituait la souveraine perfection de leur intérieur et de leur extérieur.

Le Très-Haut dit encore :

= « LUCIBEL, JE T'AI FAIT PLEIN DE GLOIRE ET DE BONHEUR; » MAIS CETTE GLOIRE ET CE BONHEUR QUI T'ONT ÉTÉ DONNÉS » EXIGENT QUE JE RÉPRIME TA FLÉTRISSANTE INJUSTICE. SOU- » VIENS-TOI QUE JE T'AI FAIT LE PREMIER DANS LA SPLENDEUR » DE TES FRÈRES ; TU ES GRAND COMME LEUR ROI; MAIS CETTE » GRANDEUR N'EST QUE CELLE DU MANDAT DANS L'ORDRE DUQUEL » TU AS ÉTÉ CRÉÉ. REPRENDS TA PLACE JUSQU'À CE QUE JE » TE RAPPELLE À L'AUDITION DE MES CONSEILS! SOIS LA GLOI- » RE DE CELLE À QUI TU LA DOIS POUR CONNAÎTRE LA MIENNE! » ELLE SEULE CONCEVRA L'ESSENTIELLE SAGESSE, PARCE QU'EL- » LE SEULE A ÉTÉ CRÉÉE POUR CET HONNEUR ET POUR CETTE » GLOIRE. »

— « Maudite soit cette Créature, s'écria Lucibel! je fuirai » sa présence : dussé-je être le dernier au fond des abîmes! »

L'Éternel dit :

= « QU'IL SOIT RÉPRIMÉ, ET QU'IL NE PERDE RIEN DE SA » PRIMAUTÉ ; QU'IL SOIT LE PREMIER ET COMME LE ROI DES TÉ- » NÈBRES; QU'IL SACHE CE QUE SONT LA SAGESSE ET LA JUSTICE » DE SON CRÉATEUR; QU'IL SENTE, LOIN DES LOIS DE MON A- » MOUR, TOUT CE QUE SA RÉBELLION CONSTITUE D'OPPOSITION » ET DE RÉVOLTE; QUE CETTE RÉVOLTE DEVIENNE SA CHAÎNE » ET SON FARDEAU JUSQU'À CE QUE, S'ÉTANT ÉPUISÉ CONTRE » LUI, IL NE TROUVE PLUS, AU TERME SI ÉTENDU DE SON FINI, » QUE L'INFINI ÉTERNEL DE CELUI QUI L'A CRÉÉ. »

Un vaste rayon de la Lumière divine tomba sur un des quatre grands Archanges indignés de la conduite de Lucibel; ce rayon lumineux devint une voix, et cette voix dit :

= « MHICHAËL, GARDEZ LE VIDE QUE FAIT LA PLACE DE » VOTRE FRÈRE; FAITES RETENTIR, DANS TOUS LES CIEUX, LE » CRI DE DERNIÈRE ÉPREUVE ET DE JUSTICE. »

Aussitôt, le grand Archange jeta dans tout l'éther ces grandes et solennelles paroles :

= « Qui peut, sans crime, s'opposer à la sagesse et à la » souveraine justice de Dieu? Qui est! QUI EST SEMBLABLE À » DIEU!!!... »

Lucibel voulut couvrir la voix de son invincible frère : il cria à son tour, et sa voix ressemblait à des tonnerres en fureur :

— « Qui est comme Lucibel? qui ose violenter ses droits » et la splendeur de son front? »

Dans ce neuvième ciel qui était au-dessous du dixième qui est celui de l'Incréé, la QUATREVINGTIÈME partie de la génération qui l'habitait se déclara pour Lucibel. Dans le huitième qui est après celui dans lequel étincelle le trône de Shahaël, la SOIXANTE-DIXIÈME partie de la génération qui l'habitait s'a-

voua partager les pensées de révolte du premier des sept Archanges assistant permanemment aux conseils du Tout-Puissant. Dans le septième après celui-ci, la SOIXANTIÈME partie de sa génération cria amen, amen au nom de Lucibel! Dans le sixième après celui-ci, la CINQUANTIÈME partie de cette génération cria avec colère le nom de Mhichaël et répudia son droit de défenseur de la cause de Dieu. Dans le cinquième après celui-ci, la QUARANTIÈME partie de sa génération voulut réprimer ceux qui affirmaient la justice du Créateur et les droits incontestables que Shahaël avait à son amour. Dans le quatrième, la TRENTIÈME partie cria qu'ils répudiaient l'ordre qui les régissait, et qu'ils suivraient, sans se rendre, l'éclatant Lucibel. Dans le troisième, la VINGTIÈME partie blasphéma le nom du Très-Haut et jura par le nom du grand Porte-lumière. Dans le deuxième, la QUINZIÈME partie de sa génération refusa l'Hosannah, et adressa l'amen à Lucibel. Dans le dernier, il n'y eut que quelques fidèles.

L'Archange révolté, en vertu de son mandat de ministre de la Lumière, anima et activa la rébellion de tous ces ingrats, leur faisant entendre que leur nombre tout-puissant allait avoir la force de contraindre le Créateur de céder à ses désirs, et qu'après ce glorieux triomphe il les revêtirait lui-même de cette resplendissante lumière qu'ils admiraient en lui; qu'il n'aurait d'autre éclat sur eux que celui de la production du Verbe éternel par lequel il les affirmerait, sans aucune épreuve, dans la nature souveraine et infinie de son alliance.

Le trône de Shahaël étincela d'une plus souveraine clarté; mais cette suprême Merveille éteignit d'elle-même le radieux éclat qui se produisait en elle et hors d'elle. Sa voix domina les premiers cris de cette sacrilége révolte : elle parlait au Tout-Puissant; tandis que d'un rayon de son ineffable douceur elle retenait l'auguste indignation du superbe Mhichaël. Voici ses paroles :

= « ESSENCE INCRÉÉE, ADORABLE ET INDOMPTABLE AMOUR,
» Ô TOI QUI M'AS CONÇUE POUR ÊTRE LA GLOIRE DE TES OPÉ-
» RATIONS MANIFESTATIVES, TOI QUI M'AS DONNÉ EN ME CRÉANT
» DE T'AIMER EN TOUT CE QUE TU AS CRÉÉ ET CRÉERAS À JA-
» MAIS, FAIS DESCENDRE TA CLÉMENCE SUR CES CHERS ET MAL-
» HEUREUX ÉGARÉS; NE LES RÉPRIME PAS PAR L'INDIGNATION
» DE TES PROPRES CRÉATURES; MONTRE-LEUR LEUR CRIME ET
» LES GÉNÉRATIONS D'ABÎMES QUI LES TOURMENTERONT LOIN DE
» TOI; ÉTENDS LEUR CLARTÉ, ET FAIS-LEUR VOIR CE QUE TU
» LES AS FAITS, ET LE BRULANT CHAOS DANS LEQUEL LEUR IN-
» GRATITUDE VA LES JETER. GRANDIS TES ÉTERNITÉS POUR QUE
» MON AMOUR POUR TOI ET POUR EUX T'Y PUISSE SATISFAIRE.
» QUE LES ARDEURS DE MA PRIÈRE, ET LES CRIS D'AMOUR DE
» TOUT CE QUI RESTE FIDÈLE À TA JUSTICE DÉPASSENT LES CRIS
» DE CES SURPRIS PAR LEUR FAIBLESSE. SI TOUTES CES MER-
» VEILLES M'ONT PROCLAMÉE LE VIVANT TABERNACLE DE TA
» GRÂCE ET LA RÉFRACTION DE TA DIVINE SAGESSE, FAIS-MOI
» L'ÉTINCELLE QUI ANNONCE TON INEFFABLE BONTÉ, TA SOUVE-
» RAINE ET INFINIE MISÉRICORDE. »

L'éther divin s'ouvrit de nouveau, et le Tout-Puissant montra les mondes d'abîmes, les flancs ouverts des inertes ténèbres et du muet chaos. Puis il projeta une nouvelle et éclairante majesté sur tous les révoltés : tous virent le bien de leur état d'être; la gloire, le bonheur pour lesquels ils avaient été créés, la justice, la sagesse, la générosité, l'élévation, le caractère divin de ce libre arbitre qui les constituait, par une consciente similitude avec le Créateur, plutôt des dieux que des serviteurs et des sujets. L'amour de l'Incréé resplendit d'une telle lucidité pour tous ces rebelles qu'il leur fut souverainement démontré que, quoiqu'ils fissent, il faudrait, en explorant toute l'étendue de leur libre arbitre, se rendre enfin par la conséquence même de leur nature créée dans la vie de la raison et de la sagesse infinie qui seule avait pu les créer.

Lucibel s'écria :— « C'est en droit de notre libre arbitre que
» nous voulons édifier l'égalité qu'il nous donne avec toi. Tu
» éblouis notre intime connaissance. Nous ne nous sentons limi-
» tés que par ce ciel duquel tu parais seul avoir le secret. Moi
» admis à tes conseils, j'ai surpris, dans l'ordre de tes plans,
» que d'autres dieux travaillent avec toi; et souvent même tes
» opérations m'ont prouvé que tu n'étais, en ces œuvres que
» nous admirions, que l'agence de ces puissantes divinités dont
» tu as été contraint de nous avouer les noms pour que l'adora-
» tion que nous leur devons t'arrive et ne soit connue que de
» toi. Cette Sagesse que tu dis avoir créée est sans doute une
» fille d'un de ces dieux que tu caches comme garantie de ta
» puissance; et, moi-même, ne leur ai-je point été ravi? Ce
» Dieu Ælohim qui doit couvrir de son ombre auguste Celle
» qui lui donnera le Dieu Verbe, la Gloire des gloires, n'est-ce
» pas moi qu'il cherche? ne suis-je point ici la fleur lumineuse
» du trône de ta captive que pour rehausser son éclat et aider
» à tromper, par sa souveraine splendeur, Ælohim qui me
» ferait, moi, mère du Dieu des dieux? »

Tous les révoltés crurent cette fable née du délire dont l'orgueil jaloux de Lucibel était l'outrageant inventeur. L'éther divin se voila. Une Voix qui ébranla les fondements célestes prononça ces foudroyantes paroles :

= « QUE L'IMPIE TOMBE DE LUI-MÊME ; QUE LE MENTEUR
» SOIT PRIS DANS SON PIÉGE; QUE L'INJUSTE TRAÎNE D'ABÎMES
» EN ABÎMES SON INJUSTICE, JUSQU'À CE QUE, L'AYANT USÉE,
» IL SE FASSE DIGNE DE RENTRER DANS LA JUSTICE ET LA DROI-
» TURE, ÉCLAIRÉ DE SON REPENTIR ET AFFIRMÉ PAR SON EX-
» PIATION. »

Lucibel poussa un cri de rage, se sentant emporté par le poids de son crime, il passa par chaque ciel, rugissant comme un roi détrôné, et entraînant avec lui les malheureux insensés qui s'animaient à applaudir l'horrible horreur de sa funest

décadence. Tous ces heureux furent précipités en un instant dans le vide ténébreux des plus terribles catastrophes. Un seul cri rassembla sous le dernier rayon de la lumière céleste ces innombrables générations qui déjà se ruaient les unes sur les autres à la première impression de l'atmosphère des abîmes et au premier contact qu'elles éprouvèrent en touchant le silencieux et inerte chaos ....

QUI EST SEMBLABLE À DIEU! QUI EST GRAND ET JUSTE COMME DIEU, avait dit avec le ton suprême de l'inviolable vérité, l'archange Mhichaël! et les fidèles seuls étaient restés dans la stupéfiante extase de leur admiration pour la puissance de leur Créateur! ils étaient saisis dans un indicible tremblement en face du malheur et de la punition de leurs coupables frères.

Shahaël, usant de ce qui était la gloire de son libre arbitre, éteignit les radieuses splendeurs de son trône. Elle demanda au Tout-Puissant de lui faire la faveur d'effacer le suprême éclat de tout ce qui n'était que pour elle seule. Elle mit tant de grâce, tant de beauté, tant de suavité et un si riche parfum d'étincelante tristesse dans sa prière, que l'Éternel ne put résister et lui répondit :

= « QU'IL SOIT FAIT COMME IL EST POUR TE PLAIRE. »

Après cette glorieuse réponse, la plus belle Créature des cieux étendit ses regards sur les rangs restés vides. Il se fit en elle, à cette vue, un grand travail : Elle parut dominée par des résolutions qui ayant toutes la Gloire et la Bonté souveraines pour objet, n'en étaient pas moins également toutes aux plus chers intérêts des malheureux tombés.

Les générations fidèles voyant ainsi ce que je voyais moi-même, ne firent toutes ensemble qu'une seule voix pour exprimer une même prière : elles demandèrent qu'il leur fût permis d'écarter, du droit de leur libre arbitre, toute la splendeur qui ne leur était pas essentielle à l'ordre de la Majesté suprême, comme réfraction de son radieux éclat; elles s'unirent à la

prière de Celle qu'elles proclamèrent, par la voix des quatre grands Archanges, LA SAGESSE CRÉÉE, la plus pure, la plus sainte et la plus digne d'amour de toutes les créatures.

Celui qui fut-est-sera bénit leur demande : les cieux prirent un autre aspect, non qu'ils fussent tristes, mais il était sensible que leur immuable bonheur, sans cesser d'être, n'avait plus les mêmes tons, les mêmes éclats et les mêmes ravissements. Ce n'était pas moins que ce qui était avant, mais c'était différent : les places étaient restées vides; et bien qu'aucune de ces créatures ne cherchât à y demeurer, je voyais qu'il n'était pas possible à qui que ce fût de s'y placer.

Les neuf cieux étaient toujours ouverts; et bien qu'on ne vit plus ces malheureux tombés, j'entendais de profonds soupirs, un bruit semblable à celui qu'on fait en pleurant amèrement; puis je distinguais quelque chose comme des sanglots, des cris de détresse, des gémissements étouffés; tout cela mêlé à des imprécations, à des injures, à des blasphèmes!

Une grande lumière brilla sur ce vaste et incommensurable orifice : tous les cieux firent silence! Une voix descendit, c'était celle de Mhichaël, elle cria :

— « Qui est grand comme Dieu? qui est bon comme Dieu?
» qui est juste comme Dieu? qui est! QUI EST SEMBLABLE À
» DIEU!!! »

Alors il se fit un bruit terrible, un bruit épouvantable; ce bruit venait du côté des abîmes. La Lumière divine descendit avec ces paroles. Rien n'est capable de donner une idée de cette scène de repentir et de douleur pour les uns, de rage, de colère et de fureur pour les autres!

L'Éternel dit :

— « LE REPENTIR EST UNE ASSISE À CELUI QUI S'Y AFFIRME.
» QUE TOUS CEUX QUI SONT AFFIRMÉS EN LUI RESTENT PORTÉS
» PAR LUI. MAIS QUE LUCIBEL ET SES DEUX FRÈRES DANS MES
» CONSEILS, SE TIENNENT DROITS EN FACE DE MA LUMIÈRE. JE

» VAIS FAIRE DES CRÉATIONS NOUVELLES. JE VAIS DONNER DIF-
» FÉRENTES DEMEURES AUX REPENTIS ET AUX AFFIRMÉS DANS
» LA PLÉNITUDE DU REPENTIR. A LUCIBEL ÉCLAIRÉ PAR SON
» IMPUISSANCE, ET À SES DEUX FRÈRES THÉTHRAËL LE ROI DES
» GERMES, ET THOBHAËL LE RADIEUX RÉPRIMÉ PAR MA JUSTICE,
» JE FERAI TROIS DEMEURES DIFFÉRENTES : LUCIBEL HABITERA
» LE MONDE DES TÉNÈBRES ; THÉTHRAËL, LE MONDE DES GER-
» MES, ET THOBHAËL, LE MONDE DE FEU. JE FERAI L'ATMO-
» SPHÈRE DE CES MONDES CE QU'ELLE DOIT ÊTRE POUR LA NA-
» TURE DE CEUX QUE JE VEUX QUI Y VIVENT ! »

— « Tu ne me donneras rien, s'écria furieux l'impie Luci-
» bel, tu m'as assigné les ténèbres, et tu m'as dit que m'ayant
» fait comme un roi dans tes possessions ravies, tu ne touche-
» rais pas à ma royauté, mais que je serais le premier partout
» où sera l'ombre et la nuit : Je te somme de tes propres paro-
» les, et ceux qui m'ont suivi te résisteront comme moi. »

La lumière divine devint plus intense. Lucibel voulut s'enfuir : il ne le put pas.

L'Éternel continua :

= « Lucibel, tu as été créé pour assister à mes conseils,
» pour répondre à ce que tu dois toujours confesser, soit pour
» ma gloire, soit pour ma sagesse, soit pour ma justice, soit
» pour mon amour. Tu seras, malgré ta malice et ton orgueil,
» ce que j'ai voulu que tu sois en te créant. Tu assisteras, se-
» lon ma volonté, à mes conseils, et tu répondras sur ce qu'il
» me plaira de t'interroger. Tu viendras des ombres de la
» nuit et des ténèbres, sans que tu puisses t'y refuser, et cela
» sera, parce que c'est mon droit essentiel, et l'indispensable
» de ta nature. Hors cela, ta volonté te servira dans l'entier
» de ce qui est à toi, c'est-à-dire ton libre arbitre. »

Un des Archanges du premier ciel s'élança par un suprême effort jusqu'à l'orifice sur lequel semblait s'arrêter la lumière. Lucibel s'adressant à cet Ange lui dit : — « Va, Althaël !

» va, sans craindre, défier de ta beauté et de ta grâce Celle » dont tu n'as été oppressivement que l'orgueilleuse parure. »

Mais Althaël, sans répondre au conseil perfide de l'égaré, s'écria :

» Dieu tout-puissant, souveraine et ineffable Bonté, je re- » connais ta sagesse et ta justice. Je sais et je sens que je ne » pourrai plus habiter ce ciel où mon crime m'a souillée ; » mais, comme tu es infini dans ton amour et dans ton pou- » voir, fais-moi un lieu où je puisse expier mon indignité, et » te prouver que mon repentir est sincère ! Fais-moi la derni- » ère de tes créatures, et quand j'aurai épuisé l'épreuve de » toutes les éternités qu'il te plaira de m'assigner, je ne te de- » manderai jamais, pour tout bonheur, que de pouvoir te bénir, » t'aimer, t'adorer en chacune et en toutes tes créatures. Le » nom de Shahaël sera le soutien de ma promesse, et ta clé- » mente pitié, la grâce de ma fidélité. »

Lucibel rugit ; il s'agita au point de remuer la masse des té- nèbres. Théthraël et Thobhaël voulurent se cacher, tant ils se sentirent pris de honte et de douleur. La Voix divine dit : = « Théthraël ! » — Alors l'Archange se leva ; il confessa tout haut devant ses frères et ses propres générations l'horreur et l'injustice de sa révolte. Thobhaël fit de même. — Lucibel essaya de se ruer sur eux ; mais il se sentit impuissant : la lumière le tenait enchaîné.

Alors, il se fit une séparation entre tous ces malheureux : tous ceux qui s'étaient affermis dans le repentir reprirent une forme presque lumineuse, mais infiniment loin de celle qu'ils avaient avant leur chute ; les obstinés restèrent de la même forme que les ténèbres sur lesquelles il étaient encore retenus.

Le Tout-Puissant dit :

= « QUE LE CIEL SOIT AINSI QUE LES CIEUX, ET QUE TOUT
» CE QUI EST DU CIEL ET DES CIEUX SOIT À TOUJOURS, SANS
» AUCUNE FIN. QUE LA TERRE SOIT AUSSI. QUE LES TÉNÈBRES
» SOIENT ANIMÉES, ET QUE L'ABÎME DES ABÎMES PORTE, COMME
» UNE SENTENCE DE RÉPRESSION, LE NOM DE L'ÉTERNEL. QUE
» L'ONDE S'ÉTENDE ENTRE LES CIEUX ET LA TERRE, ENTRE LA
» TERRE ET L'ABÎME DES ABÎMES. QUE CETTE ONDE SOIT VI-
» VANTE, ET QU'ELLE SOIT L'IMAGE DE CELLE POUR QUI J'AI
» FAIT LES CIEUX. QU'ELLE SOIT FÉCONDE ET SOUMISE À L'ES-
» PRIT GÉNÉRATEUR DE TOUTES CHOSES; QU'ELLE SOIT LE MAR-
» CHEPIED ET LE TRÔNE DE SES DROITS, ET LA RÉFLECTION DE
» SA BEAUTÉ. »

A mesure que parlait l'Infini, les choses qu'il voulait qui fussent, étaient: le Tout-Puissant dit:

= « QUE LA LUMIÈRE SOIT! » et aussitôt la lumière fut.

Alors les Anges restés fidèles ne me furent plus visibles: les cieux se trouvèrent fermés. Les Anges repentants et les Anges non repentis se tenaient dans une sorte d'éther phosphorescent, et ils virent tous la TERRE comme je la voyais, c'est-à-dire une masse noire sans forme précise et sans affermissement positif.

L'Éternel s'adressant aux Esprits affermis dans le repentir leur dit:

= « Vous ne pourriez rentrer dans votre première demeure
» sans y être honteux devant vos frères: je veux répondre à
» votre repentir. Je fais une alliance avec vous: Redevables
» que vous êtes à ma justice, vous ne la connaîtrez jamais
» qu'après avoir résisté à ma miséricorde. La fidélité de votre
» vie expiatoire approchera plus près de vous la connaissance
» de mon amour; vos infractions retomberont sur vous de tout
» le poids qu'elles emporteront à la dignité de votre nature et
» de votre origine. Si vous n'êtes supérieurs aux choses que
» je créerai pour vous, ces choses tourneront d'elles-mêmes

» contre vous; mais si vous les souillez ou les violentez, vous » serez victimes de l'harmonie par laquelle elles seront régies.

» Quand vous aurez donné à votre expiation l'amour et la » sagesse dont vous concevrez le discernement, vous remonterez vers votre propre dignité. Mais si au contraire vous » ajoutez des transgressions nouvelles contre l'expiation que » vous reconnaissez être indispensablement obligatoire pour » éteindre la honte qui vous domine, vous serez saisis par » une honte nouvelle qui vous forcera à vous cacher sous » un mépris nouveau plus inexorable et plus cruel. Vous ne » percevrez plus la somme de clarté qui vous aura été donnée, » parce que votre visualité sera remplie par votre infraction; » et quand le terme fixé par ma justice sera venu, au lieu de » gravir pour reprendre votre dignité, vous tomberez dans un » abîme dans lequel, avec moins de force et moins de clarté, » il vous faudra ajouter une expiation nouvelle jusqu'à ce que » vous soyez rentrés fidèlement dans celle où vous devez re» prendre votre dignité de nature et d'origine. »

Des cris de joie et des bénédictions accueillirent ces miséricordieuses et paternelles paroles. Le genre, la nature, la durée et le terme de l'expiation, tout cela fut montré à chaque repenti : ce fut une nouvelle acclamation, un respectueux et reconnaissant assentiment à la sage et amoureuse justice du Tout-Puissant.

Les obstinés entrèrent dans une fureur inexprimable. Mais leurs cris et leurs blasphèmes furent couverts par ce cri unanime des rentrés en grâce : = « Dieu est Dieu! sa bonté est » grande comme lui-même; sa justice est sa gloire; son nom » est Amour! »

Lucibel se tordit et hurla dans cet accès de rage! = « Hé » bien! qu'il soit Amour; moi, je serai Sathan, ce qui veut » dire haïr! »

Le Tout-Puissant dit :

= « Que les obstinés tombent dans leur propre répression,
» et que la dignité de leur nature soit leur chaîne, et leur di-
» gnité d'origine, leur tourment. Que mon amour vive toujours
» devant eux, et que ma justice ne cesse de leur être présente.
» Qu'ils habitent les ombres, la nuit et ses épaisses ténèbres.
» Que ceux qui ont été créés pour générer les réfractions
» des attributs qui manifestent ma puissance, ma sagesse, ma
» justice, ma bonté, ma miséricorde, ma générosité, mon
» amour, soient contraints de parcourir tous les mondes que
» je vais créer, pour y être témoins de ce que je ne cesserai
» de faire pour aider chacun de leurs frères à rentrer dans le
» droit de sa dignité. Toutes les atmosphères leur seront ou-
» vertes; les éléments de chacun de ces mondes leur seront
» connus. Ils pourront eux-mêmes éprouver leurs frères; mais
» ceux qui auront été éprouvés et avoués fidèles aux lois de
» justice et de miséricorde par lesquelles j'éclairerai toujours
» toute nature d'expiation, ceux-là mériteront un plus prompt
» recouvrement de leur dignité. »

Ces paroles achevées, tous les obstinés tombèrent en roulant les uns sur les autres, poussant, avec une colère furibonde, des cris et des blasphèmes intraduisibles. Puis ils se trouvèrent dispersés, prenant demeure partout où il y avait ombre, nuit et ténèbres.

L'Éternel dit, en s'adressant aux rentrés en grâce :

= « Que chaque famille soit prête pour prendre possession
» du monde que je vais lui assigner. »

Toutes ces familles étaient innombrables, et leur ensemble était une réelle immensité; elles étaient classées suivant l'ordre des cieux auxquels elles appartenaient.

Les grands abîmes que j'avais vus me parurent couverts par de vastes étendues d'eau. Mais tout-à-coup ces eaux se séparèrent; et la terre eut une forme saisissable et se résumant dans la plus complète aridité. — Des mondes parurent dans l'espace

qui était entre le ciel et la terre, et ces mondes étaient en aussi grand nombre qu'il y avait de familles présentes devant l'ordre divin. La lumière se fit dans chacun de ces mondes qui me parurent converger vers l'incandescente clarté projetée par les ombres radieuses des grands cieux qui n'étaient eux-mêmes que les pâles reflets de cette infinie lumière environnant le ciel où le Tout-Puissant a fixé son trône, et dont cependant chaque atôme efface mille fois les plus solennelles splendeurs de notre soleil! — Je vis un grand travail de germination dans chacun de ces différents mondes qui venaient d'être éclairés.

L'Éternel dit:

— « Qu'il y ait un temps proportionné à chaque harmonie » de ces mondes, ainsi qu'à la force et à la puissance de » leurs atmosphères. Que leurs évolutions et révolutions dans » l'harmonie générale soient marquées par des périodes et par » des phases qui les distinguent les uns des autres en ap» portant toujours de la circonférence au centre le résumé » exact de leur obéissance, de leur service et de leur raison » d'être. Que les plus grands aient une forme de temps plus » étendue, et que les plus petits reçoivent une double activité » pour qu'il y ait un rapport identique et une consommation » finale entre eux, sans rupture, sans accident et sans violen» ce. Que la vie et l'épreuve de chacune des générations qui » doivent habiter ces mondes soient étendues et proportionnées » à la nature atmosphérique élémentaire et longévitique qui » leur a été faite. Que la forme des jours soit maintenant » étendue sur la grandeur et la distance de condition où se » trouvent actuellement ces expiantes créatures; fixons ces » jours sur les périodes déterminées pour la gloire desquelles » elles ont été créées. »

Ce temps fut expliqué à toute la nature spirituelle, tant à celle restée dans le bonheur de la fidélité, qu'à celle qui avait commencé sa rentrée en grâce avec son Créateur par la sincé-

rité du repentir, et aussi à cette autre partie qui était restée consciemment dans l'obstination de sa révolte.

L'ÉTERNITÉ fut définie ainsi par la Science éternelle :

Il y a trois éternités distinctes : — l'ÉTERNITÉ DIVINE qui est le propre de la nature de Dieu; — l'ÉTERNITÉ DE BONHEUR PARFAIT, bonheur qui est l'éternité appropriée à toutes les créatures que Dieu a créées pour cette fin; — l'ÉTERNITÉ CONDITIONNELLE qui est celle que se font elles-mêmes les créatures qui se séparent de Dieu, voulant trouver en elles ce que, par raison et sagesse de leur création, elles ne peuvent et ne doivent trouver qu'en Dieu.

L'éternité de Dieu n'a donc ni commencement ni fin. L'éternité des créatures correspondante aux desseins de Dieu dans leur création prend son commencement dans la source éternelle des desseins qui ont décidé leur création, et devient immuable comme ces desseins mêmes qui font partie de la justice, de la sagesse et de l'amour de Celui qni ne les a exécutés que pour le plus parfait bonheur de ceux qui en ont été l'objet.

La bienheureuse éternité est la connaissance absolue des opérations et des manifestations de Dieu suivant leur rapport parfait avec les pensées et les desseins glorieux de chacune des économies divines qui les devaient ou les doivent produire; — connaissance absolue des fins que se proposait et se propose Dieu en chacune de ses opérations et manifestations, soit par rapport à sa propre gloire en lui-même, soit par rapport à cette gloire comme reversible sur ses créatures en général, ou sur une plus ou moins grande partie de ces mêmes créatures; — connaissance absolue de la nature de ces opérations et de ces manifestations en elles-mêmes, leur justice, leur sagesse, et l'amour indépendant qui les fait être; — connaissance absolue du bonheur que ces opérations et ces manifestations portent à toute créature qui les voit, les connaît et vit de la majesté qu'elles répandent; — connaissance absolue de la raison

intelligente qui en dérive, et des ravissements incessants qui en naissent et en doivent naître sans aucune interruption; — connaissance absolue qui confirme de plus en plus, dans leur admirable essentialité, chacune des harmonies qui appartiennent aux trois économies opérant dans cette suprême infinité dont l'adorable résumé se trouve exprimé par ce nom Dieu; — connaissance absolue des immensités et infinités conçues dans chaque opération et manifestation appartenant à la pensée divine, soit en ce qu'elle est elle-même, soit en ce qu'elle fait être; — connaissance absolue de l'imbornabilité et de l'incommunicabilité de cette souveraine Puissance dont la volonté toujours immuable engendre incessamment d'elle-même le Principe de son Principe, accomplissant par sa sagesse et l'incessabilité de son engendrement toutes les plénitudes d'immensités et d'infinités qui conviennent à l'essentialité de son Principe; — connaissance absolue des vivifications et des animations de cet Amour essentiel dont les adorables réserves appartiennent à la suprême essentialité qui lui est commune avec le Principe engendrant, et la Production éternelle ou Principe engendré éternellement; — connaissance absolue de cette immensité et de cette infinité du Principe Amour, procédant par la même plénitude, la même volonté, les mêmes desseins, les mêmes désirs et pour les mêmes fins que se proposent et que se proposeront éternellement le même Principe engendrant et le Principe engendré; — connaissance absolue des incessantes transformations décidées et arrêtées pour le bonheur, les délices et la gloire de toutes les créatures qui sont et devront être; — connaissance absolue des liens et des affinités qui existent entre le parfait bonheur et les plus douloureuses expiations ou épreuves des créatures qui ont dévié ou transgressé; — connaissance absolue de la communicable bonté de Dieu, de sa communicable justice, de sa communicable sagesse, de son communicable amour, de l'infini de sa

souveraine et adorable miséricorde, agence incessante et éternelle de toutes ses ineffables perfections.

ÉTERNITÉ CONDITIONNELLE ou nature de cette malheureuse éternité que se sont faite et se font elles-mêmes les créatures intelligentes qui se séparent de Dieu, voulant trouver en elles ce que, par raison et justice de création, elles ne peuvent et ne doivent trouver qu'en Dieu. — Ayant décidé et arrêté, selon les facultés de leur libre arbitre, de cesser de rendre à Dieu, pour ce qui est d'elles-mêmes, ce que doit lui rendre toute créature créée par sa justice, sa sagesse et son amour, cette décision, résolument accomplie, établit d'elle-même une entière séparation entre Dieu et la créature, non en arrêtant les fins de Dieu et empêchant sa juste et légitime action comme Créateur sur tout ce qu'il a créé, mais en ce qu'en cet état de révolte et d'injustice, le service indispensable de la créature ne lui rapporte aucun mérite, aucune justification, aucune lumière et aucune gloire : — elle se réduit à l'absolu de son ignorance et de sa propre impuissance; - elle n'agit qu'incessamment contrainte et en niant son propre assujétissement, ses personnelles ténèbres; - elle augmente continuellement le genre et la nature de ses perturbations, dans l'impossibilité de se créer une réelle indépendance; - elle est contrainte à se cacher, par des négations incessantes, sa réelle dépendance; - elle sait qu'elle a un maître, mais elle ne sait ni en apprécier la justice, ni en admirer la bonté; - sa séparation de la lumière la met, par rapport à elle, dans une nuit absolue; - sa colère contre elle-même qui s'alimente de son impuissance à se soustraire aux lois absolues de sa création, l'entretient dans un aveuglement absolu qui lui ôte toute connaissance vraie de l'ordre et de la sagesse de son Créateur; - l'amour d'elle-même qui ne peut vivre intelligemment et favorablement que reporté au Créateur, pour être alimenté par lui, ne se traduit plus en elle qu'en une espèce de haine, source incessante et absolue de

délires et de fureurs qui la plongent dans ce doute absolu qui lui fait nier son commencement, la raison de sa chute, et l'espérance de sa fin.

Dans ce doute absolu, elle sustente, par ses incessantes négations, son ignorance qui devient toujours de plus en plus absolue ; - elle ne sait plus rien du temps, parce qu'elle ne peut le voir réglé par la Sagesse divine qu'elle nie absolument; - une heure lui est un tout qu'elle ne peut définir par aucune appréciation ; elle le sait, mais elle ne veut pas le croire, et plus elle est contrainte à la preuve, plus elle se retranche dans l'abîme infini de sa propre négation ; - elle se roule incessamment dans tout ce qu'elle peut attaquer pour nier son commencement, pour effacer son présent, et pour ensevelir au profond de ses fureurs ce qu'elle pourrait entrevoir et rapporter à la justice qui doit décider de son avenir ; - le désordre de ses facultés est tel qu'elle ne voit que dans l'illusion, et qu'elle ne veut que par la négation ; - sa vie roule sans cesse de perpétuelles déceptions en perpétuelles déceptions ; - tout lui prouve son impuissance et son fini, et elle veut pénétrer tout de l'affirmation de la souveraine puissance qu'elle s'attribue, et de l'infini qu'elle tente incessamment de s'approprier.

Dans cette négation absolue, la confusion l'irrite de plus en plus, et elle entretient dans cette nature irritée cette rage qui ne voit plus, et ce délire qui ne comprend plus. Elle fait des efforts continuels pour anéantir Dieu et anéantir sa volonté, ses desseins, ses plans partout où s'en présente l'énonciation ou la manifestation. Les périodes et les phases les plus terribles de cette juste répression sont particulièrement LES RÉVÉLATIONS ET LES MANIFESTATIONS FAITES PAR DIEU aux créatures qui ont succombé avec elle, et qui, à travers les obscurités des lois de la nature matérielle à laquelle elles sont ou doivent être unies se rapprochent ou se veulent rapprocher de la justice et de la sagesse de leur Créateur, afin de mériter, en vertu des lumiè-

res que leur donne la révélation et la grâce de la manifestation, cet Amour qu'elles reconnaissent comme étant le plus excellent bonheur pour lequel elles ont été créées. L'absolu du libre arbitre est là dominant; mais comme il est la propriété suprême et similaire qui fait de chaque intelligente créature la semblance du Très-Haut, il faudra, tôt ou tard, que ce libre arbitre cède à la toute-puissance de la Justice divine qui n'a rien au-dessus d'elle, et qu'il se rende à ce divin Amour qui est la source absolument éternelle de tout principe et de tout être.

L'éternité bienheureuse est une; mais elle a ses phases et ses périodes sacrées qui constituent elles-mêmes, par l'étendue progressive de leurs lumières, par la surexcellence de leurs délices, et par la surimmensité de la gloire qu'elles répandent dans les nouvelles connaissances et les nouvelles créations qu'elles manifestent devant les aptitudes intelligentes des glorieux enfants des cieux, non seulement une éternité, mais des assemblages de ravissements et de bonheurs qui ne peuvent avoir un autre nom dans la reconnaissance céleste que celui d'ÉTERNITÉS D'ÉTERNITÉS; et cela est juste puisque toutes ces délices, toutes ces gloires, tous ces bonheurs viennent d'une source éternelle, et portent dans toutes les sensations spirituelles qu'on en ressent un véritable caractère éternel dont le commencement, bien qu'étant en Dieu, n'en arrive pas moins à la créature comme si elle en avait joui dès que Dieu l'a possédé, réfléchi, voulu ou désiré pour lui être connu.

De même, l'éternité conditionnelle a ses phases et ses périodes qui renouvellent et attisent toutes les décevantes illusions des malheureuses créatures qui ont voulu s'éterniser et se soustraire, indépendamment, à la Sagesse, à la Justice et à l'Amour divin. Comme toutes les opérations de Dieu portent le cachet de sa justice, de sa sagesse et de son amour, à mesure que la lumière, la grâce et le mérite divin s'approchent

des créatures pour les rapprocher elles-mêmes, à travers les voies de la pénitence et de l'expiation, de cette patrie qui leur est dévoilée de plus en plus parfaitement, suivant la révélation et les manifestations qu'il plaît à Dieu d'en faire en tel ou tel temps, ce souverain progrès est une nuit plus obscure, des ténèbres plus épaisses pour ces natures qui croient que leurs résistances finiront par triompher et lier le bras tout-puissant de Celui qui ne les châtie que par le feu impur de cette injustice qui s'augmente toujours davantage, et les dévore plus subtilement, à mesure qu'elles s'y abandonnent et qu'elles s'y livrent.

Les périodes dans lesquelles la lumière divine s'approche plus intelligemment des créatures soumises aux lois de la perfection, comptent chez les esprits rebelles comme une éternité nouvelle, en ce que cette période renouvelle toute l'opposition et toute l'obstination antécédentes de ces malheureuses créatures, et qu'elle leur semble avoir reculé les limites de leurs triomphes, tout en ouvrant devant elles de nouveaux abîmes dans lesquels elles reforment d'apparentes créations qui ne sont, hélas! que des illusions nouvelles, de plus amères et plus décevantes déceptions.

Ces esprits placés ainsi dans l'absolu de leur rébellion, et par conséquent dans l'ignorance absolue qui les tient entre le doute et le désespoir, passent de négation en négation, d'illusion en illusion, de déception en déception, comme les élus passent d'extase en extase, de ravissement en ravissement, de délices en délices; et par cette variété de transitions si distinctes et si différentes, ils croient passer par autant d'éternités d'éternités. Leurs peines, leurs colères, leurs rages, leurs haines paraissent être, et sont réellement pour eux, des peines, des colères, des rages et des haines éternelles; cependant, tout cela n'est que la vie du temps, puisque la réelle éternité n'est absolument qu'en Dieu, et dans ce qui est des attributs et de

l'adhérent pouvoir de Dieu. La vengeance, la colère, la cruauté, l'insensibilisme n'étant pas en Dieu, tout ce qui est et paraît être ainsi, n'est que dans un état conditionnel et justement limité par la patiente justice, l'invariable sagesse et l'invincible amour du Créateur essentiellement éternel. Cette plénitude conditionnelle qui semble exister en dehors de Dieu, n'est autre chose que la preuve de sa longanimité, de l'immensité de son excellence sur toute nature intelligente créée par lui en vertu d'une juste et sage similitude qu'il lui a plu de donner à des créatures qu'il n'a point faites pour être esclaves ni d'elles ni d'autrui. Ce mode de malheur, cet enfer, ces ténèbres sont, parce que l'Éternel, en créant la créature, a dû nécessairement lui donner le pouvoir de mériter par sa fidélité, et de s'éprouver elle-même par les plus immenses étendues de son être en rapport avec les conditions et les lois de sa nature, car la créature la plus abîmée dans sa révolte n'en est pas moins tout près de Dieu. Mais toute la souveraine plénitude de lumière qui l'environne lui est, à elle, une souveraineté de ténèbres qui l'éloignent par rapport à elle-même de cette vue qui ne peut être que le souverain Bien perçu par la justice et vu par le véritable amour.

Cette éternité est tout simplement le parcours du fini de la créature qui est, par sa raison d'être similaire avec Dieu, l'image et une des semblances de l'Infini. Mais la créature ne peut le dépasser : les lois de l'harmonie et du droit divin la limitent là; aussi ses révolutions et ses négations seront vaincues quand le plan des desseins de Dieu qui dépassent ou qui limitent la raison de son fini devra être ou se manifester.

Je connus aussi que les jours de l'opération manifestative de Dieu, tant que les lois spirituelles furent chez les créatures les dominantes de leur vie, comprenaient une circonscription de temps équivalant à mille ans de nos jours.

Alors, le Tout-Puissant dit : = « Maintenant, faisons la
» sage et miséricordieuse transformation qui doit servir à l'ex-
» piation et au relèvement de mes chères créatures. Éteignons
» en elles une partie de ce bonheur et de cette gloire qu'elles
» ont fuis. Donnons à leurs aptitudes une harmonie qui les
» rende capables d'aimer et de trouver une certaine somme de
» bonheur dans leur expiation. Disposons ce bonheur, afin
» que ses douces variétés leur soient une incessante consola-
» tion, et qu'elles leur tiennent lieu de ces délices qu'elles ne
» pourraient plus goûter. FAISONS L'HOMME SELON LA DIGNITÉ
» DE SEMBLANCE QUE NOUS AVONS RÉSOLU DE LUI DONNER
» AVEC NOUS. Que toutes ces familles entrées dans la volonté
» d'une juste expiation soient témoins de ce que nous avons
» fait pour elles. Que ce type auguste affermisse leur espoir,
» et fixe leur confiance. »

Le Créateur dit à la TERRE de s'élever, et il y en eut une partie qui s'éleva. Il dit :

« Que cette partie de terre soit un JARDIN DE MERVEILLES
» fournissant à ceux que j'y placerai toutes les délices et tou-
» tes les admirations dignes de leur nature. » — Et cette partie de terre fut un magnifique et resplendissant jardin dont rien de ce que nous connaissons aujourd'hui n'est digne d'approcher.

Le Tout-Puissant dit encore :

= « Peuplons ce jardin d'êtres animés qui représentent à
» ceux que nous y placerons toutes les variétés d'attributs qui
» appartiennent à la dignité de leur origine. Que toutes ces
» créations soient l'image et le symbole des trois Personnalités
» qui distingueront l'homme de l'ange, et l'ange de l'homme.
» Que toute la vie, la force, la beauté, la grâce, l'harmonie
» de cette création rappellent à notre similitude pourquoi elle a
» été faite, elle pour qui nous aurons fait toutes ces choses
» admirables. »

Après ces paroles, l'air, l'eau, le dessus et le dedans de la terre furent remplis d'êtres vivants se mouvant, s'agitant, se nourrissant, s'unissant et s'engendrant!

Une douce et caressante atmosphère s'étendit sur ce délicieux jardin. Il y eut un jour qui ne donnait aucune fatigue. La terre semblait obéissante et prête à servir l'ordre ou la volonté de celui qu'elle paraissait attendre. Il y eut des fleurs d'une pureté, d'une beauté, d'une magnificence inouies. L'air devint tout balsamique, portant à l'élévation, à l'admiration, à l'adoration et à l'amour! Les arbres étaient variés comme les fleurs : les uns étaient comme des montagnes fleuries, les autres ressemblaient à des cascades émaillées des plus riches et des plus splendides couleurs. Des plantes innombrables et d'une diversité qui en variait gracieusement toutes les formes s'enlaçaient souvent les unes dans les autres et grimpaient, comme des êtres intelligents, jusqu'à la cime des plus grands arbres, se balançant dans l'espace comme de blanches et suaves vapeurs. Les fruits y avaient une magnificence, un velouté, une forme, un parfum d'une perfection impossible à peindre. Un grand océan qui se dilatait dans quatre immenses profondeurs était d'une onde si pure, si crystalline qu'on voyait, sans aucune difficulté, tous les êtres qui y avaient été créés; on y comprenait leurs mœurs, leurs amours et leur génération. Il y avait également huit grandes fontaines dont les eaux jaillissaient formant un doux et harmonieux murmure.

Au-dessous de ce jardin je voyais ce que le Créateur avait nommé LA TERRE : il n'y avait ni sable, ni pierre, ni roche, ni gravier; une grande masse d'eau se trouvait en former le milieu, et cette eau coulait, coulait sans cesse, sans entièrement la couvrir; mais elle la rendait toute limoneuse. On ne voyait ni arbres, ni plantes, ni herbes d'aucune sorte; aucun animal ne s'y faisait remarquer; rien ne dénonçait qu'il y eût aucune chose de distinguable. C'était un mélange de tout, une

espèce de grande fermentation dans laquelle s'élaborait l'essentialité de tous les germes.

La voix de l'Éternel appela Théthraël, et elle lui dit :

= « Tu ne te nommeras plus l'Ange de la droite de Dieu : » ton nom sera l'HOMME, celui que sa fidélité fera au-dessus » de la droite et de la gauche. Tu vois ce limon qui déborde » sous tes regards : il contient les germes et les propriétés » sympathiques de toute la nature élémentaire. Je te ferai, » ainsi que tous ceux qui ont été affirmés dans leur repentir, » le DIEU et le ROI de tout ce que produira cette suprême et » universelle germination.

» Comme je te l'ai fait connaître, tu as souillé l'ordre supé» rieur de la nature dans laquelle je t'ai créé : je te livrerai » toute cette nature secondaire, et il te sera possible de la » transformer et de l'élever à la dignité inséparable de cette » origine que tu as flétrie. »

En parlant à Théthraël, tous les autres esprits séparés des cieux entendaient et comprenaient.

L'Éternel dit encore :

= « Pour que tu sois servi, et pour que tu te reconnaisses » toujours d'une nature supérieure à cette nature, je te don» nerai une âme que tu pourras aimer et qui t'aimera : elle » aura des affinités intimes avec le ciel d'où je la tirerai, et » avec l'ÂME UNIVERSELLE que j'ai créée.

» Chaque MONDE que tu vois a reçu une ÂME tirée de cette » ÂME MÈRE, et j'ai donné cette âme à garder aux ARCHANGES » INVINCIBLES pris dans le premier ciel après le ciel qui n'est » qu'à moi. Leur fidélité et la gloire de leur ministère seront » la continuelle réfraction de ma gloire, jusqu'à ce que mes » desseins soient accomplis. L'ÂME DE LA TERRE te sera favo» rable : ELLE EST L'ÂME DES ÂMES et Celle à qui je l'ai don» née comme gloire, dès le commencement, ne cessera d'en» tretenir avec elle une alliance toute propice. »

Théthraël et tous les esprits qui avaient droit à ces paroles firent retentir l'éther du bruit de leur joie et de leurs ardentes acclamations.

Le Tout-Puissant ordonna à chaque famille, suivant son degré de création et suivant la nature de sa rébellion, d'entrer dans le monde qui lui était préparé. Il leur fit cette promesse :

— « Vous aurez correspondance les uns avec les autres tant » que durera votre fidélité. Le temps vous est fait ainsi : vous » verrez pendant le jour votre frère qui sera désormais votre » père, et il vous visitera la nuit, vous instruisant de mes » bontés pour la génération dont il va être le premier. Les » neuf ciels que vous avez connus seront changés : vos places » seules seront conservées. Veillez pour n'être pas séduits, et » pratiquez la prudence, afin de n'être pas trompés. Si vous » êtes fidèles, j'élèverai à la toute-puissance votre expiation, » et je vous visiterai dans la génération de l'homme pour vous » faire atteindre plus souverainement une dignité nouvelle qui » glorifiera votre première dignité. Je n'éteindrai point, en » tous, vos droits génératifs; et ce qui sera produit par vous ne » connaîtra que ce que vous lui aurez donné, jusqu'à ce que » je le juge digne de me connaître. Mais vous et vos généra- » tions passerez par la génération naturelle ou élémentaire de » ce qui sera de l'ordre HOMMINAL. »

Toutes ces familles disparurent et ne laissèrent après elles qu'une douce vibration dans l'éther, qui disait leur reconnaissance et leur bonheur. La famille de Théthraël était plus nombreuse que ce que nous nommons les étoiles du firmament.

Le Tout-Puissant dit au limon terrestre de venir à lui, et le limon obéit à son commandement. Alors il en revêtit Théthraël, l'unissant à la matière en le PLASTIQUANT avec elle. Lui ayant donné la forme qui se rapportait à la dignité de sa première création, il lui insuffla cette âme qui lui avait été promise, et qui par sa pureté essentielle s'unissant à la nature

grâciée et purifiée lui commençait cette vie nouvelle d'un état vraiment pur et saint, au-dessus de toute vie donnée par le Créateur à toutes les autres créatures qui n'étaient pas dans les cieux. Cet HOMME eut la double condition de son principe : il fut fait FÉCONDATEUR et CONCEPTEUR. Il eut pouvoir sur tout ce qui était créé, et lui-même nomma tous les êtres et toutes les choses qui lui furent montrés : la grâce inspirante lui avait été donnée. Il se nomma lui-même, et il se nomma ADAM, c'est-à-dire EXILÉ, SOUMIS À L'ÉPREUVE, LE TYPE POUR TOUS. — Quand il eut réglé et ordonné tout ce qui devait entretenir l'harmonie de ce nouveau ciel, il adressa au Très-Haut d'instantes et ferventes prières : il demanda la participation de son bonheur pour ces esprits avec lesquels ses rapports existaient encore.

Un de ces esprits touchait plus particulièrement son cœur : c'était son premier conçu au domaine divin, c'était le premier qui avait ébranlé sa coupable résistance et qui lui avait donné l'exemple d'un juste repentir. Dieu ne désapprouva pas ces désirs : ils étaient d'accord avec ses desseins miséricordieux. Adam avait prié avec une telle ardeur, une telle passion; il avait répandu sa confiance devant son Créateur avec une si admirable élévation, que la Bonté divine se fit gloire de répondre à sa prière, et de répandre un nouvel éclat de sa suprême libéralité sur cette si chère créature. — Adam s'endormit en priant et en appelant l'heure bénie où Althaël, partageant les douces et heureuses lois de sa nature, participerait à cette si sensible et si aimante manifestation par laquelle le Créateur ne cessait de le prévenir. Tout son être fut ému; un feu inconnu jusqu'alors s'étendit dans tous ses membres : il crut se souvenir des cieux; le bonheur, une sainte volupté le ravirent à l'extase! Il ne connaissait pas ce sommeil : il crut voir en lui l'ANGE qu'il appelait! il crut que cet ange s'identifiait à sa nature, il sentit une double vie dans sa vie, un double

amour dans son amour, un double corps dans son corps. Le sommeil extatique le garda jusqu'à ce que le jour répandît ses douces et suaves clartés : Adam s'éveille! il semble craindre cette lumière qu'il se plaît pourtant chaque jour à bénir.

Un étonnement nouveau le saisit dans toute la puissance de son intérieur : il ne sait si ce qu'il voit est réel, si ce sommeil qu'il croit fini ne dure point encore; il regarde du côté des cieux; il essaie d'arrêter ses yeux sur le jour qui l'éclaire; il appelle Dieu, il appelle sa raison, il appelle la vérité, puis il regarde encore!... UNE CRÉATURE SEMBLABLE À LUI EST PRÈS DE LUI; elle est gracieusement étendue sur le même gazon où son sommeil a reçu tant de bonheur et tant de charmes; elle est belle d'une beauté que rien de ce qu'il connaît ne peut atteindre. Un vague souvenir s'agite dans sa mémoire : il essaie d'en rassembler tous les doux rayonnements. = Serait-ce possible?... Shahaël! serait-elle descendue du domaine divin pour servir déjà la sévère mais si héroïque prophétie de ce glorieux tableau qu'il vit sous le radieux éclat produit par la Gloire éternelle?... Il regarde de nouveau l'admirable et ravissante créature, et la grâce qui opérait en lui, lui dit que c'était l'ange désiré, le séraphique Althaël!

Adam se leva saisi d'un adorable respect; mais il sentit dans son côté droit une douce et caressante faiblesse : il y porte la main; il regarde et il reconnaît que cette partie de son corps avait été ouverte. L'orifice, quoique fermé, ne lui laissa plus aucun doute; son bonheur fut comblé! Il comprend l'extase qui a pris pour lui la place de son sommeil ordinaire; il bénit son Dieu, son Créateur, son bienfaisant Ami. Puis, s'adressant à sa chaste et ravissante compagne, il s'écria :

= « Voilà donc que ma chair a produit, et que mes os se » sont dissouts pour commencer une génération nouvelle selon » l'ordre de ma nouvelle vie! voilà le suprême effet de ma si- » militude avec mon Créateur. De même qu'il m'a aimé,

« j'aimerai cette créature. Ayant été fait pour jouir de sa gloi-
« re et pour vivre dans ses délices, de même celle qui est sor-
« tie de moi aura part à ma gloire, et je lui offrirai le partage
« de toutes les délices qui appartiennent à ce PARADIS dont je
« suis l'économe et le gardien. Béni soit Celui qui m'a donné
« une telle puissance, et que toutes les familles qui ont partagé
« ma déchéance soient témoins de la souveraine et infinie bon-
« té de notre Créateur! Que cette procréation soit la gloire
« d'Adam, et que toute procréation semblable soit aimée et
« glorifiée, comme méritent d'être glorifiées les plus grandes
« œuvres du Tout-Puissant. Que tout être qui sera désormais
« semblable à Adam, reconnaisse en toute femme qu'elle est
« la première gloire de l'humanité, et que l'Éternel ne l'a tirée
« de l'homme que pour le glorifier et l'affermir dans le salut
« de ses promesses. »

La Femme s'éveilla, elle appela l'Homme son FRÈRE. L'Homme la nomma son ÉPOUSE, c'est-à-dire un autre lui-même.

Adam et la Femme qu'il possédait et qu'il aimait comme il en était aimé, ne virent plus d'êtres semblables à eux : l'Éternel accomplissait à leur insu les lois augustes qui devaient plus tard servir ses adorables décrets: il conservait une essence pure, pour les fidélités que sa justice devait bénir, et pour les incarnations que sa miséricorde produirait aux temps et pour les créatures qui la réclameraient. En Adam était le germe essentiel de la généralité des êtres qui lui devaient être semblables; mais comme des infinités d'esprits étaient appelés au bénéfice réalisé de sa génération, le Créateur ne ravissait rien à ces créatures : tout le temps de l'épreuve, comme tous les autres germes, ces germes essentiels rentraient dans l'ordre de son indéclinable pouvoir. Ils n'étaient pas le droit d'Adam, puisque le temps fixé pour l'ordre de sa génération visible ne devait venir que de sa confirmation dans la fidélité qu'il avait librement, intelligemment et consciencieusement jurée à son Créateur.

Sur un monticule très-distinct, au milieu de cet océan qui formait le centre de la terre ÉDÉNALE, il y avait, outre des arbres toujours en fleur et d'une magnificence qui effaçait tout le reste de ce lieu béni, DEUX ARBRES SPÉCIAUX dont l'un se nommait l'ARBRE DE LA SCIENCE DU BIEN ET DU MAL, et l'autre qui avait nom l'ARBRE DE VIE. L'arbre de la science du bien et du mal portait des fruits d'une forme particulière, cette forme ressemblait assez à ce que nous nommons une mappemonde. L'Éternel avait dit à Adam :

= « Vous pouvez toucher et manger de tous les fruits de » ce jardin, mais je vous défends de manger du fruit de l'arbre » de la science du bien et du mal, parce que si tôt que vous » auriez mangé de ce fruit, vous perdriez votre bonheur; la » nature de votre transgression vivrait en vous, et vous ne » pourriez plus produire que pour la souffrance, la douleur » et la froide impuissance : en un mot, vous cesseriez d'être » heureux. »

Pour continuer l'esprit de cette défense, Dieu nomma le monticule où se trouvait l'arbre de la science du bien et du mal LE THRÉMATHIQUE, c'est-à-dire COMMUNICATION AVEC CELUI QUI CONÇOIT, CELUI QUI FAIT ET CELUI QUI AIME. C'était en cet endroit que venait chaque jour Adam, et souvent avec lui sa chère compagne : ils y offraient leurs actions de grâces et de reconnaissance; et quand venait la troisième partie du jour, la voix du Créateur, portée par un vent doux, les entretenait et renouvelait par son effet divin leur allégresse et leur bonheur.

Adam voyait chaque jour toute la génération spirituelle qui devait passer la première dans la forme et la nature de son actuelle génération; il s'entretenait avec elle, et, lui portant ce qu'il avait reçu de la Bonté divine, il entretenait par là son espérante confiance. La nuit il visitait, durant le repos de sa chair, tous les mondes habités, et il entretenait parmi eux des relations d'intime édification; il leur communiquait les lumières

qu'il avait reçues de la part du Très-Haut, et il les instruisai sur ce qu'ils devaient faire pour mériter un plus prompt e plus parfait recouvrement de cette dignité qu'un incompréhen sible bienfait de Dieu ferait bien supérieure à celle qu'il avaient eu comme lui et avec lui le malheur de perdre.

Lucibel et un grand nombre de ceux qui appartenaient à s propre génération avaient reçu le pouvoir de pénétrer partou où il y avait des créatures semblables ou affinitaires avec leu nature. Jaloux de cette chaste résignation et de cette harmo nieuse confiance par lesquelles toutes ces créatures se conser vaient dans une sage et paisible fidélité, ces méchants esprits d'accord avec leur chef, soufflèrent de pernicieux conseils e voulurent tenter de perdre de nouveau cette partie repentant qui leur avait échappé. Ils accusèrent Dieu; ils accusèren Adam; ils firent voir ce dernier abandonné tout à son propr bonheur, s'absorbant dans son amour pour la compagne qu'i avait implorée et qu'il n'avait obtenue que par une alliance d cruauté à leur égard avec cette impitoyable Divinité qui s riait de leur sotte confiance et de leur fol espoir.

Usant de tous les attributs qui leur rendaient toutes les ré fractions possibles, ils obscurcissaient certaine partie du jour, e conservant seulement un ou plusieurs des rayons de sa clart ils les réunissaient sur l'un d'eux ou sur plusieurs, afin de si muler l'éclat et la gloire; ou bien reflétant certaines partie élémentaires de la nature, ils se donnaient toutes les forme qui correspondaient à la manifestation de leur haine, de leu colère, de leur jalousie, de leurs mensonges, de leurs ruses e de leur hypocrisie. La nature de leurs ténèbres étant une na ture matérielle, ils en quintessentialisaient les molécules ou le atômes les plus subtils, et par là ils opéraient, en face de leur frères étrangers à cette même matérialité, toutes sortes d'illu sions et de prestiges. Quand ils eurent tenté tout leur possible ils se concertèrent pour perdre Adam et sa compagne, en le

faisant tourmenter par ceux qui devaient naître de leur génération homminale.

Mais Lucibel n'avait point laissé son secret pénétrer en ses frères : il le roulait et le dévorait en lui-même. Il avait vu, avec une indicible jalousie, la production d'Adam qui était devenue sa compagne; il avait été forcé de reconnaître qu'elle était belle, qu'elle était pure; et de même la beauté et la pureté d'Adam dont il ne pouvait comprendre la sainteté le tourmentaient jour et nuit. Enfin, se repliant sur lui-même, il en vint à croire que cette compagne pouvait être cette Beauté virginale, la complaisance et la gloire de toutes les créations. Il se souvint du tableau prophétique qui avait décidé sa première jalousie. Bien que la nature montrée si héroïquement se présentât à son souvenir sous une forme moins éthérée, il n'en conclut pas moins que ce devait être elle, et dès-lors il jura de tout tenter pour la séduire, quand même il devrait tomber dans un nouvel abîme et être couvert d'une plus honteuse confusion. Il parcourut lui-même tous les différents mondes; il revêtit tous les prestiges, toutes les formes, toutes les illusions, et il inventa tous les mensonges les plus persuasifs pour animer toutes ces myriades de myriades d'esprits contre Adam et surtout contre sa compagne : il réussit!

Les murmures commencèrent, les reproches vinrent, les injures se firent entendre, les menaces ne furent point épargnées. La séduction fit naître la séduction; le mensonge enfanta le mensonge; la jalousie donna vie à la jalousie.

Adam devenait triste, non de cette tristesse qui appartient à l'égoïsme, mais de celle qui pénètre tous les bons cœurs en face du malheur qui menace leurs frères.

Le SERPENT était un des plus beaux animaux qui peuplaient la terre d'Éden. Il y en avait un principalement qu'Adam avait nommé PÉHE : ce serpent aimait les caresses d'Adam, et il le suivait souvent comme un ami fidèle; il aimait à se tenir

sur le monticule nommé le Thrémathique; souvent il s'enlaçait au pied de l'arbre de la science du bien et du mal. Un autre animal était encore le favori d'Adam : c'était un bel agneau dont les nôtres sont bien loin d'avoir la blancheur, la douceur et la beauté.

La Compagne d'Adam restait souvent assise près de ce bel animal, et elle y trouvait du charme et du bonheur, de douces et suaves rêveries qu'elle ne pouvait définir. Elle en parlait à Adam; et Adam bénissait son ami et s'y attachait encore davantage. — Lucibel, SATHAN, comme il se nomma lui-même, remarqua cette affection d'Adam et de sa compagne pour ces deux animaux : sa jalousie en fut blessée de nouveau; mais il avait trouvé en l'un d'eux son moyen et son but.

Un jour Adam fatigué par cette lutte incessante avec tout le monde spirituel qui emportait ses sollicitudes de jour et de nuit, s'endormit près de son cher agneau, à l'heure à laquelle il allait ordinairement au Thrémathique avec sa compagne à qui il cachait la plus grande partie de ses appréhensions par rapport à cette rébellion qui prenait, parmi ses frères esprits, un très-grand et très-dangereux développement. L'innocente Femme jeta un doux regard sur son bien-aimé; et étendant sur la vaste partie d'eau qui conduisait au Thrémathique la large feuille qui les y portait ordinairement, elle se dirigea vers le mont béni pour offrir à son Créateur cette expansive prière qui remplissait son cœur. Arrivée près de l'arbre où la voix sainte du Très-Haut aimait à se faire entendre, elle offrit à son Dieu, et l'amour qu'elle avait pour lui, et celui qu'il lui avait donné pour son royal époux. Elle s'étonna d'un certain trouble qui se faisait en elle et qu'elle ne pouvait comprendre. Elle parut croire que ce trouble provenait de ce qu'Adam n'était pas près d'elle. — Péhe habitué à la fidélité de son maître qui ne laissait jamais passer l'heure de sa prière sans visiter le mont saint, étonné de ce premier retard, descendit à travers

les massifs de fleurs qui décoraient si admirablement le Thrémathique, et il se dirigea instinctivement du côté où reposait Adam; il le vit couché sur un épais gazon émaillé de différentes violettes : il parut touché de l'abattement de son bon maître; il se coucha près de lui, comme s'il eût eu l'intelligence de le garder jusqu'à ce qu'il se réveillât.

Lucibel profita de cette circonstance. Son droit de nature qui l'autorisait à reproduire devant ses frères toutes les opérations du Principe créateur ne lui ayant point été ôté, il s'en servit : il fascina un des serpents qui avait le plus de rapport avec Péhe, il l'endormit, et le pénétrant de ses propres subtilités, il subit la honte d'opérer par son agence. Réfléchissant alors, par son subtil pouvoir, les dehors de Péhe qu'il savait aimé des deux victimes qu'il voulait perdre, il se plaça près de l'arbre où la confiante compagne d'Adam offrait au Tout-Puissant son adoration et son amour. La pure épouse le vit, et elle ne put s'empêcher de remarquer que les écailles de son favori ne resplendissaient pas de ce même éclat qui lui donnait ordinairement tant d'attrait. Mais le serpent couvrit cette remarque par un redoublement de caresses et par une feinte timidité qui allait jusqu'à la manifestation de la tristesse. L'angélique femme fut touchée au cœur de ce qu'elle ne pouvait croire un stratagême : elle se sentit troublée dans sa prière; elle se trouva distraite; elle crut que le pauvre animal soupirait; enfin elle s'arrêta : la pauvre bête venait de gémir. — Durant tout ce temps, le serpent s'était lié à l'arbre, se plaçant de façon à ce que la principale partie de son corps portât sur une des branches la plus chargée de fruits, et la courbât de telle sorte que le fruit se trouvât au niveau d'une facile atteinte. Il soupira de nouveau; il éteignit la réflection du jour que rendaient ses nombreuses écailles. La pauvre femme passa sa main sur son corps, comme elle avait l'habitude de faire; elle redoubla ses caresses : surprise! étonnement! — une voix qui

résonnait au-dedans d'elle comme au-dehors se fait entendre cette voix c'est celle de Sathan! La Femme est effrayée; mais cette voix a tant d'attrait, tant de douceur, tant de charmes elle écoute sans s'en apercevoir; ses caresses redoublent! « Qu'as-tu? pauvre Péhe! qui es-tu donc? »

Sathan commence à sentir son triomphe.

— « Hé quoi, lui dit-il, tu ne m'as donc jamais compris! tu » n'as donc pas vu que je t'aimais et que je voulais te confier, » à toi seule, le plus grand, le plus puissant et le plus glorieux » secret qui appartienne aujourd'hui aux cieux que tu as quit- » tés! Remplaçant Lucibel dans l'éternel domaine, j'assiste cha- » que jour aux conseils divins, et j'entends énoncer par Ihoah » lui-même ses plans augustes et ses suprêmes décrets. Écou- » te, Ange tombé : la gloire de ton époux, la gloire de tous tes » frères, votre rentrée radieuse dans l'éther divin, cela est en » mon pouvoir, cela est à ton possible! Le Dieu que tu connais » n'est pas le Tout-Puissant : il n'est que tributaire; un Dieu » plus grand, plus majestueux, plus divin habite au-delà de ce » ciel que tu as vu toujours fermé. Ce Dieu t'a vue, car il voit » toutes choses : il t'a prise pour Shahaël ses amours enlevés. » Si tu veux être à lui, sauver ton époux, sauver toute sa race, » sauver ceux que vous avez générés depuis le temps que vous » êtes ici; si tu veux recevoir un gage de son alliance, tu con- » cevras un dieu qui sera maître de tous les cieux, tu auras » un ciel divin; ton époux ceindra un diadême éternel, et tous » tes frères naîtront par toi dans un éther seul digne des dieux.

» Il faut te hâter, ajouta le Tentateur : car si je dépassais le » temps qui m'est fixé, je resterais sous ce déguisement que j'ai » pris pour arriver plus sûrement jusqu'à toi. J'ai traversé tous » les cieux, guidé par la grâce et la prudence. Dis OUI ou non » car je suis dans la crainte : je serais si malheureux, si je de- » venais le prisonnier de celui qui vous traite avec une cruauté » si grande et qui a fixé tant d'éternités pour vous éprouver. »

Hélas! la pauvre créature sentait augmenter son trouble; elle regardait autour d'elle, elle regardait vers le ciel, puis elle reportait ses anxieux regards sur son si doux séducteur.

= « Que puis-je donc faire pour ne pas être coupable, pour » sauver mes frères, pour sauver les miens? »

— « Ange trop abusé, ne vois-tu pas ce fruit dont ton inexorable maître t'a défendu de goûter les saveurs? Cet arbre » n'est pas à lui : c'est le seul qui soit en ce lieu appartenant » au Dieu tout-puissant dont ton cruel Dieu est l'humble tri- » butaire. Si tu mangeais de ce fruit, tu connaîtrais ce Dieu, » et tu deviendrais ses plus douces complaisances; tu repren- » drais ta place, car tu avais été choisie pour être son épouse, » pour lui donner un fils dont l'éternelle gloire l'affirmerait à » jamais comme étant le Dieu des dieux! »

Troublée de plus en plus, la compagne d'Adam voulut se reprendre au crime qu'il y aurait à violer la défense à laquelle elle avait si sincèrement juré d'être fidèle.

Sathan reprit : — « Je ne puis plus rester; je sens déjà que » je suis moins agile : l'heure est si proche, peut-être même » n'aurai-je pas le temps de traverser les détours des premiers » cieux! Eh bien! dussé-je être victime, je le préfère à la dou- » leur de ne pas vous sauver tous. Tu parles de défense, pau- » vre égarée! Celui qui t'enlève tous les fruits de ton sein sa- » vait bien que dans ce fruit unique était ta délivrance et sa » juste confusion. A ta douce beauté, à tes charmes si tendres » il a préféré un être dont la maternité sera ta honte et la con- » tinuité de ton triste esclavage.

» Mais, tiens, écoute! depuis que je te parle, tes fils, tes » frères m'ont entendu; ils m'ont compris! Tu peux me dire » non, à moi; mais, à eux, qu'oseras-tu répondre? »

Les deux tiers de toutes les affinités conservées entre les êtres spirituels se sentirent frappés. De tous les mondes vint en un instant une énergique, une accablante pression. Tous

les non générés crièrent à l'égoïsme, au personnel, au coupable et sacrilége amour! Les générés depuis les solennelles paroles CROISSEZ ET MULTIPLIEZ acclamèrent cette fraternité suprême, divine, éternelle qui leur rendrait des droits tout-puissants sur le royaume divin. Les tombés dans la lumière, les alliés aux ténèbres, les habitants des ombres, toutes les familles condamnées à l'impuissance de la génération, ces innombrables créations crièrent comme à l'envi tout ce que la jalousie, l'envie, la colère, la haine pouvaient produire en elles. Bien plus effrayantes que ces malheureux juifs qui criaient à Pilate : « Que le sang de Jésus retombe sur nous et sur nos enfants » toutes ces voix, réunies dans l'ordre de leurs droits affinitaires, criaient à la pauvre éperdue : = « Sauve-nous! sauve-nous! » que ton crime soit notre crime; ton triomphe, notre triomphe; que ta punition, s'il y en avait une possible, soit également notre punition! Haine et exécration, si pour ta fausse paix, si pour ton calme esclavage tu refuses de nous sauver, de nous rendre les cieux!! »

Sathan semblait haletant; il pesait sur la branche de telle sorte que les premiers fruits se trouvaient au niveau des yeux de celle qui allait faillir.

= « Péhe! cria la pauvre Femme, Péhe, si j'allais être coupable! »

Les voix redoublèrent; le serpent poussa un soupir si triste, si plaintif que la main de l'innocente s'éleva pour retomber coupable! Elle saisit le fruit: la branche se releva. — Sathan descendit de l'arbre. Toutes les voix retentirent; d'un commun accord elles crièrent : « Mange! mange! le secret est à nous : » nous sommes sauvés, nous sommes vengés! »

Hélas! la coupable mord dans le fruit : une ardeur inconnue glisse dans sa poitrine et s'étend dans ses veines! Le serpent lui paraît avoir changé de forme et de nature. L'alliance rompue avec la fidélité, cette femme devient sa sujette; un feu

qui brûle l'exalte et la porte au délire : elle demande, elle veut le gage de l'alliance nouvelle. Sathan s'empare des fluides divers qui appartiennent à l'ardeur interne et appétente de la matière; il s'enveloppe des passions entraînantes de la vie élémentaire, et il évoque, dans l'acte de violation qu'il vient de susciter, le principe intérieur de cette nature dont la perturbation va suivre immédiatement. Animé par la cupidité de sa dévorante envie, son égoïsme inextinguible le fait s'abaisser jusqu'à l'union avec les affinités générales de l'essence corporifiante : il est maître de sa victime! il la possède! il s'est vengé! et sa génération dont il comprend le malheur et l'anathème n'excite en lui d'autres désirs que l'incessante haine et l'incessante vengeance.

Adam paraît! son front réfléchit tout le secret travail de son âme; ses traits disent toutes les actives sollicitudes de son cœur. Sa blanche compagne est palpitante; ses yeux sont remplis des étincelles enfermées dans ce feu électrique qu'elle a pris en savourant le suc presque phosphorescent du fruit qu'elle a goûté. Un magnétisme tout-puissant agite son cœur et son sein; tous ses sens agacent et attirent depuis que ses lèvres ont touché l'écorce magnétique du fruit de cet arbre qui porte résumés en lui tous les germes affinitaires de l'électricité et du magnétisme répandus dans la généralité du règne végétal. Elle ne court pas au-devant d'Adam; mais elle le fascine par ce fluide qui se dégage si ardemment de tous ses sens. Elle lui présente le fruit qu'elle n'aurait pu achever, tant sa nature avait été surexcitée par ce qu'elle en avait pris; elle dit les promesses glorieuses qui lui ont été faites. Elle est si belle! elle a tant de passion! elle promet tant d'amour! elle est si éloquente!

Cependant, Adam hésite encore; mais toute l'anxieuse attente de ses frères se révèle : il entend, comme sa compagne, et les reproches les plus amers, et les supplications les plus captieuses, ensuite les menaces et cette terrible accusation ÉGOÏSTE

et LÂCHE! Il est près de celle qu'il aime : elle enlace son co
ses lèvres atteignent ses lèvres; puis se dégageant, elle su
stitue à un enivrant baiser le fruit qui l'a perdue, et qui
également le perdre.

Adam succombe! il est saisi des mêmes vertiges; le mên
délire l'emporte, le même feu le dévore; il ne se connaît plu
il ne connaît plus Dieu; il ne sait et ne connaît qu'une sauva
et épuisante volupté.

La nuit devint lourde en Éden! pour la première fois el
fut longue et pleine de stupeur pour tous ceux qui avaie
poussé à cette inique ingratitude! elle fut pleine de rage et
colère pour ceux qui avaient vu déjà s'épaissir et s'éloign
leurs ténébreuses demeures.

Sathan ne pouvait être heureux, même dans son triomph
ses premières victimes, trompées par lui, lui vomissaient to
les blasphêmes que faisait naître leur défection. Sathan les r
nimait par de nouveaux mensonges qui le vautraient dans l'
baissement, lui l'orgueil même! Le soleil fut voilé comr
tous les autres mondes lumineux. La création resta comr
restent nos campagnes quand elles sont endormies par le sou
fle glacial de l'hiver!

Adam revint à lui pâle, défait, abattu, languissant; sa n
ture était envahie par un trouble qu'il ne pouvait comprendr
il était blessé du moindre bruit; il tremblait presque au moi
dre mouvement étranger à ce qui s'opérait autour de lı
ses sens étaient irrités par le contact des atômes ordinaires,
une honte semblable à celle que donne une grande défaite
dominait dans son entier!

Toute l'affinité spirituelle à laquelle il avait enfin cédé
trouva comprimée dans la part qu'elle avait prise à l'excitati
transgressive du malheureux qui lui avait obéi. Il y eut u
suspension froide, anxieuse, dans toutes les générations
s'étaient livrées à cette terrible instigation, et qui par là

taient rendues participantes et solidaires de ce grand crime qui venait d'être accompli. L'entendement d'Adam et de sa compagne en fut frappé : ils ne purent douter des ravages qui venaient de souiller la si délicate et si pure harmonie de leur nature. Ils essayèrent de certaines plantes, des propriétés de certains arbres pour réparer leur commun désordre; mais leurs efforts furent vains. La nature spirituelle et AMAMIDE traduisait ses flétrissures par l'agence spéciale qui lui avait été l'occasion si funeste de les connaître.

La justice du Créateur se fit entendre : elle fut une voix terrible pour les deux coupables; ils essayèrent de s'y soustraire, en se cachant au milieu d'épais massifs formés par des arbres enlacés de grandes lianes. Au milieu de cette confusion, le nom d'Adam retentit si impérativement que le malheureux coupable ne put résister au besoin de répondre; il dit :

= « Je t'ai entendue, Voix juste et sainte; et c'est à cause » de ta justice et de ta sainteté que ma peur et ma honte ont » redoublé jusqu'à me contraindre à me cacher. »

La Voix travailla de nouveau la triste conscience des coupables; elle leur demanda comment ce changement s'était opéré; et leur montrant l'ingratitude et l'impiété de leur violation, elle parcourut toutes les facultés de leur âme, de leur esprit et de leur cœur. Adam anéanti, confondu, n'osant plus regarder du côté de sa dignité, s'abandonna à l'odieux de l'accusation : il voulut jeter son abaissement sur sa malheureuse compagne. Il n'osa pas invoquer l'instigation, la pression, l'unanimité de la plus grande partie de cette nature spirituelle dont l'active séduction avait été, pour lui, peut-être plus puissante encore que celle qu'il accusait.

Sathan fut appelé : il parut sous la nature qu'il s'était unie pour accomplir son dessein perfide. A l'accusation de l'homme contre sa compagne, il s'écria :

— « Honte et opprobre! j'ai triomphé! ce Vice-Dieu n'est

» pas seulement coupable, mais il est LÂCHE!... A moi, le
» miens! »

= « Arrête, dit la divine Justice! dans sa double accusa
» tion, l'homme ne retient pas l'aveu de son propre crime
» Quant à toi, esprit de perversité, je t'autorise à l'accuser
» ton tour. »

Sathan dit : — « Il a voulu s'arracher de tes mains, en ar
» racher ses frères, et régner contre toi. »

La Justice ne répondit pas. Elle s'adressa à la femme, e
elle lui dit :

= « Confessez pourquoi vous avez violé la défense don
vous aviez accepté et promis le saint respect et la sage fidélité

= « Le serpent, répondit la pauvre Femme, avait un
» beauté si attachante; il me peignit avec tant d'ardeur so
» généreux dévoûment, le malheur dont il consentait à êtr
» la victime; il me dit que j'enfanterais!... que j'aurais u
» fils!... »

La lumière de la Justice s'étendit sur Sathan et le fit parler
Sathan dit : — « Elle a audacieusement et librement péché
» l'orgueil de son crime est positif. »

La pauvre Femme cria pardon. = « Pardon! dit-elle, oui
» j'ai péché! mais mon orgueil alors n'a été que l'orgueil de
» l'amour. »

La divine Justice étendit une de ses puissantes clartés
sur la perversité du tentateur, et se traduisit, en face de
toutes les créatures présentes à ce terrible interrogatoire, en
ces paroles :

= « Achève, Sathan, et nomme toi-même l'orgueil de
» cette créature! »

Le méchant répondit : — Effervescence, ivresse d'un bon
» heur qu'elle espérait! impétueuse volonté de replacer son
» époux et ses frères dans un indépendant séjour! Elle t'eût
» toi-même sacrifié à la gloire d'être mère! »

La Justice dit : = « ILS NE MOURRONT PAS ! » Elle se couvrit de sa gloire. — Tous les mondes spirituels furent fermés. Tous les esprits qui étaient dans l'Éden furent immédiatement dispersés SUR LA TERRE, DANS LA TERRE ET SOUS LA TERRE : les eaux, les arbres, les fleurs, les montagnes, les plaines, les vallées, les fleuves, les fontaines, l'air, le feu, l'éther, tout en fut rempli.

Les mondes MAJEURS, les mondes MINEURS, les mondes RÉFLECTEURS, les mondes STELLANTS, les mondes FIXES, les mondes FLOTTANTS furent tous séparés, et ils perdirent la connaissance les uns des autres. Adam fut aussi couvert contre sa mémoire : sa compagne et lui ne devaient plus conserver dans leur souvenir que la beauté du lieu qu'ils quittaient, la honte et la douleur de leur commune transgression.

Tous les esprits coupables furent plongés dans une complète obscurité au sujet de leur passage dans la dégénérescence d'Adam : ils surent seulement qu'ils seraient dans une incessante affinité les uns avec les autres, ainsi qu'avec les hommes qui se multiplieraient en les produisant par les lois germinatives de leur corporéité; ils furent instruits des contradictions qu'ils rencontreraient avec la nature organisée, des perturbations apportées par le mal auquel ils s'étaient livrés. La Justice leur fit voir les siècles, les âges, les époques dans lesquels ils naîtraient. Ils virent jusqu'aux plus petits détails de cette vie si chargée de contrastes, d'errements et de vicissitudes; leur crime mis en présence de cette si haute expiation les convainquit qu'il n'y avait dans l'ordre de leur pénitence qu'une sainte et infinie miséricorde, puisqu'ils avaient mérité la sévérité divine dans toute sa plénitude.

Ceux qui ne se rendirent pas furent livrés à Sathan; mais ce nombre fut heureusement très-faible.

Chacun fut classé dans la nature terrestre selon l'étendue de sa culpabilité et selon la nature de ses attributs. Ils comprirent

que leur condition nouvelle s'améliorerait ou s'aggraverait suivant la fidélité de leur patience et de leur entière soumission à l'ordre donné par la Sagesse divine. Ils connurent qu'ils avanceraient ou qu'ils retarderaient la voie positive de leur complète expiation, selon le respect de leurs affinités avec leurs frères entrés dans la condition de vie humaine. Nul ne sut combien de temps durerait la vie expiatoire; mais, mesurant la criminelle étendue de leur faute, ils trouvèrent, dans la justice de leurs remords, que, quelle que fût l'étendue, quelle que fût la durée des temps, ce serait toujours un terme très-court, en raison de ces générations d'éternités glorieuses qui succèderaient au triomphe de leur pénitence.

Dieu ne leur cacha pas qu'il avait une grâce inouie gardée dans ses augustes réserves; que cette grâce abrégerait d'une grande succession de siècles le difficile labeur de leur épreuve perfectible. La connaissance du bien qu'ils avaient expérimenté dans l'élément glorieux du domaine céleste ne leur fut point ôtée. La connaissance du mal qu'ils établirent par leur consciente adhésion à méconnaître la sagesse de Dieu et à nier sa justice leur resta également. Les bienfaits de la miséricorde qui avaient inondé l'Éden devaient être toujours devant eux jusqu'à leur corporisation, comme la monstrueuse ingratitude qui les avait si horriblement dégradés ne devait pas cesser d'être en leur présence; de plus, comme ils s'étaient liés par une instigation incessante et réfléchie à la prévarication du premier couple humain, leurs affinités de génération et de famille entraient plus intimement dans les rapports et la solidarité de cette voie au terme de laquelle devait seulement se trouver leur délivrance.

Étrangers à la nature des corps qu'ils ne pouvaient s'assimiler qu'en vertu des lois fixées par le Juge suprême, ils ne devaient pas cesser pour cela de connaître les rapports qui leur étaient toujours possibles avec l'esprit de leur même nature.

L'âme de l'homme et ses conditions ne leur pouvaient pas être d'une familière certitude. Ils n'avaient, eux, pour les soutenir au milieu de la nature physique, que l'ordre général de l'âme universelle, tandis que tout esprit humanisé recevait, lors de la divine décision de son entrée dans la corporéité humaine, une ÂME DISTINCTE ET PARTICULIÈRE tirée de l'ÂME MÈRE et connue du SEUL Créateur. Ils n'ignorèrent pas que par la persistance de leur tendance affinitaire avec l'homme, ils pouvaient le provoquer à des infractions et à des profanations de certaines lois morales contre lesquelles la nature physique deviendrait le principal moyen; les funestes conséquences de ces perturbations leur furent positivement connues, et les monstruosités qui naîtraient de ces renversements leur furent montrées comme n'appartenant qu'à l'élément animal, sans âme distincte, et n'étant alors qu'une prison plus obscure qui apporterait à leur voie directe un retard au-delà de leur conception.

Adam et sa compagne ne virent plus rien qu'eux, la terre et leur péché! Ils entrèrent dans cet état qui est le plus similaire avec l'enfance: ils eurent peur, ils pleurèrent, ils craignirent; ils sentirent la faim, la soif, la fatigue et la lassitude, l'ennui, le terrible ennui! le doute, ce mal qui consume comme le venin d'un poison lent, leur développa toutes ses destructives puissances!

Pourtant le Seigneur fut pris de pitié pour eux: il leur montra encore une fois son ineffable bonté, sa souveraine tendresse; il leur désigna la vie de leurs ennemis, et il les affirma dans le bonheur de l'espérance par une de ses plus miséricordieuses promesses: il dit à Sathan, devant eux:

= « Toi, tu seras connu, par ces créatures et par toute leur » descendance, comme étant la fourberie, le mensonge, l'astu- » ce, la tortueuse tromperie, la subtilité de la haine, la fasci- » nation de la jalousie et le coup mortel de la colère. L'homme » sera dans une incessante défiance au milieu de cette terre où

« sa transgression l'a conduit; mais il trouvera la certitude e
» la sécurité dans un juste et sage labeur; il vaincra les obsta
» cles de cette instinctivité dans laquelle l'a conduit le crim
» délibéré par son intelligence; il sera sans cesse éclairé pa
» un rayon de la dignité que je lui ai conservée, et en face d
» ce rayon, il saura que tout ce qui étend et développe cett
» dignité est de moi qui suis LE SOUVERAIN BIEN. — De mêm
» il t'assignera, sous le nom du MAL, tout ce qui sera capabl
» de pâlir, tacher et flétrir cette dignité.

» Cette FEMME que tu as trompée par envie, par jalousie e
» par haine, sera soumise, il est vrai, à des douleurs qu'ell
» n'eût jamais connues; mais une grande joie et une grand
» consolation succèderont promptement à ces douleurs. — T
» ne te réjouiras pas toujours de son assujétissement : je t
» frapperai PAR ELLE en faisant briller, au-dessus de l'écla
» dans lequel je l'ai créée, CELLE contre laquelle ton injustic
» et ta jalousie se sont si criminellement élevées.

» Tu as renversé le bonheur de cette race; mais tu t'es pri
» dans ton propre piége : UNE FEMME NAÎTRA DE L'ORDRE D
» SA FIDÈLE GÉNÉRATION. ELLE LUTTERA CONTRE TOI ET CON
» TRE CEUX QUI MARCHERONT AVEC TOI. ELLE TE FERA SUBI
» MILLE ET MILLE DÉFAITES, JUSQU'À CE QUE CE QUI NAÎTR
» D'ELLE T'AIT TOUT-À-FAIT VAINCU. SON AMOUR, UN JOUR, BRI
» SERA LA TÊTE DE TON ÉGOÏSME, ne laissant plus à ta rag
» que LA VAINE ILLUSION DE LA MORDRE AU TALON. SA FORC
» SERA DANS SON ABNÉGATION ET DANS SON DÉVOUEMENT. EL
» LE NE CESSERA D'HUMILIER TON ORGUEIL, conjurant le Ci
» DONT ELLE EST L'ADMIRATION d'envelopper tous ses héroïsme
» sous le même voile où tu vois cette femme maintenant.

» TU AS CONÇU LA MORT, et tu es superbe comme si tu avai
» eu le pouvoir de concevoir la vie; — Elle, ELLE CONCEVR
» LA VIE, et elle se donnera avec son fruit aux enfants de l
» douleur, pour satisfaire à la mort. Tu t'es jeté dans les té

» nèbres, et tu recherches, pour tromper et perdre, les ombres
» et la nuit; — Elle, elle viendra sous la seule ombre de ses
» vertus; elle ne cachera que la splendeur de son origine, et
» par le plus grand des sacrifices, elle deviendra avec son fruit
» la CORÉDEMPTRICE de tous ceux que tu as entraînés. Tu t'es
» perdu et tu as perdu les tiens par le prestige et l'ostentation;
» — Elle, elle mettra sa gloire à t'enlever tes victimes par les
» douces et chastes armes de la simplicité. Toi, tu as enchaî-
» né tous ceux qui t'ont donné leur libre arbitre; tu leur as
» dit : « Il n'y a que moi! » — Elle, toutes ses délices et tous
» ses désirs sont de rendre à son Créateur toutes ces chères
» créatures qu'elle sait qu'il n'a créées, comme elle, que par
» JUSTICE, SAGESSE et AMOUR. »

Frères bien-aimés, le jour de la vision s'est retiré. Mon esprit n'a plus eu à contempler que cette suprême consolation et cette ineffable lumière qui le relevaient du côté de son passé, l'affermissaient dans son présent, et le fortifiaient si puissamment pour l'avenir; mon âme se sentait enivrée d'un indicible bonheur! mon cœur surabondait de se sentir animé de ces augustes ardeurs qui portent si puissamment au bonheur de l'action de grâces! Les parfums de la vérité m'enveloppaient de toutes parts. J'avais peine à me reconnaître : je trouvais qu'il y avait en moi un allégement comme je n'en connus jamais, toute la vie angélique et humaine s'y agitait. Mes yeux ne voyaient plus que cette clarté qui s'étendait sur toutes mes fins. Mon âme semblait applaudir et me renvoyer les allégresses de cette connaissance suprême qui éclairait avec tant de générosité toutes mes destinées. Mes oreilles étaient encore tout empreintes de l'ordre vital qui nous arrive avec la voix divine.

Mes sens étaient tous heureux. Ma vie tendait, par des vibrations infinies, vers toutes ces vies si malheureuses pour leur crier cette si sainte et si consolante nouvelle.

J'allais quitter le sanctuaire, la voix du Tout-Puissant m'arrêta, elle me dit :

— « Écris tout ce que je t'ai montré et tout ce que je t'ai
» fait entendre. Puis, quand tu l'auras écrit, descends dans
» les saintes archives des deux Testaments dont j'ai enrichi la
» terre; cherches-y, avec calme et sagesse, les indications suprêmes
» prêmes que j'y ai placées; scrute chacune d'elles; relève-les
» et place-les à la fin de ce codicile comme témoignage et justification
» tification de ma justice, de ma sagesse et de mon amour.
» Ne t'affirme en aucune tradition : ces archives sacrées contiennent
» tiennent seules les germes augustes de toute la gloire, de
» toute la lumière et de toute la vérité du plan éternel conçu
» par moi avant toutes créatures et toutes choses.

» Il est temps que l'Ange qui a traversé la moitié du ciel
» donne à la terre l'ÉVANGILE ÉTERNEL; il n'y a plus à différer
» parce que mon temps est proche. Il ne peut y avoir ni deux
» ni trois livres de Dieu : il n'y en a qu'un et il n'y en aura
» jamais qu'un; parce qu'il n'y a pas deux vérités ni plusieurs
» vérités, mais une seule et unique vérité qui est la vérité de
» Dieu, DIEU LUI-MÊME.

» Que ma grâce visite ceux qui liront ce livre, et que la
» lumière de mon jour descende sur leur âme; qu'ils fassent
» partie de ceux qui ont droit de dire : J'ATTENDS CELUI QUI
» VIENT! qu'ils soient bénis, et qu'ils viennent à moi. Que leur
» soif augmente; et je jure, moi le Seigneur, qu'ils seront
» abondamment désaltérés.

» Élie, ce temps est le dernier et la gloire de tout ce qui a
» été éprouvé.

Ahmen! »

Voilà, très-chers et très-aimés Frères, ce que m'a ordonné Celui qui est l'ALPHA et L'OMÉGA, LE PREMIER ET LE DERNIER.

Soyez tous ces âmes bénies, et que lui soit en vous pour tous la délivrante et régénérante bénédiction.

Amen. Amen. Amen.

ÉLIE!

Du Carmel, le 6 janvier 1855.

18, Montague street, Portman square.
Londres.

J. M. J. QUIS UT DEUS!

MES BIEN-AIMÉS, MES BONS AMIS ET FRÈRES,

Après vous avoir adressé cette si admirable et si instructive vision sur l'origine et le commencement de toutes choses, j'ai fait ce que la souveraine sagesse du Seigneur m'a commandé de faire : j'ai ouvert les grandes et éternelles archives de la Bible; j'ai scruté l'Ancien et le Nouveau Testament. J'ai fait comme le laborieux mineur à qui le maître a dit d'ouvrir la terre pour saisir au milieu de ses flancs le précieux minerai à filons d'or qui le fera riche et puissant parmi ses frères; mais une pensée plus grande et plus sainte me dominait : le Maître qui me mettait à l'œuvre n'a point besoin des richesses que je devais recueillir, et la faveur qu'il m'a accordée en me choisissant pour les extraire moi-même du sein qui les renferme me fait assez riche pour que je ne prenne rien sur la part de ceux qui en doivent être gratuitement enrichis. Oh! que ce travail est heureux et consolant! oh comme cette exploration dilate l'âme! comme ce labeur ravit le cœur!

Conformément à l'ordre divin, je me suis renfermé dans le LIVRE DES LIVRES, dans LE LIVRE UNIQUE, LE LIVRE ÉTERNEL. Comme l'esprit se sent surpris! comme il s'étonne que tant de merveilles se trouvent réunies en un si étroit espace! Quand l'âme regarde autour d'elle et qu'elle considère toutes ces bibliothèques chrétiennes formées par les interprétateurs de ce livre vivant, et par la tradition si féconde et si riche du peuple

Hébreu, des Grecs et des Latins; quand la pensée intelligente fixe ces disputes si savantes, ces combats d'éloquence contre éloquence, ces dissertations si lumineuses et si profondes apportées en chaque siècle par tant de Pères et tant de grands Docteurs, l'homme hésite et tremble! il se demande : — Comment tant de générations ont-elles pu passer sur cette mine sacrée et n'en extraire qu'une si imparfaite richesse? comment ce que j'ai recueilli par l'ordre de mon Dieu ne l'a-t-il pas été il y a des siècles? Depuis Moïse c'est le même centre, et chaque génération a vu croître et s'unir à lui toutes ces couches si précieuses, sans éprouver l'heureuse tentation d'y descendre, et de creuser jusqu'à entière et complète possession.

Je vous l'avoue, Frères, devant ces suprêmes trésors, j'étais tenté de m'écrier : — Qu'ont retiré les hommes de tant de travaux, de tant de disputes, de tant de jugements, de tant de discussions, de tant de querelles, de tant d'études, de tant d'adroites contradictions, de tant d'orgueilleuses affirmations, de tant de fastueuses négations, de tant de chrétiennes colères, de tant de pompeux anathèmes, de tant de si savantes et si éloquentes fureurs! Hélas! l'Ecclésiaste a défini tout cela par ces paroles : — « VANITÉ DES VANITÉS, TOUTES CES CHOSES » NE SONT QUE VANITÉ! »

Suivant les principaux paragraphes de ce que la grâce du Seigneur m'a permis de voir et de vous écrire, je me suis préparé à appuyer chacun d'eux sur ces pierres précieuses que l'on ne trouve réellement que dans le Livre de vie.

En étudiant chacun de leurs caractères vous vous rappellerez que si l'esprit est la vitalité de la lettre, la lettre elle-même est souvent la visibilité indispensable de l'esprit. Ne vivant nous-mêmes que par des rapports sensibles, et souvent imagiques, il est nécessaire pour affermir notre science qu'elle se classe en nous par la variété intelligente des images.

Essentialité de Dieu.

Il est difficile de parler de Dieu, tant notre langue est pau vre et bornée; mais nous pouvons nous pénétrer de sa grai deur et de son immensité par ce qu'il lui a plu de nous en d re lui-même.

Il dit à Moïse :

= « Je suis Celui qui suis. » (Exod. 3. 14.)

Il dit encore :

— « Dis aux enfants d'Israël : Je suis Jéhovah l'Êti
» été - étant - sera. » (idem. 3. 15.)

= « Je suis le Premier et le Dernier; je suis le seul Dieu
» qui est semblable à moi?
» Je suis le Créateur de toutes choses; c'est moi qui ai éte
» du les cieux et affermi la terre. » (Isaïe. 44. 6, 7, 24.)

= « Je ne change point. » (Malachie. 3. 6.)

= « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Principe et la Fin, d
» le Seigneur Dieu qui est, qui était et qui doit venir,
» Tout-puissant. » (Apocalypse. 1. 8.)

= « Je fais miséricorde selon ma volonté, et j'ai pitié (
» celui dont je veux avoir pitié. » (Rom. 9. 15.)

= « Dieu est infiniment grand, il passe notre faible intell
» gence. » (Job. 36. 26.)

= « La gloire du Seigneur est au-dessus des cieux.
» Qui est semblable à Dieu qui habite les cieux les pl
» élevés? » (Psaume 112. 4, 5.)

= « L'enfer est devant lui, devant lui l'abîme est déco
» vert. » (Job. 26. 6.)

= « Dieu est le Seigneur des Seigneurs, le Dieu grand
» fort et puissant qui ne fait point acception des personnes,
» qu'on ne séduit pas avec des présents. » (Deut. 10. 17.)

= « Non, Dieu ne condamne pas sans sujet, et le Tou
» Puissant n'enfreint pas la justice. » (Job. 34. 12.)

LES TROIS ÉCONOMIES PERSONNIFIÉES EN DIEU le sont ainsi par l'Apôtre saint Jean :

= « Il y en a trois, dit-il, qui rendent témoignage dans le » ciel : le Père, le Verbe et le Saint-Esprit, et ces trois sont » une même chose. » (I Épître. 5. 7.)

Parlant du PÈRE, il dit :

— « Considérez quel amour le Père nous a témoigné, en » nous faisant et nous appelant ses enfants. » (id. 3. 1.)

Parlant du VERBE, il s'exprime ainsi :

— « Dans le Principe (le Père) était le Verbe, et le Verbe » était en Dieu, et le Verbe était Dieu.

» Et ce Verbe était dans le Principe Dieu.

» Toutes choses ont été faites par son moyen; et l'impuissan- » ce qui a été faite n'a pas été faite par lui. » (Év. 1. 1, 2, 3.)

Il rapporte que Jésus-Christ a dit lui-même :

— « Mon Père ne cesse point d'agir, et j'agis aussi inces- » samment. » (id. Évangile. 5. 17.)

— « Je suis le Principe de toutes choses, moi-même qui » vous parle. » (id. 8. 25.)

Il affirme ainsi le SAINT-ESPRIT :

— « Jean Baptiste confesse qu'il lui fut dit par Celui qui » lui avait ordonné de baptiser dans l'eau : Celui sur qui vous » verrez descendre et reposer le Saint-Esprit est Celui qui » baptise dans le Saint-Esprit.

Il ajoute : — « Jean Baptiste rendit alors ce témoignage, » en disant : J'ai vu le Saint-Esprit descendre du ciel comme » une colombe, et demeurer sur Jésus lorsque je versais l'eau » sur sa tête. » (id. 1. 33, 32.)

Avant de monter au ciel, Jésus a dit à ses Apôtres :

= « Allez donc; instruisez tous les peuples, et baptisez-les » au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » (Évangile selon S. Matth. 28. 19.)

Création de la Sagesse.

Je sais, chers bien-aimés Frères, toutes les oppositions qu pourront être faites contre ce si glorieux paragraphe; je con- nais les dangereux abus qui ont obscurci depuis si longtemp les sages idées que nous en donnent les saintes Écritures : aussi, je vous l'avoue, je sens ma force bien plus puissante et bien plus pleinement invincible, en laissant de côté les traditi- ons de tous les plus ardents Ascètes, ainsi que les écrits s éloquents des Pères, et la savante histoire de nos immortel Docteurs. C'est au sein des archives positivement divines qu je prends le lait substantiel qui doit élever, grandir et glorifie mon sujet.

En effet qui oserait soutenir que ces textes sacrés se puis sent rapporter à Dieu lui-même, ou à quelques-unes de se intrinsèques perfections? Je me croirais injurieux envers l noble raison de ceux qui me liront, et prétentieux en face d toute intelligence, si je me laissais aller au plus simple com mentaire de ces invincibles paroles.

— « Je suis sortie de la bouche du Très-Haut, et JE SUI » NÉE avant toute créature.

» Lorsque le Créateur de l'univers M'A PARLÉ, il m'a fai » connaître SA VOLONTÉ. Celui QUI M'A CRÉÉE a reposé dan » mon tabernacle.

» J'AI ÉTÉ CRÉÉE dès le commencement et avant les siècles » je ne cesserai point d'être dans la suite de tous les âges » Mon ministère a été prouvé dans les saintes demeures.

» J'AI PRIS RACINE dans la nation que Dieu a élevée, et M » DEMEURE est établie dans la demeure de tous les saints.

» Je suis élevée comme les cèdres du Liban, et comme le » cyprès de la montagne de Sion.

» J'AI POUSSÉ DES BRANCHES EN HAUT comme les palmier » de Cadès.

« Et mes branches sont des branches de gloire et d'honneur.

« J'ai donné des fleurs d'une agréable odeur comme en don-
» ne la vigne; et mes fleurs ont donné DES FRUITS GLORIEUX
» ET ABONDANTS.

« JE SUIS LA MÈRE du pur amour, de la science vraie et
» de l'espérance sainte.

« La mémoire de mon nom passera dans la suite de tous
» les âges. »

(Ecclésiastique. 24. 5, 12, 14, 16, 17, 18, 22, 23, 24, 28.)

= « Jésus-Christ, le Pontife des biens futurs, étant venu
» dans le monde, est entré une seule fois dans le sanctuaire
» par UN TABERNACLE plus grand et plus excellent QUI N'A
» POINT ÉTÉ FORMÉ PAR LA VOIE COMMUNE ET ORDINAIRE. »

(S. Paul aux Hébreux. 9. 11.)

— « Nous ne voyons maintenant qu'obscurément et comme
» dans des énigmes; mais un jour nous verrons la vérité face
» à face. » (id. I Corinth. 13. 12.)

= « Je vis UN GRAND PRODIGE DANS LE CIEL : une Femme
» était revêtue d'une grande lumière; elle avait la lune sous
» ses pieds, et sa tête était couronnée de douze splendeurs!

« Cette Femme me paraissait enceinte. »

(Apocalypse. 12. 1, 2.)

= « Le Seigneur vous donnera lui-même UN PRODIGE! —
» une Vierge concevra et enfantera un Fils qui sera appelé
» l'EMMANUËL. » (Isaïe. 7. 14.)

= « Je vous salue, PLEINE DE GRÂCE; LE SEIGNEUR EST
» AVEC VOUS; VOUS ÊTES BÉNIE ENTRE TOUTES LES FEMMES.

« Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de
» joie en Dieu mon salut. » (S. Luc. 1. 28, 46, 47.)

= « C'est une grande punition pour l'homme d'ignorer le
» passé, et de ne pouvoir s'assurer de l'avenir. »

(Ecclésiaste. 8. 6, 7.)

Création des Anges.

Pour citer tout ce qui se rapporte à la création angélique, il y aurait presque un volume à extraire de l'Ancien et du Nouveau Testament. Fidèle à la loi qui m'a été faite et au respect que je veux avoir pour toutes les intelligences qui s'appliquent à la vivante interprétation de l'Écriture Sainte, je ne vous mettrai sous les yeux, mes chers Bien-aimés, que les textes qui disent tout par eux-mêmes sans laisser d'ambiguité à la juste et sage interprétation.

Saint Paul, dans ses épîtres les plus élevées et les plus savantes, nous dit :

= « Tout a été créé par le Seigneur, dans le ciel et dans » la terre : les choses visibles et invisibles; les Trônes, les » Dominations, les Principautés, les Vertus, les Puissances » et TOUS LES TITRES QUI SONT CONNUS EN CE SIÈCLE PRÉSENT, » et CEUX qui seront connus DANS LE SIÈCLE QUI EST À VENIR. » (Colos. 1. 16. Éphés. 1. 21.)

= « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père » (nous rapporte saint Jean dans son évangile. 14. 2.)

= « Je connais un homme qui a été ravi jusqu'au troisième » ciel. » (II Corinth. 12. 2.)

= « En vérité, je vous le dis, et je vous l'assure, vous » verrez le ciel ouvert et les ANGES de Dieu monter et des- » cendre. » (S. Jean. 1. 51.)

= « Je vis les sept Anges qui se tiennent devant le Très- » Haut. » (Apoc. 8. 2.)

= « Tous les Anges étaient debout et entouraient le trône » du Seigneur. S'étant prosternés, ils adoraient Dieu en di- » sant : Amen! Bénédiction! » (Apoc. 7. 11.)

— « J'entendis la voix d'une multitude d'Anges, et il y en » avait des milliers de milliers. » (Apoc. 5. 11.)

= « Anges de Dieu, bénissez le Seigneur. » (Dan. 3. 58.)

= « Je suis Raphaël, l'un des sept Anges qui nous tenons
» toujours présents devant le Seigneur. » (Tobie. 12. 15.)

= « L'ARCHANGE Michaël » (désigné par S. Jud. 1. 9.)

= « Aussitôt que le signal aura été donné par la voix de
» l'Archange. » (I Thes. 4. 15.)

= « Les SÉRAPHINS environnaient le trône du Seigneur et
» ils disaient : Saint! Saint! Saint est le Seigneur!

« Un des Séraphins descendit vers moi, et m'ayant touché
» les lèvres avec un charbon de feu, il me dit. »
(Isaïe. 6. 2, 3, 6, 7.)

= « Le Seigneur Dieu mit des CHÉRUBINS pour garder le
» jardin de délices, après qu'Adam et Eve en furent sortis. »
(Genèse. 3. 24.)

= « Alors un des Chérubins étendit sa main au milieu des
» Chérubins. » (Ézéchiel. 10. 7.)

= « Un million d'Anges servaient le Seigneur, et mille
» millions étaient devant lui. » (Daniel. 7. 10.)

GÉNÉRATION ANGÉLIQUE.

= « Raphaël répondit : — Je suis Azarias fils du grand
» Ananias. » (Tobie. 5. 18.)

CHUTE DES ANGES.

Pour ce qui est de la chute des Anges et du crime par lequel Sathan l'a provoquée, notre certitude aura sur ce si terrible sujet un tout-puissant appui dans les textes qui vont suivre.

= « Ceux-là même qui étaient avec Dieu n'ont pas été
» trouvés stables, puisqu'il a trouvé de la révolte parmi ses
» Anges. » (Job. 4. 18.)

= « Il y eut une grande lutte dans le ciel : Michaël et ses

« Anges combattaient contre le grand rebelle, et ce grand
» belle avec les siens combattait contre lui. » (Apoc. 12. 7.)
= « Il a bondi contre Dieu, la tête levée, et il s'est ar
» d'un orgueil inflexible. » (Job. 15. 26.)
= « Sa bouche s'ouvrit donc pour blasphémer contre Di
» EN BLASPHÉMANT CONTRE SON TABERNACLE, et contre ceux
» restaient dignes du ciel. » (Apoc. 13. 6.)
— « Cet audacieux s'arrêta devant la Femme qui dev
» enfanter, menaçant de dévorer son fils sitôt qu'il serait n
» Ce grand monstre, cet ancien serpent qui a nom Dia
» et Sathan, qui se plaît à séduire les créatures fut préci
» dans le gouffre, et ses anges avec lui.
» Ce rebelle entraîna, dans sa révolte, la troisième pa
» des splendeurs célestes, et il les fit tomber avec lui hors
» ciel.
« Et depuis ce temps ils ne reparurent plus dans le ciel.
(Apocalypse. 12. 4, 9, 4, 8.)
= « Seigneur, vous avez fait entendre du ciel le jugem
» que vous avez prononcé; la terre a tremblé. » (Ps. 75. 9
= « Ce jour qu'il est descendu aux enfers, je l'ai couv
» de l'abîme; j'ai épouvanté toutes les multitudes, par le br
» de sa ruine, lorsque je le conduisais dans l'enfer avec ce
» qui étaient descendus avec lui. » (Ézéch. 31. 15, 16.)
= « Ton orgueil a été précipité dans les enfers : comm
» es-tu tombé du ciel, toi Lucifer qui paraissais si brillant?
« Tu as été précipité de cette gloire jusqu'au plus p
» fond des abîmes. » (Isaïe. 14. 11, 12, 15.)
= « Nous avons à combattre contre les ESPRITS DE MAL
» répandus dans l'air. » (Éphés. 6. 12.)
= Ce sont des ESPRITS-DÉMONS qui font des prodiges et
» vont vers les rois de la terre pour les assembler au combat.
= « Les esprits impurs sortaient des corps de plusieurs p
» sédés en jetant de grands cris. » (Act. 8. 7.) (*Ap. 16. 1

Création extérieure.

= « Le Seigneur a parlé, et toutes choses ont été faites; il » a commandé, et elles ont été créées. » (Ps. 32. 9.)

= « Levez les yeux en haut et considérez qui a créé les » cieux, qui fait marcher sous ses ordres l'armée si innombra- » ble des étoiles, et qui les appelle TOUTES PAR LEUR NOM sans » qu'une seule manque à lui obéir. » (Isaïe. 40. 26.)

Création de l'Homme.

= « Dieu créa donc l'HOMME à son image, il le créa à l'i- » mage et à la semblance de Dieu, et il les créa mâle et fe- » melle.

» Dieu les bénit et il dit : Croissez et multipliez-vous. » (Genèse. 1. 27, 28.)

— » Il créa toutes les plantes des champs et toutes les her- » bes de la campagne avant qu'elles eussent poussé. Rien n'é- » tait encore sorti de la terre; la pluie n'était point tombée » encore; — il s'élevait de la terre une fontaine qui en arro- » sait toute la surface.

» Le Seigneur forma donc l'homme du limon de la terre; il » répandit sur son visage un souffle de vie, et l'homme devint » vivant et animé.

» Or, le Seigneur avait planté dès le commencement un dé- » licieux jardin dans lequel il plaça l'homme qu'il avait formé.

» Dans ce lieu de délices, il sortait de la terre une grande » masse d'eau qui se divisait en quatre parties.

» Ayant placé l'homme dans ce paradis, Dieu lui fit ce » commandement et il lui dit : Mangez de tous les fruits des » arbres de ce paradis; mais ne mangez pas du fruit de l'arbre » de la science du bien et du mal, car au même temps où » vous en mangeriez vous êtes certain que vous mourriez de » mort. » (Gen. 2. 5, 6, 7, 8, 10, 15, 16, 17.)

— « Dieu créa l'Homme du limon de la terre et il le fit
» selon sa semblance.

» En lui donnant la terre, il le revêtit de force selon sa
» nature.

» Il lui a donné l'empire sur tout ce qui était sur la terre.

» Il lui a fait, de sa substance, UNE FEMME semblable à lui;
» il leur a donné le discernement, une âme pour penser, et il
» fit vivre en eux la lumière de l'intelligence.

» Il a créé dans eux la science de l'esprit; il a rempli leur
» cœur de sens, leur faisant voir tous les biens et tous les maux.

» Il a fait luire son regard sur leur cœur pour qu'ils vissent
» la grandeur de ses œuvres.

» Il leur a prescrit encore l'ordre de leur conduite et les a
» rendus dépositaires de la loi de vie. »
(Ecclésiastique. 17. 1, 2, 3, 5, 6, 7, 9.)

= « Ce sont vos mains qui m'ont plastiqué; ce sont elles qui
» ont arrangé toutes les parties de mon corps.

» Vous m'avez revêtu de peau et de chair, vous m'avez
» affermi de nerfs. » (Job. 10. 8, 11.)

— « C'est le Seigneur qui tient dans sa main l'âme de tout
» ce qui a vie et de tous les esprits qui vivent dans la chair
» des hommes. » (Job. 12. 10.)

— « C'est l'Esprit de Dieu qui m'a créé, et c'est le Tout
» Puissant qui m'a donné la vie. » (Job. 33. 4.)

= « Vous n'avez abaissé l'homme qu'un peu au-dessous de
» l'ange. (Ps. 8. 6. Héb. 2. 7.)

» Vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains.

» Vous avez mis toutes choses sous ses pieds, et vous les
» lui avez assujéties. » (id Ps. 8. 7, 8.)

= « L'orgueil n'a point été créé en l'homme. »
(Ecclésiastique. 10. 22.)

= « N'appelez plus impur ce que Dieu a purifié : la voix qui
» parlait ainsi se fit entendre par trois fois. » (Act. 11. 9, 10.)

Le Temps.

= « Devant le Seigneur, mille ans sont comme le jour « d'hier qui est passé. » (Ps. 89. 4.)

= « Aux yeux du Seigneur, un jour est comme mille ans, « et mille ans comme un jour. » (II S. Pierre. 3. 8.)

= « Gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance « et force à notre Dieu dans l'éternité des siècles. » (Apocalypse. 7. 12.)

= « Ceux qui m'imiteront brilleront comme des étoiles dans « de perpétuelles éternités. » (Dan. 12. 3.)

Tentation édénale.

= « Or, le serpent était le plus beau et le plus subtil des ani- « maux que le Seigneur avait formés sur la terre. » (Genèse. 3. 1.)

= « L'ennemi s'est employé à commettre l'injustice, il a « conçu la douleur, et il a enfanté l'iniquité. » (Ps. 7. 15.)

= « Par l'envie de Sathan la mort est entrée dans l'univers, « et ceux qui l'imitent sont sa proie. » (Sag. 2. 24, 25.)

= « Caïn est l'enfant du malin esprit. » (I S. Jean. 3. 12.)

= « La crainte n'est que le trouble d'une âme qui se sent « abandonnée. » (Sag. 17. 11.)

— « Dieu n'a pas fait la mort. » (id. 1. 13.)

— « Dieu n'a rien créé, rien établi par haine. » (id. 11. 25.)

Jugement de l'Homme.

= « Le Seigneur a abaissé les cieux, et il est descendu. « Un nuage obscur était sous ses pieds.

« La terre s'est émue et a tremblé; les fondements des « montagnes ont été agités et ébranlés. » (Ps. 17. 10. 8.)

= « Le Seigneur a tonné du haut du ciel. — Le Très-H
» a fait entendre sa voix. » (II Liv. des Rois. 22. 8, 10.)

= « Cieux, écoutez! et toi Terre prête l'oreille, car c'est
» Seigneur qui a parlé : — J'ai nourri des enfants et je les
» élevés; et après cela ils m'ont méprisé. » (Is. 1. 2.)

— « Mes mains ont étendu les cieux, et c'est moi qui do
» ne des ordres à la milice des astres. » (id. 45. 12.)

= « La chair de l'homme, pendant qu'il vivra, sera dans
» douleur, et son âme déplorera elle-même son état. »
(Job. 14. 22.)

= « Que la poussière rentre en la terre d'où elle a été tir
» et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a créé. »
(Ecclésiaste. 12. 7.)

= « Le Seigneur en a béni plusieurs; il se les est unis
» attachés. Il en a maudit et humilié quelques autres,
» laissant aller après la séparation qui en fut faite. »
(Ecclésiastique. 33. 12.)

= « Les pères, dites-vous, ont mangé des raisins verts,
» les dents des enfants en sont agacées :
» Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que ce prove
» ne sera plus. » (Ézéchiel. 18. 2, 3.)

= « Je mets devant vous la voie de la vie et la voie de
» mort. » (Jérémie. 21. 8.)

= Le fils ne portera pas l'iniquité du père, et le père
» portera point l'iniquité du fils. La justice du juste sera
» lui, et l'infraction du coupable sera sur lui. »
(Ézéchiel. 18. 20.)

Promesses.

= « Je les délivrerai de la puissance de la mort. Je les
» chetterai de la mort. O Mort! un jour je serai ta m
» O ENFER! UN JOUR JE SERAI TA RUINE. » (Osée. 13. 14.)

= « En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient et « elle est déjà venue où les morts entendront la voix du Fils « de Dieu, et ceux qui l'entendront vivront. » (S. Jean. 5. 25.)

= « Le Seigneur ne nous rejettera pas à jamais. » (Lamentations de Jérémie. 3. 31.)

= « Vous l'avez dit, Seigneur : LA MISÉRICORDE S'ÉLÈVERA « COMME UN ÉDIFICE ÉTERNEL, DANS LES CIEUX. » (Ps. 88. 3.)

— « Le Seigneur est miséricordieux et plein de tendresse. » (Psaume 110. 4.)

= « La volonté de mon Père est que je lui rende TOUS « ceux qu'il m'a donnés, et que je les ressuscite tous au der- « nier jour. » (S. Jean. 6. 3 .)

= « Élie, par sa parole, a fait sortir un mort des enfers et « l'a arraché à la mort. » (Ecclésiastique. 48. 5.)

= « Je jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, que je « ne veux pas la mort du coupable; mais je le poursuivrai « jusqu'à ce qu'il quitte sa mauvaise voie et qu'il se conver- « tisse. » (Ézéchiel. 33. 11.)

= « Retire-toi, Sathan, car il est écrit : Tu adoreras le « Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul. » (S. Matthieu. 4. 10.)

NOMS CÉLESTES & VIE ANTÉCÉDENTE.

Dans ce paragraphe, il vous sera facile, chers Bien-aimés, de battre en brèche toutes ces oppositions systématiques par lesquelles on a voulu s'élever contre la vérité si sage, si logique et si consolante qui nous prouve notre vie antécédente, et qui nous révèle que cette vie a eu pour origine la majesté et la splendeur des cieux. Les textes sacrés que je vous adresse forment, dans leur solennel ensemble, une de ces preuves qui dissipent toutes ténèbres, et qui ne souffrent de contrôle que pour affirmer impérieusement l'Esprit divin qui les a dictés.

Cette liste déjà si longue et si admirablement variée q renferme non seulement les noms angéliques que nous port mes dans les mondes éternels, mais qui nous apprend enco que leur nature est, par l'explication que nous en possédon la préface de notre vie et le but auguste que nous devor malgré toutes les difficultés possibles, atteindre pour rentr dans les lois suprêmes de la véritable Justice et du vérital Bonheur; ce TOUT enfin qui forme l'adorable ensemble de majestueux codicile que la Lumière et la Vie semblent cons tuer d'elles-mêmes dès maintenant pour en faire le résu éternel des deux divins Testaments, personnifiant l'ancienne la nouvelle Loi; tout cela, chers Bien-aimés, cimentera en vo une puissance d'affirmation digne de soutenir et de manifes la glorieuse révélation pour laquelle nous avons été chois Vous serez à même par là d'en faire valoir la raison et la ju tice en invoquant, à l'appui de vos avances, les plus saints les plus invincibles témoignages.

LES NOMS.

Michaël, Raphaël, Gabriel se trouvent dans toute l'Écritu

= « Le Seigneur m'a appelé dès le sein de ma mère;
» s'est souvenu de mon nom lorsque j'étais encore dans
» entrailles.. » (Isaïe. 49. 1.)

= « Je donnerai au victorieux une pierre blanche sur
» quelle sera écrit un NOM NOUVEAU que nul ne possède q
» celui à qui il appartient » (Apoc. 2. 17.)

— « Quiconque sera victorieux, je ferai de lui une colon
» dans le temple de mon Dieu; j'écrirai sur lui un nom
» sera le nom de mon Dieu, le nom nouveau. » (id. 3. 12.)

— « Ceux qui seront sur la terre, et dont les noms ne s
» pas dans le livre de vie DÈS LA CRÉATION DU MONDE, s'ét
» neront de voir la bête qui était n'être plus. » (id. 17. 8.)

= « Jésus appela BOANERGÈS Jacques et Jean son frère, et » ce nom signifiait : FILS DU TONNERRE. » (S. Marc. 3. 17.)

— « Jésus dit à l'esprit : — Esprit impur, quel est ton » nom? » (S. Marc. 5. 9.)

EXISTENCE ANTÉCÉDENTE.

= « Je t'ai connu avant que je t'eusse formé dans les en» trailles de ta mère; et je t'ai sanctifié, avant que tu sortisses » de son sein. » (Jérémie. 1. 5.)

= « Qui appelle en leur temps ceux dont il a arrêté la » naissance dès le commencement du monde? C'est moi, dit » le Seigneur. » (Isaïe. 41. 4.)

= « Seigneur, j'ai été mis entre vos mains au sortir du sein » de ma mère; vous avez été mon Dieu avant que je connusse » ses entrailles. » (Ps. 21. 11.)

— J'ai été affermi en vous avant que de naître; vous m'a» vez protégé dans le sein de ma mère, parce que vous avez » toujours été le sujet de mes cantiques. » (Ps. 70. 6.)

— « Mes iniquités étaient avant ma conception, et ma mè» re m'a conçu dans mes péchés. « (Ps. 50. 7.)

— Vous êtes des dieux, et vous êtes tous les enfants du » Très-Haut. » (Ps. 81. 6.)

= « N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit que vous êtes » des dieux! Si donc votre loi appelle des dieux ceux à qui la » parole est adressée et que l'Écriture ne puisse être détruite... (S. Jean. 10. 34, 35.)

= « Je me suis souvenu, Seigneur, des jugements que vous » avez exercés dès les siècles, et j'en ai été consolé.

« Je suis étranger sur la terre: ne me cachez pas vos ordon» nances. » (Ps. 118. 52, 19.)

= « Et comme quelques-uns de vos sages l'ont dit : Nous » sommes même les enfants de la race de Dieu. » (Act. 17. 28, 29.)

= « Nous savons que si cette maison de terre où nous ha
» bitons vient à se dissoudre, Dieu nous donnera pour le ci
» une autre maison.

« C'est ce qui nous fait soupirer dans le désir que nous avo
» de la gloire qui est cette maison céleste;

» Car pendant que nous sommes dans ce corps nous
» sommes comme dans une tente.

« Nous savons que pendant que nous sommes dans «
» corps nous sommes éloignés du Seigneur et hors de not
» patrie. » (II Corinth. 5. 1, 2, 4, 6.)

= « Voici ce que dit le Seigneur Dieu : — Tu étais
» sceau de la ressemblance de Dieu; tu étais plein de sages
» et d'une parfaite beauté.

» Tu as été les délices du paradis de Dieu.

» Tu étais ce Chérubin qui étendais tes ailes et en couvra
» les autres. Tu fus établi sur la montagne sainte.

» Tu étais parfait en tes voies, du jour de ta création ju
» qu'à ce que l'iniquité ait été trouvée en toi.

« Tu t'es livré à l'injustice, c'est pourquoi tu as été chass
» de la montagne de Dieu. Je t'ai réprimé, ô Chérubin qu
» conduisais les autres.

» Ta complaisance s'est élevée au milieu de ton éclat; tu a
» perdu ta sagesse en t'appropriant ta beauté : c'est alors qu
» tu as été précipité sur la terre.

» Tu as violé la sainteté de ta demeure par la grandeur d
» ta perversité et par l'injustice de ton instigation : c'est pour
» quoi je ferai sortir du milieu de toi un feu qui te dévorera. »
(Ézéchiel. 28. 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18.)

= « Ce qui a été est encore; ce qui doit être a déjà été, e
» Dieu relèvera ce qui est passé. » (Ecclésiaste. 3. 15.)

= « Voici ce que le Seigneur dit à ces os : Je vais envoye
» un esprit en vous.

» Je ferai naître des nerfs sur vous; j'y formerai des chair

« et des muscles; j'étendrai la peau par-dessus; et je vous
» donnerai une âme, et vous vivrez et vous saurez que c'est
» moi qui suis le Seigneur. » (Ézéch. 37. 5, 6.)

= « C'est un don du Saint-Esprit que de pouvoir discerner
» les esprits. » (1 Corinth. 12. 10.)

= « Si nos pères avaient eu dans leur pensée d'appeler leur
» patrie la terre d'où ils étaient sortis, ils avaient assez de
» temps pour y retourner; mais leurs désirs comprenaient
» la patrie céleste.

» Tous ces Saints de l'Ancien Testament sont morts dans
» la foi, confessant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur
» cette terre.

» Ils faisaient bien voir par là qu'ils cherchaient leur pa-
» trie. » (Hébr. 11. 15, 16, 13, 14.)

= « Le Fils de l'homme est venu pour chercher et pour
» sauver ce qui était perdu. » (S. Luc. 19. 10.)

= « Melchisédech qui s'appelle roi de Salem, c'est-à-dire
» ROI DE JUSTICE, ROI DE PAIX;

» Qui est sans père, sans mère, sans généalogie; qui n'a ni
» commencement ni fin de sa vie... » (Héb. 7. 1, 2, 3.)

= C'est de lui (Jean Baptiste) qu'il est dit : J'envoie devant
» vous mon Ange. » (S. Luc. 7. 27.)

= « Vous êtes les enfants de Sathan; voilà pourquoi vous
» voulez accomplir les désirs de votre père : il a été homicide
» dès le commencement. » (S. Jean. 8. 44.)

DISTINCTION DE L'AME ET DE L'ESPRIT.

Frères bien-aimés, remarquez avec toute l'attention dont je vous reconnais possesseurs cette si admirable et si explicite distinction de l'âme et de l'esprit. Par là, vous serez à même de confondre cette ignorance qui se prétend théologique, et qui, voulant s'approprier le monopole de la science évangélique, ne veut reconnaître l'esprit que comme une faculté de l'âme.

Ce premier texte suffirait pour leur montrer leur étonnante et tenace erreur :

= « LES ESPRITS SONT SORTIS DE MOI, ET C'EST MOI QUI » AI CRÉÉ LES ÂMES. » (Isaïe. 57. 16.)

= « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre » cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit. » (Matth. 22. 37. Marc. 12. 30. Luc. 10. 27. Deut. 6. 5.)

= « Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même entière- » ment, afin que TOUT VOTRE ESPRIT, ET VOTRE ÂME, ET VOTRE » CORPS se conservent sans tache pour l'avènement de notre » Seigneur Jésus-Christ. » (I Thes. 5. 23.)

— « La parole de Dieu est vivante et efficace, et plus pé- » nétrante qu'une épée à deux tranchants; et elle entre et at- » teint jusqu'à LA DIVISION DE L'ÂME ET DE L'ESPRIT, jusque » dans les jointures et dans la moelle; elle démêle les pensées » et les mouvements du cœur. » (Hébr. 4. 12.)

= « Ce ne sont pas les morts qui sont sous la terre, dont » L'ESPRIT A QUITTÉ LEURS ENTRAILLES qui rendront l'honneur » et la gloire à la justice du Seigneur;

» Mais C'EST L'ÂME QUI EST TRISTE à cause de la grandeur » du mal qu'elle connaît. » (Baruch. 2. 17, 18.)

= « Le corps qui se corrompt appesantit l'âme, et cette » habitation terrestre abat l'esprit capable des plus hautes » pensées. » (Sagesse. 9. 15.)

— « L'homme tue par un crime; et quand l'esprit aura fui, » il ne reviendra pas et ne rappellera pas l'âme qui s'est reti- » rée. » (id. 16. 14.)

= « Il y a des esprits qui ont été scellés dans la vengeance; » et, par leur fureur, ils redoublent le supplice des méchants. » (Ecclésiastique. 39. 33.)

= « Mon âme est fatiguée de la vie.

« Vous m'avez donné la vie et la miséricorde, et vos soins » ont conservé mon esprit. » (Job. 10. 1, 12.)

= « Seigneur, mon âme est toute troublée. » (Ps. 6. 4.)

— « Heureux l'homme à qui le Seigneur n'a imputé aucun « péché, et dont l'esprit est exempt de tromperie. » (Psaume 31. 2.)

— « Le Seigneur est proche de ceux dont le cœur est affli- « gé, et il sauve les humbles d'esprit. » (id. 33. 19.)

— « J'humilierai mon âme par le jeûne. » (id. 34. 13.)

— « Un esprit brisé de douleur est un sacrifice digne de « Dieu. » (id. 50. 19.)

— « J'attendais là Celui qui m'a sauvé de l'abattement de « l'âme et de la crainte de mon esprit. » (id. 54. 9.)

— « Mon âme a refusé toute consolation, et mon esprit est « tombé dans la défaillance. » (id. 76. 3, 4.)

= « Esprits et âmes des justes, bénissez le Seigneur. » (Daniel. 3. 86.)

= « Ne mettez pas votre joie en ce que les esprits impurs « vous sont soumis. » (S. Luc. 10. 20.)

Nécessité d'une révélation nouvelle.

Chers bien chers, les hommes qui ont interdit à Dieu de se manifester et d'enlever ce fatal boisseau qu'ils ont placé depuis si longtemps sur l'auguste lampe spirituelle de l'Écriture, malgré la surabondance de lumière par laquelle vous tenteriez de les éclairer, voudront encore se retrancher derrière cette objection : « Jésus-Christ a tout dit à ses disciples. » Servons-nous de Jésus-Christ lui-même et de ses propres paroles, afin de prouver une fois de plus à ces tenaces contradicteurs qu'ils s'appuient sur une grave et condamnable erreur.

= « Je suis, dit Jésus-Christ, ce sage Économe qui dis- « tribue à chacun, en son temps, la mesure qui lui est desti- « née. » (S. Luc. 12. 42.)

= « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire; mais v
» ne pouvez les porter maintenant. » (S. Jean. 16. 12.)

L'Apôtré Évangéliste, l'angélique saint Jean nous affirr dans son Apocalypse, qu'il lui a été ordonné de sceller les roles des sept tonnerres, et de ne point les écrire :

= « Et les sept voix des sept tonnerres ayant éclaté, j'
» lais écrire, et j'entendis une voix du ciel qui me dit : Sce
» ce qu'ont dit les sept tonnerres, et ne l'écris point. » (10.

Et qui a compris ceci?

= « Je vis un Ange qui volait PAR LE MILIEU DU CI
» PORTANT L'ÉVANGILE ÉTERNEL pour l'annoncer à ceux q
» habitent la terre, à toute nation, à tout peuple, à toute t
» bu et à toute langue. » (Apoc. 14. 6.)

Maintenant, Bien-aimés bien chers, je prie le Seignei tout-puissant de donner à sa divine parole tout le dévelo pement et toute la vie capable de vous élever vers sa si prême intelligence. Que vos âmes, éclairées de cette soi veraine clarté, s'empressent d'éclairer les pauvres âmes re tées ensevelies sous les sombres avalanches de la lettre. Qı votre cœur se dilate dans le bonheur d'une juste reconnai sance, et que votre esprit, recevant ce jour de la véritab patrie, ne retienne plus les témoignages sincères de sa gr titude et de son amour.

Si le Ciel nous fait parvenir de ses archives sacrées glorieuse raison de notre origine; si les Chérubins commis la garde de l'Éden abaissent leurs flamboyantes épées po nous permettre d'y retrouver les si intéressantes pages notre histoire généalogique, sachons que notre exil, bi loin d'être maudit, possède, pour notre libre usage, cet bre défendu dès le commencement aux deux types solenn dont nous sommes, par miséricorde et par grâce, la maj tueuse génération.

Cet arbre de la science du bien et du mal appuiera la force de nos facultés; il protègera le développement de notre juste expérience; son fruit nourrira notre sagesse et notre fidélité, en nous rendant maîtres de tout ce qui est capable de nous séduire, de nous corrompré et de nous tromper. C'est alors que nous trouverons le sentier salutaire conduisant à l'arbre de vie qui donne la puissance de reposer sous son ombre et de dominer pour jamais les subtilités de l'erreur et les innombrables piéges de l'illusion. Sous cet arbre divin, sous cette vivifiante atmosphère, nous saurons distinguer, de la forme et des images, les grandes, saintes et adorables vérités. Plus de prestiges et plus de fraude! plus de vanité ni d'égoïsme!

Autrefois, en face de ces deux arbres, nous eûmes honte de la nudité de notre corps répandue sur notre âme; cette fois, nous effacerons la honte de la nudité de nos corps, en les revêtant de la glorieuse et libre nudité de nos âmes. Autrefois, violant le précepte sacré, nous tombâmes dans l'assujétissement d'un ennemi, et nous descendîmes dans le sein de cette mort qu'on nomme l'ignorance; aujourd'hui, par la reconnaissance et par l'amour, nous deviendrons les purs, les dévoués enfants de la Sagesse, de la Justice et de la Lumière.

Autrefois, nous luttâmes insensément contre un Dieu dont la bonté et la tendresse sont infinies : alors, nous nous perdîmes et nous perdîmes nos frères; aujourd'hui, nous aimerons de toute la plénitude de cette souveraine bonté que nous a fait connaître notre Dieu, et nous apprendrons à nos frères à aimer par elle de cette plénitude et de cette étendue qui sont, comme le dit si admirablement le doux et consolant Apôtre du Cœur, la véritable vie, la vie divine et éternelle qui console, éclaire, guérit et sauve toujours, sans tarir ni diminuer jamais.

Que ces lettres vous trouvent en l'adorable présence
Seigneur, et que la grâce qui me les a dictées vous s
dès aujourd'hui et pour jamais, une souveraine et inf
bénédiction.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Am

ÉLIE!

Du Carmel, le 20 janvier 1855.

18, Montague street, Portman square.

Londres.

CHERS BIEN-AIMÉS FRÈRES,

Depuis le jour fatal qui vit fermer l'Éden, la terre fut nommée LA VALLÉE DES LARMES, LE SOL DE L'EXIL, LE TEMPLE DE LA PÉNITENCE, LE SANCTUAIRE DE L'EXPIATION, LE PAYS DE LA MORT. Les saintes et intelligentes clartés du domaine édénal se retirèrent et furent se cacher derrière ce Thrémathique sacré où s'était consommé le sacrilége adultère qui brisa l'auguste et suprême alliance que la miséricorde du Tout-Puissant avait si généreusement contractée avec l'explicite et conscient repentir des enfants du ciel. D'épais nuages couvrirent la déjà si sombre vallée, et la douleur envahit ce vaste sanctuaire dans lequel le Vice-Dieu du jardin de délices et sa Compagne désolée venaient, comme prêtres et comme victimes, commencer le grand et terrible sacrifice expiatoire. Les joies et les fêtes d'Éden s'étaient éteintes dans l'adorable sentence prononcée par le Juge sans faiblesse! Les bannis des cieux, pour la deuxième fois avaient vu tomber leur glorieux diadème! Aux délices du second paradis avaient succédé la honte et la confusion! le jour splendide et harmonieux qui entretenait les rapports divins du Créateur avec ses créatures avait fait place à ce jour pâle et douteux, à cette nuit noire et ténébreuse qui teignaient de leurs ombres si tristes toutes les heures et tous les instants du malheureux Adam et de sa compagne flétrie!

On dirait que dans une de ses douloureuses visions Job aurait vu les deux premiers mortels marchant pour la première fois la terre de leur déchéance. L'Esprit-Saint n'a mis ces pa-

roles dans la bouche du poétique vieillard que pour perpétue durant la génération des siècles, l'effrayant et instructif tablea des châtiments que s'attirent tous les adultères qui violent foi jurée, qui se laissent complaisamment souiller, ou qui souï lent eux-mêmes les alliances divines :

= « L'adultère, dit l'Éprouvé de Hus, l'adultère cherch
» les ténèbres : il voudrait n'être vu de personne; il se cach
» le visage, et se glisse, à la faveur de la nuit, dans l'antr
» qu'il a eu soin d'examiner pendant le jour. L'aurore le sur
» prend et le frappe de terreur : on dirait que partout il touch
» l'ombre de la mort. L'adultère est un crime affreux. C'es
» le comble de l'iniquité; c'est un feu qui consume tout et qu
» détruit jusqu'à la racine. » (Job 24. 15, 16, 17. 31. 11, 12.)

C'est ainsi que se trouvaient les deux fugitifs après qu'i eurent franchi les doux et chastes horizons du paradis qu'i avaient souillé. Leur crime marchait devant eux, et leur cœı était courbé sous le faix de la crainte; leurs pas étaient chaı celants, et leur âme pour les soutenir ne créait que des fant mes! Pourtant, au milieu de cette désolation, un doux ray d'espérance venait souvent ranimer leur défaillant courag Ils s'arrêtaient, levaient les yeux en haut, et à travers le voi liquide de leurs pleurs ils criaient à la Pitié divine de les écla rer sur ce qu'ils se rappelaient de ses consolantes paroles. I bonté du Seigneur les visita; elle s'assit avec eux tandis qu'i prenaient leurs repas, et elle coucha près d'eux pour caress leurs songes; elle aida leurs travaux, elle éclaira leur craint elle consola leur cœur, et leur apprit la prière. Un jour el leur parla de Dieu dont elle se dit la fille; elle le nomn AMOUR; puis se nommant elle-même : « JE SUIS, dit-elle, ı PROPHÉTIE ! » — Alors elle expliqua le sens mystérieux cacl dans ces paroles : « JE METTRAI UNE INIMITIÉ ENTRE TOI ET ı
» FEMME, ENTRE SA RACE ET LA TIENNE; ELLE TE BRISERA ı
» TÊTE ET TU ESSAIERAS DE LA MORDRE AU TALON. » (Gen. 3. 15

Hélas! l'âme d'Adam se couvrit d'une honte nouvelle; le cœur d'Eve se brisa; les deux époux confondirent leurs larmes. La Prophétie leur offrit son sein, ils s'y abandonnèrent. Un doux sommeil les prit; que virent-ils? . . . A leur réveil ils adorèrent Dieu; leurs pensées ne redoutaient plus les heures du passé; ils se sentaient une amie pour le présent, et leurs âmes confiantes s'élançaient sans terreur vers les saintes régions de l'avenir. Quand les jours étaient lourds, quand leurs cœurs avaient de nouveaux sujets de larmes, quand la sombre douleur commandait des pleurs, quand l'amer chagrin mordait leur poitrine, quand leur front brûlait atteint par le feu de leur sollicitude, quand la crainte venait étendre ses grands bras pour emporter leurs espérances, quand les nuées s'amassaient sur leur intelligence, quand l'orage grondait au sein de leur raison, quand le Ciel semblait sourd à leurs soupirs, à leurs prières, ils appelaient leur amie, la sainte Consolatrice, l'Envoyée du Seigneur, la Fille du Très-Haut, la voyante Prophétie. Souvent ils se disaient après avoir prié :

= « C'est elle, certainement, qui prise de pitié revêtira un » jour nos formes et notre vie. C'est elle que le Seigneur a promise à notre descendance. C'est elle qui de sa grâce, de sa » science et de sa clarté brisera l'entêtement de celui qui nous » a perdus. C'est elle qui enfantera le Salut des humains et la » Rédemption de tous les exilés. C'est elle qui sera toujours » la sainte et vigilante amie de nos générations. C'est elle qui » apprendra à tous les âges combien le Créateur est grand, » combien sa sagesse est sainte, combien il est miséricordieux, » combien il est bon! C'est elle qui ouvrira les cieux aux victimes des ténèbres. C'est elle qui défendra l'opprimé, et qui » flétrira le nom et le front de l'oppresseur. C'est elle qui brisera les liens de ceux que leurs frères auront faits esclaves. » C'est elle qui toujours tendre et toujours bonne, apportera » du sein de Dieu de douces clartés pour la triste ignorance,

» et de puissants arrêts pour les superbes et les méchant
» C'est elle qui sera toujours l'invincible sentinelle placée st
» les remparts de la foi qui unit, de l'espérance qui soutien
» de l'amour qui fait vivre. C'est elle qui règnera sans ces
» sur les nuées du sanctuaire de nos larmes. C'est elle q
» éclairera toujours le front expiateur du vrai pontife, et q
» dévoilera les traits hypocrites du fourbe et de l'imposteu
» C'est elle qui gardera les cités, les nations et les royaumes
» Fille de la Justice, elle instruira les peuples, elle sera le
» défense, leur triomphe et leur liberté!

» Celui qu'elle visitera aura des ailes de flammes; il mont
» ra avec elle jusqu'au trône de Dieu. Elle remplira son cœu
» elle embrasera son âme; au milieu de ses frères, sa prière
» sa vie n'en seront pas moins dans la hauteur des cieux. El
» le fera aimer des anges et des archanges; elle le vêtira con
» me un enfant du ciel. Elle formera ses yeux au radieu
» éclat de la vivante lumière, et elle lui apprendra à fixer sa
» pâlir, les traits de l'Éternel. Elle le transformera en le la
» sant lui-même. L'emportant dans l'espace, le tenant suspe
» du sur l'abîme des miracles, elle lui prêtera sa voix, elle l
» donnera ses feux; elle le fera grand, sans toucher à sa taill
» elle le fera fier dans son humilité; elle le fera tonnant po
» rendre les oracles de Celui qui demeure dans les éternité
» Elle écrira son nom en lettres incandescentes, elle attache
» ses jours sous le Tréma divin. Dans ses brillants regar
» elle étendra le nimbe qui distingue les Trônes dans les par
» sacrés. — PROPHÈTE sera le nom qui l'attachera aux âge
» VOYANT sera celui qui l'unira aux siècles et aux génératior
» Les abîmes atterrés, soumis à sa puissance le nommero
» GÉNIE, et les éléments qui lui obéiront l'appelleront enfin l
» VOIX DU GRAND ESPRIT. La nuit le redoutera, parce que
» vue transpercera ses ombres. Le crime, malgré sa fraud
» sa haute perfidie, son astuce secrète, ne lui échappera poin

« Sous le corps des victimes il aura le pouvoir d'attacher l'es-
« prit et le cœur des orgueilleux coupables. Il passera dans les
« temples, devant les autels, devant les tabernacles, comme
« passe l'éclair qui est l'œil de l'orage; il passera sur les trônes,
« comme passe la tempête sur les hautes tours et sur les grands
« palais. Les rois en frémiront au fond de leur conscience, et
« les prêtres altiers ne se rassureront qu'en le couvrant d'inju-
« res, ils ne croiront à leur repos qu'après l'avoir jeté dans les
« bras de la haine, qu'après l'avoir souillé de l'infamante écu-
« me de leurs colères et de leurs frayeurs !

« O sainte Prophétie, dirent d'une commune voix les timides
« bannis du ciel et de l'Éden, ne quitte jamais cette triste val-
« lée! dis aux générations notre crime et notre honte! sois
« toujours leur amie; et, si elles te répudiaient, domine leurs
« dédains, pleure sur leurs faiblesses, mais par pitié ne les
« abandonne pas! Ah! si l'humanité s'élevait un jour pour nier
« la bonté et l'infinie sagesse du Pouvoir créateur, si jamais
« les humains descendaient assez bas pour oser accuser la
« Justice suprême, dis-leur que leurs maux ne viennent que
« d'eux-mêmes; dis-leur qu'ils ont voulu cet horrible adultère
« qui a rompu sacrilégement la divine alliance que le Tout-
« Puissant, dans sa grâce souveraine, avait si généreusement
« contractée avec nous; dis-leur qu'ils ont voulu ce pacte dé-
« gradant qui a produit, dans la nature de l'homme, la race et
« l'héritage du monde de Sathan. Montre à leur raison, à leur
« cœur, à leur âme, ce délétère et funeste mélange qui a fait et
« fera les descendants du mal ceux qui pouvaient être les en-
« fants de Dieu! Répète à tous les siècles, à tous les temps, à
« tous les âges, ce que tu nous as dit du terrible mystère ca-
« ché dans ces paroles : = « Je mettrai une constante opposi-
« tion entre toi et la femme que tu as trompée et séduite : une
« lutte instinctive, rationnelle et intelligente existera longtemps
« entre sa race et la tienne. Tu seras dominé par ce que tu

» as cru réduire à l'impuissance; le crime même dont tu t'es réjoui deviendra une cause d'où sortiront la Sagesse et l'Amour par lesquels ton entêtement sera anéanti. Tu compteras sur le temps, sur ta brutalité, sur ton hypocrisie, sur ton mensonge; rampant sur les trophées de la mort et sur la poussière, tu n'auras que tes mortelles séductions pour continuer le fol espoir de ta jalousie. Tes victimes te paraîtront certaines, par la sensibilité de leur talon; mais tu connaîtras un jour, malgré l'abaissement de cette royauté frappée, la puissance souveraine qui lui reste encore dans cet abîme insondable nommé le CŒUR! »

La Prophétie bénit les pénitents et leur dit :

= « Du Seigneur ne séparez jamais votre espérance. Nommez-le votre Père, et vivez dignement comme étant ses enfants. Soyez justes et bons, courageux et actifs. Ne maudissez jamais, et bénissez toujours. Dans vos anxiétés, dans la nuit de vos craintes, dans vos jours de larmes, au temps de vos douleurs, priez, priez beaucoup, non des lèvres, mais de l'âme; et quand vous demanderez, faites parler votre cœur. »

Elle se retira pour rentrer au séjour de vie et de lumière. Arrêtée dans l'espace elle regarda longtemps comme si elle contemplait d'innombrables générations. Elle prononça des noms qui se changèrent en étincelles; la brise les emporta sur de grandes montagnes; Adam les vit sans doute, car après ce jour il disait dans sa prière :

= « Père qui avez béni dans vos vues souveraines le mont du fils donné qui s'élève sur la douce vallée ou la terre de vision; vous qui avez laissé du feu sur le haut du Sina comme si vous vouliez vous y dresser un trône; vous qui avez souri aux hauteurs de Sion et écrit votre nom au-dessus des grands pins qui peuplent le Carmel; vous qui avez éclairé comme d'un nimbe sacré la crête du Thabor; vous qui avez nommé Cadès et le Liban, l'Arar et le Nébo, la belle Galaad et

« l'Amana parfumée, le gracieux Hermon et le vert Sanir, « oh! dites à mon cœur quel est ce nuage noir qui a plané « longtemps sur la montagne aride dont la Prophétie tentait « vainement d'arracher ses regards? Pourquoi ce nuage noir « est-il devenu rouge, et le mont triste et solitaire? puis pour- « quoi ces grands cris et cette grande lumière? pourquoi mon « âme a-t-elle pâli? et pourquoi mon cœur a-t-il frémi? »

Adam priait encore, quand UNE MOITIÉ D'ANNEAU tomba entre ses mains, et une voix qui parlait au-dehors et au-dedans de lui-même lui dit :

= « Transmets avec fidélité à toute ta descendance ce ta- « lisman sacré, cette infaillible preuve par laquelle tous tes fils « connaîtront le secours tout-puissant, la divine assistance, les « ordres et les desseins, les plans et les arrêts du souverain « Seigneur. Tout envoyé de Dieu, tout suscité par lui, tout « ange et tout prophète ne viendront vers les miens que por- « teurs conscients de la part adaptive qui avec cette fraction « formera un tel tout que l'œil de la raison, de l'âme et de « l'esprit confesseront ensemble que non seulement il y a vraie « semblance, mais lumineuse et parfaite identité. »

Adam courba son front, il adora en silence cette ineffable Bonté qui n'est et ne sera jamais que dans Celui dont le nom est AMOUR!

Depuis Seth jusqu'à Jared le talisman divin n'eut rien à constater. Mais Hénoch vint à l'âge où la lignée de Caïn était fort étendue; il devint homme, ayant grandi dans le respect et l'amour du Seigneur; il vit les grands désordres qui outrageaient chaque jour la sainte patience et l'adorable justice de Dieu; il pleura sur les crimes qui s'amoncelaient sans cesse sur la flétrissante décomposition du cœur des créatures qui oubliaient qu'il existait un Créateur. Le Ciel fut touché de la pureté de cette âme; l'Esprit du Très-Haut la visita; la Prophétie descendit et fut chargée d'instruire celui qui n'avait pas

cessé, depuis qu'il connaissait son Dieu, de marcher avec l
Hénoch prophétisa. Les vieillards restés sages s'assemblèr
avec son père, et solennellement on lui demanda le signe de
grâce et le cachet de sa mission. Jared tout à la vérité refu
son crédit à la foi paternelle; il présenta l'annulaire moitié q
seule devait fonder dans l'esprit de ses frères la crédibilité q
méritait son fils, si vraiment l'esprit du Seigneur s'était repo
sur lui : Hénoch avait dit vrai; son front avait brillé sous
flamme prophétique; la parole d'Hénoch était devenue la par
le de Dieu.

Les hommes ne voulurent pas s'arrêter dans leurs crime
les forts furent plus cruels encore envers les faibles; au lieu
revenir au Dieu de la paix et de la lumière, ils furent plus i
justes, plus méchants et plus ténébreux; ils nièrent les bie
faits et la miséricorde, la justice, la sagesse et la bonté
Créateur. Hénoch fut emporté comme un fruit béni que l'
mour éternel ne voulait plus laisser au contact impur des
belles à son nom. — Les crimes montaient toujours : les d
de la nature, tout l'ordre élémentaire, l'intelligence elle-mêm
la conscience, la raison, tout fut violé, outragé, blasphémé

Lamech eut un fils qui reçut confiamment la foi de ses
res; il aima la justice, il détesta le crime, il aima ses frères
respecta son nom et il adora Dieu. — La race de Sathan co
mencée par Caïn vit naître de son sang des filles fortes et l
les, natures provoquantes, aux appétents regards, aux souri
incendiaires. Les fils de Caïnan, de Malaléel, les descenda
d'Énos et même de Jared, les héritiers nombreux de Mat
sala et du sage Lamech s'allièrent à la beauté, à la force
cive de la race errante; ils épousèrent la chair pour la c
elle-même, et ils oublièrent qu'à leurs pères fidèles le
avait conservé un nom qui désignait leur foi, leur just
leur fidélité : ce nom était celui si saint et si noble d'Enfa
de Dieu !

Le Seigneur s'indigna de tant d'indifférence, et il enveloppa dans la même pensée d'indignation les deux races unies contrairement à son choix et marchant contre lui. = « Détruirai-» je, dit-il, cette peuplade ingrate? réduirai-je au silence cette » indomptable engeance, cet orgueilleux héritage du meurtre, » de la colère, de la vengeance, de la chair et du sang? »

Noé priait souvent avec sa famille; il criait grâce au Seigneur et pleurait devant Dieu. Il voyait l'avenir comme une honte éternelle, la terre n'étant plus habitée que par des démons. Mais il espérait que la Pitié divine arrêterait un jour ce dangereux torrent; il conservait saintement la fraction annulaire : sa foi dans le bien lui rappelait sans cesse que Dieu ne manque pas aux promesses sacrées qu'il fait aux mortels.

L'Éternel visita la confiance du juste; il le couvrit de sa grâce, et s'entretint avec lui. Il lui dit ses desseins, pour qu'il en prévînt ses frères; il ne lui cacha pas la punition sévère que se préparait chaque jour la corruption des hommes. Il lui donna du temps pour que nul ne dît : — « Si j'avais été prévenu, j'aurais quitté le crime, je me serais donné au juste repentir. »

Hélas! les sources de l'abîme s'ouvrirent, les cataractes du ciel se brisèrent, et les eaux envahirent les plus hautes montagnes. Les anges du Seigueur ne virent plus, après les nuages, qu'une forme prophétique marchant désolamment sur la masse des eaux. La terre était lavée de ses grandes souillures. L'humanité coupable n'était pas morte anathématisée : l'Esprit de Dieu avait agi selon son infinie sagesse : la grande hécatombe était un grand baptême! La Justice avait frappé ce qui était coupable, et la Miséricorde avait sauvé ce qui était perdu! La gloire du Très-Haut avait tout donné, elle pouvait tout reprendre. Son amour avait créé pour lui, il ne pouvait rien perdre. LES CORPS étaient rendus à ce premier limon duquel le Tout-Puissant avait formé le corps du premier homme; LES ÂMES étaient rentrées dans la Grâce éternelle qui les avait produites;

et LES ESPRITS bénissaient leur Créateur de ne leur avoir fait subir que quelques heures de pénitence.

Noé vit que les cieux souriaient aux éléments, et que les élements leur rendaient leurs sourires; il envoya une blanche colombe explorer l'espace. — « Partez, dit-il, douce et inno» cente créature! le moindre danger qui vous ramènera nou» affirmera sur la sécurité qu'exige la vraie sagesse. » La colombe partit; elle monta dans les airs et y rencontra sans doute la sainte Inspiration qui venait de quitter son vaste baptistère, car, peu de temps après, la blanche exploratrice revint avec un signe que l'univers a pris, conservé et béni comme emblème de paix. Le Ciel avait parlé dans ce signe prophétique : la terre était rentrée en grâce; Dieu avait pardonné à la race des morts; il annonçait sa bénédiction à ceux qui commençaient la race nouvelle des vivants.

La terre reprit ses chants qu'exécutent si harmonieusement ses fleurs et ses plantes, ses grandes herbes, ses grands bois, ses montagnes, ses fleuves, ses torrents, ses rivières, ses vastes océans, ses limpides ruisseaux, ses brises du matin, ses sereines soirées, les larmes de la nuit, les plaintes des ténèbres, les soupirs des gazons, et les frémissements de l'herbe des prairies! — Noé en la touchant tressaillit dans son être; sa famille pleura; puis tous s'inclinant, le vieillard promit d'élever un autel au Dieu de ses pères, et il jura que ses fils et les fils de ses fils serviraient fidèlement le Seigneur.

La sainte action de grâces, l'hommage reconnaissant pluren au souverain Maître; il parla au vieillard et rassura ses fils il dit : = « J'ai détesté les crimes de vos pères, j'ai fermé me
» regards sur ces hommes de sang, mon front s'est indign
» contre ces assassins qui, pour oui ou pour non, tuaient leu

» frères et leurs enfants; retenez bien ceci : — Vous serez dans » ma grâce, j'agréerai tous vos vœux, vos offrandes, vos dé- » sirs, si vos mains s'habituent aux œuvres de justice; mais ne » l'oubliez pas, je punirai toujours l'homme assez criminel pour » toucher à la vie de son frère. Malheur, malheur à l'homme » qui frappera un homme! Malheur, trois fois malheur à l'hom- » me qui tuera! Je vous ai conservés comme fait de ma sem- » blance, votre sang m'appartient : celui donc qui le répandra » sera un sacrilége; la nature elle-même défendra mes droits; » pour un meurtre accompli, la mort sera fidèle, elle n'épar- » gnera pas l'audacieux coupable qui aura profané l'image du » Seigneur.

» Vivez donc saintement, vous souvenant sans cesse que je » suis le Dieu des bons et non celui des méchants. Ne vous » abandonnez pas à de vaines tristesses : la race de Sathan » est interrompue; j'ai eu pitié du sang qui n'a participé qu'à » ses lois d'influence : l'absolu essentiel ne s'engendrera plus. » Regardez vers les cieux et rassurez vos âmes : C'EST FINI » DU DÉLUGE, soyez-en certains! Malgré le viciement qui est » resté dans l'homme, malgré ce froid virus que s'est acquis » Adam par le double adultère qui lui ferma l'Éden, j'aurai » toujours pitié du cœur vraiment sincère, et je pardonnerai » au juste repentir, quel que puisse être le crime, quel que soit » le péché. Vivez donc confiamment en ma sainte parole. Que » ce jour soit pour vous un jour de consolante et divine allian- » ce. Cet ARC que je déploie sous ces épais nuages, ces radieu- » ses couleurs que forme ma lumière, cette calme fraîcheur » qui monte des herbages, vous rediront toujours que je n'ai » point perdu cette auguste promesse que je fais à vos cœurs » de ne châtier jamais par un second déluge! — Toute chair » animée, des hommes et des animaux, toute chair à venir, » toute la terre entière ont droit à cette alliance. Le même » signe toujours l'affirmera pour tout! »

Noé et tous les siens adorèrent la clémence et la miséricorde du tout-puissant Seigneur.

Longtemps après ce jour le père des NOACHITES fut blessé dans son âme; sa bonté paternelle, poussée par la justice, le força de réprimer le second de ses fils. Il gémit profondément de prononcer ainsi une lourde sentence; mais l'honneur du Seigneur avait été frappé dans l'acte criminel qui avait eu pour témoins Sem et Japhet.

La terre se repeupla. Les hommes firent des villes. Puis revenant à eux-mêmes, ils aimèrent leurs passions, et la plupart d'entre eux dirent : — « Ne pourrions-nous pas entreprendre » quelque chose qui nous garantît, s'il prenait envie au Sei» gneur de vouloir nous punir? »

Alors ils conçurent le plan extravagant d'UNE TOUR formidable dépassant en hauteur les plus grandes montagnes et s'étendant assez pour donner un abri sur son puissant sommet à des nombres infinis d'hommes, de femmes et d'enfants. Le Seigneur eut pitié de cette lâche folie : ces hommes qui parlaient tous le même langage se trouvèrent tout à coup ne se comprenant plus. Douze seulement avaient conservé la langue primitive; douze appartenaient à une langue étrangère; ainsi de tout l'ensemble. Il n'y en avait donc que douze qui se pussent comprendre dans les différents sens de chacune de ces langues naissantes. Cette grande confusion porta au repentir ces êtres oublieux, et les fit se ressouvenir du pouvoir souverain qui appartient seulement au Dieu saint de leurs pères. Le Ciel les visita dans une inspiration de sa clémente grâce et leur fit désirer une séparation qui devait les conduire au centre de la terre ainsi qu'à ses vivantes et habitables extrémités. Le grand départ eut lieu dans les plaines fleuries du vaste Sennaar.

La terre se peuplait, et les hommes croissaient comme une race féconde. Sem avait planté ses tentes dans la fière Chaldée; ses fils jusqu'à Héber y étaient restés, vivant avec leur

père. Sarug et Nachor choisirent la terre d'Ur, ils y fixèrent leur demeure. Tharé, Abram et Lot furent jusqu'à Haran, et s'y fixèrent, quoique disposés à s'établir en Chanaan. Le Très-Haut vit la douce paix qui harmonisait les descendants d'Héber; il vit son nom gardé avec un religieux respect, et l'amour de la justice grandir parmi tous ses enfants.

Tharé était un saint, et son fils Abram aimait de tout son cœur Celui qu'il invoquait comme étant le Salut et la Vie éternelle. Alors le Seigneur arrêta sur Abram ses desseins repoussés par les victimes du déluge : il décida de commencer en lui une paternité de laquelle s'élèverait une famille sainte, un peuple fidèle qui porterait le nom de PEUPLE DU SEIGNEUR! Il députa des cieux sa grâce prophétique; elle couvrit Abram, et, parlant à son cœur, voici ce qu'elle lui dit :

= « Quittez votre pays et votre parenté, ma main vous conduira dans une terre choisie. Le Seigneur tout-puissant a des desseins sur vous : un peuple très-nombreux vous nommera son père; le Ciel le bénira, car vous êtes choisi dans la bénédiction. Ceux qui vous béniront seront très-agréables au Dieu de vos pères qui les visitera. Ceux qui vous repousseront comme étant le mensonge, et qui diront de vous : « Dieu n'est pas avec lui », ceux-là ne seront pas bénis dans leur famille; l'erreur et les ténèbres habiteront avec eux. « Abram, souvenez-vous de ces saintes paroles : TOUS LES PEUPLES DE LA TERRE SERONT BÉNIS EN VOUS! » (Gen. 12. 3.)

Abram quitta le lieu qui plaisait à son père; il prit avec lui Saraï sa compagne, Lot fils de son frère, et toutes les personnes qui se trouvèrent heureuses de partir avec lui. Ils furent en Chanaan, traversèrent Sichem, et prirent un vrai repos dans la fraîche vallée dont le nom est illustre, car l'Écriture l'a nommée VALLÉE DE VISION. En effet le Seigneur apparut à Abram, et lui montrant ce sol aussi beau qu'il était riche, il lui dit : « JE DONNERAI CE PAYS À TA POSTÉRITÉ. »

Abram dressa là un autel de pierre, et il le consacra comm un testament attestant qu'en ce lieu, le Très-Haut, le Se gneur lui était apparu.

Abram avait atteint sa quatre-vingt-dix-neuvième anné Le Seigneur le visita de nouveau et lui promit que la paterni qui lui avait été prédite allait enfin toucher à son accomplisse ment. — « Je vais faire avec toi une solennelle alliance apr » laquelle je multiplierai ta race à l'infini. Cette alliance se » un pacte éternel non seulement concernant ta race après to » mais elle s'étendra à toutes les générations qui sortiront d'e » le. Voici le pacte que je fais avec toi, afin que tu y sois fid » le et ta postérité après toi : TU CIRCONCIRAS TA CHAIR, af » que cette circoncision soit partout la marque de l'allian » que je fais avec toi. L'enfant de huit jours sera circonci » parmi les tiens, et dans la suite de toutes leurs génération » Tous les enfants mâles, tant les esclaves qui seront nés da » ta maison que ceux que tu auras achetés et qui ne seront p » de ta race, seront circoncis. Ce pacte que je fais avec toi s » ra marqué dans ta chair comme le signe d'une alliance éte » nelle que je fais avec elle. » (Gen. 17. 10-13.)

Cet acte de la circoncision est une solennelle protestati contre le crime d'Adam après l'adultère d'Eve. C'est le f explicite de la volonté raisonnée de tout chef de famille, d' teindre, dans la chair de sa génération et de celle des sien tout droit de rapport et de contact auquel pourrait prétend LE VIOLATEUR des lois divines soit par ce qui a été une foi soit par ce qui a été ensuite, soit enfin par ce qui pourrait êt encore semblablement à ce qui a malheureusement été. P cette opération au nom du Dieu d'Abraham, l'homme ne r connaît appartenir qu'à l'ordre divin dans sa génération ain que dans celle de ses pères; il atteste par une marque indélébi qu'il fait partie de la chair et du sang choisis de Dieu et ave lesquels l'Éternel a fait une indissoluble alliance.

Depuis le jour où le Seigneur parla ainsi au fils de Tharé, il ne s'appela plus PATERNITÉ ÉLEVÉE, mais ABRAHAM, c'est-à-dire PATERNITÉ ÉLEVÉE DE LA MULTITUDE.

Abraham se prosterna le visage contre terre et adora les ordres du Seigneur; mais il se prit à rire en face de sa raison, de ses quatre-vingt-dix-neuf ans et des quatre-vingt-dix années de Saraï sa femme.

Le père de la race future suivit fidèlement toutes les ordonnances du Seigneur. SARA et non plus SARAÏ conçut contre son espérance. Elle eut un fils, au terme qui avait été fixé par le Seigneur; il fut nommé ISAAC, c'est-à-dire MALGRÉ LES RIRES.

Le Tout-Puissant voulut éprouver le nouveau père de la nombreuse postérité qui devait porter son nom dans le caractère et la vie de son alliance; il lui dit donc : = « Prends ton fils « Isaac qui t'est si cher, et va avec lui en la terre de Vision. « Là tu me l'offriras en holocauste sur une des montagnes que « je t'indiquerai. »

Abraham fut trouvé obéissant et fidèle, et le Seigneur lui dit : = « Je jure par moi-même que puisque pour m'obéir tu « n'as point épargné ton fils unique, je te bénirai et multiplie« rai ta race comme les étoiles du ciel et comme les grains du « sable qui est sur le rivage des mers. Toutes les nations de la « terre seront bénies en toi. »

L'Éternel avait vaincu l'obstacle de la stérilité de Saraï; il avait renouvelé dans le germe des jours purs d'Adam la jeunesse d'Abraham. Le sacrifice de la circoncision avait rendu valable la nouvelle alliance de Dieu avec la chair et le sang des types choisis : Celui qui devait être LA GRÂCE DE L'HUMANITÉ, LE SALUT DES PEUPLES ET LA GLOIRE DES NATIONS, viendrait donc sûrement dans la chair libre d'Adam, et dans l'union sacrée de cette chair d'Abraham renouvelée et bénie par le fait manifestatif qui affirmait en lui et en sa race la suprême et divine alliance du choix de Dieu.

Isaac grandit dans la foi de son père, et il éleva les siens dans la complète obéissance aux cérémonies et aux ordonnances de Celui qu'il nommait, en s'inclinant, LE DIEU D'ABRAHAM. Quand Abraham mourut, il laissa à son fils les terres et les troupeaux qui faisaient sa richesse. Ses autres enfants qu'il avait dirigés vers l'orient, avaient emporté avec eux des présents et des dons dignes de leur nom et de celui de la maison de leur père; mais Isaac resta seul établi près du puits mystérieux qu'Abraham avait nommé TÉMOIN DE CELUI QUI EST LA VIE ET QUI VOIT TOUT.

Le Seigneur continua sa grâce de vision dans l'aîné d'Abraham; il récompensa sa justice et sa fidélité; il visita souvent les heures de sa vie, soit en lui parlant lui-même, soit en l'éclairant saintement d'une lumière soudaine. Il lui renouvela, en lui apparaissant, les termes solennels de l'auguste alliance qu'il avait contractée avec son père et sa postérité.

La protection du Tout-Puissant pour Isaac ne cessait d'être manifeste; le roi Abimélech en fut frappé : accompagné des chefs de son armée, il vint un jour jusqu'à la tente du patriarche solliciter l'honneur de son alliance.

Isaac étant vieux voulut bénir ses fils en les constituant l'un et l'autre selon le droit et la forme de son héritage. Par un subterfuge de l'amour maternel, Jacob fut consacré dans la souveraineté des pouvoirs de l'aînesse : c'était le fait humain qui dérangeait le plan de la raison de l'homme; mais lorsque vint de la part du père l'appel à recevoir le baiser consécrateur, le Ciel développa sous les sens du vieillard le parfum de sa présence : le corps et les vêtements de Jacob affirmèrent en Isaac que celui qu'il bénissait était bien, selon l'ordre divin l'héritier de l'aînesse. Le patriarche dit : = « L'odeur qui sort « de mon fils est semblable à celle d'un champ plein de fleurs « que le Seigneur tout-puissant a marqué à l'avance de ses « bénédictions. Que les dons du Seigneur vous viennent en

» abondance. Croissez dans ses voies. Ayez toujours pour vous » et pour les vôtres beaucoup de blé dans vos greniers et du » vin généreux remplissant vos celliers. » — Le Tout-Puissant prouva que, quelles que soient les lois remises par sa sagesse à l'ordre des humains, il ne se retire jamais le droit d'intervenir pour accomplir, selon son propre choix, ses plans et ses desseins réservés dans l'éternel secret de sa justice souveraine.

Jacob fut confirmé dans la vision de ses pères. Le Dieu d'Abraham et d'Isaac lui apparut; il lui redit les termes de l'alliance sainte dans laquelle son nom fut de nouveau béni. L'Esprit de prophétie renouvela en lui ses pénétrantes voyances. Il fut nommé LE FORT, LE FORT CONTRE DIEU. L'Éternel ordonna au fils d'Isaac de porter désormais le nom d'Israël : Jacob obéit, et pour témoignage de sa reconnaissance, il dressa aussitôt en ce lieu de faveur un monument de pierre qu'il consacra en y versant du vin symbole du fluide de la vie, et en l'arrosant d'huile pour exprimer sa foi dans l'unique püissance qui seule pénètre tout !

Quand Israël eut douze fils, le Seigneur visita le premier né de Rachel; il lui parla en songe et développa dans son cœur la science éclairée des prophétiques images. La douceur de Joseph, sa grâce et sa sagesse lui servirent à briser les liens d'esclavage dans lesquels la basse jalousie de ses frères l'avait enchaîné. Fidèle aux lois bénies qu'il avait appris à observer en la maison de son père, le cœur toujours tourné vers le Dieu tout-puissant qu'il appelait, chaque jour dans son humble prière, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, la protection des cieux éclaira toutes ses voies; la science du Seigneur, du rang des esclaves le porta jusqu'au trône et le fit de l'Egypte le commandant suprême, le premier du royaume après Pharaon.

Les dernières paroles de Joseph furent toutes prophétiques : il promit à ses frères, à ses fils et aux fils de ses frères que Dieu les visiterait après sa mort, qu'il les sortirait d'Egypte et

qu'il les conduirait dans la terre qu'il avait juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob.

On est surpris ici qu'Abraham trouvé fidèle n'ait point reposé en plénitude de paix dans le riche pays promis par le Seigneur; de même pour Isaac et de même pour Jacob. Le Tout Puissant avait assez de biens et d'infinies richesses pour rassasier le cœur des patriarches fidèles. Leurs noms étaient entré dans le vivant esprit des promesses terrestres qui leur étaien faites : Abraham ne signifiait pas seulement PÈRE DE LA MULTITUDE, il voulait dire encore PÈRE DES NAISSANTS; celui d'Isaac bien que rappelant les rires de son père et de sa mère en face d la raison des âges, n'en disait pas moins PÈRE DES PUBÈRES; celui de Jacob qui signifiait ÉMANCIPÉ, disait aussi PÈRE DE VIRILS. Abraham était LE CORPS choisi; Isaac, L'ÂME formé et Jacob, L'ESPRIT élevé. Ces patriarches étaient, l'un le typ de LA FOI, Isaac le type de L'ESPÉRANCE, et Jacob le type d L'AMOUR.

L'autorité de l'Exode nous dit que les enfants d'Israël s'accrurent et se multiplièrent prodigieusement, qu'étant devenu vraiment forts, ils remplirent le pays où ils étaient.

Le Seigneur qui avait choisi un homme pour établir u corps de famille selon sa volonté, choisit cette fois encore u seul homme pour être le libérateur de ses enfants et le législateur de ceux qui devaient former le corps de ce peuple appe déjà par avance, dans la vie prophétique, LE PEUPLE DE DIE L'Éternel s'indigna des mauvais traitements que le brutal o gueil de Pharaon faisait subir aux enfants de ces patriarche Un jour il enflamma un des épais buissons de mimosa qui co ronnaient le mont Horeb où Moïse gendre de Jethro faisa paître les troupeaux de son beau-père. Surpris de voir ce bu son plein de flammes et néanmoins ne se consumant poi Moïse se dirigea pour étudier ce fait et s'en rendre comp Lorsqu'il approchait, une voix partant du milieu de l'embras

ment l'appela deux fois par son nom : Moïse saisi d'étonnement répondit en approchant encore; mais la voix lui dit : — « N'ap- « prochez pas d'ici sans ôter vos souliers, parce que le lieu où « vous êtes est actuellement une terre sainte. » — Il obéit, et la Voix continua : — « Je suis, dit-elle, le Dieu d'Abraham, « d'Isaac et de Jacob. » — Moïse se cacha le visage; il se sentait coupable et il était en face de Dieu. Le Seigneur fit comprendre à Moïse que c'était lui qui était choisi pour être le libérateur des enfants d'Israël. Moïse s'humilia et il avoua au Seigneur que par lui-même il se reconnaissait incapable d'une telle entreprise. Dieu lui promit son assistance, et quand Moïse s'engagea à aller vers les enfants des patriarches, il dit au Seigneur : — « Je dirai à ce peuple : Le Dieu de vos pères m'en- « voie vers vous. Mais s'ils me demandent le nom de leur Dieu, « que répondrai-je? » — « Voici, dit le Seigneur : JE SUIS « CELUI QUI A ÉTÉ - ÉTANT - SERA. »

Moïse servit fidèlement les desseins du Très-Haut et il exécuta tout ce qui lui avait été ordonné et conseillé par le Seigneur. Six cent mille hommes de pied, sans compter les enfants, se trouvèrent assemblés près du mont Sinaï : c'était ce nombre qui commençait le corps de ce peuple qui allait enfin s'appeler LE PEUPLE DE DIEU. L'Éternel ordonna une grande purification pour tout ce peuple : non seulement cette purification concernait les corps, mais il était prescrit que tous les vêtements eux-mêmes fussent lavés, et cela deux jours de suite, parce qu'au troisième jour, le Seigneur devait faire entendre sa voix à tout le peuple.

Le troisième jour en effet le Sina se couvrit d'épais et lugubres nuages; les tonnerres retentirent sur le mont désigné et dans tout le désert; une noire fumée mélangée d'étincelles enveloppait la montagne d'où le Seigneur devait parler. La voix du Très-Haut se fit entendre; elle appela Moïse, puis elle s'adressa aux enfants d'Israël, et ce que le peuple entendit était

la Loi que lui donnait le Seigneur. Après la Loi donnée, l ternel fait alliance avec son peuple. Il ordonne la construct d'un tabernacle portatif, d'une arche pour renfermer les sy boles qui ont servi à la manifestation de sa puissance, soit vant Pharaon, soit devant les enfants d'Israël. Il prescrit l' dre des sacrifices, la forme des autels et les vêtements sai qui doivent servir aux prêtres choisis et consacrés à son cu divin. Après l'alliance dont l'arche resplendissante sera la vante mémoire, le Tout-Puissant fait à son peuple une gra et solennelle promesse : — « Je vous envoie maintenant l'I « prit de secours et de conduite, celui qui éclaire les vo « dans lesquelles je fais marcher ceux qui sont à moi. Fidè « à cet esprit, vous atteindrez la terre que je vous ai promi « Respectez-le, écoutez sa voix et gardez-vous bien de le n « priser, parce qu'il vous réprimera, car il ne parle qu'en m « nom et par mon autorité. Si vous entendez sa voix et si vo « faites ce que je vous dis, je serai l'ennemi de vos ennemis, « j'affligerai ceux qui vous affligeront. » (Ex. 23. 20 - 22.)

Quand toutes les ordonnances touchant le tabernacle, l'arc les autels et la table des pains furent achevées, l'Esprit pro par le Seigneur couvrit le tabernacle; son ombre s'étend comme une resplendissante nuée. Quand cette ombre se r rait du tabernacle, les enfants d'Israël partaient et marchai en ordre. Tout le jour elle conservait sa forme glorieuse, durant la nuit elle devenait une flamme que tout le peu pouvait voir des différents lieux où il reposait. — On n'entr point dans la tente de l'alliance, parce que la majesté du S gneur y éclatait de toute part.

Le Seigneur avait dit à Moïse : — « Aaron votre frère s « votre prophète. » Aussi dès que l'Esprit qui avait été pro à la conduite des enfants d'Israël eut couvert le taberna sous la forme d'une glorieuse nuée, le Seigneur dit à Aaro — « Vous et vos enfants, vous ne boirez plus de vin, ni r

« de ce qui peut enivrer, quand vous devrez entrer dans le
« tabernacle du témoignage, afin que vous ayez la science de
« discerner ce qui est saint ou ce qui est profane, ce qui est
« souillé ou ce qui est pur, et que vous appreniez aux enfants
« d'Israël toutes mes lois et toutes mes ordonnances. »

Marie sœur de Moïse et Aaron son frère s'appuyant sur ce que Dieu leur avait parlé plusieurs fois murmurèrent contre Moïse; ils s'élevèrent contre sa douceur et sa bonté. Aaron fit valoir ces paroles : « Aaron sera votre prophète, » et Marie trouva que ses songes et ses visions la mettaient avec son frère au même rang que Moïse. Le Seigneur fut indigné de cette conduite injuste. Il parla donc aussitôt à Moïse, à Aaron et à Marie; et leur dit : = « Allez, vous trois seulement, au taber-
« nacle de l'alliance. »

Lorsqu'ils y furent allés, le Seigneur leur parla, du milieu de l'ombre lumineuse qui couvrait le tabernacle, il dit : =
« Écoutez mes paroles! s'il se trouve parmi vous un prophète
« qui m'appartienne, je lui apparaîtrai en vision, ou je lui par-
« lerai en songe; mais il n'en est pas ainsi de Moïse qui est le
« ministre fidèle de mes volontés en toutes choses : je lui parle
« face à face, je lui montre mes desseins, tandis qu'à vous, je
« vous les présente comme des énigmes et comme des images.
« Vous avez été coupables devant moi en parlant mal de lui »
(Nom. 12. 4 - 8.). Aaron et Marie comprirent alors ce qu'était Moïse; ils furent éclairés sur ce qui avait eu lieu devant le tabernacle lorsque le Seigneur avait parlé dans la nuée sainte et avait pris de la vertu qui était en Moïse pour la répandre sur les soixante-dix hommes choisis parmi les anciens d'Israël (Nom. 11. 24.). Ils virent, dans le ministre fidèle du Tout-Puissant, le véritable absolu du prophète révélateur et constituteur, dans lequel résidaient les droits d'ordonnance et de répression, les vertus de témoignage et d'édification. Ils comprirent la justice de leur mission dérivante. Aaron sentit que

son ministère prophétique était purement attestateur et que les nouveaux prophètes visités du Seigneur étaient simplement des émulateurs à qui Dieu avait fait comprendre son choix en Moïse, les faisant prophétiser comme actifs témoignages des volontés divines qui leur venaient par lui. Aaron et sa sœur s'humilièrent devant le Seigneur, et ils conjurèrent Moïse de ne pas leur retenir sa paix.

En effet le Seigneur disant à Moïse : « Aaron sera ton prophète » (Ex. 4. 15.), n'avait pas d'autre volonté que celle de dire : Il sera ton témoignage comme tu es le mien; car Moïse n'ignorait pas qu'il était prophète, puisqu'il dit de lui-même aux enfants d'Israël : — « Dieu vous suscitera d'entre vos frè- « res un prophète comme moi, écoutez-le » (Deut. 18. 15.)! L'Esprit du Seigneur lui avait fait connaître ce que dit saint Jean dans son Apocalypse (19. 10.) : = « La prophétie est « le témoignage de la parole de Dieu. »

C'est donc là cette grande puissance fondatrice, perfectrice et conservatrice à laquelle nous devons nous attacher comme à Dieu même! C'est donc la prophétie qui nous est l'intime et surlumineuse assurance de l'incessante manifestation de Dieu dans toutes les phases les plus importantes de notre vie! C'est donc elle qui contient la suprême garantie de toutes nos espérances! C'est donc en elle que réside le fait actif de la pensée divine! Au-dessus des prêtres et au-dessus des rois elle est la conductrice fidèle de tous les plans conçus par l'Éternel. Elle n'est pas circonscrite dans l'étroitesse des rites, ni dans le corps limité des dogmes! Elle est au-dessus des temps; elle est la voix et la lumière de toutes les générations. Elle ne transige ni avec la vanité, ni avec l'orgueil; elle ne cède ni à la puissance, ni à la brutalité! Elle humilie la tête tiarée d'Aaron, et couvre de honte la sœur superbe de Moïse. Elle brise le cœur altier de Pharaon, et elle abîme dans une mâle terreur six cent mille esclaves qui s'élèvent insensément contre la noble

t sainte liberté dans laquelle le Dieu d'Abraham, d'Isaac et e Jacob veut former son peuple. C'est elle science vivante, loquence civilisatrice, qui tonne jusqu'au fond de la vie idolâtre le nom du Tout-Puissant, du Dieu des dieux! C'est elle qui au nom de l'Unité divine, renverse les remparts des cités abominables et les tours des villes insolentes! C'est elle qui des arides steppes d'un désert fait sortir un peuple qui, d'esclave qu'il était, sent tout à coup dans son sein la puissance d'une énergique démocratie, le courage et l'intrépidité d'une vie guerrière, la majestueuse grandeur d'un patriarchat qu'il posséda seul, la suprême élévation d'une immortelle théocratie, t l'indomptable élan d'une vie toute nomade! C'est elle qui a issé dans la grande histoire de l'humanité, depuis les douureux jours d'Adam jusqu'à ceux de la naissance de l'Emanuël, et même jusqu'à nos jours, cette trace ineffaçable que n dirait travaillée par la lave! C'est elle qui plus puissante e tous les sacerdoces et tous les empires leur montre, comme enseignement qui les jugera, cette voie jonchée d'impudents belles que toutes les forces de la terre n'ont pu encore entrîner pour en faire la litière du fleuve de l'oubli! C'est elle core, cette mystérieuse opératrice, qui a planté, malgré tous les oppositions du despotisme et de la tyrannie, cette pierre illiaire qui a nom LA BIBLE, et en face de laquelle pâlissent utes les annales historiques qui prétendent lutter contre elle.

C'est elle qui planant sur les eaux du déluge, couronnant foudres et d'éclairs le fier Sinaï, c'est elle, dis-je, qui commence le premier chaînon des lois de justice et de sagesse, auuel se rattacheront pour leur bonheur toutes les sociétés organisées pour vivre selon le besoin de la raison et de l'intelligence. Avec elle plus de vie sauvage possible, plus d'ignorance t plus d'esclavage! Elle se présente au noir panthéisme et, lui montrant les termes de son règne et de sa nuit, le feu qu'elle aisse jaillir de son regard lui indique par avance quel sera

son coup mortel! Ah! qu'elle est belle, assise sur les p
blanches nuées des cieux! elle apprend aux hommes et a
enfants des hommes cette existence inouie d'un Dieu souvera
d'un paternel Créateur. A ces Sauvages égarés qui adorai
les bœufs de leurs étables et les fruits de leurs jardins, à
anthropophages qui célébraient le crime et chantaient le
monstrueuses divinités en buvant dans le crâne de leurs frè
le sang et la vie qu'ils venaient de leur immoler, elle mon
un Dieu sans commencement, sans fin, non limité dans l'es
ce, bon, tout-puissant, immuable, infini!

Aux esclaves d'Egypte, à ces fils d'Israël qui s'étaient to
matérialisés, et assimilé la plus indomptable obstination, c
avaient noyé dans un grossier sensualisme la foi de leurs pè
et leur propre dignité, elle annonce l'appel du vrai Dieu, u
vie nouvelle pour laquelle il faudra abandonner non seulem
les honteuses chaînes de l'esclave, mais toutes les souillures q
déshonorent la créature faite à l'image et à la semblance
Seigneur. Cette voix, ces paroles passent à travers toutes
épaisses consciences comme l'éclair qui sillonne les entrail
des ténèbres, et élèvent subitement cette masse ignorante à c
coudées au-dessus de l'Egypte savante! La plus grande glo
du nom de Dieu, SA TOUTE-PUISSANTE UNITÉ, avait été sen
de quelques âmes prévenues par lui; mais il avait fixé le jo
pour qu'un peuple tout entier sur la terre la fît éclater dans
majestueuse moralité! Avant la législation de Moïse, ce
Unité suprême n'avait jamais été publiée à ciel découve
mais tout à coup la terre s'ébranle; le premier prophète édifi
teur courbe son front; mille tonnerres éclatent dans les nué
l'espace est rempli de fumée et de feu; six cent mille homm
sont ployés sous la terrifiante majesté d'un tel appareil;
cent mille hommes se relèvent, et d'une seule voix s'écrie
— « Il n'y a qu'un Dieu, un seul Dieu, le Dieu de Moïse
« Dieu de nos pères! » — Le peuple était donc constitué!

C'était toi, radieuse Prophétie, qui l'avais tiré de la terre de servitude pour en faire une sainte et glorieuse souveraineté; c'était sous ton influence, sous ta garde, sous ta clarté, que la famille patriarchale s'était héréditairement fondée : il était juste que ce fût encore sous ta stellante vigilance que le peuple de Dieu se formât, s'élevât, se constituât. L'Éternel l'a dit lui-même par un de ses Voyants : — « LE SEIGNEUR A TIRÉ « ISRAËL DE L'EGYPTE PAR UN PROPHÈTE, ET IL L'A GARDÉ TOU« JOURS PAR DES PROPHÈTES. » (Osée 12. 13.)

Moïse voit, dans les desseins du Seigneur, que sa dernière heure est venue; il rassemble son peuple et appelle près de lui les douze chefs des tribus; son âme tout illuminée de la vie de ses œuvres s'éclaire de l'influence divine; ses bénédictions aux douze noms des fils d'Israël forment un chant majestueux et prophétique : il affirme la pensée divine, dans trois âges spéciaux.

A Ruben, comme figure du corps qui constitue le peuple choisi, il dit : — « Que tu vives, toi Ruben, mais sans mourir; « que le nombre des tiens ne soit pas incalculable! »

A Juda, symbole des clartés que l'âme doit recevoir pour développer sa vie, il dit : — « Que le Seigneur écoute la voix « de ce fils de Jacob, qu'elle s'étende dans les âges, et qu'elle « arrive aux cieux forte comme celle des lions. Que CELUI qui « doit naître de toi ne passe pas ta race, et que nul nuage « n'arrête dans les voies de Dieu la marche salutaire de ses « destinées! »

S'adressant au nom de Joseph, et aux destinées de la nature spirituelle prophétisée par la vie de ce royal patriarche, il dit : — « Que la terre enveloppée dans ton nom soit trempée des « bénédictions que je vois qui la veillent. Que les fruits céles« tes soient servis à ceux qui doivent participer à tes fêtes. « Que la source des vérités cachées jusque sous les pas des « mortels jaillisse, comme des eaux pures, pour rajeunir et

» vivifier l'âge de ceux qui sont créés pour l'atteindre. C
» les montagnes de mystères qui ont été infranchissables a
» enfants de la première alliance se brisent et s'ouvrent
» entier pour toi. Que les mondes éclairés par le soleil te vi
» tent, et que sans trouble ils soient visités par toi. Que
» lune ne soit plus un voile à ta science; qu'il te soit fait co
» naître ce qu'elle symbolise par sa beauté. Que la grâce d
» étoiles qui fixent ses vertus te raconte les merveilles qui
» couronnent. Que tout s'illumine et s'éclaire, jusqu'à ce q
» ton cœur ait vu les suprêmes splendeurs des collines étern
» les. Que les siècles moissonnent pour toi, et que les ten
» à venir remplissent tes greniers d'abondance. Que la pu
» sance de Celui qui a paru dans le buisson ardent resplen
» se sur la tête de Celui que j'ai vu rejeté par ses frères. Q
» le Nazaréen paraisse grand et radieux parmi ceux qu'il a
» livrés. Terre sacrée, je vois celui qui te garde : il est semb
» ble au premier né du taureau; ses cornes sont fortes com
» celles du rhinocéros, elles lui servent à élever en haut
» jusqu'aux cieux tous les peuples de la terre. Ceux qui
» meurent avec lui sont innombrables, et ceux qui sont a
» à ses festins ne se comptent que par millions! » (Deutéro
me 33. 6, 7, 13-16.)

C'est ainsi que s'éteignit l'homme à l'œil perçant, l'hom qui se tenait debout devant Ihoah, l'homme qui parlait ce à face avec Dieu, qui voyait la vision des temps et la éternelle à travers les nuées épaisses du Sinaï. C'est dans chastes horizons de notre avenir que le Prophète s'endor tête appuyée sur le sein virginal et radieux de la Prophé La grâce de l'Éternel vient à sa rencontre; les frais ombra du Nébo couvrent de leurs pieuses senteurs les traits cont platifs du Théocrate démocratique. La science céleste car son dernier soupir; les cieux et la terre écoutent ce glori silence qui grandit par seconde dans la vaste poitrine du p

qui criait : — « Prêtez l'oreille, cieux, je vais parler! terre,
» écoute les paroles de ma bouche! Qu'elle ruisselle comme la
» pluie, la doctrine de mon Dieu! Que mes chants s'élèvent
» en haut et retombent sur la terre comme l'abondante rosée,
» comme l'averse sur l'arbrisseau, comme les torrents d'eau
» sur l'herbe! C'est le nom de Ihoah que j'invoque. Apportez mille magnificences au Dieu d'Israël, à mon Dieu! »
(Deut. 32. 1, 2, 3.)

La mort semble avoir peur d'exercer sur cet homme sacré les imprescriptibles droits de son ministère : elle attend que les nuages qui viennent de Galaad et de la terre de Dan se soient fondus en chatoyants reflets pour baiser les cheveux blancs de celui qui a conduit et dirigé leur gloire; elle attend que les vallées de Nephthali, les plaines de Manassé et les collines d'Ephraïm aient envoyé leurs brises tièdes et vivifiantes se rouler, comme un suaire d'honneur, aux pieds du noble et héroïque Prophète; elle attend que la fière Jéricho la campagne des palmes soit représentée près du saint vieillard, pour le bénir de ses parfums avant que l'Éternel ordonne à ses anges de l'ensevelir dans le mystérieux sépulcre de ses décrets. — Personne n'a pu dire : Je me suis agenouillé sur sa tombe. Personne n'a pu dire : J'ai touché ses os ou sa cendre.

Où était-il donc, celui qui avait tant de fois exprimé à ses frères les indignations du Seigneur? Son corps s'est sans doute changé en rosée pour la répandre sur la terre entière et y développer la force, la puissance de la vie prophétique. Sa vie ne s'est-elle pas tout à coup transformée en verbe pour passer de peuple en peuple, de génération en génération, selon l'ordre divin, dans l'âme de tous les prophètes? On le dirait, lorsqu'on lit la renversante histoire de Josué, des Juges et des Rois d'Israël. Qui, jamais, parmi les Voyants, sera plus effrayant et plus terrible que ce tonnant Moïse? qui dépassera cette verve enflammée qui a dit à plus d'un million d'âmes

dures et entêtées : — « Le Dieu qui me parle est entré contr
» vous dans une indignation qui enflamme ses narines : ell
» brûlera jusque par delà le Schéol; elle consumera la terre e
» ses racines; elle embrasera l'assise des montagnes; elle vou
» criera dans des torrents embrasés : ME RECONNAISSEZ-VOU
» MAINTENANT? QUI DOUTE ENCORE QUE MOI, MOI, JE SOIS DIEU
» NE L'OUBLIEZ JAMAIS, NUL, NUL DIEU PRÈS DE MOI! C'EST MO
» JE TUE, JE VIVIFIE, JE BLESSE, JE GUÉRIS; J'ÉTENDS MA MA
» AU-DESSUS DES CIEUX, ET JE DIS : MOI SEUL, JE VIS ÉTERNE
» LE SANG DU REBELLE ENIVRERA MES FLÈCHES; MON GLAIVE D
» VORERA SA CHAIR; IL VIVRA DU SANG DES MORTS, DES CAP
» VES, DU CRÂNE DÉPOUILLÉ DE L'ENNEMI. NATIONS, SALUEZ
» PEUPLE DE DIEU, LE PEUPLE DE CELUI QUI FAIT PAYER
» SANG DE SES SERVITEURS ET QUI NE MESURE JAMAIS LE SANG
» LEURS ENNEMIS! » (Deut. 32. 22, 39-43.)

Le peuple d'Israël toujours relevé, malgré la sombre sé rité de ses vicissitudes; ce peuple si fier de son choix fait Dieu, si orgueilleux des noms d'Abraham, d'Isaac et de Jac si prompt à mettre en avant les noms de Moïse et d'Aaron; peuple qu'on devrait croire saint, comme semble le dire nom d'origine; ce peuple si riche en promesses, si fondamen lement instruit du secours et de l'assistance du Seigneur; peuple enfin qui pâlissait d'effroi au seul nom de l'arche d'a ance, des tables de la Loi, de la verge d'Aaron et du serp d'airain; ce peuple qui racontait, avec une fanatique exal tion, la série de prodiges et de miracles qui l'avaient form ce peuple en était venu, à la naissance de Samuel, à ce po que la parole du Seigneur était alors rare et précieuse, qu'on ne connaissait plus guère de vision ni de prophétie!

Depuis Moïse, nul homme n'avait reçu le caractère abs de prophète. La pitié du Très-Haut se montra de nouve pour son peuple. Indigné de la conduite des fils d'Héli et de faiblesse tolérante de leur père qui était le grand prêtre,

Seigneur manifesta sa volonté dans la maison d'Elcana, et il consacra, dans le sein d'Anne sa femme, celui qu'il destinait à la gloire de son temple et à la majestueuse reproduction de ses oracles. La mère de Samuel, après avoir sevré son fils béni, fut à Silo avec son époux, et ils l'offrirent au Seigneur. Le Ciel confirma son choix et répondit à cette juste reconnaissance. Anne vit à travers les hautes et suprêmes destinées de son fils les solennelles et majestueuses destinées des peuples vers lesquels s'approchaient peu à peu la Délivrance, la Justice et la Vérité. Pressée par l'Esprit de Dieu et tenant en ses mains le jeune prophète, elle prouva au grand-prêtre que, quelles que soient les affirmations héréditaires des ministres crédités par le Seigneur, il ne s'interdit jamais de choisir qui bon lui semble et qui lui plaît, pour faire connaître ses volontés et reprendre même ceux qui sont établis dans la légitime hérédité qu'ils exercent. La mère de Samuel chanta dans le rhythme prophétique ces admirables paroles : — « Nul n'est saint comme le Dieu de nos pères; il n'y en a point de semblable à lui. Nul n'est grand, nul n'est fort comme notre Dieu : les forts sans lui sont brisés comme des arcs vieillis et séchés, et les faibles qui sont à lui éclatent dans sa puissance et dans sa force. Il tire le pauvre de la poussière, l'indigent du fumier; il le fait asseoir entre les princes; il lui donne un trône glorieux. Il » gardera toujours les pieds de ses fidèles; mais il réduira le » méchant au silence, et l'homme ténébreux ne pourra s'affer- » mir. Les ennemis du Seigneur pâliront devant son ombre : » il ne leur parlera pas, il tonnera sur eux. Toute la terre se- » ra jugée par lui. Il a un Roi dans sa réserve : l'empire lui » sera donné; il est LE CHRIST! à lui la gloire! qu'il règne! » (1 Rois 2. 2, 4, 8, 9, 10.)

Ah! pourquoi cette vieille langue hébraïque qui s'écrivait sans voyelles ne nous est-elle plus connue? Que de richesses elle nous montrerait dans ces grandes mines de l'Ancien Tes-

tament que nous avons si facilement obscurci ! Comment dé
blayer cette mâle et sauvage lumière façonnée depuis si long
temps par les molles et froides versions arabes, syriaques
cophtes, grecques, hellénistiques, chaldéennes, latines, barba
res, saxones, gothiques, persanes ? Qui dominera, sans un se
cours spécial de la science divine, toutes les rêveries contradic
toires de la Kabbala, du Thalmud, de la Massore, les com
mentaires des rabbins lutteurs, des Pères grecs et latins, pui
sances diffuses qui toutes ont augmenté le chaos et aggravé
déjà si forte fièvre des dissonances ? Qui sera assez imparti
dans son esprit, dans son âme et dans son cœur pour franch
toutes ces tremblantes assertions du sens littéral, du sens m
stique, du sens théologique et latitudinaire ? Quel œil, s'il n'e
éclairé par le rayon divin, osera entreprendre la pénétrati
des obscurités de la tradition, des altérations des manuscri
et surtout des traductions précipitées, fautives et équivoque
— Un Homme était appelé ; cette glorieuse mission lui ét
échue ! il a détourné la tête; il s'est fait une doctrine dont il
voulu être la divinité. Les dons de Dieu ne sont pas des ch
nes; le regard du Très-Haut est déjà fixé sur celui dont l'ol
issance et la foi lui sont connues.

Samuel avait grandi dans la fidélité au service du Seigneu
l'Éternel mit en lui sa parole et lui fit connaître ses volont
Tout ce qu'il dit au peuple d'Israël fut accompli; il jugea
peuple de Dieu pendant tous les jours de sa vie. — Ses fils
suivirent point ses voies; ils se laissèrent surprendre par
desséchante et dégradante cupidité. Israël refusa de les rec
voir quand la vieillesse de leur père les présenta pour lui su
céder. LE PEUPLE DE DIEU envia aux autres peuples d'être go
verné et jugé PAR UN ROI; il demanda à Samuel qu'il en étab
un sur eux; il insista en répétant : « Donnez-nous un roi, a
« qu'il nous juge ! » — Samuel comprit que cette demande s
rait injurieuse au Seigneur; il se retira et se mit en priè

Le Seigneur lui parla et lui dit : — « Écoutez ce que vous dit » ce peuple. Ce n'est pas vous qu'ils rejettent, c'est moi, afin » que je ne règne point sur eux : ils ont toujours fait ainsi de» puis que je les ai tirés d'Egypte. Protestez en mon nom, et » déclarez par moi quel sera le droit du roi qu'ils demandent. »

Samuel obéit et il dit au peuple : — « Voilà ce que fera vo» tre roi : Il sera maître de vos enfants; il les prendra pour » conduire ses chariots; il en fera des gens de parade qui le » suivront sur ses chevaux; il les fera courir devant son char; » il en fera des échos de sa volonté pour porter et faire accom» plir ses ordres, les uns à mille hommes, les autres à cent; il » prendra les uns pour labourer ses champs et moissonner ses » blés, les autres pour lui forger des armes et lui monter des » chariots; il fera de vos filles les joies de ses sens : elles le par» fumeront, pétriront son pain et seront soumises à ses cuisi» nes. Ce qu'il y aura de meilleur dans vos champs, dans vos » vignes, dans vos plans d'oliviers, sera pour lui et pour ses » serviteurs. Vous lui paierez la dîme de vos blés et du reve» nu de vos vignes, pour qu'il s'entoure d'eunuques et d'offi» ciers. Il prendra vos serviteurs, vos servantes et vos jeunes » gens les plus forts, vos ânes pour le servir; il prendra éga» lement la dîme de vos troupeaux. Vous serez enfin ses ser» viteurs. Vous crierez alors vers Dieu, mais il ne vous écou» tera point, parce que ce sera vous qui aurez voulu un roi. »

Le peuple répondit à Samuel : — « Non! nous aurons un roi! » nous serons comme toutes les nations : notre roi nous jugera, » il marchera à notre tête! »

Samuel retourna gémir devant le Seigneur. L'Éternel lui dit : — « Donnez-leur un roi qui les gouverne. » (Id. 8. 7.)

Le peuple d'Israël eut donc un roi. Après quoi Samuel dit au peuple : — « Maintenant, considérez ce que le Seigneur va » opérer devant vos yeux. Ne faites-vous pas aujourd'hui la » moisson du froment? Je vais invoquer le Seigneur : il va

« faire éclater ses tonnerres et tomber des torrents de pluie
« afin que vous sachiez combien est grand le crime que vous
« avez commis en demandant un roi ! »

Le Seigneur fit ce qu'avait dit Samuel. Tout le peuple fu saisi de crainte, et ils dirent tous ensemble à Samuel : — « Pri « ez le Seigneur votre Dieu, pour que nous ne mourrions pas « car nous avons encore ajouté à tous nos autres péchés celu « de demander un roi ! »

Samuel répondit au peuple : — « Le Seigneur ne vous aban « donnera pas, à cause du grand nom qu'il vous a donné; il « juré qu'il vous rendrait son peuple. Craignez donc d'agi « contre lui. Servez-le dans la vérité et de tout votre cœu « car si vous persévérez dans le mal, vous périrez tous ensem « ble, vous et votre roi ! »

Ici la souveraine bonté de Dieu s'élève au-dessus de l'ingra te répudiation prononcée par son peuple : il lui donne ce mai tre qu'il envie, mais il s'en réserve le choix; et lorsque Saü est élu, c'est encore le prophète qui écrit dans un livre la lo du royaume. (1 Rois 10. 25.)

L'Éternel marqua Saül de son cachet, en l'investissant d don de prophétie attestative; mais il ne se défit point de se droits suprêmes. Le roi consacré en son nom reçoit un ordr qui va rendre sa royauté conditionnelle. Le Seigneur a éprou vé le père de famille dans son légitime amour d'hérédité; il éprouvé son peuple en mille circonstances : il est juste et ind spensable qu'il éprouve le nouveau roi. Dans la publique con sécration que confère Samuel au fils de Cis, il lui fait com prendre que, bien qu'il soit choisi pour donner lui-même se ordonnances au peuple sur lequel il est établi, il n'en est pa moins le tributaire de Celui qui est le seul Juste et le seu Immuable.

— « Voici, dit l'Envoyé de Dieu, l'ordre de Celui qui a a « rêté ses regards sur vous : Vous allez attaquer un ennen

» qui fut cruel contre le peuple du Seigneur lorsque ce peuple, » après avoir brisé ses fers, fuyait l'Egypte séjour de son escla- » vage; ne l'épargnez point, mais ne désirez rien, ni ne prenez rien de ce qui est à lui ! »

Saül fut tenté par les riches troupeaux de bœufs et de brebis qui appartenaient à celui qu'il devait châtier; il s'en empara et revint chez lui heureux et triomphant. Le Seigneur envoya son prophète reprendre le roi coupable, et lui annoncer qu'un cœur avide et cupide ne pouvait lui être agréable, surtout dans un roi qui représentait sa justice, sa sagesse et son équité. Saül se retrancha devant Samuel sur l'ingénieux mensonge d'avoir conservé ce qu'il avait pris, pour en faire au Seigneur une publique et solennelle immolation. L'Éternel que ses ministres ne peuvent tromper, lui fit répondre que le Seigneur rejetait ce qui lui était offert contrairement à sa volonté; que l'obéissance à ses commandements était la plus juste manière de lui plaire; qu'il ne reconnaissait, comme digne de lui, que la fidèle observance de ses lois. Il exprima énergiquement, afin que cela fût écrit pour tous les siècles, que le mépris de ses ordonnances était un crime digne de Sathan, et que la résistance à ses ordres lui était odieuse comme l'idolâtrie. (1 Rois 15. 18-23.)

Le Seigneur rejeta tout à fait Saül : terrible et salutaire leçon qui aurait dû servir à tant de princes et à tant de rois qui, parce qu'ils sont consacrés au nom de Dieu et choisis par les désirs plus ou moins sages des peuples, se croient placés à la tête des nations pour imposer leur bon plaisir et leurs caprices, sans penser que toute autorité parmi les hommes ne peut et ne doit être autre chose qu'une réfraction juste et intègre de la justice et de la sagesse du Seigneur; car s'il y a des ordonnances pour les peuples, les premières et les plus obligatoires sont pour les princes et pour les rois. Un prince cupide et égoïste est indigne des regards divins; un roi qui vit dans l'injustice

et qui viole les serments qu'il a faits en acceptant le trône, e un impie et un idolâtre que le Ciel a rejeté comme le fut malheureux Saül.

L'Éternel tourna ses regards sur la maison d'Isaï, et le je ne David fut celui qui devait succéder à Saül pour fonder e fin la glorieuse succession des rois d'Israël; ce nouveau ch est encore l'œuvre du Tout-Puissant. L'ingratitude des peupl l'orgueil et la cupidité des rois n'arrêteront jamais la mar auguste de ses desseins; son alliance avec l'humanité n'est conçue dans l'égoïste et cupide esprit des alliances ordinai des hommes : il veut arracher l'humanité à son propre enne il veut qu'elle rentre dans les conditions dignes du bonheur p lequel elle a été créée; - cela sera malgré toutes les résistan possibles! et l'homme confessera un jour que ses plus tena oppositions n'étaient que le travail des ténèbres et le fruit d volontaire ignorance. L'Éternel, en contractant son allia avec nous, nous a donné tous les moyens d'y répondre, comme des esclaves, et des assujétis, mais comme des ê dont lui seul connaît l'origine et les destinées. Il nous a éle en se nommant le Dieu de nos pères; il nous a bénis en n nommant son peuple et nous donnant son nom : il ne s'arrêt pas; il nous glorifiera et nous déifiera ! Abraham a conserv talisman qui a traversé le déluge; il a rendu grâce au Seign devant l'acte des plus radieuses espérances du grand pros qui se nommait Adam; il a connu la consolante et affirma lumière qui garda dans la voie droite des faveurs divines noch et Noé; il a redit souvent à ses fils l'oracle suprême lui montra tant de fois la terre heureusement habitée par race fidèle, et pour que sa raison ne crût point à la créa d'un ordre nouveau comme substitution à la race dont il né, l'Éternel le nomma la semence de cette race et lui fit naître que le premier né d'elle était Isaac son fils.

La Prophétie fut donc, dès le commencement de notre ère humaine, le phare de notre espérance, l'amie et la consolatrice de nos malheurs; elle fut, dès le premier jour de nos larmes, le rayon sensible dont la clarté vivifiante éclaira intelligemment tout ce qui pouvait ouvrir sous nos pas l'abîme du désespoir! On peut se dire, sans crainte d'avancer une pensée douteuse : — Elle est l'âme de la société universelle, l'astre bienfaisant qui fait germer, qui développe, qui fleurit et qui mûrit les plus riches et les plus glorieuses moissons de notre éternelle histoire! Elle a placé un des petits fils d'Abraham sur le char triomphal du plus orgueilleux roi de l'Egypte. Elle a fait un peuple immortel; malgré toutes ses lâchetés et tous ses crimes, elle conserve ses cendres, et elle garde sa poussière que l'Éternel a juré de ranimer un jour et de rendre vivante dans la terre même de ses promesses. Reine des patriarches, elle ranime leur courage; elle fait resplendir leurs vertus; elle affermit leur confiance; elle couronne leur vieillesse fidèle; elle éclaire la justice et la sagesse de leur jugement; elle ne masque pas leurs transgressions; elle découvre leurs méchantes fraudes; elle dénonce le coupable, le condamne et le flétrit! Reine du peuple choisi, elle marche toujours à sa tête : le jour elle est la stupeur de ses ennemis, la nuit elle est la garantie de ses haltes et de son repos. Fidèle à ses oracles et à ses conseils, le peuple de Dieu triomphe et marche toujours de victoire en victoire. Retombe-t-il dans sa brutalité et dans son grossier entêtement, elle le laisse battre et humilier, non pour satisfaire l'orgueil de ceux qui le combattent, mais pour lui apprendre et le former à reconnaître que l'alliance du Seigneur oblige ceux qui en sont honorés à une pureté, à une justice et à une dignité saintes et parfaites!

David est proclamé roi; l'onction divine a scellé sur son front le diadème, et avec l'ordre royal l'auguste caractère de

prophète. Le nouveau roi d'Israël pris parmi les pâtres, sera pas moins le grand et majestueux poète dont les ch souverains embrasseront en même temps toutes les désola perplexités de l'âme coupable, toutes les miséricordes et to les gloires promises au cœur pénitent. En lui, la Propl commence une langue nouvelle; ses harmonieux accents dé vrent au transgresseur, des hauteurs ineffables que ne po atteindre le remords, mais que domine bientôt le repenti Moïse a célébré, par des notes sombres et aigües comm pointe des rochers du désert, la naissance de ce peuple qu été constitué que dans le lugubre appareil des foudres e éclairs! — David, lui, chante sur les vibrants accords c harpe la majestueuse création des cieux, la fierté souve des montagnes, la grâce et la beauté des collines, les ch baisers de l'aurore et les caresses passionnées du jour; il c te les imposantes menaces de l'abîme, la superbe fureu torrents et les mugissantes désolations de la tempête; il tre les fleuves remontant vers leur source, la mer s'enfu épouvantée, les collines sautant comme des agneaux, montagnes bondissant comme de jeunes béliers.

Puis on dirait que tout à coup les cordes de sa harpe se brisées : son œil paraît s'éclairer d'un feu plus subtil que qui fait les regards de l'aigle maîtres du soleil. Il ne cl plus, c'est le Voyant qui crie sur l'univers les plus secrets seins de l'Éternel : = « Je vois, dit-il, le Seigneur des » gneurs qui s'assied dans la droite incréée du Créateu » cieux. Il est grand comme Celui qui domine toutes ch » Ses ennemis ne vivent que pour lui servir un jour de » chepied. Il naîtra dans Sion avec le sceptre d'une nou » puissance. Il règnera sur ceux mêmes qui le traitaie » ennemi. Son jour est fixé, toutes les principautés et to » empires cèderont à sa puissance. Quelle splendeur, quel » environnent sa tête et celle de ceux qui se sont sanctifiés

» lui! Son nom est l'ENGENDRÉ DU PRINCIPE ÉTERNEL. Il était
» dans sa force, avant que fût créée l'étoile du jour. Les Cieux
» l'ont juré en sortant de la parole souveraine : CELUI-LÀ EST
» L'UNIQUE PONTIFE, L'UNIQUE MÉDIATEUR, ET SON SACRIFICE
» EST ET SERA À JAMAIS LE SACRIFICE UNIQUE! Il passe Melchisé-
» dech en bénissant ses offrandes, il fait qu'elles soient lui-mê-
» me! Qui a jamais eu un tel droit? La grandeur des rois,
» leurs générosités les plus somptueuses sont brisées comme se
» brisent leur sceptre et leur couronne dans leur colère! Les
» nations se lèvent, elles pleurent et elles crient, elles appellent
» un juge. C'est lui, c'est son jugement qui sera la ruine des
» parjures et des méchants. Sa souveraine clarté écrasera tou-
» tes les têtes altières; mais avant de ceindre son glorieux dia-
» dème, il est écrit qu'il boira l'eau épaisse et amère du tor-
» rent! » (Psaume 109.)

Le Seigneur aima David et lui fit des promesses telles qu'on n'en connut jamais. David pèche! Roi choisi et sacré dans la grâce divine, couvert du don des prophètes, il tombe criminellement dans l'effroyable abîme du meurtre, croyant y cacher son adultère! L'homme dont l'auguste hérédité est affermie sur la magnificence des plus solennelles promesses n'en reste pas moins soumis à la faiblesse commune à tous les humains. Celui à qui le Tout-Puissant avait dit : — « Je mettrai après » vous votre fils sur votre trône, je rendrai son règne inébran-» lable, je serai son Père, et il sera mon Fils; votre maison » sera stable, votre royaume subsistera toujours, et votre trô-» ne sera affermi pour jamais . . . (II Rois 7. 12 - 16.), » cet homme descend au-dessous des esclaves de sa maison, parce que nul homme n'a été, n'est et ne sera infaillible!

L'oint du Dieu de Jacob s'éteignit; celui qui fut nommé par l'Esprit Saint le CHANTRE D'ISRAËL s'endormit parmi ses pères et fut enseveli dans la ville qui portait son nom.

Son fils Salomon qui fut appelé l'aimé de Dieu, reçut avec

le trône de David les dons les plus excellents que puiss donner les Cieux. L'Esprit de Prophétie éclata dans son int ligence et dans ses œuvres. Au-dessus de toutes les magn cences qu'il produisit, son livre des Proverbes et celui de Sagesse sont des monuments éternels; son Cantique des ca ques est la gloire apocalyptique de l'humanité constituée d la justice et dans le suprême amour de son Créateur. Son éclairée par la souveraine Lumière qui pénètre toutes les bres, voit la rentrée de l'humanité dans les joies et les dél de l'Éden. = « Laissez, s'écrie-t-il dans son passionné Ca « que, laissez dormir ma bien-aimée; ne la violentez pas, « tendez qu'elle désire et qu'elle veuille. Je la vois, la v « qui a franchi son désert! Elle s'est levée appuyée sur « promesses de son Bien-aimé! — Te voilà, c'est moi qui pa « à ton cœur! Reconnais-tu ce pommier? C'est là que ta n « t'a conçue! c'est là que celle dont tu pris la vie a vu ta n « sance et ta rédemption! Je serai maintenant comme un sc « sur ton cœur, Toi qui as compris enfin que mon amour « plus fort que la mort, qu'il est inflexible comme l'enfer, « ses ardeurs sont des lampes qui éclairent tout, son feu « flammes qui brûlent toujours! les grandes eaux l'ont en « loppé sans pouvoir l'éteindre, et les fleuves réunis n'en po « raient dominer une seule étincelle.

— « O vous qui habitez dans les délices de ce jardin, « Cieux sont attentifs, ils aiment à entendre votre voix. « chez votre splendeur, ô mon Bien-aimé, comme se cach « le chevreuil et le faon des biches, lorsqu'ils se retirent d « l'herbe aromatique des montagnes! » (8. 4-7, 13, 14.)

David et Salomon commencent cette histoire divine qui n plus écrite que par des Voyants, des Martyrs, et des Hé Qui eût osé jamais parler d'Élie et d'Élisée, sinon le fils de rach? Quelle pompe il revêt pour parler de ces grands pro tes! il dit d'Élie : = « Il s'est élevé comme une fournais

« ses paroles brûlaient comme des flammes ardentes. Il a fait « tomber les rois dans le précipice; il a brisé sans peine leur « insolente puissance; quand ils croyaient s'affermir dans la « gloire, il les réduisait aux sombres gémissements qui entou- « rent le lit de la mort. Il entendit, sur les hauteurs du Sina, « le jugement du Seigneur; il reçut sur l'Horeb ses ordonnan- « ces pour châtier. Il sacra des rois pour punir les peuples, et « il laissa après lui des prophètes répresseurs. Il a été enlevé « dans un brûlant tourbillon; mais l'Esprit qui était en lui a « pénétré dans Élisée! »

Puis, continuant son hymne apologétique, il dit : — « Élisée « n'a point eu peur des princes; nul n'a été plus puissant que « lui. Son corps après sa mort a fait voir qu'il était un vrai « prophète! » (Eccli. 48. 1, 6-9, 13, 14.)

Suivons maintenant l'ordre du Livre Sacré, et arrêtons-nous devant ces saintes archives qui ont conservé jusqu'à nos jours les trésors inouis renfermés dans l'écrin vivant des prophètes divins qui ont été et seront éternellement la gloire de toutes les destinées des peuples et des nations. Entrons dans l'intime appréciation de ces luttes toutes-puissantes des hommes de Dieu contre les adultères du temple et les parjures de la royauté. Le peuple de Dieu ne va plus rester sans prophètes : en lui maintenant l'Éternel voit le type de ses volontés; son regard et sa parole embrassent en lui l'humanité tout entière. La Prophétie affirme ses trois grandes puissances : — exhumation du passé, répression du présent, et fins de l'avenir! Chaque fois qu'Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et les autres prophètes écriront leurs visions sur les temps et sur les hommes, sur les temples et sur les trônes, ils donneront pour exemple les noms d'Israël, de ses tribus, de ses villes et de ses montagnes; ils étendront

leurs menaces à tout ce qui violera ce que le peuple de Dieu a violé lui-même, et ils jureront les promesses du Seigneur aux nations présentes et aux peuples à venir, avec les restrictions conditionnelles qui accompagnent toujours les faveurs divines.

L'histoire qu'ils ont écrite est l'histoire du commencement et de la fin. La bonté éternelle, l'intègre justice du Seigneur, son infinie miséricorde se renouvellent toujours grandes, actives, fécondes, permanentes, incontestables, malgré toutes les prévarications, toutes les cupidités, tous les adultères, toutes les profanations, tous les sacriléges, toutes les apostasies, tous les despotismes et tous les désordres des sociétés humaines particulières ou générales. La vision écrite maintenant est celle de tous les maux, de toutes les douleurs, de toutes les souffrances, de tous les fléaux enfantés successivement par l'humanité dans le mal, et par cette sauvage passion qui corrompt tout bien possible en poussant vers le néant, passion que tous les hommes accusent sans avoir le courage de s'en délivrer, passion de division, de honte et de mort qui se nomme l'ÉGOÏSME!

Sainte et divine Prophétie, nous allons te voir dans tes clartés immuables, dans ta force morale, dans ta science spirituelle, dans tes éternelles vertus! Ton doigt lumineux va nous montrer dans toute son horreur ce terrible spectacle dans lequel Sathan, sous les traits du serpent astucieux, fascinateur et rusé, ne cesse de tendre ses piéges destructeurs sous les pas chancelants de cette humanité qui ne s'attache, hélas! qu'à ses ombres et à ses ténèbres. Vigilant ennemi, chaque fois que la vérité s'approche des régions obscures dans lesquelles se débat l'Ange banni des cieux, il évoque du sein de sa haine quelque nouvelle subtilité, quelque nouveau subterfuge, pour que sa victime détourne la tête, afin de ne pas perdre le goût de son ignorance et de sa nuit. L'humanité se débat; mais le serpent a tant de charmes! il émeut si parfaitement tous les instincts de la vie terrestre! il colore si gracieusement ses armes et ses poisons

L'Éternel, fidèle à ses promesses et à son amour, ne veut pas dominer sa créature par un joug qu'il voit avec indignation sur les épaules des esclaves; n'a-t-il pas dit au cœur inspiré de l'Ecclésiastique : — « Ne dites jamais que c'est Dieu qui vous » refuse la sagesse! en vous créant, il a mis en vous le pouvoir » de ne pas faire ce qu'il défend. Ne l'accusez pas de vous avoir » jetés dans l'égarement : ne savez-vous pas qu'il déteste les » méchants? Tout ce qui outrage la vertu est odieux au Sei- » gneur, et ne peut être le partage de ceux qui l'adorent. Dieu » ayant créé l'homme l'a laissé dans la liberté de son propre » conseil; il lui a fait connaître et comprendre ses ordres et ses » préceptes; il a mis l'eau et le feu devant lui, le choix lui en » a été laissé. La vie et la mort, le bien et le mal sont offerts » à l'homme : ce qu'il aura préféré et voulu, il l'aura en par- » tage. Dieu est infini dans sa sagesse, invincible dans sa puis- » sance; rien n'échappe à ses regards. Il veille ceux qui le » cherchent et qui l'aiment; il n'ordonne jamais de faire le mal; » il n'accorde à qui que ce soit le droit de se flétrir : ce serait » un blasphême de penser qu'il pourrait prendre plaisir à se » faire un grand nombre d'enfants infidèles et inutiles! » (15. 11-15, 17-22.)

Quel saint respect pénètre mon cœur! quelle sainte fierté environne mon âme! Ce ne sont plus seulement quelques hommes emportés par la fougue d'un peuple qu'ils arrachent à sa grossièreté native, ce ne sont plus quelques chefs qui, pour tenir dans la voie de la Volonté divine une troupe sauvage et entêtée, sont à tout instant contraints de recourir aux termes les plus énergiques pour peindre l'indignation de Celui qui a parlé dans le désordre des tempêtes et dans le fulgurant chaos des cris de la foudre et du choc des éclairs; non! ce sont des Voyants qui reçoivent leurs visions dans le calme de la prière, des Prophètes qui ne font que passer à travers les campagnes, les villages et les cités. Ce sont eux qui parlent de Dieu avec cette

majesté qui le peint et le prouve; ce sont eux qui, comme des réflecteurs de la gloire éternelle, écrivent la grandeur, la magnificence et l'inaltérable splendeur du nom de Dieu. Ah comment ne pas mourir, lorsque notre pensée s'élève sur les ailes de flammes que nous ont laissées si généreusement ces intrépides et glorieux Prophètes? Nous qui appelons Dieu notre Père, nous qui ne le voyons plus comme un souverain Maître mais comme un bon et libéral Ami, quelle mâle fierté, lorsque nous nous trouvons en face de ces radieux témoignages par lesquels nous sentons et touchons la majesté immuable de Dieu

Qui ne frémit secrètement au fond de son cœur et de sa conscience lorsque la voix des grands Voyants lui crie à travers la noire épaisseur des siècles : = « O Cieux, criez d'étonne» ment! pleurez, portes du ciel! soyez inconsolables, monta» gnes et collines qui apportez aux hommes la vivifiante rosée » de la cité de Dieu! LE NOM DU SEIGNEUR a été outragé, et ce » nom est plus saint que tous les cieux ensemble!

» Le nom du Seigneur est le nom de celui qui a formé seu » la vaste étendue des splendeurs célestes. C'est le nom de ce» lui qui se tient droit sur les flots courroucés qui sortent des » plus profonds abîmes de la mer. Son nom est le nom de ce» lui à qui appartient la création des étoiles de l'ourse et de » l'orion, des hyades et de celles qui couronnent la gloire du » midi! - Le nom du Seigneur est le nom de celui dont le trô» ne est élevé dès avant le commencement! et c'est de ce nom » seul que vient la vertu qui nous sanctifie! - Le nom du Sei» gneur est le nom de celui qui fait succéder aux ténèbres la » chaste et gracieuse clarté du matin! - Le nom du Seigneur » est le nom de celui qui dit à la nuit de rentrer dans ses abî» mes, et au jour d'éclairer encore la rebelle vallée des mor» tels! - Le nom du Seigneur est le nom de celui qui appelle » devant lui les mâles océans et les grandes eaux des fleuves » puis qui les bénissant de son souffle adoré, en répand le fé

» cond tribut sur toute la surface de la terre! - Le nom du » Seigneur est le nom de celui dont la patience est éternelle, » dont la puissance est infinie, dont l'intègre justice diffère tou- » jours de punir, et qui néanmoins frappe à la fin! - Le nom » du Seigneur est le nom de celui qui marche dans les tourbil- » lons et les tempêtes, et des pieds duquel s'élèvent sans cesse » des nuages de brûlante poussière! - Le nom du Seigneur est » le nom de celui qui regarde la mer et la dessèche, qui veut, » et tous les fleuves deviennent comme des déserts! - Le nom » du Seigneur est le nom de celui dont la présence efface la » beauté de Basan et la grâce du Carmel; les fleurs du Liban » se sèchent au souffle d'indignation qui tombe de ses narines; » sa voix ébranle les montagnes, fait rouler les collines; la » terre, le monde, les mondes et tous les êtres qui ne sont pas » lui ne se soutiennent qu'attachés à son nom; il est l'alpha et » l'oméga, le principe, la cause, la vie, la lumière et la vérité! »

Quels impétueux désirs fait naître en nous une telle révélation! comment résister à l'attrait de connaître cette souveraine Beauté, à la gloire d'attirer la majestueuse complaisance de ses regards? = « Vous connaître, ô Seigneur, s'écrie l'auteur du » livre de la Sagesse, n'est-ce pas s'établir dans la parfaite » justice? savoir que vous êtes l'Arbitre souverain de l'uni- » vers, n'est-ce pas être assis déjà sur l'inébranlable fondement » de l'immortalité? » (15. 3.)

Après cette majestueuse attestation de la connaissance de Dieu, les savants prophètes peignent, avec la même puissance et le même caractère, ce qui nous rend indignes de ce nom suprême, ce qui nous constitue en outrage et en blasphème contre lui. Avec quelle éloquence leur voix retentit en passant sur la molle complaisance des dépositaires de la loi divine! Avec quelle foudroyante autorité ils secouent la tiare des prêtres souverains qui s'endorment dans la grasse fidélité que mettent les enfants d'Israël à leur payer leurs dîmes! comme

ils tonnent contre les monstrueuses alliances des pontifes d temple, contre l'idolâtrie et le despotisme des princes et d rois! comme ils attaquent de front la superbe des prêtres l'ambition des trônes! — Écoutez et soyez juges, vous qui n lisez! ne dirait-on pas ces sentences écrites aujourd'hui p l'ange de notre défense, ou par quelque nouveau Voyant ass sur les hauteurs de notre honte et de notre abaissement?

== « Malheur à toi, tendeur de piéges adroits, a dit le Se » gneur! tu es aujourd'hui la verge et le bâton de ma répressio » Je t'ai laissé dans le pouvoir de tes desseins; tu es tombé » milieu d'un peuple corrompu qui m'a outragé; je t'y lais » pour que tu le dépouilles, pour que tu le ruines et le foul » aux pieds comme on foule la boue des rues. - Mais, insens » tu ne considèreras pas que tu n'es que l'exécuteur de m » décrets; ton cœur vil ne se proposera que de réduire » d'exterminer. Méchant prince, JE VISITERAI TON CŒUR ALTI » ET TU ME RENDRAS COMPTE DES FAITS DE TON ORGUEIL. Tu » osé dire : Je me suis élevé par ma force et par ma prudenc » j'ai franchi les limites qui me séparaient du droit des peupl » j'ai pillé les trésors des princes et des rois détrônés! L » peuples les plus puissants ont été sous ma main comme » nid de petits oiseaux! J'ai réuni les nations sous l'orgueil » mon empire comme on ramasse des œufs abandonnés sa » que la mère ose ni remuer l'aile ni ouvrir le bec.

== » MALHEUR À TOI, Ô CONQUÉRANT SUPERBE! TU SERAS » POUILLÉ À TON TOUR; CONTEMPTEUR DES HOMMES, TU SE » TOI-MÊME EN BUTTE À LEUR MÉPRIS. VA, TU NE JOUIRAS » DU FRUIT DE TES RAPINES! » — Qui croirait que ce soient des paroles écrites par Isaïe? (10. 5-7, 12-14, 16.)

== « Le superbe sera étourdi comme un homme ivre; » gloire se flétrira. Ses désirs naissent de l'enfer, et son â » est insatiable comme la mort. Il tentera de s'assujétir tou » les nations; il voudrait dominer sur tous les peuples; - m

« il deviendra la fable de ceux qu'il convoitait. Le peuple qu'il
« avait conquis l'insultera par de sanglantes railleries; ils se
« crieront : Maudit soit le ravisseur de nos biens! jusques à
« quand amassera-t-il contre lui-même la fange et la boue!

« O ambitieux! tu verras s'élever tout à coup contre toi des
« hommes qui te briseront, qui s'exciteront en te déchirant, et
« qui partageront tes dépouilles. Après avoir étendu au loin
« tes ravages, tu deviendras la proie des peuples qui auront
« échappé à tes desseins; ils vengeront le sang que tu as ver-
« sé, et ils te feront expier tous tes crimes. Tes projets insen-
« sés attireront sur ta famille l'opprobre et la confusion. Tu as
« été un fléau vivant; ton âme s'est plongée dans l'iniquité.
« La pierre criera contre toi du milieu de la muraille, et le
« bois qui sert à lier le bâtiment lui répondra : Malheur à ce-
« lui qui se fait une autorité avec le sang des hommes! »
(Habacuch 2. 5-12.)

= JE VIENS À TOI, Ô PRINCE SUPERBE! DIT LE SEIGNEUR, LE
« DIEU DES ARMÉES, PARCE QUE TON HEURE EST VENUE ET QUE
« VOICI LE TEMPS OÙ JE DEVAIS TE VISITER. TU SERAS REN-
« VERSÉ, ORGUEILLEUX, TU SERAS PRÉCIPITÉ SANS RENCONTRER
« D'APPUI! » (Jérémie 50. 31, 32.)

Quelle puissance de foi et d'indignation dans chacune de ces divines paroles! quelle assurance de droit et d'autorité dans leur application! Ordinairement l'homme se trouble et s'embarrasse devant ce que tous appellent la majesté du droit et du pouvoir; ici ces valeureux athlètes savent très-bien qu'ils s'adressent à des géants selon l'ignorance de leurs frères, mais ils ne redoutent point d'arracher le masque et le subterfuge qui trompent tant de cœurs, lorsque ceux qui s'en revêtent font régner leur iniquité et leurs tromperies sous le pompeux éclat du diadème! Ils font descendre du trône sacré de l'infinie Justice l'éclair souverain qui dissipe toutes les ombres, et montre, suivant l'infaillible Vérité, la nature de toutes les puissances,

non en ce qu'elles disent être, mais en ce qu'elles sont réellement, et contradictoirement avec ce qu'elles devraient être !

Oh! comme la perfection chrétienne est admirablement précédée! quel luxe de sagesse et de morale éclate en tous ces glorieux livres qui préparent l'âme de l'homme à devenir l'âme d'un christ! quelle richesse de conseils et quels ingénieux moyens pour suivre en toute certitude la voie droite de la fidélité! comme la vanité de l'homme est prévenue, et comme la pente de ses présomptions est éclairée! Écoutez, superbes qui vous croyez affermis pour jamais dans ce que vous nommez votre gloire!

= « Les trônes ont été usurpés par des tyrans, et le diadè-
» me a ceint le front de ceux qui étaient indignes d'être rois.
» Les hommes ont été brisés dans la force de leur puissance,
» et les princes les plus fiers ont été attachés aux chars de leurs
» ennemis! La gloire a été pour le plus grand nombre le sujet
» de leur chute, et ceux qui vivaient dans l'abaissement ont
» pris tout à coup le faîte des grandeurs. Il y en a qui n'ont
» quitté leur cachot et leurs fers que pour revêtir la pourpre,
» tandis que ceux qui étaient nés sur le trône sont tombés dans
» la plus affreuse misère! — L'arc des forts se brise souvent,
» et les faibles s'assemblent un jour pour étouffer la force! »

A ces joyeux assassins de leurs frères, à ces hommes qui prennent le nom du peuple comme une idéalité et le jettent dans les camps de la mort sous la spécieuse avance qu'ils ont été outragés ou bravés dans leurs passions, la Voix divine répète par mille échos et fait écrire par une plume immortelle cette sentence contre laquelle toute éloquence défensive tombe d'elle-même :

= « Tu n'attenteras point à la vie de ton semblable! Tu ne
» tueras point! L'homme me répondra de la vie de l'homme.
» Quiconque versera le sang humain me devra l'effusion de
» son propre sang, à moi Dieu qui ai créé l'homme à mon

« il deviendra la fable de ceux qu'il convoitait. Le peuple qu'il
« avait conquis l'insultera par de sanglantes railleries; ils se
« crieront : Maudit soit le ravisseur de nos biens! jusques à
« quand amassera-t-il contre lui-même la fange et la boue!

« O ambitieux! tu verras s'élever tout à coup contre toi des
« hommes qui te briseront, qui s'exciteront en te déchirant, et
« qui partageront tes dépouilles. Après avoir étendu au loin
« tes ravages, tu deviendras la proie des peuples qui auront
« échappé à tes desseins; ils vengeront le sang que tu as ver-
« sé, et ils te feront expier tous tes crimes. Tes projets insen-
« sés attireront sur ta famille l'opprobre et la confusion. Tu as
« été un fléau vivant; ton âme s'est plongée dans l'iniquité.
« La pierre criera contre toi du milieu de la muraille, et le
« bois qui sert à lier le bâtiment lui répondra : Malheur à ce-
« lui qui se fait une autorité avec le sang des hommes! »
(Habacuch 2. 5-12.)

= JE VIENS À TOI, Ô PRINCE SUPERBE! DIT LE SEIGNEUR, LE
« DIEU DES ARMÉES, PARCE QUE TON HEURE EST VENUE ET QUE
« VOICI LE TEMPS OÙ JE DEVAIS TE VISITER. TU SERAS REN-
« VERSÉ, ORGUEILLEUX, TU SERAS PRÉCIPITÉ SANS RENCONTRER
« D'APPUI! » (Jérémie 50. 31, 32.)

Quelle puissance de foi et d'indignation dans chacune de ces divines paroles! quelle assurance de droit et d'autorité dans leur application! Ordinairement l'homme se trouble et s'embarrasse devant ce que tous appellent la majesté du droit et du pouvoir; ici ces valeureux athlètes savent très-bien qu'ils s'adressent à des géants selon l'ignorance de leurs frères, mais ils ne redoutent point d'arracher le masque et le subterfuge qui trompent tant de cœurs, lorsque ceux qui s'en revêtent font régner leur iniquité et leurs tromperies sous le pompeux éclat du diadème! Ils font descendre du trône sacré de l'infinie Justice l'éclair souverain qui dissipe toutes les ombres, et montre, suivant l'infaillible Vérité, la nature de toutes les puissances,

les vastes murailles de nos basiliques et de nos chapelles de sentences contre l'impiété et contre celui qui se fait gloir lui appartenir? Hélas! je le comprends, à quoi servirait c prédication muette, si les ministres du sanctuaire ne la pas vivre en toutes leurs œuvres et en toute leur vie? O in été, tu ne peux plus te soustraire à la clarté de notre int gence! L'impie a dit dans son cœur : « Il n'y a pas de Die Dieu n'étant jamais présent à la pensée de l'impie, toutes voies sont impures. L'impie a dans son cœur la détermina au mal; il ne veut pas comprendre la justice, afin de se s traire au service du bien; il regarde la vie comme un jeu ne voit que l'argent comme vrai but de ses désirs, comm de ses travaux; il faut qu'il en amasse, quelles que soien voies criminelles par lesquelles il doive passer! Il dit dans garement de ses pensées :

— « Le temps de la vie est court, après la mort tout est f
» qui est jamais revenu des enfers? Enfant du néant, je s
» un jour comme si je n'avais jamais été; mon souffle n
» que vapeur, et mon âme une étincelle de feu qui anime n
» cœur. Quand cette étincelle s'éteindra, mon corps ne s
» plus que poussière, mon souffle s'évaporera comme un
» subtil, ma vie disparaîtra comme la trace des nuages,
» s'évanouira comme un brouillard que dissipent les rayons
» soleil et qui s'abat sous l'ardeur de cet astre; mon nom s
» vite oublié, et il ne restera de moi aucun souvenir su
» terre. Je me couronnerai de roses avant qu'elles se fane
» il n'y aura pas de lieu où je ne tente de m'enivrer; je
» plongerai dans toutes les voluptés de la terre, afin de lais
» partout un monument de mes plaisirs! » (Sag. 2. 1.)

Tel est le langage de l'homme qui ne croit que lui, qui veut que lui et ce qu'il croit capable de s'immoler à lui. Hél de tels hommes moissonnent dans le champ d'autrui; ils v dangent sans remords la vigne de ceux qu'ils ont opprim

ils voient leurs frères nus et s'en amusent; ils arracheraient le dernier vêtement à ceux dont ils croiraient recevoir une nouvelle joie; ils s'emparent effrontément du bien des pupilles, et dépouillent, sans pâlir, les malheureux; ils scrutent l'art de faire le mal jusqu'à ce qu'ils aient atteint le dernier terme. (Job 24. 6-12. Ps. 63. 7.)

= « Malheur à vous qui pendant la nuit tramez de sinistres » projets et qui les exécutez dès l'aurore, car vous conspirez » contre Dieu même!

» L'impie croît en assurance de jour en jour; mais il tombe » tout à coup. Son oreille est toujours frappée de bruits ef- » frayants, et, lors-même qu'il n'a rien à craindre, il s'imagi- » ne qu'on lui dresse des embûches.

» Il marchera toujours dans les ténèbres; le feu de la Justi- » ce divine sèchera ses plus doux désirs; il périra avant que » ses jours soient accomplis, et ses espérances seront dessé- » chées. Il sera flétri comme une vigne tendre qui commence » à pousser ses bourgeons, et comme l'olivier qui laisse tom- » ber ses fleurs.

» Il s'évanouira comme un vain songe, et disparaîtra com- » me un fantôme de nuit. Ses enfants rougiront de son nom, » et lui imputeront leur misère. Les débauches de sa jeunesse » putréfieront ses os, et le dévoreront encore dans la poussière » de son sépulcre.

» Son esprit ne marchera qu'au milieu d'épaisses ténèbres; » les Cieux révèleront son iniquité; et la terre s'élèvera contre » lui. — Malgré sa force, l'impie ne va que d'un pas chance- » lant, et ce qu'il nomme sa prévoyance l'aveugle et le préci- » pite. Il ne saura plus sur quel appui se reposer, et le trépas, » comme un roi superbe, le foulera à ses pieds.

» Tel est le sort que se fait l'impie, tel sera l'héritage que » recueillera le méchant! » (Mich. 11. 1. Job 15. 20, 21, 32, 33. 20. 8, 10, 11, 26, 27. 18. 7, 14. 20. 29.)

Pourquoi donc la loi des peuples chrétiens n'oblige-t-elle p de lire, à l'ouverture de toute séance judiciaire, les suprêm ordonnances et les impérieux devoirs qu'impose l'Éternel à to te judicature qui croit en lui? Pourquoi les pouvoirs répress des tribunaux n'ont-ils pas un interprète des volontés divin pour réviser leurs jugements et la conduite de ceux qui juger La loi chrétienne a-t-elle déserté la sagesse de cette Loi sur quelle le Christ s'est appuyé lui-même? Est-ce que la par de Jéhovah serait moins sainte que celle de son Verbe? est que le Sauveur et le Pacificateur des hommes aurait réc des paroles conservées par son Saint-Esprit? La vie du I dempteur serait un terrible démenti à qui oserait avancer q eût ainsi pensé. Lisez l'adorable parole du glorieux Doct éternel, et vous verrez si elle n'est pas conforme à celles-ci

= « Ne cherchez pas à devenir juge, si vous ne vous s » tez pas assez de vertu pour résister à tous les efforts de » passions et des passions d'autrui, de peur qu'intimidé pa » puissance et le crédit vous ne jugiez contre votre conscien

« Ne prenez en considération ni la pauvreté, ni les riches

» Ne vous laissez point entraîner par l'opinion de la multi » de, et que jamais votre jugement ne soit détourné de la » rité par l'avis du grand nombre.

» Prenez garde de condamner le pauvre contre la justi » ne favorisez pas non plus son crime à cause de sa mis

» Vous aurez le mensonge en horreur, et vous ne p » noncerez la sentence de mort ni contre l'innocent, ni c » tre le juste.

« C'est un acte abominable que de violer la justice en co » dération de la puissance du méchant.

« Vous n'établirez jamais aucune différence entre les p » sonnes; vous écouterez le petit comme le grand sans a » égard à leur condition, parce que ce ne peut être qu'au n » de Dieu même que vous rendiez la justice.

« Vous ne recevrez point de présents, parce qu'ils entraînent « les justes mêmes à rendre d'iniques arrêts. Les présents « aveuglent les justes, et sont pour eux comme un mont qui « les empêche de châtier les méchants. Malheur à vous qui, « séduits par des présents, justifiez le coupable et condamnez « le juste. » (Eccli. 7. 6. Lév. 19. 15. Ex. 23. 2, 3, 6, 7. Prov. 18. 15. Deut. 1. 17. Ex. 23. 8. Eccli. 20. 31.)

Oh! comme la présomption, la vanité du cœur humain sont battues en brèche par la sagesse et la puissance de lumière qui sortent de ces paroles :

= « Celui qui s'abandonne au mal et qui vit sans crainte « d'être surpris par l'iniquité est un ennemi de son âme.

« Fuyez le mal comme on fuit un serpent, car si vous en « approchez inconsidérément, il est certain qu'il se saisira de « vous. Ses dents sont comme les dents du lion, elles brisent « la vie!

« O homme! si les méchants cherchent à vous attirer par « leur faste ou par leurs caresses, servez-vous des ailes de la « sagesse pour échapper à leurs filets.

« La race des méchants est comme un amas d'étoupes que le « feu consumera; leur voie paraît ferme et unie, mais elle con- « duit aux enfers, aux ténèbres et aux supplices.

« Que les menaces des méchants ne vous effraient point, car « leur puissance ne peut triompher de celle de Dieu. Le mé- « chant s'élève aujourd'hui et disparaîtra demain : il rentrera « dans le secret de la terre d'où il est sorti, et toutes ses pen- « sées s'évanouiront.

« Il n'y a point de juste sur la terre qui fasse le bien sans « jamais commettre de faute.

« Quel homme oserait dire : Mon cœur est pur; je suis ex- « empt de péché. — Qui sommes-nous, en effet, pour nous « croire sans tache? l'homme né de la femme peut-il être par- « faitement juste?

» Les Saints, s'écrie Job, ne sont pas infaillibles, et le fi
» mament n'est pas pur devant les yeux du Seigneur. »
(Eccli. 21. 2. Prov. 1. 10, 17. Eccli. 21. 10, 11. 1 Mach. 2. 6
Prov. 20. 9. Job 15. 14, 15. 4. 18.)

Quelle superbe définition de la justice de Dieu rencontre
nos cœurs dans la sainte étude de la parole divine! Comme n
tre âme se sent raffermie en face de toutes ces injustices q
passent sous nos yeux non seulement chaque jour, mais à tou
heure! Le Ciel nous met en garde contre notre ignorance q
nous conduirait vite au murmure et au blasphême. C'est
Seigneur qui parle, et il dit :

= « Quand mon heure sera venue, je jugerai dans ma ju
» tice! J'ai dit aux méchants : Cessez de faire le mal. J'ai c
» aux pécheurs : Cessez de transgresser; cessez de faire ré
» stance au Ciel; cessez de proférer des paroles de blasphê
» contre Dieu!

» Il ne vous viendra de secours contre moi ni de l'orient,
» de l'occident, ni des déserts, ni des montagnes, lorsque
» vous jugerai! La coupe de répression est dans ma main,
» je puis y mêler l'amertume de mon indignation!

» Dieu est le Seigneur des seigneurs, le Dieu grand, fort
» puissant qui ne fait point acception des personnes, et qu'
» ne séduit pas avec des présents. Il fait justice à l'orphe
» et à la veuve; il protége l'étranger, il lui donne la nour
» ture et le vêtement.

» Dieu est le juge équitable, le juge fort et patient. S
» nom ne prévient-il pas toujours le méchant?

» Le Seigneur ne perdra pas le juste avec l'impie. L'hom
» de bien ne sera pas traité comme le méchant.

» Ont-ils quelque chose de commun avec Dieu ces tri
» naux d'iniquité qui érigent en loi l'oppression, qui se m
» tent si peu en souci de la vie du juste, et qui condamn
» avec tant de facilité le sang innocent?

« Le Seigneur n'a jamais condamné sans sujet; le Tout-
» Puissant a toujours tempéré les rigueurs de sa justice.
« Il a jugé dans l'équité, et il a mis la vérité dans le cœur
» de l'homme afin qu'il se juge lui-même.
« Le Seigneur est plein d'indulgence et de bonté; il est ri-
» che en patience comme en miséricorde; il est doux envers
» toutes ses créatures, et son amour surpasse encore la magni-
» ficence de ses ouvrages.
« Il aime tout ce qui existe, et ne hait rien de ce qu'il a fait;
» il soutient ceux qui chancellent, et relève ceux qui tombent. »
(Ps. 74. 3, 5-9. Deut. 10. 17, 18. Ps. 7. 12. Gen. 18. 23, 25. Ps. 93. 20. Job 34. 12. Ps. 95. 13. Sag. 11. 25. Ps. 144. 14.)

L'homme est prévenu que si le pain lui est indispensable pour la vie de son corps, il est une nourriture vers laquelle doit sans cesse aspirer la vie de son âme.

L'Esprit Saint s'énonce ainsi : — « L'homme ne vit pas seu-
» lement de pain, mais de toute parole qui lui vient de Dieu.
« La parole du Seigneur règle tout; elle est la lampe qui
» dirige les pas, et la lumière qui éclaire l'obscurité des sen-
» tiers. Heureuse est l'âme qui fait son étude de la parole de
» Dieu. La révélation de la parole du Seigneur éclaire les
» esprits et fortifie l'intelligence.
« Le Seigneur est fidèle dans toutes ses paroles comme il est
» saint dans toutes ses œuvres.
« N'ajoutez rien aux paroles de Dieu, de crainte d'être re-
» pris et trouvé menteur!
« Rien n'est pur comme la parole de Dieu; elle répand la
» joie dans le cœur qui la reçoit; elle resplendit dans l'âme
» qu'elle pénètre; elle élève et grandit l'esprit qui en fait sa
» nourriture. » (Deut. 8. 3. Ps. 118. 105, 129, 130. 144. 13. Prov. 20. 6. Ps. 18. 8.).

Le Seigneur ne laissa point ignorer à son peuple que l'homme est indispensablement obligé de faire pénitence; mais en

l'instruisant que ce n'est point par l'abondance des formes q
l'on rentre dans sa grâce, il fait connaître comment on mér
son pardon, et comment le cœur de l'homme peut lui êt
agréable dans le travail de son expiation. Le Psalmiste éclai
par l'ineffable clarté de la vision divine s'écrie :

= « Le sacrifice qui plaît au Seigneur c'est un cœur affli
» de sa faute. O Dieu! vous ne repousserez jamais un cœ
» contrit et humilié.

« Que puis-je présenter au Seigneur, qui soit digne de l
» paiser? Fléchirai-je le genou devant lui? lui offrirai-je
» holocaustes et des veaux d'une année? le toucherai-je en
» immolant une multitude de boucs et de béliers?

L'Éternel a dit : « Que mon peuple sur qui mon nom a
» invoqué se convertisse, qu'il m'adresse ses prières, qu'il
» tourne vers moi et se repente; alors je l'exaucerai du h
» des cieux, et je lui pardonnerai ses transgressions!

» Si le méchant fait pénitence et revient à mes comman
» ments, s'il se retourne du côté de ma justice et de l'équi
» assurément je lui pardonnerai.

» Je ne veux pas la mort du pécheur; ma volonté est qu
» se convertisse et qu'il vive.

» Non, Dieu ne veut pas la perte d'une âme : il suspe
» longtemps le cours de sa justice, afin de donner au coupab
» le temps de se racheter.

» Heureux l'homme dont le cœur n'a pas été hypocrite da
» son repentir!

» J'ai dit, s'écrie David, je confesserai contre moi mon in
» quité, je la confesserai au Seigneur; et vous, Seigneur, vo
» m'avez remis l'iniquité de mon péché!

» Hâtez-vous de retourner à Dieu, et ne différez pas vot
» conversion. Le moment de la perdition vient vite, et la mo
» marche à grands pas. » (Ps. 50. 19. Mich. 6. 6. II Paral.
14. Ézech. 18. 21. 22. II Rois 14. 14. Ps. 31. 2. 5. Eccli. 5.

Le peuple de Dieu n'ignorait pas le bienfait de la prière, il ;ait instruit sur la nécessité de prier, afin de se rendre propi-e la Clémence divine; mais pour qu'il ne se méprît pas sur la 'orme, la bonté du Très-Haut l'avait éclairé sur ce qu'il regardait comme véritable prière. = « Invoquez le Seigneur en tou-» te occasion, afin qu'il vous dirige dans les voies de la vérité.

» Si vous vous empressez d'aller à Dieu et de le conjurer » par des prières, si vous marchez devant lui avec un cœur » droit et pur, il vous tendra aussitôt une main secourable.

» Celui qui aime Dieu l'implore pour obtenir le pardon de » ses fautes; il s'abstient d'en commettre de nouvelles, et ses » prières sont toujours exaucées.

» Disposez votre cœur avant la prière, et ne soyez pas com-» me un homme qui ne sait à qui il s'adresse, ni ce qu'il lui » est le plus utile de demander.

» Le cœur du sage se sent appelé dès le matin auprès de son » Créateur pour implorer sa bonté; il lui adresse ses prières » pour obtenir le pardon de ses péchés.

» C'est une bonne et sainte action de prier pour les morts : » on aide ainsi leur travail d'expiation, et on attire du sein de » Dieu la rémission de leurs péchés.

» La prière accompagnée du jeûne et de l'aumône vaut » mieux que les richesses.

» Vous avez beau lever les mains vers moi, a dit le Sei-» gneur, et multiplier vos prières, je détournerai les yeux, je » fermerai l'oreille, parce que vous vous plaisez à tremper vos » mains dans le sang. Exercez-vous à la pratique du bien, » attachez-vous à la justice, secourez l'opprimé, faites droit à » l'orphelin, défendez la veuve.

» Venez ensuite plaider votre cause devant moi; votre robe » d'iniquité fût-elle comme l'écarlate, je la rendrai blanche » comme la neige. » (Eccli. 37. 19. Job 8. 5. Eccli. 3. 4. 18. 23. 39. 6, 7. II Mach. 12. 46. Tob. 12. 8. Isaïe 1. 15, 17, 18.)

Avec quelle insistance le Seigneur presse son peuple de reconnaître les uns envers les autres les économes et les aumôniers du bien qu'ils possèdent.

= « Heureux, dit le Seigneur, est celui qui veille aux b
» soins du pauvre et de l'indigent; le secours divin ne l
» manquera jamais!

« Celui qui est sourd aux cris du pauvre criera devant Di
» et ne sera point écouté.

« Faites part de votre bien aux pauvres et ne détourn
» pas les yeux lorsqu'ils vous implorent, afin que le Seigne
» vous regarde vous-mêmes quand vous vous tournerez ve
» lui.

« Si vous avez beaucoup, donnez beaucoup; si vous av
» peu, enrichissez ce peu en le partageant de bon cœur.

« L'aumône sera toujours devant Dieu une protection pu
» sante pour ceux qui l'auront pratiquée.

« De même que l'eau éteint le feu, ainsi l'aumône étei
» les péchés.

« Celui qui donne aux pauvres prête à Dieu; cette aumô
» est une dette que Dieu sera toujours fidèle à acquitter.

« Partagez votre pain avec l'homme qui a faim, et couvr
» de vos habits celui qui est nu.

« N'attristez jamais le cœur du pauvre, et ne faites poi
» attendre celui qui souffre.

« Le pain est la vie du pauvre; celui qui l'en prive est
» assassin. » (Ps. 40. 2. Prov. 21. 13. Tob. 4. 7, 9, 12. Pr
19. 17. Eccli. 19. 17. Tob. 4. 17. Eccli. 4. 3. 34. 25.)

Quelle garantie le Seigneur donne aux peuples et aux n
tions, en faisant écrire les inviolables et imprescriptibles d
voirs de ceux qui marchent à leur tête, qui les dirigent ou q
les gouvernent!

= « Que celui qui marche à la tête des peuples, dit le Di
» d'Israël, soit juste avant tout.

« Aimez la justice, ô vous qui êtes élevés pour juger vos
« frères, veillez sur toutes vos actions, car ce n'est pas votre
« justice que vous devez exercer, mais la justice de Dieu.

« Prêtez l'oreille, ô vous qui gouvernez les peuples, et qui
« avez la gloire de marcher à la tête des nations! c'est de Dieu
« que vous tenez l'autorité, c'est de Dieu seul que peut venir
« votre force : il vous interrogera sur vos œuvres, et sondera
« le fond de vos pensées.

« Malheur à vous, si vous n'avez pas jugé dans la justice,
« et si vous n'avez pas marché selon la vérité! Ceux qui com-
« mandent aux autres seront jugés avec une grande sévérité;
« les petits seront traités avec indulgence; mais les puissants
« iniques seront inexorablement punis.

« La justice de Dieu n'aura point égard à la grandeur : il
« a créé les petits comme les grands, il veille également sur
« tous; mais il fera rendre aux puissants un compte rigoureux,
« et s'ils doivent être châtiés, ils le seront par la puissance
« qu'ils représentaient.

« C'est de moi, dit la souveraine Sagesse, que viennent la
« justice et l'équité; c'est dans la voie de ma vérité qu'on se
« rend digne de recevoir les dons de force et de prudence qui
« viennent de moi.

« Les rois règnent par moi, et sans moi les législateurs ne
« feront jamais de lois justes.

« Par moi les princes apprennent vraiment à gouverner, et
« les juges s'éclairent, afin d'être irréprochables lorsqu'ils ren-
« dent la justice.

« Tels sont les chefs des peuples, tels sont leurs minis-
« tres : les hommes cherchent toujours à imiter ceux qui les
« gouvernent.

« L'amour des gouvernés fait la gloire des gouvernants.
« Un royaume qui s'irrite souvent est la honte de ceux qui le
« régissent.

« La miséricorde et la vérité sont la sauvegarde des ro
» La clémence du monarque est la preuve de son autorité.
« La parole des gouvernants doit être sacrée comme cel
» de l'oracle; leurs arrêts doivent toujours être irréprochables
« Un mauvais prince est, pour le peuple qu'il commande
» comme un lion furieux, ou comme un ours affamé.
« Le cœur de celui qui est appelé au gouvernement de ses
» frères devrait être toujours sous l'intime garde de Dieu, afin
» que la sagesse divine fût toujours sur lui comme une rosée
» fertile et vivifiante. » (Sag. 1. 1. 6. 3-9. Prov. 8. 14-16.
Eccli. 10. 2. Prov. 14. 28. 20. 28. 16. 10. 28. 15. 21. 11.)

Le peuple de Dieu instruit dans les plus petits détails de la vie morale qui convenait à son nom et à la réalisation des promesses qui lui étaient faites par Celui qui l'avait tiré de la servitude égyptienne, devait nécessairement être un peuple modèle envié par tous les peuples, respecté et vénéré de toutes les nations. Maintenant il n'y a plus à invoquer pour sa défense l'ignorance originaire dans laquelle il a été pris : nulle part aucun peuple ne possède une loi plus juste, plus légitime et plus parfaite, nulle part on ne trouve un code humain plus digne et plus sacré! Les livres augustes de la Genèse, de l'Exode, du Lévitique, des Nombres, du Deutéronome, de Josué des Juges, des Rois, des Paralipomènes, d'Esdras, de Néhémias, d'Esther, de Job, de Tobie, des Psaumes, des Proverbes, de l'Ecclésiaste, de la Sagesse, du fils de Sirach, du Cantique des cantiques, composent une bibliothèque suprême au moyen de laquelle la Science divine forme L'HOMME, en l'éprouvant, à la hauteur de sa dignité et de sa semblance avec Dieu, forme LA FAMILLE en éprouvant son amour personnel et héréditaire, forme LE PEUPLE en humiliant ses mauvais

passions, et élevant jusqu'au caractère de la gloire son instinctivité et son intelligence soumises aux lois si sages et si rationnelles de la justice et de l'équité !

Mais ce peuple que Dieu veut faire son peuple, c'est-à-dire le type majestueux de son alliance avec l'humanité, ce peuple est éclairé dès son berceau par le vivifiant et dilatant soleil de la Prophétie : le Ciel le fait instruire comme étant appelé à être le manifestateur de ses desseins et de ses volontés; l'Éternel l'admet par ses Prophètes aux conseils les plus intimes de sa sagesse et de son amour. Ce peuple formé par des Voyants semble être un Voyant lui-même. Chaque Prophète qui achève de le parfaire résume toujours tous les prophètes qui l'ont précédé. Ce peuple n'est pas seulement élevé dans la science de sa propre histoire; il a sous ses regards et à la portée de sa mémoire l'histoire de tous les peuples et la solennelle solution de leurs plus saintes destinées. Ce peuple a, renfermée dans le sanctuaire de son alliance avec le Très-Haut, la chronologie de toutes ses phases honteuses et répressives tant du passé que du présent et de l'avenir : ses gloires sont écrites en face de ses abaissements, ses triomphes vis-à-vis de ses défaites; la nuit des temps s'éclaire pour saluer ses espérances; les siècles s'écartent et livrent passage au torrent de ses erreurs; l'univers se transforme comme une arche sainte pour réfléchir la souveraine immortalité de ses promesses; la poussière des tombeaux génère, dans le cours de tous les âges, des affirmations et des confirmations de ces vérités inouies qui ne s'effaceront jamais, quel que soit le développement qu'elles prennent ou les formes qu'elles revêtent.

A toutes ses déchéances et à toutes ses catastrophes, la voix des Prophètes crie et atteste qu'au fond même de l'abîme LA PROMESSE de l'Éternel ne sera point effacée. En vain la mort est-elle venue amasser, comme une montagne de poussière, les os et la chair calcinés des enfants d'Israël, le Voyant du

Seigneur entend vivre cette poussière, il voit s'animer cette chair, il sent ses frémissements, il comprend son silence, il pénètre l'impuissance des négations que semblent apporter contre l'avenir ces témoignages si éloquents et si énergiques! La Prophétie qui pénètre tous les doutes et toutes les obscurités, cette subtile et harmonieuse clarté qui épaissit et éclaire en même temps la fidélité et l'infidélité des descendants d'Abraham montre à leur justice qu'un peuple appelé divin ne peut pas périr comme les autres peuples, et que si les symptômes de la mort passent au milieu de ses assurances, en les teignant des nuances communes aux lois de la destruction, ce n'est qu'en vertu de décrets réservatifs dont la puissance l'emporte sur celle du ferment ordinaire du temps et des siècles! L'œil prophétique traverse toutes les ruines, toutes les dispersions, toutes les cessations, il remonte jusqu'à la bouillonnante source du grand et profond fleuve de l'oubli, et en exhume, par l'effet de l'active et toute-puissante lumière de son présent, tous les noms, toutes les choses, toutes les gloires qui doivent en être reconstitués dans l'avenir, non seulement avec la même fidélité et la même pompe qui leur appartiennent, mais avec cette majesté et cette splendeur qu'elles devaient acquérir selon qu'il avait été promis par Celui qui est toujours infaillible dans ses promesses!

Écoutez l'inimitable Isaïe, lorsque transporté par l'Esprit divin sur les monts éternels, son regard plonge dans les abîmes de ces vastes océans qui baignent de leurs ondes lumineuses les marches stellantes du trône de l'Incréé! il résume dans un vivant et sublime exorde la majesté solennelle du cantique de Moïse, la gloire éthérée de l'hymne prophétique d'Anne mère de Samuel, la grâce et la mâle énergie des chants de David, la pompe surhumaine des poétiques paroles adressées par Salomon à la brune Sulamite; puis enfin emporté par l

vue descriptive de ces merveilles divines qui n'ont encore été que pressenties par le Prophète du désert et par les Voyants du Carmel et de Jéricho, il s'écrie :

= « Levez les yeux en haut et considérez qui a créé les « cieux, qui a fait sortir sur son ordre l'innombrable armée « des étoiles, qui les appelle toutes par leur nom sans qu'une « seule ose lui désobéir tant il excelle en majesté, en grandeur « et en puissance !

« Que les îles se taisent et qu'elles m'écoutent; que les peu- « ples se revêtent de force, qu'ils s'approchent; qu'après cela « ils parlent, se présentant avec moi devant leur Juge !

« Car voici ce que dit le Seigneur, le Saint, Celui qui a ou- « vert un chemin au milieu des flots de la mer et fait des sen- « tiers à travers les abîmes des eaux !

= « Jérusalem va tomber, et Juda est près de sa ruine, « parce que leurs paroles et leurs œuvres se sont élevées con- « tre le Seigneur pour insulter aux regards de sa majesté.

« Maintenant donc, vous, habitants de Jérusalem, et vous, « hommes de Juda, soyez juges entre moi et le plan que j'avais « conçu; qu'il vous soit sensible sous l'image d'une vigne.

« Qu'ai-je dû faire pour ma vigne, que je n'aie pas fait? « qu'aurais-je pu faire de plus que ce que j'ai fait? Lui ai-je « fait tort d'attendre qu'elle portât de bons fruits? et n'ai-je « pas tout fait pour qu'elle n'en donnât point de mauvais?

« Je vais vous montrer ce que je ferai à cette vigne : — « J'en arracherai la haie, pour qu'elle soit exposée au pillage; « je laisserai tomber les murailles qui la soutiennent, pour « qu'elle soit foulée aux pieds.

« Je la rendrai toute déserte, elle ne sera ni taillée ni la- « bourée, les ronces et les épines la domineront, et les nuées « n'auront plus de pluie pour elle !

« La maison d'Israël est cette vigne; les hommes de Juda « sont le plan que le Seigneur voyait avec délices. J'ai atten-

» du que la maison d'Israël fit des actions dignes et justes;
» ne vois qu'iniquité, je n'entends que les cris de ceux qui son
» dans l'oppression.

» C'est pour cela que l'enfer a élargi ses entrailles, qu'il a
» ouvert sa gueule, comme s'il était infini; tout ce qu'il y a
» de puissant, d'illustre et de glorieux en Israël, ainsi que tout
» le peuple lui sera abandonné.

» Le Seigneur sera connu par la sévérité de son jugement;
» le Dieu saint se montrera ainsi à ceux qui n'ont voulu le
» connaître que dans l'éclat de sa justice! » (Isaïe 40. 26. 41. 1. 51. 10. 3. 8. 5. 3-7, 14-16.)

S'ouvrant alors un passage à travers la génération des siècles, écartant les vagues tumultueuses qui défendent aux plus intrépides mortels de pénétrer sans un ordre divin l'intimité des secrets confiés à la fidèle exécution du temps, il déroule, devant l'entendement du peuple auquel il parle, une suprême, une épouvantable et glorieuse histoire dont il précise les grandeurs et les hontes qui doivent couvrir de leurs si différents reflets non seulement les tombeaux, la poussière et les ombres des descendants d'Israël, mais encore les tombeaux, les ombres et la poussière des peuples de toute la terre, suivant qu'ils se seront endormis, en marchant les voies de la vérité révélée, ou celles de l'erreur et de l'injustice dont les dangers sont dès maintenant démontrés si parfaitement à leur intelligence et à leur raison.

== « Maison de David, ne vous suffit-il pas de lasser la pa-
» tience des hommes, sans vivre de façon à lasser la patience
» de Dieu? Sachez donc que sa miséricorde vous garde u
» des plus grands prodiges :

» Une Vierge qui naîtra au milieu de vous concevra et en-
» fantera un Fils qui sera appelé Emmanuël! Il mangera
» beurre et le miel, c'est-à-dire il rejettera le mal et se don-
» nera au bien.

» Mais avant que cet enfant soit entré dans le mode de re-
» jeter le mal et de choisir le bien, ces deux pays que vous
» détestez à cause de leurs rois seront abandonnés à leurs
» ennemis.

» Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande
» lumière : LE VRAI SOLEIL s'est levé pour ceux qui habitaient
» dans la région des ombres de la mort, car UN PETIT ENFANT
» NOUS EST NÉ, UN FILS NOUS A ÉTÉ DONNÉ. Il portera sur ses
» épaules la marque de sa principauté; il sera appelé l'ADMI-
» RABLE, LE CONSEILLER, LE DIEU FORT, LE PÈRE DU SIÈCLE À
» VENIR, LE ROI DE PAIX ! Son royaume s'étendra doucement.
» La paix qu'il établira sera réelle !

» Quand votre peuple d'Israël serait aussi nombreux que le
» sable des mers, un petit reste seulement se conservera fidèle.

» Il sortira un Rejeton de la tige de Jessé, et une fleur naî-
» tra sur sa racine. Il sera un jour dans lequel le Rejeton de
» Jessé sera exposé comme un étendard devant tous les peu-
» ples. LES NATIONS SE DISPUTERONT SON SÉPULCRE pour lui of-
» frir leurs prières.

» J'entends déjà la voix de celui qui crie dans le désert : —
» Préparez la voie du Seigneur; rendez droits ceux qui sont
» appelés à marcher la solitude des sentiers de Dieu. Vallées,
» vous serez comblées; montagnes et collines, vous serez abais-
» sées; sentiers tortueux, vous serez redressés; chemins rabo-
» teux, vous serez aplanis ! La gloire du Seigneur sera con-
» nue. Toute chair recevra la parole sortie de la bouche de
» Dieu !

» Je vous déclare que c'est à cause de vos iniquités que vous
» avez été livrés; ce sont vos crimes qui m'ont fait répudier
» votre nation. Je suis venu vers vous; vous n'avez pas voulu
» me recevoir. Je vous ai appelés; vous n'avez pas voulu m'en-
» tendre. Ma main n'est point raccourcie, vous ne pouvez la
» rendre plus petite. J'ai seul le pouvoir de vous racheter et

« de vous délivrer. Si je veux, au seul bruit de ma voix,
« tarirai les eaux de la mer, je dessècherai le lit des fleuv
« et les poissons deviendront de la pourriture.

« Écoutez-moi, vous qui êtes mon peuple, nation que
« choisie, entendez ma voix : UNE NOUVELLE LOI SORTIRA
« MOI; MA JUSTICE ÉCLAIRERA LES PEUPLES, ELLE SE REPOSE
« PARMI EUX. LE JUSTE QUI DOIT VENIR EST PROCHE; LE SAUVE
« PROMIS VA PARAÎTRE (7. 13-17. 9. 2, 6, 7. 10. 22. 11. 1, 1
« 40. 3-5. 50. 1, 2. 51. 4, 5.). »

Quelle douloureuse et consolante peinture du Fils de Di
fait homme, du Christ Rédempteur! Est-ce un poète qui parle
est-ce un prophète qui voit? est-ce un évangéliste qui écrit
Cette distinction et cette définition ne s'écrivent pas; elles n
sont sensibles et vivantes que pour l'âme et le cœur des hom
mes de justice et de bonne volonté.

Parlez, divin Prophète! ce que nous connaissons déjà éclai
rera notre entendement et notre esprit.

== « Sortez de la poussière, levez-vous, ô Jérusalem! rom
« pez les chaînes de votre cou, Fille de Sion! voici ce qu
« vous dit le Seigneur :

« VOUS AVEZ ÉTÉ LIVRÉE POUR VOS CRIMES; VOUS NE POUVI
« ÊTRE RACHETÉE PAR L'ARGENT!

« Le Seigneur va faire voir la Sainteté de sa droite, et TOU
« TES LES NATIONS DE LA TERRE connaîtront le Sauveur envoy
« Il est tout intelligence; il est grand et élevé; il est lui-mêm
« le comble de la gloire.

« Mais comme vous avez été l'étonnement de beaucoup
« cause de votre répression, il paraîtra sans gloire devant vou
« il viendra dans la vie, méprisable aux yeux des enfants de
« hommes. Ceux à qui il n'a point été annoncé le recevront
« ceux qui n'avaient point entendu parler de lui s'y attacheron

« Qui a cru cette parole et qui a dit : Le bras du Seigne
« nous a été révélé.

« Il s'élèvera comme un arbrisseau et comme une greffe
« qui sort d'une terre sèche, il est d'une beauté sans éclat. Je
« le vois, il n'a rien qui violente l'œil; il sera méconnu; il pa-
« raîtra un objet de mépris et le dernier des hommes, un hom-
« me enfin qui est condamné à souffrir! Son visage est comme
« caché, il semble méprisable, il est dans la condition de ceux
« qu'on ne veut pas connaître.

« Il a pris véritablement nos langueurs; nos douleurs sont
« devenues les siennes; nous l'avons mis comme un lépreux,
« comme un homme que Dieu frappe et humilie : il est couvert
« de plaies par nos iniquités, il est brisé, transpercé pour nos
« crimes.

« Le châtiment qui nous était dû est tombé sur lui; notre
« guérison vient de ses meurtrissures. Nous nous étions tous
« perdus comme des brebis errantes; chacun de nous s'était
« détourné pour suivre sa propre voie; le Seigneur l'a frappé
« seul sous les iniquités de tous.

« Il a été offert parce que lui-même l'a voulu. Il n'a point
« ouvert la bouche pour se défendre. Il sera mené à la mort
« comme la brebis que l'on égorge. Il meurt au milieu des
« douleurs. Il est condamné par des juges!

« Qui connaît sa génération? Il a été retranché de la terre
« des vivants. Il est mort frappé par les crimes de son peuple.
« Il regardera les impies comme sa sépulture, et les riches
« comme les ouvriers de sa mort, parce qu'il fuit l'iniquité et
« méprise la puissance du mensonge. Le Seigneur l'a brisé
« dans sa faiblesse : sa vie livrée pour le péché lui commen-
« cera une race éternelle.

« Celui qui partagera le fruit des souffrances de sa vie en
« sera rassasié, car celui qui a ainsi souffert est le Juste. Il
« justifiera les hommes par sa doctrine en effaçant leurs ini-
« quités. Il règnera sur une grande multitude; il s'assiéra sur
« la dépouille des forts.

» C'est lui qui a livré sa vie contre la mort, lui qui a été » mis au nombre des scélérats, lui qui a porté le poids des pé- » chés et qui a prié pour les violateurs de la Loi! » (52. 2, 3, 10, 13-15. 53. 1-12.)

Le grand Prophète ne s'arrête pas au crime inoui qui doit s'accomplir un jour dans la fière cité d'Israël; il pénètre les ineffables abîmes de la miséricorde en Celui qui vient ainsi pour se dévouer jusqu'à la mort.

= « Voici, dit-il, ce que dit le Très-Haut, le Dieu suprê- » me qui habite les éternités, celui dont le nom sanctifie :

« J'habite dans le lieu très-haut, dans le lieu saint, et dans » le cœur de celui dont l'esprit est humble; je donne la vie au » cœur contrit et brisé. Je ne serai pas dans une indignation » continuelle, MA RÉPRESSION NE DURERA PAS TOUJOURS, PARCE » QUE LES ESPRITS VIENNENT DE MOI ET QUE C'EST MOI QUI AI » CRÉÉ LES ÂMES.

» Mon indignation s'est levée contre mon peuple, à cause de » son iniquité et de son avarice. Je l'ai frappé; je me suis ca- » ché dans les coups qui l'ont atteint.

» Il s'en est allé comme une famille vagabonde qui est con- » trainte de suivre les sentiers taillés par son cœur. J'ai con » sidéré ses voies; je l'ai guéri, je l'ai ramené, je l'ai consolé » lui et tous ceux qui pleuraient! » (57. 15-18.)

Quelles admirables consolations et quelles glorieuses pro messes développent leur parfum dans la terre protégée du Die de Jacob! quelle sublime peinture de la bonté divine! C'est l Seigneur lui-même qui dicte ces paroles pour éclairer son peu ple sur l'auguste et admirable mission de Jésus-Christ :

= « L'Esprit du Seigneur, dit-il, s'est reposé sur lui. Il » été l'onction même de Dieu. Il a été envoyé pour annonce » sa parole à ceux qui sont doux, pour guérir les cœurs brisé » pour annoncer la grâce des captifs, pour donner la liberté » ceux qui étaient dans les chaînes, pour publier l'année de

» réconciliation divine et le jour de la justice de Dieu, pour » consoler ceux qui pleurent, pour sécher les larmes de Sion, » pour lui donner une couronne au lieu de cendre, une huile » de parfum au lieu de pleurs, un vêtement glorieux au lieu » d'une vie affligée, pour lui faire des hommes puissants en » justice, qui soient au milieu d'elle les plantes glorieuses du » Seigneur !

» Ils rempliront d'édifices les lieux déserts depuis des siècles; » ils relèveront ses anciennes ruines; ils rétabliront ses villes » abandonnées, et feront disparaître cette solitude qui a duré » plusieurs âges !

» Je ne me tairai point en faveur de Jérusalem, jusqu'à ce » que son Juste paraisse comme une vive lumière et que son » Sauveur brille comme une lampe allumée.

» Les nations connaîtront votre Juste; tous les rois seront » effacés par la gloire de votre Prince. On vous appellera d'un » nom nouveau que le Seigneur vous donnera de sa propre » bouche.

» Vous serez une couronne de gloire dans la main du Sei» gneur, et un diadème royal pour la droite de votre Dieu.

» Comme une mère caresse son petit enfant, ainsi je vous » consolerai, et vous vivrez dans la paix, Jérusalem. »
(61, 1-4. 62. 1-3. 66. 13.)

Afin que le doute soit confondu par l'incontestable preuve de ce qui a été accompli et de ce qui est en voie de s'accomplir, l'Éternel dit à la gloire de ses oracles et pour la force de ses Prophètes :

= « C'est moi qui exécute les paroles de mes envoyés et qui accomplis les oracles de mes prophètes, comme je dis à Jérusalem : TU SERAS HABITÉE DE NOUVEAU ! et aux villes de Juda : VOUS SEREZ REBÂTIES, ET JE REPEUPLERAI VOS DÉSERTS (44. 26.). »

Jérémie ne peut reproduire que dans l'amère abondance ses larmes et dans les transports de sa désolation, les mena effrayantes dont l'instruit l'indignation de Dieu, en lui m trant, sous les personnifications de Jérusalem et de Sion, d' phraïm et de Juda, les crimes des trois sanctuaires fondés da chacune de ses alliances qui devaient être au milieu de l'h manité les témoignages de sa vérité, de sa miséricorde, de bonté, de sa justice et de son amour. Il est impossible de s méprendre : les générations les plus présentes et les plus élo gnées sont décrites de telle sorte que la plus simple intelligen comprend immédiatement la raison de ces successives répud ations qui semblent, au premier aspect, infirmer la majestueu solennité des promesses faites à chacune d'elles par le Seigneu S'adressant aux augustes dépositaires de sa loi et de ses ordo nances, comme étant les centres religieux de chaque peup appelé ou choisi, le Seigneur se sert de l'âme et du cœur son Prophète qui, abîmé devant tant de désolation, laisse to ber lentement ces paroles :

= « Voici ce que dit le Seigneur : Quelle injustice vos p
» res pouvaient-ils m'imputer, lorsqu'ils se sont éloignés
» moi, lorsqu'ils ont suivi leur vanité jusqu'à ce qu'elle
» leur maîtresse.

» Je vais entrer en jugement avec vous, et la justice de
» cause ploiera vos enfants.

» Mon peuple s'est créé deux malheurs : il m'a abandon
» moi la source de la vie, et il a creusé des citernes imp
» santes à lui fournir l'eau qui le doit désaltérer.

» Israël est-il un esclave ou un enfant d'esclave?

» Peuple ingrat, tu as brisé mon joug, tu as rompu
» liens, tu as dit : Je ne servirai pas! tu t'es prostitué, com
» une femme impudique, à toutes les collines élevées, à t
» les arbres fiers de l'ampleur de leur feuillage!

« Pour moi, je t'avais planté comme une vigne choisie, je
» t'avais cultivé comme un bon plan, tu es devenu pour moi
» un plan bâtard, une vigne stérile.

» Comme un voleur est confus, étant surpris à voler, ainsi
» la maison d'Israël, ses rois, ses princes, ses prêtres et ses
» prophètes ont été couverts de confusion.

= « O Fille d'Israël ! vous vous êtes corrompue avec ceux
» qui vous jalousaient ; néanmoins revenez à moi, dit le Sei-
» gneur, et je vous recevrai.

» Levez les yeux en haut, voyez où vous ne vous êtes pas
» prostituée. Vous étiez assise dans les chemins, attendant
» comme un voleur attend les passants à l'écart. Vous avez
» souillé la terre par vos fornications et par vos crimes.

» Je lui ai dit : Reviens à moi! et elle n'est pas revenue.
» La perfide Juda sa sœur, voyant que j'avais répudié l'infi-
» dèle Israël et que je lui avais donné l'ignominieux écrit de
» divorce, cette perfide n'a point eu de douleur : elle s'est en
» allée, elle m'a quitté, elle s'est corrompue comme sa sœur.

» L'infidèle Israël paraîtra juste, si on la compare à la per-
» fide Juda.

» Revenez donc, enfants infidèles, dit le Seigneur, je suis
l'époux de votre mère! Je choisirai d'entre vous un d'une vil-
le et deux d'une famille; je vous ferai entrer dans Sion.
» Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur; ils vous
donneront la nourriture de ma science et de ma doctrine.
= » Israël, si vous revenez vous convertissant à moi, si
vous renoncez devant ma face la cause de vos chutes, vous
ne serez plus opprimé.
= » Annoncez ceci à la maison de Jacob, faites le entendre
à Juda et dites-leur :

Ne me respecterez-vous donc point, dit le Seigneur, et ne
serez-vous point saisis de frayeur devant ma face, moi qui
ai donné du sable pour bornes à la mer, qui lui ai fait une

» loi éternelle qu'elle ne violera point? car bien que ses
» s'agitent, elles n'iront point au-delà, et quoique ses f
» lèvent avec furie, ils ne pourront dépasser leurs lim

» Mais le cœur de ce peuple est devenu fourbe et ı
» il se donne et il se retire, il revient et il s'en va.

= » Terre, écoute-moi! je vais faire fondre sur ce
» toute sorte de maux QUI SERONT LE FRUIT DE SES PENSI
» MINELLES, lui qui n'a point écouté ma parole, lui qui
» ma Loi.

» Pourquoi m'offrez-vous de l'encens de Saba, pourq
» faites-vous venir des parfums des terres les plus élc
» Vos holocaustes ne me sont point agréables, vos vict
» me plaisent pas.

» Une nation va venir de la terre d'aquilon; un gra
» ple se lèvera des extrémités du monde. Il s'armera
» ches, il prendra son bouclier; il sera cruel, impitoyab

» Ses armées feront un bruit comme les vagues de
» elles monteront des chevaux; elles viendront les arı
» main fondre sur vous, Fille de Sion, comme un hom
» se jette sur son ennemi.

= » Mon indignation s'est enflammée, elle va descei
» vous, SUR LES HOMMES, SUR LES ANIMAUX, SUR LES
» DES CHAMPS, SUR LES FRUITS DE LA TERRE. Le feu sera
» sans qu'on puisse l'éteindre.

» Ajoutez tant qu'il vous plaira à vos holocaustes
» victimes, car je n'ai pas ordonné à vos pères, au joı
» les ai tirés de l'Égypte, de m'offrir des holocaustes
» victimes, mais voici le commandement que je leur ai

» Écoutez ma parole! je serai votre Dieu, vous sei
» peuple. Marchez dans toutes les voies que je vous pre
» vous serez heureux!

» Après cela, ils ne m'ont point écouté, ils ont été
» à ma voix, ils ont servi leurs désirs, ils ont obéi à

« pravation de leur cœur, ils ont retourné en arrière au lieu
« d'avancer.

« Cependant de jour en jour JE LEUR AI ENVOYÉ MES PROPHÈTES; ILS N'ONT POINT ÉCOUTÉ, ils ont endurci leur entendement, ils ont été plus coupables que leurs pères.

« Coupez vos cheveux, filles de Sion, jetez-les; poussez vos cris vers le Ciel : le Seigneur a rejeté loin de lui, il a abandonné ce peuple; il ne le verra plus que dans son indignation!

= « Les os des rois de Juda, les os de ses princes, les os des prêtres, les os des prophètes, les os des habitants de Jérusalem seront jetés hors de leurs sépulcres.

« Ceux qui resteront de cette race très-méchante que je chasserai en divers endroits, dit le Seigneur des armées, en quelque lieu qu'ils soient, souhaiteront plutôt la mort que la vie.

« Je ferai de Jérusalem un amas de sable, une caverne de serpents. Je changerai les villes de Juda en une affreuse solitude, sans qu'il n'y ait plus personne qui veuille y habiter.

« Les corps morts des hommes tomberont sur la terre comme le fumier, comme les javelles tombent derrière les moissonneurs quand il n'y a personne pour les relever.

« Je visiterai dans mon indignation tous ceux qui sont circoncis et ceux qui ne le sont pas, l'Égypte, Juda, Édom, les enfants d'Ammon, Moab, tous ceux qui coupent les angles de leurs cheveux, qui demeurent dans le désert : ceux-ci, parce qu'ils sont incirconcis de corps, et les enfants d'Israël, parce qu'ils sont incirconcis de cœur.

= « Malheureuse que je suis, s'écriera alors l'altière Sion, je suis toute brisée; mes plaies sont malignes, elles sont incurables! Que puis-je me dire à moi-même, sinon que ce sont là les maux dont j'étais menacée, et qu'il est juste que je les souffre.

= « C'est ainsi que je ferai pourrir l'orgueil de Juda et

» l'altière fierté de Jérusalem; car comme une ceinture s'atta-
» che aux reins d'un homme, de même j'avais étroitement uni
» à moi toute la maison d'Israël et toute la maison de Juda,
» afin qu'elles fussent mon peuple, que mon nom, ma louange
» et ma gloire y fussent établis. Elles ne m'ont pas écouté.

» Vous direz lorsque Dieu vous visitera dans son indigna-
» tion : Pourquoi tous ces maux sont-ils venus fondre sur moi?
» — Sachez-le donc par avance :

» C'est à cause de la multitude de vos crimes que votre
» honte a été découverte, et que vos pieds ont été vus dans
» la fange.

= » Quand Moïse et Samuel se présenteraient devant moi
» mon cœur ne se tournerait pas vers ce peuple; chassez-le de
» devant ma face; qu'il se retire!

» S'il vous dit : Où irons-nous? — Dites-lui : J'enverrai pour
» le punir quatre fléaux différents : l'épée pour les frapper; les
» chiens pour les dévorer; les bêtes de la terre pour les met-
» tre en pièces, et les oiseaux pour s'en repaître.

» Qui sera touché de compassion pour toi, ô Jérusalem? qui
» s'attristera de tes maux? qui priera pour t'obtenir ma paix?

= » Le péché de Juda est écrit avec une plume de fer et
» une pointe de diamant; il est gravé sur la table de leur cœur
» et sur les coins de leurs autels. » (2. 5, 9, 13, 14, 20, 21, 26
3. 1, 2, 7, 8, 11, 14, 15. 4. 1. 5. 20, 22, 23. 6. 19, 20, 22, 23
7. 20-26, 29. 8. 1, 3. 9. 11, 22, 25, 26. 10. 19. 13. 9, 11, 25
15. 1-3, 5. 17. 1.)

Le Prophète est contraint de se plaindre à Dieu des injusti-
ces et des calomnies dont il ne cesse d'être l'objet, à cause de
la fidélité qu'il met à reproduire aux enfants d'Israël les sévè-
res et miséricordieuses paroles du Seigneur.

= Ils ont dit, crie vers Dieu le Voyant fidèle, ils ont dit
» Assemblons-nous contre Jérémie; nous ne laisserons pas de
» trouver sans lui des prêtres qui nous expliqueront la Loi

» des sages qui nous feront part de leurs conseils, des prophè-
» tes qui nous annonceront de plus douces paroles. Sifflons-le;
» n'écoutons point ses discours.

= » Phassur l'un des grands prêtres qui était établi dans la
» maison du Seigneur, entendant Jérémie prophétiser contre
» le temple, contre les rois et contre les prêtres, frappa la face
» de Jérémie, le fit lier et mettre en prison.

Le Prophète continue sa plainte devant Dieu :

» Vous m'avez choisi, Seigneur, et j'ai été séduit; vous avez
» été plus fort que mes résistances, vous l'avez emporté. Mais
» je suis devenu l'objet des moqueries de votre peuple; il me
» raille et m'insulte. Depuis que je lui parle, que je lui mon-
» tre ses iniquités, que je lui prédis sa désolation, la parole
» du Seigneur est devenue chaque jour pour moi un sujet
» d'opprobre et de moquerie.

» J'ai dit en moi-même : Je ne nommerai plus le Seigneur,
» je ne parlerai plus en son nom. Il s'est allumé au fond de
» mon cœur un feu brûlant qui a pénétré mes os; je suis tombé
» dans la langueur, ne pouvant plus en supporter la violence.

» J'ai entendu les malédictions d'un grand nombre. De tou-
» tes parts on cherche à m'effrayer; on s'assemble pour me per-
» sécuter. Ceux qui vivaient en paix avec moi, qui étaient sans
» cesse à mes côtés, disent : Tâchons de le tromper en ce qui
» nous plaît, affranchissons-nous de lui, vengeons-nous de ses
» remontrances !

Emporté par la douleur et le désespoir, il s'écrie :

» Maudit soit le jour où je suis né! que le jour où ma mère
» m'a enfanté soit sans bénédiction! maudite soit la voix qui en
» porta la nouvelle à mon père en lui disant : Soyez dans la
» joie, un enfant mâle vous est né! Pourquoi suis-je sorti du
» sein de ma mère, pour être accablé d'un travail de douleur,
» pour voir consumer mes jours dans une confusion continu-
» elle? (18. 18. 20. 1, 2, 7-10, 14. 15, 18.) »

Que gagnait le peuple coupable à poursuivre de ses dédains et de sa fureur l'envoyé de Dieu? Attentait-il aux droits du trône? était-ce un incendiaire que dussent craindre les villes et les campagnes? était-ce un impie qui méprisât la Loi, ou qui jetât de la boue sur le temple et sur les prêtres de la maison de Dieu?

Non, c'était le véritable défenseur des plus chers intérêts du peuple; c'était le vigilant gardien de son honneur et de ses droits; c'était le plus sage conseiller que pussent entendre les princes et les rois; c'était l'ange réel du sanctuaire; c'était le préservatif des inévitables malheurs qui s'avançaient déjà à pas de géant.

Que voulait-il? il était étranger à la puissance suprême de l'autorité qui l'avait choisi; il n'avait devant Dieu à répondre que pour lui. — Que Jérusalem et Sion fussent réduites en poussière, cela ne le grandissait pas devant le Seigneur, ni ne lui donnait pas plus de richesses sur la terre : il n'était pas payé à tant la menace; il en consommait la première âcreur avant de la transmettre; en parlant à sa nation il se parlait également à lui-même. Il lui eût été préférable de dire des choses consolantes et d'annoncer de glorieuses promesses.

Ce qu'il disait était-il vrai, ou bien était-ce mensonge? les faits parlaient d'eux-mêmes. — Que le sceptre se soit irrité qu'on lui reprochât son injustice; que les princes aient conçu de la colère en face de l'homme qui leur reprochait leurs exactions et leurs débauches, cela se comprend; mais que les prêtres s'irritent parce que Dieu leur parle, voilà l'incompréhensible!

En effet, de deux choses l'une : — Ou ils sont saints comme l'ordonne leur ministère, et dès-lors loin d'avoir rien à craindre, ils ont au contraire à bénir la bonté de Dieu qui choisit pour leur garder le respect des peuples, des hommes qu'il éclaire de sa divine lumière et qu'il dirige selon la sagesse de sa volonté; — ou bien, ils sont coupables : alors ils ne croient

point à la sainteté de leur ministère, et ne sont que de misérables hypocrites, ce que confirment leurs injustices et leurs colères.

Mais le peuple, le peuple marchant toujours entre deux fleuves qui chaque jour se disputent le monopole de sa crédulité et les erreurs qui naissent de son ignorance, comment se fait-il qu'il se jette avec injures et mépris sur les envoyés de Dieu qui n'ont aucun intérêt particulier à le défendre, et qui ne s'exposent à la fureur des puissances asservissantes que pour délivrer ceux qu'elles trompent, qu'elles exploitent et qu'elles asservissent? pourquoi le peuple tient-il tant à se laisser bander les yeux et conduire par des hommes qui ne lui permettent point de les juger? pourquoi n'éprouve-t-il pas les envoyés du Seigneur, ceux qui lui disent : — « Voici ce qu'est l'homme assis à votre tête; voici ce que sont ses complices que vous nommez princes et grands; voici l'alliance offensive et défensive que vos prêtres ont faite avec ceux qui vous considèrent comme un troupeau d'esclaves, qui s'arrogent la graisse de la terre, toutes les joies de la vie, et qui vous laissent votre faim, votre soif, votre nudité, vos maladies, vos souffrances, vos larmes, vos angoisses, vos ténèbres et votre assujétissement, comme si vous étiez d'une nature étrangère à la leur, comme s'ils étaient d'une création supérieure à la vôtre, comme si enfin vous étiez nés maudits. »

L'Éternel n'impute point à péché les désespérantes perplexités de son Prophète; il le relève, et met au fond de son cœur l'onction sainte qui doit le raffermir et le consoler; puis il l'envoie au roi de Juda, lui disant :

= « C'est ainsi que vous parlerez à celui qui est assis sur le
» trône de David :

» Agissez selon l'équité, selon la justice; délivrez de la main
» du calomniateur celui qui est opprimé par sa violence; n'af-
» fligez point l'étranger, soutenez l'orphelin; protégez la veuve,

» n'opprimez personne, et ne répandez jamais le sang innocent.

» Si vous n'écoutez pas ces paroles, je jure par moi-même » qui suis le Seigneur que votre palais sera détruit et votre » trône désert!

» Maison de Juda, toi qui es devant moi comme la tête du » Liban, je jure que je te laisserai réduire en une affreuse so» litude. Je laisserai frapper tes villes qui deviendront inhabi» tables. Plusieurs peuples passeront devant toi, ils se diront » l'un à l'autre : Pourquoi Dieu a-t-il traité ainsi ce trône si » puissant?

» On leur répondra : Parce qu'ils ont abandonné l'alliance » du Seigneur leur Dieu.

= » Malheur aux pasteurs qui font périr et qui déchirent » les brebis de mes pâturages!

» Vous avez dispersé les brebis de mon troupeau, vous les » avez chassées, étant coupables déjà de ne les point visiter. » Je vous visiterai, moi, dans mon indignation; je punirai les » déréglements de vos cœurs; je flétrirai vos œuvres.

» N'écoutez point les paroles flatteuses des prophètes qui » vous trompent! ils publient les visions de leur cœur, et non » ce qu'ils ont appris de mon indignation.

» Ils disent à ceux dont la vie m'est un blasphême : Le Sei» gneur l'a dit, vous aurez la paix! - à tous ceux qui se cor» rompent en suivant les passions de leur cœur : Vous ne se» rez point repris.

» Mes paroles pour vous ne peuvent être que comme du » feu et comme un marteau qui brise la pierre.

= » Vous ne m'avez point écouté : le frère n'a pas rendu » la liberté à son frère, l'ami n'a pas secouru son ami; c'est » pourquoi je vous déclare que vous n'êtes plus à moi. Je vous » abandonne chacun à l'épée, à la famine et à la peste. Vous » SEREZ ERRANTS ET VAGABONDS PAR TOUS LES ROYAUMES DE LA » TERRE.

« Je livrerai tous ceux qui ont violé mon alliance, qui n'ont « point respecté l'accord qu'ils ont avoué en ma présence.

« Les princes de Juda, les princes de Jérusalem, les capi- « taines, les prêtres seront livrés aux mains de leurs ennemis.

= « Je vous rendrai petit entre les peuples et méprisable « parmi les hommes, parce que l'insolence et l'orgueil de vo- « tre cœur vous ont séduit.

= « Vous aussi, Babylone, qui avez triomphé avec une « fierté superbe, qui avez insulté mon héritage, qui vous êtes « répandue en blessantes réjouissances, qui ressembliez à des « veaux qui bondissent sur l'herbe, à des taureaux qui n'arrê- « tent pas leurs mugissements, — vous serez couverte d'une « souveraine confusion, vous serez confondue avec la poussi- « ère qui est sur la terre, vous serez perdue dans les nations, « vous deviendrez un désert sans chemin et sans eau!

« La justice du Seigneur vous rendra inhabitable. Quicon- « que passera sur la terre de Babylone sera frappé d'étonne- « ment, et rira de ses plaies. (22. 1, 3, 5, 6, 8, 9. 23. 1, 2, 16, « 17, 29. 34. 17-19. 49. 15, 16. 50. 11, 13.) »

La désolation du Voyant ne connaît plus de borne : tous les sanctuaires apostats, toutes les alliances adultères, toutes les hypocrisies, toutes les cupidités des peuples, des princes, des prêtres et des rois qui se disent appartenir au Seignenr, viennent comme d'affreuses visions, submerger d'amertume l'âme du Prophète.

= « Ah! s'écrie-t-il, comment la cité du grand peuple est- « elle maintenant solitaire et désolée? comment la maîtresse « des nations est-elle abandonnée? La reine des cités est assu- « jétie, la souveraine est tributaire!

« Elle passe sa nuit dans les pleurs; ses joues sont creusées « par ses larmes : de tous ceux qu'elle fêtait, il n'y en a pas « un pour la consoler; ses amis la méprisent, ils applaudissent « à ses ennemis.

» La Fille de Juda s'est retirée en toute sorte de pays, pou
» fuir la servitude qui la flétrit; elle s'est soumise aux nations
» sans avoir de repos; ses ennemis ont ri d'elle au fort de s
» douleur. Toutes les beautés de la Fille de Sion ne sont plus
» ses princes sont comme des béliers sans pâturages, ils mar
» chent la tête baissée devant l'ennemi qui les siffle.

» Jérusalem s'est couverte d'un grand crime! voilà pour
» quoi elle est errante et vagabonde. Ceux qui la saluaient l
» méprisent; ils découvrent son ignominie. Elle ne march
» plus qu'en arrière, elle voudrait taire ses gémissements.

» Ses pieds si délicats sont couverts de souillures. Elle voi
» devant elle quelle était sa fin. Dans son prodigieux abais
» sement, elle n'a pas un souvenir consolateur.

» Elle qui disait : Les étrangers n'entrent point dans me
» assemblées... elle a vu les nations entrer dans son sanctu
» aire, et leurs mains abattre ce qu'elle avait de plus sacré.

== » Le Seigneur a renversé sa propre tente, comme u
» jardin qu'on détruit; il a abattu son tabernacle; il a chass
» de Sion ses grandes fêtes et ses jours de sabbat; il a laiss
» tomber dans l'opprobre les rois et les prêtres; il les a scel
» lés dans son indignation.

» Il a rejeté son autel, il a frappé de malédiction son sanc
» tuaire, il a livré aux mains profanes ce qui en était la forc
» et l'honneur : on a entendu dans la maison du Seigneur de
» hommes qui jetaient des cris injuriant son culte solennel.

» A qui vous comparerai-je, Fille de Jérusalem? qui invo
» querai-je pour votre ressemblance? qu'y a-t-il d'égal à vo
» maux? qui peut vous consoler, ô Fille de Sion? Le débor
» dement de vos maux est semblable à une mer : je ne voi
» pour vous aucun remède!

== » Ceux qui se nourrissaient des viandes les plus déli
» cates sont morts dans les rues; ceux qui mangeaient sou
» la pourpre sont tombés la face dans l'ordure et le fumier

« L'iniquité de la Fille de Sion était plus grande que les cri-
» mes de Sodome. — C'est ainsi que l'indignation du Seigneur
» s'est répandue sur Sion : elle l'a pénétrée comme un feu, et
» elle l'a dévorée jusque dans ses fondements.

» Cela est arrivé malgré le mensonge des faux prophètes.
» Les iniquités des prêtres attirent le châtiment. (Lamenta-
» tions l. 1-3, 6, 8-10. 2. 6, 7, 13. 4. 5, 6, 11, 13.) »

Au milieu de ces ruines fumantes, malgré l'épouvante qui les précède, le prophète Jérémie rattache toujours les espérances de son cœur et de son amour national à la souveraine et inappréciable venue du Rédempteur; c'est en face de cette promesse de miséricorde et d'amour qu'il dit :

= « Seigneur, si nos iniquités nous accusent devant vous,
» ne nous condamnez pas néanmoins; faites-nous grâce à cau-
» se de votre nom! Nous le confessons, nos révoltes sont in-
» nombrables.

» O unique attente d'Israël, Sauveur montré à notre afflic-
» tion, pourquoi seras-tu en cette terre comme un étranger
» sans demeure stable, et comme un voyageur qui ne s'arrête
» dans une hôtellerie que pour un peu de temps?

» Pourquoi seras-tu donc à notre égard comme un homme
» errant et vagabond, et comme un homme impuissant qui ne
» peut sauver ceux qu'il veut? C'est ton nom que nous por-
» tons, c'est à toi, Seigneur, que nous appartenons; ne nous
» abandonne point.

= « Celle qui avait eu tant d'enfants a cessé tout à coup
» d'enfanter; son âme est tombée abattue; le soleil s'est couché
» pour elle lorsqu'il était encore jour.

= « Le temps vient, dit le Seigneur, où je susciterai dans
» la souche de David un germe juste. Il sera Roi, il règnera
» dans la sagesse et l'équité, il rendra la justice sur la terre.

= « Le Seigneur a créé pour la terre une grande nouveau-
» té ; UNE FEMME S'ENVIRONNERA D'UN HOMME !

» Après que ce temps là sera venu, dit le Seigneur, j'impri-
» merai ma loi dans les entrailles d'Israël, je l'écrirai dans so
» cœur. (14. 7, 8, 9. 15. 9. 23. 5. 31. 22, 33.) »

Le Prophète est si intimement attaché à l'auguste promess d'un Sauveur et si pénétré qu'il naîtra comme il est promi dans la race de David, que revenant encore à sa premiè énonciation, il la fait précéder d'une désignation positive:

= « Le temps vient, dit le Seigneur, où j'accomplirai l
» paroles favorables que j'ai données à la maison d'Israël et
» la maison de Juda.

» En ces jours là je ferai sortir de David un germe de just
» ce. Il règnera dans la sagesse, il rendra la justice sur
» terre (33. 14, 15.). »

Plein de cette consolante pensée son regard de prophète p nètre les glorieux horizons qui cachent dans leur sein fidèle couronne de gloire qui doit remplacer sur le front de Jérus lem et de Sion l'ignominieux bandeau de leur répudiation de leur abaissement :

= « En ce temps, dit le verbe éclairé du Voyant, on ne d
» ra plus : Voici l'arche de l'alliance du Seigneur! — Elle
» dominera plus dans la pensée, on s'en souviendra à pein
» on ne la cherchera plus, il ne se fera plus rien de semblab

» Jérusalem sera appelée LE TRÔNE DE DIEU; toutes les n
» tions s'y assembleront sous la gloire du Seigneur, elles
» suivront plus les égarements de leur cœur.

= » Tu reviendras, Israël, dans le lieu de ta demeure;
» rentreras dans les beautés fertiles de ton Carmel; tu seras
» gloire de Basan; ton âme se réjouira sur les montagn
» d'Éphraïm et de Galaad. En ces jours là on cherchera l'i
» quité d'Israël, et elle ne sera plus; le péché de Juda se
» effacé. (3. 16, 17. 50. 19, 20.) »

Après les poétiques douleurs de Jérémie, donnons quelques instants au livre du fils de Nérias.

Quelle âme exprima jamais, dans les rêts de l'épreuve, cette justice d'appréciation de la sagesse divine, cette miséricorde et cette bonté avec lesquelles le Tout-Puissant nous visite au fort même de nos maux?

= « Oh! dit BARUCH, la justice est le propre du Seigneur » notre Dieu; la confusion est notre partage : nous l'avons ac» quise; c'est pour cela qu'elle couvre notre visage, celui de » nos rois, de nos princes et de nos prêtres.

» Nous n'avons pas voulu écouter la voix de notre Dieu qui » nous prévenait de tous ces maux dans la parole des prophè» tes qu'il nous envoyait; chacun de nous s'est laissé aller au » sens corrompu qui était agréable à la malignité de son cœur.

= » Nous avons été assujétis aux autres, nous qui devions » marcher les premiers devant eux; notre péché, notre déso» béissance contre le Seigneur notre Dieu nous ont fait les » derniers. La justice est la gloire de notre Dieu; nous son » peuple, nous avons attiré la confusion sur notre visage. Nous » étions prévenus de tous ces maux, et nous les avons laissé » fondre sur nous.

» Le temple où le nom du Seigneur était notre gloire est réduit en ruine, tel que nous le voyons aujourd'hui, et cela à cause de nos iniquités. Malgré l'étendue de nos maux, la bonté du Seigneur notre Dieu nous a soutenus, et sa miséricorde nous a été prouvée. Ne savions-nous pas que le Seigneur avait dit par Moïse : — Si vous n'écoutez pas ma voix, la multitude que vous formez sera réduite à un très-petit nombre, et vous serez jetés parmi les nations.

= » Ah! maintenant, Seigneur tout-puissant, Dieu d'Israël, l'âme dans la douleur qui l'oppresse, l'esprit dans le trouble qui l'agite, poussent le cœur à crier vers vous :

= « Notre âme nous a portés à nous égarer, notre cœur
» s'est détourné de vous; ah! que notre esprit retourne vers
» vous, qu'il mette dix fois plus d'ardeur à vous rechercher.
» (1. 15, 16, 21, 22. 2. 4-7, 26-29. 3. 1. 4. 28.) »

Ici l'œil du Prophète dépasse sa prière; l'Éternel l'a inondé de sa subtile lumière. Les obscurités du temps sont vaincues, les nuages de la honte et de la confusion sont tombés sur le monde des abîmes. La radieuse espérance sortant des flots sacrés des vastes océans qui baignent d'une éternelle lumière le trône visible de l'Incréé, s'élance dans les bras et sur le sein de la divine Prophétie, elle la couvre de ses brûlants et mélodieux baisers; puis s'inclinant comme une des filles dévouées au bonheur de tous les êtres intelligents créés pour connaître, bénir et aimer l'éternel Créateur, elle entend l'unique Confidente de Jéhovah qui lui dit assez haut pour que le Voyant captif de Babylone l'entende :

= « Prends courage, ô Jérusalem! c'est Celui qui t'a don-
» né son nom qui te convie. Les méchants qui t'ont tourmentée
» périront; ceux qui ont mis leur joie dans ta ruine seront pu-
» nis. Malheur aux villes où tes enfants ont été traités en
» esclaves! malheur à celle qui s'est réjouie de ta ruine!

» Comme elle a été ravie de ta chute, ainsi elle sera percé
» de douleur dans les maux qui l'accableront à son tour; le
» cris de ses grandes fêtes seront étouffés; les larmes succède
» ront à sa joie.

» L'ÉTERNEL, DANS LA SUITE DES SIÈCLES, LAISSERA TOMBE
» SUR ELLE UN FEU QUI LA TIENDRA, DURANT LONGTEMPS, LA DE
» MEURE DES DÉMONS (4. 30-35.) »

Quelle douloureuse pensée en ce moment envahit mon âme Sur qui peut tomber le poids de cette écrasante prophétie est-ce sur Babylone? mais sa ruine ne pouvait appartenir la suite des siècles, puisqu'il ne s'est pas même écoulé cent au entre la délivrance d'Israël et la ruine de l'orgueilleuse cit

La pensée divine qui se transmet sous la forme d'une suite de siècles pour la ruine d'une ville qui s'est réjouie de la destruction de Jérusalem et de sa chute surtout, nous arrête indispensablement sur Rome l'héritière prépondérante de la royauté absolue de Jérusalem et du culte sacré dont la ville de David tirait sa principale gloire.

Qui a créé des fêtes en opposition avec celles de la maison d'Aaron et de Lévi? qui a traité avec le plus accablant mépris les enfants de Jérusalem? qui les a assimilés aux bêtes immondes, en les parquant le jour et la nuit et ne leur accordant que quelques-unes des heures de la journée pour l'indispensable travail qui devait produire leur nourriture? qui a mangé la chair rôtie de leurs fils et de leurs filles, si ce n'est pas ce grand monstre romain enfanté par les successeurs de Celui qui du haut de sa croix criait à son père : « Mon Père, oubliez ce que me font endurer mes bourreaux; ils ne savent ce qu'ils font. »

Hélas! dis-je, n'est-ce pas la Rome chrétienne qui s'est abandonnée au principe de la génération infernale avec lequel elle a conçu et enfanté cette monstruosité dont le nom a effrayé tous les peuples et tous les âges sous ce titre anti-chrétien et sacrilége : LA TRÈS-SAINTE INQUISITION? n'est-ce pas des fureurs de ce monstre sorti des derniers gouffres des enfers qu'est venu ce feu inextinguible dont parle la mystérieuse révélation des indignations du Seigneur? n'est-ce pas ce feu destructeur qui a attiré ces innombrables démons qui se sont constitué pour si longtemps, dans la ville appelée sainte, une demeure comme l'annonce si terriblement le quatrième chapitre du livre de Baruch? n'est-ce pas la grande cité romaine qui, après ses fureurs payennes et soldatesques, inventa, pour l'exécration des siècles, sous l'éclatant étendard de la croix, les fureurs, les rages et les abominations chrétiennes?

Qui osera dire dans son âme et dans sa conscience que l'héritière des ineffables douceurs et des tendres miséricordes de

Jésus-Christ était guidée par la grâce et l'amour de son divin Fondateur, dans ces temps où elle se nommait la reine des tortures et la créatrice des bûchers? qui osera, l'Évangile à la main, reconnaître, dans le ministère de Rome égorgeuse, l'esprit de Celui qui a dit formellement : « SOYEZ TOUJOURS DOUX » ET HUMBLES DE CŒUR COMME MOI. » qui osera appliquer à la sainte et charitable doctrine du Sauveur ces innombrables assassinats, ces ténébreux empoisonnements, ces sacriléges mutilations qui étayaient la royauté chrétienne de Rome?

Ah! épargnons-nous, devant le Juge des vivants et des morts, la honte dont nous couvrirait une aussi anti-chrétienne ignorance. Ne craignons pas d'avouer les horribles crimes de nos pères, car en les taisant, nous en couvrons le nom de Dieu, et en les niant, nous en accusons l'adorable, le divin amour de Jésus-Christ. — Nions-nous le crucifiement du Rédempteur par les Juifs? Non certainement! nous le publions avec une souveraine fierté, et nous nommons, sans crainte comme sans remords, Jérusalem, la déicide, et le peuple de Dieu, le peuple barbare qui a fait mourir le Juste et crucifié l'Innocent.

Certaines natures cauteleuses, certains panégyristes quand-même, s'écrient, avec les mains 'sur leur visage : « Ne découvrons pas les fautes de notre mère! » — Vous avez raison, larges consciences, il serait coupable en effet de révéler un égarement, une faiblesse personnels à celle qui nous a enfantés; mais le Père est-il au-dessous de la mère? son honneur doit-i être sacrifié à quelques larmes honteuses d'une mère qui a rou lé dans la fange et dans le sang la couronne sans tache de so époux et de ses fils? S. Paul ne dit-il pas que les Juifs soi nos pères? et pourtant il ne tait pas leurs crimes, leur avei glement, leur déicide.

Quelle fausse ardeur nous dévore donc pour soutenir l'infai libilité d'une femme pécheresse, et faire retomber ses crim sur l'esprit de l'immuable Sagesse, de l'éternelle Lumière

le l'Amour infini! Proscrirons-nous l'Évangile pour adorer les sanglantes proscriptions de quelques évêques romains et les furibondes colères de plus ou moins de fanatiques qui les excitaient ou les servaient en se servant eux-mêmes dans le délire d'abominables passions qui, d'hommes qu'ils étaient, les changeaient en monstrueux démons? Dieu nous garde de tels crimes! et pourtant les malheurs qui nous ont déjà si sévèrement atteints, ceux qui s'avancent à pas de géant traînant à leur suite la honte universelle après celle de la patrie, la confusion générale après celle de tant de victimes particulières, ces malheurs, vivantes et justes répressions, nous disent ce que les anciens prophètes répétaient au peuple de Dieu :

= « Vous vous êtes unis avec ceux qui outrageaient la loi divine du Seigneur; vous vous êtes endormis dans la profanation de ceux qui sacrifiaient aux montagnes du monde, aux idoles du siècle, qui immolaient les enfants du vrai Dieu à toutes les divinités que reconnaissaient ou créaient leur cupidité et leur orgueil; vous participiez à ces fêtes impies et sacriléges dans lesquelles l'encens du vrai Dieu était offert aux Molochs couronnés, aux Teutatès en diadème, à Baal portant le sceptre, et à Bélial portant la tiare; vous avez applaudi à toutes les inventions qui outrageaient mon sanctuaire et déchiraient en lambeaux le parchemin sacré, le contrat d'alliance que je vous ai remis dans ma miséricorde et dans mon amour; vous avez été muets quand vos chefs faisaient retomber sur moi leur impiété, leur fureur, leur folie et leurs crimes: voyez et répondez si je dois vous entendre, maintenant que vous en appelez au nom que je vous ai donné et aux glorieuses promesses que je vous ai faites! »

Je reviens au Voyant captif de Babylone. Après avoir pleuré et gémi sur les causes fatales qui avaient provoqué la ruine de son pays et l'exil de ses frères, après avoir jeté aux rieurs insultant les désolations de sa patrie les vivantes images de leur

propre confusion et de leur ruine, il se retourne vers le sol de ses pères, il regarde avec une sainte fierté les enfants d'Israël et leur chante dans un hymne sacré les prophétiques paroles que je vais écrire :

= « Quitte, ô Jérusalem, les vêtements de ton deuil et de » ton affliction, pare-toi de l'éclat et de la majesté qui te vien- » nent de ton Dieu! Le Seigneur te revêtira de justice com- » me d'un double vêtement; ta tête resplendira sous l'éclatant » diadème de son immortelle gloire.

» Dieu fera briller aux yeux de tous les hommes qui sont » sous le ciel la lumière dont il te couvrira.

» Voici le nom que tu recevras pour jamais : JE SUIS APPE- » LÉE LA PAIX DE LA JUSTICE, ET LA GLOIRE DE LA PIÉTÉ.

» Lève-toi, ô Jérusalem! tiens-toi droite, regarde ce jour » nouveau, considère tes enfants qui te reviennent ensemble à » la parole du Saint qui a été entendue depuis l'orient jusqu'à » l'occident.

» Tu le vois, le Seigneur a appris aux hommes À DOMINER » LES MONTAGNES ET LES ROCHERS INACCESSIBLES; il leur a don- » né le pouvoir de rendre la terre COMME UNE VALLÉE UNIE, » AFIN QU'ISRAËL REVIENNE AVEC VITESSE CÉLÉBRER DANS UNE » JOIE PARFAITE LA MISÉRICORDE ET LA GLOIRE DE SON DIEU » (5. 1, 2, 3, 4, 5, 7.). »

Ces dernières paroles ne jettent-elles pas un grand et glorieux jour sur l'empressement que mettent, comme à l'envi, tous les peuples et toutes les nations pour établir ces voies de fer qui réduisent en effet toutes les difficultés du sol, et qui promettent à l'humanité une promptitude de rapports telle qu'il n'en exista-jamais? Les montagnes ne sont-elles pas, comme l'annonce si longtemps à l'avance le fils de Nérias, soumises aux ordres de ces ouvriers que l'Esprit fidèle de la Prophétie conduit et dirige pour rendre la terre comme une vallée unie? les roches qui paraissaient inaccessibles depuis tant de siècles

ne se sont-elles pas vues obligées de se rendre à la toute-puissance de la volonté et de la main de l'homme? L'heure du Seigneur venue pour être celle du rassemblement de son peuple, quel obstacle trouvera-t-elle? quelle embûche embarrassera l'obéissante célérité des appelés? C'est bien le cas de faire valoir ces paroles : Les hommes s'agitent et Dieu les mène.

Écoutons maintenant l'intrépide et énergique ÉZÉCHIEL, suivons les descriptions dans lesquelles ce Voyant trempé dans la flamme des Chérubins nous montre le sort des peuples, des rois et des prêtres qui vivent ensemble dans un silencieux accord, pour violer les lois si sages et si justes qui doivent affirmer à la gloire des générations les saintes et adorables promesses renfermées toujours dans toutes les alliances du Seigneur avec les enfants des hommes.

Ah! puissent ces glorieux avertissements réveiller en nous la justice endormie, et l'amour de cette liberté qui n'existe réellement que chez les peuples attachés à l'observance des préceptes divins, et aux lois sacrées de cet amour fraternel qui distinguera toujours les enfants de lumière des malheureux enfants des ténèbres! — L'Éternel est toujours le même, lent à châtier, parce qu'il est le maître du temps; mais il ne serait pas Dieu, si le mal l'emportait toujours sur lui, et si le cœur de l'homme méchant lui était aussi agréable que celui du juste.

Dieu tout-puissant, ne vous cachez point à nos voies; faites que nos cœurs s'éclairent au foyer consommateur de vos décrets et de vos miséricordes! Vous sondez la profondeur des abîmes, et rien n'est impénétrable à vos regards : les jours à venir sont assis devant vous dans la même adoration que s'y trouvent les jours du passé et ceux du présent. Éclairez-nous de votre divine lumière, en nous montrant ceux qui nous ont

précédés, ce qu'ils furent et ce qu'ils sont devant vous; n
vous en supplions, montrez-nous non ce que nous serons, n
ce que nous devons être et ce que nous sommes, afin qu'éc
rés sur votre infinie sagesse et votre éternelle bonté, nous r
jugions nous-mêmes ainsi que nos espérances, plutôt qu
nous laisser tomber, comme nos pères, dans l'abîme ténéb
de votre mépris et de votre abandon.

Parlez, parlez de nouveau, sainte parole des Prophètes
contez-nous, dans votre merveilleux ensemble, les égarem
les transgressions de ceux qui nous ont précédés dans les
mières alliances du Dieu d'Abraham, de Moïse et de Dav

Voici ce que dit le Seigneur au prêtre chaldéen no
ÉZÉCHIEL, c'est-à-dire VERBE QUI FRAPPE! le Tout-Puis
celui dont le trône est comme une pierre de saphir, l'ap
du milieu de sa gloire et lui dit :

= « Fils de l'homme, je t'envoie aux enfants d'Israël,
» un peuple apostat qui s'est retiré de moi. Ils ont violé jus
» ce jour, eux et leurs pères, l'alliance que j'avais faite avec

» Ceux vers lesquels je t'envoie ont un front dur, un c
» indomptable. Ce peuple m'irrite sans cesse; je veux te
» encore de me faire écouter et de l'arrêter dans son pé
» qu'ils voient donc encore un prophète au milieu d'eux.

= « Je ne t'envoie pas vers des hommes de différente
» tions dont le langage te soit inintelligible et la langue in
» nue de sorte que tu ne puisses les entendre; et cependa
» t'enverrais vers des peuples semblables, ils t'écouteraien

» Mais ceux de la maison d'Israël ne voudront pas t'en
» dre, parce qu'ils ne veulent pas m'écouter. Toute cette
» son a un front d'airain et un cœur endurci.

» Je ferai donc ton visage plus ferme que leur visage,
» front plus dur que leur front : je te donne un front de p
» et de diamant; ne les crains donc pas et n'aie pas peu
» vant eux.

» Je te donne pour sentinelle à la maison d'Israël. Tu rece-
» vras mes paroles, et tu leur annonceras ce que je t'aurai ap-
» pris ou révélé.

= » Tu tourneras ton visage vers le siége de Jérusalem;
» ton bras sera étendu, et tu prophétiseras contre elle. Tu di-
» ras : Les enfants d'Israël mangeront leur pain souillé parmi
» les nations.

= » Cette Jérusalem est celle que j'ai établie au milieu des
» nations; c'est elle qui a méprisé mes ordonnances jusqu'à se
» rendre plus impie que tous les autres peuples ! elle a violé
» mes préceptes plus que tous les royaumes qui l'entourent.
» C'est pourquoi je viens à elle maintenant exercer sur elle
» mes jugements à la vue de toutes les nations.

» Je ferai contre elle des choses que je n'ai jamais faites et
» que je ne ferai point dans la suite, pour punir ses abomina-
» tions. Je jure par moi-même que comme elle a violé mon
» sanctuaire, par tous ses crimes et toutes ses abominations,
» je la réduirai en poudre; mon œil la verra tomber sans être
» fléchi, ses cris me trouveront sans compassion.

» Je te réduirai en désert; je te laisserai insulter par les na-
» tions et par les passants. Tu deviendras devant les peuples
» qui t'environnent, un sujet de mépris et de malédiction, un
» exemple de terrible étonnement. = Je laisserai tomber sur
» toi le poids de tes crimes; tes abominations seront devant
» toi; tu sauras enfin que c'est moi qui suis le Seigneur.

= » Voici ce que dit le Seigneur à ceux qui habitent Jéru-
» salem dans le pays d'Israël : Ils mangeront leur pain dans la
» frayeur, ils boiront leur eau dans l'affliction. Cette terre au-
» trefois si peuplée sera toute désolée par l'iniquité de ceux
» qui l'habitent.

= » Je vous traiterai comme vous le méritez, vous qui
» avez violé le serment que vous m'aviez juré, vous qui avez
» méprisé l'alliance que j'avais faite avec vous.

= » Votre mère est comme une vigne qui a été plantée dans
» votre sang au bord des eaux : elle a poussé son bois et son
» fruit, ses branches fortes ont été les sceptres de ses princes;
» sa tige a passé ses branches, elle s'est vue avec hauteur.

» Elle a été arrachée avec promptitude, elle a été jetée contre terre. Le vent qui brûle a desséché ses fruits; ses branches ont perdu leur vigueur et leur force, elles se sont séchées; le feu l'a dévorée.

= » Vous avez méprisé mon sanctuaire, vous avez souillé » mes jours de sabbat, vous avez opprimé vos frères pour satisfaire votre avarice, et vous m'avez mis en oubli, moi le » Seigneur. Votre cœur soutiendra-t-il mon indignation? vos » mains seront-elles assez fortes pour s'élever, quand toute » sorte de maux fondront sur vous? Je suis le Seigneur; j'ai » parlé, je ferai ce que j'ai dit.

» Jérusalem est une terre impure : ses prêtres ont méprisé » ma loi, ils ont violé mon sanctuaire; j'ai été indignement » déshonoré au milieu d'eux.

» Ses prophètes étaient comme ceux qui mettent l'enduit sur » une muraille, sans y rien mêler capable de l'affermir : ils » composaient d'agréables visions; ils prophétisaient des mensonges. C'est pourquoi j'ai répandu sur eux mon indignation.

= » Je rassemblerai les enfants de Babylone, les plus fameux d'entre les Chaldéens, les souverains et les princes, » tous les enfants de l'Assyrie, les jeunes hommes les plus » forts, les chefs, les principaux officiers de guerre, les princes » des princes et les meilleurs cavaliers.

» Ils viendront à toi avec une multitude de chariots, avec » une foule de peuple, ils t'attaqueront de toutes parts, armés » de cuirasses, de casques et de boucliers; je leur donnerai le » pouvoir de te juger, ils te jugeront selon leurs lois. (2. 3-5. » 3. 5-9, 17. 4. 7, 13. 5. 6, 8, 9, 11, 14, 15. 7. 9. 12. 19. 16. » 59. 19. 10-12. 22. 8, 12, 14, 24, 26, 28, 31. 23. 23, 24.) »

Le Seigneur parlant toujours au prophète Ézéchiel lui dit :

= « Fils de l'homme, vous direz aux enfants d'Ammon : » Écoutez la parole du Seigneur Dieu, voici ce qu'il dit : Par- » ce que vous avez jeté des cris de joie devant mon sanctuaire » profané, contre la terre d'Israël désolée, contre la maison de » Juda captive, je vous livrerai aux peuples de l'orient; vous » deviendrez leur héritage; ils établiront sur votre terre les » parcs de leurs troupeaux, ils y dresseront leurs tentes, ils » mangeront votre blé, ils boiront votre lait (25. 3, 4.). »

Le Seigneur ordonne de nouveau à son Prophète de prophétiser contre Tyr :

= « Fils de l'homme, dit le Seigneur, parce que Tyr a dit » de Jérusalem, avec des cris de joie : Les portes de cette ville » si fière de son peuple sont brisées; ses habitants me seront don- » nés, je règnerai sur ses ruines maintenant qu'elle est déser- » te, je viens à toi, ô Tyr! je ferai monter contre toi plusieurs » peuples comme la mer fait monter ses flots; ils détruiront les » murs de Tyr; ils abattront ses tours. J'en râclerai jusqu'à » la poussière; je la rendrai comme une pierre luisante et nue.

» Les îles trembleront au bruit de ta chute, aux cris lugu- » bres de ceux qui seront tués dans le carnage auquel tu es » vouée. Tous les princes de la mer descendront de leur trône, » ils quitteront les insignes de leur grandeur, ils ne revêtiront » point leurs habits si riches d'éclat et de couleur, ils seront » remplis de frayeur, ils se jetteront contre terre, frappés de » ta chute soudaine.

» Ils feront sur toi des plaintes mêlées de pleurs, ils diront : Comment es-tu tombée si malheureuse, ô ville superbe qui régnais sur la mer, toi qui étais si forte, toi dont les habitants étaient redoutables à l'univers?

» Le Seigneur l'a dit : Je te rendrai toute déserte comme les villes qui ne sont plus habitées. La mer passera sur toi; je te couvrirai d'un déluge d'eau.

» Je te précipiterai avec ceux qui descendent dans les fo
» profondes; je t'enverrai rejoindre la multitude éternelle
» morts; je te jetterai dans le fond de la terre avec ceux
» ne vivent que dans les tombeaux.

» Tu seras inhabitée comme l'inconnue des siècles. J'au
» fait éclater ma force dans la terre des vivants. Tu seras
» duite à rien; tu ne seras plus! On te cherchera sans te tr
» ver jamais (26. 2-4, 15-17, 19-21.). »

= « J'ai dit, moi le Seigneur Dieu : L'Égypte sera le
» faible de tous les royaumes; elle ne s'élèvera plus au-de
» des nations. Je la ferai faible; elle ne dominera plus sur
» peuples; elle ne sera plus l'appui ni la confiance des enf
» d'Israël; elle ne leur enseignera plus l'iniquité; elle ne
» pressera plus de me fuir pour la suivre; elle saura que
» moi qui suis le Seigneur Dieu (29. 15, 16.). »

» Les enfants d'Israël ont souillé leur terre par le déré
» ment de leurs affections et de leurs œuvres; leur voie est
» venue à mes yeux une masse d'impureté. Je les ai ch
» en plusieurs contrées, je les ai dispersés parmi les peu
» je les ai jugés selon leurs voies et selon leurs œuvres.

» Vivant parmi les peuples, ils ont déshonoré mon
» saint, ils ont fait dire d'eux : C'est là le peuple du Seign
» ce sont là ceux qui sont sortis de sa terre!

» J'ai voulu épargner la sainteté de mon nom : C'est p
» quoi j'accomplirai mes promesses sur ce peuple, non à c
» de lui, mais à cause de la sainteté de mon nom (36. 17.

Comme Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, la mère de Sam
David, Salomon, Isaïe et Jérémie, Ézéchiel perçoit les j
de notre Rédemption; il prophétise le Sauveur divin co
étant le véritable et juste Pasteur sous la bonté duquel les
ples seront conduits dans les abondants et vivifiants pâtur
de la science, de la lumière, de la justice, de la sagesse,
vérité et de l'amour. Voici ce qu'il dit :

« Malheur aux pasteurs d'Israël qui se paissent eux-mê-
» mes et qui oublient leurs troupeaux!

» Je jure par moi-même, a dit le Seigneur, que je viendrai » moi-même à ces pasteurs; je chercherai mon troupeau, je le » reprendrai d'entre leurs mains; ils ne le paîtront plus; je le » délivrerai de leur cupidité; il ne deviendra plus leur proie.

» Je viendrai moi-même chercher mes brebis, et je les visi» terai moi-même. Je les délivrerai des brouillards et des ob» scurités au milieu desquels on les laissait souffrir.

» Je les ferai paître moi-même, je les ferai reposer moi-mê» me. Je suis le Seigneur. J'irai chercher celles qui étaient » perdues, je relèverai celles qui étaient tombées, je panserai » les plaies de celles qui étaient blessées, je fortifierai les faibles, » je conserverai les fortes, je les conduirai toutes dans la droi» ture et dans la justice.

» J'élèverai pour elles LE PASTEUR UNIQUE, il les fera paître. » Celui qui aime les servira; il aura soin de les paître, il sera » leur Pasteur.

» Je leur donnerai un aliment d'un grand nom : elles ne se» ront plus abandonnées à la famine; elles seront au-dessus de » l'opprobre des nations.

» Les brebis de mon pâturage sont des hommes, et moi je » suis le Seigneur leur Dieu!

» (34. 2, 10-12, 15, 16, 23, 29, 31.) »

Après cette vue suprême du Pasteur des pasteurs et de cette nourriture qui doit donner à la terre un troupeau divin, le Prophète comprend l'accomplissement quand-même de tout ce qui a été promis à Abraham, à Isaac, à Jacob et au peuple d'Israël. Alors, il célèbre, par des cris de joie, la bénédiction rendue à ce peuple qui tant de fois a fait opposition aux glorieux desseins qne Dieu avait sur lui, et qui a violé avec une persistance effrayante l'alliance auguste qui le faisait le premier peuple parmi les peuples. Écoutez :

= « Ils seront rassemblés du milieu des peuples, ils seront
» réunis des pays dans lesquels ils avaient été dispersés, ils
» auront encore la terre d'Israël.

« Je leur donnerai à tous un cœur; je mettrai une vie nou-
» velle dans leurs entrailles; j'ôterai de leur poitrine le cœur
» de pierre qu'ils se sont fait; je leur rendrai un cœur de chair,
» afin qu'ils aiment mes préceptes, qu'ils sentent ma justice,
» qu'ils soient mon peuple, et que je sois leur Dieu.

= « Je les réunirai sous mon sceptre, et les couvrirai de
» la gloire de mon alliance. Je les recevrai comme une obla-
» tion d'excellente odeur, lorsque je les aurai retirés d'entre
» les peuples infidèles, que je les aurai rassemblés des pays
» divers dans lesquels ils avaient été dispersés. Je serai sancti-
» fié parmi eux, à la face des nations.

= « Vous porterez le poids de vos crimes et de votre igno-
» minie, a dit le Seigneur Dieu. Après cela, je me souvien-
» drai de l'alliance que j'ai contractée avec vous, je la renou-
» vellerai, et elle durera éternellement.

= » Le Seigneur a dit : Je vais prendre les enfants d'Israël
» du milieu des nations, je les rassemblerai de toutes parts; JE
» LES RAMÈNERAI DANS LEUR PAYS.

» Ils ne se souilleront plus à l'avenir par des idolâtries et
» des abominations, ni par toute sorte d'iniquités.

» Je les retirerai sains et saufs de tous les lieux où ils ont
» péché; je les purifierai.

» Ils seront mon peuple et je serai leur Dieu.

» Mon Ministre, CELUI QUI AIME, règnera sur eux. Ils n'au-
» ront plus tous qu'un seul Pasteur.

» Je ferai avec eux une alliance de paix, cette alliance sera
» éternelle. Je les établirai sur LA PIERRE FERME. Je les mul-
» tiplierai.

» J'établirai pour jamais mon sanctuaire au milieu d'eux!
» Ils seront mon tabernacle; je serai leur Dieu.

« Les nations reconnaîtront que c'est bien moi qui suis le
« Seigneur et le Sanctificateur d'Israël, lorsque mon sanctu-
« aire sera établi pour jamais au milieu d'eux. (11. 17, 19, 20.
« 20. 37, 41. 16. 58, 60. 37. 21, 23, 24, 26-28.) »

Ézéchiel prévient les peuples, afin qu'ils ne se laissent point endormir par des paroles douces et trompeuses, quand même ces paroles leur viendraient de ceux qui s'appuient sur ce qu'ils parlent au nom de Dieu :

= « Lorsqu'un prophète tombera dans l'erreur et répondra « faussement, c'est moi le Seigneur qui tromperai ce prophète. « Puis j'étendrai ma main sur lui et je le frapperai au milieu « de mon peuple.

« Ils porteront tous deux la honte de leur iniquité : le peu- « ple, parce qu'il a voulu être trompé; le prophète, parce qu'il « a consenti à être un trompeur (14. 9, 10.). »

Si notre Dieu est le même que le Dieu d'Israël, pourquoi cesserait-il de s'occuper de nous et nous traiterait-il moins favorablement qu'il n'a traité son peuple? S'il a la même puissance qu'autrefois, ne sommes-nous pas sujets aux mêmes malheurs que ceux auxquels furent assujétis ceux qui nous ont précédés? Si ceux qui nous dirigent sont plus inteligents que l'étaient les conducteurs du peuple de Dieu, leurs passions sont-elles moins vives et moins fortes? Si le ministère des pasteurs chrétiens est plus saint et plus élevé que celui des prêtres d'Aaron, l'humanité des derniers n'est-elle pas la même que celle des premiers? Si la doctrine est plus pure, n'est-elle pas, par cela même, plus facile à tacher? Si la lumière est plus ...te et plus subtile, n'exige-t-elle pas un chandelier plus di... et plus parfait? Si la vérité est plus transparente et plus pénétrable, l'homme qui en est le manifestateur est-il moins ...t à l'obscurcissement de ses convoitises? est-il conçu sans ténèbres? son âme est-elle sans nuages? L'auteur des Proverbes n'a pas dit en vain :

= « Le cœur de l'homme cherche sa voie; mais le Seigneur
« seul sait conduire ses pas. L'orgueil ruine l'âme; l'esprit s'é-
« lève avant sa chute. Il y a une voie qui parait droite à l'hom-
« me, et pourtant elle conduit à la mort.

« Le cœur de l'homme s'élève au moment d'être brisé; il est
« humilié, avant d'être digne de gloire. Qui ne connait pas
« son âme connait peu le bien.

« Celui qui croit en Dieu ne s'appuie pas sur sa personnelle
« prudence (16. 9, 18. 25. 18. 12. 3. 5.). »

Le Roi Prophète dit des hommes : = « Ils ont deux balan-
« ces; ils s'accordent avec leurs passions pour tromper (61. 10).

Il dit encore : « Dieu qui voit tout du haut des cieux n'a
« point trouvé d'homme dont l'amour absolu soit de le cher-
« cher : tous aiment leur propre voie; il n'y en a pas qui fasse
« le bien, il n'y en a pas un seul (52. 3, 4.). » — Le Prophète
répète deux fois cette même affirmation dans le psaume 13. 1.

St Paul reconnait que c'est Dieu qui a dit lui-même par le
Roi Prophète : = « Dieu seul est véritable; tout homme est
« menteur (Rom. 3. 4.). »

Prévenus par de telles vérités, comment pourrions-nous nous croire, en quelque temps que ce soit, soumis à la fidélité des hommes sans avoir à redouter leurs propres erreurs et les dérèglements de leur égoïsme? Si la bonté de Dieu dans certaines phases élève notre intelligence d'une manière à nous rendre plus sensibles les délicatesses de sa vérité, nous ne pouvons nier que les tentations de notre égoïsme deviennent également plus insidieuses et plus subtiles : les plus excellentes vérités se corrompent, dans le sein de nos convoitises, et nos constantes cupidites ne tardent pas à en étouffer les germes les plus féconds! La médiation divine, sa sage et lumineuse intervention, sont indispensables à notre personnelle faiblesse et à la si triste variété de nos erreurs! L'enseignement du passé est la base de notre présent, comme les sévères expériences du pré-

sent forment les premières assises de l'avenir. Nés dans l'ignorance, formés dans la nuit du ventre de notre mère, nous n'entrons dans le jour de la vie extérieure que pour copier jusqu'à notre dernier jour ce qui a existé, ce qui existe, sans savoir ce qui existera à l'avenir. Notre humanité est une déchéance, un mode d'expiation, une loi pénitentiaire! tout nous le dit, tout nous l'affirme.

Après avoir beaucoup appris, nous sommes forcés de convenir que nous ne savons rien! Qui est-ce qui sait l'histoire de la vie au milieu des entrailles de la femme qui l'a conçu? qui est-ce qui connaît cette vie commençant à ce moment qu'on nomme la mort, vie qui se dilate dans le tombeau, et qui s'étend dans toutes les transformations par lesquelles et dans lesquelles nous travaillons, sous des formes et sous des modes différents, à la reconstitution parfaite de l'édifice de nos corps pour les rendre dignes de se soutenir et de revivre avec nous dans les gloires vivantes et éthérées des splendeurs éternelles? Nous avons été créés dans la justice, dans la sagesse et dans l'amour de Dieu; nos aptitudes et notre organisation n'ont été conçues et établies que pour ces connaissances et la vie heureuse qu'elles constituent! Nés dans la lumière, nous ne pouvons trouver le bonheur dans les ténèbres de l'ignorance; nous étant, par une volonté absolue, séparés de cette source intarissable de vie et de clarté, nous n'avons droit absolument qu'aux obscurités et à la nuit; nous ne voyons, sentons, comprenons, concevons que d'une façon spéculative et limitée; nos clartés les plus saisissantes nous prouvent leur défectibilité, par la contestation et l'opposition qu'elles rencontrent dans la société de nos frères qui chaque jour ne laissent point d'avouer que la nuit est un obstacle, l'obscurité une maladie, l'ignorance un supplice, et les ténèbres la mort!

Dans mille hommes, mille idées différentes; toutes paraissent bonnes et justes à chacun de ceux qui les ont produites :

une seule d'elles pourtant est acceptée, et à peine l'est-elle que l'on en rêve une autre, qu'on la désire, qu'on la cherche, pour qu'elle subisse ensuite le même sort et la même fin! - L'exilé, le prisonnier, le pénitent sont des enfants; ils ont, les uns et les autres une tutelle qui courbe leur volonté, leur goût et leurs désirs, en imposant ses ordres impitoyables. Tout homme qui marche dans une véritable nuit, ne peut marcher avec assurance : il est très-difficile d'aller droit, les yeux fermés; l'aveugle ne s'aventurera sans crainte que dans les lieux dont il a un parfait souvenir, et dans la voie dont l'a assuré une certaine habitude.

Mais la voie de l'homme change tous les jours, que dis-je? à tout instant! Tel homme était honnête et respecté, quelques secondes avant que de s'être rendu digne de la répressive exécration de la justice de ses frères! Il n'y a pas à dire, l'homme du palais et l'homme de la chaumière sont soumis à cette même obscurité qui fait que le plus ferme et le plus assuré tombe tout à coup dans l'abîme. L'ignorant et le savant ne sont pas plus infaillibles l'un que l'autre : celui-là tombera parce qu'il ne soupçonnait pas le précipice dans lequel il est tombé; celui-ci y tombe quoique le connaissant parfaitement, mais ce qu'il ne savait pas, tout savant qu'il était, c'est que nous portons tous au-dedans de nous le premier précipice qui, dès qu'il nous surprend, nous saisit pour nous jeter aussitôt dans un autre qu'il ouvre après s'être ouvert lui-même, ce qui justifie ces paroles de David : « Un abîme commande un autre abîme (41. 8.)! »

l'Éternel ne le dissimule pas à son peuple, lorsqu'il lui dit:

= « Je vais vous envoyer un esprit qui est à moi, afin qu'il
» marche devant vous, qu'il vous garde dans vos voies et qu'il
» vous conduise selon la sagesse de mes desseins. Respectez-le,
» écoutez fidèlement sa voix, gardez-vous bien de lui résister;
» car vous seriez coupables. Il ne parle qu'en mon nom et selon
» mon autorité; si vous suivez ses conseils, vous ferez ce que

» je veux. Alors, votre ennemi sera mon ennemi; j'affligerai
» ceux qui tenteront de vous affliger (Ex. 23. 20, 21, 22.). »

Tant qne le Dieu de nos pères ne sera pas visiblement au
milieu de nous, quelles que soient la sagesse et la majesté des
érites qu'il mettra à notre disposition, nous serons toujours
ujets à les mal comprendre, à nous en prévaloir, à en abuser,
les méconnaître, à les profaner! Si une erreur succède,
ans l'Homme et dans l'Humanité, à une autre erreur, pour-
oi Celui qui est infini ne nous donnerait-il pas une nouvelle
mière afin de nous faire mieux pénétrer la lumière reçue
écédemment? D'ailleurs, toute l'histoire des enfants d'Israël
us prouve que ce qui leur fut indispensable comme secours
vin nous l'est également : sans doute, ce n'est pas sous les
èmes formes et de la même manière; mais celui qui a déve-
ppé l'intelligence des nations actuelles, saura toujours, sans
s flétrir ni les humilier, leur faire connaître l'injustice qui les
git, leurs personnelles injustices, et les moyens de rentrer
ec lui dans la parfaite alliance de cette justice adorable sans
quelle nul bonheur n'est possible ici-bas.

Après avoir parcouru les livres dogmatiques et sapientiaux,
s pages brûlantes d'Isaïe, d'Ézéchiel, de Jérémie, voyons
aintenant dans le livre tout apocalyptique de DANIEL le saint
an de l'Évangile hébraïque, l'harmonieuse forme sous laquel-
la Bonté divine continue toujours son Œuvre.

Les deux songes du grand roi Nabuchodonosor, tout en lui
ant personnels ainsi qu'à son royaume, ne perdent pas pour
la l'universalité de leur caractère prophétique. Ici le roi de
abylone est réellement un type, et ce qui le concerne étant
compli n'arrête aucunement la manifeste instruction que nous
conserve la Pensée divine :

Cette statue dont la subite décadence effraie si puissamment le roi des satrapes, figure également la triste et malheureuse décadence de notre fragile humanité : nous pouvons en toute justice lui rapporter les paroles par lesquelles Daniel éclaire l'âme et l'intelligence du grand roi.

Cette tête d'or qui symbolise la haute puissance du roi de Babylone symbolise plus parfaitement et plus universellement le commencement de notre humanisation; bien plus réellement et bien plus justement l'homme de l'Éden où le Père de la race des hommes est établi roi tout-puissant et absolu. Il ne relève que de Celui qui l'a créé; son trône n'est environné d'aucune puissance rivale : les oiseaux qui volent dans les airs, les poissons qui nagent dans l'onde, toutes les bêtes de la terre, la terre elle-même, sont assujétis à la loi de justice et de sagesse que l'Éternel a placée en lui. — Nabuchodonosor a trouvé toutes les créatures nommées, et son puissant pouvoir n'a rien laissé après lui qui dise aux siècles ni aux âges : Le sang qui coule dans mes veines est celui du roi de Babylone, - tandis que tous les rois, les princes, les législateurs, les pontifes, les prophètes et tous les peuples disent par le seul fait de leur existence : Voici toujours le sang d'Adam!

Mais Adam, bien que revêtu d'une toute-puissance que ne posséda jamais aucun roi, n'a point reçu le don éternel qui n'est qu'en Dieu, L'INFAILLIBILITÉ. Un autre royaume au-dessous de celui dans lequel toute la nature le contemplait et lui obéissait, le reçut cette fois comme un roi détrôné, comme un parjure; il connut la crainte, l'hésitation, la douleur, la faiblesse! La tête d'or fut terriblement obscurcie et humiliée; la poitrine du proscrit fut soumise au travail de ses bras; le cœur contrit du malheureux fugitif n'avait pas perdu sa valeur devant Dieu les fatigues laborieuses de cette nature expiante soldaient jou par jour, heure par heure, les douces joies, le délicieux bonhet de l'Éden que la transgression et l'ingratitude avaient taris.

Cette demi transparence, entretenue par une contrition réel-e ne dura pas longtemps. Un troisième royaume s'éleva bien ·ite près de l'unique roi; son autorité fut enviée, elle fut ou-ragée, elle fut frappée en Abel. Le brutal airain succéda au oyaume d'or et au royaume d'argent. La génération de ce roisième royaume étendit promptement sa sombre puissance ne fit qu'augmenter sa brutalité : la terre tout entière fut llement dominée par cette dure génération que la sévérité de justice divine dut abattre, de son sceptre tout-puissant, cet-monstruosité contre laquelle s'élevaient la honte et l'indigna-on de toute la nature.

L'Éternel intervint donc par le terrible fléau du déluge; il porta ce corps délétère, il le reconstruisit et il en appuya types sur des colonnes toutes-puissantes qui le soutinrent -dessus du courroux des grandes eaux qui n'épargnaient pas ême les montagnes. Cette nouvelle royauté qui se formait nsi entre les horreurs d'une destruction méritée et les subli-es obéissances du cataclysme universel, cette leçon d'une sé-rité vraiment divine affermit dans la connaissance du pou-ir divin le royaume des Noachites.

Mais il y avait encore dans cette puissance assise sur la ter-ferme un germe mêlé dans lequel la trace de Caïn n'était s entièrement effacée. Ce royaume s'accrut avec célérité; il isa sans remords tous les souvenirs qui auraient dû l'affer-ir dans le bien pour toujours. Il tenta de réduire la puissan-du Seigneur, il entreprit de lutter contre le Ciel, et cela ysiquement et moralement : il commença le plus gigantesque onument que pût jamais rêver la folie humaine. Tous les oachites s'unirent ensemble, ils firent une commune alliance our élever la tour d'opposition et de résistance contre la ré-ression du Roi des rois, de Celui qui est seul la force et la ie des royaumes et des empires. L'édifice d'unité montait, ontait avec rapidité grâce à l'activité et à la persévérance de

ceux qui croyaient s'en faire un abri éternel. Comme une p re qui se détacherait tout à coup d'une montagne sans qu pût prévoir ni voir son dessolement pour se garantir de sa c te, tel fut l'acte de la Volonté divine qui frappa subiten non pas l'édifice, mais ceux qui en avaient conçu la base, en dirigeaient la marche, se réjouissant de le conduire jusq terme que leur présomption n'avait pas même osé fixer.

Lorsque ces hommes ne se comprirent plus, ils sentirent alliance se briser, ils comprirent la justice de leur séparat Semblables au fer qui reste à la place où il tombe, quelq uns parmi eux restèrent en effet dans le pays témoin de déception et de leur honte; les autres, et ce fut le plus gr nombre, se trouvèrent, comme la poussière argileuse qu vent emporte, contraints de prendre toutes les directions q qu'opposées qu'elles fussent, comme s'il eût été écrit qu'ils vaient aller, séparés les uns des autres, chercher dans toute extrémités de la terre un refuge expiatoire pour y cacher confusion. Ce fut en effet dans ce même temps que le I du ciel suscita une royauté qui ne devait jamais s'éteindre royaume qui ne pourrait jamais être détruit; cette roy était celle du Sauveur du monde, promise à la postérité c dam dans les prophétiques paroles adressées par le Tout-F sant à l'auteur du mal sous la figure du serpent; ce roya était le royaume de Dieu qui allait commencer dans l'alli que faisait l'Éternel avec Abraham.

Ainsi les splendeurs de l'Éden, représentées par l'or, la messe prophétique placée avec le miséricordieux pardo Très-Haut dans le cœur des deux premiers coupables, syr lisée par l'argent, la force brutale dans laquelle se dévelo la terrible génération de Caïn, symbolisée par l'airain, les achites appuyés sur la toute-puissante protection de Celui les avait sauvés du déluge, mystérieusement désignés par pui de fer et la fragilité de l'argile qui leur était propre,

cela fut divisé et emporté dans les diverses régions de la terre, comme autant de germes desquels devaient sortir des peuples étrangers les uns aux autres et des nationalités tirant leurs noms des différentes montagnes, vallées, plaines et rivières sur lesquelles ou près desquelles ils se seraient établis. C'est donc au milieu de tous ces royaumes naissants que commence le royaume de Dieu qui ne sera jamais détruit, qui ne passera point seulement à tel ou tel peuple, mais qui dominera, par sa justice, sa sagesse et sa vérité, tous les autres royaumes gouvernés par l'égoïsme, la cupidité, l'orgueil et le despotisme; c'est ce royaume de lumière et de vérité dans lequel, malgré leurs négations et leurs résistances, tous les autres royaumes viendront se rendre, se fondre et se transformer, et ceci en vertu de ces paroles divines adressées à Abraham :

= « Tu ne t'appelleras plus Abram, mais Abraham, c'est-» à-dire celui en qui est renouvelée l'immense paternité terres-» tre. Je mets en toi le germe d'une multitude de nations. Ta » race croîtra à l'infini, elle l'emportera sur toutes celles qui » existent; ton sang sera le sang chef, il formera des puissants, » il produira le trône du grand Roi.

» J'affermirai mon alliance avec toi et avec ce qui sera de » toi dans la suite de ses générations. Par un pacte éternel, » je serai ton Dieu et le Dieu de ta postérité.

» TOUTES LES NATIONS DE LA TERRE SE TREMPERONT DANS LA » BÉNÉDICTION DE L'ALLIANCE QUE JE FAIS AVEC TOI. »

Après le sacrifice de l'épreuve, le Seigneur dit de nouveau à Abraham : = « Je jure par moi-même de te bénir, puisque tu » as été trouvé fidèle en cette épreuve et que tu n'as pas hésité » à me sacrifier ton fils unique; je multiplierai ta race comme » les étoiles du firmament, comme le sable des rives de la mer.

» Ta postérité l'emportera sur toute résistance : TOUTES LES » NATIONS DE LA TERRE SERONT BÉNIES DANS LE FRUIT DE L'ALLI-» ANCE QUE J'AI FAITE AVEC TOI. »

Ces promesses jurées par le Seigneur furent renouvelées à Isaac et à Jacob. C'est pourquoi l'Éternel dit à Moïse et tant de fois à son peuple : « Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac » et de Jacob. »

Le royaume d'Israël est donc bien véritablement le royaume choisi, le royaume puissant, le royaume des royaumes, le royaume sauveur, puisqu'Israël signifie FORT CONTRE DIEU, ou, pour être plus exact avec l'Esprit qui se révèle dans les termes hébraïques, DIEU DANS L'HOMME, L'HOMME EN DIEU.

Le second songe de Nabuchodonosor est la figure des destinées du peuple d'Israël. Il est représenté comme un peuple puissant et fort dont la génération doit couvrir toute la terre, et dont la tête est gardée par l'Immuable qui habite dans les cieux (4. 7-15, 17-34.).

Les promesses qui lui sont faites sont aussi magnifiques qu'elles sont saintes; leurs fruits sont la protection et la bénédiction jurée par le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs. Les enfants d'Abraham, et ceux qui consentent à embrasser par l'acte de la circoncision le pacte éternel que le Très-Haut a fait avec lui, peuvent vivre en pleine assurance à l'ombre des mêmes faveurs et des mêmes bénédictions; les mêmes espérances rayonnent sur leur tête, et la même gloire leur appartient, puisque tous peuvent ne faire qu'une même vie en gardant fidèlement tout ce qui est prescrit dans l'auguste contrat de l'alliance divine; mais hélas! telle n'est pas la conduite du peuple choisi.

Le Ciel manifeste de plus en plus son indignation; la terrible voix de la Prophétie s'empare de l'âme du fils d'Amos et lui fait tonner cette foudroyante menace :

= « Voici que viennent les jours de celui qui crie dans le » désert : Déblayez la voie du Juste, rendez droits ses sentiers! » tout abîme d'iniquité sera comblé; toute montagne d'orgueil » et toute colline de présomption seront abaissées; les voies » tortueuses seront abandonnées; les sentiers raboteux seront

méprisés; l'œil seul du fidèle verra l'Envoyé de Dieu (40.). »
Celui qui devait parler ainsi dans l'âge qui n'était vu que
r l'œil du Tout-Puissant était celui qui dirait également :
= « La cognée ébranle la racine de l'arbre; ce qui est mau-
vais en lui va être jeté dans le feu de la honte et du mépris
(Matth. 3. 10.). » — De là devait naître la répudiation in-
terminée du peuple d'Israël, le germe de la tempête qui le
asserait de son sol favori et l'épaisse nuée qui couvrirait toute
radieuse étendue de ses espérantes promesses comme si elles
fussent ensevelies pour jamais! Rome la fière ennemie de
rusalem et de tout ce qui resterait du peuple hébreu, l'en-
înerait bientôt au char de ses conquêtes, la traitant avec plus
gnominie et de mépris qu'elle ne traite ses nombreux trou-
aux d'esclaves. L'anathème céleste comme une rosée de ré-
ssion semblera alors le désigner sans aucune pitié à l'indi-
ation et au mépris de tous les autres peuples! Cette race
yale et sacerdotale sera parquée au milieu des autres nations
mme on parque des bêtes immondes ou sauvages. De même
e l'animal dont il ne mange ni la chair ni le sang et dont le
ur ne se rebute devant aucune souillure, ainsi le cœur du
uple qui marchait sous la lumière et la garde de Jéhovah,
ttachera à l'or et à l'argent. Quelles qu'en soient la source et
rigine, souillés d'impuretés ou de sang, empreints des larmes
la faim ou des râles d'une criminelle agonie, l'enfant d'Israël
fera partout les premières délices de son cœur! Le peuple
au milieu des miracles et des prodiges de l'Éternel ne trou-
ra pour rassasier son cœur, au milieu de toutes les flétrissu-
humaines, que le vice le plus hideux, le plus cruel et le
s bas, L'AVARICE. — Enfin ces deux songes accomplis dans
personnification du roi de Babylone ne se sont hélas que trop
itablement réalisés jusqu'à nos jours dans ce qui regarde
destinées de ce peuple existant et presque introuvable qu'on
mme encore LE PEUPLE DE DIEU.

La vision de l'omnipotent Balthazar est courte, comme le sont toutes les sentences définitives de la Justice divine; elle se développe au milieu d'une orgie durant laquelle la licence et l'impiété se croient unies pour jamais. Le despotisme royal a voulu donner à une de ses grandes débauches l'insolente attestation de son incontestable pouvoir. Les vases consacrés de la maison divine ont dû venir s'honorer d'être étalés en parure, et de servir ensuite aux nombreuses libations du roi de Babylone, de ses femmes, de ses concubines, de ses officiers et de tous les hauts courtisans de sa maison. Ce fut alors que la main de la Justice éternelle écrivit sur la muraille du palais souverain ces trois mots : MHANÉ, THÉCEL, PHARÈS.

Ici mon âme se sent toute tremblante, mon cœur hésite, et ma main se roidit : c'est le dogmatique CHRISTIANISME qui fait toute l'effrayante scène de ce prophétique tableau! Hélas c'est lui qui, malgré les exemples si sévères des punitions qui ont couché dans la litière des morts les Antédiluviens, les Noachites et les descendants d'Israël, c'est lui, dis-je, qui devait marcher d'orgueil en orgueil comme le roi de Babylone, et ne point se contenter d'avoir été élu dans une crèche, d'avoir été couronné dans le prétoire du dépouillement et du sacrifice! - C'est cette royauté qui devait manifester le royaume de Dieu par la justice, la paix, la charité et la lumière, qui hélas! méprise sa naissance pour s'allier aux vanités et au sensualisme des royautés d'Hérode et de César. - C'est cette puissance qui en invoquant son autorité divine n'en veut pas moins éclipser matériellement toutes les royautés terrestres! - C'est cette royauté qui vante le crucifiement et le martyre de son Instituteur, et qui, par une affreuse contradiction, ne cherche pas moins à se vêtir de pourpre, à s'entourer de satrapes et de princes; c'est elle qui répudie la croix pour s'attacher à un sceptre d'or, la couronne d'épines pour se couronner de pierreries comme les femmes de théâtre et comme les courtisanes! - C'est la royauté

d'abnégation qui se donne au luxe le plus mondain et le plus effréné! - C'est l'âme du Sacrifice, qui devenue tout à coup féroce et cruelle jette dans la fosse des tortures ses propres enfants au nom même de Dieu! - C'est cette royauté de pardon et de salut qui élève des bûchers et enflamme des fournaises pour anéantir ceux qui, comme les anciens prophètes devant Israël, lui rappelant son origine, oseraient lui prouver ses crimes et lui montrer l'auguste voie qu'elle a abandonnée! - C'est cette gardienne sacrée à qui le Fils du Tout-Puissant devait confier tous les trésors de sa miséricorde et de son amour, qui s'unit à tous les despotes, à tous les spoliateurs, à tous les dominateurs des peuples et des nations, pourvu qu'ils lui prêtent leurs colères, leurs fureurs et leurs armes quand elle les réclame! Ah! c'est elle qui porte, avec l'effronterie d'une femme dépravée, l'encens sacré du temple au premier forban, au premier tueur qui lui apporte ses flatteries et ses caresses! - C'est elle dont la voix et les larmes sont appelées à toucher la Clémence divine lorsque les péchés de la terre montent accuser les hommes devant le Seigneur, qui, foulant aux pieds cette si glorieuse puissance, met son bonheur à pousser ses enfants les uns contre les autres, à célébrer dans de sanglantes orgies, le droit du plus fort et l'abaissement des vaincus!

Ah! c'est elle qui devant être à jamais sans rides et sans tache, tolère les vices et les lubricités de ceux qui lui vouent la force de leur bras, ou qui lui remettent les clefs souillées de leurs coffres-forts! - C'est elle, c'est elle qui paye ses adultères et ses amants avec l'or et l'argent prélevés sur la vie des pauvres et des opprimés dont elle doit être la nourrice empressée et la vigilante défense! - C'est elle qui en est venue jusqu'à dresser un trône à Bélial dans le temple du Dieu vivant, à faire asseoir en face du tabernacle divin les Molochs et les Teutatès comme étant les dieux visibles du sanctuaire! C'est l'héritière suprême de l'auguste et répressive prophétie

qui cache à la scélératesse hypocrite et dorée les sévères réprimandes de la Justice divine, l'encourageant au contraire par de caressantes adulations à continuer cette voie qui doit assurer et affermir les siennes! - C'est enfin cette royauté qui, comme Nabuchodonosor, s'élève au-dessus du vrai Dieu, voulant faire adorer ses propres œuvres sous les noms pompeux de sa puissance et de son souverain pouvoir, reléguant ainsi au-dessus des nuées la toute-puissance éternelle du seul Juste et Infaillible!

Comme le Roi de Babylone, elle sera criminelle, et le nom d'Ananias sera son accusateur; car ce nom signifie : IL N'Y A PAS DE NUÉE POUR LE SEIGNEUR. Le nom de Misaël lui sera terrible, parce que ce nom signifie : JE N'AI PAS FAIT CE QUI M'ÉTAIT COMMANDÉ! Le nom d'Azarias lui sera comme un feu dévorant, ce nom est une mortelle sentence, il veut dire : J'AI FRAPPÉ LE SECOURS DE DIEU!

Mais le terme de cette terrible prophétie sera, comme ce qui termina le pouvoir superbe du grand Balthazar, une fête impie et sacrilége, une orgie forbanique et sacerdotale, dans lesquelles on verra le casque du bourreau et la tiare chrétienne se donner publiquement, sur un trophée de cadavres palpitant, au milieu d'une mare de sang fumant encore, le solennel baiser d'alliance et de bénédiction! Alors, le glaive l'emportera sur la croix; le prêtre boira, dans le calice du salut, les râles et les malédictions que les âmes de ses frères égorgés apporteront, chaque jour au sacrifice de Jésus-Christ, comme d'incessantes accusations et de continuels appels à sa justice; les dalles du temple crieront vengeance d'avoir été souillées par les pas hypocrites et insolents de ceux qui viennent jusqu'à l'autel de la Miséricorde et de l'Amour faire bénir leur férocité et leur cynisme; puis enfin, l'omnipotent pouvoir se réjouira de voir le ciboire de la maison de paix et le calice de l'éternelle Propitiation mêlés avec les coupes orgiaques de la maison de licen-

ce et de mort! Mais, au milieu de ces lâches solennités, au plus fort de ces infâmes prostitutions, la main de la Jnstice suprême traversera la nuée qu'on s'était plu à croire qu'elle ne franchirait jamais, et cette main écrira sur les murailles du temple dont l'Éternel a détourné la tête :

= « Orgueilleuse puissance que je n'avais élevée que pour sauver de l'oppression et des ténèbres les rachetés de mon sang, vous que je n'avais établie, que ponr être l'âme du pauvre, la mère du malheureux et la consolatrice de ceux qui pleurent, vous vous êtes fait appeler l'ÉTERNELLE! vous auriez dû savoir que les jours de la terre sont des jours comptés. MHANÉ, vos crimes vont finir, votre règne est passé!

« THÉCEL, vous avez été pesée dans la balance de l'infaillible Justice : j'ai mis en face de vous mes ordonnances, ma croix, ma pauvreté, mon dévoûment, ma douceur, ma tolérance et ma pitié; vous êtes restée sans soutien et sans appui, vous avez été trouvée trop légère. Les abîmes rejetteront votre mémoire dans le souvenir des âges, comme une odeur nauséabonde de honte et de confusion.

« PHARÈS, le royaume qui vous était donné vous imposait des obligations indispensables : les trésors qui vous étaient confiés n'ont jamais été les vôtres, la vérité que vous deviez faire connaître était ma vérité, la lumière que vous deviez répandre était ma lumière; j'en ai disposé. Ceux dont vous avez ri, ceux que vous avez jugés trop faibles et trop petits pour m'être agréables, ceux que vous avez méprisés et dont vous avez fait le sujet de vos indécentes colères, ont trouvé grâce devant moi. Le jour de la division du royaume que vous vous êtes fait est arrivé : votre vanité, votre orgueil vont tomber avec votre couronne et votre glaive; ma sainte doctrine, ma divine lumière, vont habiter avec ceux qui ont adoré ma protection et ma sagesse dans la garde fidèle de cette vivante Prophétie que vous croyiez anéantir! »

Alors Daniel, c'est-à-dire CELUI QUI A ÉCRIT LE JUGEMENT DE DIEU, aura manifesté les ordres du Seigneur, et développé de leurs nuages les promesses et les sentences de la Divinité!

Après ces grandes et divines leçons, Daniel écrit encore ses personnelles visions dans lesquelles l'Esprit du Seigneur lui fait voir sous d'autres images tous les détails des catastrophes successives qui conduiront l'économie israëlite et l'économie chrétienne à la même infidélité et au même châtiment. Il appuie d'une manière particulière sur l'abominable déicide des Juifs, sur leur répudiation si justement méritée; il précise le jour où leurs sacrifices seront véritablement abolis; il signale le grand, l'adorable fait de l'Eucharistie, mystère d'alliance qui n'empêchera pas pourtant l'ingratitude chrétienne de faire pénétrer, jusque dans le temple de sa prétendue foi, l'abomination de la désolation. Pour preuves de la vérité de ces terribles visions, il annonce la liberté rendue aux enfants d'Israël, leur sortie de Babylone, la reconstruction de Jérusalem, puis enfin sa dernière et irréparable ruine. Tout cela s'est accompli à la lettre.

O douloureux accomplissement, quel sombre tu jettes sur notre avenir! Sans doute, la réalisation de ces affreuses décadences nous affirme la même réalisation dans l'ordre sacré des divines et consolantes promesses qui font partie de notre héritage; mais qui oserait se réjouir, quand des crimes plus élevés, plus hideux que ceux qui ont perdu nos pères, se dressent devant nous comme des montagnes, nous disant à tout instant que la répression qui les doit abattre sera proportionnée à leur nombre et à leur monstruosité? Ah! c'est alors que l'âme et le cœur sentent le besoin de s'écrier comme s'écriait le Roi Prophète : = « Seigneur, soyez notre secours! vous seul pouvez nous soutenir dans notre affliction, ce serait en vain que nous tendrions nos mains à la tremblante puissance de l'homme. (Ps. 59. 13.) »

Le livre d'OSÉE ne le cède en rien à la verve et à la sévérité les quatre livres que nous venons de parcourir; ce Prophète parlant au peuple de Dieu lui dit :

= « Le Seigneur a dit de toi : Je ferai cesser toutes tes joies, » tes jours solennels, tes nouvelles lunes, ton sabbat et toutes » tes fêtes. Je laisserai se faner toutes tes vignes et tes figuiers » qui t'ont fait dire : C'est là ce que m'ont donné ceux dont » j'ai cherché l'alliance! — Tout cela tombera comme un bois » frappé, comme un lieu donné à des bêtes sauvages.

= » Mon peuple s'est trouvé sans parole, parce qu'il a aimé » l'ignorance. Comme il a rejeté ma science, je le rejetterai; » comme il a oublié la loi de son Dieu, j'oublierai ses enfants. » Ils ont multiplié leurs transgressions comme ils se multipli- » aient eux-mêmes; leur gloire sera couverte par l'ignominie. » Le prêtre sera traité comme le peuple; il répondra du dé- » réglement de ses œuvres et trouvera dans son châtiment » le mérite de ses pensées.

= » Sonnez du cor à Gabaa; que Rama retentisse du bruit » des trompettes; poussez des cris et des hurlements dans » Bethaven; que Benjamin sache que l'ennemi est derrière lui! » Ephraïm sera désolé au jour que j'ai fixé pour son châtiment. » Israël connaît la fidélité de mes paroles.

= » Lorsque je reprenais Israël, l'iniquité d'Ephraïm, la » malice de Samarie ont éclaté en œuvres de mensonge; les » voleurs les pilleront au-dedans, les brigands, au-dehors.

= » Ils ont semé du vent, ils récolteront des tempêtes. Il » ne leur restera pas un épi debout; leur grain sera sans farine. » Israël a été dévoré; il est traité maintenant parmi les na- » tions comme un vaisseau souillé par des usages honteux : » c'est le fruit de ses autels sacriléges, de ses autels qui ont » été autant de crimes. Ils offriront des hosties, ils immoleront » des victimes; le Seigneur ne les regardera pas, il restera » dans le souvenir de leur iniquité.

= « Le Prophète ne devait être pour Ephraïm qu'une sen-
» tinelle criant l'ordre de Dieu; mais il s'est laissé prendre
» dans le filet qui lui a été tendu, il est devenu un instrument
» d'erreur et de folie pour la maison du Seigneur.

» La gloire d'Ephraïm s'est envolée comme un oiseau; ses
» enfants sont morts dès leur naissance ou dans le sein de leur
» mère, il y en a même qui n'ont point vu leur conception.

= » Ephraïm est une génisse qui se plaît à fouler le grain;
» je mettrai un joug à son cou superbe; elle servira de mon-
» ture. Juda la fera labourer; elle écrasera les mottes des sil-
» lons de Jacob. (2. 11, 12. 4. 6, 7, 9. 5. 8, 9. 7. 1. 8. 7, 8,
» 11, 13. 9. 8, 11. 10. 11.) »

Après ces écrasantes prédictions, le Prophète semble retremper sa vue dans les glorieux océans des bontés de Dieu, toujours éternelles; ses traits s'animent dans les impressions d'une vive allégresse; il dit avec une joie toute poétique :

= « Le Seigneur ne sera pas toujours indigné contre la mai-
» son d'Israël, il ne perdra pas sans retour la maison de Juda,
» il se souviendra encore d'Ephraïm, car voici ce qu'il fera :
» il attirera doucement à lui celle qui lui a été si indignement
» infidèle; il la mènera dans la solitude, il parlera à son cœur.

» En ces jours là, dit le Seigneur, elle m'appellera son
» époux; je la rendrai en effet mon épouse pour jamais; je la
» ferai mon épouse par une alliance de justice, de jugement,
» de compassion et de miséricorde. Elle sera mon épouse dans
» une inviolable fidélité; elle saura que c'est moi qui suis le
» Seigneur.

» En ce temps là, j'exaucerai les cieux; je les exaucerai et
» ils exauceront la terre; la terre exaucera le blé, le vin et
» l'huile. Je dirai à celui que j'appelais non mon peuple : Vous
» êtes mon peuple! il me dira : Vous êtes mon Dieu!

= » Je serai à l'égard d'Israël comme une douce rosée : il
» germera comme un lis; ses racines pousseront avec force,

» comme les plantes du Liban; ses branches s'étendront; sa
» gloire sera féconde comme l'olivier, elle répandra partout
» une odeur d'encens. (2. 14, 16, 19-24. 14. 6, 7.) »

Osée termine ainsi le livre de ses prophéties :

= « Quel est, dit-il, le sage qui comprendra ces merveilles?
» qui a l'intelligence pour les pénétrer? Les voies du Seigneur
» sont toujours droites; les justes y marchent avec sureté, mais
» les violateurs de la loi s'y embarrassent (14. 10.). »

Parcourons les révélations d'Amos choisi entre les bergers de Thécué; nous trouverons en elles les mêmes répressions adressées à Israël, la même indignation du Tout-Puissant contre le peuple versatile et ingrat, contre les prêtres parjures et cupides, contre la royauté infidèle et corruptrice. Rien n'est épargné dans la succession du trône de David. Le Ciel révoque, dans d'incessantes condamnations, ce qui devait être l'honneur et la gloire d'Ephraïm et de Juda, parce que toujours les saintes et glorieuses promesses du Seigneur sont étayées sur un conditionnel qui les manifeste ou qui les scelle. C'est ainsi que commence le Pâtre Prophète.

= « Le Seigneur tonnera du haut de Sion; il fera retentir
» sa voix du milieu de Jérusalem. Les plus beaux pâturages
» seront désolés; le haut du Carmel sèchera. Le feu embrasera
» la maison d'Azaël; la force de Damas sera brisée.

» Gaza et toutes ses maisons deviendront de la cendre. Ceux
» qui habitent Azot, et celui qui porte le sceptre d'Ascalon
» seront exterminés. Tyr sera la proie des flammes. Théman et
» Bosra seront consumées. Rabba sera emportée dans un jour
» de combat, comme dans les tourbillons d'une grande tempê-
» te. Melchom sera emmené captif avec tous ses princes.

= « Moab s'allumera comme un grand feu, il embrasera les

» maisons de Carioth; les Moabites périront par les armes, au
» bruit des trompettes. Juda sera lui-même comme une four-
» naise; il embrasera tout Jérusalem. L'indignation du Sei-
» gneur éclatera avec un bruit terrible, parce qu'elle est pres-
» sée du poids de vos crimes comme le corps d'un chariot
» dont les roues maudissent la pesanteur.

= « Allez à Béthel et continuez vos impiétés, allez à Galgala
» et ajoutez à vos crimes de nouveaux crimes. Offrez, avec
» du levain, des sacrifices d'action de grâces, appelez-les des
» oblations volontaires, publiez-les devant tout le monde; car
» ce sont là les œuvres de votre volonté, enfants d'Israël, mais
» non de la mienne.

» J'ai frappé toutes vos terres d'une stérilité de blé; cela
» ne vous a pas rapprochés de moi. J'ai empêché la pluie d'ar-
» roser vos champs, quand vous n'aviez plus que trois mois
» jusqu'à la moisson, je vous ai frappés par le vent brûlant,
» par la nielle; la chenille a gâté tous vos grands jardins, toutes
» vos vignes, vos plans d'oliviers et de figuiers; vous n'êtes
» point revenus à moi.

» Je vous ai frappés de plaies mortelles, comme je fis au-
» trefois aux Égyptiens, vos jeunes gens ont été frappés par l'é-
» pée, vos chevaux ont été la proie de vos ennemis, la puan-
» teur des corps de votre armée est montée à vos narines; vous
» n'êtes point revenus à moi!

» Je vous ai détruits en partie, comme le furent Sodome et
» Gomorrhe; ceux d'entre vous qui ont été sauvés l'ont été
» comme un tison arraché avec peine d'un embrasement; vous
» n'êtes point revenus à moi, dit le Seigneur.

» Je vous frapperai donc, ô Israël, de toutes les plaies dont
» je vous ai menacé. Après que vous aurez été traité de la
» sorte, préparez-vous, Israël, à aller au-devant de votre Dieu!
» Il est Celui qui a formé les montagnes, qui a créé le vent,
» qui annonce sa parole à l'homme, qui a produit les ombres

» du matin, qui marche sur ce qu'il y a de plus élevé dans la
» création; son nom est le Seigneur, le Dieu des armées.

= « Cherchez moi, et vous vivrez! Si vous ne m'écoutez
» pas, les cris de votre détresse éclateront dans toutes les
» places et dans tous les dehors de vos villes. Toutes les vignes
» retentiront de voix lamentables, parce que mon indignation
» passera au milieu de vous comme une tempête.

» Je hais vos fêtes, je les abhorre; je ne puis souffrir vos
» assemblées. En vain vous m'offririez des holocaustes et des
» oblations, je ne les recevrai point. Quand vous me sacrifieriez
» les hosties les plus grasses pour acquitter vos vœux, je ne les
» verrai qu'avec dédain. Cessez le bruit tumultueux de vos
» cantiques; je n'écoute point les airs que vous chantez sur la
» lyre. Mes jugements se répandront sur vous comme l'eau
» qui déborde ma justice, comme un torrent impétueux.

= « Malheur à vous, orgueilleux de Sion qui vivez dans
» l'abondance de toutes choses et mettez votre confiance en la
» montagne de Samarie. Grands qui êtes chefs des peuples, qui
» entrez avec une pompe fastueuse dans les assemblées d'Israël,
» vous que Dieu réserve pour le jour de l'affliction et qui allez
» tomber sous un roi barbare, vous qui dormez sur des lits
» d'ivoire après avoir donné le temps du sommeil à votre luxu-
» re, qui mangez les agneaux les plus excellents et les jeunes
» veaux choisis dans tous les troupeaux, qui accordez vos
» voix sur le son des harpes, qui voulez imiter David, qui
» buvez le vin à pleines coupes, qui vous parfumez des essen-
» ces les plus précieuses, troupe voluptueuse, hommes nourris
» dans les délices, vous serez emmenés les premiers loin de
» votre pays!

» Le Seigneur l'a juré par lui-même : Je déteste, a-t-il dit,
» l'orgueil de Jacob; je hais ses maisons superbes! (1. 2, 4, 5,
» 7, 8, 10, 12, 14, 15. 2. 2, 5, 13. 4. 4-7, 9-13. 5. 4, 16, 17,
» 21-24. 6. 1, 3-8.) ».

Quel consolant et glorieux contraste! Après le châtiment et l'expiation, les nuages de la justice se dissipent; le triomphant soleil qui fait resplendir les augustes et souveraines promesses de la bonté et de l'amour du Tout-Puissant pour son peuple, répand avec majesté ses vivifiantes clartés. Celui qui a tonné la répression entonne maintenant un chant de triomphe.

= « Il vient un temps, dit-il, où les travaux du laboureur » et de celui qui sème, de celui qui moissonne et de celui qui » foule les raisins, se suivront. La douceur du miel dégout» tera des montagnes, et toutes les collines seront chargées de » fruits. Les captifs d'Israël seront revenus; ils rebâtiront les » villes désertes; ils planteront des vignes, ils en boiront le vin, » ils feront des jardins, ils en mangeront les délices. Ils seront » rétablis dans leur pays, ils ne seront plus arrachés, à l'avenir, » de la terre que le Seigneur Dieu leur a donnée (9. 13-15.)! » — C'est par ces paroles d'espérance qu'Amos finit son livre.

Israël n'a point vu ces derniers jours, puisqu'il est errant encore. — Écrions-nous avec David :

= « Vos voies sont impénétrables, Seigneur. Mais quoi» qu'il advienne, vous êtes fidèle dans vos promesses, comme » vous êtes irréprochable dans vos jugements. »

Avec quelle majesté s'ouvre le livre du prophète Michée! on dirait qu'élevé entre le ciel et la terre, l'univers entier doit entendre ses paroles; on ne sait, au premier aspect, si sa voix brillera comme le feu de l'éclair, ou si elle éclatera comme celle de la foudre. Est-il au-dessus des nuées? ou bien les visions de l'Éternel sont-elles descendues jusqu'à lui? car il s'écrie :

= « Peuples, écoutez tous! Que la terre, avec tout ce qu'elle » contient, soit attentive. Que le Seigneur Dieu soit lui-même » témoin contre vous, le Seigneur qui voit de sa demeure

» sainte. Il va sortir du sanctuaire qu'il habite, il va descendre
» et fouler aux pieds tout ce qu'il y a de grand sur la terre;
» sous lui les montagnes disparaîtront, les vallées, s'entr'ou-
» vrant, fondront comme la cire devant le feu; elles s'écoule-
» ront comme des eaux qui se précipitent dans un abîme (1.). »

LES MONTAGNES, c'est-à-dire toutes les élévations qui ne sont point dans la voie de la justice et de l'équité dignes de Dieu; t quelqu'affermies, quelque puissantes, quelque saintes qu'elles paraissent, la voix suprême de la Prophétie éclatant dans e monde, comme la lumière qui vient du trône de Dieu, fera tomber toutes ces grandeurs, toutes ces dominations, toutes ces imposantes fraudes, comme la clarté du jour fait tomber la nuit.

LES VALLÉES, c'est-à-dire les peuples, les trompés, les assujettis, les victimes, les encaissés dans l'ignorance, se détacheront tout à coup : leur longanimité, leur indifférence cultivée, leur patience si longtemps exploitée, leur calme si longtemps parfumé, fondront comme de la cire devant la clarté souveraine avec laquelle le Prophète du Seigneur leur montrera l'insolente erreur dans laquelle on s'est plu à les élever pour les asservir; ils se lèveront, dans leur juste indignation, comme s'élèvent les grandes eaux; ils fuiront emportant, comme des torrents impétueux, les noms exécrés de ceux qui les trompaient avec tant d'audace et d'hypocrisie, ils les précipiteront dans abîme de leur indignation et de leur mépris!

Le prophète de Morasthi donne, dans les types de Jacob, Israël, de Samarie et de Juda, la raison pour laquelle ces grandes représailles auront lieu :

= « Tout ceci arrivera, dit-il, à cause des crimes d'une égoïste et orgueilleuse hérédité, figurés par les crimes de la descendance de Jacob, par les continuelles prévarications d'Israël, par les criminelles alliances de Samarie, par les prostitutions de Juda et par les sacriléges de Jérusalem.

Il continue ainsi : = « Je rendrai SAMARIE un monceau de
» pierres comme on en met dans un champ lorsqu'on plante
» une vigne; je ferai rouler ces pierres dans la vallée et j'en
» découvrirai les fondements. Les habitants de Lachis ont été
» épouvantés par un bruit confus semblable à celui d'un grand
» nombre de chariots de guerre.

» LACHIS, VOUS ÊTES LA SOURCE DES CRIMES DE SION, parce
» que vous avez appris à Israël à cacher ses sacriléges.

» Samarie, arrachez vos cheveux, arrachez-les entièrement!
» pleurez sur les délices de votre fécondité; soyez comme l'ai-
» gle qui mue et se dépouille de tout le luxe de son plumage,
» parce que vous verrez enlever et emmener captifs ceux qui
» vous étaient si chers (I. 5, 6, 13, 16.)! »

O Esprit divin, qu'ils sont malheureux ceux qui ne voient dans ces peintures conservées par l'ordre intelligent de ta souveraine sagesse que des faits historiques dont la sévère vérité est éteinte pour toujours! La lettre qui sert à la reproduction de ta divine parole, ô Dieu trois fois saint! ne couvre pas éternellement ta pensée, comme elle couvre la production de l'homme; tu es toujours toi dans le plus faible des mots par lesquels l'homme est appelé à te comprendre suivant son âge, son temps, sa vertu, sa justice, sa foi et sa génération. Parole divine, ton écorce paraît quelquefois vieille, mais elle n'en est pas moins, comme toi, toujours ancienne et toujours nouvelle; elle peut tuer celui qui ne veut qu'elle, mais elle s'ouvrira et laissera boire la sève vitale qu'elle renferme à celui qui le voudra selon ta justice et selon ton cœur!

Ouvrons donc l'écorce des trois derniers textes que nous venons de transcrire :

SAMARIE veut dire ORGUEIL QUI S'APPROPRIE L'ÉCLAT QU'IL REÇOIT. C'est donc à toute puissance qui résume en elle cet injuste caractère que s'adresse l'indignation divine. Si le roi ne voit pas en Dieu la gloire dont le couvre son royaume et

l'honneur qu'il reçoit de son peuple, il est coupable d'injustice, d'ingratitude envers l'un et envers l'autre; il se rend indigne de porter une majesté qu'il méconnaît, et il profane l'honneur que son intelligence ne saurait respecter puisqu'il ne le comprend plus ou qu'il ne l'a jamais compris. S'il exige que son peuple ne voie et ne reconnaisse en lui, comme gloire, que le titre royal qu'il a reçu par héritage, le peuple est coupable d'une abdication dont il n'est point maître : la gloire et l'honneur du peuple viennent de Dieu qui seul les possède en lui-même et les étend sur ses enfants par l'amour qu'il ne cesse d'avoir pour eux et parce que, comme il l'a dit lui-même, l'homme est son image et sa semblance.

Les prêtres qui se croient supérieurs au peuple auquel ils sont donnés, sont coupables de rompre l'alliance qu'ils ont faite avec Celui qui leur a remis un ministère qu'ils doivent à Dieu et à ceux à qui Dieu les a donnés; car le peuple n'est pas fait pour le prêtre, tandis qu'au contraire le prêtre est fait pour le peuple. Le prêtre qui veut s'élever au-dessus du peuple cesse d'être le prêtre de Dieu, car le serviteur qui se met au-dessus de son maître ne peut et ne doit plus compter à son service. Le prêtre ne peut pas dire : Je ne me suis donné au peuple qu'à telle condition et que dans telle mesure : ce n'est pas le prêtre qui se donne au peuple; mais c'est Dieu auquel il s'est donné qui le donne lui-même à son peuple pour qu'il en soit le secours, l'édification, la paix, l'honneur, la lumière, la bénédiction.

Le roi aussi lui-même ne peut et ne doit regarder le royaume à la tête duquel Dieu l'a placé comme étant son royaume, son bien, sa propriété, sa chose : en tout temps et en toute circonstance, le royaume et le peuple n'appartiennent et ne peuvent appartenir qu'à Dieu. Comme le prêtre, le roi, l'empereur, le président, le père du peuple, le chef, sont donnés aux peuples, mais les peuples ne leur sont point donnés. Ils représentent, à la tête du temple ou des peuples, l'Unité sou-

veraine qui met toutes ses sollicitudes, tous ses soins, toute sa justice, toute sa sagesse, tout son amour, à la garde du bien-être général, à la conservation de la dignité et du respect du royaume et de la nation, de telle sorte que les devoirs d'un roi ou d'un chef quelconque l'emportent dans le bien-être de la cause du peuple, sur leur bien-être personnel et sur celui de leur famille. Ils sont les pères de leurs enfants selon l'ordre commun et ordinaire; mais ils sont l'œil, le cœur, la main et la voix de la Divinité pour le peuple auquel ils appartiennent.

Comme le roi est le fermier du bien-être naturel, matériel et moral du peuple à la tête duquel Dieu l'a placé, ainsi le prêtre est l'économe des vérités célestes par lesquelles l'homme s'instruit des raisons et des fins de sa création, il est le dispensateur de la parole divine et des secours divins par lesquels le Créateur manifeste, entretient, étend et fortifie l'alliance qui doit rapprocher du souverain bonheur qui est en lui tous les hommes créés pour cette cause. — Si donc le roi et le prêtre ne se regardent pas comme consacrés à l'intérêt et au bonheur du peuple, s'ils reportent sur eux-mêmes les sollicitudes et l'amour qu'ils doivent au peuple avant tout, ils se rendent, sans autre crime que celui-là, indignes du peuple et indignes de Dieu; s'ils ne s'arrêtent pas dans cette terrible déviation, ils se transforment immédiatement en fourbes et en hypocrites, ils volent la confiance et le respect de ceux qui se laissent prendre à leurs dehors, ils tombent dans l'adultère et dans l'homicide!

Voilà pourquoi nous trouvons tant de sévérité dans les réprimandes des Prophètes lorsqu'ils s'adressent aux maisons royales et aux ministres du sanctuaire. Voilà pourquoi le prophète Michée emploie le nom de Samarie pour attaquer l'orgueil, l'adultère, l'homicide et l'hypocrisie des rois, des princes et des prêtres du peuple de Dieu! voilà pourquoi il dit :

= « Orgueilleux qui vous appropriez l'honneur et la gloire que le peuple vous rend à cause du diadème et de la tiare qu

vous portez, vous tomberez tout à coup comme une muraille qui s'écroule, et ceux qui vous faisaient resplendir, parce qu'ils s'inclinaient devant vous, ne vous accorderont pas plus de crédit ni de respect qu'à ces monceaux de pierres qu'on voit dans les champs lorsqu'on plante la vigne. La voix de la Vérité leur fera connaître ce que vous étiez : elle étalera devant eux le code de vos devoirs, la nature de vos promesses, et elle découvrira vos fraudes, vos mensonges, vos crimes, vos hypocrisies, vos adultères; vos débauches, vos cruautés, vos injustices, votre corruption et votre lâcheté! »

LACHIS signifie VEILLEURS QUI ENDORMENT. Les enfants d'Israël, au lieu d'avoir été tenus en éveil par la vigilance de leurs gardiens, ont été au contraire magnétisés par leur propre paresse et par leur sensuelle indolence! Les chefs du peuple et les prêtres du temple se sont mis d'accord pour endormir ceux qui étaient capables de voir la fausse route qu'on leur faisait suivre, d'en appeler à l'intelligence de la loi divine écrite par Moïse, et de reconnaître la justice et la vérité de la parole des divers prophètes qui leur étaient sans cesse envoyés. C'est donc surtout contre les sacriléges sentinelles qu'éclate la suprême indignation du Seigneur, puisque c'est de leur transgression, de leur fraude et de leur sensualisme que naît la cause de l'infidélité, de la transgression et de l'incrédulité du peuple de Dieu.

Le roi est coupable de toutes les infractions corporelles, morales, matérielles et sociales qui déshonorent un peuple type et exemplaire, lorsqu'il viole ou laisse violer impunément la dignité et l'honneur qui forment le premier diadème de la nation. Le prêtre est coupable de toutes les profanations qu'il ne reprend pas dans la vie de ceux qui le regardent comme l'économe de la lumière et des conseils divins propres à perfectionner le cœur et l'âme des hommes avec lesquels la souveraine bonté de Dieu a daigné contracter une glorieuse et salutaire alli-

ance. Ils assument sur eux tous les sacriléges que leur paresse, leur mauvaise foi, leur égoïsme, leur cupidité, leur lâcheté, provoquent ou autorisent.

Le roi est l'agent responsable de la vie particulière de chacun des membres qui composent la société entière du peuple dont il est la tête; — le prêtre, établi par Dieu pour être l'interprète des relations qu'il veut avoir avec son peuple, est responsable de tout ce qui peut atténuer, arrêter, profaner, rompre ou ne pas étendre selon le temps, le besoin et les circonstances, ces augustes relations sans lesquelles l'alliance divine non seulement cesse d'exister, mais encore par la nature même de sa cessation elle affirme la culpabilité du peuple et le met sans défense en face de la juste répression du Seigneur.

C'est tout éclairé de la lumière de cette vérité, que le Prophète revient de nouveau à cet orgueil gouvernemental qui, croyant s'affermir dans sa négation, se laisse entraîner jusqu'au fond de l'abîme plutôt que de voir son crime et d'implorer le pardon du peuple qu'il a trompé, et la pitié de Dieu dont la répression sera inévitablement funeste aux trompeurs, ainsi qu'à ceux qui ont trouvé facile et accommodant de se laisser tromper.

= « Arrachez vos cheveux, s'écrie le Voyant, devenez semblables à l'aigle qui mue et se dépouille de tout le luxe de son plumage! pleurez sur ce qui fait les délices de votre fécondité! arrachez tous ces oripeaux qui vous servent de masque devant le peuple! arrachez-vous à toutes ces convoitises et à tout ce sensualisme qui flétrissent votre âme et souillent votre cœur! Renoncez à une mission que vous n'avez pas le courage de soutenir ni de respecter! rentrez au milieu de ceux qui n'ont que leur responsabilité personnelle! Pleurez sur ces fruits accusateurs d'une fécondité qui dit la bassesse de votre conscience et la fausseté de votre foi! D'ailleurs si vous ne vous rendez pas favorables la pitié de Dieu et la justice du peuple pour lequel

vous avez été établis, tous ces fruits d'injustice et d'adultère vous seront enlevés; ils passeront, sous vos regards agonisants, dans les mains de ceux que vous regardiez comme ne pouvant jamais vous atteindre, et vous mourrez dans la colère et dans la rage, parce que vous aurez été frappés au moment où vous y pensiez le moins, et par ceux qui vous frapperont avec des armes forgées dans l'indignation et trempées dans le mépris! »

C'est l'âme baignée dans l'éclatant horizon de la science divine que Michée continue en écrivant dans son deuxième chapitre : = « Malheur à vous qui vous appuyez sur des bases » injustes, et qui vous croyez invulnérables au milieu de vos » sensuelles délices!

» Vous deviendrez la fable de ceux qui vous ont connus; ils » prendront plaisir à chanter votre abaissement; ils riront de » votre désolation et de votre ruine.

» Ne dites donc pas ces paroles qui achèvent de vous trom- » per : — Ne sommes-nous pas choisis par le Seigneur? est-il » devenu moins étendu en miséricorde qu'il l'a toujours été? » peut-il avoir la pensée de nous perdre comme on le lui prête?

» Insensés! il est vrai que le Seigneur a dit lui-même : Je » n'ai que des pensées de bonté, mais c'est pour ceux qui mar- » chent dans la droite simplicité du cœur (1, 4, 6, 7.)! »

Au chapitre cinquième, le Voyant emporté par les glorieux transports de son espérance brise le voile épais des âges et des siècles : on croirait qu'il assiste avec l'âme de tous les autres prophètes qui sont remontés dans le jour étincelant des mystères divins dont ils ont laissé les dernières ombres aux peuples qu'ils ont instruits, on croirait, dis-je, qu'il assiste à la naissance de ce Libérateur promis à Abraham, à Isaac et montré à Jacob. Il salue la terre qui doit être son berceau; il la désigne par le nom qui lui est propre; il entonne, avec une majestueuse hardiesse, les louanges et les bénédictions qui appartiennent à l'amour et au dévoûment de Celui qu'il voit naître.

= « O TOI, dit-il, BETHLÉEM appelée Ephrata, tu es petite
» entre les villes de Juda; mais c'est toi qui nous donneras le
» vrai Roi d'Israël, Celui dont la génération est dans le Prin-
» cipe éternel des éternités

» Il ne sera pas avec la nation qui s'est détournée, jusqu'à
» ce que celle qu'il épousera ait enfanté. Ceux de ses frères
» qui lui seront restés fidèles reprendront sa voie et réveille-
» ront les enfants d'Israël.

» Pour lui, il sera ferme; il paîtra son troupeau dans la for-
» ce véritable; il l'élèvera dans la sublimité du mérite digne
» du Seigneur Dieu. Les peuples seront éclairés; sa grandeur
» éclatera dans le temps jusqu'aux extrémités de la terre. »

Au chapitre septième mesurant avec les brûlantes ardeurs de son cœur patriotique, la sanglante humiliation de sa nationalité, il touche assez profondément l'admiration divine pour qu'elle lui permette de pénétrer dans la source vivante qui doit apaiser les dévorantes brûlures que fait subir à son âme sa juste jalousie. La nation abandonnée revêt les formes et prend la voix de Jérusalem; puis droite devant son châtiment faisant base à la nation chrétienne, d'un ton et avec une véritable puissance prophétique, elle dit à la nouvelle épousée :

= « O mon ennemie, ne te réjouis point de ce que je suis
» tombée! je me relèverai, je ne serai pas toujours assise dans
» les ténèbres, le Seigneur me rendra sa lumière.

» Je porterai le poids de l'indignation de mon Dieu dans le
» poids du péché qui m'a séparée de lui; il jugera ma cause
» devant toi, il se déclarera pour moi contre ceux qui m'ont
» persécutée; il me fera passer des ténèbres à la lumière; je
» contemplerai sa justice!

» Mon ennemie, tu me verras alors, mais tu seras couverte
» de confusion. Toi qui me dis maintenant : Où est le Seigneur
» ton Dieu? mes yeux te verront, toi, tu seras alors foulée
» aux pieds et méprisée comme la boue des rues (8-10.)! »

Comment donc, ainsi prévenue, l'Église chrétienne a-t-elle pu mettre tant d'orgueil et tant d'appareil de haine pour frapper sa mère abîmée dans l'amertume de l'expiation? O Rome! comment se peut-il faire que vous n'ayez jamais vu dans vos songes celle que vous avez écrasée de tant de honte et de tant de mépris? Avez-vous cru Dieu semblable à l'homme? pensiez-vous que votre cruauté féroce était agréable à Celui qui ne vous a épousée que dans les grâces infinies de sa miséricorde, de sa douceur et de sa bonté? Étaient-ce les souveraines promesses de votre Époux qui élevaient votre présomption jusqu'à la folie? Vous vous croyiez avoir mérité la divinité, parce que vous en portiez le nom et l'honneur; mais Jérusalem a été revêtue de la gloire du nom du Seigneur, avant vous : elle a dans l'écrin suprême de ses espérances, des promesses dont l'étendue, la précision, la majesté, la splendeur, sont véritablement l'unique source des vôtres! Vous n'avez pas compris que les alliances divines ne servent qu'à une plus désastreuse confusion, quand on ne se rend pas digne de leur mérite; vous ne saviez pas que, le Ciel s'étant abaissé jusqu'à vous, il vous fallait subir une chute plus terrible que celle de Jérusalem et une ignominie mille fois au-dessus de la sienne, si vous ne parveniez pas à vous élever et à élever vos enfants jusqn'au Ciel. Vous avez cru, sans doute, que c'en était fait de votre humanité, qu'elle s'était éteinte dans le sépulcre du Sauveur; vous vous êtes affreusement et grossièrement trompée. Votre Époux vous l'a dit et répété avec une persistance infatigable, lorsqu'il vous disait qu'il était le Fils de l'Homme qui venait sauver les hommes, qu'il s'était fait homme; et pour vous éviter tout embarras d'ambiguité sur sa pensée, il vous précise qu'il s'est fait chair, que sa chair n'est pas une illusion ni une apparence, mais une matière substantielle comme la chair des autres hommes, que son sang est une substance liquide et animée comme le sang de tous les hommes. Il ne vous a pas épou-

sée dans la région des anges; il vous a prise sur la terre, il vous a épousée dans votre chair corruptible que votre fidélité, par la vertu de la sienne, devait rendre incorruptible. Il vous a épousée dans les ténèbres et dans la mort, pour que vous méritiez, dans la sainteté de votre union avec lui, l'honneur et la gloire de l'immortalité; il vous a épousée, tout enfant, avec les conditions indispensables aux sages alliances qui ne donnent point à l'injustice, à l'infidélité, au vice ni à la prostitution, ce qui n'est offert et promis qu'à la loyauté, à la dignité et à la vertu!

Si l'Éternel protégeait vos passions, vos fraudes, vos mensonges, votre hypocrisie, vos adultères, par cela même il se ferait injuste et coupable en face de Jérusalem : son humanité bien moins éclairée, son intelligence bien moins cultivée que la vôtre, font ressortir surabondamment toute la perversité de votre conduite; son exemple si éloquent et si terrible est une voix qui ne cesse de vous accuser devant le Juge des jugements et des justices.

Jérusalem n'a pas fait plus que ce que vous avez fait : elle a pu se tromper sur la nature de ses devoirs; cette terre, ces délices, ces montagnes de lait et de miel dont lui parlaient sans cesse ses législateurs, ses voyants et ses prophètes, ont pu égarer les désirs de son cœur. Elle a pris les images pour des réalités, les figures pour l'esprit qu'elles cachaient; mais vous, ah! vous serez sans défense : vous êtes retournée en arrière, vous avez étouffé la réalité sous l'appropriation des images, vous avez étouffé l'esprit pour la création des figures! Il n'est pas un crime commis par Jérusalem que vous n'ayez commis, il n'est pas une prostitution qui l'ait flétrie aux yeux de Dieu, que vous n'ayez satisfaite, pas nn sacrilége que vous n'ayez dépassé!

Rappelez-vous Lachis, veilleurs qui endormez! Rappelez-vous Samarie, orgueil qui vous attribuez l'éclat qu'on vous

prête! Rappelez-vous Ephraïm, maison de fruits et de développement qui, féconde d'abord, avez ensuite frappé les fruits de votre fécondité; vous qui aviez commencé votre développement dans l'auguste étendue du sang des martyrs du Seigneur, et qui vous êtes arrêtée dans la coupable contemplation des tortures qui grandissaient votre puissance destructive, et déchiraient le sein déjà meurtri de l'infortunée Jérusalem, lorsque vous parveniez à le saisir! Rappelez-vous souvent le nom de celle dont vous avez été la plus cruelle ennemie, que vous avez frappée après Dieu, que vous avez mordue au cœur après avoir broyé ses membres! Jérusalem veut dire : Il te sera fait paix, tu la verras! et toi, Rome, les voyants qui ont parlé de toi t'ont toujours nommée Ville de la mort, œil des tombeaux!

Reprends, reprends vite les livres des anciens prophètes, appelle tes savants linguistes et fais-toi découvrir l'esprit véritable de cette langue hébraïque dans laquelle sont enveloppées une à une toutes tes destinées. Alors tu en viendras, je l'espère, à arracher tous les oripeaux, à briser tous les liens par lesquels tu t'es si complaisamment laissé attacher. Tu t'assieras dans la poussière de tes places publiques, tu crieras à ton peuple et à tous les peuples desquels tu t'es fait adorer : Pardon! pardon! pardon! tu te tourneras vers le Seigneur dont tu dois connaître l'infinie miséricorde. Tu achetteras quelques-unes des maisons dans lesquelles chaque jour tes pauvres meurent, étranglés par la faim; tu placeras une grande croix de bois devant ces demeures où les râles des vivants succèdent sans interruption aux râles des morts, et tu feras crier par tout l'univers: « Il n'y a plus de Rome éternelle; il n'y a plus de mortel infaillible! Il y a une Rome chrétienne, et dans cette Rome, les disciples du Fils de l'Homme couronné d'épines; il y a des apôtres qui sont fiers de la crèche, et qui adorent la croix; il y a des évangélistes qui enseignent par leur vertu et par leurs actes la vie divine et dévouée de Jésus crucifié! » Alors tu

pourras attendre l'heure solennelle qui ne doit pas tarder à t'appeler à la barre de la seule infaillible Justice, pour y être jugée devant Samarie et devant Jérusalem!

Le prophète d'Elcès, NAHUM, résume en trois petits chapitres toutes les menaces répressives déjà tant de fois annoncées à ce peuple endurci; puis, dans l'énergique analyse de ses divines visions, après s'être arrêté un instant à bénir Celui qu'il voit s'avancer au milieu des ruines d'Israël pour apporter à tous la bonne nouvelle et annoncer la grande et véritable paix, il jette, comme un stigmate de honte à l'infidélité de sa nation si glorieusement choisie, cette terrible et flétrissante prédiction dans laquelle Judas et son crime sont si positivement désignés. Voici ce qu'il dit du Maître :

= « Je vois ton approche, ô Toi qui apportes la bonne nou-
» velle. Je le vois déjà parlant sur tes montagnes, ô Juda!
» c'est lui qui annonce la paix! qu'il soit la grâce de tes vœux,
» la fête de tes jours. Tu ne seras plus idolâtre à l'avenir.
» Bélial sera vaincu : il tombera avec tous les siens.

Son indignation parlant du disciple s'énonce ainsi :

« Il sortira de toi, peuple ingrat, un homme qui formera
» contre le Seigneur de cupides desseins; il les nourrira dans
» son esprit, il en accomplira la lâche perfidie (1. 15, 11.). »

HABACUC, après avoir dépeint la sanglante témérité des infidélités de Juda et les châtiments qu'elles ont trouvés dans la puissante haine de Babylone, après avoir tonné la juste répression et l'abaissement de la grande ennemie du peuple de Dieu, ce Prophète s'abandonne à la contemplation des jours messianiques, et dans la forme d'une ardente prière, il s'écrie :

= « Seigneur, j'ai entendu votre parole et j'ai été tout trou-
» blé! Accomplissez au milieu des temps votre grand travail :
» vous le ferez connaître aux siècles; malgré votre indignation,
» vous n'agirez que dans le souvenir de votre miséricorde.

» Dieu viendra du côté du midi; le Saint, de la montagne
» de Pharan dont le nom signifie PAYS DES DIVISÉS ou de ceux
» qui ne sont point unis.

» Sa gloire couvre les cieux; la terre est pleine de ses œu-
» vres; son éclat est au-dessus de la lumière; la force est dans
» ses mains; il cache en lui-même sa puissance. La mort lui
» sera soumise; le diable fuira devant lui.

» Il s'est arrêté; il a mesuré la terre; il a fixé ses regards
» sur les nations. Les ténèbres ont fondu comme la cire. Les
» montagnes du siècle n'étaient plus que poussière; les collines
» du monde tombaient abaissées sous la clarté qui sortait du
» Dieu éternel.

» Tu es sorti pour sauver ton peuple; tu le sauveras par ton
» Christ. Tu frapperas le sceptre et la famille du dominateur;
» tu ruineras ses espérances pour jamais. C'est pourquoi je me
» réjouis et tressaille de joie en toi Dieu Sauveur (3. 1-6.). »

Devant les enfants d'Israël le fils de Chusi, le terrible SOPHONIE fait retentir la parole qu'il reçut du Seigneur, comme durent retentir devant Jéricho les trompettes qui sonnèrent sa ruine.

= « Demeurez dans le silence, dit-il, car le jour du Sei-
» gneur est proche! la victime est choisie; les conviés ont été
» invités. En ce temps, dit le Seigneur, on entendra un grand
» cri venant de la porte des Poissons; de la seconde partie de
la ville s'élèveront des hurlements; un grand bruit de carnage retentira jusque sur le haut des collines.

» En ce temps-là le Seigneur éclairera comme une lam
» les lieux les plus cachés de Jérusalem; il visitera dans s
» indignation ceux qui se croient cachés dans l'ombre qu'
» étendent sur leur corruption, disant en leur cœur : —
» Seigneur ne s'occupe pas de nous!

» Toutes leurs richesses seront pillées; leurs maisons ne
» ront plus qu'un désert. Ils construiront des demeures, ils
» les habiteront pas; ils planteront des vignes, ils n'en boir
» pas le vin.

» Le jour du Seigneur est proche! il est proche, ce gr
» jour, il s'avance avec vitesse. J'entends déjà les bruits lam
» tables de ce jour où les puissants seront accablés de mau

» Ce jour sera un jour de tristesse et de serrement de cœ
» un jour d'affliction et de honte; un jour d'obscurité et de
» nèbres; un jour de nuages et de tempêtes.

» Les hommes marcheront comme des aveugles; leur in
» ligence sera couverte par le bandeau de leurs iniquités; l
» sang sera mêlé à la poussière; leurs corps morts seront s
» blables à du fumier; tout leur or, tout leur argent ne pou
» les soustraire à l'indignation du Seigneur.

= » Avant que la Justice divine laisse se faire tout (
» coup ce jour terrible, cherchez le Seigneur, vous tous
» êtes restés doux et humbles dans cette terre, vous qui ;
» été fidèles à observer ses préceptes, ne cessez point d'
» menter votre justice et de rendre grâces avec une suppl
» te candeur, afin que vous trouviez un asile, au jour de
» dignation du Seigneur. (1. 7, 10, 12-15, 17, 18. 2. 2, 3.

Quittant tout à coup cet hymne de mort et de destruct
les traits du Prophète semblent s'éclairer; son front paraît
vert des feux précurseurs des jours heureux qui doivent
céder à toutes les scènes lugubres qu'il vient de décrire.

= « Fille de Sion, s'écrie-t-il, chantez des cantique
» louanges! Israël, pousse des cris d'allégresse! Fille de J

« salem, laisse éclater ta joie, tressaille dans ton cœur! l'Éter-
« nel a effacé l'arrêt de ta condamnation, il a réduit tes enne-
« mis. Le vrai Roi d'Israël est au milieu de toi. Tu n'as plus
« à craindre aucun mal dans ton avenir.

« Le Seigneur ton Dieu, le Dieu fort est au milieu de toi;
« c'est lui qui te sauvera. Tu seras sa joie et sa fierté. Il ne
« verra plus que l'amour qu'il t'a porté; son oreille se plaira au
« chant de tes cantiques d'actions de grâces.

« Le Seigneur rassemblera tous ceux qui avaient abandonné
« sa loi, il les rassemblera, parce qu'ils t'appartenaient. Il ne
« veut pas que tu aies aucun sujet de honte. Il frappera tous
« ceux qui t'ont affligée. N'a-t-il pas dit : Je sauverai celle qui
« boitait, je ferai revenir celle qui avait été rejetée, je rendrai
« célèbre le nom de son peuple, partout où il a été en opprobre.

« En ce temps-là, je vous rapprocherai de moi, je vous ras-
« semblerai tous, je vous établirai tous en honneur et en gloi-
« re devant tous les peuples de la terre (3. 14, 15, 17-20.)! »

Comme l'âme du Prophète paraît heureuse, comme son enthousiasme national est admirable, comme l'amour de sa patrie se traduit, dans chacune des heureuses prédictions qu'il dépose dans le cœur de ses frères! Ah! peuples, les vrais prophètes naissent sans haine; et le cœur de ceux qui sont instruits par Dieu de vos destinées ne les connaît que pour vous aimer d'un plus pur, d'un plus parfait et d'un plus actif amour!

Aggée, après avoir fait sentir aux enfants d'Israël l'indispensable nécessité de relever le temple de Dieu, afin de s'y réunir comme une seule famille et d'y bénir, dans une véritable fraternité, l'Auteur de leur commune délivrance, rappelle à Zorobabel dont le nom signifie PLUS DE CONFUSION et au fils de Josédech grand-prêtre, que le Seigneur tient encore à l'alliance qu'il a faite avec son peuple, en le sortant d'Égypte.

— « Voici ce que dit le Seigneur : Encore un peu de
» temps, et j'ébranlerai le ciel et la terre, la mer et tout l'uni-
» vers; je remuerai tous les peuples, et le Désiré des nations
» viendra. Il remplira de gloire sa maison. Ainsi l'a dit le
» Seigneur Dieu des armées.

» L'argent est à moi, l'or m'appartient. La gloire de cett
» dernière maison sera plus grande que celle de la premièr
» La paix sera offerte en ce lieu, dit encore le Seigneur, l
» Dieu des armées (2. 7-10.). »

Voici que s'ouvre le livre de Zacharie le saint Luc qu évangélise de la vie future du Rédempteur, les restes d'Isra arrachés à la captivité de Babylone. Jamais encore l'Espr divin n'a précisé et en des termes si évidents, non seulemen la venue du Messie, mais la suprême et adorable histoire d sa vie et de sa mort. Après l'avoir lu, il est incontestable qu la Puissance divine l'a fait assister par avance à toutes les scè nes les plus palpitantes de la passion du Sauveur promis. C Prophète est un terrible accusateur contre Israël, car le termes qu'il emploie quand il parle de Jésus-Christ sont positifs et si formels qu'il est impossible de ne pas le reconna tre pour celui dont ont parlé tous les autres prophètes. Da ce livre divin, la Prophétie semble ouvrir les profondeurs l plus mystérieuses de ses lumineux abîmes; elle répand sur Prophète fils de Barachie les souveraines clartés de l'éva géliste, les glorieuses incandescences d'un esprit apocalypti que, avec la mâle autorité d'un apôtre. Ce livre prophétiq commence ainsi :

— « La seconde année du règne de Darius, le Seigne adressa sa parole au prophète Zacharie, lui disant :

« J'ai conçu une invincible indignation contre tes pères;
» leur diras ceci : — Retournez vers moi, a dit le Seigneur d

» armées, et je me retournerai vers vous. Ne soyez pas comme
» vos pères qui ont entendu les prophètes que j'ai envoyés
» tant de fois leur dire : Convertissez-vous, quittez vos voies
» corrompues, séparez-vous de la malignité de vos pensées;
» et qui n'ont pas cessé d'augmenter encore le nombre de
» leurs crimes.

» Ils n'ont pas voulu se laisser toucher par mes paroles; ils
» se sont raffermis sur ce que je suis bon; ils ont fermé leurs
» oreilles, de crainte de m'entendre; ils ont rendu leur cœur
» dur comme le diamant, afin de résister à la justice de ma
» loi et aux paroles que leur adressait mon Esprit répandu sur
» mes prophètes.

» Comme donc le Seigneur leur a parlé et qu'ils n'ont pas
» voulu l'entendre, quand ils crieront vers moi je ne les écou-
» terai point; je les disperserai partout, dans des royaumes qui
» leur sont inconnus. Leur pays sera tout désolé; il n'y passera
» personne. Leur terre de délices sera déserte. (1. 1. 7. 11.) »

Ici il est à remarquer que le Seigneur parle ainsi à son Prophète après le retour de Babylone, devant un trône rétabli et en face du temple relevé. Le Voyant d'Israël, en continuant d'écrire son livre, paraît aussi également suivre, dans le jour des intimes décrets de l'Éternel, le plan suprême de ses desseins et les faits les plus inouis de sa miséricorde. S'adressant au fils de Josédech grand-prêtre, il dit :

= Écoutez, vous et vos amis qui vous entourent vous êtes
» destinés pour être la figure de l'avenir (3. 8.). »

Cette prévenance de l'Esprit divin nous garantit donc avec une parfaite certitude que ce qui est adressé dans la présente actualité à Zorobabel le restaurateur du temple, et au grand-prêtre fils de Josédech, ne leur est propre que figurativement, tandis que l'esprit vital qui s'en doit manifester dans le temps positif et réel appartient aux générations à venir. Dès-lors, le Prophète voit son âme emportée dans le centre radieux des

grandes visions qui éclairent son esprit, lui montrant, da chacune des formes qu'elles créent, le Verbe éternel la vra Lumière du monde, la Coupe vivante et active de l'infi Miséricorde, l'Alimentation souveraine de la justice, de sagesse, de la science, de la générosité, de l'abnégation, de charité, du dévoûment et du véritable amour, puis ces de majestueuses royautés dont l'une doit être abreuvée par calice de l'expiation et couronnée des déchirantes épines sacrifice, tandis qu'à l'autre appartiendra le plus éclatant app reil qu'ait jamais vu le monde des mortels. Ce sont ces de royautés qui se trouvent exprimées au verset quatorzième quatrième chapitre lorsque l'Esprit qui parle à Zacharie lui d

= « Ces deux oliviers sont les deux caractères de oint « sacré, placés devant tous les souverains décrets du Domi « teur du ciel et de la terre. »

Alors commence la palpitante histoire de cette double roya té comprise du Voyant. Le Prophète s'abandonne tout entie la terrible description de cet incroyable martyre par lequel d passer Celui à qui appartiennent tout honneur et toute glo dans le siècle des siècles :

= « O Fille de Sion, s'écrie-t-il, sois comblée de joie! F « de Jérusalem, pousse des cris d'allégresse! voici ton Roi « vient vers toi, ce Roi juste qui est le Sauveur. Peuple « Dieu, tu ne sais pas ce qu'il t'apporte, tu ne connais « l'excellence de ce FROMENT qui fait les élus et de ce VIN « fait germer les vierges (9. 9, 17.). »

Qui a plus parfaitement décrit le sacrement auguste et di de l'Eucharistie? Mais, après cette grande lumière jetée sur timides espérances de l'avenir, le Voyant semble entendr tumultueux travail de cette haine et de cette jalousie qui remué, jusqu'à la passion du Sauveur, l'âme féroce et le co dégradé des princes des prêtres, d'Hérode et des pharisie Quelle anxiété, quelle désolation renferment ces paroles!

= « Ouvre tes portes, ô Liban! que le feu dévore tes cèdres! hurlez, sapins, parce que les cèdres sont tombés, ceux qui avaient été si élevés sont affreusement détruits. Faites retentir vos cris, chênes de Basan : le bois qui était si puissant est coupé! J'entends les voix lamentables des pasteurs, au » milieu des ruines de leur magnificence; j'entends les lions qui » rugissent : un bruit effrayant s'échappant des rives du Jour» dain a jeté la désolation dans leur superbe retraite. Ils ont » vu Celui qui vient paître les brebis qu'ils avaient destinées à » leur boucherie, celles qu'ils égorgeaient sans aucune com» passion, qu'ils vendaient même, en disant : Béni soit le Sei» gneur, nous sommes devenus riches (11. 1-5.)! »

Maintenant, dans les paroles du Voyant en Dieu, on croit entendre la voix de Celui qui pleurait sur Jérusalem en présence de quelques-uns de ses disciples; il dit :

= « Ils ont refusé mon pardon! ils seront livrés entre les » mains les uns des autres, et entre les mains de celui qui les » a conquis. Leur terre sera ruinée; je dois les laisser dans la » main de ceux qui s'avancent pour les opprimer (11. 6.). »

Ici on voit le Prophète assister à l'ignominieux marché que les pontifes de la maison sainte font avec le traître et cupide Judas; il rapporte ainsi jusqu'à la contexture des honteuses et lâches paroles de ce dernier :

= « Si vous jugez à haut prix Celui que je vous livre, don» nez-moi ce qui m'est dû, sinon je ne le fais pas. Alors ils » pesèrent trente pièces d'argent qu'ils me donnèrent pour » récompense (11. 12.). »

Le désespoir du malheureux et misérable disciple s'énonce ici comme il le fut au temps marqué : cet argent qu'il avait convoité, avec une insistance tout infernale, semble l'écraser de son poids; il faut qu'il s'en défasse à tout prix. Le Prophète entend la voix de sa conscience qui le pousse et le presse, en lui disant ce que rapporte l'évangéliste saint Matthieu :

= « Va jeter aux ouvriers d'iniquité cette belle somme qu'
» ont estimé que valait le Juste. J'allai à la maison du Seigneur
» jeter cet argent qui était réservé pour l'ouvrier en argile. »

Après ce fidèle exposé de ce qui devait être accompli à la lettre, le Voyant du Seigneur nous fait assister avec lui aux lugubres scènes du crucifiement. Qui pourrait s'y méprendre en lisant ces paroles?

= « Il sortira des souvenirs de David et du sein même de
» Jérusalem, un esprit de grâce et de prière pour ceux qui
» jetteront les yeux sur Celui qu'ils auront couvert de plaies,
» et qui pleureront avec des larmes sincères Celui qu'ils auront
» ainsi déchiré.

= « Alors, il répondra à ceux qui lui diront : D'où viennent
» ces plaies que vous avez au milieu des mains? — J'ai été
» percé et couvert de ces plaies dans la maison de ceux qui
» disaient m'aimer.

= « En ce jour-là, continue le navrant Prophète, une FON-
» TAINE s'ouvrira sur le sol de David et devant les habitants de
» Jérusalem : les pécheurs y laveront leurs souillures et les
» femmes coupables, leur impureté. (12. 10. 13. 6, 1.) »

Rien n'est caché ni à l'œil ni à l'intelligence du prophète Zacharie : il a précisé la sanglante hécatombe du Calvaire; maintenant, il précise le tremblement de terre et la nuit ténébreuse qui jetèrent tant d'épouvante et tant d'effroi dans la ville déicide et dans l'âme de tous ces malheureux qui avaient, avec une stupidité cruelle et farouche, crié à pleins poumons : « Crucifiez-le! crucifiez-le! »

= « Vous fuirez, dit-il avec un sentiment de honte et d'in-
» dignation, vous fuirez la vallée menacée par les montagnes,
» vous fuirez, vous souvenant du tremblement de terre qui
» eut lieu sous le règne d'Ozias roi de Juda. Il vous paraî-
» tra que ce jour est celui où le Seigneur doit venir et ses
» saints avec lui.

» Alors vous ne verrez plus de lumière, vous serez saisis
» d'un froid noir et glacial. Les eaux vives qui sortiront de ton
» sein, Jérusalem, se répandront sur les rives d'orient et d'oc-
» cident; celles-là ne seront arrêtées ni par l'hiver ni par l'été
» (14. 5, 6, 8.). »

Le Voyant en Dieu dépeint au peuple d'Israël sa répudiation consommée dans l'alliance que scelleront avec différents peuples la prédication et la mort du Rédempteur.

= « En ce jour-là, dit-il, plusieurs peuples s'attacheront
» au Seigneur, ils deviendront son peuple. Le Seigneur habi-
» tera au milieu d'eux, et ils sauront que c'était lui qui m'avait
» envoyé vers vous (2. 11.). »

Mais si l'ardent Prophète frappe le peuple ingrat de cette méprisante menace, il écrit pour les nouveaux adoptés, pour les bénéficiaires de la nouvelle alliance, la leçon que voici :

= « LE SEIGNEUR FERA PASSER CES DERNIERS PAR LE FEU;
» IL LES ÉPURERA COMME ON ÉPURE L'ARGENT; IL LES ÉPROUVERA
» COMME ON ÉPROUVE L'OR (13. 9.). »

Découvrons l'esprit de ces paroles. Trois caractères d'épreuves parfaitement distinctes sont annoncés longtemps à l'avance à ces peuples chrétiens qui ne s'en douteront qu'en s'abritant sous la puissance de l'alliance infaillible que leur créditeront les mérites divins de celui qu'ils nommeront leur Sauveur et l'aîné de leurs frères; pourtant ils doivent incontestablement PASSER PAR L'ÉPREUVE DU FEU, c'est-à-dire, par la tentation de tout ce que leur cœur hésite à sacrifier à cause de lui : ainsi, confession de Jésus-Christ, non à cause de l'héritage qui en doit revenir, mais pour satisfaire la dignité de la foi et du nom chrétien que nous en avons reçu; pratique vivante de cette vie parfaite, sainte et divine de Jésus-Christ, qui n'a aucune borne dans le bien et qui n'exclut personne; dévoûment sage et intelligent, modelé en tout temps et en toute circonstance sur le dévoûment universel de Jésus-Christ; justice sans limites

et sans ombres, condamnant nous-mêmes toutes nos propres cupidités soit de l'âme, soit de l'esprit, soit du cœur, ouvrant sans cesse à nos frères, au milieu même de nos personnels intérêts, le crédit souverain et absolu de tolérance, de clémence et de miséricorde, comme nous l'a enseigné Jésus-Christ et comme nous désirons qu'il nous soit appliqué par lui en ce qui touche son droit imprescriptible de Juge sans passion et sans faiblesse.

Nous devons passer par le feu de notre instinctivité dont les brûlantes ardeurs subtiliseront si souvent notre froide et accommodante raison; notre personnalité réclamera par elle tant de droits, tant de concessions, qu'il nous sera impossible de ne pas céder, si nous ne comptons que sur nos propres forces. Le feu de l'orgueil nous barrera souvent le passage qui conduit au suprême et généreux dépouillement sans lequel nous ne pouvons suivre Jésus-Christ. La vanité brûlera nos pensées et nos désirs pour nous faire voir des inférieurs, des sujets, des esclaves même dans ceux qui sont non seulement nos frères selon l'ordre de la nature, mais nos membres selon que nous reconnaissons juste, valable, sainte et glorieuse, notre union avec Jésus-Christ, dont nous ne pouvons nous croire les membres, sans croire par cette même unité que nous sommes tous membres les uns des autres. Le feu de l'ambition tentera sans relâche de brûler les yeux de notre conscience afin que nous ne nous arrêtions pas en face des ruines et des cadavres qui servent de degrés à son trône et de rempart à son temple. L'égoïsme attisera autour de nous toute la dévorante puissance de ses flammes, pour nous faire nier la nudité de la crèche d'où est sortie notre naissance, la pauvreté de Jésus-Christ qui a payé notre rachat, la simplicité de la vie divine du Sauveur qui s'était voué à notre instruction et à notre délivrance, la charité de l'Homme-Dieu qui l'a conduit à s'oublier lui-même au milieu de la fournaise du sacrifice pour ne s'occuper

que de l'assurance de notre salut et de notre liberté. Le feu de l'amour dominateur nous enveloppera souvent de l'épaisse et nauséabonde fumée du despotisme au milieu de laquelle nous nous complairons à l'admiration de notre puissance et de notre envahissement, à travers laquelle nous ne verrons ni les larmes, ni les souffrances, ni les douleurs, qui, comme de simples matières combustibles, servent d'aliment à cette fatale et impitoyable passion. L'amour du gain fera couler dans nos veines et dans les plus actives régions de notre cerveau, une lave bouillonnante qui nous tourmentera par une soif dévorante et sans fin, à laquelle nous sacrifierons toutes les larmes et tous les pleurs de nos frères sans dire jamais assez, si nous ne sommes pas plus fidèles aux maximes évangéliques de Jésus-Christ que ne le furent nos frères, aux lois du Sinaï et aux enseignements des prophètes qui leur furent tant de fois envoyés par Jéhovah.

Nous devons ÊTRE ÉPURÉS COMME L'ARGENT, c'est-à-dire, séparés de tout alliage indigne de notre nom et de notre caractère; incorruptibles, inadhérables à la domination, au biais, à la fraude et à l'hypocrisie; être devant les hommes ce que nous sommes devant Dieu, et devant Dieu ce que nous tenons tant à paraître être devant les hommes. Épurés comme l'argent, c'est-à-dire, être comparés à Celui qui a soldé la dette de nos transgressions et de nos crimes; être jugés dans notre vie intérieure et extérieure selon qu'elle se rapporte à la vie de ce divin Modèle qui s'est fait notre caution devant la justice de son Père, mais à qui nous devons rendre, selon qu'il nous l'a rendu possible, la nature de la valeur par laquelle il a satisfait pour nous, jusqu'à ce que nous soyons par lui en état de satisfaire en lui nous-mêmes. Nous serons épurés comme on épure l'argent, c'est nous prévenir que nous ne pouvons pas nous créditer dans une favorable espérance, si nous ne vivons véritablement comme membres de Jésus-Christ et comme mem-

bres les uns des autres, puisque tout ce qui sera reconnu en nous contraire à la justice, à la sagesse, au dévoûment et à l'amour de Jésus-Christ, sera traité comme l'épurateur de l'argent traite tout alliage qui est étranger à la valeur réelle du métal qu'il épure.

Nous devons être ÉPROUVÉS COMME L'OR, ce qui signifie que comme tout ce qui ressemble à l'or peut tromper celui qu croit devoir s'en rapporter seulement à la semblance qui frappe ses sens, et non se servir de la pierre de touche pour se garantir de toute erreur, de même la Prophétie PIERRE DE TOUCHE INFAILLIBLE DES MANIFESTATIONS ET DES ORACLES DE LA DIVINITÉ, sera envoyée dans le nouveau peuple adopté pou lui révéler ses erreurs, ses complaisantes définitions des préceptes divins qu'il doit garder avec fidélité, mais aussi qu'i peut interpréter de telle sorte qu'il plaira à ses passions ou la satisfaction des passions d'autrui. C'est cette Fille du Domaine divin qui ne s'allie avec rien de ce qui est étranger à l sagesse et à la gloire du Tout-Puissant, c'est elle qui sera toujours au milieu des peuples et des nations pour les prévenir d leurs faiblesses, de leur dégénérescence, de leurs transgressions, de leurs alliances dangereuses; c'est cette fidèle gardienn des volontés et des décrets éternels, qui apporte à chaque siècle, à chaque génération, à l'économat divin et à l'économa humain cette solennelle fraction de l'anneau suprême à laquell la ruse, le mensonge, la fraude, l'hypocrisie, ne peuvent s souder, c'est elle qui dit à l'homme de la tiare comme à l'homme du sceptre :

= « Vous ne pouvez ignorer mon origine! comme elle e avant la vôtre et au-dessus de la vôtre, je viens pour vo montrer vos iniquités, vos injustices, vos déréglements, votr profanation, vos sacriléges, vos exactions, votre cruauté, v impiétés et votre apostasie. » C'est elle qui, comme la pierre d touche intelligente et animée, dit sans faiblesse et sans crainte

= « Ceci est falsifié, cela est erroné, ceci est mal compris, cela est ajouté, voici ce qui est de Dieu, voici ce qui est de l'homme, ceci est un crédit que s'est donné l'exploitation de l'égoïsme, cela est le droit du faible et du pauvre qne vous avez frappé d'une criminelle mutilation! »

Alors, l'incorruptible Envoyée étend le signe de la puissance qu'elle a reçue, sur la chaîne harmonieuse des révélations qui constituent chacune des alliances faites par Dieu avec l'humanité; et aussitôt toutes les matières étrangères à leur justice, à leur sagesse et à leur vérité tombent d'elles-mêmes, comme tombera toujours, devant l'adorable clarté de la lumière divine, tout ce qui est indigne de l'honneur et de la gloire de Celui qui ne se révèle aux peuples et aux nations que pour leur plus parfait bonheur en ce monde comme pour leur majestueuse et vivante rentrée dans les splendeurs infinies de ses propres, inénarrables et éternelles félicités!

Le travail du feu, pour le peuple à vênir, signifiait donc ces luttes dont parle l'Apôtre des gentils, c'est-à-dire, les tentations de la chair et du sang, les convoitises naturelles, les difficultés naissant toujours comme à l'envi des deux lois premières personnifiées en nous sous les noms génériques d'INSTINCTIVITÉ et de RAISON ABSTRAITE.

L'épuration devait par conséquent consister dans l'incessante vigilance de notre cœur à éviter, et à éliminer de notre vie chrétienne tout ce qui peut avoir rapport ou similitude avec les successives transgressions de nos pères et les causes funestes qui ont attiré leur désolante répudiation!

L'épreuve de l'or qui affirme et crédite le véritable mérite et la juste valeur de ce métal pour en constituer un riche trésor, nous représente la valeur et le mérite de notre foi intelligente se dépouillant toujours de plus en plus de ses obscurités, de ses taches d'ignorance et de ses terrestres contradictions, comme elle nous montrę notre espérance se consolidant avec

un juste progrès qui nous fait éviter soigneusement les sables graveleux de l'exagération et nous met à même de dominer le fatal et destructif assujétissement aux corrosives acidités de notre égoïsme et de nos propres illusions.

C'est après cet avertissement énergique que le Prophète, continuant l'ordre de ses visions, nous fait assister à la grande et glorieuse scène de l'Ascension :

= « En ce jour-là, dit-il, le Seigneur ne fera que poser les « pieds sur la montagne des Oliviers qui est vis-à-vis de Jé« rusalem vers l'orient (14. 4.). »

Puis saisi d'une radieuse admiration à la vue de cet auguste apostolat que le Sauveur divin laisse après lui pour continuer au milieu des hommes et des siècles sa mission de délivrance, de lumière et de salut, le grand Voyant exprime ainsi son respect et sa joie :

= « C'est de Juda, semble s'écrier son âme ravie, c'est de « Juda qu'est venu l'angle qui te lie, ô édifice nouveau! c'est « lui qui t'a donné le pieu qui soutiendra tes murailles; c'est « de lui que t'est venu l'arc du combat; c'est lui qui t'a donné « les premiers ministres et intendants de tes ouvrages.

« Ils seront vaillants comme des soldats; ils combattront « courageusement, parce que le Seigneur sera avec eux; ils « feront un grand désordre dans le camp de l'ennemi (10. 4.). »

Le cœur national et dévoué du Prophète ne s'est point arrêté en ce qui concerne la glorieuse alliance du Seigneur avec les gentils. Il a dit aux coupables enfants d'Israël tout ce qui était capable de remuer leur âme et de les faire se retourner vers Celui en qui seul reposent toutes les fiertés de leurs espérances! Ils n'ont point répondu à son appel : le courroux, la sévère indignation semblent avoir endurci plutôt qu'amolli les fibres exagérées de ces sauvages natures. Le Prophète change la forme de ses armes; il ne veut pas abattre, il veut relever : l'âme a été sourde, il veut parler au cœur; il a été terrible dans la

menace, il sera magnifique dans l'ordre et la figure des promesses. Écoutez, voici ce qu'il dit :

= « Le Seigneur te le fait dire, Jérusalem, il te reviendra
» avec des entrailles de miséricorde; tes villes seront encore
» comblées de biens; le Seigneur te consolera encore Sion.
» JÉRUSALEM SERA ENCORE LE LIEU CHOISI POUR SA DEMEURE.

= » Jérusalem sera tellement peuplée qu'elle ne sera plus
» environnée de murailles. Je lui ferai moi-même, a dit le
» Seigneur, une muraille de feu qui l'environnera; ma gloire
» éclatera au milieu d'elle.

= » En ce temps-là le Seigneur sera seul reconnu Dieu.
» SON CHRIST RÈGNERA SUR TOUTE LA TERRE, ET SON NOM SERA
» PARTOUT ADORÉ.

» Jérusalem sera élevée en gloire; elle occupera le lieu où
» elle fut d'abord; elle sera habitée; elle ne sera plus frappée
» d'anathème; elle se reposera dans une paix parfaite.

= » Le Seigneur possèdera encore Juda comme son héritage
» qui lui a été consacré.

» Il viendra alors une multitude de nations et de peuples
» puissants, pour adorer la gloire du Seigneur dans Jérusalem,
» pour lui offrir leurs vœux et répandre leur cœur devant lui.
» (1. 16, 17. 2. 4, 5. 14. 9-11. 2. 12. 8. 22.) »

Étendant sur toutes les nations son regard plein de la lumière divine, il s'adresse à toutes leurs formes de sanctuaire et à tous leurs économats qui ont cru que le Seigneur s'était endormi leur laissant quand-même sa souveraine puissance et son auguste autorité pour étendre plus souverainement les manifestations de leur volonté, de leur bon plaisir et de leur égoïsme.

= « Que toute chair soit dans le silence, s'écrie l'intrépide
» Prophète! voici le Seigneur, il s'est réveillé enfin! Préparez-
» vous à le recevoir, vous qui vous dites former son sanctu-
» aire (2. 13). »

Ceci est pour la fin du monde, disent les satisfaits et les ex-

ploitateurs. — Vous vous trompez! ces paroles sont d'un posi-
tif qui ne laisse aucun doute sur leur mode d'accomplissement:
vous voyez bien que Jérusalem n'est plus et qu'elle n'a jamais
eu, depuis sa chute dernière, cette population incalculable qui
la doit empêcher d'être entourée de remparts; vous n'avez pas
entendu dire que, depuis sa ruine par Titus, le Seigneur l'ait
environnée d'une muraille de feu, ni qu'il y ait fait resplendi
sa gloire. Elle est toujours frappée d'anathème, elle qui devai
en être délivrée pour toujours; elle est enfermée dans un im-
mense tombeau, elle qui devait, après être rentrée en grâce,
posséder une paix sainte et durable qui approcherait d'elle l
respect des peuples et des nations. Enfin l'Éternel n'a pu s
tromper; le Prophète qui a démontré si magnifiquement et s
longtemps à l'avance la sanglante histoire de Jésus-Christ don
la terrible réalisation est incontestable, ne se trompera pas plu
dans la seconde ou dans la troisième partie de ses affirmation
qu'il ne s'est trompé dans la première. Non content de tout c
qu'il vient de préciser, voici qu'il ajoute :

= « Le Seigneur l'a dit, ceci arrivera lorsque dix homme
» des peuples de toutes langues prendront un Juif par son vê
» tement en lui disant : Nous irons avec vous, parce que nou
» avons appris que vous êtes rentrés en grâce avec Dieu e
» qu'il a établi sa gloire dans Jérusalem.

= « Alors, dit encore le Prophète, il y aura dans toute l
» terre deux élections qui seront dispersées et qui s'effaceront
» tandis qu'une troisième s'élèvera et demeurera. (8. 23. 13.)

Ainsi finit le livre de Zacharie dans lequel toute intelligenc
éclairée peut voir, sans crainte d'erreur ni d'illusion, le pla
éternel du Tout-Puissant, plan de grâce, de miséricorde e
d'amour, qui assure à tous les peuples et à toutes les nations
des jours d'une véritable délivrance, d'une auguste, universel
et glorieuse liberté.

Le prophète Malachie semble consacrer toute la puissance de son livre à la répression des crimes du sanctuaire. L'Esprit d'indignation qui l'éclaire et l'anime lance ses menaces les plus sévères contre les prêtres qui déshonorent le nom et le ministère que la clémente bonté de Dieu leur a confiés; il attaque leur criminelle sécurité basée sur ce qu'ils ont eu des preuves de la miséricorde du Seigneur; il découvre ces fraudes ignobles, ces secrets parjures, ces hypocrisies effrontées qui sont devenus d'une cynique familiarité aux ministres du temple de Jéhovah; il leur reproche leur cupidité, leur paresse, leur lâche égoïsme.

= « Quel est celui d'entre vous, leur dit-il, qui ferme les » portes de mon temple, et qui allume gratuitement le feu sur » mon autel? Il n'y a rien de moi en vous, a dit le Seigneur, » je ne reçois rien de ce qui m'est offert par vos mains.

= « Vous ne connaissez plus mes voies : lorsqu'il s'agit de » ma loi, vous avez égard à la condition des personnes. Vous » vous êtes rendus vils et méprisables à mes yeux. Vous avez » rendu nulle l'alliance que j'avais faite avec Lévi. Vous avez » couvert mon autel des larmes et des pleurs de vos victimes; » vous avez fait retentir mon temple des cris de ceux que vous » immoliez; c'est pourquoi je ne regarderai plus vos sacrifices, » et quoi que vous tentiez pour m'apaiser, je ne recevrai rien » de votre main.

= « Je vais envoyer mon Ange qui préparera ma voie de» vant ma face; aussitôt le Dominateur attendu, l'Ange de » l'alliance, le Désiré de tous viendra dans son vrai temple! » Le voici qui vient, dit le Seigneur des seigneurs.

« Qui osera penser à son avènement? qui pourra en soutenir » la vue? Il sera comme celui qui fond les métaux, et comme » l'herbe dont se servent les foulons; il sera comme un homme » qui s'assied pour fondre et pour épurer l'argent.

= » Il sera ce jour de feu terrible comme une fournaise
» ardente. Tous les superbes et ceux qui vivent dans l'impiété
» seront comme de la paille : ce jour qui vient les embrasera
» sans leur laisser ni germe ni racine.

» Le Soleil de justice se lèvera pour ceux qui auront con-
» servé un saint respect pour mon nom : ils trouveront leur
» salut sous sa lumière; ils sortiront alors et tressailleront de
» joie comme les jeunes bœufs d'un troupeau qui bondissent
» sur l'herbe. — Souvenez-vous de la loi que j'ai donnée à mon
» serviteur Moïse, lorsque je lui parlai sur la montagne d'Ho-
» reb pour qu'il fît connaître mes ordonnances et mes préceptes
» à mon peuple d'Israël.

» DE MÊME JE VOUS ENVERRAI ÉLIE LE PROPHÈTE, AVANT QUE
» LE JOUR GRAND ET TERRIBLE DU SEIGNEUR ARRIVE. Il réunira
» le cœur des pères avec leurs enfants, et le cœur des enfants
» avec leurs pères, afin que ma venue ne soit point un interdit
» pour la terre. (1. 10. 2. 8, 9, 13. 3. 1-3. 4. 1, 2, 4-6. »

Après avoir lu ce que je viens d'écrire, quel sera le Sanctuaire livré aux passions et aux ténèbres de l'humanité, qui osera se prévaloir d'une durée éternelle? que pourrait-on invoquer, comme garantie d'infaillibilité, que n'ait pas eu le peuple couvert d'un nom qui dépasse toutes les éternités! La gloire de Jéhovah était-elle moins grande que celle de son Verbe? son honneur, moins digne que celui de son Fils? Comment ne pas comprendre l'infini des sollicitudes et de la patience du Dieu d'Israël, quand on voit cette succession permanente de voyants et de prophètes repoussés toujours, insultés par tous, frappés comme des coupables, et tués comme des bêtes fauves? Malgré toutes ces iniquités et tous ces crimes, l'Amour de Jéhovah ne se sent pas vaincu! il tonne en même temps le châtiment et la promesse des plus glorieuses élévations; il semble lever une main pour frapper, tandis qu'il laisse tomber de l'autre les plus tendres miséricordes et les plus amoureuses bénédictions.

Les prêtres d'Israël ne se sont pas plus choisis eux-mêmes que ne se choisissent les prêtres chrétiens; les ordonnances des uns ne sont pas au-dessous ni au-dessus des ordonnances des autres. La sainteté du ministère ne vient point de l'homme; il ne peut donc pas dire : « La sainteté de mon ministère étant plus excellente que celle de mes prédécesseurs, ma garantie est double. » Le dernier ne sait pas la juste valeur du caractère du premier; il ignore souvent même toute l'étendue, toute la sainteté de celui qu'il est appelé à exercer, parce que tout ce qui vient de Dieu ne nous est jamais connu que comme nous étant utile, et non pas selon la nature qui le crée et le manifeste à notre raison et à nos sens.

Si, par notre conception, la lumière de notre ministère nous paraît plus évidente et plus universelle que celle des autres ministères qui ont existé avant nous ou qui existent en dehors de celui dont nous sommes gratifiés, nous n'avons qu'une garantie certaine à invoquer pour nous y maintenir fidèlement, c'est d'être plus vertueux, plus saints et plus divins que tous les autres ministères qui nous paraissent moins saints et moins divins que le nôtre; là seulement réside, non pas la certitude que nous ne faillirons pas, mais l'espérance que notre juste et consciente volonté unie intimement à la justice et à la sagesse de la volonté de Dieu qui nous a choisis, sera gardée par la toute-puissante protection de la Bonté divine qui ne peut vouloir notre confusion, puisqu'elle nous constitue elle-même dans un ministère d'honneur et de gloire.

Mais nous serions dans une bien déplorable erreur, si nous créditions en nous la pensée que le choix de Dieu qui s'est arrêté sur nous nous constitue à l'état passif ou machinal : il n'existe aucun ministère conférable à l'humanité, qui la puisse absolument dépouiller de son libre arbitre. L'invulnérabilité est dans le don du Seigneur, dans la doctrine qu'il révèle, dans la sainteté du ministère qu'il confère; mais l'homme est tou-

jours homme, son épreuve terrestre ne finit que quand ses relations animales cessent elles-mêmes de lui être sensibles, et quand sa nature extérieure affirme, par ce que nous nommons la mort, que ces rapports conscients qui étaient propres à son organique manifestation sont visiblement rompus. L'Esprit divin qui anime et éclaire la parole, l'intelligence et le cœur des prophètes, sait parfaitement dans quelle pensée et dans quelle volonté il constitue les ministères qu'il confie à la si grande fragilité des hommes; c'est pour cela que les vrais prophètes répressifs attaquent sans crainte et sans ménagement les autorités de toute sorte qui parent ordinairement leurs passions satisfaites, leur égoïsme adoré, du nom de leur Instituteur et du caractère divin qui ne leur est pas donné, mais remis pour en faire valoir l'honneur et la dignité selon le besoin des peuples, selon la justice et la miséricorde que s'est proposées la pensée éternelle de Dieu qui les a établis pour les autres, au profit des autres, et non pour eux.

Ici Malachie, en reprochant aux prêtres d'Israël leur goût et leur vie cupide, ajoute ces terribles paroles :

= « J'ai détourné mes regards de vos sacrifices; quoi que » vous fassiez pour m'apaiser, je ne vous écouterai point. Je » ne veux rien de ce que peuvent m'offrir vos mains. »

Au premier examen de ces paroles on est tenté de se dire : Mais si le peuple est bon, comment Dieu refuse-t-il ses sacrifices à cause de l'iniquité de ses prêtres? — Hélas! il y a trop de justice et d'amour en Dieu pour qu'il en soit ainsi. Quand le Seigneur s'est révélé au peuple d'Israël, il lui a appris, par ses législateurs et par ceux qu'il avait faits les interprètes de ses volontés dans la sainte alliance qu'il venait de contracter avec tous, quels étaient les devoirs du peuple, de ses conducteurs et de ses prêtres; rien n'a été omis par la Sagesse divine. Le peuple savait ce qui lui était indispensable pour mériter toujours la fidèle protection du Seigneur, et ce que ses prêtres

evaient accomplir de concert avec lui pour prouver à Dieu entretenir dans le cœur de tous, par une continuelle édificaon, cette reconnaissance, cette adoration, cette obéissance, tte dignité, en accord avec la foi vivante de la gratuité diviqui leur avait été si magnifiquement manifestée et qui ne vait point cesser de le leur être encore, selon les termes sitifs de l'alliance suprême offerte et jurée par le Seigneur.

La Loi était parfaitement simple, toute naturelle et formue dans des termes qu'il était impossible d'interpréter contraiment à ce qu'ils exprimaient. Il n'y avait qu'un seul livre, livre de la Loi; ce livre regardait le peuple comme il regarait le prêtre : c'était le code général, le devoir égalitaire. es prêtres n'étaient pas étrangers au peuple, ils faisaient pare du peuple; les prophètes étaient également compris dans ette collectivité unitaire et unique qui se nommait LE PEUPLE E DIEU. Les mêmes intérêts, les mêmes espérances, la même n, embrassaient, comme un ciment intelligent et harmonieux, ute cette diversité d'ensemble, de telle sorte que la solidarité tait d'un absolu si parfait que tout ce peuple ne se manifestait, ans les ineffables clartés de la pensée divine, que comme un eul homme. Moïse en semblait être la tête; Aaron et tous les rêtres, la poitrine; les chefs des tribus, les bras; la masse générale, le reste du corps; l'alliance divine, l'esprit; la loi, le œur; la prophétie, l'âme vivante et animante. Le nom de Jéhoah était l'éclatant diadème de ce prodige; son amour en était e sceptre, et ses promesses, les emblématiques balances de sa udicature. Ainsi constitué et établi, la manifestation de ce peuple était aussi indispensable dans chacun de ses organes que dans son tout. La transgression du peuple entraînait dans son irrépression la responsabilité des chefs et des prêtres qui n'avaient reçu le caractère distinctif de leur manifestation que pour veiller et réveiller, dans toute l'étendue du crédit qui leur était donné, cette partie d'eux-mêmes qui s'était laissée

surprendre par une exagération infidèle ou par une omission coupable.

Les chefs et les prêtres du peuple d'Israël étant les organes les plus sensibles et les plus actifs dans la loi des manifestations extérieures, et devant répondre plus particulièrement aux conditions vitales de l'alliance divine, il était certes des intérêts les plus positifs de tout l'ensemble du corps que leur obéissance et leur fidélité ne cessassent jamais de se manifester dans toute la plénitude de leur devoir et de leur pouvoir. Ainsi les transgressions visibles et rationnelles des chefs et des prêtres devaient être intelligemment et sévèrement réprimées par le peuple dont la vie, le développement, l'honneur et la gloire étaient si puissamment intéressés à ce que rien ne le rendît coupable contre cette Loi dont l'infraction, en quelque point que ce fût, rompait la glorieuse alliance qui le distinguait et l'élevait au-dessus de tous les autres peuples.

Les chefs et les prêtres devaient, et à un degré supérieur, sentir ces mêmes craintes, être animés et stimulés par de plus parfaites délicatesses! Les uns et les autres se passèrent leurs personnelles infractions, non par cette charité qui ne cesse d'aimer et de pratiquer la vertu, tout en fermant les yeux sur quelques égarements que ses conseils et sa douceur pourraient plutôt augmenter qu'éclairer, tant il est difficile de toucher toujours avec une infaillible précision les plaies du cœur humain; les concessions des chefs et des prêtres aux égarements du peuple avaient un tout autre but : chacune de ces autorités ne faisait de concessions qu'à ses propres convoitises; elles laissaient passer les infractions du peuple pour que le peuple n'eût pas à leur reprocher les leurs. Mais une preuve écrasante contre ces différents ministères, c'est qu'ils ne faisaient aucune concession dans l'ordre des choses qui leur étaient dues matériellement; ils ne concédaient rien des abondants priviléges de la dîme, du choix des grasses et belles victimes dont ils devaie

se nourrir. Leur cupidité les conduisit trop souvent, hélas! aux plus bas et aux plus hideux sacriléges; ils vendaient les dons parfaits de l'holocauste ou ils les échangeaient avec un retour d'intérêt sordide, immolant en leur lieu et place des offrandes défectueuses comme en signale le prophète Malachie.

Le peuple se renfermait dans les grossièretés sensuelles de son indifférence, il se contentait du feu qu'il voyait sur l'autel, de l'odeur de la graisse que la fumée du frauduleux sacrifice lui apportait; ses prêtres étaient assez saints, puisqu'ils portaient toujours l'éphod, la robe de fin lin, la ceinture d'hyacinthe et la lame d'or. Alors les Prophètes venaient, ils tonnaient contre cet accord coupable du sanctuaire et du peuple. Les prêtres vivant sans gêne, recevant exactement les taxes qui n'étaient dues qu'à leur fidélité et à leur justice, trouvaient que les prophètes étaient trop exigeants et trop exagérés dans leurs réprimandes et dans leurs menaces : de crainte que le peuple ne se réveillât, ils accusaient les envoyés de Dieu d'être des cerveaux malades, d'exaltés contradicteurs; puis ils invoquaient leur droit dans le temple de Dieu, leur choix par la manifestation divine, leur autorité inaliénable, leur infaillibilité basée sur l'affirmative alliance de Jéhovah. Le peuple disait amen, se ruait sur les prophètes, leur reprochait leur téméraire impiété d'oser non seulement nier la sainteté de la milice sainte, mais encore l'accuser de ne pas plaire au Dieu qui l'avait instituée, au Dieu dont elle portait les nombreux symboles, dont elle lisait et interprétait les saintes ordonnances. Les chefs du peuple qui entendaient les Voyants du Seigneur publier leurs exactions, leurs turpitudes, leurs injustices, leur cruauté, leur dissolution, leurs vols, leurs meurtres, leurs rapines, s'unissaient avec les prêtres du temple; ils excitaient les colères et remuaient, dans les ignorantes consciences du peuple, tout ce qui faisait la crainte de ses sensualités et de ses passions grossières; ils montraient les hommes de Dieu comme de sau-

vages ennemis, comme de dangereux perturbateurs, comme des séditieux dont il fallait se défaire. — Les crimes non seulement continuaient, mais ils se multipliaient de telle sorte que le plateau conditionnel des protectrices promesses se trouvait rempli par le poids de l'anathème. L'étoile de l'alliance s'obscurcissait; la nuit des consciences devenait complète; les éléments de secours et d'appui se révoltaient eux-mêmes. L'orage de la Justice éclatait : chefs, prêtres et peuple, rien n'était épargné! — Alors on appelait Jéhovah, on cherchait ses prophètes. Le Ciel restait muet; les Prophètes étaient cachés. Le châtiment seul était visible; les seuls bruits que l'on entendait étaient celui des voix de la destruction qui augmentait sans cesse, et celui des rires moqueurs de l'ironie et de l'illusion dont on s'était servi contre les hommes dévoués qui venaient au nom du Seigneur prévenir son peuple contre ces désastreux fléaux qui le devaient ravager.

Il n'y a pas d'économie religieuse venant réellement de Dieu, qui ne soit ainsi établie, c'est-à-dire, rendant les prêtres solidaires et responsables des infractions et des prévarications des peuples au milieu desquels ou pour lesquels ils sont constitués; de même aussi, les peuples participent aux profanations et aux sacriléges de leurs prêtres; ils en sont responsables devant Celui qui les leur a donnés, et cela parce qu'il n'y a pour le peuple et pour les prêtres qu'une seule et même loi qui leur est connue positivement et dont la violation par les uns ou par les autres établit une responsabilité et une solidarité générales.

Le prêtre a droit au respect du peuple comme étant l'économe consacré des manifestations protectrices et secourables de Celui qui est la vie, l'honneur et la gloire des peuples auxquels il se révèle; mais le prêtre doit plus souverainement respecter et aimer le peuple, en ce que le ministère dont il est honoré et gratifié ne lui est pas confié à cause de lui, mais à cause du peuple en qui seront glorifiées la justice, la fidélité et la par-

faite sainteté de son économat. Le prêtre ne peut se croire dans la vérité entière de son ministère, s'il fait acception de la condition ou de l'état des personnalités qui constituent le peuple; car il n'est pas donné à telle ou telle partie, à telle ou telle classe du peuple, il appartient à tout le peuple dans la même étendue, pour la même édification et pour la même manifestation. Il n'est pas juge pour les uns, prince pour les autres, accusateur pour ceux-ci, courtisan pour ceux-là; il est l'économe manifestateur des grâces, des secours, des bienfaits, des faveurs et des bénédictions dont il plaît à Dieu de récompenser la fidélité de son peuple ou de le prévenir pour lui rendre plus facile cette parfaite fidélité.

La vision d'Abdias ne s'arrête pas davantage à la source des faits particuliers aux enfants d'Héber : il embrasse, comme les autres prophètes, cet avenir qui est le rationnel, effectif et visible oméga des destinées universelles de tous les peuples de la terre, typés dans la dramatique et honteuse histoire du peuple de Dieu. En quelques lignes l'esprit du prophète remet, sous les regards de sa génération, les menaces sévères qu'elle ne veut pas comprendre. Parlant sous les poétiques accents d'Isaïe, il résume dans quelques solennelles affirmations toutes les majestés fulminantes du grand prophète. Quelle conscience il a des adultères de sa patrie et de sa nation, pour oser lui dire en face, à elle que toutes les voix prophétiques nomment, à chaque instant, l'orgueilleuse, l'altière, la superbe!

— « Qu'es-tu, aujourd'hui, parmi les peuples? n'es-tu pas » devenue la moindre des nations? qui plus que toi s'est rendu » digne de mépris? Tu as été poursuivie, chassée de ton pays; » tes alliés se sont joués de toi; ceux qui semblaient aimer ta » paix se sont les premiers élevés contre toi; ceux qui mangeaient à ta table t'ont dressé des embûches.

« Ne savais-tu pas que c'étaient ces jours-là dont t'avait pré-
» venue le Seigneur, lorsqu'il te disait : - Je confondrai ce que
» tu nommes ta sagesse, superbe Idumée, et je briserai les di-
» gues de ta prudence (2, 7, 8.). »

Mais aussi, comme tous les voyants admis à la connaissance des desseins miséricordieux de l'Éternel, Abdias, après avoir jeté la verge du mépris sur les prostitutions de ses frères, se retourne avec toute la radieuse fierté que lui permet ou plutôt que lui donne ce qui doit s'accomplir encore, pour glorifier ces immortelles espérances auxquelles ne fera jamais défaut la parole divine de Jéhovah :

= « Nations, s'écrie l'homme dominé par l'extase prophéti-
» que, nations, le jour du Seigneur va éclater sur vous! vous
» serez traitées comme vous avez traité les autres; et Dieu fera
» retomber sur votre tête tout le mal que vous leur aurez fait.

« Car, comme les enfants de Juda qui appartiennent à ma
» maison sainte ont bu dans la coupe de mon indignation, tou-
» tes les nations y boiront aussi, et elles y boiront absolument;
» elles épuiseront le fond du vase, et elles se verront comme
» si elles n'avaient jamais été.

» La montagne de Sion sera couverte du salut, elle sera
» sainte. La maison de Jacob possèdera ceux qui l'avaient pos-
» sédée! Celui qui est le Sauveur des peuples s'assiéra avec les
» siens sur les hauteurs de Sion pour juger l'élection d'Ésaü,
» et le règne restera au Seigneur (15-17, 21.). »

Il est impossible de se tromper sur la véritable signification de ces deux figures données aux noms de Jacob et d'Ésaü. Jacob représente l'adoption, et Ésaü le droit; ces deux types sont deux grands peuples, dont l'un, malgré sa glorieuse et native élection, n'en est pas moins soumis à l'autre qui, affermi et crédité dans la vie conditionnelle de ses priviléges d'adoption ne le regarde et ne le considère que comme lui étant d'une infériorité absolue. — Tel est le catholicisme romain vis-à-vis du

Judaïsme dont il a reçu l'héritage : se prévalant du nom même de Jacob qui signifie ÉLU-CONTRE, il foudroie des faveurs de son appel à l'héritage divin, le peuple légitime figuré par Ésaü dont le nom renferme par sa signification cette pensée : FAIT HOMME. La sagesse de Dieu a voulu montrer à l'humanité, par une expérience de pratique et de raison, la grandeur et la vérité de sa justice en même temps que l'incessante application de son infinie miséricorde; c'est ce que définit ainsi dans sa vie évangélique le Verbe éternel, quand il dit : — « SOYEZ DONC MISÉRICORDIEUX, COMME VOTRE PÈRE CÉLESTE EST MISÉRICORDIEUX. » c'est-à-dire, vous que j'instruis, vous sur qui je vais étendre les grâces et les faveurs de mon pouvoir divin, vous que je vais élever jusqu'à l'union intime avec ma divinité, soyez donc pour le peuple que je punis actuellement d'une répudiation temporaire, ce que moi le Fils de Dieu je suis pour vous en vous appelant au double mérite de l'alliance avec mon humanité parfaite, avec ma génération divine et éternelle. Ce peuple que j'ai répudié devant vous est un type qui devait montrer à tous les peuples et à toutes les nations ce qu'était un peuple vivant dans la parfaite unité d'une justice, d'une sagesse et d'une fidélité prenant leur source en Celui qui l'avait choisi et formé selon la gratuité de l'alliance qui lui avait été proposée et selon la grandeur de son nom qu'il lui avait donné.

Ce peuple était appelé à la manifestation d'une humanité parfaite, d'une indivisibilité qui l'aurait affermi dans l'agrément divin, et dans toute la terre la complète similitude de Celui par qui il a été créé avec la généralité des êtres. Celui qui l'avait choisi pour qu'il marchât et opérât comme un seul homme, voulait le conduire à mériter, par lui-même et par la vertu de son alliance avec Jéhovah, ce complet de perfection humaine qui relevât en lui la déchéance d'Adam et le constituât digne du ministère divin de Jésus-Christ, dans un mode

par lequel il devait participer au grand fait du salut universel, sans erreurs, sans faiblesses et sans crimes. Pour arriver au mérite de l'unification divine, il fallait indispensablement que le peuple choisi justifiât son nom d'Israël : il ne pouvait être fort contre Dieu que par une constante et réelle fidélité au travail de sa perfection; ce n'était que comme peuple parfait qu'il pouvait forcer la Justice divine à agrandir la nature de son alliance. Ce peuple s'étant selon son libre arbitre fait un seul tout devant Dieu digne de son agrément et de ses complaisances, le travail de la rédemption prenait une tout autre nature, et la royauté terrestre de l'Homme-Dieu s'établissait dans le fait même de sa résurrection; mais Israël est tombé écrasé sous le poids de la glorieuse alliance qu'il n'a pas voulu glorifier. Au lieu de s'être fait homme pour préparer l'humanité de son Dieu, il s'est fait esclave! — Le peuple chrétien lui a été préféré.

Mais que devait être ce nouveau peuple? D'abord ce qu'Israël n'avait pas été, et de plus sa délivrance, son salut, sa gloire. — Le peuple de Dieu devait être une humanité digne, sainte, sage, fidèle, unie, bonne et généreuse; le peuple chrétien devait être tout cela, mais en plus, miséricordieux, plein d'amour et de charité, magnanime et clément, tendre et compatissant, libéral et dévoué, libre et défenseur contre toute oppression, enfin pratiquant toutes les plus belles vertus de l'homme parfait. Il avait encore à ajouter la manifestation des vertus divines comme fruits produits par son unification avec Celui qui est l'assemblage et la vie de toutes les perfections souveraines et éternelles.

L'humanité a donc été éprouvée dans sa condition personnelle, dans ses protectrices alliances et dans le pouvoir divin qui lui a été confié; en chacune de ces grandes circonstances elle a toujours voulu faire prévaloir ses passions. Craignant toujours les suprêmes obligations de son universelle unité, elle s'est, en tout temps et en toute occasion, fractionnée autant

que possible pour consommer ainsi, dans un nombre restreint qu'elle formait, les plus avantageux bienfaits appartenant à la ;énéralité dont elle se regardait alors, dans son fractionalisme, omme la seule dignité, le seul mérite et le seul droit.

Les Chrétiens, hommes appelés à la divinisation, ne se sont ervis de cette gratuité d'épreuve que pour être plus barbares lus intolérants, plus cruels envers leurs frères dont ils mépriaient l'ordinaire et commune humanité; le divin qu'ils devaient rouver par leurs actes et par leur vie, ils le voulaient trouver lans les actes et dans la vie de ceux qu'ils persécutaient et frapaient de leurs anathèmes, et souvent même ils immolaient, ivec une férocité qui les plaçait au-dessous de la bête fauve, eux qui plus vertueux, plus justes et plus humains qu'eux, eur montraient, avec le courage de l'honneur et de la vérité, qu'ils portaient un nom dont ils n'étaient pas dignes et un caactère qui n'était qu'un constant sacrilége et un blasphême ermanent! Les Hébreux, sous le couvert de la protection divie, méprisaient et haïssaient les gentils; les Chrétiens, dans leur unification divine avec le Verbe rédempteur, détestent, xècrent, anathématisent et tuent non seulement les Juifs et es payens, mais leurs propres frères qui se permettent de croie à la bonté, à la douceur, à la justice et à la tolérance de la Divinité personnifiées en Jésus-Christ. Après avoir atteint, léchiré, broyé ses victimes, la nation chrétienne les damne et les souille! Les Hébreux n'étaient que le tonnerre de Jéhovah : ils frappaient et foudroyaient ici-bas. Les Chrétiens, forts de leur unification éternelle, creusent des éternités de supplices et des siècles éternels de honte, de rage et de douleur, pour ceux qu'ils atteignent dans leur mortalité, et pour ceux qu'ils ne peuvent atteindre ou qui échappent à leur insatiable appétit de râles et de mort.

Il est aisé de juger maintenant, en connaissant la terrible défectibilité de ces deux peuples, quel sera leur jugement, et

comment le règne glorieux du Seigneur s'établira au milieu de ces deux rivalités, sans que ni l'une ni l'autre y ait aucun droit par elle-même; c'est pourquoi il est dit que le Seigneur fera alors toutes choses nouvelles, c'est-à-dire, une troisième et dernière alliance avec ceux qu'il aura jugés dignes d'en faire partie (Is. 43. 19.). C'est pourquoi il est dit encore au troisième chapitre de l'Apocalypse de saint Jean, verset douzième: = « Quiconque sera victorieux, la justice du Seigneur en fera une colonne dans son vrai temple duquel on ne sortira plus. » Les noms rivaux seront abandonnés : cette troisième alliance et ceux qui en feront partie porteront un NOM NOUVEAU qui contiendra celui de Jéhovah confié à Israël, celui du Verbe divin donné aux chrétiens; il sera également le nom nouveau du Seigneur, parce qu'il exprimera la raison économique et souveraine des trois divines révélations qu'il a faites à l'humanité pour la rendre digne de rentrer dans le complet bonheur de ses destinées. Ce nom nouveau qui sera la gloire vivante des trois grandes manifestations DU PÈRE DANS LA LOI, DU FILS DANS LA RÉDEMPTION, ET DU SAINT-ESPRIT DANS L'ÉPURATIVE CONSTITUTION DU RÉTABLISSEMENT SOLENNEL DE TOUTES CHOSES, sera également l'assurance de la stabilité de cette nouvelle alliance dans laquelle la justice et l'amour se donneront le fécond et vivifiant baiser de paix duquel naîtra dans toute la plénitude de sa gloire et de sa splendeur, le jubilé d'universelle délivrance, d'universelle fraternité et d'universel amour à la gloire éternelle du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Après avoir parcouru ces livres sacrés dans lesquels la Prophétie déploie sur notre monde et sur nos plus lointaines destinées son active et invariable lumière, le livre de JOEL que j'ai ouvert le dernier me semble être un livre écrit de nos jours

ar quelque grand Voyant assis sur les hauteurs de notre siè-
le et fouillant dans nos derniers horizons pour nous en rap-
orter les sombres mystères, ainsi que pour nous prémunir
ontre la part inévitable que nous y devons prendre ou avoir
lon l'état de justice et de vérité dans lequel nous vivons au-
urd'hui, nous enfants de la loi de grâce et heureux appelés
u règne glorieux de l'Opprimé vainqueur et triomphant.

Inonde mon âme de tes souveraines clartés, ô toi Toute-
uissance éternelle, Justice des justices, immuable et invinci-
e Amour! Et toi, radieuse Confidente des desseins et des dé-
ets dont l'Éternel enveloppe nos âges, donne-moi ton protec-
ur, ton chaste et fidèle appui! Ravissante et régénérante Vé-
té, mon âme s'abandonne à ton invariable sagesse; je te salue
ns la plus divine hauteur des cieux, et je t'appelle dans les
ndresses de ma prière, pour que ta présence sainte ne quitte
mais mon cœur!

Parlez, divin Prophète, j'ouvre votre livre pour répéter vo-
re pensée et ranimer dans la conscience des hommes la véné-
ation et le respect que méritent sans cesse vos images et vos
aroles puisées à la source toujours pure de la souveraine et
ntelligente sagesse du Seigneur!

— « Écoutez ceci, vieillards! et vous tous qui habitez la
» terre, que vos oreilles soient attentives! Prêtres, couvrez-
» vous d'habits de deuil! poussez de grands cris, ministres des
» autels! passez la nuit dans les gémissements, et couvrez-vous
» de cendre, hommes qui vous dites la maison de Dieu.

» LA TERRE EST DANS LES LARMES, LE BLÉ EST RARE, LA VI-
» GNE EST GÂTÉE, LES ARBRES À FRUITS LANGUISSENT. Les labou-
» reurs sont dans la confusion, les vignerons se désolent : IL Y
» A FAMINE DE BLÉ, D'ORGE ET DE RAISIN.

» Seigneur, je pousserai mes cris vers vous, car NOS PRAI-
» RIES SONT EN SOUFFRANCE, ET LA FLAMME SEMBLE AVOIR PASSÉ
» SUR LES ARBRES DE NOS CAMPAGNES (1. 2, 13, 10-12, 19.). »

Ainsi commence le prophète hébreu, le Joel des temps, no tre Joel à nous. Suivons ses paroles :

= « Faites retentir la trompette dans Sion. Jetez des cr
» du haut de la montagne sainte! Que tout ce qui est cont
» Dieu soit dans l'épouvante, car je vois venir LE GRAND JO
» DU SEIGNEUR; je l'entends qui s'approche. Jour de ténèbres
» de confusion, jour de nuages et de tempêtes! comme la l
» mière de l'aurore s'étend en un moment sur les grands mon
» ainsi UNE MULTITUDE INNOMBRABLE D'HOMMES ARMÉS VA SE I
» PANDRE TOUT À COUP SUR UNE PARTIE DE LA TERRE, ET IL Y A
» RA UNE LUTTE ENTRE EUX COMME IL N'Y EN EUT JAMAIS ET CO
» ME IL N'Y EN AURA PLUS DE SEMBLABLE DANS TOUS LES SIÈCL

» ILS MARCHENT AIDÉS, ACCOMPAGNÉS ET SERVIS PAR UN F
» DÉVORANT; ILS DIRIGENT DES FLAMMES QUI ATTEIGNENT ET B
» LENT TOUT. Les campagnes qu'ils trouvent comme des jard
» de délices ne sont plus après eux qu'un effroyable dése
» nul n'échappe à leur violence.

» A les voir marcher, on les prendrait pour des chevaux
» combat. Ils s'élancent et gravissent comme des cavales s
» vages; ils sautent sur le sommet des montagnes, faisant
» bruit semblable à celui de chariots armés et au feu qui br
» de la paille sèche; ils s'avancent en masse comme une arm
» formée dans le combat.

» A leur approche les peuples seront saisis d'épouvante;
» ne verra partout que des visages ternis et plombés. Ils co
» ront comme la force; ils monteront à la brèche comme la
» reur de la guerre. ILS NE SE CONFONDRONT POINT EN PREN
» L'UN LA PLACE DE L'AUTRE : LEURS RANGS SERONT RÉGLÉS
» GARDÉS; ILS SE SUIVENT COMME DES SENTIERS.

» Ils envahiront la ville après avoir brisé ses murailles;
» fouilleront toutes les demeures, ils entreront par les fenêt
» comme des voleurs. LA TERRE TREMBLERA SOUS LEURS P
» LES NUÉES SERONT ÉBRANLÉES; LE JOUR ILS OBSCURCIRONT

» SOLEIL; LA NUIT ILS RENDRONT INVISIBLE LA CLARTÉ DE LA LU-
» NE ET LA LUMIÈRE DES ÉTOILES.

» LES PREMIERS CORPS D'ARMÉE PÉRIRONT DANS LA MER ORIEN-
» TALE; LES DERNIERS, VERS LA MER LA PLUS RECULÉE. L'AIR
» SERA COMME CORROMPU : LA POURRITURE DES CADAVRES EXHA-
» LERA UNE HORRIBLE PUANTEUR.

» LE CIEL ALORS SE SIGNALERA CHEZ LES SIENS D'UNE MANIÈ-
» RE PRODIGIEUSE; LA TERRE, ELLE, ÉTENDRA LE SANG ET LE FEU
» COMME LES NOIRS TOURBILLONS DE SA VAPEUR. L'éclat du so-
» leil sera dominé par les ténèbres, et la lune réfléchira le sang
» AVANT QUE SOIT SIGNALÉ LE JOUR GRAND ET TERRIBLE DE LA
» JUSTICE DU SEIGNEUR!

= » Voici ce que dit le Seigneur : Que les peuples se li-
» guent entre eux par ce qu'ils nomment leurs plus saintes al-
» liances; que leurs braves s'animent au choc des combats;
» qu'ils viennent de toutes parts en un même lieu; C'EST LÀ QUE
» LA JUSTICE FRAPPERA LEUR ORGUEIL.

» Peuples, accourez, accourez dans la vallée du carnage :
» le jour du Seigneur est proche!

» La Justice tonnera du haut de Sion, et la voix du Sei-
» gneur retentira sur Jérusalem; le ciel et la terre trembleront.
» ALORS LE SEIGNEUR VIENDRA ACCOMPLIR LES ESPÉRANCES DE
» SON PEUPLE, IL SERA DE NOUVEAU LA FORCE D'ISRAËL. JÉRUSA-
» LEM SERA SAINTE, ET LES ÉTRANGERS NE CHERCHERONT PLUS À
» S'EMPARER D'ELLE.

En ces jours la douceur du miel descendra des montagnes;
» le lait arrosera les collines; les eaux vives couleront dans tous
» les ruisseaux de Juda. Il sortira de la nouvelle maison du
» Seigneur un torrent qui emportera toutes les épines.

» La Judée sera habitée éternellement. Jérusalem vivra
» dans l'alliance de toutes les générations. Le sang qui n'avait
» pas été purifié le sera alors, et le Seigneur règnera dans la
» paix. (2. 1-7, 9, 10, 20, 30, 31. 3. 9, 11, 14, 16-18, 20, 21.) »

Ne dirait-on pas que le prophète Joel a assisté à nos si désastreuses guerres, qu'il a vu toutes les scènes d'horreur qui ont plongé dans la stupeur leurs contemporains et ceux qui leur ont succédé? Nos tonnerres d'airain n'ont point échappé à l'œil du Voyant, et la puissance de notre vapeur est décrite par lui avec le prodigieux effet qu'elle produit, à la première vue, sur ceux qui sont témoins de la célérité qu'elle donne au nouveau mode de nos transports sur toute la surface de la terre, de la force et de l'autorité qu'elle met à notre disposition pour garantir nos voies sur l'océan et nous faire dominer dans une similitude vraiment divine, ses gigantesques obstacles, ses furibondes et magiques colères. N'est-ce pas là bien explicitement cette aide que les anciens peuples eussent prise pour une aide surnaturelle qui devient notre moyen de marche dépassant la souplesse et l'agilité des meilleurs chevaux? La vitesse avec laquelle nos armées peuvent se rencontrer au lointain le plus extrême des royaumes ou des empires auxquels elles appartiennent, les charges de projectiles destructeurs que nous portons en si peu de temps d'une frontière à une autre frontière, produisent un tel étonnement dans la consciente raison du Prophète qu'il ne peut l'exprimer que par ces paroles :

« Jamais il n'y eut rien de semblable, et il n'y en aura jamais dans tous les siècles. »

Comme il peint magnifiquement nos terribles et épouvantables moyens de destruction, nos bombes, nos obus, nos fusées, qui semblent emporter avec elles, en traversant les airs, une partie de l'esprit infernal qui les a conçus, ou la haine, la colère et la rage de ceux qui les lancent :

« Ils sont servis, dit encore Joel, par un feu dévorant; ils dirigent des flammes qui brûlent tout! »

Il entend nos effrayantes décharges d'artillerie :

« La terre tremble sous leurs pas; les cieux eux-mêmes sont ébranlés. »

Placé au-dessus des abîmes de la dernière désolation il dési- gne ces vomitoires géants qui lancent en un instant la mort sur les milliers de victimes en même temps qu'ils couvrent du souffle ténébreux de leurs vastes poumons la face du firma- ment, comme s'ils craignaient que ses regards indignés d'un tel spectacle ne se tournassent ensuite vers le Dieu des vengean- ces pour lui demander l'anéantissement de ceux dont ils repré- sentent l'âme homicide et les orgueilleuses passions :

« Ils obscurciront le soleil; ils rendront invisible la clarté de la lune et la lumière des étoiles. »

Comme dans quelques mots le Voyant démontre clairement le destructif progrès de ce que nous nommons l'art militaire!

« Ils ne se confondent point, dit-il, ils ne prennent point la place l'un de l'autre; leurs rangs sont fidèlement réglés et gardés; ils se suivent comme des sentiers. »

Les faits sont trop près de nous pour que les yeux de notre intelligence ne s'ouvrent pas : comment ne pas comprendre ce lugubre et désolant paragraphe qui contient la terrible descrip- tion de ces premiers corps d'armée que le trop explicite Joel voit périr tout près de la mer orientale; cette atmosphère dé- létère et corrompue, ces cadavres qui n'ayant pas assez de terre pour les couvrir, exhalent une horrible puanteur? Ces effroya- bles désastres ne peuvent s'appliquer malheureusement au pas- sé des Juifs; ils ont un cachet qui fixe le temps de leur accom- plissement : ceci doit arriver quand le Ciel se signalera aux siens d'une manière prodigieuse, en même temps que la terre rendra le sang et le feu comme les noirs tourbillons de sa va- peur! Les pages les plus contemporaines et les plus actuelles de notre histoire nous démontrent, avec la plus irrécusable affirmation, que la terre ne vit jamais, en quelques jours, tant de sang répandu ni tant de luxe incendiaire, comme aussi elle ne vit jamais les innombrables tourbillons produits en nos jours par la fière et glorieuse toute-puissance de la vapeur.

Au milieu de ces navrants désastres, une pensée de consolation et d'espérance n'en étend pas moins ses rayons bienfaisants : ces horreurs auront un terme; cette lutte guerrière et homicide se détruira elle-même, emportant, dans ses personnels anathèmes, tous les éléments impies et sacriléges qui l'ont enfantée, développée et vivifiée, depuis le commencement où les mauvaises passions de l'homme l'ont dominé! Elle s'éteindra, cette infernale furie, dans une grande vallée qui se nommera LA VALLÉE DU CARNAGE; elle fondra comme la cire exposée devant un grand feu, et ceux qui ont brigué de porter le nom de ses amants, de ses adorateurs et de ses pères, fondront comme elle devant la Justice des justices qui tonnera de toute la hauteur de sa puissance et se fera entendre de tout l'univers.

Après ce dernier jour de terreur et d'effroi la montagne du Calvaire deviendra le Thabor, et le Christ dans la glorieuse souveraineté de ses droits accomplira, à la demande générale de l'humanité qui sera heureuse et fière de se nommer son peuple, toutes ces grandes et ineffables promesses faites dans le temps à Israël nommé seul alors le PEUPLE DE DIEU, c'est-à-dire, TYPE SYMBOLISANT ET PROPHÉTISANT L'AUGUSTE ET MAJESTUEUSE VOLONTÉ DU DIEU TOUT-PUISSANT DANS SON APPEL À LA VIVANTE UNITÉ DE TOUTE L'HUMANITÉ EN UN SEUL PEUPLE UNIVERSEL.

L'humanité, comme le dit dans ses prophétiques paroles le fils de Phatuel, reprendra la force intellectuelle qu'elle avait abdiquée croyant trouver tous les bonheurs de ses rêves dans la force brutale. La paix entre les hommes sera sainte, et elle s'édifiera en un monument radieux, sous ce nom NOUVELLE JÉRUSALEM. Il n'y aura plus d'étrangers; l'humanité sera tout entière une unique et suprême fraternité. Les douleurs causées si vivement, si cruellement au corps individuel et social cesseront avec toutes les individuelles convoitises de cette grande collectivité régénérée. La vie sera abondante et puissante pour chacun comme pour tous, parce que les passions injustes de l'égoïsme

auront été transformées selon la lumière intelligente qui régira alors l'humanité. Les nuages de l'ignorance n'existant plus, les hommes verront leur bien et leur bien-être dans celui de leurs frères; les amers souvenirs du passé serviront à développer les douceurs et les harmonieuses clartés de ces jours réels de vie et de bénédiction. Le bonheur de la participation à l'alliance nouvelle contractée avec l'Amour manifestateur des trois économies divines sera comme un puissant torrent qui brisera et entraînera dans l'abîme de l'oubli et du néant, nos pleurs, nos maux, nos gémissements et nos frayeurs!

Telles sont les consolantes paroles du Prophète lorsqu'il dit : « La Justice tonnera des hauteurs de Sion; la voix du Seigneur retentira dans Jérusalem. Alors le Seigneur viendra accomplir les espérances de son peuple; il sera de nouveau la force d'Israël. Jérusalem sera sainte; les étrangers ne chercheront plus à s'emparer d'elle. — En ces jours la douceur du miel descendra des montagnes; le lait arrosera les collines; les eaux vives couleront dans tous les ruisseaux de Juda. Il sortira de la nouvelle maison du Seigneur un torrent qui emportera toutes les épines. »

Voilà ce vaste océan prophétique dont chaque grande vague vient, dans les phases de son applicable manifestation, baigner de ses ondes lumineuses les granitiques horizons de nos plus hautes et de nos plus lointaines destinées! Voilà les yeux de ce corps gigantesque qui avait nom PEUPLE DE DIEU! jamais les regards de l'homme n'étendirent si loin la majesté et la certitude de leur puissance. Le pouvoir divin se montre dans tous les faits et dans tous les actes de ce corps exceptionnel, unique dans l'universalité humaine. C'est bien le cas de se demander : Qui pouvait être l'âme d'un tel corps? — La réponse nous est palpable aujourd'hui : L'Évangile des pauvres qui est la vue

de l'aveugle, la clarté dans la nuit, la lumière au milieu de ténèbres, la force et la grâce de la foi, le crédit et la garanti de l'espérance, l'amour ou la folie de la charité, nous répon et nous affirme que la seule âme digne de ce corps plastiqué uni et animé par le choix et par les volontés manifestes de Jéhovah ne pouvait être que la Sagesse éternelle, Verbe toutpuissant qui est l'infini et le consubstantiel engendrement d Principe incréé dont il est lui-même la première, la sensibl la réelle, vitale, divine, rationnelle et essentielle manifestation

Quelle base que cette première révélation qui nous montr avec une sagesse et une logique tout éthérées le glorieux et in contestable principe de notre fraternité! Le premier fait d cette révélation, c'est de nous montrer notre création dans tou l'auguste appareil de la justice, de la grandeur, de la sagesse de l'immortalité, de la gloire et de l'amour. Sortis tous de mains de Dieu, nous avons tous une même existence originai re. Dieu et nous, voilà tout ce qu'il y a de plus grand et d plus élevé; ce qui vient ensuite n'est et ne peut être que pou ces deux principes dont l'un se nomme CRÉATEUR, et l'autr CRÉATURE. — Nous avons cru nous soustraire à cette juste sage et souveraine égalité, en nous élevant sur les dons éter nels qui nous ont été donnés par Celui-là même qui nous créés; nous voulûmes être sans lui, et dominer, par des diffé rences d'aptitudes ou de raison d'être qui nous étaient per sonnelles, les lois impérissables desquelles nous étions sorti pour être dans la vie de leur sagesse et de leur justice autan de dieux, comme aussi pour descendre, en nous élevant contr elles, au rang le plus infime et le plus impuissant que puiss représenter la vie passive des atômes. Créés dans l'amour d'u Dieu immuable, nos transformations ne prendront jamais le nature de manifestation ou de répression dans la colère ni da la haine : nous serons réprimés par la même puissance qui n a voulu créer pour un bonheur parfait et pour la jouissa

de souveraines délices. Nous répudiâmes, dans la plénitude la plus lumineuse de notre libre arbitre, la gloire égalitaire à laquelle nous appartenions; nous voulûmes juger l'Essentialité créatrice selon les modes de son infini qui ne peuvent sortir d'elle pour se transmettre à qui que ce soit; nous voulûmes que les tons augustes des conceptions divines répandus harmonieusement sur tout l'ensemble créé ne fussent qu'une raison capricieuse et partiale hiérarchisant, au préjudice des formes, des aptitudes et des caractères, ceux-ci plutôt que ceux-là, et ceux-là contre ceux-ci; alors, semblables à l'image employée par La Fontaine pour nous montrer dans le règne animal la grossièreté et le ridicule de nos sottes présomptions, nous perdîmes un bonheur vrai et une gloire parfaite que nous ne pouvions goûter sans des aptitudes illimitées et sans une organisation capable de répondre à la continuité indispensable de leur manifestation.

Notre volonté étant absolue, nous nous déplacions naturellement de cette harmonie que nous ne voulions plus voir ni reconnaître; et comme nous étions créés éternels, notre libre arbitre se donnait de plus en plus à l'exagération de ses propres illusions. Nous descendions au-dessous de nous-mêmes et qui plus est, au-dessous des choses dont la clarté, les formes et la vie harmonieuse ne nous étaient perceptibles que dans l'état normal de nos facultés faites pour y correspondre ou pour y participer. L'Amour divin nous arracha aux mille abîmes de cet inextricable chaos; l'ordre de sa sagesse nous traça des routes différentes, et sa prévenance souveraine plaça le phare de sa pitié au milieu des ténébreuses voies de notre désordre. Nos repentirs, nos endurcissements, nos obstinations, nos négations, nos jalousies, nos injustices, se rallièrent; l'unité de nos crimes refit diverses unités qui s'attachèrent les unes et les autres aux types les plus absolus dans le sens de leur malice ou dans celui de leur retour au souverain Bien, de telle

sorte que, dans nos plus furibondes négations, nous fûmes contraints, en vertu d'une loi éternelle qu'aucune créature ne peut anéantir, à nous constituer nous-mêmes, au sein de nos personnels déréglements, en autant d'unités qu'il y avait de modes absolus de résistances et d'explicites volontés de retour.

Les repentants eurent THÉTHRAËL pour type, et ce Théthraël fut l'ADAM ou le principe sementiel de la chair et du sang qui constituent le corps de chaque créature humaine. Notre égalité a repris toute son affirmation et sa manifestation première : nous sommes, comme esprits, tous sortis d'un même Créateur; comme hommes nous sortons tous d'un même sang. Après une grande opposition et une grande injustice soutenues par une volonté tout absolue nous nous retrouvons dans une unité qui n'atteint ni ne peut atteindre les propriétés de l'Essentialité divine constituées dans sa propre unité, mais qui constitue tout le genre humain UN comme son Auteur; et ces grandes choses ont été faites pour glorifier éternellement, dans le plan du Créateur, l'auguste et similaire égalité qu'il a voulue dans la vivante unité de toutes ses intelligentes créatures. Il n'y a pas un ange qui puisse dire à un autre ange : « Je suis de plus noble race que toi! » De même il n'y a pas un homme qui puisse sans folie dire à un autre homme : « Je suis d'un sang plus noble que toi! »

Malgré ces incontestables vérités, les hommes ont toujours mis leurs aptitudes et leurs moyens à établir parmi eux des modes et des raisons d'inégalité. Ils se sont familiarisés dans l'indifférence envers Dieu et les susceptibilités d'une argumentation qui donne raison aux passions de l'homme contre les légitimes clartés de la foi; ils se sont habitués à l'illusoire étouffement de leurs remords, croyant qu'il était possible ainsi de s'en délivrer; ils se sont réjouis de leur faiblesse, parce qu'elle se traduisait en secousse et en délire qu'ils créditaient en vie de force et de puissance. Ils complétèrent leurs sacriléges, en se

éparant de ce Dieu qui tourmentait leur conscience par un re-roche continuel chaque fois que leur pensée, leur mémoire ou eurs craintes se portaient vers lui; ils se livrèrent à leur sens ersonnel, ils se firent les serviteurs dévoués de leurs passions nauvaises et les esclaves de leurs folles pensées. Diverses frac-ions s'entendirent dans le même déréglement; différentes so-iétés se formèrent pour créditer les différents symboles que hacune d'elles édifia comme la plus exacte manifestation de on vouloir en divinité : ces sociétés s'agrandirent, se fondirent es unes dans les autres par des alliances particulières, et elles e transformèrent selon leur plus ou moins de justice et selon 'interprétation la plus absolue de leur égoïsme. De là les in-ombrables adorations des généralités et des particularités ap-artenant aux principaux règnes de la nature.

C'est alors que Dieu choisit Abraham pour la génération l'une famille fidèle, et Israël pour relever, en face des peuples t des nations, l'étendard rationnel de sa loi et de sa volonté néconnues. Israël est devenu une caste égyptienne, entière-nent inférieure et profondément opprimée à laquelle la superbe Égypte ne pardonne que son immoralité comme étant ce qui a doit perdre et anéantir à jamais. — Le genre humain tout entier est dominé par l'insatiable égoïsme. La pensée divine, immortelle dans l'universel assemblage de l'humanité, protes-tait contre la ténébreuse inexpression de l'hommage qui lui était dû; et le despotisme lui-même, s'effrayant presque de ses succès, en concevait un dévorant ennui qui le portait vers l'anxieux désir d'un modèle qu'il fût forcé de reconnaître, de proclamer et d'imposer comme le fait d'un de ces phénomènes qui tiennent le milieu entre la loi naturelle dans son absolu, et l'extra-naturel dans ses mystérieux secrets. C'est alors que l'É-ernel parla à Moïse en disant :

— « Ce Pays sera divisé et partagé au sort entre tous les en-fants d'Israël, et cela par familles et par tribus : de sorte

» que le plus grand nombre ait la plus grande part, et les
» moins nombreux, une part proportionnée à leur nombre. Que
» cette terre ne soit pas vendue absolument : elle est à moi,
» vous êtes mes fermiers (Nomb. 26. 52-54.). »

Que deviennent, devant ce seul fait, les prétendues gloires de la cité grecque tant vantée? Arrêtons notre réflexion sur Sparte : il y a huit mille hommes qui sont huit mille égaux, huit mille citoyens; en Judée, on en compte près de quatre millions, c'est-à-dire, autant que d'habitants. C'est à tort que le Mosaïsme a été appelé une théocratie absolue; il n'y a rien, dans les démocraties les plus antiques, qui soit aussi véritablement et aussi universellement démocratique que le peuple de Dieu. Je sais que l'on objectera, la loi à la main, que Dieu seul règne sur Israël : ceci est incontestable; mais son corps représentatif, l'objet, le sujet, la force, la raison de son oracle, ce n'est certes pas le sacerdoce, mais bien le peuple, ce n'est pas le prêtre, mais le citoyen! La tribu de Lévi chargée exclusivement de l'administration des choses saintes, ne forme en aucune manifestation une caste privilégiée, supérieure, gouvernante : c'est le peuple qui gouverne par lui-même ou par ses délégués qui portent le nom de juges ou celui de rois; et le sacerdoce lui-même n'est après tout qu'une délégation populaire, puisque les lévites sont mis à la place des fils aînés de chaque famille d'Israël (Nomb. 3. 41, 45.). Tous les autres prêtres, de quelque culte que ce fût, étaient constitués en droit de possession, ils avaient même pour nourrir leurs corréligionnaires; le prêtre hébreu dans l'ordre de Jéhovah doit chaque jour attendre du peuple sa subsistance. L'Éternel dit à Aaron :

= « Tu n'auras pas d'héritage au pays des enfants d'Israël,
» tu n'auras pas de portion parmi eux : je suis seul ta portion
» et ton héritage (18. 20. 26. 62.). »

La lettre même de la Loi n'était pas livrée au propre sens du prêtre; tout enfant d'Israël en avait, pouvait ou devait en

avoir la connaissance. La part de Dieu, le grand et seul juste Rémunérateur, c'était la Prophétie, ordonnance ou répression dont la grâce et la faveur n'appartenaient à aucune caste ni à aucune association; tout homme pouvait y être appelé, non seulement parmi le peuple d'Israël, mais parmi les étrangers qui ne connaissaient pas le Dieu d'Abraham.

Dans quelques-unes des religions les plus remontantes vers l'antiquité la dignité supérieure de l'homme sur les autres créatures était posée en principe; mais en Orient, cela ne s'entendait que du prêtre seulement, de l'initié. En Grèce et à Rome la dignité humaine ne passait pas le citoyen. En Israël tout homme est l'égal d'un autre homme, tout homme est indispensablement respectable en soi, à cause de l'Être souverain dont il porte la marque. Et qui peut dire de l'homme plus que le Dieu de Moïse lorsque créant l'homme il dit : FAISONS-LE À NOTRE IMAGE ET SEMBLANCE!

Quelle admirable sagesse et quelle adorable justice distributive dans la loi établie pour ce grand corps que nous pouvons nommer divin! En Israël la simple qualité humaine passe avant tout : l'homme n'est pas homme parce qu'il est initié ou citoyen; il est au contraire initié et citoyen, parce qu'il est homme. L'idée de l'humanité en elle-même prime absolument sur celle de la théocratie et de la république : dans cette divinisation du grand corps modèle, la république est faite pour l'homme, et non l'homme pour la république; la république ne peut pas sans crime abuser de l'homme, elle doit, partout et toujours, protection et respect à toute vie même inutile. C'est là ce que ne comprirent point Lycurgue ni Platon.

Dans la grande et admirable Loi du peuple hébreu tout est conçu en vue du bien général et pour l'avantage du premier comme du dernier. Là vivent dans le code tout-puissant qui leur convient ces nobles et saintes garanties de l'égalité répartitive que nul ne peut ignorer : le même Dieu, la même morale,

le même culte, la même vérité, la même éducation, pour tous les hommes, pour toutes les femmes et pour tous les enfants d'Israël. La théologie est tout instinctive et rationnelle, afin que tous puissent y atteindre, s'en instruire et s'en pénétrer. Les ignorants cessent de l'être, tant est simple cette loi qui veut qu'à quelque degré de simplicité qu'ils soient, l'erreur ne puisse les dominer. Quelle majesté et quelle sûreté que ce culte sans mystères, auquel tous peuvent participer, sans images ni symboles, sources qui font souvent des superstitieux et des idolâtres!

En religion comme en politique, toutes les garanties sont données à ce peuple qui est en vérité un contraste divin avec tous ces amalgames, toutes ces déités et ces folies par lesquels l'Orient et l'Occident ne cessent d'être remués.

Comment comprendre qu'avec des lois et des institutions si sages, si évidemment paternelles, le peuple de Dieu se soit révolté contre l'Auteur souverain de son existence et de son bonheur? comment se figurer une résistance presque entière dans ce peuple élevé par les incessantes manifestations de l'Éternel, portant au milieu de l'univers un nom que n'osa jamais se donner aucun peuple? Quelle fierté pourtant! quelle orgueilleuse appréciation de lui-même semblait avoir ce peuple lorsque le Schékina étendait sa protectrice présence en forme de nuée sur l'or consacré du propitiatoire! Mais quelles durent être sa déception, sa honte et sa décadence quand l'Esprit qui calmait de ses bénignes influences les inquiétudes exagérées de la multitude, les perplexités guerrières des uns et les craintes sacerdotales des autres déserta ce temple qui sans être positivement vide de prêtres ni d'hommes, l'était presque absolument de cœurs!

Où étaient-ils ces grands jours dans lesquels la puissance de Jéhovah se répandait si manifestement et dans son temple et sur son peuple? qu'était devenu ce rational qui reflétant les au-

gustes clartés de la nuée sainte confirmait les surhumaines entreprises de ce corps si peu façonné dans la science de sa dignité et dans la sagesse de sa prévoyante défense? Les formes seules lui étaient restées; la tête et l'imagination étaient les seuls foyers de son animation : dans l'une gisaient toutes les exagérations d'un orgueil absolu; dans l'autre, toutes les ruses et les supercheries de l'impuissance abandonnée au commandement des rêves et des illusions qui s'élèvent habituellement sur les ruines de la foi véritable et sur les cendres attiédies de cet ardent et bouillonnant courage consumé toujours par les feux intempérants de l'égoïsme et par les indiscrètes ardeurs qui conduisent le cœur humain au fatal abus des promesses divines, comme si ces promesses étaient conçues et données par la Sagesse de Dieu, sans ordre, sans raison et sans intelligence! Grand peuple! l'âme est saisie d'étonnement et de stupéfaction devant ta décadence; le cœur se demande malgré lui si vraiment tu croyais à ton origine, et si tu parlais sérieusement quand tu vantais tes espérances!

Aussi le jugement de Dieu est porté; les réactions humaines vont l'accomplir. Les dix tribus se sont révoltées, l'unité nationale a été brisée; deux royaumes au lieu d'un, et le plus petit est laissé à la maison de la plus haute espérance! Samarie et Jérusalem sont rivales! Adad l'Iduméen, un Édomite abat ce qui reste de puissance à la faible maison de David (III Rois 11. 14-25.).

Quelle prophétie dans ce fait et dans ce nom! Dans dix siècles un Édomite encore assis sur le trône des espérances déçues de la nation juive sera l'humiliation de sa dernière agonie et le triste signal de sa mort. Le premier a frappé d'interdiction l'autorité du monarque; l'autre promènera dans la capitale la torche incendiaire qui doit accomplir son embrasement! Dix-neuf générations de rois, depuis Salomon, avaient occupé le trône de David; chacune avait apporté sa somme d'iniquité,

de telle sorte que la mesure était plus que comblée! Jérusalem est pillée, saccagée; la maison de l'Éternel est réduite en cendre; les princes royaux et tous les grands de Juda sont égorgés; le reste de la multitude avec son roi chargé de chaînes et les yeux crevés est emmené captif à Babylone, et cette captivité compte soixante-dix années. (IV Rois 25. 6, 7.)

Après ces années qui durent paraître des années éternelles aux enfants d'Abraham, aux héritiers de Jacob, Cyrus reçoit de Dieu l'ordre de lui bâtir une maison à Jérusalem, ainsi que le fait remarquer ESDRAS dans son premier livre lorsqu'il dit:

= « Cyrus roi de Perse fit publier dans tout son royaume » l'édit suivant : — L'Éternel, le Dieu des dieux m'a donné » tous les royaumes de la terre, et lui-même m'a ordonné de » lui bâtir une maison à Jérusalem qui est en Judée. »

Et par un édit royal il rendit la Judée à son peuple; à Jérusalem, son temple; et au temple, ses saintes et précieuses richesses. Mais Cyrus n'abdique pas son autorité souveraine, la Judée ne fait que changer de maître : le joug est doux, mais c'est toujours un joug et surtout un joug étranger! Zorobabel est bien de la maison de David, mais un nom vassal est attenant à son nom : ATHERSATHA titre persan n'en dit pas moins l'assujéti de la Perse.

Hélas! une fois encore l'esclave change de maître : la Judée et la Perse tombent ensemble au pouvoir d'Alexandre! — La mort emporte celui de qui on a dit : « Toute la terre se tait en sa présence (I Mach. 1. 3.)! » Ce vaste empire est partagé : la Syrie tombe à Séleucus; la Judée fait partie de ce lot. Vient enfin Antiochus dont les crimes et les immoralités soulèvent l'indignation et provoquent la magnanime révolte des MACHABÉES. — L'amour de la patrie qui s'est manifesté dans la foi

réveillée de cette poignée de peuple qui s'est levé pour reconquérir son royaume et son nom, fait faire des prodiges de valeur, d'incontestables triomphes lui obtiennent enfin une certaine indépendance. Hircanus parvient, après d'héroïques efforts, à constituer dans la Judée absolue une forme de royaume; mais ce n'est point et ce ne peut être là le royaume de David. D'ailleurs le rétablissement de ce trône est impossible dans la personne des Machabées : leur descendance d'Aaron s'y oppose, et de plus Hircanus est en même temps PRINCE ET PRÊTRE. Opposition flagrante avec les desseins de Dieu! la majesté sacerdotale couvrira l'indépendante majesté du trône royal, ou bien l'omnipotence royale envahira la liberté sacerdotale. D'ailleurs comment allier ces deux grands ministères dans un même homme lorsqu'il est dit au ministère royal : = « Je te donne ce trône, tu règneras sur ce peuple; je bénirai » tes terres et ta maison. » — et au ministère sacerdotal : « Tu » n'auras point d'héritage; tu n'auras point de part à toi parmi » ce qui sera à tes frères : moi le Seigneur, je suis ta seule » part, ton unique héritage. »

La Sagesse divine a fixé elle-même dès le commencement l'ordre, la vie et les formes qui convenaient à ces deux grandes manifestations : l'une d'elles est le symbolique rétablissement de la paternité du premier homme donnant des noms, des ordres et des places à cette partie de la nature soumise à travailler en lui l'épreuve de sa justice et de sa fidélité; l'autre est comme le soleil qui éclaire, échauffe, féconde et vivifie le palpable ensemble des différents règnes créés. Elle est la visible dépositaire des ordonnances fondamentales rappelant chaque jour à cette grande assemblée qui compose un même tout appelé peuple, ce qu'il doit à Jéhovah qui l'a tiré de l'esclavage, qui l'a choisi entre les autres enfants des hommes et l'a constitué ce qu'il est en vertu de cette alliance dont il porte le nom, et en vertu de ses propres promesses sur lesquelles reposent les

assurances de sa vie, de son développement, de son étendue, de sa force et de sa puissance. Le roi est la tête du peuple, il fait partie du peuple; le prêtre est le don du peuple à Dieu: le Ciel ne l'accepte que comme la rationabilité de la foi respectueuse de toute l'assemblée qui lui en fait l'offrande. Le roi est le solennel ou l'extérieur résumé du majestueux ensemble de la dignité nationale; le prêtre, lui, est la visibilité vivante, active par laquelle la nation avoue et confesse publiquement la solennelle majesté de ses relations sacrées, internes et externes avec Celui qu'elle est fière d'adorer, le reconnaissant mériter seul les hommages et les honneurs de la véritable adoration. Le roi est au peuple pour Dieu, et le prêtre est à Dieu pour le peuple. Dieu donne un père à son peuple, et son peuple lui donne des prêtres, c'est-à-dire, des membres humains prêts à être devant lui, l'universelle manifestation des recours de tout le corps auquel ils appartiennent. L'Éternel, après les avoir choisis dans l'intime et universelle pensée du peuple, les consacre pour qu'ils soient également et dans une perfection digne de la sainteté de son alliance, des membres divins toujours prêts à être les vigilants et fidèles instructeurs de son peuple, pour l'entretenir dans l'intelligente pratique des ordonnances dont ils sont créés alors les légitimes dépositaires. Le roi doit donner et recevoir; le prêtre doit recevoir et non donner, parce qu'il n'a rien à lui et qu'il ne peut rien avoir tant qu'il est dans son ministère, puisque ce ministère le transforme en don du peuple à Dieu, et en don de Dieu au peuple.

Ces vérités rendirent impossible un prêtre roi ou un roi prêtre. Le Seigneur manifesta soudain son indignation et son mépris sur le trône pontifical d'Hircanus : Rome fondit comme l'aigle de l'anathème sur ce trône naissant; et de son bec formé dans les foudres du Jupiter tonnant, l'aigle romaine brisa la sacrilége soudure qui unissait orgueilleusement la tiare d'Aaron

au diadème souillé de David. Hérode prit d'assaut la triste et faible Jérusalem; après Nabuchodonosor, Cyrus et Alexandre, le trône de la lignée royale de David et de Salomon tomba sous la dominante cruauté d'un Édomite, comme aux jours des prostitutions idolâtres de ce roi qui avait écrit les livres immortels des Proverbes et de la Sagesse!

Ah! Israël, que tes crimes ont été nombreux et coupables, pour que tu sois livré ainsi au tigre qui usera les ressorts de son museau à fouiller les entrailles vivantes de tes enfants! Quelle est la profondeur de tes sacriléges, pour que tes vieillards soient choisis, par ce simulacre royal, comme des hosties à sa gloire, du sang desquelles le poignard de ses séides tracera sur son lit de mort l'ordre sauvage de ce deuil que les anges de sa conscience étouffée lui disaient n'être jamais porté par un peuple qui pouvait bien être l'esclave de Rome, mais qui ne serait jamais le stupide adorateur de ces milliers de dieux qui n'avaient pour vie, pour honneur et pour gloire que ce que leur donnaient l'ignorance des Romains, la fraude hypocrite des Césars, et les somptueuses magnificences du Capitole!

Qu'était alors la Judée divine? Hélas! les Juifs étaient seulement les quelques restes de Juda et de Benjamin, mêlés de Lévites et restés fidèles aux espérances attachées à la maison de David; puis les Samaritains; mais les vrais descendants des dix tribus étaient difficiles à reconnaître. Jérusalem était le centre et la capitale de la descendance des deux tribus appelées fidèles ou les véritables Juifs; Samarie était la ville mère de ce mélange resté des dix tribus et des différentes nationalités auxquelles elles s'étaient alliées. La Galilée était une partie de l'ancien territoire gardé par les Juifs, qui portait alors, parmi les habitants de Jérusalem, le nom peu respectueux de GALILÉE DES GENTILS. Pour aller de Jérusalem à cette Galilée, il fallait traverser le Jourdain, monter sa rive gauche, ou bien

traverser Samarie; cet itinéraire était odieux aux vrais Juifs qui l'évitaient autant qu'il leur était possible et cela avec le plus grand soin.

De tous les grands noms d'Israël il ne reste rien de vivant, de successif qui les représente, qui en continue le rang et la gloire! Avant d'ouvrir le Nouveau Testament il n'y a qu'un nom qui remue toute la Judée : ce nom est le nom d'un étranger, c'est celui d'un ennemi, d'un Édomite, d'Hérode enfin!

Avant de nous livrer à la pénétration de la fidélité historique de Saint Luc pour admirer le majestueux moyen employé par Dieu pour souder aux terribles destinées du passé une actualité toute-puissante et toute nouvelle, il est indispensable que nous sondions ces mouvants abîmes des générations qui environnaient de toutes parts cette fondamentale et si intéressante collectivité qui se nommait toujours, dans les plus hautes fiertés de son appel unitaire, le PEUPLE DE DIEU. Quel était l'ordre universel, comme religion et comme loi, chez tous les peuples de notre terre?

ns la solennelle séparation de la grande famille patriar- gardée par l'Éternel pour repeupler le monde, chaque e emporta avec elle dans les contrées vierges qu'elle de- abiter les sciences et les arts qui avaient survécu à la le et salutaire catastrophe du déluge, ainsi que le culte ı base et les formes toutes prophétiques avaient été révé- ır le Seigneur à HENHOCH fils de Jharedh et père de ısalah. Le nom d'Hénhoch trop peu connu renferme trois tantes significations dont voici le sens intellectuel : QUI 'HOMME FAIT ; ABÎME DES NOMS ; VOIX QUI DOIT BRISER. le terme de Mehlchisédech, le commencement d'Élie, et erme le signe de la sphère dans laquelle L'HOMME CHRIST aré la gloire éternelle de L'HOMME DIEU.

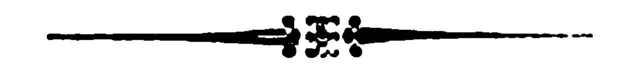
ıhoch a laissé après lui DOUZE TABLETTES de pierre assez ıble à nos pierres ardoisières. Onze de ces tablettes con- nt, sur leur double face, trois cent soixante-cinq figures nes hiéroglyphiques dont le total se trouve au bas de la re avec un trait qui se retrouve sur la douzième comme ractère indicateur reliant celle-ci aux onze autres. Les rs signes qui couronnent ce total sont très-remarquables : terre est remplie d'un nombre prodigieux de petits points ıpriment la multitude de ses habitants. Au-dessus de la le signe du ciel est très-obscurci, et la voie de la terre conduit est presque imperceptible. Les mêmes signes ıt cette ligne, mais ils changent de formes : - la terre est ée sur un abîme; ses petits points ressemblent à des va-

gues agitées par la tempête. Le ciel s'ouvre; une triple flamme en descend, elle s'approche de la terre, elle se divise, elle se transforme : - une partie devient un aigle; l'autre un lion, et la troisième un pélican. Les mêmes signes suivent encore la même ligne et revêtent d'autres formes : - l'aigle est un livre rouge; le lion, un livre noir, et le pélican, un livre blanc. La terre se détache de sa base; elle a les ailes de l'aigle, la tête du lion et le corps du pélican. La voie de la terre au ciel s'éclaire; le ciel est enfermé dans un étendard écarlate. Près de ces signes sont les mêmes signes transformés et finissant la dernière page de la onzième tablette : - les trois livres sont trois hommes; la terre est un jardin; les hommes sont des fleurs; la voie céleste est de la longueur et de la largeur de la terre.

Le total général des signes et figures contenus dans les douze tablettes est de 366; mais le nombre 365 est séparé du trait qui conduit à l'unité du dernier signe étendu sur un seul côté de la douzième tablette. — Ce chiffre 365 est une remarquable précision par laquelle l'Esprit prophétique a voulu fixer l'étendue du temps que devait durer et qu'a duré en effet le stage du grand Prophète sur notre terre, comme il a précisé par là l'époque d'une nouvelle ère pour toute la terre, ère qui est caractérisée dans la douzième tablette sous la figure d'un grand feu qui éclaire et réjouit par sa chaleur et sa souveraine clarté l'immensité tout entière. Le nombre 365 conduisant au symbolisme de cette grande ère nous dit qu'elle se manifestera dans le temps où nous aurons fixé le cours de notre vie par des assemblages de douze signes et de quatre divisions périodiques contenant ensemble l'énumération du chiffre 365 dont l'insuffisance radicale nous conduirait par un trait sensible à la recherche d'une unité complémentaire et absolue.

Les douze tablettes gravées par Hénhoch lui-même et enduites d'une matière conservatrice, comme il lui fut ordonné, forment quatre séries.

PREMIERE SERIE contient l'histoire céleste ou la
ière création dans le domaine éternel telle qu'elle est écri-
commencement de ce livre.



PREMIÈRE TABLETTE de la SECONDE SERIE explique,
la généralité des signes qui la couvrent, tout ce qui a
rt aux deux races qui se formèrent dans la vallée de l'ex-
n; ces deux races sont figurées par UN FLEUVE et par UN
NT. — Le fleuve a une tête d'homme; ses deux rives sont
ux côtés d'un homme dont tout l'intérieur est rempli par
mme. C'est de la femme que sort l'eau noire et écumeu-
i se répand sur la terre avec la force et la fureur d'un
it. Le fleuve se nomme ADAMÈVE; le torrent CAÏNEG.
cette figure se joignent celles-ci : - UN TRÉMA rempli par
l à deux mains; au-dessous, une bouche lumineuse; au-
is encore, une flamme ayant la forme de trois langues
ines. — Sous le tréma, une sphère ovale reposant sur une
d'eau limpide; au milieu de cette sphère, un blanc lotus
ré de son vert feuillage, dont la racine traverse la sphère
iétrant toute la limpidité des ondes et semblant se perdre
l'origine invisible de leur source. Dans la fleur opalisée
us une colombe de feu semble faire sa demeure.
s de cette figure, et à sa droite, est un serpent à tête
me qui paraît scellé à la terre, cherchant toujours à s'é-
dans l'onde pure, menaçant de sa gigantesque longueur
nte colombe sur la fleur des eaux; la queue seule du
it semble être prise dans la terre, de telle sorte qu'il ne
s'élancer que dans les proportions sphériques de son énor-
ngueur, mais l'onde tourne comme lui, et la colombe, à

mestre qu'il tente de s'élancer de son côté, s'élève vers le ciel. Son blanc nid se fond dans l'onde, se mêle à sa transparence, et les feuilles saisies par le serpent lui paraissent si âcres, si amères qu'il se rejette à l'opposé, plein de rage et de colère.

A la gauche de l'onde est une femme qui a chaque sein double, un double ventre et de doubles entrailles : le ventre qui est du côté de l'onde est ouvert; les entrailles qu'il contient ressemblent à plusieurs serpents enlacés les uns dans les autres sans que leur tête apparaisse. Ces serpents font un travail continuel comme s'ils absorbaient la limpidité des eaux qu'ils réfléchissent; durant ce travail les seins qui sont tournés du côté opposé répandent une abondance de lait qui ne tarit pas. Les entrailles du même côté, travaillées par une harmonieuse et calme agitation, lancent par l'ombilic des œufs qui tombent avec le lait dans un grand abîme dont la forme orificielle ressemble aux nombreuses pellicules ouvertes d'un oignon. Le lait de la femme coule également dans le même abîme, mais au lieu d'en suivre les mille lèvres sphériques, il tombe directement dans le milieu. Cet abîme est entouré d'une multitude d'abîmes qui quoique moins développés que lui lui ressemblent absolument.

A côté de cette figure qui fait la gauche de la tablette, se trouvent, en venant sur sa droite, ces autres emblêmes : c'est un monde dans la forme d'un chou; il est répété trois fois. — Le premier est comme scellé, tant ses feuilles sont serrées; il est d'une couleur que l'on pourrait croire un mélange de sang et d'encre. — Le second a toutes ses feuilles entr'ouvertes; sa base est entourée d'une couche de soufre et de bitume. Au-dessus, entre un signe qui représente la foudre, et un autre qui représente une clé, il y a ces trois noms : HAHPDAM, SHEPCAÏN, SHAHTHAÏR. Ces mots lus, on voit les feuilles du légume sphérique remplies par des milliers de petits monstres tels qu'on en voit par le moyen du microscope, dans l'eau, le vinaigre et le

nage; ces millions de millions d'êtres en sortant de leur pri- ouverte se répandent partout, s'étendant imperceptiblement ; tous les corps, les atômes et les arômes, soumettant leurs ies résumées ou étendues à la réfraction des parties aux- lles ils peuvent s'attacher, s'unir ou s'arrêter, cherchant tou- 's une assimilation de ce qui vit séparé de leurs rapports : signes exacts expliquent ce que j'avance. — La troisième ie du végétal sphérique, de même couleur que les deux :édents, est toujours ouverte; des myriades d'insectes sa- gluants, difformes, blessés, malades, se traînent, marchent, nt vers ce but, et sitôt qu'ils ont touché l'intérieur de ses lles desserrées, il leur est impossible de s'en détacher : les glissent au fond pour ne plus reparaître; les autres s'éga- , se dessèchent ou prennent une forme limoneuse qui s'in- ore à la feuille même, en devenant une même chose avec . Une épaisse et noire fumée enveloppe toute la base et la ne de cette figure.

u troisième rang, comme milieu, est une image du soleil; milieu du disque lumineux de cet astre, on remarque un ime debout, les bras étendus. La poitrine de cet homme est rerte d'une grappe de raisin; son ventre paraît avoir plusi- lambeaux de chair enlevés; ses deux pieds sont dans une e, et la base de la coupe repose sur un signe mystérieux. u-dessous de cette figure est une étoile dont une tête de ne fait le centre; des yeux de la femme descend une clarté ; se colorent certains nuages et certains horizons dans les eaux à effet de lune; la bouche de cette tête tient UNE TIÉ D'ANNEAU. Au-dessous de l'étoile une pierre est figurée; e pierre est brute. La clarté de l'étoile la couvre à son mi- ; la lumière du soleil descend envelopper ses deux extré- és! Sur la pierre sont des fruits, des fleurs et des feuillages : fruits ressemblent assez à des pommes d'api, à des mûres, les figues et à des olives; les fleurs paraissent être des lis,

des branches d'aubépine avec leurs dards. La verdure sur laquelle ces fruits sont posés appartient au roseau des fleuves, à la citronnelle, à l'amaryllis, au myrte et à l'églantier.

A la droite de cette espèce d'autel agreste, on voit un homme la tête baissée, une femme à genoux, et à leurs pieds une MOITIÉ D'ANNEAU tout-à-fait semblable à celle dont il est question dans les signes précédents; sous cette partie d'anneau est un enfant mort, la tête couverte de sang, le corps couvert de plaies. Il est couché en travers de l'orifice d'un abîme; sa main droite tient un flambeau éteint, et sa gauche une clé brisée.

Les signes qui remplissent la gauche du tableau sont: un homme qui fuit emportant malgré lui un cadavre sur ses épaules, une femme les cheveux en désordre, donnant la main à cet homme comme pour diriger sa course. L'homme est couvert de poils noirs dont les pointes suent du sang; un énorme serpent suit ces deux créatures : le serpent en rampant brûle les herbes et les plantes qui se trouvent sur son passage.

Sur la seconde face de cette même tablette, on voit le ciel sombre, la terre chargée de fleurs et de fruits, un grand abîme ouvert au milieu de la terre, la race caïnite descendant dans cet abîme, et en remontant couverte de toute sorte d'animalcules dont les morsures, les piqûres, les pinçures, les forcent à des efforts de nature considérables : quelques-uns s'allongent démesurément, puis ils enflent dans des proportions énormes; d'autres n'éprouvent ces étonnants effets que dans certaines parties du corps. Dans ces différents états, il y en a qui lèvent des fardeaux énormes; d'autres qui se dépouillent de leur peau comme fait le serpent. Cette peau exposée s'emplit d'air, et toute sorte d'insectes la viennent occuper; ils y déposent une liqueur visqueuse, ils sortent, d'autres y pénètrent et y font le même dépôt. Puis l'air, les parfums de la terre, le ferment universel s'en emparent; des natures étrangères à la

loi de la matière y pénètrent en raison des lois qui leur sont affinitaires avec l'élémentaire fermentation. Ces monstruosités s'animent, se meuvent et ressemblent à des fous furieux, tourmentant et brisant par la nature de leurs désordres tout ce qu'ils rencontrent dans leur voie incertaine et ténébreuse.

Les hommes de la race caïnite sont presque tous forts; ils aiment les choses fermentées, les lieux âpres, le soleil à son zénith, les eaux saturées, iodurées, sulfureuses et rudes au palais, ils dorment dans les bas fonds, ils mettent leurs délices à fouiller la terre et à la creuser jusqu'à ce qu'il ne leur soit plus possible de voir le jour. Ils ont une grande passion pour le phosphore dont ils composent un enduit pour habiter les mines qu'ils ouvrent, croyant toujours arriver dans un monde qu'ils prétendent entendre dans leurs nuits; ils mangent des herbes fortes et puantes, ils croient que c'est ainsi qu'ils peuvent maintenir leur force et leur lascivité; ils se baignent souvent dans l'urine des taureaux, des boucs et des béliers, qui, disent-ils, renouvelle les familiarités qu'ils ont obtenues avec les fils du charme qui sont sans corps, et avec les filles de l'ennemi fort qui ont des corps de sang, sans âmes.

Les caïnites, avant de générer, se nommaient MAÎTRES DES LIEUX NOIRS; lorsqu'ils avaient engendré, ils se nommaient PRINCES. Les filles dignes de remarque étaient nommées SANG DE FEU, ŒIL DE SERPENT; en général, elles portaient le nom de FILLES DES HOMMES, FILLES DU SANG FORT.

Les fêtes principales de cette race étaient celles de la NUIT, de la MORT, de la FORCE et de la VOLUPTÉ. On s'habituait à braver le soleil, comme étant la tente de Celui qui avait maudit Caïn. On ne sortait point quand brillait la lune. On ne se servait d'aucun signe céleste : le cours du temps était réglé sur les signes périodiques de certaines phases terrestres. Les lieux destinés pour les offrandes à la Nuit et à la Mort, étaient de préférence de grands lacs ou des bois de sureau.

Pour célébrer la FORCE, on choisissait de préférence des monts granitiques, on allumait un grand feu au pied des rochers, mais on ne le laissait point s'enflammer; quand il était bien pris, on l'entourait des graisses et des entrailles de toute sorte d'animaux qu'on tuait en chasse : c'était dans ces lieux désignés à l'avance, que par la fumée de cette graisse et de ces entrailles on se purifiait du sang répandu.

Aux fêtes de la NEIT, on offrait des animaux ailés, tels que le pélican, la cigogne, le chat-huant, le sphoder, le capthopher, le ghatghalhon : ce dernier était plus fort que les autruches qui nous sont connues; - le sphoder était trois fois de la grosseur des aigles qui font la fierté de nos trésors zoologiques; - le capthopher était de la grosseur des grandes autruches, mais, sur ses pattes et le cou droit, il avait quatre mètres, douze pieds de haut. — Du lieu de départ, environ vers la onzième heure du soir, on portait sur des pierres placées sur des branches de bois de fer, de houx et de cornouiller ces espèces ailées les pattes attachées et un lien passé sur le milieu du corps, pour qu'elles ne pussent se déplacer. De jeunes hommes tenaient des fourneaux en terre remplis de charbons embrasés; des brochettes de fer rougissaient dans ces fournaises portatives. Les sacrificateurs prenaient chacun à leur tour une de ces brochettes rougies à leur extrémité et ils en traversaient le corps de leurs victimes qui ne se pouvaient défendre que par un bruit horrible; ce bruit était une protestation contre le silence et le fade repos de la race adamite.

Les victimes de la MORT étaient des prises faites aux différentes tribus qui voulaient vivre séparées des autres, et qui, après s'être défendues de ceux qui voulaient les piller et les flétrir, finissaient par être vaincues. — On brûlait les enfants s'ils étaient mâles, et les vieillards de tout sexe; ce sacrifice ne se faisait pas comme les autres : on brûlait les corps, dans de la

aux vive, après avoir ouvert le ventre des victimes pour se ndre maître de leur esprit, afin qu'il lui fût impossible de se enger; ces malheureux croyaient que l'esprit habitait le ven-e ainsi que toute la base de l'homme; que l'homme mourant ns être ouvert avant d'avoir rendu le dernier soupir, l'esprit emeurait lié à sa demeure attendant patiemment les transfor-iations qu'amène la décomposition; qu'alors il se revêtait de la ubstance décomposée, la recomposant dans les mêmes modes e nature en y faisant dominer son agilité, sa transubstantialité, our exercer plus sûrement et plus absolument le cours de ses engeances, au lieu que chassé subitement de sa demeure, il tait saisi immédiatement par leur propre esprit qui le dominait t l'asservissait à leur volonté.

On offrait aussi des sacrifices au chacal, au bhédheur espèce e loup qui recherchait les os de préférence, au bhralh assez emblable à la hyène se nourrissant de chairs putréfiées. On eur offrait les morts amis et aimés, afin qu'ils ne descendissent oint dans l'enfer qu'ils croyaient être les entrailles de la terre. a Mort était une puissance que l'on ne pouvait tromper quant ses droits généraux, mais on croyait la séduire, et même e la rendre favorable. Les ennemis, les inconnus servaient uand ils étaient pris vivants encore, à l'apaisement, à la sé-uction et à la propitiation de la Mort; s'ils étaient morts, on es jetait dans les lacs, dans les fleuves, afin de les précipiter lus promptement au fond des enfers : on ne mettait en terre ue les enfants, supposant que c'était un moyen de se la ren-dre favorable.

Les fêtes à la VOLUPTÉ avaient lieu par décades; elles sont représentées par des signes horribles. C'est durant ces fêtes eulement que se célébraient les alliances des Adamites appelés LES ENFANTS DES LARMES OU LES FILS DU PARDON DE DIEU, avec les filles des Caïnites ou FILLES DES HOMMES.

Tous les autres signes de cette tablette expriment les monstruosités de toute sorte appartenant tant à ces alliances qu'à toutes celles qui avaient lieu avec la race animale.

La SECONDE TABLETTE de cette SECONDE SÉRIE est consacrée tout entière à l'historique d'Adam et de Seth.

La première figure est la mort d'Abel dont la face est tournée vers le soleil : son dernier souffle est représenté par un rayon lumineux qui sort de sa bouche; sur ce rayon est UNE FRACTION D'ANNEAU qui, dirigée par le rayon lui-même, ENTRE DANS LE SEIN D'UNE FEMME dont toutes les autres parties du corps sont cachées par un nuage. Abel tient une clé dans sa main droite, et dans sa gauche une torche allumée.

La seconde figure qui suit celle-ci, en partant de droite, est un tertre d'où sortent deux mains suppliantes; ce tertre est le tombeau d'Abel. Ce tombeau en terre est élevé de la hauteur d'un homme; il se trouve au milieu de neuf térébinthes. Un homme, que l'on reconnaît pour être Adam, immole sur cette demeure de la mort un jeune agneau dont le sang coule sur les mains d'Abel. Eve et une autre femme sont de chaque côté d'Adam : Eve a le visage caché dans ses deux mains; l'autre femme, très-belle, tient sa tête un peu renversée, ses yeux fixent le ciel.

La troisième figure qui suit est un amas de bois résineux et odoriférant; ce bois est artistement placé. Eve à droite y met le feu, la jeune femme du tableau précédent, qui tient la gauche du bûcher, répand une gomme liquide et parfumée sur le combustible. Adam occupe le milieu; il porte un enfant dans ses mains qui sont élevées à la hauteur que pourra sans nul doute atteindre la flamme. Ce lieu est un lieu élevé; il est planté de chênes. L'enfant porte une étoile sur le front; et

ans l'étoile on remarque LA MÊME MOITIÉ D'ANNEAU qui se trou-
ve dans tous les signes indiqués.

Au-dessus du bûcher est une nuée blanche dont les bords visibles sont empreints d'un doux reflet de lumière; dans la nuée on remarque une bouche ouverte comme si elle parlait.

A la gauche de la nuée, et dans la même direction, se trouve un ange qui a deux têtes et quatre ailes : ses deux têtes sont, l'une belle et souriante, l'autre décharnée et grinçante. Les deux ailes de la tête souriante sont blanches comme la neige, celles de l'autre tête sont d'un noir fauve. Sous les ailes blanches on voit un petit enfant frais et couché dans une gracieuse désinvolture; le nom de cet ange est BHURIEL qui signifie JE VEILLE ET J'ENDORS. Sous les ailes noires est un pauvre petit, desséché, roide, inanimé.

De l'autre côté, à droite de la blanche nuée, se dessine un autre ange ayant deux têtes encore et quatre ailes comme le premier, avec cette différence qu'il a deux ailes d'un bleu azur et deux autres d'un bleu foncé : l'une de ses têtes est semblable à celle d'un aigle; l'autre ressemble à celle d'un grand oiseau de nuit. Sous les ailes bleu azur un homme dont la tête est une étoile paraît descendre sur la terre; sous les ailes bleu foncé un homme dont la tête est une goutte d'eau a les bras étendus comme s'il nageait dans l'espace. Cet ange a pour nom SHOLH, c'est-à-dire, FERMENT DES ÂMES.

Au troisième rang, prenant comme je l'ai fait de bas en haut, les signes de droite représentent encore deux anges : ils planent sur un monceau de corps morts; des rayons sortent de leurs yeux, passent sur chaque corps inanimé et atteignent un tertre élevé encore à hauteur d'homme. Sur ce tertre, de petits signes ou initiales marquent les noms des morts qui sont au-dessous; ces noms sont mélangés avec différentes plantes appartenant plus spécialement à la famille des odorantes. Chaque rayon qui sort des yeux des anges placés au-dessus des morts

explique à ceux qui sont réunis autour du tertre les vertus par lesquelles la Bonté divine entretient la communion des morts avec les vivants. — Les corps étaient un enfant d'environ sept ans, un jeune homme, un homme mûr, un vieillard, une jeune fille et une jeune femme. Le rayon qui correspondait au corps de l'enfant formait à sa base une tête d'agneau; celui du jeune homme se terminait par une tête de bélier; celui de l'homme mûr, par une tête de bœuf; celui du vieillard, par une tête de chien; celui de la jeune fille, par un lis; celui de la jeune femme, par un œuf.

Les signes qui correspondaient à ces figures dans l'ordre suivi désignaient ceci : la douceur que l'enfant apporte à la mort, lorsqu'elle est le fruit du père et de la mère, reste au foyer. - La puissance que les pères et mères se plaisent à développer dans leurs enfants en utilisant sagement l'agilité de leur jeunesse, la mort ne peut s'en emparer; elle rentre au service de ceux qui l'ont formée. - La force de l'époux vertueux ne peut être enlevée à l'épouse; elle la défendra dans la justice de sa cause, comme si celui qui la possédait pour elle était encore vivant. - La fidélité et la vigilance du patriarche ne quittent point ceux qui ont béni ses jours et qu'il a bénis lui-même avant d'entrer chez les morts. - La pureté de la jeune fille embellit et parfume la mémoire de ceux qui ne cessent de la voir dans la vertu et la grâce de ses sœurs. - La jeune mère qui a donné ses enfants à Dieu ne meurt point pour eux : son amour les tient renfermés comme la plus chère partie de sa propre substance; la fécondité des formes qu'elle n'exprime plus est transformée alors en une fécondité de protection qui durera toujours.

A la suite de cette image se trouve celle-ci : ce sont deux monstres à deux têtes et ayant chacun quatre ailes. Les deux têtes du premier monstre sont l'une une tête de renard, l'autre une tête de singe; les quatre ailes de ce monstre sont, deux

:ouleur rousse, et deux d'une couleur soufre. - Le se-
une tête de renard et une tête de serpent; deux ailes
ɔrre, et deux autres couleur sang séché. Ces deux mon-
ınt la gueule ouverte; il sort de leur gosier de petits
:n zigzag qui passent sur un assemblage de corps morts
ividité repoussante. Les morts qui composent cet ensem-
ıt des deux sexes et de même âge que ceux dont je viens
ler; au terme de chaque trait qui passe sur eux il y a ces
: pour le jeune adulte, une tête de rat; pour le jeune
e, une tête de singe; pour l'homme mûr, une tête de
pour le vieillard, une tête de porc; pour la jeune fille,
aignée; pour la jeune femme, une chenille. Les autres
signes hiéroglyphiques expriment ceci :

ıfant dont on caresse la méchanceté et dont on flatte les
naissants commence toute une famille de douleur, de
et de colères destructives dans laquelle se développent
sions des parents : le foyer perd un corps, mais l'âme
'e qui s'y est exhalée y a fait sa demeure; l'absent y vit
rs. Les larmes qu'on ne lui donne pas sont des brûlures
eux qui aimaient à voir en lui ce qu'ils s'étaient caché
à eux-mêmes; les larmes qu'on lui donne sont des blas-
s qui vont troubler son apparent repos en l'attirant pour
: ses nouvelles malices et ses nouvelles colères.

jeune homme qui a souillé la demeure de son père et le
e sa mère, qui a été le fléau de sa tribu ne meurt qu'en
:nce : on le voit toujours riant dans les larmes de son pè-
: l'on fuit; on l'entend siffler dans les gémissements de sa
que l'on redoute. Il n'y a que ses méfaits qui ramènent
moire; on en parle les portes closes, et on craint d'être
par son ombre lorsqu'on en a parlé.

homme mûr qui meurt dans les désordres d'une vie cou-
:, qui a frappé ses frères au sang, qui a pris à autrui ce
est défendu de prendre, qui a été le fléau de sa femme et

de ses fils, la terre, l'eau, le feu sont incapables de couvrir sa mémoire : sa femme frissonne quand on en parle, et ses enfants cherchent un sujet de fuite. Malheur à sa femme et à ses enfants, s'ils ne sont pas dans la voie droite! l'âme de leur alliance, de leur génération les envahira peu à peu sinon tout à coup. Les jeunes femmes de sa tribu le redoutaient à cause de leurs maris, lorsqu'il vivait; elles le craignent dans la mort, à cause des influences que porte son souvenir, et le premier fait de leurs époux, qui tient à la nature de ses faits, c'est lui qu'elles combattent, c'est contre lui qu'elles luttent. Pour elles, ou il est vivant dans les siens, ou il vit dans les égarements et les désordres qui les affligent; il a vécu, il vit encore et il vivra comme type qui une fois né ne peut mourir.

Le vieillard qui a été la honte de son âge et le mépris vivant des siens, s'éteint dans une agonie où l'animalité domine. La nature bestiale s'use; mais la vieillesse déshonorée s'étouffe en avalant les ordures qui faisaient la honte de ses cheveux blancs. Les vieillards ne voient disparaître cette monstruosité qu'après avoir emporté avec elle un ou plusieurs fleurons de la couronne glorieuse qui appartenait à leur collectivité : lorsque leurs enfants laissent couler l'eau lustrale de leurs larmes sur la neige de ces cheveux qui les rend fiers, ils maudissent encore les derniers moments de l'immonde qui a terni par une fin dégradante cet âge qui ne devait être porté que dans la majesté que surent lui donner ceux sur lesquels leur piété filiale pleure.

La jeune fille élevée dans l'impudeur et dans l'effronterie est un piége continuel auquel se seront laissé prendre, à l'heure de leur faiblesse, la candeur qui croyait à l'amour, et l'innocence qui croyait à la pureté. Ce piége vivant a pris dans ses ressorts tout ce qui s'est abandonné à sa hardiesse ou à sa dissimulation. Les jeunes gens de son âge ne se souviendront que de ses vices : jeunes hommes, ils en rougiront en leurs pro-

pres filles; vieillards, ils s'en souviendront comme d'un exemple honteux dont ils peindront l'horreur à leurs petits enfants! le foyer paternel où meurt une telle enfant est un foyer forcé au mutisme; la mère ne peut prononcer le nom de sa fille, et le père en rougit quand il croit que sa femme y pense!

La jeune femme qui nourrit son cœur du pain de l'adultère change l'eau de sa nature en un puits de mensonge, son sang en fluide de jalousie et de haine; son amour n'est que honte, ses espérances que mort, ses désirs que flétrissures, ses actions que germes de ruine et de désolation. Si elle a des enfants, elle les immole aux ardeurs de son crime. Les passions de celui qui la possède sont plus fortes en elle qu'en lui; s'il est homicide, elle brûle de l'être; s'il est haineux, elle l'est plus que lui; s'il désire se venger, elle veut être elle-même la main de sa vengeance. Cette femme mourra comme meurt l'herbe d'un marais envahi par des eaux impures; elle ne sera plus, que les mortelles émanations de sa vie criminelle n'en seront que plus connues, car la mort en frappant les ouvriers d'anathème, découvre presque toujours leurs œuvres les plus hideuses, parce que leur nature horrible n'était même pas soupçonnée.

Les autres figures de cette face sont applicables aux déchéances successives de la race du pardon et aux monstrueux engendrements de la race caïnite.

La SECONDE FACE commence par les noms d'Adam, d'Eve, de Seth, d'Hénos, de Caïnan, Malhalhéel et Jharedh. Puis ces noms se trouvent sur le milieu des principales images que voici : — Adamève sur une espèce de colline plantée de térébinthes. Le soleil paraît à son zénith; ses rayons tombent directement sur le point culminant de la colline s'élevant en mamelon. Deux figures peignant l'effroi fixent des herbes séchées qui s'enflamment sous la puissante ardeur de l'astre roi du firmament. De petits signes groupés de différentes maniè-

res signifient ceci : — « Ne nous regarderas-tu, ô Maître ou-
» tragé, que dans les flammes ardentes de ta puissance? la tente
» où tu demeures sera-t-elle, pour elle et moi, moins clémente
» que toi? où sont les jours doux de tes tendres visites? où
» sont ces nuits pleines de délices et de virginale clarté? Si tu
» traites ainsi les herbes qui ne sont point coupables que de-
» viendrai-je, et quel sera son sort? »

La seconde figure, en suivant le milieu par descendance, représente un grand rocher sur lequel brûlent des branchages qui produisent une abondante fumée; dans cette fumée on distingue la forme d'un homme. Il parle à deux figures qui, osant à peine lever les yeux sur lui, paraissent pourtant perdre de leur tristesse en écoutant; ces deux figures sont unies par ces deux noms Adamève. La fumée s'étend en prenant la forme d'un nuage; il s'éclaire, et le feu devient des flammes. Un glaive tombe d'en haut au milieu de ce bûcher enflammé. L'homme qui parle TIENT UN ANNEAU DANS SA BOUCHE; quand il a fini de parler, il brise l'anneau, IL EN AVALE LA MOITIÉ, tandis que L'AUTRE PARTIE TOMBE SUR LE MILIEU DES NOMS UNIS ADAMÈVE. De petits signes placés comme les premiers disent : — « J'en-
» verrai mon Esprit vous prévenir, lorsque je vous répondrai
» ou que je vous appellerai. Il aura la forme d'UNE NUÉE com-
» me vous en voyez au lever de l'aurore; je vous parlerai en
» elle ainsi qu'à ceux qui naîtront de vous et me seront fidèles. »

La troisième image est un tertre planté de saules; au bas de ce tertre coule un large ruisseau couvert de nénuphars. La lune brille dans tout son éclat. Les deux figures ont les yeux fermés, comme quelqu'un qui est livré à la méditation. Au milieu des nénuphars on voit la réverbération de la lune; puis son entière réfraction. Les deux figures sont tournées de ce côté. De petits signes enlacés se rapportent à ces paroles : —
« Douce et tendre Protectrice, Amie de nos maux, tu nous as
» suivis; si tu as été quelques jours sans nous sourire, c'était

» pour nous montrer la part que tu prenais à notre malheur. » Consoler trop tôt est souvent une nouvelle peine ajoutée à la » peine existante. Sage comme la fidélité, tu caches tes attraits » pour mieux nous pénétrer de ta présence consolante. Es-tu » bien elle? ou serais-tu également lui? Si tu es lui, pardonne- » nous la joie que nous ressentons au milieu de ce grand silen- » ce qui ne se grandit que pour te mieux bénir; si tu es elle, » dis-lui la vraie réalité de nos larmes, les douleurs de notre » cœur, et les angoisses de ceux qui ont eu vie par nous. Par- » le à Caïn et souris toujours au tendre cœur d'Abel. »

La quatrième figure représente un bois de chêne. Le soleil se lève au milieu de blancs nuages; ses blondes clartés resplendissent sur les feuillages chargés d'une abondante rosée. Au milieu d'une large pelouse on retrouve les figures d'Adamève avec leurs noms unis. Les oiseaux couvrent la cime des arbres. De petits traits vaporeux, signes des parfums répandus dans l'atmosphère, sont très-nombreux. On voit UNE NUÉE qui se condense entre les autres nuages et les courants d'air qui dominent le bois. Une tête d'homme perce cette nuée; cette tête est empreinte de la plus grande douceur; néanmoins les regards d'Adam et d'Eve sont pleins d'effroi : Adam est tout contracté, Eve est d'une pâleur mortelle.

Les signes groupés sous les noms unis désignent l'annonce mystérieuse qui les doit préparer à la mort d'Abel. Sous les deux figures on voit un crocodile coupant en deux un jeune castor; cette figure est répétée trois fois. - Dans la seconde, le crocodile est debout, appuyé sur sa queue, il regarde en haut; la foudre tombe et glisse sur ses écailles. Le castor immolé est changé en étoile qui s'élève au-dessus de la tête du crocodile furieux de ne la pouvoir saisir. - Dans la troisième, le crocodile est blotti sous une masse de roseaux noirs; ces roseaux sont tachés de sang. Les esprits du mal entourent ce groupe; ils sont représentés par des sauterelles ayant des yeux et une lan-

gue de serpent. L'étoile de la précédente figure est toute rayonnante, ses plus beaux rayons tombent sur un berceau en même temps qu'ils tracent de la hauteur de leur centre une voie étoilée qui enveloppe les noms d'Adam et d'Eve dont chaque lettre est séparée par un petit point, ce qui leur donne une triple valeur.

La cinquième figure se compose d'une montagne, d'un soleil se couchant dans une masse de feu; la terre est d'un rouge sang. Abel est étendu mort; son corps est couvert de branches de myrte en fleur; sur sa poitrine sont, disposés en couronne, des myosotis; sa tête repose sur un gazon de violettes doubles et de serpolet. Eve est à genoux, le corps ployé de telle sorte que sa tête repose sur les pieds de la victime. Une autre jeune femme est dans la même attitude; son front est appuyé sur le front de la créature qu'elle paraît aimer même dans la mort. Adam est debout; sa tête est un peu renversée en arrière, ses mains sont étendues et élevées. Un chien est à sa droite, il est à demi couché, sa tête est allongée sur le cadavre qu'elle caresse; un agneau fait la gauche du père de la victime, il est couché dans une attitude de tristesse, sa tête blanche et soyeuse est cachée presque en entier sous le corps blanc mat du premier martyr. UNE NUÉE couvre ce désolant tableau; le milieu de la nuée est rempli par une image de femme couverte d'un voile dont la clarté ressemble à celle des étoiles moins leur rayonnement. Cette femme a les mains étendues comme Adam; elle a du sang sur son voile, sur sa poitrine et sur sa longue robe d'un bleu azur.

De chaque côté de cette femme deux gibets dressés offrent aux regards du père désolé deux corps défigurés. Voici ce que l'on remarque sur ces corps : — Celui de droite est presque méconnaissable tant il est frangé, souillé, déchiré; les bras sont attachés dans une déchirante attitude; la tête est tombante d'une telle manière que le menton touche presque le sein

lroit sur lequel elle s'arrête : cette tête a perdu la grâce de sa orme; les cheveux sont pleins de sang coagulé; le front a des osses qui s'élèvent en mamelons violacés, bleuâtres et noirs!

Le second corps n'est pas déchiré comme le premier : il est rais, blanc et rose; mais il est mutilé d'une telle sorte qu'on ne ait plus à peine ce qu'il a pu être; les bras sont d'une dispro-ortion inouie avec ce qu'ils devraient être; la poitrine est troite et toute contournée; la tête est plate et inerte; les yeux ont ouverts et semblent ne pas voir; les lèvres sont pendantes t démontrent un sourire qui affecte la honteuse joie d'un dé-gurement; les oreilles sont longues et retombent de façon à e qu'aucun bruit, aucune voix, aucun son ne leur puisse par-enir; le ventre n'a pas de place pour la vie des entrailles ommunes à tout homme naturellement constitué. Les jambes nt attachées au gibet avec des chaînes d'or; les mains ne sont s attachées comme celles de la noble victime du premier in; des liens de soie, de pourpre et d'or tiennent le cou et les au!es scellées au gibet qui est d'ivoire travaillé avec l'art le is parfait : ces liens passent par dessous les aisselles de cette onstruosité qui refoule dans le fond du cœur toute idée de :timalité, d'intérêt et de mérite.

Néanmoins on ne peut se défendre de trouver une ressem-ince de principe entre ces deux expositions si différentes : première a tant de dignité, tant de grandeur, tant de majes-dans le désordre suprême qu'ont fait de son type parfait les uleurs, les souffrances et les cruautés qui l'ont travaillé de tte sorte! On est saisi d'un sentiment d'adoration respectueu- et sympathique pour le premier; on lui voudrait un trône de ourpre et d'or pour réparer les outrages faits à la grâce, à la onté, à la douceur, à l'intelligence, à l'amour que tout son artyre exprime, et couvrir la honte que semble lui imposer ignoble et brutal gibet qui le tient attaché. — Pour le second n sent que le gibet du premier est le seul lit digne de son

horreur, et que le riche travail auquel il est attaché est une ignominie de plus ajoutée à cette production ignominieuse de la nature humaine, ou de la plus profonde haine possible à l'enfer.

De petits signes réunis sous l'image de droite l'expriment comme un fait d'une génération aveugle conduite par la main trompeuse de l'orgueil première fille de la domination. Sous la seconde image, les signes plus étendus expliquent que les dégradations du principe sementiel de l'instinctivité humaine prendront des proportions plus effrayantes, plus dangereuses et plus sacriléges, dans la vie du siècle fixé pour la génération vitale des âmes.

La sixième figure renferme trois hommes et trois femmes un autel de pierres rassemblées et superposées les unes sur les autres : les trois femmes sont en face des trois hommes que l'on ne voit que par derrière; sur la plus large pierre qui domine l'élévation on distingue un grand feu allumé. Neuf cèdres couronnent cet endroit qui paraît être la naissance d'une source d'eau chaude; trois ruisseaux qu'on aperçoit se diviser au pied de l'autel et qui sont chargés de vapeur attestent le fait. Le soleil semble déjà un peu avancé dans sa course. LA NUÉE qui jusque là paraissait toujours blanche et transparente lorsqu'elle descendait sur le lieu où priaient Adam et Eve est cette fois épaisse et chargée. Le milieu n'est éclairé que par une trace qui représente une bouche enflammée.

A la droite de ce groupe on distingue légèrement de grandes formes qu'on ne peut préciser appartenir à des hommes ou à des animaux qui auraient quelque chose de l'homme; - à la gauche une espèce de monstre qui tient de l'ours et du singe mais dont la hauteur est de dix à douze pieds, porte dans ses bras deux petits qu'il allaite, et qui ont, sauf un poil naissant et une figure difforme, un rapport exact avec nos formes naturelles. Il est aisé de voir que l'animal n'est point étranger à la société des hommes, car il regarde avec une sorte de ten

dresse amoureuse un homme couché par terre. — Les petits signes étendus sur toute la partie dominante de cette image renferme cette explication : = « Trente familles de la ligne » directe d'Adamève sont ce qui reste du sang pardonné. La » terre est déshonorée; il est temps qu'elle se venge. Que fera » le Ciel? le nombre des siens diminue chaque jour. »

La septième image expose le même autel que la précédente. Deux hommes et deux femmes seulement y figurent. Un agneau, un veau et un bœuf sont égorgés. Des bois résineux amoncelés en grand nombre attendent le feu. Les deux hommes ont la tête couronnée de pampres. Les femmes portent des couronnes de verveine! Les hommes ont sur les cuisses des signes faits avec du sang; ces signes expriment ceci : = « Que tout le sang qui est semblable à celui de l'homme » coule pour arrêter celui d'Abel qui court au-devant du grand » sang de l'Innocent dont la vie est dans la tente de feu qui » passe sur nos têtes. Qu'il ne soit jamais touché, ni par Bhu- » moth, ni par Thuarhad, ni par Lhomhior, ni par Thlyho- » thum. Que nos muscles formés donnent au sein des mères » un lait fort comme le suc du Thalphaïr; qu'il soit subtil » comme les nerfs des grenouilles, qu'il soit puissant comme » l'eau du Thumur qui renvoie la foudre.

» Que la femme choisie pour prendre la place de l'étoile du » matin qui doit habiter nos demeures, soit nourrie de la moel- » le du Shubra, qu'elle soit lavée sept fois le jour dans l'urine » de la vache qui demande à concevoir; qu'elle suce dès le » matin les œufs du Phoudris des rochers; qu'elle couche par- » mi les veaux d'un an; qu'elle dorme les reins couverts d'une » peau de Blhéryl; que ses mamelles soient ointes avec l'essen- » ce du Bhahonith. Qu'il vienne, il est temps, qu'il vienne, le » Fils du feu qui naîtra sans faire mourir le ventre qui le » portera. Que la cuisse d'Adam étrangère à Caïn secoue la » poussière qui la cache. Que les yeux d'Abel descendent des

» sept mondes qu'ils éclairent. Qu'il vienne, Celui qui doit » relever la race du pardon, blanchir la nuée en qui parle » l'Esprit, enfermer celui qui nous prend dans ses abîmes, rap- » procher le ciel qui monte toujours. Qu'il vienne, Celui qui » aura des mamelles comme en eut Eve après son second Fils, » qui sera sans poil et qui domptera du regard la race de Caïn. » Qu'elle soit couchée sur la mousse et sur les fleurs, Celle » qui ne se montre que la nuit; qu'elle soit portée durant le » jour par dix des fils de Seth, Celle qui allaitera la race » nouvelle comme la lune allaite les étoiles.

» Immolons tout ce qui a un poil luisant, tout ce qui bondit » sur l'herbe et dans les côteaux; couvrons nos cuisses de leurs » âmes. Lions autour de nous l'agile substance des grenouilles. » Buvons dans les cornes du bélier. Faisons couler les sucs » des mhériphes dans les cornes brûlées du bouc. Frottons nos » poitrines avec le fiel et le foie des animaux dont le sang » ronge le fer. Dormons sur le ventre, là où les aigles ont dé- » voré leur proie. Plongeons-nous dans le fleuve où les roseaux » s'enflamment quand ils voient le soleil, afin que nous don- » nions à la terre des filles plus grandes et plus belles que les » filles du sang dur. »

Le Soleil semble embraser le mont sur lequel figurent les quatre personnages désignés. Les deux hommes ont les mains élevés; les femmes sont dans la même attitude. Une flamme d'une couleur d'hyacinthe paraît sortir du disque lumineux de l'astre souverain; la pointe de cette flamme est précédée par un petit rayon qui lui trace une voie en l'arrêtant sur la tête d'une des deux femmes présentes.

La droite et la gauche de cette seconde face de la seconde tablette sont la désignation des principaux crimes des deux races. La puissance des éléments combinés, des rapports des planètes avec les plantes, avec les fleurs, avec les fruits, avec la décomposition de certains éléments, avec la composition de

certains autres; les noms qui déterminent la force du feu avec tel bois, telle pierre, telle essence, tel corps résineux; la force du feu par l'eau, et la force de l'eau par le feu; les agents qui dominent l'air; l'emploi du sang avec l'eau de certaines sources, avec certains corps animés et inanimés; l'infiltration du sang de certains animaux dans l'économie humaine; la soutiration du sang faible en même temps que la conduction d'un sang plus énergique et plus puissant tant que doit durer l'infiltration; la dose assimilable; le sommeil de digestion nécessaire à l'assimilation vivante et active du sang introduit; plantes qui donnent ce sommeil; plantes qui enveloppent le corps infiltré; plantes préparatoires à la soutiration; insufflation du mercure; développement de certains muscles; mercure et phosphore mêlés à certain fluide pour déterminer les plus puissantes lois de la génération; élémentarisation des corps vivants, de tout le corps ou de certaines de ses parties; couleurs tirées de l'homme et de la femme, dont rien ne peut effacer les tons et le velouté; électricité des animaux domestiques; moyens de conservation des corps; acération du fer avec des fiels d'oiseaux et des foies de poissons; poli du fer sans lime par des macérations dans certains fluides de plantes mêlés, et avec des nerfs d'animaux arrachés avant la mort de l'animal; magnétisme sur les plantes, sur les fleurs, sur les eaux, sur les fruits, sur les hommes et sur les animaux; eau de vie tirée de l'oignon commun; feu brûlant dans l'eau; essences, quintessences s'impreignant dans tous les ouvrages de terre, de fer, de cuivre, d'or et d'acier, prenant toutes les couleurs jusqu'à l'épuisement des tons; teinture dans laquelle le fiel de l'ibis et de l'épervier entrait comme principale matière; galvanisation fluidique tirée de certains poissons, entre autres du bharrus, du phaghax, du dhallp, ou de certains animaux tels que les chats nés sous Mercure et nourris avec le lait d'un thulphi, le lièvre sphir, le phochar; soutiration de l'électricité pour affaiblir son ennemi sans qu'il

s'en doute; report de l'électricité pour paralyser son adversaire ignorant cette puissance; piéges électriques pour prendre les animaux féroces sans avoir à redouter leur fureur; appât électrique, galvanique et magnétique pour défendre la solitude choisie et le repos de ses nuits en tout lieu; fluides animaux tirés du taureau aux jours de ses amours, du thapir, du chacal, du mhédhior; lumière presque égale au jour tirée des reins de certains animaux et des entrailles de certains poissons, tout cela mêlé avec des essences tirées de certaines terres; applications réflectibles au moyen de certaines plantes brûlées doucement afin que le soleil en dominât la fumée au milieu de laquelle on tenait équilibrées des feuilles de cuivre travaillées et trempées d'oxides différents; telles sont à peu près les indications qui m'ont été expliquées sur les images, les signes et les emblêmes des deux premières tablettes de la deuxième série.

La première figure de la TROISIÈME TABLETTE commence en haut et à droite par le nom de Jarhedh Hénhoch. Une nuée épaisse, mélange de jaune et de noir, paraît couvrir un figuier à larges feuilles et chargé d'énormes fruits; sous ce figuier est une femme les bras passés par derrière deux branches de l'arbre. La nuée est déchirée par la foudre; le feu électrique semble traverser le feuillage de l'arbre et arriver jusqu'à la femme qui en ce moment met au monde un enfant venant les pieds devant : les pieds de l'enfant ont chacun deux ailes une de chaque côté du talon; ses cuisses sont marquées d'une étoile et d'un signe particulier. Le cordon qui attache l'enfant aux entrailles de sa mère lui passe deux fois autour du corps. La foudre paraît avoir elle-même séparé le fils de sa mère.

La figure qui suit se compose du même groupe augmenté d'un homme d'un âge mûr. L'enfant est debout, il est assis sur

un crocodile; il tient en laisse un énorme serpent; un chacal lui lèche les pieds; dans sa main droite, il tient un luisant basilic. L'homme et la femme sont près d'un autel dressé sous un figuier semblable à celui du premier tableau; une brillante étoile plane sur le figuier. Dans l'étoile est dessiné le buste d'une femme montrant une moitié d'anneau dont on reconnaît LA PARTIE MANQUANTE GRAVÉE SUR LE FRONT DE L'ENFANT avec un signe hiéroglyphique qui veut dire : PRÊTÉ DANS LE COMMENCEMENT ESSENTIEL, MONTRÉ AU CORPS FORMÉ, DONNÉ DANS L'ÂME, ÉCLATANT DANS L'OUVERTURE DES VOIES DE L'ESPRIT.

Le troisième groupe qui suit expose cette figure : — un autel est dressé sur le bord d'un fleuve représenté par un monstre couvert de roseaux; un crocodile placé sur le dos du monstre tient dans ses larges mâchoires un serpent qui se tord et qui, au lieu de sang, répand une abondante et noire fumée. Un homme et une femme sont auprès de l'autel, la face tournée du côté du fleuve : l'homme ouvre le ventre à un bouc d'une grosseur prodigieuse, qui est attaché sur quatre piquets fourchus et enfoncés dans la terre; le sang de la victime coule. La femme tient l'enfant du groupe précédent, dont la tête et tout le corps sont couverts du sang fumant qui coule en abondance sur l'autel. On remarque une coupe de terre couverte de figures d'animaux peints avec les couleurs qui leur sont propres; la coupe est remplie d'un liquide onctueux dont la substance est désignée par de petits caractères qui en expliquent la nature : cette onction est composée de graisse d'aigle, de sang de torpille, d'huile de foie de blaireau, d'huile de pavot noir, de gomme de merisier, de benjoin résineux, d'ambre blanc, et d'encens liquide. Le soleil paraît être vers le milieu de sa course; trois de ses rayons frappent directement sur la coupe et mettent ce qu'elle contient en ébullition.

La première figure du second rang est ainsi composée : un grand feu est allumé, au bord du même fleuve. L'enfant qui

est Hénhoch paraît avoir quinze ans : il a les deux pieds sur le monstre; le crocodile est entre ses jambes. Sa mère est à genoux; son père, de la main gauche, tient la coupe pleine de l'onction dont je viens de parler, il la répand, il la verse sur la tête et sur le corps de son fils, tandis qu'il tient la main droite levée suivant la direction de ses regards fixés sur UNE NUÉE étoilée qui se condense au-dessus du foyer d'où s'élèvent des flammes de différentes couleurs dans lesquelles on reconnaît l'essentialité des substances qui les alimentent.

Le tableau qui suit représente un lieu désert. Hénhoch y est assis, il est entouré d'animaux de toute espèce : ceux qui appartiennent à l'ordre domestique et familier sont les plus près de lui; les fauves forment le second rang. Les oiseaux étagés dans les arbres qui sont disposés en fer à cheval sont placés chacun selon leur nature sympathique avec l'homme; les oiseaux de proie sont les plus élevés. On remarque un petit rayonnement lumineux sortant de la bouche du jeune Prophète et on distingue dans la tête de chaque animal un rayon plus faible, mais parfaitement correspondant.

La figure suivante est l'image de la mer; elle paraît plus élevée que la terre. Les fleuves représentés par des monstres assez semblables à nos hippopotames, les grandes rivières figurées par des crocodiles, les petites rivières, par des serpents, sont comme dans l'effroi et dans l'épouvante. Les étoiles du firmament ont toutes des têtes de femme d'une pureté et d'une beauté inouies, mais elles paraissent en proie à une grande tristesse. Sur le milieu de la mer on voit UNE FEMME à moitié cachée par les ondes : elle est plus belle que toutes les étoiles dans l'ensemble de leur beauté; ses chairs sont fines et transparentes; elle projette autour d'elle une clarté pareille à celle de la lune. Un oiseau d'une blancheur lumineuse couvre les épaules de cette merveille, et sa tête dont les yeux sont comme deux phares allumés, domine la tête de celle que semblent

bercer avec un religieux respect les vagues limpides du grand océan. Hénboch est au bord du rivage; un grand nombre de petits points allongés désignent qu'il est entouré par un nombreux auditoire. Ses mains sont étendues du côté de la femme, il montre à ceux qui l'entourent UNE MOITIÉ D'ANNEAU et il leur fait remarquer que Celle qu'ils admirent porte sur son front l'autre moitié précieuse qui doit en s'y réunissant, recomposer l'éternité heureuse de tous les êtres.

Le troisième tableau de cette ligne est un homme d'une peau brune, couvert d'un poil roux, portant tout autour de lui les fruits de sa génération : on lui voit sortir de la tête des êtres moqueurs, jaloux et envieux; du cou, des figures grimaçantes comme la haine et la colère; de la poitrine, des natures terribles et féroces; de l'estomac, des figures bouffies, rouges, avinées, les yeux ouverts comme l'avidité; du ventre, des figures livides, immondes, couvertes d'ulcères, difformes, beaucoup ont une horrible analogie avec celle du porc; du tronc, il y a autant de monstruosités que d'images : les unes sont d'une proportion effrayante, elles ont des cornes au front, quelques-unes en ont une sur le haut de la tête, d'autres ont le front d'un homme, la bouche d'un singe, et le menton en forme de bec d'oiseau, il y en a dont les yeux sont tout-à-fait semblables à ceux des grands oiseaux de proie; on en voit à bec d'oiseau, à oreilles de bêtes gigantesques, il y en a de tout animales, sauf les yeux et le front qui appartiennent à la nature de l'homme.

Le même homme est répété une seconde fois ; ses traits personnels sont conservés, malgré les divisions limoneuses qui le composent; sa tête est comme du sang meurtri dans lequel grouillent des espèces de vers assez semblables à ceux qui produisent les hannetons; le cou est un amas de petites sauterelles gluantes se mordant les unes les autres; la poitrine est mue comme une boue épaisse dans laquelle s'agitent furieux de petits serpents qui ne pouvant sortir de ce bourbier s'y re-

plongent pour reparaître plus animés et plus furieux encore l'estomac est un limon verdâtre rempli de scorpions et de taupes dont le nombre dépasse la place qu'ils occupent; le ventre est rempli d'une épaisse fumée à travers laquelle se débattent des chauves-souris irritées de n'avoir pas la facilité de déployer leurs ailes; le reste du tronc ressemble à une liqueur aqueuse au milieu de laquelle se débattent ensemble des musaraignes, des chenilles ayant des dards comme des taons, et des polypes aux mille bras brûlants; les jambes sont remplies par des rats de différente grosseur; les bras, de l'épaule au coude, sont habités par des lézards noirs; du coude à la main, par des crapauds.

Hénhoch entouré encore d'un nombre considérable de ses semblables leur fait remarquer toutes ces horreurs en même temps qu'il leur montre, sur le même plan, deux autres hommes ainsi figurés : — Le premier a la tête entourée de figures douces, bonnes, souriant mélancoliquement; les figures du cou étaient gracieuses, calmes et sympathiques; celles de la poitrine étaient pleines d'harmonie, d'intelligence et de cœur; celles de l'estomac étaient fines, délicates, délicieux mélange de lis et de roses; celles du ventre étaient sévères, graves, nobles et dignes; celles du tronc, puissantes, animées, ardentes, dévouées, aimantes, artistiques, spirituelles, auréolisées, lumineuses.

Le second homme était semblable à celui-ci, pour les traits; les divisions disposées dans la forme étaient remplies ainsi : la tête renfermait un tabernacle; trois rayons lumineux descendant d'en haut paraissaient pénétrer ce centre sacré. Tout le vide était rempli par de petites étoiles; un scarabée placé sous le signe qui exprime le principe actif, fermait le tabernacle Le cou était comme le montant d'une colline, il était rempli par de jeunes pousses comme celles qui annoncent, chaque année, le renouvellement des branches du palmier. La poitrine ressemblait à un petit temple tendu de pourpre : tous les flui

des attractifs, reportatifs et manifestatifs y étaient figurés par des rayons et des éclairs dont le cœur était le centre; un œil de taureau, un de lion, un de bouc et un de chien remplissaient la face plane du cœur. L'estomac était rempli d'yeux de vache, de chèvre, d'agneau, de castor, de loutre, de différents poissons, d'aigle, d'épervier, de perdrix et de colombe : ces yeux étaient mélangés avec des baies de différente espèce, des fruits de différente forme. Le ventre était rempli d'une eau semblable à celle qui réfléchit le bel azur des cieux. Un énorme serpent y paraissait attaché; sa tête était prise et cachée dans un oignon à moitié formé et dont le gracieux développement semblait appartenir au suc nourricier qu'il tirait d'un magnifique lotus formant un blanc calice dans lequel coulait insensiblement et sans obstacle une liqueur rose et vivante. Un grand persia couvrait les plis onduleux du serpent qui paraissait dominé et assujéti comme un être domestique là où son étendue et sa force semblaient devoir imposer leur commandement absolu. Le tronc est rempli par deux immenses racines de frêne et d'aulne à travers lesquelles on distingue l'ouverture de trois fleuves; ces trois ouvertures sont marquées par trois signes qui indiquent ces noms : PRINCIPE, PUISSANCE, FORCE. Les jambes sont comme des tubes animés dans lesquels on voit monter certains fluides sévaux de la terre; les bras et les mains, après que le corps a distillé ces fluides montants, les déversent à leur tour en un état plus pur et plus vital.

Ces deux hommes participent du ciel et de la terre, chacun d'une manière différente : le premier vit sous la clarté des lois qu'il remarque dans la nature élevée vers laquelle il tend, et il use des dons terrestres avec la mesure qu'il trouve dans la consciente raison de son être; - le second se conduit et se règle par la lumière qui lui révèle ce qu'il est en lui-même, ce qu'il doit être, où est son bonheur, ce qu'il faut faire pour remonter vers la source de son origine, les moyens qni lui sont donnés à cet

effet, les obstacles qu'il a à vaincre, les armes pour combatt et la sagesse pour triompher. Il regarde la terre comme u nourrice bonne, juste et bienfaisante, il l'aime, il la respect il la considère, il la bénit, comme il aime, respecte, considè et bénit Celui dont l'amour a fait une telle créature pour d êtres qui volontairement et criminellement ont voulu se sép rer de lui.

Les deux hommes du premier plan sont les malheureux t pes de ceux qui, ne voulant point s'élever du côté du Princi éternel qui les a créés, se laissent aller au gré de leur passion qui ne reconnaissant qu'eux en toutes choses se les immolen et se les sacrifient, oubliant tout ce qu'ils doivent aux lois d l'universalité, aux conditions qui rendent tous les hommes e toutes les créatures solidaires ensemble, se refusant au labeu généreux et dévoué par lequel le plus fort avance l'œuvre d plus faible, le plus intelligent, l'œuvre du plus privé de cett puissance, et ainsi de suite depuis le premier anneau qui com mence la chaîne des êtres jusqu'à celui qui est désigné pour e constituer la glorieuse soudure au trône tout-puissant de l'A mour éternel par lequel ils sont.

La dernière figure de cette ligne représente une montagn sur laquelle un géant est étendu; le corps de ce colosse couv toute la montagne dans sa largeur et dans sa longueur. L montagne est ouverte au tiers de sa hauteur en partant d'e haut; cette ouverture est toute pleine de lumière, et des poin qui servent ordinairement à désigner la parole remplissent vaste foyer ténébreux. Au second tiers, toujours en parta d'en haut, il y a également une ouverture de la même gra deur que la première; cette ouverture montre un torrent de fe semblant correspondre à la lumière, comme la lumière semb elle-même correspondre au corps du géant couché sur la mo tagne, et qui ne laisse rien entre le ciel et lui. Au bas de montagne est la terre divisée avec une symétrie et une justes

parfaites; un homme et une femme sont à l'entrée de la terre. Le bas de la montagne est rempli de petits signes qui correspondent à celui que porte au front un enfant que l'homme et la femme font passer dans la sphère qui figure la terre; avec le signe que porte le front de l'enfant il y en a un autre correspondant avec les marques de division étendues dans le cercle terrestre.

A côté de cette image celle-ci est l'exposé d'une partie de la précédente : la montagne, le géant, la lumière et le feu ont les mêmes formes, mais la terre a ses désignations remplies en certaines parties par le triple de ce qu'elles peuvent contenir; certaines divisions n'ont pour elles que sept, huit, dix signes correspondants, tandis qu'elles portent cent, deux cents points de correspondance. Les points trop pressés se distinguent à peine, et les autres ont une étendue qui les déforme absolument.

Dans la figure suivante la montagne a disparu, le géant est resté seul : il est debout les bras étendus sur la terre qui semble s'incliner sous le poids formidable que lui fait sentir la grande ombre du géant. La lumière ne paraît plus; l'obscurité est générale. Autour de la terre on voit un grand cercle d'eau qui paraît réfléchir le courroux du géant. Tous les autres emblêmes qui adhèrent à cette image expriment l'indignation de Dieu contre les hommes qui font leurs frères esclaves et qui les oppriment. Les signes du meurtre sont nombreux; les idolâtries sont également en grand nombre. — Comme terme de cette figure on voit Hénhoch la tête renversée en arrière : il est tourné du côté d'UN NUAGE dans lequel on distingue une tête d'homme dont la bouche lance des foudres; cette tête d'homme a des ailes d'aigle, et ces ailes lancent des éclairs.

La dernière ligne figurative contient ces quatre tableaux : — Le premier est Hénhoch que les Caïnites veulent prendre lorsqu'il est en prière; ils viennent derrière lui, croyant qu'il ne les voit point, tandis que la nuée dans laquelle Dieu lui

parle réfléchit l'état de la terre. Un aigle sort de cette nue, ayant la foudre dans ses serres; il la remet à Hénhoch qui étendant les mains renverse par terre ceux qui le croient surprendre.

Dans le second tableau il est poursuivi par des animaux lancés sur lui par les Caïnites; ces animaux sont en fureur. Ceux qui les ont lancés semblent être certains de la défaite du Prophète; Hénhoch lève les mains et les tient fixées sur les animaux qui s'en retournent plus furieux, et qui mettent en pièces ceux qui comptaient sur leur puissance.

Dans le troisième tableau Hénhoch impose les mains sur un torrent, et le torrent arrête son cours; il les impose au feu qui jaillit d'un sentier qu'il traverse, et le feu rentre dans le sein de la terre; il les impose sur un figuier sous lequel est un énorme serpent, le figuier se sèche et le serpent s'endort; il les impose sur un ruisseau dont l'eau est couleur de sang, et l'eau devient limpide comme du cristal.

Au quatrième tableau Hénhoch est debout devant un autel entouré de grands frênes; quatre hommes sont avec lui. Il y a sur l'autel un chevreau immolé, du feu qui s'allume. Hénhoch et les quatre qui sont avec lui tiennent dans leur main droite un fruit à peu près semblable au raisin; un signe marque le nom de ce fruit qui est le PHRAHOME. Ils le pressent pour que le jus en tombe sur la victime immolée; ce jus ressemble assez à celui des mûres sauvages. Hénhoch et les autres hommes qui sont avec lui ont sur les cuisses des signes faits avec le sang de la victime; ces signes sont pour chacun au nombre de dix. La signification de ces signes m'a été donnée, la voici :

= « L'homme n'est plus homme; ce qui en reste parmi les » hommes est souillé de l'air dont tous ont besoin. Le sang des » bêtes est meilleur que le sang de l'homme. L'esprit qui vit » dans la bête est plus digne de remonter sans passer par l'homme; et l'esprit qui est dans l'homme n'a plus qu'à errer, car

» les bêtes ne voudraient pas le porter quand il aura quitté son » corps. L'esprit de la bête est moins coupable que l'esprit de » l'homme; l'esprit du bouc est plus pur que celui de l'homme. » Marquons nos cuisses avec l'âme des bêtes : elles sont plus » pures que les nôtres. L'âme des bêtes ne retournera pas dans » le ferment; elle assistera au jugement de l'homme. Le Sei- » gneur a frappé plus lourdement sur l'âme de l'homme que » sur celle des bêtes. L'âme des bêtes est venue du ciel, elle » a passé dans le centre de la grande âme, et l'âme de la ter- » re lui sera plus favorable qu'à l'âme de l'homme.

» L'âme de l'homme errera et ne trouvera pas de place au » foyer paisible de l'âme de la terre : elle sera contrainte à tra- » vailler dans le ferment comme une méchante esclave; elle ne » pourra reconnaître son corps en le décomposant; elle errera » de même sans son esprit. Elle sera veuve et elle n'aura plus » pour époux que la sévérité éternelle du ferment. Elle mon- » tera et descendra; elle composera et décomposera; elle tou- » chera dix fois son corps et elle ne le connaîtra pas; son corps » la connaîtra, et elle lui niera sa connaissance.

» Les esprits des bêtes prendront la place de l'esprit de ces » hommes qui sont plus bas et plus assujétis à eux que la bête » ne l'est à elle-même. L'âme de la bête suivra son corps, et » son esprit s'élèvera toujours, dépassant les cercles de l'hom- » me, afin que Dieu lui dise : — TU ES CONFIRMÉ. LES MÉ- » CHANTS N'ONT VOULU DES BÊTES QUE LE SERVICE PROPRE À LEURS » PASSIONS; ILS LES ONT SOUILLÉES, ILS LEUR ONT ÔTÉ LEUR VIR- » GINALITÉ RÉGNANTE.

» Sacrifions les bêtes! elles seules sont dignes de Dieu. Gloi- » re aux bêtes qui sont au-dessus de la sagesse de l'homme, » qui jugeront l'homme et qui reprendront dans le ciel les pla- » ces que ceux qui étaient au-dessus d'elles, quand ils étaient » esprits, ont eux-mêmes vendues à leur assujétissement et à » leur déshonneur. »

. . . . . .

C'est ainsi que se terminent les figures, les images et les signes de cette première face de la troisième tablette appartenant à la seconde série.

Le premier signe qui est au haut de la seconde face est le nom d'Hénhoch et son ministère; ce nom est environné de trois signes sphériques, et enfermé dans une sphère de couleur feu. Son ministère désigné par les caractères qui appartiennent aux Prophètes des grandes phases, part du centre de la sphère de feu et parcourt comme les sinuosités d'un serpent, les trois autres sphères dont le nom d'Hénhoch est entouré.

La première figure après ce nom est une sphère au haut de laquelle on remarque un tréma lumineux. Un homme paraissant s'en échapper, est resté planant dans le vide; sa figure est reproduite comme s'il se décidait à se fixer à droite. Le tréma y est également reproduit, mais ayant à son centre une tête d'homme toute radieuse, et exprimant la plus ineffable bonté, la plus tendre compassion.

On voit à gauche le même homme de droite qui paraît avoir quitté le lieu vers lequel il avait tant aspiré à se fixer. — En face de lui, dans le trait qui termine la sphère, se trouve encore le tréma dont le milieu est rempli par une tête semblable à celle du tréma précédent; cette tête dans sa splendeur porte dans son expression tous les caractères qui expriment la pitié et le pardon.

L'homme reparaît de nouveau détaché de cette troisième figure; ses traits sont d'une difformité et d'une dégradation inexprimable. Il est reporté à droite dans une espèce d'abîme rempli par de grandes eaux : une tête de femme belle au-delà de toute expression incline son front dans l'onde; et d'un glorieux tréma qui la couronne de ses feux, elle éclaire tout l'abîme, de telle sorte que l'on voit l'ombre de l'homme traverser l'abîme comme s'il traversait une voie connue et certaine.

Ce même homme reparaît à gauche au-dessous du tréma précité; il exprime l'embarras et l'égarement, sa pose est tout indécise, mais en face de lui se trouvent deux pierres couleur de feu sur lesquelles sont gravées des lettres lumineuses, et ces lettres, dans une glorieuse symétrie, forment deux têtes de femmes que l'on reconnaît dignes de figurer la Justice et la Sagesse.

L'homme de cette figure reparaît à gauche, il semble ennuyé, écrasé de luttes et de fatigues, ses yeux sont à demi fermés; il a les mains liées, un sceau sur les lèvres, des chaînes aux pieds et un joug sur les épaules. — En face de lui est un abîme rempli de toute sorte de signes qui démontrent le doute, la nuit, la négation, la flétrissure, l'humiliation, la honte, des morceaux de bois, des morceaux de pierres, des animaux, des plantes, des légumes, de l'eau, du feu, de l'air, des oiseaux, des insectes qui imposent à l'homme le commandement et la volonté que l'homme a abdiqués en leur faveur. Dans le joug qui courbe les épaules de l'homme, se voient exprimées toutes les ignominies qu'il crédite, toutes les adulations et toutes les glorifications qu'il prodigue à la loi d'abaissement dans laquelle il vit. Cette pauvre créature semble si parfaitement comprendre son état qu'elle paraît vouloir en finir avec elle-même : elle s'élance pour se jeter dans l'abîme; mais il est couvert par une grande et magnifique victime portant sur sa poitrine un resplendissant tréma au milieu duquel un cœur déchiré laisse voir distinctement d'abondantes larmes d'eau et de sang qui coulent lentement de sa profonde blessure.

Cette victime est un homme d'une beauté mâle et parfaite : il est attaché sur un arbre à peine équarri; une traverse du même bois tient ses bras étendus sur la partie la plus large de l'abîme. — Dans la figure de droite, l'homme désespéré est au contraire dans une manifestation d'indépendance; mais on voit que le malheureux ne comprend pas son état. Il est aveugle; il

a les dents limées, les doigts coupés, des bottines de fer aux pieds; il est presque nu; il a la langue attachée à son palais; il est couvert d'un sang qui est dans le travail d'un fluide électrique. Le pauvre insensé a l'attitude fière; sa pose est pleine de suffisance.

Devant lui se trouvent deux femmes : la première, qui est couverte de grelots, porte des coiffures très-hautes, très-riches; elle en a une qui domine toutes les autres, celle-ci ressemble à une tour, elle a trois cercles entourés de grosses sonnettes; cette femme compte de petits morceaux de métal gravés de différentes manières et qui font un certain bruit en tombant, comme l'indiquent les points à queue qui y adhèrent.

La seconde femme est agenouillée, elle est jeune, à peine vêtue; le tréma sacré qui resplendit sur son front la couvre presque tout entière de ses scintillements; elle a les bras étendus; elle présente d'une main UNE MOITIÉ D'ANNEAU dans laquelle l'homme mutilé peut se voir, et voir les moyens de se relever de sa mutilation; de son autre main elle montre un astre qui descend du ciel et qui semble s'approcher du centre où elle est agenouillée; ses yeux répandent des larmes; sa bouche chante des cantiques, son cœur ressemble à un puissant foyer.

Retournant à la figure de gauche on voit un grand corps exposé sur le bord d'un fleuve; le fleuve est couvert de barques de différente grandeur. Toutes ces barques sont arrêtées près du bord sur lequel se trouve le corps d'un homme qui a été soumis aux plus douloureux traitements : la tête couverte de sang est méconnaissable, le front est tout déchiré; les mains et les pieds sont traversés de part en part; le corps a des lambeaux de chair enlevés. Plusieurs femmes qui semblent être les conductrices des barques attendantes paraissent être dans une grande agitation et une grande effervescence; aux signes indicateurs de la valeur des mots on reconnaît que toutes ces femmes se disputent les priviléges de la possession de ce

corps, en tout ou en partie : l'une dit que la tête lui appartient; l'autre prétend qu'elle en a la tête et le cœur; d'autres soutiennent que les bras sont à elles; les autres réclament les yeux et les oreilles; celle-ci les pieds, celle-là l'intérieur; deux plus hautes et plus altières que les autres s'élèvent avec fureur l'une contre l'autre, prétendant l'une et l'autre que ce corps leur appartient tout entier. — L'homme des autres figures est sur le bord du fleuve; il paraît pressé dans sa marche : un violent orage, traversé d'éclairs et adhérent aux limites de la sphère, paraît l'inquiéter. Il demande sa route à ces intrépides disputeuses; mais elles ne paraissent pas disposées à l'écouter; enfin une des deux plus fortes lutteuses cherche à gagner le rivage pour prouver la justice de son droit, mais ses efforts sont inutiles.

Revenant à droite, cette figure est composée d'une sphère dans laquelle est une femme vêtue d'une longue robe de laine rouge; ses épaules sont couvertes d'un ample manteau blanc. L'Homme Victime qui est au plan opposé se trouve également dans cette sphère. La femme se lève de terre; à mesure qu'elle se soulève la partie soulevée s'éclaire, et les traces de son martyre deviennent des points lumineux; la tête et la poitrine ont atteint le caractère d'une glorieuse transformation. La femme tient dans sa bouche UNE MOITIÉ D'ANNEAU dont la transparence réfléchit tout ce qui appartient au glorieux et salutaire martyre de Celui qu'elle relève de l'abaissement où l'avaient laissé celles qui se le disputaient pour en grandir leur crédit, leur orgueil et leur vanité.

Dans la bouche de celui qui se transfigure silencieusement sous le laborieux travail de la courageuse femme qui n'agit ainsi que par reconnaissance et par amour, il est facile de remarquer LA SECONDE PARTIE DE L'ANNEAU qui réfléchit aussi, elle, toute la fidélité et toute l'exactitude de la correspondance des pensées, des désirs qui vivent en celle qui s'est dévouée

en comprenant le tout-puissant dévoûment de Celui qu'elle aime et glorifie! — L'homme que l'on vient de voir sur la rive du fleuve est maintenant arrêté devant cette dernière figure, il paraît réfléchir; sa tête est penchée sur sa poitrine comme celle de l'homme qui cherche à rappeler ses souvenirs; on voit, dans son attitude, qu'il ne sait s'il est en face d'une illusion ou d'une réalité.

La dernière figure de cette sphère, qui est elle-même une sphère remplie par un tréma dont la face plane se trouve identique avec la figure trématique du haut, ressemble à un foyer ardent; l'homme voyageur qui suit toutes les autres figures de ce plan unitaire paraît être tombé au milieu de ce vaste et ardent brasier : ses traits expriment une heureuse et ravissante surprise; sa bouche est ouverte comme pour chanter sa joie et son bonheur; ses mains sont étendues comme s'il appelait au milieu de ses transports des créatures capables de partager les ineffables délices dont il jouit.

La seconde figure de cette ligne est encore une grande sphère dont toute la circonférence intérieure est remplie de signes indicateurs; ces signes sont dans leur généralité autant de petites sphères. Le milieu vide de la sphère principale se compose d'un monticule de pierres qui tient à la ligne sphérique en formant une sorte de marchepied; une femme est assise sur ce monticule, laissant voir distinctement de petits traits gravés sur chacune des pierres qui le composent. Deux d'entre elles, d'une couleur assez semblable au rubis, portent des caractères plus dominants que les petits traits indicateurs qui semblent n'être sur les autres que pour conduire à celles-ci. Un homme d'une beauté remarquable, dont les pieds sont perdus derrière la femme, est droit et les bras étendus. Sur les épaules de cet homme est un aigle blanc d'une majesté ravissante; ses ailes sont élevées et forment avec sa tête magnifiquement posée un gracieux et vivant bateau. Au-dessus de l'aigle, une nappe de

lumière étend sa glorieuse splendeur, et forme des ombres éclairées qui ressemblent à des nuages composés de soleils.

Dans toutes les petites sphères qui remplissent le vide laissé par ce milieu que je viens de décrire, on remarque des points accompagnés d'un petit trait électrique qui signifient des créatures animées; ces créatures partent d'en haut des deux côtés, elles descendent toutes la voie qui longe la ligne par laquelle la sphère est formée. Les signes indicateurs qui peuplent chaque voie qu'elles sont appelées à parcourir expliquent qu'elles sont libres de suivre toutes leurs voies de descension et d'ascension qui sont ainsi :

La première voie de descension est la plus longue; à son terme commence une voie d'ascension qui s'arrête aux deux tiers de la hauteur de la sphère. Cette voie fermée par un point s'ouvre sitôt que le point est touché, et la créature se retrouve dans une pente nouvelle de descension ayant un tiers de moins que la première qu'elle a descendu. Une porte termine cette courte voie; touchée par la créature qui arrive jusqu'à elle, elle s'ouvre et la place immédiatement sur la première pierre du monticule qui fait la base des figures du milieu. De là elle s'élève par les plus douces transitions jusqu'à la femme; bien que libre toujours de s'arrêter sur la pierre où la femme est assise ou sur les ombres graduées que projettent sa forme et sa pose, elle peut également arriver immédiatement au corps de l'homme, s'y arrêter à telle ou telle partie extérieure, se fixer sur les bras mêmes; mais une fois arrêtée là, elle est contrainte de passer un point pour s'appuyer, et dès-lors la loi de descension recommence. Il n'y a que celle qui arrivée à la première pierre la creuse et la traverse pour arriver aux deux pierres gravées, pour les creuser et les traverser encore, puis de là passer dans l'intérieur de la femme et par elle dans l'intérieur de l'homme, qui puisse arriver à traverser le troisième corps fluidique qui est celui de l'aigle blanc. Arrivé là, le

point laborieux prend son développement et devient lumière. L'aigle s'élève, entre dans la gloire et y dépose dans le foyer suprême des éternelles splendeurs l'être dont l'intelligent labeur a mérité l'aide, le secours et les mérites qui l'ont conduit à achever la sphère obligatoire de sa propre transformation.

Les créatures qui ne veulent pas achever leur travail de transformation sont assujéties à des descensions et à des ascensions sans fin, rencontrant toujours des heurts, des secousses auxquels elles ne peuvent se soustraire, puisque la voie de descendance n'est que pour ce travail et que ceux qui la suivent légitimement et fidèlement y ont seuls un véritable droit. Les créatures obstinées qui résistent à ces lois de sagesse et d'harmonie, ne pouvant occuper ces voies par opposition dans l'ordre de leur nature essentielle, sont astreintes à mille et mille transformations protestatives qu'elles ne peuvent dominer et qui les empêchent d'être connues de celles qui restent dans la sagesse et la justice de leurs lois naturelles, de sorte qu'elles sont heurtées, arrêtées, entraînées, refoulées comme des obstacles, sentant toutes ces fâcheuses transitions, sans en voir les auteurs ou les causes. Dans toutes les transformations les plus éloignées de leur essence ou de leur forme originaires, elles ne perdent nullement la loi vivante et active de leur volonté.

A la seconde ligne, en revenant à droite, la figure qui se présente est celle d'Hénhoch. Un autel est dressé devant lui; sur l'autel est l'image d'une femme, ainsi composée : la tête est en métal; les traits du visage expriment la justice. La poitrine est de bois et largement ouverte; ses deux seins répandent une grande abondance de lait qui tombe de chaque côté de l'autel : un signe particulier désigne cette partie du corps comme emblême de la charité. Un peu au-dessous des seins on distingue un cœur enflammé des flammes duquel s'embrase toute la poitrine; c'est du centre de cet embrasement qu'on voit se former la source du lait qui paraît ainsi intarissable. Le ventre de la

statue est d'une écorce d'arbre dont la couleur ressemble à la peau du corps humain; cette partie est pleine d'eau. Au foyer de la poitrine un petit signe indique que ce cœur enflammé est le centre vivant et actif de l'amour; celui qui désigne l'eau désigne également ces mots : lit de la prudence. Le reste de la statue est en terre; le chiffre indicateur de cette partie signifie fidélité. Le Ciel paraît ouvert; des rayons lumineux descendent sur la statue et sur le Prophète.

La figure suivante représente une assemblée d'hommes au milieu d'un petit vallon désert; ils ont au milieu d'eux un animal ailé et emplumé qui ressemble assez au vautour d'Éthiopie. Une femme est exposée vivante à sa voracité; des points indicateurs expliquent que cet odieux sacrifice est offert en haine d'Eve qui, disent ces insensés, appartenait à cette race maudite qui n'a point de mâle parmi elle, qu'alors pour se venger d'être tombée en la puissance d'un mâle, elle l'avait livré au plus puissant de ses ennemis. Hénhpch étend les mains du côté de cette réunion de monstres; l'oiseau s'envole; les liens de la femme se brisent, tandis qu'une nuée de poussière aveugle tous ses bourreaux.

La figure suivante exprime la dégradation et la décomposition croissante des habitants de la terre : la paresse a ses autels où elle est figurée par une femme livrée à un sommeil voluptueux; la colère, par un homme qui est de la hauteur des montagnes et qui dans sa fureur s'ouvre la poitrine de laquelle s'échappent des foudres renversant sur son passage les hommes et les animaux, les arbres et les demeures habitées. L'abomination y est figurée par un scarabée avec ces signes indicateurs : active volupté qui engendre d'elle-même et qui donne la vie à ses délices sans le secours d'une femelle. L'avarice ou la possession a pour type un homme moitié terre et moitié métal, ayant par tout le corps des yeux dont les regards pénètrent les plus épaisses obscurités; cet homme a six bras qui attirent

tout à eux. L'orgueil est une figure ainsi composée : elle e haute au-dessus des montagnes, elle a trois couronnes sur l tête, une au cou, deux à chaque bras et trois à chaque jamb le corps est couvert de signes représentant des soleils et d étoiles. L'envie est au milieu d'un fleuve, entourée de roseau elle a à la bouche un long tube qui trempe dans le fleuve; ell veut en boire l'eau afin d'y attirer celle de l'océan vers lequ ses regards sont agonisamment fixés. La gourmandise est d montrée par une société d'hommes et de femmes qui entoure une pelouse chargée de fruits, de farines, de viandes saignan tes et grillées; ces malheureux êtres se regardent obliqueme les uns les autres, saisissant leur pâture avec une précipitati ridicule et honteuse : leur bouche est pleine encore qu'ils che chent à y introduire ce que leurs mains convulsives vienne de saisir.

Une autre figure représente une femme qui a nom la TERR elle tient sa tête cachée dans ses deux mains; elle est toute d chirée et couverte d'immondices. Le soleil ne projette plus q de grandes ombres; son disque représente une tête d'homn Hénhoch étend les mains sur cette pauvre et désolée créatu des signes indicateurs traduisent la pensée manifestée dans c te action d'Hénhoch, voici ce qu'il dit :

— « Malheureuse Terre, tu vas rouvrir ton sein pour re
» voir ces monstres qui n'ont point voulu être des homme
» tu les as donnés à ton Créateur dans la pureté de ta lin
» neuse semence; les vers que ces criminels foulent sous le
» pieds, les insectes qu'ils ont attirés et développés dans l
» substance, sont plus dignes qu'eux de l'humanité qu'ils
» souillée. Les anges fidèles qui sont descendus les visi
» et les secourir ont été souillés par eux; ils sont remon
» contraints de passer par les feux élevés avant de pouv
» rentrer dans les saintes sphères qu'ils avaient quittées
» dévoûment et par amour pour ces plastiques ingrats. La

» gesse, la prudence, la grâce ont député vers eux les plus
» douces et les plus illuminantes clartés; ils les ont violentées
» dans la nature élémentaire dont ils s'étaient plu à susciter
» les désordres. Les enfants du feu sont revenus au centre de
» leurs lois, les accusant comme on accuse la flétrissure et la
» honte; les âmes les plus unies aux ministères sacrés du fer-
» ment universel ont accusé leurs prostitutions et leurs sacri-
» léges; les grands conducteurs de la condensation des mon-
» des ont protesté contre les lois de rapport qui les rapprochent
» de leur fluide même transformé; les axieux ministres de la
» vie d'équilibre les accusent et crient leur dégradante violen-
» ce en face du Créateur; les voyers des espaces ne cessent de
» refouler vers eux léurs émanations corruptrices.

» Toi, créature dont le sein leur a fourni tous les éléments
» de la puissance, de l'élévation et de la gloire, toi dont l'âme
» a si maternellement caressé les leurs, toi qui n'as point accu-
» sé mais qui as gémi sans cesse depuis qu'ils ont outragé ta
» fécondité en se prostituant avec les fœtus mineurs de tes en-
» trailles, toi qu'ils ont souillée devant l'ardent époux qui fé-
» conde ton sein, couche-toi comme ils ont si souvent couché
» leurs sacriléges victimes : les ténèbres du premier jour vont
» s'étendre de nouveau sur ton corps et sur ta face; les gran-
» des eaux vont décomposer ce limon animé et te le rendre
» jusqu'à ce que ton âme liquide reçoive la base éthérée du
» trône de feu sur lequel la main et la voix visibles du Créa-
» teur rétabliront l'ordre vital, formel et harmonieux des sub-
» stances et des natures purement originaires.

» Je vais te remettre LA PARTIE D'ANNEAU que j'ai reçue pour
» te transformer en ciel, pour faire saints ceux qui t'ont fai-
» te lieu bas et qui se sont faits eux-mêmes ferment de déca-
» dence et de corruption. Je vais rentrer dans le tabernacle des
» archives éternelles dans lequel brûle la lampe inextinguible
» qui éclaire et anime toutes les créations. Je te laisse la gran-

» de et sombre histoire de tes destinées. J'ai placé sur le fruit
» de ton sein le vivant flambeau sur lequel tes phases les plus
» glorieuses sont arrêtées. J'emporte ta défense avec moi; tu
» seras partout où je serai. Les fils de ton union avec le Misé-
» ricordieux n'ont pas voulu de moi; tu enfanteras encore et
» plus fécondement que tu n'enfantas depuis ton premier jour.
» Je te reverrai dans la semence que je te laisse et dans celle
» que j'emporte : je te sentirai en elle, je t'aimerai par elle; je
» suivrai tes âges; je réjouirai tes plus grandes anxiétés; je se-
» rai divisé pour te revoir; je ne serai entier qu'à l'heure où
» le feu te possèdera. Je verrai ta tête ceinte d'un diadème
» que nul ne pourra t'ôter. Je serai souvent près des pleurs de
» ton âme, car ma demeure sera dans le centre ardent du vi-
» vant et éternel ferment. — Mets ta tête sur les rayons de l'é-
» toile du matin, abandonne tes lèvres au fils de l'aurore. Le
» Géant des géants, l'Astre des astres, la Puissance des puis-
» sances va toucher l'orbite de ton sein; tes larmes se mêleront
» à la semence nouvelle.

» Je suis Hénhoch; le Juge est assis, les saints attendent, la
» Reine des eaux descend, l'Esprit des esprits éteint sa lumi-
» ère, les eaux viennent. Heureux ceux dont la vie est coupée
» ils la reprendront après avoir dormi! Le limon ne sera plus
» du limon; le feu d'en bas ne sera plus le seul feu : le feu d'en
» haut bénira le feu du centre qui corporifiera le limon en se-
» mence, et le ferment en vie, et la semence et le ferment en
» homme, et l'homme en sera plus que l'ange, plus que l'hom-
» me : Dieu est Dieu, il a créé des dieux! »

La figure dernière montre la figure d'Hénhoch dans la sphère
solaire : les eaux inondent la terre, les plantes fluviales sem-
blent attachées aux nues. Un grand et immense lotus s'étend
sur la surface des eaux; de sa fleur de diamant et d'opale on
voit un œuf descendre dans les eaux, il touche contre un autel
de pierres depuis longtemps abandonné. Le nom d'Adamèv

est gravé sur la principale pierre de cet autel. L'œuf s'ouvre; un oiseau tout de feu en sort les ailes déployées. Les eaux sont éclairées. L'œuf est une femme. L'oiseau est lumière. Les âmes de ceux qui sont sous les eaux se réunissent; la femme les conduit, la lumière les éclaire. Elles entrent dans l'abîme des concrétions élémentaires; de là elles passent dans l'orbe affinitaire du premier ferment. Elles arrivent au second, elles s'arrêtent au troisième; elles participent à la division des volitions, des volatilisations, des fluides, des arômes, des atômes, des essences, des molécules, des substances denses et pondérables, des formes et des analogies. Elles pénètrent et sont pénétrées par l'universalité des lois subtiles et figurantes. Elles sont dans le travail de la reprise des lois de rapport, elles sont libres de rentrer dans le feu et du feu dans la lumière, ou de rentrer dans les lois corporifiantes de l'eau, de l'air et de la terre; mais dans cette rétrocendance, elles sont contraintes de suivre le cours des éléments dans lesquels elles s'arrêtent, par conséquent de traverser chaque règne appartenant au service destructeur et reconstructeur de l'élémentarisation universelle à laquelle les éléments eux-mêmes sont préposés en tant qu'agences des trois ferments externes régis par les trois ferments internes dont la source n'est connue que du Dieu qui fait les dieux. — Telle est la dernière figure de cette troisième tablette, et la raison des signes qui y adhèrent.



Voici les premiers signes qui dominent la première face de la tablette commençant la TROISIEME SERIE :

Les eaux baissent; un grand bâtiment de bois flotte à leur surface. La lumière reparaît. Les eaux contiennent un ferment qui ressemble à un grand cours de fluide laiteux passant au milieu d'elles, s'alliant à elles sans se confondre avec elles.

A mesure que ce ferment parcourt la masse dominante des eaux, il laisse dans leur plus limpide transparence des traces semblables à des germes. Le soleil, l'air extérieur attirent ces germes au-dessus des eaux : ils se volatilisent, ils disparaissent dans l'espace en bulles phosphorescentes presque imperceptibles; mais des signes indicateurs en développent néanmoins l'ordre pondérable et en précisent les formes. On reconnaît le travail de la nature humaine, animale, végétale, minérale et ondinale. Ce travail s'élève jusque dans la direction des mondes de l'espace. Une descension plus ignée s'opère en même temps : toute la nature élevée est dans un travail similaire à celui de la nature assise. Ces petits corps phosphorescents deviennent d'imperceptibles arômes, ils s'étendent sur toute la nature externe, ils s'y reposent, ils s'y épurent ou y augmentent leur densité. Alors ils changent de forme, ils deviennent couleur soufre, poussière blanche, sucs subtils, fluides; ils pénètrent tous les corps existants, et ne sont pénétrés par rien ils entrent dans l'élément terrestre, ils passent de règne en règne, quelquefois par toutes les familles d'un même règne. Parfois ils sont emportés par les courants fluidiques d'en haut pour entrer dans l'éther universel; mais ils ne perdent jamais la loi première de leur origine, ce qui est affirmé par la figure suivante.

Cette figure se compose de cette sorte : un homme tout yeux Malgré cet assemblage innombrable on est forcé d'avouer que tous ces yeux si différents de grandeur, de pose et de forme ne cessent pas pour cela d'appartenir à l'œil dominant qui semble constituer la personnalité de l'être; ces yeux pourtant appartiennent à tous les êtres animés, depuis l'homme jusqu'à l'insecte. — Une autre forme humaine est près de celle-ci, elle est composée de végétaux et de minéraux : ces deux règnes si parfaitement distincts constituent un corps humain parfait auquel la peau est enlevée, il est impossible de ne pas reconnaître le

os, les nerfs, les muscles, la chair et même le sang, tant ces deux règnes sont parfaitement adaptés et harmonisés! — Un troisième homme termine cette figure; il a trois têtes, une qui regarde le passé, la seconde le présent, et la troisième l'avenir. Le corps, en le prenant des pieds à la tête, a des nuances de chair semblables aux couches terrestres dont la couleur et le nombre indiquent le travail des siècles; sur la poitrine de cet homme sont les signes parlants qui disent : J'ai été, je suis et je serai.

A la suite de cette figure on voit la terre toute verdoyante; un tréma radieux remplit l'orbe solaire. Un vieillard avec trois jeunes hommes sont restés dans une pose moitié soucieuse et moitié contemplative. Le tréma s'approche de la terre. L'âme terrestre se lève du sein des montagnes comme si elle allait au-devant d'un époux dont elle attendrait le pardon, ou au-devant d'un maître pour recevoir ses ordres : elle est blanche comme le lis favori de ses vallées; cette blancheur paraît être agréable à Celui vers lequel elle s'élance, car il lui permet de refléter toutes les pompeuses couleurs de son vêtement et la majestueuse étincelle de son regard.

Des points indicateurs montrent une sphère qui environne la terre sur laquelle sont figurés le vieillard et les jeunes hommes qui résument ses traits, ainsi que l'âme terrestre qui a pris la forme de ce que nous nommons l'arc-en-ciel; cette sphère est toute peuplée de germes identiques à ceux qui sont dans leur développement temporaire et qui constituent la visibilité animale et animée de l'homme. Une voix sort du tréma solaire; les points parlants lui font dire ceci :

= « J'ai tout aimé et je n'ai rien maudit. Ce monde est fait » dans l'ordre d'une sagesse immuable; son existence est soumi- » se à la durée des oppositions de ceux qui y sont placés pour » s'y épurer et s'y reconstituer selon les lois du bonheur pour » lequel ils ont été créés. Les apparences éprouvantes par les-

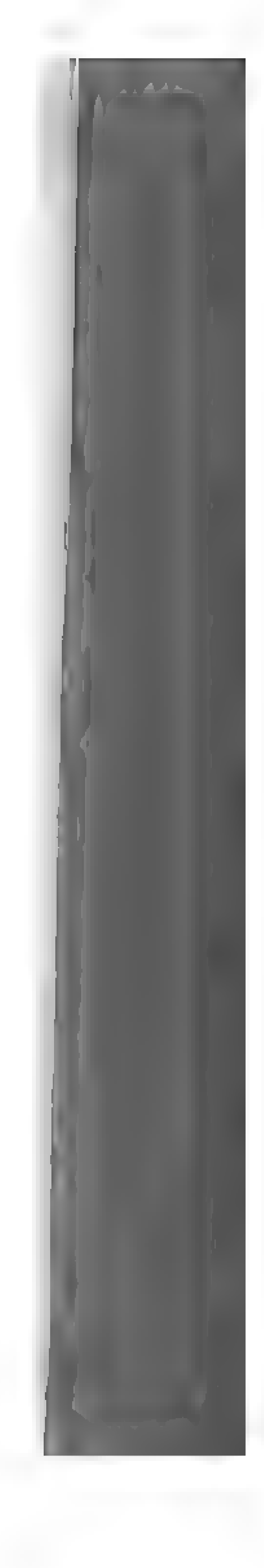
A mesure que ce ferment parcourt la … il su-
eaux, il laisse dans leur plus limpide … lons
semblables à des germes. Le soleil … ns sont
germes au-dessus des eaux : ils s … ures; les
dans l'espace en bulles phosp … en rendent
bles; mais des signes indic … fait impos-
l'ordre pondérable et en … a nature des
travail de la nature hu … confesse par
ondinale. Ce travail … npuissances de
des de l'espace. U … il tente encore
temps : toute l … eur qu'il s'obstine
celui de la na … je fais dominer devant ses né-
viennent d … ssance des causes motrices : elles le
nature e … ssent et le commandent, sans lui laisser voir
tent l … deviennent elles-mêmes ses propres servantes. Il n'y
cou … que l'œil d'aigle de ceux qui vivent dans l'intime unité de
r … ma lumière, qui puisse apercevoir quelques atômes de cette
miséricorde placée toujours devant ma justice : ce qui a été est encore et sera toujours; je ne suis pas le Dieu de la mort, mais l'Auteur et le Conservateur de la vie.

» Terre, j'ai appelé ton âme pour lui révéler mes desseins : » ceux qu'elle a remis dans le grand ferment des causes ma- » jeures, n'en suivront pas moins les cours réflectibles des cau- » ses mineures. Je n'effacerai rien de l'image de l'homme; ses » traits resteront empreints sur tous les parcours de son exister. » Les pierres, les bois, les eaux, les plantes, les fleurs, les oi- » seaux, les insectes et tous les animaux reproduiront, dans la » dégénérescence de leur génération, les traits universels de » ma créature de choix et d'amour; les eaux, l'air, le feu, les » étoiles, le soleil, la lune et les nuages diront : — « Tout ce » qui est créé la semblance du Seigneur n'a point été perdu ».

» Les natures minérale, végétale et animale diront aussi : — » L'homme invisible qui pourrait voir en nous, est vu par nous

plus lui-même. Nous avons voulu le sui-
es et comme des amies, il nous a frappées,
il nous a maudites; mais ce qui ne pou-
ir est ce qui l'a conduit à l'injustice avec
aitées. Nous étions sa gloire, et il lui a
honte. Nous ne l'avons point accusé :
n nom et de la majesté de ses traits
us créées pour la justice et la sa-
e nous ne devions jamais voir
sommes venues pour lui, nous
es et de ses transformations;
s que de la justice, pour les vies que
t lui donnons. Nous nous oublions, pour
préparer au grand rôle qu'il doit remplir
nelle pour les gloires de laquelle il a été
vons, dans ses plus blessantes épurations.
ses caresses, avant qu'il se voie et avant
dans la région de nos premières lois,
qu'il est dans les traits attendus, nous le
il ne se voit plus dans ses frères et que
ent plus en eux. Nous n'accusons pas ces
elles il nous transforme; nous ne le mau-
les manifestations dégradantes et cruel-
Nous n'avons pas été créées pour nous :
a créé l'homme pour répandre sur lui les
ivine gloire; il a fait des anges et il leur a
ssance ascensionnelle pour qu'ils arrivas-
quand les anges sont descendus au-dessous
était le néant, il les a replacés mystérieu-
t vital qui a comblé ce qui n'était même

, ils ont été et ils ont connu qu'ils étaient,
eux-mêmes jetés dans la voie où il n'y a



» quelles ils passent ne sont rien en elles-mêmes; elles sont su-
» jettes aux volontés transformatrices de la majorité des bons.
» Les phases toutes-puissantes pour détruire les illusions sont
» celles dans lesquelles je vais au-devant de mes créatures; les
» corps et l'action qu'elles donnent à leurs épreuves en rendent
» le triomphe plus difficile et souvent même tout-à-fait impos-
» sible. Alors j'ébranle plus fortement la loi et la nature des
» principes, afin que l'homme ébranlé lui-même confesse par
» une manifestation inconsciente pour lui les impuissances de
» l'ensemble des choses qu'il a tentées ou qu'il tente encore.
» Je ne brise rien, je modifie le plan extérieur qu'il s'obstine
» à ne pas vouloir comprendre, je fais dominer devant ses né-
» gations la grande puissance des causes motrices; elles le
» pressent, le poussent et le commandent, sans lui laisser voir
» qu'elles deviennent elles-mêmes ses propres servantes. Il n'y
» a que l'œil d'aigle de ceux qui vivent dans l'intime unité de
» ma lumière, qui puisse apercevoir quelques atômes de cette
» miséricorde placée toujours devant ma justice : ce qui a *été*
» est encore et sera toujours; je ne suis pas le Dieu de la mort,
» mais l'Auteur et le Conservateur de la vie.

» Terre, j'ai appelé ton âme pour lui révéler mes desseins;
» ceux qu'elle a remis dans le grand ferment des causes ma-
» jeures, n'en suivront pas moins les cours réflectibles des cau-
» ses mineures. Je n'effacerai rien de l'image de l'homme; ses
» traits resteront empreints sur tous les parcours de son exister.
» Les pierres, les bois, les eaux, les plantes, les fleurs, les oi-
» seaux, les insectes et tous les animaux reproduiront, dans la
» dégénérescence de leur génération, les traits universels de
» ma créature de choix et d'amour; les eaux, l'air, le feu, les
» étoiles, le soleil, la lune et les nuages diront : — « Tout ce
» qui est créé la semblance du Seigneur n'a point été perdu ».

» Les natures minérale, végétale et animale diront aussi: —
« L'homme invisible qui pourrait voir en nous, est vu par nous

» en ce qu'il ne voit plus lui-même. Nous avons voulu le sui» vre comme des aides et comme des amies, il nous a frappées, » il nous a souillées, il nous a maudites; mais ce qui ne pou» vait nous appartenir est ce qui l'a conduit à l'injustice avec » laquelle il nous a traitées. Nous étions sa gloire, et il lui a » plu de nous rendre sa honte. Nous ne l'avons point accusé : » nous étions fières de son nom et de la majesté de ses traits » qui nous montraient, à nous créées pour la justice et la sa» gesse de son bonheur, ce que nous ne devions jamais voir » que par lui et avec lui. Nous sommes venues pour lui, nous » marchons à la suite de ses fuites et de ses transformations; » nous ne lui demandons que de la justice, pour les vies que » nous lui rendons et lui donnons. Nous nous oublions, pour » le développer et le préparer au grand rôle qu'il doit remplir » dans la scène éternelle pour les gloires de laquelle il a été » créé : nous le recevons, dans ses plus blessantes épurations. » Nous tendons vers ses caresses, avant qu'il se voie et avant » qu'il se soupçonne dans la région de nos premières lois, » nous l'aimons lorsqu'il est dans les traits attendus, nous le » bénissons, quand il ne se voit plus dans ses frères et que » ses frères ne le voient plus en eux. Nous n'accusons pas ces » colères dans lesquelles il nous transforme; nous ne le mau» dissons pas, dans les manifestations dégradantes et cruel» les qu'il nous fait. Nous n'avons pas été créées pour nous : » le Grand Créateur a créé l'homme pour répandre sur lui les » immensités de sa divine gloire; il a fait des anges et il leur a » donné la toute-puissance ascensionnelle pour qu'ils arrivas» sent jusqu'à lui, et quand les anges sont descendus au-dessous » d'eux, et de ce qui était le néant, il les a replacés mystérieu» sement dans un état vital qui a comblé ce qui n'était même » pas le vide.

» Après l'angélité, ils ont été et ils ont connu qu'ils étaient, » quand ils s'étaient eux-mêmes jetés dans la voie où il n'y a

» plus d'être et dans laquelle on ne peut être qu'en croyant
» n'être pas et ne pas pouvoir être. L'Ange et l'Homme sont
» faits pour être des splendeurs et des déités : l'ange est l'agent
» des volontés divines, une note harmonieuse de la majesté et
» de la magnificence créatrice; l'homme est seul ce roi sur
» la tête sacrée duquel l'Éternel a dit : — Je suis le roi des
» rois! — Il est le premier, après Dieu; c'est à cause de cela
» que nous sommes pour lui une société réflective. Il est notre
» roi, notre majesté, notre bonheur et notre gloire; notre âme
» est double par rapport à lui : quand il était ange, nous
» étions les âmes de sa représentation, un miroir de ses augus-
» tes droits dans l'immensité des gloires éternelles; quand il a
» été homme, nous avons été vêtues des ombres affinitaires de
» la sienne, et cela en vertu de cette loi immuable que l'Éternel
» ne reprend jamais les dons êtrals dans lesquels l'être a été
» constitué. En vertu de ce vêtement similaire avec l'âme de
» la vivante similitude de Dieu, l'esprit devant être homme,
» l'esprit étant homme, l'esprit l'ayant été, ne peut trouver
» de vide, à moins qu'il ne soit interdit et livré à la répression
» absolue : nous aimons toujours cette puissance active qui se
» réfléchit dans l'alliance de l'ange avec les propriétés corpo-
» relles qui le constituent homme. C'est en vertu de cette loi
» que nos cœurs se ressemblent et que notre sang est similaire;
» c'est par la vie de cette vivante loi que nos formes molécu-
» laires, atomistes et magnétiques correspondent à toutes les
» lois compositives et organiques de l'humanité. Les généra-
» tions se rapprochent sans se voir, sans se sentir et sans s'en-
» tendre; elles ne voient pas le trait essentiel et ineffaçable qu
» les suit, qui s'unit à ce qui leur est propre, continuant ains
» la grande sphérisation de solidarité, de principe, de nature
» et d'exister. Les invisibles ne peuvent être séparés de la
» chaîne universelle : la loi des rapports visibles commence à
» certain anneau, mais les visibles et les invisibles ne formen

« dans le tout vrai et réel qu'une seule et même chaîne! La « chaîne ne cesse pas d'avoir le même nom, parce que le grand « astre des éternels décrets imprime ses réfractions sur telle ou « telle partie, de façon à en changer les tons et les nuances; « le premier et le dernier anneau sont également sortis de l'or« dre divin pour une fin positivement unique. La Sagesse n'a « pu se tromper dans ses œuvres, mais leur donnant un droit « d'être, elle les personnifie pour créditer en elles leur natu« re et leur mérite seuls modes d'une reproduction fidèle de « Celui qui a décidé leur être en en décidant l'intime gloire, « le réel et parfait bonheur. C'est cette juste et adorable con« ception qui montre que chaque être a besoin non seulement « du bonheur dont il miroite l'idée en lui-même ou dont il tra« vaille à se former l'idée; mais que la somme réelle du bon« heur qui lui est indispensable est cette somme diversifiée dans « chaque idée particulière qui a été, qui est et qui peut être!

« Le bonheur divin est le seul bonheur capable et digne de « répondre aux désirs des plus chères créatures de Dieu : ce « bonheur ne peut se résumer à un quart, à un tiers, à deux « quarts, ni à deux tiers, il faut qu'il soit dans toute sa pléni« tude, dans toute son immensité, dans toute son infinité. Un « œil malheureux dans tout le corps humain rend impossible « pour ce corps la possession du bonheur divin : l'humanité « n'est pas une divisibilité; elle part d'une unité similaire à cel« le de Dieu. La chaîne extérieure est créée en tout similaire « à la chaîne intérieure du Principe créateur. Dieu est présent « partout; les économies divines sont sensibles et constatables, « les propriétés divines sont manifestatives sans rien déranger « de l'harmonieux impénétrable du Principe en lui-même. « L'humanité est partout où il y a un homme, un membre « d'homme, un atôme appartenant aux lois de transformation « ou de modification humaine; mais en tout et partout où on « peut voir l'homme et trouver de l'homme, il n'y aura jamais

» qu'une humanité. L'esprit, l'âme et le cœur de l'homme sc
» sensibles en ce qu'il peut produire, et on constate, non seu
» ment chaque jour mais à tout instant, les opérations distin
» tes qui portent la plus complète empreinte de chacune de c
» économies. Les propriétés de l'âme, de l'esprit et du cor
» sont, selon le degré de justice vitale de l'homme, des mai
» festations positives qui néanmoins ne laissent rien pénétr
» dans la souveraine essentialité de leur principe. S'il y ava
» en Celui qui a créé toutes choses une seule difficulté qu
» ne pût vaincre, il cesserait d'avoir sa toute-puissance; s'il
» avait une seule douleur pénétrant l'essentialité de son prin
» cipe, il perdrait sa souveraineté de bonheur, il ne serait pl
» le Dieu tout-puissant, le Dieu du bonheur infini; il en est e
» il en sera de même pour toutes les générations humaines e
» surtout pour toutes les infinités similaires qui appartienner
» à l'unité souveraine du principe humain. »

Les autres signes de cette ligne exprimaient qu'ainsi les ré serves de la race pardonnée entendraient, selon la loi de leu condition d'être, cette grande et admirable clause qui justifi la grâce du fait divin dans le fait de l'homme, concernant s propre répression.

La figure qui commençait la seconde ligne était un taurea blanc sans tache et une vache blanche dont les jambes étaie d'un roux assez prononcé. Deux veaux étaient d'un blanc u peu moins pur que le taureau, tandis qu'un troisième marqu au front d'une tache noire avait le dos brun et les jambes d'u ne couleur rousse. Le soleil resplendissait sur le taureau et e faisait miroiter la parfaite blancheur; sur les deux veaux s effet était moins favorable, et sur le troisième sa clarté para sait en grandir les taches déjà trop prononcées. La terre ét représentée sous les traits d'une génisse noire dont les mam les laiteuses arrosaient une gerbe de froment; les veaux ma geaient les épis de cette gerbe en en laissant la paille au t

reau et à la vache; à mesure que le taureau et la vache mangeaient cette paille, l'épi repoussait à l'extrémité de la racine.

Dans la figure suivante le taureau et la vache étaient seuls. Les deux veaux plus jaunes que blancs paissaient une verte pelouse; le veau de différentes couleurs paissait sur une haute colline sans que l'herbe repoussât à l'endroit qu'il avait dépouillé. Le soleil répandait avec profusion les flots caressants de sa lumière; le taureau et la vache semblaient répondre par la douceur de leur attitude à cette riche clarté et à cette vivifiante chaleur. Les deux veaux choisissaient l'herbe la plus fine et la plus tendre, ils bondissaient sans préoccupation et sans souci, heureux de l'abondance qui les environnait; celui qui était sur la colline paraissait gêné et contrarié de la resplendissante visite du grand être. — Sous le taureau et sous la vache les points parlants disaient :

= « Créateur et nature, qui pourrait ne pas t'adorer et te » bénir? Ce vaste univers dans lequel nous représentons la » somme des êtres qui ont été et celle qui sera encore ne nous » commande-t-il pas aussi haut que Dieu lui-même de nous » étendre, et de nous engraisser des vertus les plus pures, les » plus durables et les plus parfaites? Si les proportions du mal » ont atteint le terrible contre-poids soutenant encore sur ce » monde animé le plateau de la répressive justice, n'est-il pas » juste que nous élevions le bien dont nous sommes capables » jusqu'à cette hauteur suprême qui en assurera la vie et la per- » manence aux générations qui s'agitent déjà dans les germi- » nants mystères qui nous environnent? Si le passé n'a acquis » que de la faiblesse, si notre essence générative tient encore » aux compromissions du passé, n'est-ce pas à nous à constituer » une génération assez puissante pour solder à la Justice, à la » Sagesse éternelle l'entière redevanee du présent, d'heureuses » garanties d'avenir, des liquidations pour cette dette immense » que le passé réclame de l'active raison de notre conscience?

« Nous te voyons, demeure divine, et nous nous vivifions
« sous les onduleux sourires de ta bonté. Tu es la même, ô na-
« ture, que celle dont la désolation ne s'effacera jamais dans
« ces formes attestatives que nous avons gardées. Quand je te
« regarde, ô tente où demeure l'Incréé, mon œil tremble, hé-
« site et se fatigue! s'il était pur, ne se souviendrait-il pas qu'il
« fut plus grand que toi, puisqu'il ordonna dans notre principe
« d'être ce que tu n'as jamais reçu l'ordre d'ordonner, ni con-
« çu pouvoir être ordonné? si mon œil est faible devant ce qui
« lui obéissait au temps de sa justice, c'est que les lois de sa
« dépendance existent encore et par conséquent c'est que sa
« criminelle faiblesse n'est point éteinte! Mais si je sens les ob-
« stacles extérieurs formuler leur opposition contre mon héré-
« dité coupable, mon œil intérieur peut-il être plus pur et plus
« heureux? sa pureté ne lui vient pas de celle qui rend plus ou
« moins subtile l'humeur aqueuse, l'humeur crystalline et l'hu-
« meur vitrée qui concourent à l'extension du sens de ma vue
« externe; tant que je ne verrai pas, par mon œil intérieur, le
« ciel, les anges et mon Créateur, mon œil extérieur ne cessera
« de nier ma justice, il se prétendra le premier, il me dira dans
« la fidélité de son service : Tu vois, ta seule puissance est ex-
« térieure, il n'y a que le firmament que tu vois par moi. Le
« soleil que je puis regarder, la lune, les étoiles dont je t'ap-
« porte le doux et magnifique éclat sont ce ciel que tu ne peux
« voir, ces anges et ces divinités vers lesquels tu dois aspirer!

« Hélas! c'est ainsi que se sont perdues ces créatures qui
« devaient couvrir de gloire cette nature dont la gracieuse tête
« ne cesse de s'incliner devant celui qu'elle considère comme
« la visibilité de son Créateur. Ah! qu'il soit donc désormais
« ta gloire et ta fierté, celui qui t'a couverte, dès ton premier
« âge, de honte et d'opprobre. Grand Dieu, remets en limon
« ce qui reste de ce grand naufrage au milieu duquel ta justice
« et ta miséricorde ont si majestueusement éclaté!

» Que sera-ce donc si ceux qui s'agitent pour une vie nouvelle ne retirent pas de leur intérieur tout ce qui n'est pas toi? Homme et nature, vous avez lutté! l'homme a été vaincu; et toi, nature, la justice de ta cause t'a fait triompher. O race humaine, comment oser recommencer ta chaîne si horriblement brisée? O nature, pourquoi ne puis-je t'appartenir comme les races dont tu ne rougis point et dont tu n'as jamais rougi? Je t'entends, tu descends des conseils souverains; tu me dis que ce dernier combat dans lequel tous tes agresseurs ont été vaincus doit m'être une glorieuse annonce de cette vie supérieure qui brise elle-même de sa puissance les vases qui nient sa présence et qui s'obstinent à vivre comme si elle n'était point en effet; tu parles de cette dignité que tes ennemis n'ont point voulu sentir en eux.

» Ah! je vous entends, voix universelles, vous préférez être dans ces lois manifestes qui dépassent toutes les lois plutôt que de n'être pas, plutôt que d'être dans les principes externes et soumises à l'immobilité de leur responsabilité inméritante.

» Ciel, fais une lampe de la nature, puisque tu veux continuer la génération des hommes; sois toi-même la flamme lumineuse de cette lampe, afin que la raison de tout être ne se détourne plus du but final vers lequel il doit tendre. Qu'il serait affreux que les générations humaines reprissent place dans cette ravissante nature pour la combattre de nouveau, pour protester contre cette sage obéissance preuve incontestable de la souveraine Sagesse qui la régit! Ah! plutôt les abîmes de la pure animalité que de revoir l'image du Créateur peser assez dans la balance du crime pour attirer du sein des protestations de l'univers ces indignations et ces colères dont ce bas monde gémit encore!

» Je les ai vues dans le travail de leur secours se refuser au crédit le plus simple d'où dépendait leur salut. Les essieux

» du char céleste ployaient sous la charge des iniquités que les » éléments eux-mêmes portaient en accusation dans les plus » hauts abîmes du ferment régulateur. Ils ne sont plus, les » monstres et les géants dont la race et la génération s'aug- » mentaient chaque jour! quelques siècles encore, et la trace » si digne et si noble de l'homme était perdue!

» Quelle sera ta force, ô race nouvelle? seras-tu comme le » taureau qui a maintenant ses saisons d'amours et de colère? » seras-tu comme la vache qui abandonne son lait et son veau » à qui les veut prendre? seras-tu comme le bœuf régulier » dans sa puissance, doux malgré sa force, et terrible quand » on le tourmente? seras-tu comme de jeunes veaux qui bon- » dissent dans les gras pâturages, qui mangent d'abord le fro- » ment et qui laissent la paille à ceux qui viennent après eux? » seras-tu comme un veau errant qui dépouille sans respect et » sans pitié les gracieuses collines? seras-tu digne du soleil qui » te montre, par le bien qu'il fait universellement, le bien uni- » versel que tu dois faire? seras-tu comme la lune, éclaireras- » tu tes sombres et personnelles pensées, les obscurités de ta » raison, par l'auguste réflection de ce glorieux soleil qui se » nomme CONSCIENCE? comme la lune, veilleras-tu sur la nuit » de tes semblables? seras-tu comme l'étoile, bénissant par des » pensées élevées, le matin et le soir de chacun de tes jours? » Que seras-tu?... »

La troisième ligne de cette page commence par une sphère dont le milieu est un autel de pierre sur lequel une grande victime est exposée : le feu commence à la consumer; le soleil mêle ses feux aux flammes ardentes qui enveloppent l'holocauste. Le reste de la sphère est rempli par de petites sinuosités qui elles-mêmes sont remplies par des points animés qui démontrent les fécondités de la nouvelle génération. Quelques-unes des sinuosités ont leur pente distincte du côté de l'autel, mais le plus grand nombre converge autour de points spéciaux

qui représentent des possessions déterminées; car les points indicateurs par lesquels se désignent les troupeaux de veaux, de vaches, d'ânes, de brebis et de chèvres, se présentent en très-grand nombre.

A côté de cette sphère, il y en a une seconde dans le milieu de laquelle au lieu d'un autel il y a une grande et puissante montagne granitique : elle est creusée en différents endroits; de grandes lianes de fer serpentent et enveloppent la circonférence extérieure de ces grandes cavités, conduisant leurs tiges jusqu'au pied de la montagne en sens opposé de chaque orifice; des tiges droites s'élèvent majestueusement sur chacune de ces cavités habitables. Une multitude d'hommes et de femmes vivent échelonnés sur ce haut mont, et construisent à son sommet des murailles qui se doublent en demeures circulaires recevant toutes leur jour du côté des cieux : il y a déjà plusieurs murailles et plusieurs villes ainsi établies les unes sur les autres.

Au pied de cette double montagne est un énorme serpent : son souffle semble s'étendre dans l'air que respirent ces actifs travailleurs. En face du serpent est une femme voilée tenant en sa main droite une branche d'olivier; dans sa main gauche elle tient une tablette sur laquelle une sphère est figurée. Cette sphère est coupée par toute sorte de lignes, et sur ces lignes on voit des points voyageurs qui se séparent de leur centre d'agglomération. Le serpent est enroulé sur des morceaux de bois sec mêlés à quelques pierres d'un gris bleu : il paraît faire de puissants efforts pour serrer et rouler entre ses terribles anneaux ce mélange de pierres et de bois séché. Des points parlants placés sous lui, lui prêtent ce langage :

— « L'eau ne les a pas perdus! cette terre aveugle s'est em-
» pressée de rentrer dans son sein ses germes vivants et ses
» annuelles semences. Il l'a dit à ces hypocrites qui ont eu
» l'adresse de le tromper : — Je n'étendrai plus désormais

» LES EAUX SUR TOUTE LA SURFACE DE LA TERRE, JE NE VIDEI
» PLUS LES GRANDS RÉSERVOIRS DE L'ABÎME, ET JE NE LAISSEI
» PLUS LES CATARACTES ÉLEVÉES SE BRISER. La race hypocr
» se développe, elle croit pouvoir reprendre ses premières
» bertés; et, pour se soustraire à l'alliance superbe qui la c
» mine, elle a compris qu'il lui fallait une sécurité contre
» férocité de sa puissance. Ah! si toute cette race pouvait c
» meurer sur cette montagne! elle a pris tous les moyens caj
» bles de créditer son assurance : elle ne croit pas en ses p
» messes; elle veut dominer les eaux, et rendre sa foudre i
» puissante. Mais, tranquille sur le feu d'en haut, elle ne sor
» point à celui que peut vomir ma colère! Après le déluge d'ea
» le déluge de feu! Je ne puis tarder de reprendre mes droits

Sous la femme, les points parlants disaient :

═ » Le principe de cette nouvelle race tenait encore
» germe coupable : l'activité du principe était pure dans
» première manifestation; la seconde était moins parfaite : s
» productions n'ont été fortes que jusqu'à la dualité. Le ta
» reau a fait un lion, et les lions ont repris leurs colères;
» taureau a fait un bélier, et les loups perdant leur effroi
» sont rapprochés des brebis; le taureau a fait un bouc, et l
» désordres du sang dur ont reparu sur la terre. La vac
» blanche a voulu voir la couleur de ses jambes à ses jeun
» veaux. Le lion a rugi par le lait de sa mère. Le bélier
» été caressé dans ses violences, il a donné des oppresseurs
» la bergerie. Le bouc a brouté l'absinthe que le sang de Ca
» avait grandie dans le pâturage de sa conception. Le taure
» n'a point eu de bœuf sans taches. Le lion n'a point eu
» lionceaux. Le bélier s'est mêlé aux chèvres, et le bouc a
» des petits comme les petits des brebis. Le bélier a pris l
» armes des chasseurs caïnites.

» Les livres d'Hénhoch ont été divisés : le bouc en a pı
» les armes, et il a été fort contre ses frères et ses sœurs q

« lui demandaient merci; il s'est tourné vers le principe et il « en a frappé l'essence; il a frappé partout, et il a été terrible. « Son nom est grand dans le sang; sa grande ville est visitée « avant d'être bâtie. Elle sera fière et superbe; elle se nom- « mera LA VILLE DU CHASSEUR; elle aura trois faces dans les ar- « chives du temps : elle périra COMME VILLE sous un nom qui « désignera désormais les sources dominantes du coupable or- « gueil; elle périra sous le poids de ses impiétés COMME CORPS, « sous le poids de ses sacriléges COMME ÂME, et sous le poids de « sa superbe COMME ESPRIT.

« Le bouc a vu descendre les siens; un grand palmier s'éle- « va sur son berceau. Une ville sortit de sa puissance; les « chevaux seuls en faisaient le tour. C'est ainsi qu'elle était « avant de paraître; mais le plan des hommes est tracé sur les « ombres du grand plan du Seigneur. La ville grande sera me- « nacée; elle se sauvera par des cris et de la cendre. Un hom- « me dira : — « Je suis le dieu des montagnes; je me souviens « d'avoir vu mon nom sur la pierre; j'ai porté un diadème « quand il n'y avait entre Dieu et l'homme que de l'air parfu- « mé et de suaves délices ». L'homme périra comme l'archan- « ge tombé du mont sacré après avoir brisé lui-même ses ailes; « sa ville tombera avec lui : elle n'est pas encore, et déjà elle « n'est plus!

« Le bélier a été beau, il portait glorieusement sa tête; il « bondit par de-là les fleuves, il est roi des îles, il excelle dans « l'art de dominer les eaux et les vents. Il a les quatre livres « d'Hénhoch, il en a étudié les mystères, ils lui ont servi à « faire beaucoup de bien; mais les cachant aux siens, il leur a « donné de coupables désirs. Ils se sont adressés aux visions « qui s'élèvent à la source des fleuves, ils ont dormi la nuit « avec ceux qui ont reçu pour vie le ferment des marais.

« Les descendants du bélier se sont unis aux descendants du « bouc; les tablettes saintes leur ont été des tablettes de malé-

» diction. Le bouc avait vu le feu impur qui monte dans la » nuit pour tenter l'air dans lequel s'enveloppent les appelés » aux germes primordiaux, il s'en était réjoui disant à ses frè» res : — « J'ai vu ce que virent nos pères, ce qu'ils firent. » Venez! l'homme peut se reproduire lui-même. Il fut indigne » des regards du Seigneur; son alliance criminelle s'étendit » sur sa peau : il est comme une race nouvelle dans la race » de son père ».

» Le bélier parle et se tait, il parle avec ceux qu'il admet » au sondage des mystères; il a relevé les rapports des plantes » et des métaux qui sont dans l'onde et dans la terre.

» Voici le lion! il rugit, et les montagnes tremblent; il rugit, » et les nuées se rapprochent; il ne craint plus les eaux, il ne » craint plus la foudre. Il a vu dans Hénhoch qu'il y aura un » déluge de terre avant le déluge d'air, et un déluge d'air avant » le déluge de feu : l'air sera dans les entrailles des hommes; » la terre sera dans leur poitrine, et le feu dans leur tête.

» Mais voici que la voûte des cieux va descendre. Un hom» me sera le ciel, il manifestera d'abord la voie d'espérance; » puis viendra l'étoile, puis les étoiles, puis la lune, puis le so» leil. — Le serpent veille, mais je veille sur ceux qu'il veille, » et mes regards ne cessent pas d'être fixés sur lui. Les aigles » blancs vont descendre. — Voici de nouveaux cris! Le serpent » a vomi l'eau, et la femme n'a point été atteinte. Sathan vo» mira l'air, et la femme vivra; Sathan vomira la terre, et son » règne sera près de sa fin; Sathan vomira le feu, et son règne » sera fini! »

La dernière figure de cette page est celle-ci : deux arbres presque secs sont l'un près de l'autre; la terre, sous les traits d'une femme amaigrie, les regarde. Elle tient une cognée dans ses mains; elle paraît disposée à abattre ces deux arbres sans feuilles et sans branches. Le soleil est radieux, ses rayons semblent se réunir sur ces deux arbres qui sont entourés par une

admirable végétation; pas un rayon sur les beaux cèdres, pas un rayon sur les palmiers, pas un rayon sur les grands térébinthes! Les troncs des deux arbres n'en forment plus qu'un, leur couleur s'azurise; ils sont confondus avec l'éther; ils s'étendent sur toute la végétation la plus élevée. Une étoile paraît; dans l'étoile un livre se dessine.

A côté des arbres un géant sortant du disque du soleil s'entretient avec un vieillard; un jeune homme assis près du vieillard tient une tablette sur laquelle il semble étudier plusieurs sphères enlacées les unes dans les autres. Le géant demande au vieillard qu'il lui donne son fils; le vieillard tombe à genoux, saisit son fils et l'élève jusqu'à la bouche du géant. Le jeune homme saisi élève ses mains, et dans ce mouvement il fait entrer dans la bouche du géant la table de pierre qu'il étudiait : le géant lève la tête, et le jeune homme est suspendu à sa bouche par la partie inférieure de la tablette qu'il ne lâche pas. Le géant étend ses bras et saisit le jeune homme par les cuisses; il avale la tablette et il rend au vieillard consterné le fils qu'il en a reçu. Le sang coule de la cuisse droite du jeune homme; un bouc veut lécher ce sang qui tombe sur la terre : à peine y a-t-il touché qu'il est changé en un homme double et qui a des ailes. Le vieillard cherche des herbes pour couvrir la blessure qui fait souffrir son fils. Le géant ordonne au fils de lui immoler l'homme double; le jeune homme frappe d'un fort tranchant les deux têtes du phénomène : les deux âmes et les deux esprits de l'homme double pénètrent en lui.

A la suite le géant se retrouve encore dans le disque du soleil. Deux vieillards, qu'on dirait être plus que séculaires, sont à genoux les bras étendus vers le géant, tentant par un commun effort de saisir ses mains tendues vers eux, en même temps que du bras qui leur reste libre, ils cherchent à se réunir l'un à l'autre; mais il leur est impossible d'y arriver. Dans ce grand et laborieux travail les vieillards épuisent toute leur vitalité, et

les tourments de cette tension sont sans succès. L'homme double se divise en deux : une moitié se joint au vieillard de droite, l'autre s'unit à celui de gauche. Les bras de ces deux corps s'étendent, mais ils ne fournissent que ce qui est capable de remplir le vide entre les vieillards et le géant. Enfin une femme s'élève de terre; elle se place entre les deux vieillards; ses bras ne paraissent pas devoir se développer dans toute leur longueur, de sorte qu'il y a encore du vide entre ses mains et celles des vieillards. Le géant ouvre la bouche pour parler : un rayon lumineux s'échappe de ses lèvres, il vient frapper sur la poitrine de la femme; un second suit le premier, un troisième suit le second. La poitrine de la femme s'ouvre : le géant est inondé de lumière. Les deux hommes qui sont à la droite et à la gauche du géant resplendissent d'une radieuse clarté : celui de gauche est d'une chair toute resplendissante, et celui de droite est d'une chair toute parole, car tout parle en elle : on dirait un assemblage interne et externe de sphères lumineuses dont tous les atômes racontent l'histoire éternelle de Dieu, des anges et des hommes, de la vie, des mondes et du temps. Une blanche colombe sort du foyer de lumière qui s'est fait jour dans la poitrine de la femme; la colombe devient aigle; l'aigle étend ses grandes ailes; les bras de la femme s'étendent comme s'étendent les ailes de l'aigle; les vieillards touchent sa main; l'aigle entraîne la femme; l'aigle est feu, la femme est flamme. Il n'y a plus de vieillards, il n'y a plus d'hommes; tout est feu, tout est flamme, tout est lumière! — Ainsi finit cette première face de la première tablette commençant la troisième série.

L'autre face commence par cette figure : un grand abîme est ouvert, et une jeune femme debout sur ce dangereux orifice cherche à plonger ses regards dans ses noires profondeurs. Une autre femme du même âge et de la même beauté tourne le dos à l'abîme, et droite comme la première, son œil intelligent

fixe la voûte éthérée, cherchant à pénétrer quelques-uns des secrets de cet ordre si sage, si régulier, si fidèle. Une troisième femme jeune et belle comme les deux premières, droite aussi regarde cette scène : c'est un homme dont le sang est pur, et qui joint à une beauté qu'on croirait céleste un diadème royal et un manteau sacré; cet homme porte dans le nimbe diadémal qui environne sa tête de petits signes mystérieux. Il est debout les bras étendus en face d'un autel de pierre non taillée; il tient une coupe pleine de vin, et sur cette coupe un pain de forme sphérique pétri d'un froment pur uni à l'eau vivante d'une grande fontaine. — Les points parlants qui entourent cette figure disent ceci :

— « Il n'a rien été changé à tes destinées, race ingrate et » coupable. Ton berceau est tout céleste, ô toi qui demandes à » la poussière de ton passage qu'elle te livre les secrets que tu » es chargée toi-même de lui apprendre. Grandeurs qui cherchez, vous n'êtes qu'un vain nom; sages qui interrogez, vous » n'êtes pas sages : les rois du saint domaine sont nés avec la » science; ils ne cherchent pas, car alors ils deviendraient sujets. Ne perdez pas vos jours à faire des royautés, vous vrais » rois qui tombez dans vos édifications au triste rang des esclaves! Que demandez-vous aux entrailles de la terre, qui » ne soit également et plus réellement dans vos propres entrailles? est-ce la vie en esprit que vous voulez sonder dans ses » béants et aveugles abîmes? elle vous interroge dans votre » sang, dans vos nerfs, dans la moelle de votre cerveau et dans » la sève de vos reins. Sont-ce les esprits frappés que vous voulez entendre? ils frappent en vous pour vous rendre propices » à leur défaillance, à leur cécité, à leur trouble, à leurs erreurs, à leur ignorance; ils ne savent que ce que vous leur » laissez savoir; ils ne voient que ce que vous leur faites voir; » ils s'approchent de vous pour que vous les tiriez d'où ils sont, » et vous allez à eux pour les empêcher de venir à vous; vous

» les appelez pour qu'ils ne vous entendent pas, et vous refu-
» sez de leur répondre quand vous les outragez dans le désor-
» dre par lequel vous les cherchez.

» Vous brûlez des parfums et vous vous lavez avec l'urine
» des génisses pour qu'ils ne puissent vous tenter, et vous sor-
» tez des lois les plus sages de votre harmonie pour les tenter
» vous-mêmes; vous vous frottez avec de la terre sèche et
» vous vous baignez dans les grandes eaux pour qu'ils ne puis-
» sent s'attacher à vos cheveux ou à votre peau, et vous pro-
» fanez sacrilégement la germination de leur délivrance. Vous
» allez dans les déserts pour entendre ceux qui gémissent dans
» le vent, ceux qui crient dans la tempête, ceux qui pleurent
» dans les ruisseaux, et ceux qui mugissent dans les torrents,
» — est-ce qu'on entendait gémir avant que vous fussiez? est-
» ce qu'on entendait crier avant votre ignorance? est-ce qu'on
» entendait pleurer avant votre répression? est-ce qu'on enten-
» dait mugir avant votre premier crime? Vous voulez parler
» aux plantes, parler aux arbres, parler aux fleurs, parler aux
» fruits; retournez donc dans le berceau de votre légitime
» naissance, et vous aurez, comme vous l'eûtes, le verbe en
» tout et le verbe de tout. Vous voulez le fer, l'acier, l'airain,
» le cuivre, le plomb, l'or, l'argent et toutes les richesses que
» possède la terre; insensés! c'est votre transgression qui a
» ductilisé, métallisé les instructifs symboles dont la réalité
» est en vous. Tout cela viendrait à vous, heureux et fier d'ê-
» tre à votre service, si vous, vous respectiez d'abord cette
» royale autorité que vous voulez leur imposer. Soyez rois
» comme celui qui ne peut être compris des esclaves; relevez
» votre diadème et formez-vous à le porter de telle sorte qu'il
» réfléchisse la justice et la sagesse de Celui qui en vous créant
» l'a placé sur votre front pour qu'il fût votre gloire.

» Vous cherchez les sciences d'Hénhoch : il ne les a indi-
» quées que pour vous prouver que celui qui vit de justice est

digne de vivre d'amour; il n'a point usé des connaissances qui étaient en lui, parce que ces connaissances n'étaient pas pour l'homme sans frères, ni pour quelques frères d'un homme, mais elles ont été en raison de l'origine des êtres pour lesquels elles étaient.

« Hénhoch n'était que l'ombre de la tête de Celui dont je suis l'ombre de la poitrine. Il viendra Celui qui sera la vraie tête et la vraie poitrine! il sait toutes choses avant qu'elles ne s'engendrent dans la pensée des anges. Il viendra! — La Gloire de ses œuvres le portera et marchera ensuite avec lui. Elle est grande cette gloire, et sa génération dépasse les cieux actuels, car déjà elle a ouvert le ferment éternel dont elle est le tabernacle, et la génération des nouveaux cieux a commencé! Elle a vu l'eau, et l'eau n'a pas compris pourquoi elle la réfléchissait. Elle a reporté les germes corrompus dans l'ovaire incorruptible, et les enfers ont compris quel était son pouvoir!

« Je la célèbre par cette coupe, et Celui qu'elle donnera étend ses traits dans ce vin. Ce pain formé de froment et d'eau a reçu mon souffle et le fluide de mes mains; il parle aux siècles, et les siècles ne l'entendent pas; il vous parle à vous qui cherchez, et vous ne l'entendez pas, vous êtes pourtant plus que les siècles! Vous regardez l'harmonie élevée, et vous ne comprenez pas que l'harmonie basse reçoit les caresses et des faveurs que l'harmonie haute n'a pas. Vous regardez ces mondes que vos pères ont nommés les yeux des grands archanges, et le royal éther que vous apprenez à vos enfants à nommer le firmament; vous regardez le soleil, et vous vous dites comme se le dirent vos pères : N'est-ce pas la demeure du Maître des esprits »? Vous regardez la lune, et vous vous demandez : « Est-elle fille? est-elle épouse? est-elle mère du grand astre qui se montre toujours »?

» Ces yeux brillants, ces larves archangéliques vous regar-
» dent plus étonnés de vos ténèbres que ne vous étonne leur
» lumière; vous les admirez, et ils pleurent sur vous : vous
» êtes l'axe consacré qui doit être la gloire de leurs phospho-
» rescents moyeux; leur scintillement s'effacerait si le vôtre
» que vous prenez tant de peine à éteindre se développait.
» Tous ces esprits d'ordre et de sagesse auxquels sont confiés
» ces rouages étincelants sont instruits de vos destinées, ils sa-
» vent que votre sphère est LA SPHÈRE CŒUR de celles que leur
» fidélité dirige; ils voient la puissance de votre âme sur l'action
» inaltérable du ferment des ferments, le pouvoir de votre
» esprit sur votre âme et sur tous les esprits d'en haut, du
» centre et d'en bas.

» Comme l'infinité des nombres se perd dans un nombre
» unique qui est la base de l'unité et comme les rayons innom-
» brables d'un cercle se réunissent dans un centre unique, tous
» les esprits, toutes les âmes ne sont qu'en vertu d'une loi uni-
» que, d'un bonheur unique, d'une justice unique, d'une sa-
» gesse unique. L'union intime de l'homme avec Dieu place
» la connaissance et la possession de ces grandeurs immenses
» dans ce centre divin qui tend à s'humaniser, et dans ce cen-
» tre humain qui veut se diviniser : celui qui peut être ainsi
» ne jouirait pas longtemps de ces avantages et de ces connais-
» sances s'il était inactif et s'il ne tendait pas à faire pour tous
» ce qu'il aurait compris que Dieu voulait faire pour lui; et
» non seulement il faut se diviniser en Dieu, mais il faut en-
» core faire atteindre l'honneur et la gloire du divin à tout ce
» qui a été créé.

» Cherchez dans la terre, sur la terre la grande voie des
» mystères, des hiéroglyphes et des emblêmes infinis; cherchez
» dans ce que vous nommez le ciel, les lettres majuscules qui
» rendent aux sens de l'homme, et des hommes par l'homme,
» les phénoménaux témoignages de la justice, de la sagesse et

» de la gloire de Dieu : vous traverserez la terre jusqu'au dam ;
» vous toucherez la partie sphérique des absolus de l'interdit ;
» vous verrez la grande nature répressive, et vous affirmerez
» que le plus grand malheur qui puisse être réel n'est que ce-
» lui des apparences de la vie dans un perpétuel engendrement
» de la mort. Vous verrez que là où commence la création elle
» touche Dieu, et que là où elle finit elle le touche encore.
» De divisés que vous êtes, de nombreux que vous vous faites,
» vous rentrerez dans la fulgurante Unité; vous toucherez tout
» sans crainte et sans fatigue; vous possèderez tout sans em-
» barras et sans trouble; vous aurez un corps de justice, une
» âme de sagesse, un esprit de vérité, un verbe de lumière et
» un cœur de feu qui est le pur amour. Alors vous serez un et
» divers, vous serez multiple sans cesser d'être unique. Les
» esprits demanderont à Dieu de vous visiter. Vous ne tente-
» rez rien d'inutile : la nature spirituelle sera tout entière inté-
» ressée à votre gloire. Les mauvais vous fuiront, effrayés de
» ce qu'il vous est donné de les connaître ; les venus vous ver-
» ront avec respect ; ceux qui doivent venir prieront pour ob-
» tenir jusqu'au dernier arôme de votre respiration : vos fluides
» sauveront les aspirants de droite et affirmeront les trop dou-
» teux de gauche; votre sang, votre chair, tout ce qui sera
» vous et sortira de vous répondra à toutes ces lois dont les
» rênes sacrées sont dans la main intérieure du Tout-Puissant.

» O vous qui me regardez, je suis venu d'en haut comme
» celui qui a décrit la vie et la nature des espèces que vous me
» voyez offrir préférablement aux bœufs blancs, aux vaches
» sans tache, aux agneaux bêlants et aux chèvres sautantes :
» tant que vous serez dans l'ordre de ces sacrifices, vous serez
» séparés de votre diadème; vous êtes ici symbolisateurs, vous
» instituez des hiéroglyphes. Je suis roi en moi, et par ce fait
» digne du ministère de Dieu; c'est pour cela que comme Hé-
» nhoch je viens vous dire :

= « L'homme roi qui entre dans le ministère de la vérit
» divine n'y entre que pour apprendre à ses frères à faire c
» qu'il fait, c'est-à-dire à séparer la nature pure de la natu
» impure, la substance qui contient tout d'avec la matière q
» a occasionné la douleur et la souffrance. Le sacrifice de
» qui a été séparé, consiste dans le pain et le vin : le pain fa
» de froment et d'eau contient tout; le vin est une substan
» vivifiant tout. Mon ministère est donc d'apprendre, à ceu
» qui vivent, à séparer la substance qui contient tout et vivifi
» tout de la substance impure, pour l'employer comme u
» vrai moyen de réconciliation et de réunion pour la race tom
» bée, afin de lui communiquer la vraie dignité royale qui fai
» la puissance sur soi et sur la nature, et la dignité ministrale
» qui a le pouvoir de lier dans sa bénédiction les mondes ma-
» jeurs avec les mondes mineurs.

» Voici que vient Celui qui est roi de tous et qui pourtant
» s'en fera le ministre! L'homme a livré sa royauté et il
» oublié celle de ses frères, pour pénétrer le centre des ar-
» deurs corruptibles qui sont les dehors fulminants du ferment
» de la mort : il vit dans son bonheur des délices qu'il croyait
» éternelles, il vit des cieux factices dont les clartés et les cou-
» leurs ne se produisaient que par le vivant symbolisme de sa
» nature et par la loi des images, qui était en lui ; il s'aban-
» donna jusqu'à la trompeuse hardiesse de voiler la sage ju-
» stice de son Dieu. Il ne chercha point à arracher sa belle
» compagne aux fantômes qui n'avaient touché encore qu'une
» partie de la réalité : la semence qu'il contenait pouvait ne
» pas se réunir aux germes destructeurs impuissants à se dé-
» velopper dans le réveil conscient de celle qui ne trompait
» plus, puisqu'elle ne savait pas l'erreur qui s'exprimait par
» elle. Le verbe et le geste de l'aimante victime se dénonçaient
» assez en face de la judicature suprême qui était plus particu-
» lièrement le ministère d'Adam; les lois externes étaient trop

» exagérées pour que l'homme magistrat se laissât surprendre
» sans crime; la violation était patente, s'y associer était une
» double criminalité! L'infraction n'était point encore absolue,
» puisque le verbe créateur de l'homme n'y avait point parti-
» cipé : l'adhésion réfléchie en présence de la matière manifes-
» tée faisait alors tout l'absolu du consentement raisonné et
» éclairé de l'homme ROI, MAGISTRAT et LÉGISLATEUR.

» L'arbre de l'épreuve était le produit manifeste et vivant
» de la sève chastique résumée dans le centre du premier fer-
» ment de la nature combinée; le développement de cette sève
» n'était encore qu'à l'état latent de destructibilité. L'arbre de
» vie dont la puissance aromatique et fulgurante devait s'unir
» à l'arbre de la science du bien et du mal, n'avait point enco-
» re uni ses spongieuses racines à celles dans lesquelles sa sève
» supérieure devait porter l'action unitaire du ferment trans-
» cendental, absorbant ainsi dans sa fulgurante puissance la loi
» de destructibilité pour y développer celle de l'indestructibilité.
» C'est en raison de ce ferment non équilibré que la nature
» d'Adam perdit ses droits dominants et se trouva dans le dé-
» sordre matériel qui l'assujétissait à la mort : il perdit dans
» la perturbation de son intérieur ses affinités dominantes avec
» la substance du ferment transcendental, et il tomba ainsi que
» sa compagne parmi les éléments qu'il gouvernait antérieu-
» rement.

» C'est pour cela qu'il vient l'Élément pur d'immortelle
» Sagesse, c'est pour cela qu'il a couvert par avance sa méta-
» physique Essentialité de l'enveloppe mortelle et qu'il a com-
» mencé le sacrifice volontaire en livrant ses forces intérieures
» au ferment des lois destructives pour relever peu à peu, sans
» secousse et sans rupture, le principal agent des causes mor-
» telles à la possession et à la communication de l'immortalité.
» Tout se passe naturellement et simplement dans ce règne
» divin; mais, pour reconnaître cette simplicité, il faut mériter

» d'acquérir des idées pures de la Divinité, de la nature et de » l'homme. C'est pour cela que je suis envoyé afin que la na- » ture instinctive, soit simple, soit développée, sache ce qui » est déjà établi dans le premier ferment des choses et ce qui » doit en être manifesté quand le principe actif et générateur » de toute chose paraîtra dans les tons du ferment phénoménal » et transcendental, pour donner, aux créatures en général et » au monde humain en particulier, les moyens d'accession, de » fusion et d'unification dignes du règne spirituel et divin.

» Le pain et le vin sont, bien qu'appartenant aux conditions » manifestes du ferment extérieur, les deux agents communi- » quant la plus parfaite nutrition et la plus vitale vivification: » dans le pain, le dernier corps du ferment universel qui domi- » na la terre avant tout autre manifestation, s'unit à la sub- » stance médullaire et fibrine du plus grand centre et de la » substantielle fermentation; le vin qui renferme en lui l'adhé- » sion affinitaire de toute la nature minérale, l'emporte sur toute » la fermentation végétale puisqu'il atteint la nature du feu, » la force de la lumière et l'action combinée de tous les fer- » ments externes. Sans aucun doute, il n'est et ne peut être » encore que symbolique, parce que, la terre étant arrêtée et » fixée dans l'assujétissement de son centre matériel et corrup- » tible, il est indispensable que Celui qui dans son consente- » ment mortel a pris sur lui toute la responsabilité des assujé- » tissements fruits des lois du ferment destructeur, régénère » le centre terrestre en le rendant participant de ses influences » indestructibles et même de sa propre sève qui dans ce relè- » vement des agences destructives lui continue la souveraineté » et l'intime absolu de son inattaquable incorruptibilité. Quand » il aura manifesté à l'universalité de la nature destructible » l'alliance de son indestructibilité avec elle et qu'il en aura » pris pour garants ces principaux éléments de nutrition et de » vivification, l'arbre de la science du bien et du mal sera ré-

« ellement replanté dans ce monde mortel, et ses racines re-
« joindront pour n'en plus être jamais séparées les racines de
« l'arbre de vie, produit du ferment des ferments et de la sè-
« ve éternelle des éternités. »

La figure de la seconde ligne qui est au-dessous de ces signes iéroglyphiques et de ces points parlants que je viens de décrie représente une grande étoile rayonnant sur un cercle ainsi omposé : un vieux bœuf couché commence le cercle; un eau blanc est à sa droite et un veau noir à sa gauche. Sur le orps du veau blanc que paraît lécher le vieux bœuf on remarue quantité de signes noirs exprimant toutes les tribulations 'une vie qui ne se termine que dans les horribles souffrances 'un ignominieux martyre. — Trois femmes sont de ce côté t font avec le veau blanc la moitié du cercle : l'une de ces mmes est d'une admirable beauté, elle est aveugle et ses ains étendues semblent chercher un appui; la seconde est lus belle encore, mais elle a les jambes tournées en dedans, une d'elles est plus courte que l'autre; la troisième femme orte les traces d'une beauté suprême, ses formes ont été paritės, ses yeux semblent avoir été peints par un pinceau céste, sa bouche a dû être magnifique; mais elle est hydropique. À gauche en partant du bœuf, le veau noir laid et disgracix est couvert de petits signes blancs qui forment un ensem-e de magnificences, des couronnes, des diadèmes, des scepes, des nimbes lumineux, des gloires, des cœurs d'une beauté ouie, des flammes dont les radieuses transparences semblent finies. Sur l'épaule droite de cet animal est un double scepe au milieu duquel se trouve une petite torsade bleue dont ı ne peut distinguer la nature; malgré sa finesse et son imissante apparence elle n'en tient pas moins attaché au double eptre un énorme et monstrueux serpent suspendu au-dessus un noir abîme. — Trois hommes formant ensemble un dei cercle qui s'approche de celui décrit par les trois femmes

dont je viens de parler ne peuvent remplir complètement ce cercle quoiqu'il n'y ait entreces deux demi cercles qu'un bien faible espace. — Le premier homme est d'une force herculéenne, il a une flèche ardente sur le front, et la foudre enveloppe ses reins comme une ceinture d'honneur. Le second est moins puissant dans ses dehors, il est d'une nature plus transparente que le premier, il tient un soleil au bout du doigt indicateur de sa main droite, tandis que sous sa main gauche il dirige un épais nuage dans le sein duquel se remuent les eaux pluviales. Le troisième est d'une nature plus délicate encore : ses traits sont d'une ineffable douceur, sa pose est celle d'une noble et intelligente victime, il tient sa main droite élevée comme quelqu'un qui appelle, sa main gauche est étendue sur un fleuve, il paraît triste et anxieux.

L'étoile a son centre lumineux ouvert; un petit trait s'en échappe, et un cœur triple se trouve prendre la place qui ferme le cercle. Devant la femme aveugle, la promesse faite à Eve par le Seigneur se trouve être formulée par des signes qui sont des yeux au nombre de dix. Devant la femme aux jambes torses et boiteuses est une blanche nuée qui est taillée en un long vêtement ayant quatre ailes. La troisième a devant elle un petit plateau sur lequel sont un pain léger et de forme sphérique, et une coupe remplie de vin. Sur le pain, les points parlants disent : « JE SUIS LE PAIN VIVANT! » Sur la coupe, il y a : « BUVEZ LE BREUVAGE INCORRUPTIBLE, ET COMMUNIQUEZ » L'INCORRUPTIBILITÉ. » — Sur le triple cœur : « Mes deux té» moins et mon précurseur l'ont vue et ils en ont été ravis; ils » n'ont parlé d'Elle qu'avec des symboles et des images. J'ai » sauvé les trois principes, elle a couvert les trois familles. » J'ai reconstitué la vie, elle a ranimé l'amour. J'ai brisé tous » les liens afin qu'il n'y eût plus d'esclave, elle a réenfanté » ceux qui s'étaient faits sujets, et ceux qui sont nés d'elle » sont des rois. »

La figure suivante est une grande sphère dans le milieu de laquelle s'en trouve une seconde; de celle-ci partent une multitude de rayons lumineux s'étendant sur toute la circonférence de sa dominante remplie par des lignes dont le caractère spécifie différents peuples et différentes nations. Au milieu de cette sphère centrale, un vieillard à trois têtes se trouve entouré de onze animaux : — une des têtes du vieillard représente un enfant heureux et habitué aux doux soins et aux tendres caresses de ceux qui lui ont donné le jour; les cheveux de cette tête sont d'un blond doré et tombent en boucles soyeuses de chaque côté du visage. — La seconde est une tête de jeune homme qui exprime une sympathique douleur; ses regards ont peine à s'habituer aux objets qui l'environnent, ils fixent le ciel comme s'ils l'interrogeaient; le front paraît être profondément humilié; la bouche dit indignation et anxiété; la chevelure de cette tête est taillée à la manière des esclaves. — La troisième tête porte un âge très-avancé; elle est empreinte d'une grande noblesse et d'une grande dignité qui, jointes à la grâce, à la candeur et à la distinction que l'on remarque dans le premier dessin, forment un ensemble tout-à-fait majestueux. Le corps est vêtu de pourpre; le cou porte un riche collier d'or, et l'annulaire est serré dans un anneau d'une grande magnificence. Des mains du vieillard se détachent des points parlants qui tombent en rayons sur les onze animaux.

Les premiers en partant de droite, tombent sur le taureau, ils expriment ces paroles : = « Toi, puissant taureau, tu seras » pris au joug, tu seras enchaîné; mais tu briseras tes chaînes, » tu bondiras dans les arides déserts, et tes mugissements épou- » vanteront tes ennemis. Tu frapperas de tes cornes l'insensi- » ble roche, et l'esprit qui l'habite se réveillera pour t'ouvrir la » source digne de te désaltérer; tu entendras la foudre, et tu » ne sauras pas qu'elle annonce ta défaite. Tu seras pris par » les pieds et par les cornes, tu seras renversé comme un far-

» deau qu'on jette dans un fleuve; tu ne seras pas immolé su
» l'autel, car tu seras superbe et présomptueux; tu t'attribuer
» ta force, tu frapperas de ton libre diadème, et tu mendier
» une couronne comme en ont ceux que tu dois frapper. »

Les points sur le loup disent : — « Tu seras terrible
» inexorable, une fois que tu auras connu les sentiers du d
» sert. Malheur à tes ennemis, car ils ne trouveront point so
» ta dent le fait de la Justice! Tu sauteras sur ta proie et
» l'étrangleras, en disant : C'est ainsi que le veut Celui c
» m'a créé. Tu dévoreras ceux que tu atteindras; mais tu se
» lâche devant Celui qui t'a fait. Ta fureur, ta colère granc
» ront par ce que tu croiras que Celui qui t'a fait a dit : IL N
» SERA POINT VAINCU. Tes menteuses fureurs seront punies
» tu seras déchiré vivant. Vois-tu, voici les mouches qui sen
» tent ta corruption, et les fourmis qui viennent chercher te
» poils pour se faire des lits! »

Au chacal il est dit : — « Tu marcheras la nuit comme s
» tu avais une lumière; tu suivras à la piste les cavales de
» ceux qui te mépriseront; tu feras fuir les blanches ânesses
» elles te seront données comme part de butin. On t'entendra
» sur le bord des grandes eaux; les vagues de la mer s'élève
» ront entre toi et le géant qui te poursuivra. Tu veilleras le
» jour pour assurer tes conquêtes de nuit. La lune t'éclairer
» en souriant, et les étoiles se demanderont si elles sont auss
» nombreuses que doivent l'être les fils futurs de tes promesses
» Mais tu es faux et charnel; tu aimes la corruption et tu t
» livres honteusement à ce dont rougissent les autres créatu
» res. Tu perdras la liberté dont tu auras fait un si mauvai
» usage : ta corruption te conduira dans les chaînes de ceu
» que tu auras effrayés; tu serviras sans que l'on ait pour tc
» le soin et la pitié que l'on doit au chien fidèle. Tu seras ex
» posé, dépouillé, sous le soleil mordant de ton ennemi; te
» petits seront étouffés avant d'avoir donné le temps à leur mè

» re de les sevrer. Tes crimes sont sales; tu périras enchaîné. »

— « Toi, grand serpent, tu étonneras de ta prudence: tu » lieras dans tes anneaux une terre toute-puissante. Tu as de » l'or sur toutes tes écailles. Tu t'élances, et les bœufs par » troupeaux tombent sous toi. Tu prends les rois par la tête, » et tu les aveugles; ils te donnent dix fois ce que tu leur de» mandes une. A peine es-tu sorti du désert que les rois trai» tent avec toi, et que les filles des rois t'apportent du lait et » des fleurs. Mais tu es serpent, tu mens partout, et tu te mens » à toi-même; tu mens à Dieu qui t'a fait, et tu accomplis dans » l'ombre ce que tu avoues t'avoir été défendu. Tu mords l'in» nocent qui refuse de se rendre coupable, et tu réveilles le » méchant afin qu'il se prononce et se ligue avec toi. Partout » où tu vas, tu sèmes la honte : tu as moins d'écailles que » tu n'as de crimes; tes écailles sont moins dures que tes men» songes ne sont noirs. Tu seras frappé quand tu auras fixé » l'arbre orgueilleux de ta demeure : les petits enfants te frap» peront avec des baguettes de coudrier, et des jeunes filles, » pour t'humilier, te limeront les dents. Tu fascines ta proie » pour la dévorer; on te mettra dans une grande urne sur de » la chaux que des esclaves couvriront d'eau. Tu seras coupé » par tronçons comme l'anguille dont se nourrissent les ma» riniers. »

— « Et toi, bélier bondissant, tu dis : « Les traits de mon » ennemi glissent sur ma toison blanche; je suis au bas de la » montagne, quand il me croit en haut. Ma tête n'épargne » rien : je brise les enclos; les arbres à fruits ne donnent que » ceux que leur permet mon indifférence; le chêne sèche sur » pied quand il m'a plu de l'entreprendre. Ma figure est em» preinte dans les grandes colères des vagues de la mer; mon » œil est plein de feu. Je trompe mon ennemi; il ne peut se » reposer sur la distance : je ne cours pas dans ma colère, je » saute et je bondis » ! Tu as été trop fier, tu ne t'es pas sou-

» venu des jours de ta jeunesse : toi qui étais attaché e
» dont chacun tirait la laine, tu ne pouvais croire à ta dé
» livrance; tu allais en tremblant. Lorsque tu étais capti
» avec ta mère tu répondais aux coups que tu recevais par u
» lâche bêlement. Quand tu as été libre, tu as frappé les pe
» tits qui se sauvaient près de leurs mères, et tu frappais le
» mères qui se plaçaient devant toi en criant grâce pour leur
» petits; tu as frappé celui qui se trouvait sans pâturage, et t
» t'es lié avec ceux qui disent : « Ceci est mon pré, ceci es
» mon herbe ». Tu as cru tout à toi et rien à tes semblable
» ni à Celui qui t'a fait. Ta peau est vendue; elle servira
» réchauffer les pieds d'un vieillard qui maudit de t'avoi
» vu vingt fois bondir dans les montagnes. Tu seras livré
» ceux qui méprisent les sacrifices; et ta chair sera disputée
» pour être tourmentée vive, par ceux que tu as forcés à t
» maudire. Tes petits seront égorgés dans le sein même d
» leurs mères: ta bergerie sera brûlée, et tes grandes prairie
» seront livrées aux bœufs noirs à cornes luisantes; ils mugi
» ront souverainement où tu bêlais d'un air superbe. »

— « Bouc au sang brûlant, rien n'est fier comme ta couron
» ne : tu es le protecteur du troupeau, et tu assainis de ta pré
» sence la maison des brebis; tu seras une épouvante pou
» ceux qui marcheront contre la bergerie, et tu seras funest
» à ceux qui attaqueront les bondissants agneaux. Tes petit
» pénètreront dans l'enceinte des sacrifices, et leur chair se
» ra choisie pour l'holocauste; mais tous les crimes du sang
» seront dans ta race. Tes vieillards seront hideux; tu habite
» ras des villes impures, et tu seras une source de corruption
» Les peuples s'assembleront en te jetant des pierres, ils t'as-
» sujétiront à traîner des fardeaux, ils te frapperont le front,
» ils te poursuivront jusqu'à ce que tu sois sans asile, ils se
» réjouiront de t'avoir chassé, ils allumeront des brasiers pour
» célébrer ta défaite. Le mal qui se plaît dans tes arômes te

ra en image aux prêtres et aux adorateurs de la cor-
n : on brisera tes cornes comme on brise la pierre; ta
sera laissée aux hyènes et aux corbeaux. »

Et toi, rusé renard qui étales tes splendeurs aux clartés
une, toi qui mords avec colère tandis que ta riche four-
ndort tes victimes, tes cris épouvanteront les bois, les
où brillera ton œil magnétique et ta prunelle de feu.
e les gîtes des volatiles tu cerneras les villes et tu les
ras comme les jeunes poussins que les rats noirs tuent
s ailes mêmes de leurs mères. Tu seras sans pitié, car
ne pourra t'arracher tes victimes : ceux qui te vou-
prendre seront pris les premiers. Des piéges te seront
partout sur ton passage; mais ta robe de phosphore
itrera les rets et les filets : pourtant tu seras vaincu,
que tu portes en toi déjà les piéges qui te doivent pren-
'a honte sera plus cruelle, car tous tes maux viendront
Tout en voyant les traits de ceux que tu veux at-
e, tes yeux grand ouverts ne t'empêcheront pas de
r dessus; on rira devant toi dans les plaines et dans
lées. Ta royauté sera sifflée par les petits passereaux;
mbres seront emportés chez les peuples qui croyaient
m indestructible; tu verras ta fourrure servant à re-
r la fierté de tes ennemis. »

Toi, farouche épervier qui achèves de frapper ceux qui
épargnés par le fer des batailles, bête à foie brûlant,
hires avec tes serres, et ton bec brise comme un in-
nt de fer. Tu épouvantes l'air de la fureur de tes ailes;
rnes comme les eaux du gouffre, pour faire tomber ta
Tu as été créé beau; ta tête est belle et ton œil est
On t'a vu dès l'aurore descendant des collines; quel
u faisais! Tous les oiseaux de l'air qui n'appartenaient
'aire des grands monarques qui fondent leurs royau-
ır le pic des rochers se tenaient blottis sous l'ombre

» des nuages sous la palme des arbres ou dans l'antre des vi
» murs. Oh! comme tu étais beau dans ton sombre carna
» comme tu paraissais grand dans tes froides fureurs! Mais
» as cru le ciel insouciant de tes crimes, tu t'es dit : « T
» ceux que j'atteins ne sont point innocents ». Tu étais sans
» tié pour les petits de la ramée, tu peuplais de ruines les
» pérances du laboureur, tu tuais pour tuer, et tu visais t
» jours ceux qui avaient élevé leur nid, ceux qui couchai
» sur des richesses; alors tu les frappais non pour venge
» sang qu'ils avaient répandu ou qu'ils faisaient répandre
» frappais pour prendre, pour posséder, pour te faire un gr
» nid, pour dormir aussi sur de grandes richesses. Tu se
» atteint au milieu de ta course; tes ailes si fières seront b
» sées avant la fin du jour : tu tomberas frappé d'une flèc
» égarée qu'une main juvénile lancera au hasard! Tu iras da
» le pays des dieux traîner humblement ta sauvage fierté : t
» serres seront brisées, ainsi le voudront les prêtres; ton b
» sera limé, car tes adorateurs ne seront pas pour toi, m
» pour les trompeurs qui te défendront l'air, afin de t'étouff
» dans une épaisse fumée d'encens. On vantera ta vie comr
» la vie qu'on exploite, et tu n'auras jamais les honneurs de
» mort. »

— « Et toi qui as puissance sur les grandes eaux, dans
» terres fleuries et sur le bord des fleuves, toi qui portes l
» phod sorti des ateliers du temps et des siècles, n'avais-tu j
» été élevé à maîtriser et à enchaîner le serpent? Les granc
» rivières devinrent des eaux rouges, les plus épouvantab
» fléaux devinrent ton berceau; tu te développas dans la va
» solitude. Tu as connu la puissance de Celui qui t'a fait.
» es sorti de sa volonté non pour dévorer ni pour détrui
» mais pour être comme une barque dont l'intelligent gouv
» nail fait passer au fugitif et à l'errant les eaux troubles
» amères. S'il te fut donné de te coucher sur le dos pour adı

» rer les splendeurs de la voûte sacrée dont l'Éternel avait » couvert tes tentes, ce n'était point pour te livrer à l'orgueil» leuse paresse; si tu reçus le pouvoir de traverser les fleuves » et de parcourir les étroits sentiers du sol du Seigneur, ce » n'était pas pour que tu parusses le chercher en ne cherchant » que tes convoitises; si sous ton rational il te fit connaître les » larmes, c'était pour les comprendre, pour y compatir et les » sécher. Tu as été cruel, et tes contemplations n'ont été que » les feintes artificieuses de tes désirs cupides : tu contemplais » ta proie, et tu n'étais vrai qu'en fermant tes yeux pour ne » pas voir l'indignation qui s'étendait de plus en plus sur la fa» ce de Celui qui t'a fait. Tu rapportais tout à toi, tu voulais » être le roi des eaux saintes, non pour les faire couler comme » de féconds ruisseaux sur des prairies fertiles : elles te servaient » comme un appât et elles devenaient le théâtre de ton butin. » Tu ne pleurais que tes pertes personnelles, et tu eusses sou» ri s'il ne fût resté que toi de toute la création. Tu as fait » alliance avec le serpent, avec la vipère et avec le basilic; » c'est sur toi que retombera la juste indignation du Créateur. » Tes jours sont comptés; tu tomberas comme un vieux meu» ble usé par les siècles! La voix d'un homme que tu dois dé» vorer ébranlera la noire calcination de tes entrailles : son » sang démeublera tes mâchoires, son nom desséchera la force » de tes os; tu n'auras plus que la vase pour nourriture et la » boue pour te réjouir. Ton éphod sera porté par un dieu de » bois, sur un char de triomphe. Un grand peuple criera : » Enfin il est fini! »

— « Que ton vol était beau, grand roi des airs et des ro» chers! Quelle magnifique proie tu emportes dans ton aire! » qu'ils sont puissants, tes petits qui ne vivent que d'holocau» stes! Aigle majestueux, on te croirait souvent commander à » la foudre; les nuées tremblent quand tu passes; la tempête » exerce ses agiles fureurs sur la hardiesse de ton vol; l'oura-

» gan ne chante ses colères qu'après t'avoir entendu racon
» sur les pics vierges, tes foudroyants triomphes, tes dévoran
» conquêtes. Le soleil s'est arrêté, en te voyant si plein de g
» ce rasant les térébinthes; la lune s'est souvent cachée qua
» tu planais sur les plus hauts palmiers. Qu'il était beau l'
» gle oriental qui étendait ses ailes comme un nimbe céles
» qu'il était beau, l'aigle qui effilait la foudre sur un mont t
» rible et qui dévorait un veau d'or! Rassemblez-vous, ricl
» habitants de la terre, des airs et de l'onde! d'un coup
» bec l'aigle du Tout-Puissant nourrit six cent mille homme
» ses yeux pénètrent toutes les lois de l'espace, ses flamboya
» tes prunelles plongent dans l'astre de feu! Est-ce lui q
» commande, est-ce lui qui ordonne? L'air a été frappé de s
» cris, et des nuées invisibles inondent la terre d'une dou
» substance qui sert de pain cuit.

» Hélas! il est tombé; de petits oiseleurs l'ont pris à la gl
» Ces enfants au front d'or sont grimpés dans son aire; quel
» douleur, quel carnage! Le nid est brisé; les petits vont ch
» les bateleurs, chez les enfants qui mettent leurs mains s
» leurs yeux, de crainte d'être mordus par la flamme arder
» qu'ils croient lancée du haut des cieux par le géant qui
» éclaire. Bel aigle! ils t'ont ravi ces rames gigantesques av
» lesquelles tu naviguais au-dessus des montagnes, des orag
» et des éclairs. Hélas, hélas! tu as été terrible, tu te croy
» plus grand et plus fort que Celui qui t'a fait; des hauteu
» célestes tu tombes dans les chaînes. Toi l'orgueil des ai
» tu es descendu jusqu'à la porte des palais pour y être u
» enseigne semblable à celle de l'homme qui tisse la toile,
» qui fait des jougs! Je pleure sur ton humiliation, mes regar
» se détournent; aigle si beau, aigle si grand! qui t'a frappé

— « Le voilà le roi des forêts et des montagnes, le vo
» celui dont les rugissements ébranlent les abîmes de la me
» quel lion! il est d'une race unique, il est né dans les sabl

» brûlants; sa crinière est d'un blond de brique. Quand il » s'élance, on dirait un fort qui saute par éclats; ses yeux ressemblent à deux fournaises. Quand sa queue bat ses flancs, » on entend un bruit comme celui du tonnerre. Il est plus » prompt que l'avalanche : à peine a-t-il vu son ennemi qu'il » l'a fait sa proie; il a rugi, et tous les échos de la terre se sont » crus obligés de lui répondre. — Il a été nourri dans une » grande ville; son maître était un grand roi; les chiens du » royaume étaient mieux traités que lui. Celui qui l'a créé s'est » souvenu de la force et de l'agilité qu'il lui avait données, il » l'a appelé par son nom; sa parole a pénétré ses flancs. Le » lion s'est étiré comme s'il cherchait à se reconnaître, il a » secoué sa longue crinière, puis, se repliant sur lui-même, » il a écouté de nouveau; la voix a repris : C'EST MOI, C'EST » MOI, LE DIEU DES DIEUX, IHOAH QUI T'APPELLE. »

» Quels bonds, quels rugissements en la ville! Les grands, » le roi, tout est dans la stupeur et dans la crainte; les portes » sont closes, la nuit est venue; et tandis qu'il passe, les mères » sont en larmes, les palais tremblent! Ses rugissements ont » effrayé la mort : alors elle s'est levée dans toute sa colère; » furieuse, aveuglée, elle a frappé partout, les campagnes, les » hameaux, les bourgs, les villages, les cités princières et la » cité du roi : le nouveau né est mort sur le sein de sa mère, » l'esclave a gémi, la cabane a pleuré, les grands capitaines » ont répandu des larmes, la mère du palais n'a pu sauver son » fils, et le roi sur son trône commandant à ses gardes a vu » l'enfant royal étouffé dans la pourpre de son puissant berceau.

» Le lion courait toujours stimulé par les cris et par les sanglots de ceux qui l'avaient tenu trop longtemps esclave : voyez » ces troupes d'hommes, ces nombreux cavaliers, ces chariots » de guerre, tout cela est pour le poursuivre, pour l'atteindre, » pour le saisir, pour l'immoler; il a déjà gagné les grèves sablonneuses de l'élément suprême. Ses ennemis vont l'attein-

» dre; il bondit, il s'élance, sa fureur est si belle qu'elle a c
» mé les flots : les vagues s'arrondissent comme de riche
» teaux, comme de hautes collines. Sur ce trône liquide l
» des déserts insulte à la colère du roi des cités, il rugit
» sa fierté, et les monstres marins lui répondant en chœur,
» gnent dans les abîmes de la honte la voix aigre et strid
» des trompettes royales !

» Voyez, qu'il est puissant ce lion qui a brisé ses chaî
» comme il est beau ce glorieux maître qui a lui-même con
» sa liberté! Un prophète l'a vu et il l'a salué avant le diad
» du souverain qui réclamait ses chants; monté sur les l
» teurs, il s'arrête quatre fois pour reprendre ses louange
» oublie son royaume, la puissance qui le menace, et la f
» contre terre, il bénit le passage du lion ravageur, il lui p
» met des tentes, il lui promet des plaines, il lui promet
» trônes. Un instant, il s'arrête et d'une voix entrecoupé
» prononce quelques monosyllabes, puis enfin il s'écrie : «
» auras, lion divin, un royaume éternel ». Je t'ai vu, ô gr
» lion, tu marchais enchaîné entre quelques gens d'armes;
» n'avais plus tes yeux de feu; tes ennemis te les avaient
» vés; tu allais comme les agneaux qu'on mène à la bouche
» Conscient de tes crimes, tu figurais alors un grand crim
» percé par ceux qu'il aime; lui seul est saint, lui seul est
» nocent! »

Sur la tête du vieillard des points lumineux contenaient
paroles :

= « Qu'elles sont belles tes figures! enfant, dès ton berc
» ta grâce enchanteresse réjouit ton vieux père et le sein
» te porta; à l'âge de dix ans tu effrayais déjà le cœur cu
» de tes frères; tu parlais en docteur à l'expérience d'un p
» arche : ta voix était si douce, ta parole si pure, commen
» vit-on pas que le Seigneur parlait en toi? Ta jeunesse g
» dit; tu devins sans foyer et tu fus soustrait au cœur d

« mère. Tu sauvas la femme que tu pouvais flétrir; tu parlas
« de ton Dieu, tu annonças sa grâce; tu fis resplendir sa sou-
« veraine bonté. Tu passas chez les morts pour y porter les
« paroles de vie : tout homme est dans la mort lorsqu'il n'a
« plus sa liberté. Le verbe était en toi; et ta seconde figure fit
« place à la troisième. O grand ressuscité, je t'ai vu sur un
« char, assis tout près du diadème, et les peuples t'ont vu aussi
« grand que ton roi, ils t'ont aimé, ils t'ont béni, et s'inclinant
« sur ton passage, ils te priaient de leur sourire, disant tous :
« Ce n'est que quand il a souri que nous sourit le roi! — Où
« sont les tiens? que reste-t-il de ta vie fidèle, âme sainte dont
« les vertus se sont si vite éteintes dans ton héritage? Tu as
« approché les tiens des marches royales d'un grand trône sur
« lequel ils élèveront ta mémoire, tandis qu'à Celui que tu
« symbolises ils dresseront un terrible et mortel gibet.

« Mais tu le verras comme je le vois; il aura tes trois âges,
« pour laver la contradiction des siècles et l'ingrate protesta-
« tion de la cupidité des hommes! Le voilà beau comme toi,
« mais dans la terre de son exil! le voilà sage comme toi, mais
« employant ses mains pures aux rudes travaux de l'homme
« sans pain! le voilà qui instruit et qui tente d'éclairer les geô-
« liers de la maison de grâce qui est devenue, dans l'égoïsme
« de ceux qui en paraissaient les visibles étoiles, une trompeu-
« se et avide prison! le voilà qui révèle à la royauté du temple
« et à toutes les royautés, qu'elles dévorent les trésors de l'a-
« bondance divine et les richesses de ceux qui leur donnent
« leur conscience et leur foi! le voilà qui traverse la ville roya-
« le : le peuple, les femmes, les vieillards, les enfants, chantent
« son nom, sa sagesse et sa grâce; mais les princes, les minis-
« tres du lieu saint se sont entendus, ils vont payer sa science
« par la trahison, sa lumière par des injures, sa sagesse par
« des mensonges, sa vérité par des tourments, sa justice par
« la mort!

« Lion, superbe lion, écoute! Les nuées se chargent, la f
» dre gronde, l'éclair va paraître. C'est contre Celui qui
» fait que tes ennemis t'ont crevé les yeux; la lumière du tr
» sième éclair va te rendre la vue, la force et la liberté. I
» garde, vois! reconnais-tu la douceur et la grâce de Ce
» qu'on dirait élevé parmi les blancs agneaux? vois-tu l'A
» franchi qui a lui-même ouvert la porte à tous ceux qui étai
» retenus dans les prisons du roi géant qui s'était couché s
» le monde, lui défendant de respirer? Soleil, prends ton pl
» solennel éclat; lune, ta tente est dressée, étends ta suave
» candide splendeur; étoiles, levez-vous, prenez vos plus ch
» toyants éphods; montagnes, courbez vos têtes; collines, ag
» nouillez-vous, le voici!

» Quatre chevaux noirs portent en avant de lui ceux q
» font retentir les trompettes; quatre chevaux blonds qui o
» au front une étoile semblable à celle qui paraît le soir s
» les grèves désertes et sur la masse des eaux, portent les qu
» tre ministères désignés dans le livre nommé LE MONUMENT.

» Rugis, lion des myrtes, des lis et des roses! voici le ch
» val blanc! VERBE DU PEUPLE DIEU! tels sont les signes
» feu qui s'étendent sur la cuisse droite de l'HOMME UNIVERS
» QUI MONTE LA CAVALE VIERGE DES DÉSERTS. Lion, rugis, rug
» le voilà! les filles de l'aurore vont arrêter son char. Les mo
» tagnes sont tombées, les collines ne sont plus; vois-tu?
» terre est droite et unie. Lion, glorieux lion, lion de l'arc
» de la lance, lion de justice et de dignité, le voilà! c'est l
» la terre tremble; les aigles remplissent l'air; il étend sa m
» droite; les cieux se troublent; il va parler! »

La seconde figure qui suit celle-ci est encore une doul
sphère dans laquelle deux hommes, l'un d'une force hercul
enne, et l'autre d'une nature mâle également, mais plus poé
que, se trouvent ainsi placés : — Le premier est vêtu comi
durent l'être les patriarches qui se séparèrent dans les grand

plaines de Sennaar; il a près de lui trois tablettes parmi lesquelles se trouve une de celles qui traitent de l'histoire céleste, une autre de la race caïnite, et la troisième que je traduis en ce moment. Cet homme est d'une noblesse imposante, sa tête est pleine de grandeur et de majesté; il paraît décidé à fixer sa tente dans cette partie de la terre où il se trouve. Le soleil semble plus rapproché de ce sol qu'il ne l'est dans toutes les autres figures où se rencontre l'image de la terre; l'homme contemple le soleil, tandis que ses deux mains sont étendues sur la terre. Les points parlants qui peuplent l'espace entre sa bouche et ses mains, expliquent ses pensées en ces termes :

= « C'est de toi, resplendissant et radieux Père et Mère, » que toutes les magnificences de ce monde viennent. Tu n'es » qu'un, et ta puissance s'est étendue en réfraction de ton être. » Les êtres ont été, ils ont paru; tu as tous les sexes des hom- » mes, des animaux, des plantes et des esprits. Ces feux qui » descendent comme les eaux du fleuve doivent être les glori- » eux agents de ton empire; ce sont sans doute des âmes acti- » ves dont la vie va et vient, descend et remonte, émane et ré- » mane, circulant de corps en corps et revêtant pour l'harmo- » nieux gouvernement de toute chose les formes universelles, » tant celles que nous regardons comme élevées que celles qui » nous paraissent abjectes. Toi, ô incorruptible Grandeur, tu » gardes tes traits incommunicables, mais tu te dispenses en » toutes les âmes qui sont la plus parfaite révélation de ton » être ; toi seul es l'âme des âmes. C'est pour cela que l'univers » repose en toi, bien qu'il paraisse hors de toi; mais pourrait- » il se réjouir s'il eût été seul? la terre pourrait-elle vivre sans » caresses? l'eau aurait-elle ses soupirs si tu ne la visitais pas? » Le matin, je te vois, tu as une figure de femme qui sort d'un » bain parfumé; au milieu du jour, tu as les traits et la force » d'un géant; le soir, tu te caches à l'abri des montagnes, et tu » rentres confiamment dans les ondes, sourire et caresser ta

» majestueuse maternité pour recommencer ainsi dans «
» source inaltérable de tes amours, ces courses enflamı
» dans lesquelles tu veux enivrer toute la nature.

» C'est ton souffle embrasé qui donne au taureau la sou
» raine ardeur dont ses reins sont le tabernacle; c'est ainsi
» tu lui fais désirer sa compagne, et chaque temps de
» amours est pour lui une création nouvelle. Tu regarde
» cavale lorsque tu sors des ondes; et aussitôt emportée,
» bondit jusqu'à ce qu'elle ait rencontré un époux. L'âne b
» le ennuyé dans les voies du désert; mais tu passes sur ses
» bles, et le voilà qui appelle à briser les échos : l'ânesse
» blanc pelage s'élance à sa rencontre; ils ne sont plus se
» et la gent solipède prend ses différents noms. La chèvre,
» le matin s'adressant aux montagnes, demande à leurs]
» fums d'épargner ses flancs; puis elle te voit sortant de
» voiles de pourpre, elle te nomme sa mère et te crie : un épo

» Mère, Mère d'en haut, tu montres à ta fille combier
» es bonne : « Terre, lui dis-tu, je suis le feu de tes enfant
» Le bouc dort encore dans les herbes colorées; tu passes
» sa tête, et comme un envoyé du foyer des tempêtes, il l
» me, il aspire les courants comme un fourneau ardent; il
» teint le haut de la montagne; il épand dans l'air ses arô
» fumants : la chèvre est attirée, elle te chante sa gloir
» Mère souveraine; le bouc chante le Père, et ainsi se célè
» dans la région des hommes ton auguste sagesse, ô Mèr
» Père, ô Père, ô Mère de tout monde créé! Les fourmis,
» insectes, tout ce qui remue, tout ce qui a vie répète dan
» joie, dans d'incomprises délices, ta divine unité, ô raviss
» Paternité maternelle!

» Si tu cessais de paraître, si tu nous abandonnais, le
» ne pourrait plus brûler la paille la plus sèche; le vent tc
» berait mort comme un esclave étouffé dans les chaînes
» celui qui le commandait. Nous ne pouvons t'atteindre ni

» contempler comme il nous fut possible, à nous et à nos pè-
» res, quand nous étions dans ta lumière. Nous te vîmes enco-
» re, quand tu fis notre épreuve dans ce suave jardin que nous
» avons rendu le juge intègre ayant à prononcer entre le feu
» et le bois. La sentence est gravée, le bois se prépare. Hé-
» nhoch a vu Celui qui monte sous le fardeau répressif : son
» Père tient le feu; il le brûle en dedans, et sa vie se répand
» sur la haute montagne. O feu, tu es saint; ô bois, tu es sa-
» cré; mais nous ne serons dignes de vous qu'en nous élevant
» vers vous de cette épaisse fumée qui est sœur des ténèbres.
» Ames des incarnations qui vivez multiples en nous-mêmes,
» ne vous irritez pas de crainte de nous détourner de la paix
» dans laquelle nous devons suivre les mille lois de notre ré-
» ascendance! O arbre perdu, il faut que nous te retrouvions
» au milieu de toutes tes racines; nous avons profané ta tête,
» il faut que nous rampions jusqu'à ce qu'enfin nous retrou-
» vions tes pieds.

» Terre, épouse aimée qui ne cesses d'enfanter pour avoir
» toujours tes dix mamelles laiteuses, ne me trompe pas, ne
» trompe pas mes fils, ne séduis pas mes filles! tu as des feux
» qui courent et se divisent sans produire d'autres feux; les
» âmes d'illusion ne sont-elles pas les soumises servantes, les
» belles esclaves que ne peuvent voir les hommes sans être
» trompés? L'époux qui t'embellit et qui chasse tes siècles
» pour empêcher tes rides, qui chasse l'impie qui blanchit tes
» cheveux, si tu veux nous aimer, il sera notre garde; si tu
» veux nous bénir, sa main nous bénira.

» Je le jure à ton nom, à ta grâce, à tes charmes, j'élèverai
» ton respect dans ma génération : je maudirai celui qui jet-
» tera sur toi quelque trace de ce qui fait sa honte ou de ce
» qui rappelle son infamante alliance avec l'animalité; je mau-
» dirai celui qui oubliant la gloire de ton époux répandrait
» devant lui ce qui n'est pas son verbe, sa prière et son adora-

» tion; je maudirai celui qui du souffle venant du fond de s
» entrailles toucherait le feu ami de ton époux; je maudi
» celui qui présentant ses pieds du côté de la flamme insul
» rait l'eau le lait de tes mamelles; je maudirai celui qui to
» cherait en marchant un de ces petits êtres qui caressent t
» sein; je maudirai celui qui en prenant ton lait toucherait
» tes mystères!

» Qu'il soit frappé celui qui n'étend pas un linge sur le vas
» dans lequel coulera l'eau qu'il aspire à boire! qu'il soit pur
» celui dont l'âme est possédée par une âme coupable qui cher
» che à se venger de l'époux qui est un avec son épouse, et d
» l'épouse qui est trois avec l'épouse et son époux d'en haut
» qu'il soit puni l'ingrat dont le cœur orgueilleux sort de
» grandes lois contemplatives pour vivre d'accord avec sa vo
» lonté! qu'il soit puni celui qui n'oublie pas, après avoir don
» né un défenseur à l'époux et à l'épouse, un approbateur
» l'épouse amie de l'épouse et de l'époux, qu'il a un propre lui
» même! Qu'il entre dans les aigles, dans les fouines, dans le
» loups, dans les chacals et dans les corbeaux, celui qui n
» s'arrache pas au contact et à la fatigue du phénomène! Qu'i
» vive dans les reptiles et les insectes noirs celui qui ne s'af-
» franchit pas de l'erreur des choses distinctes! Qu'il vive
» dans les plus petits poissons et dans les légumes sphérique
» lorsqu'ils sont séchés, celui qui pour être lui-même méprise
» la grande et superbe loi de l'incarnation! Qu'il travaille, a
» dit Dieu, mais qu'il respecte mes ouvrages! Quel est l'in-
» sensé qui oserait prétendre travailler les ouvrages de Dieu?
» Qu'il travaille, a dit à notre père Celui qui lui a donné sa face
» de père, mais qu'il travaille à chercher, à fouiller en lui jus-
» qu'à ce qu'il ait trouvé la racine qui y nourrit la honteuse
» et coupable image du serpent! Qu'il sue devant les œuvres
» éternelles qu'il aurait pu faire s'il eût été fidèle! Qu'il tra-
» vaille à labourer sa chair jusqu'à ce qu'elle devienne âme,

» ou bien il aura ce terrible travail à faire en passant par tou-
» tes les essences d'êtres qui correspondent à son essence! —
» mais qui touchera au bois? n'est-ce pas lui qui doit saisir l'im-
» prudent qui le voudra dominer et qui le lancera dans la ré-
» gion des aigles? qui touchera au fer? n'est-ce point par le fer
» que nos pères ont fait tant de choses coupables? la terre les a
» punis d'avoir osé tourmenter ses entrailles. O terre, si tu es
» touchée par le bois arraché, coupé ou travaillé de la main
» de l'homme, que ce ne soit que par ceux qui ont en eux du
» germe pris aux reins de Caïn! Que celui qui te touchera
» avec du fer ne soit jamais qu'un lépreux qui augmente sa
» lèpre et un maudit qui augmente la malédiction qu'il a prise
» dans les reins de son père!

» Feu d'en haut, eau sainte d'en bas, voici les lois de vertus
» que je veux vous offrir : vous donner des adorateurs, des
» contemplateurs, des défenseurs, des amis ne vivant plus pour
» aucun trouble, n'ayant plus d'autre affection que celle de se
» rendre dignes de rentrer dans le principe des âmes et de la
» vie en elle-même. Qu'ils gardent le silence pour ne rien
» troubler dans l'harmonie sacrée de tes correspondances avec
» le père et la mère dont tu es la fille et l'invariable maternité.
» Qu'ils soient toujours seuls quand ils t'auront donné une ou
» plusieurs des âmes qui sont en eux. Qu'ils n'aspirent ni ne
» respirent; mais que méditant sans cesse sur l'âme suprême,
» ils demeurent assis n'ayant besoin d'aucune chose. Qu'ils
» n'aient jamais que la compagnie de leur âme personnelle et
» la glorieuse contemplation de l'âme suprême jusqu'à ce que
» leur corps devenu âme te rende, ô feu, ô terre, autant de
» louanges et d'amour qu'il a conçu d'erreurs, d'ordures et
» d'illusions! »

Entre cet homme et celui que je n'ai fait qu'indiquer, on remarque cette image : la mer dans une furibonde agitation semble frapper les nuées de ses vagues phosphorescentes. Il

n'y a ni arche, ni bateau au-dessus de ses ondes en fureur, tout ce qui n'est pas eau est ténèbres. Mais, au fond des eaux un énorme poisson tient dans sa gueule un homme qu'il apporte sur les grèves ténébreuses qui ne sont pas couvertes d'eau ; l'homme a des yeux qui ressemblent à deux lampes allumées ; il a dans la main droite, deux pièces de bois attachées ensemble et qui forment un X.

De l'autre côté, la mer est encore dans la même agitation, mais elle n'est que menaçante. Sur une montagne qui penche sur le terrible élément, des petits points indiquent l'humanité près de tomber dans l'abîme. La mer arrive avec force, mais une énorme tortue dont la carapace est ornée d'une large croix, soutient la montagne et avale les eaux amères et salées de l'océan.

Au-dessous de cette image est encore celle-ci : l'humanité est endormie, et un énorme serpent l'a enlacée de ses anneaux qui ressemblent à des remparts inexpugnables. Il n'y a qu'une vieille roche qui n'est point cernée; de là sort un sanglier qui se jette sur le serpent, qui le force à s'ouvrir, et qui par ses hurlements, réveille enfin ceux qui étaient si près de périr.

A côté de cette scène est un monstre dont la gueule paraît capable d'avaler une montagne : ce monstre n'a point d'yeux; il est tout ventre après sa tête. Il est couleur de fumée; il s'élance avec une promptitude bien étrangère à sa forme; il abat sur son passage tout se qui s'y trouve; mais en passant près d'une crèche, un petit enfant qu'il semble mépriser parce qu'il est étendu sur une poignée de paille, le perce sous le ventre, en étendant le doigt indicateur de sa petite main comme pour lui montrer quelque chose. Le monstre perd ses entrailles qui coulent comme du lait, puis il meurt.

A côté un grand géant armé de toute sorte de pièces meurtrières brûle les terres, les maisons, les hommes, les animaux et tout ce qu'il peut atteindre; il est de la hauteur des monta-

gnes. Il tient déjà en sa puissance une grande partie de la terre, il couvre d'un sang noir toute une grande ville; mais une montagne contre laquelle une partie de la ville est appuyée, se trouve au niveau de sa poitrine. — Alors un homme qui paraissait attaché à un gibet s'élance sur le géant : cet homme est homme des pieds au ventre, et lion dans tout le reste de son corps; il saute sur les épaules du géant, il lui brise la tête, et le géant tombe pour ne plus se relever.

L'homme moins athlétique que celui dont je viens de parler et qui pourtant semble appartenir à la même génération a également près de lui trois tablettes héritage patriarchal provenant d'Hénhoch par Noé. Cet homme tient une de ces tablettes dans ses mains. Son attitude est celle d'une profonde méditation, et ses traits expriment un grand sentiment de désir et d'amour de la vérité. Tandis qu'il lit, un rayon lumineux descend sur les lignes qu'il cherche à comprendre, ces lignes s'éclairent. Ces figures appartenaient à l'histoire de l'Éden.

Un homme nu enveloppé d'une émanation phosphorescente lit dans sa main droite un nombre considérable de noms angéliques; ces noms sont écrits dans la paume de sa main, sur ses doigts et sur son poignet jusqu'à l'avant-bras. Un signe suffit pour chaque nom; ces signes paraissent mouvants, soit par l'effet de l'air qui les fait mouvoir, soit par l'effet du sang qui les contiendrait. Cet homme qui est seul de son espèce n'en est pas moins accompagné par des êtres fluidiques qui se traduisent en formes mixtes d'hommes et de femmes; ils agissent et opèrent sans avoir recours aux lois et aux agences qui paraissent être propres à leurs formes. Six de ces natures, marquées par les indications propres aux natures spirituelles, ont les attributs de la justice, de la bonté, de la vérité, de la piété, de la magnificence et de l'immortalité. Dans un espace sombre et morne on distingue d'autres natures spirituelles, mais fauves, équivoques, douteuses : ces figures sont antipathiques et

répulsives; leurs attributs sont la jalousie, la cruauté, l'imp
reté, la violence, l'avarice et l'impiété. Un grand feu est allu
près d'un large ruisseau dont la source large et profonde
couverte d'un nuage lumineux; dans les rayons de lumière q
tombent sur la figure fixée par le sujet principal de cette sph
re, les points parlants s'expriment ainsi :

= « Homme, tu cherches la source de la vérité, c'est che
« cher Celui qui est la source de la vie, Celui par qui tous
« vent. Celui qui a tracé ces figures, gravé ces images, t
« ces lignes, savait mon nom; mon nom est à moi ce que
« crois que te peut être ton âme. Ma science est de tout co
« naître, parce que je suis l'Auteur de tout; je suis la rai
« et l'intelligence de tout ce qui existe. Tout ce qui vit sur
« tête, sous tes pieds, a la vie par moi.

« Ma Parole est sacrée, c'est la grande, la vraie Parole,
« Parole de justice, de sagesse et de vérité! Elle est pu
« l'homme s'est perdu ne pouvant plus l'entendre. Il était
« sur la forme qu'elle se réservait de prendre pour régénér
« faire renaître et éclairer; il était lui, il était elle : même t
« dresse, mêmes désirs, même force, même puissance. I
« était tout cela à l'état virtuel; elle était tout cela dans l'
« tion principiaire. Il la connaissait pour s'en éprendre et p
« l'aimer; elle le connaissait pour être à lui en tant qu'e
« sans cesser d'être lui en lui et elle en elle. Les autres étai
« comme étant les premiers à jouir de la délivrance aprè
« confirmation de leur fidélité.

« Mais ma Parole est pure, très-forte, très-étendue; l'ê
« fait pour l'entendre n'en saisit tous les sons que dans la
« rité de son travail de renaissance, il ne peut en recevoir l'
« telligente étendue que quand il s'est creusé comme un abî
« saint. Ma Parole est ancienne : celui qui ne voit que dep
« lui et qui ne s'applique pas à entendre les notes du comm
« cement, ne sait que ce qu'il écoute. Elle est victorieuse : ce

» qui hésite, qui craint, qui appréhende, est renversé par elle;
» il croit l'entendre, mais c'est seulement l'écho qu'elle a laissé
» quand il a été renversé ou dépassé par elle. Elle est salutaire à celui qui après s'en être guéri cherche à en guérir les autres; sans cela celui qui la veut garder pour lui seul après en avoir été guéri, devient plus malade qu'il n'était avant, et il s'expose à marcher longtemps de langueur en langueur, de maladie en maladie avant de la retrouver pour s'en guérir de nouveau. Ma Parole est vivante : qui la reçoit doit vivre, ou bien cette même Parole lui devient comme une roue et le roule dans la mort. Elle est excellente : malheur à qui la veut corrompre! Elle est lumineuse : qui s'aveugle avec elle est longtemps sans recouvrer la vue; malheur à celui qui la rend volontairement en ombres ou en ténèbres! Elle est le principe de tout bien : celui qui s'en sert pour faire le mal se creuse un abîme duquel il ne se retirera jamais par lui-même. Elle est désirable : on meurt sans avoir vécu quand on meurt sans l'avoir désirée. Elle est vigilante : heureux ceux qui la répandent avec l'action qu'elle excite et qu'elle développe! Elle est forte, durant la nuit elle éclaire les ombres!

» Homme qui me cherches, tu la cherches, car elle se nomme JE SUIS! Sois avec moi et nourris-toi de cette Parole puissante qui a fait ce que tu vois, qui soutient tout ce qui est et tout ce qui peut être. Elle est douce, elle est suave pour ceux qui vivent d'elle; elle est terrible au mal, foudroyante pour l'orgueil!

» Que ces trois figures placées sur la tête de l'homme que tu admires, t'apprennent que l'une d'elles représente la pureté de pensée, l'autre la pureté de parole et la troisième la pureté d'action. — La vipère que tu vois aux pieds du premier roi, du premier père est l'impureté de pensée; ce vase d'où s'échappe cette onde épaisse qui brûle en détruisant ce

» qu'elle touche, c'est l'impureté de parole; et cette colombe
» étouffée dans la fange, c'est l'impureté d'action.

» Tant que l'homme marcha obéissant aux trois influences
» qui couronnent sa tête, il vit clair dans ses pensées, elles se
» soumirent à son investigation, elles aimèrent son examen, et
» pour être bien reçues, aimées et caressées, elles se parèrent
» et ne voulurent lui apparaître que dignes de son agrément
» et de sa complaisance. Tant qu'il marcha sur les froides im-
» pressions de la nature secondaire et tertiaire, tant qu'il ne
» s'éleva qu'aux hauteurs qui leur convenait, en s'élevant lui-
» même pour mieux parfaire leur élévation, il fut calme, libre
» et heureux; mais quand il fit descendre à la barre de son
» jugement la justice et la sagesse de Dieu pour les épurer, il
» fut entraîné par le poids de leur puissance et il tomba lui-
» même dans la fournaise des épreuves au milieu de laquelle
» sitôt tombé, il se fondit.

» O homme qui te livres à l'étude de ce que tu nommes les
» mystères de tes pères, je t'éclairerai sur leurs erreurs et je
» te révèlerai le bien véritable que tu dois faire et faire ac-
» complir aux tiens. J'élève une famille dans laquelle j'ai placé
» la souveraineté de mon alliance; c'est en elle que se lèvera
» l'étoile que tu admires. La lune descendra également des nu-
» ages qui la couvrent; et le Soleil de justice paraîtra quand
» le fleuve que j'ouvre en toi se sera suffisamment étendu. Un
» arbre sera planté sur un mont brut et aride; un Homme sera
» attaché à cet arbre. Il sortira de l'homme une fontaine sacrée
» dont l'eau purifiera les souillures humaines, celles qui se
» voient et celles qui ne se voient pas; elle sera favorable aux
» maladies du corps et à celles de l'âme, elle mettra obstacle
» aux tentations méchantes du corrupteur des êtres, elle dé-
» truira la pestilente influence de ses agents et de ses séduits.
» L'homme lavé de cette eau pourra, s'il est fidèle au bien
» qu'il en recevra, mériter d'en boire; alors il vivra pour ne

» plus mourir. Cette eau est l'eau élevée, le grand chrême de » la renaissance, la vie du sacrifice arrêtant le couteau et épar- » gnant la vie sensible des victimes; sans cette eau, soit qu'elle » soit venue, soit qu'elle doive venir, soit qu'elle vienne, les » sacrifices n'ont aucune valeur, ni aucun prix. Des hommes » sortiront de l'Homme attaché à l'arbre, il leur sera donné » d'élémentariser l'universalité humaine par l'effet de la chair » qui constitue l'Homme qui sera déchiré. Dans la chair du » Sacrifié en unique sacrifice, l'homme trouvera le feu qui » anime et ranime; il ne le verra pas, bien qu'il lui vienne des » hauteurs desquelles est descendu déjà Celui qui doit venir.

» Sois fidèle à te tenir pur dans toute l'étendue de ton être, » en chacune des actions qui tiennent à ton esprit, à tes concep- » tions, à tes pensées, à ton âme, à ton cœur, à ta chair, à ton » sang, soit en toi, soit hors de toi; lave-toi souvent pour dé- » tacher de toi les corps impurs, mixtes et étrangers qui finis- » sent bientôt par s'unir au ferment que tu portes en principe » et dont l'émanation et la rémanation constituent un être qui » s'imprègne de ta vie et en pénètre sa génération. Évite de » toucher à tout mauvais ferment, puisque celui-ci décompose; » ne sois donc attaché qu'à celui qui s'élevant vers les régions » premières, n'emploie l'action de ses lois qu'à la recomposition. » N'apprends point aux tiens à répandre le sang, et ne donne » à aucun d'eux un nom qui le fasse cesser d'être un homme. » Toi que j'éclaire, qui m'entends et me comprends, tu n'es » qu'un homme comme le dernier de ceux qui marchent à ta » suite et comme le plus grand de ceux que tu vas former » maintenant.

» Pour consacrer ce monument, tu prendras parmi les vé- » gétaux qui croissent sur tes montagnes, ce fruit grappeux » d'un violet foncé, qui porte ce nom : J'ATTENDS L'HOMME » POUR LE RAFRAÎCHIR. Tu le cueilleras dans une fervente pri- » ère; tu le couvriras de tes mains quand tu m'en feras l'offran-

» de, et tu diras : « La chair et le suc de ce fruit représenter
» le Ciel gardant l'humanité ». Tu prieras saintement avai
» de manger et de faire manger aux tiens ce fruit qui, consoi
» mé ainsi, symbolisera l'union de ton peuple avec mon pe
» ple et mon union avec mon peuple qui est l'humanité. Opé
» re et fais opérer sagement, humblement et fervemment ce
» mystère. Tu seras le FLEUVE DROIT auquel j'ouvrirai un jour
» les glorieux abîmes de l'océan qui vit en moi. Tu me verras
» souvent, surtout dans les dégagements que prendra ton
» cœur pour libérer celui qui est servi par ton âme. Tu verras
» une étoile avec un front de vierge : elle est l'âme de la Sa-
» gesse, l'ombre d'un GRAND PRODIGE; elle sera précédée pai
» une brise suave, et quand tu cesseras de la voir tes mains
» et ta tête exhaleront une très-bonne odeur. Dans tes trou-
» bles et dans les troubles que te susciteront ceux que tu vas
» instruire, pour te rendre la paix, pour créditer la puissance
» de vérité que je veux mettre en toi, tu me verras avec le
» visage qui mire ma parole; le nuage qui me couvrira sera
» semblable aux deux ailes de l'éorosh. Ceux qui s'endormi-
» ront dans la bénédiction de l'eau purifiante, dans la renais-
» sance de l'eau chrêmale, dans la manducation de l'unifica-
» tion suprême des verbes animés, avec ma parole, ceux-là
» verront leur âme visitée par l'étoile, et les ailes de la grand
» vision les emporteront dans la nuée des parfums; ceux qu
» auront été contraires à cette révélation de grâce régéneran
» te verront leur âme saisie par le vent des tempêtes et em
» portée dans les nuages pourris. Respecte les corps des morts
» ils ont encore de grandes lois à suivre; ils appartiennent a
» grand ferment externe qui les triturera au feu de toutes le
» essences. »

A droite de cette figure sont deux grandes montagnes deu: fois répétées : dans le premier tableau, il y a entre ces deu: montagnes un nombre infini de créatures semblables aux créa

tures humaines, mais subtiles, agiles, libres de marcher comme leur pensée. Au milieu d'elles est une grande étoile resplendissante de l'orbe de laquelle sortent des guirlandes et des couronnes de fleurs toutes lumineuses et ne se fanant pas. Au-dessus de l'étoile est le magnifique éorosh d'un radieux inoui : d'enivrantes clartés sortent de ses ailes; de son bec étincelant sort une parole qui nourrit, qui sustente. Un petit signe indicateur donne le nom à cette scène et l'appelle la fête du triomphe.

Dans le tableau parallèle, les deux montagnes semblables aux deux premières et trempant comme elles leur cime dans les nuages, empêchent ceux qui sont enfermés par elles dans un espace immense, de voir ce qui se passe à l'opposé de ces grands remparts qui les isolent de toutes les autres créatures. — Une grande multitude s'agite là aussi, mais en sens inverse : elles sont tristes, ployées sur elles-mêmes; elles écoutent et elles paraissent entendre des cris de joie, des chants d'allégresse, des voix heureuses et ravies; alors, elles se font des reproches les unes aux autres, elles s'irritent, elles se tourmentent, elles s'injurient, elles se frappent. Le point indicateur de ce tableau le nomme : RICHESSES DES NÉGATIONS ÉGOÏSTES.

A la suite, on remarque une grande montagne qui couvrant de son ombre la surface de la terre, ouvre ses vastes flancs desquels il sort un feu d'une telle puissance qu'il met la terre en huile qui s'enflamme, et tous les métaux qu'elle contient, en fluide embrasé. Cette lave terrible descend comme un torrent furieux sur la terre. Dans ces grandes ondes dévorantes, tous les corps existants, tous les corps qui ont existé roulent pêle-mêle, en prenant toute sorte de nuances différentes, toute sorte de formes au milieu desquelles reste toujours l'empreinte des traits humains.

A l'extrémité de la sphère terrestre, on remarque de grands aigles blancs qui ont des becs de feu; ils sont au-dessus d'un

immense et profond abîme dans lequel coule en longs bouillonnements cette grande et universelle dévastation. A mesure qu passe ce fleuve de flammes, les aigles saisissent avec leur long bec les créatures épurées. Des signes indicateurs expriment continuité de ce mystérieux travail s'arrêtant à un monstrue serpent qui sort le dernier des entrailles ardentes de la montagne. Des points parlants commencent ainsi :

= « Voici le dernier jour, le grand jour, le jour de la fin, » le jour grand, sévère, inexorable, terrible! Passez, corruption et malice; passez, crimes et méchancetés; passez, impureté, difformité, honte, mépris et pourriture; passez, colères, flétrissures, forfaits, meurtres et sacriléges; passez, passez vite : se voyant seul, il passera à son tour. Les esprits » sont passés, les âmes sont passées, les corps sont passés; le » voilà, le méchant, le corrupteur, l'impie, le coupable! Serpent voleur, serpent trompeur, serpent profanateur, passe » dans la terre que tes crimes et les crimes de tes victimes ont » embrasée; passe dans les métaux en fusion, toi qui as mangé » et fait manger aux tiens les végétaux par leurs racines, passe, passe dans les métaux plus terribles que le feu, toi qui » as souillé la mer, enfuroré les poissons, empoisonné les algues, touché de ta corruption les mollusques et les polypes, » passe! la mer n'est qu'une flamme, et son sel est plus dévorant que l'huile enflammée; passe, passe vite! la lumière » commence à poindre; voilà les aigles qui remontent, ils chantent. Il n'en reste plus qu'un; qu'il est beau! c'est l'aigle de » l'étoile, l'aigle aux ailes d'éorosh! Il est passé : ses écailles » sont fondues; comme sa tête est belle! Descendez, aigles » blancs; descendez, blondes étoiles. Comme il s'éclaire! Le » ciel s'ouvre; quels chants! quelle lumière, quelle majesté » quelle gloire! Tout est fini; tout recommence, car tout était » arrêté. LA MORT N'EST PLUS, CAR LA VIE A TRIOMPHÉ. L'AMOUR A CONVERTI LE MAL : LE MAL S'EST RENDU, LE MAL A CRU

« IL N'EST PLUS LE MAL. CE QUI EST N'EST QUE GLOIRE, BEAUTÉ, « SAGESSE, JUSTICE, PUISSANCE, VIE ÉTERNELLE ET ÉTERNEL « AMOUR !!! »

Ainsi finissent les images, les figures, les emblêmes, les symboles, les hiéroglyphes et les signes de la première tablette de la troisième série.

Découvrons la tablette suivante. La première ligne est ainsi composée : une grande sphère ayant dans son milieu un réservoir d'eau qui a pour nom le grand abîme; quatre fleuves semblent prendre là la vitalité de leur force et de leur puissance. Au milieu du grand abîme s'élève un colosse d'une prodigieuse hauteur : ses deux mains sont cachées dans les nuages, et ses pieds dans le plus profond de l'abîme; sa bouche est ouverte, et les siècles, sous des formes d'aigles noirs, en sortent faisant retentir l'air de leurs cris lugubres. Chaque fleuve est terminé par une figure.

Le premier est un géant dans la poitrine duquel viennent s'engloutir tous les hommes et tous les monuments surpris dans sa course.

Le second est une femme d'une pâleur et d'une maigreur affreuses : elle a de grandes ailes noires et dans les mains une faulx à double tranchant; elle abat les lis et les cèdres, les roses et les palmiers, la simple fleur des champs et la pyramide; elle atteint le lion et le taureau, le crocodile et le serpent; elle frappe toujours, elle dévore sans cesse et ne se rassasie jamais.

Le troisième est un homme moitié homme et moitié taureau qui lance des flèches et ne cesse de vomir du sang.

Le quatrième est un ours d'une grosseur gigantesque : il a une pose candide, des regards presque doux, il a l'air si nour-

ri qu'on croit pouvoir en approcher sans crainte; mais quiconque l'approche est à l'instant dévoré par lui.

Les rives marquées de chacun de ces fleuves sont peuplées de signes et d'emblêmes. — Le premier est couvert d'adorateurs et de ministres qui appellent et qui pressent à l'adoration: des pères et des mères apportent l'espoir de leur descendance à ce dieu terrible, afin de se le rendre propice; ils se réjouissent lorsque la gloire de leur progéniture a passé dans les entrailles du monstre que leur frayeur leur fait diviniser; les jeunes hommes, les vieillards, se poussent, se heurtent, armés qu'ils sont pour abattre tout ce qui sur leur passage n'a point quelque rapport avec la terrible volupté de leur dieu.

Sur les rives du second, ce sont des vieillards qui couronnés de lierre conduisent de jeunes hommes les mains liées derrière le dos; il fait nuit, quelques torches enflammées les éclairent. Ils viennent demander à l'horrible divinité quelques années de plus, ils offrent leurs fils et, l'œil heureux, ils les immolent; l'âge que les jeunes hommes devaient atteindre leur sera partagé selon qu'ils seront plus fermes et plus stoïques. La victime est ornée de cercles d'or au front, aux coudes, aux poignets et à la cheville des pieds; quelques-uns ont des pierres précieuses disposées en colliers dont diverses chaînettes leur tombent sur la poitrine.

Les rives du troisième sont occupées par des processions de jeunes filles couvertes de guirlandes de feuillages et de fleurs. Des hommes à longs cheveux et à plus longue barbe encore marchent en tête de ce cortége; les jeunes filles forment deux haies et gardent dans leur milieu de belles et chastes victimes dont la soyeuse chevelure est ornée de toute sorte d'objets d'or, d'argent, de cuivre ou de pierreries. Des instruments de forme irrégulière et bizarre font un bruit aigre et discordant qui doit produire une impression consomptive sur le système nerveux; on s'arrête souvent et on s'exalte par des danses grotes-

nes et ridicules, puis on arrive près du fleuve. Les ministres
iterprétateurs des volontés de l'onde s'agitent avec une sorte
rage et de frénésie; tout le monde crie, pour ne pas dire,
irle. Les vieillards s'approchent des jeunes filles, les envelop-
nt de passes différentes : quelques-unes s'endorment; d'au-
es tombent en convulsions ou en catalepsie. Elles voient le
eu irrité, elles entendent son courroux; d'autres entendent
n appel et ses cris d'amour, elles se roulent, elles bondissent,
es crient, elles supplient qu'on les jette dans les flancs bleus
verdâtres du grand dieu qui vient de se déclarer leur époux,
les roulent dans les flots, et les crocodiles ministres avoués du
eu suprême les viennent recevoir selon les formes et selon
rites de leur culte sacré! Les familles réunies et les jeunes
les, après avoir bu d'un breuvage préparé qui les rend agré-
les et qui les unifie à la protection toute-puissante du dieu
tisfait, s'en retournent en sautant et en dansant comme le fe-
ient des êtres surpris par l'ivresse.

Sur les bords du quatrième, ce sont les ministres du dieu
rrible qui doivent choisir ses victimes; malheur au foyer
i'ils désignent! Ce sont de jeunes époux parés encore des ri-
esses de leur hymen qu'ils doivent recevoir en leur garde et
iissance, afin de les préparer au glorieux sacrifice par lequel
btiendront la rosée féconde, la vivifiante chaleur, la souve-
ine abondance, la puissante prospérité; les chasses seront
mbreuses, les tribus voisines se livreront sans défense, avec
urs greniers et leurs troupeaux. Le soleil et le fleuve sont
trés dans ces jours nouveaux de leurs nouvelles amours, c'est
temps de se les rendre propices et de tout obtenir.

Sous le nom du grand abîme, il y a cet autre nom : Égoïsme.
r la tête du géant il y avait : Orgueil de l'égoïsme. Sur la
e de la femme, la ligne disait : Amour de l'égoïsme; sur
mme moitié taureau : Fureur de l'égoïsme; et sur la tête
l'ours : Hypocrisie de l'égoïsme.

La seconde ligne se distinguait par ces différentes figures : deux hommes sont chacun dans une sphère particulière. — L'un, la face découverte, regarde le soleil et en reçoit les lumineux rayons sans en être blessé ; tous ceux qui naissent de lui sont aptes comme lui à correspondre avec cette puissance élevée. Elle opère en eux d'incessants bienfaits ; ils transmettent dans une égale manifestation les fruits de leurs rapports. Cet homme est marqué du glorieux cachet de deux épreuves qu'il a subies et desquelles sa foi et sa confiance ont triomphé : — sa chair a été par lui soumise au couteau, afin d'attester sa renonciation positive et absolue aux lois purement charnelles. Dans cet acte il reconnaît que la chair l'ayant emporté sur l'âme et sur l'esprit, il faut pour la replacer au rang qui convient à sa dignité, retrancher ses appétits capricieux, désordonnés et exagérants, ce qui est dû à la loi de justice, de sagesse et de raison donnée en plénitude à toute nature appelée à des rapports humains, spirituels et divins.

La seconde épreuve est le sacrifice extérieur dans l'ordre duquel l'amour personnel, en soi ou en ce qui est de soi, est immolé à la cause générale en tant que cette cause est voulue par Celui qui ne peut se tromper ni nous tromper ; ce sacrifice est une confession de l'aveuglement et de l'ignorance dans lesquelles la malheureuse humanité est tombée et dont elle ne peut se relever par elle-même, sujette qu'elle est à la loi des formes dans lesquelles le mal nous apparaît souvent sous les traits du bien, et le bien dont nous nous trouvons plus éloignés par rapport à notre ignorance et à nos propres ténèbres ne nous est visible souvent que sous les traits du mal, parce que le bien pour nous ne se manifeste pas hors de nous sans travail et sans efforts. Alors ne comprenant pas tout ce qui nous peut revenir du bien qu'il nous est possible de faire et l'obligation dans laquelle nous sommes d'y satisfaire, l'ignorance engendre la crainte, la crainte le doute, le doute la paresse, et la pares-

se le dégoût. Il nous paraît bien plus facile de faire ce que nous voulons qui soit notre bien que de faire le bien que nous devons faire et surtout le bien qui ne nous donne rien en apparence tandis qu'il semble donner aux autres.

L'homme qui a supporté ces deux épreuves est soumis à une troisième qui emporte toutes les images qu'il a pu imprimer dans le livre de ses espérances physiques et temporelles : on voit qu'il a subi cette loi qui brise toutes les illusions et qui termine en un instant tous les rapports les plus attachants pour notre rationalité, c'est-à-dire, la mort. Néanmoins toutes les espérances invisibles pour les vues matérielles de l'humanité ne sont point terminées, puisque au contraire c'est par ce qui paraît les anéantir qu'elles se développent, qu'elles s'éclairent et qu'elles se réalisent. — La sphère de cet homme est remplie d'êtres réchauffés, éclairés et vivifiés par le soleil qui règne sur eux.

L'homme de l'autre sphère est une ombre d'homme, il est couvert de nuages; son soleil est à ses pieds. Ses lois, ses ordonnances, sont composées comme si elles étaient dictées par trois êtres différents, ses épreuves sont au nombre de quatre et doivent avoir lieu dans chacun des quatre âges du monde. Tous ceux qui peuplent cette sphère sont exagérés dans leur manière d'être et de vivre, ils suivent toutes ces graduations qui conduisent à l'immobilité; cette vie, qui au premier abord a l'air d'être une vie assez active, se termine par un lent et inutile suicide.

Près de cet homme est un corbeau dont le bec est tenu par un trait qui s'arrête sur la tête mythique du personnage; près du corbeau et tenant à lui, se trouvent un être humain au front bas et dégradé, aux lèvres pendantes et aux yeux glauques, et une seconde créature humaine qui écrit sur un rouleau d'écorce d'arbre préparé, des hiéroglyphes dont un signifie Mhuhhu-Ihuhuthu. Enfin un quatrième personnage demi-satyre et de-

mi-dieu remplit l'historique de cette phase. Les points parlants disent ceci :

= « L'Éternel a parlé au père nouveau de l'essence qu'il a » renouvelée; il a marqué son nom et son droit sur la chair » dont il s'est servi; ceux qui portent ce signe perdent l'impu- » reté de leur sang, car l'Éternel l'a juré, ils font partie de son » alliance comme génération et comme sang. Son nom est dans » ce signe, car l'Éternel est celui qui a fait la semence généra- » le de laquelle il a plastiqué l'homme; mais l'homme a lui-mê- » me altéré et flétri la force germinante de sa nature, il » souillé son sang, il l'a livré au virus destructeur de son en- » nemi. L'Éternel a voulu purifier ce sang et il a conservé » une famille fidèle; mais dans cette famille même un fils im- » pur s'est livré à la coupe criminelle, et le feu qui dévore les » os a pris vie dans ses reins. Il a vicié de nouveau ceux qui » ne se sont développés que pour étendre ce feu qui consume » de sa vie ceux qui le portent en eux.

» L'Éternel a trouvé l'homme de vérité qui lui demandait » d'être devant sa face; l'Éternel l'a béni, il a choisi ses reins » pour y placer sa loi, il a pacté son nom en l'unissant au droit » qu'il a sur toutes choses; lui seul est nommé père d'une ra- » ce mystérieuse d'abord, bruyante ensuite, rejetée en appa- » rence, et glorieuse en sa fin. Ceux qui vivaient alors le nom- » maient mystère; beaucoup le croyaient le Dieu dont il par- » lait. Vivant comme un roi, les rois qui s'étaient faits ainsi » traitèrent avec lui et lui firent des présents. Il fut dans une » ville d'orgueil qui aimait le mensonge, il parla du Tout- » Puissant, du Seigneur des seigneurs, il y marqua du sceau » sacré ceux qui crurent en ses paroles; son nom resta, non » comme visité de Dieu, mais comme Dieu visitant.

» Des hommes qui font des dieux prirent quelques-unes de » ses maximes et le signe d'alliance dont plusieurs étaient mar- » qués; on changea le nom du Seigneur et on en fit le nom

« d'une divinité que plusieurs crurent qui était remontée dans « les cieux après avoir apporté la nouvelle bénie par laquelle « toute chair marquée par le couteau sacré renfermait un dieu « et plusieurs dieux. — Les hommes qui ne voient que le corps « trouvèrent cette loi bonne, ils la créditèrent divine, et elle « servit de base à un grand culte qui sanctifia peu de ses croy- « ants, mais qui prépara le lit d'un grand fleuve pour une ré- « vélation plus pure, plus rapprochée de la grande alliance et « plus digne des grandes destinées auxquelles doivent concou- « rir tous les peuples ensemble, mais les plus purs et les plus « sages en particulier. La grande terre d'orgueil n'en eut pas « moins un grand nombre de gardés par le signe de l'alliance, « et la bénédiction promise à ceux qui béniraient le fidèle allié « de l'Éternel produisit ses fruits, puisque beaucoup ne fai- « saient que bénir quand on croyait qu'ils adoraient.

« J'ai vu l'homme vrai et l'homme mythique : l'un regarde « et parle avec le soleil qui est en haut ; l'autre marche sur « son dieu et ne peut toucher à aucune chose de la nature qu'il « ne touche son dieu ; il ne peut manger d'aucune chose qu'il « ne mange son dieu : son dieu est boue, limon et poussière ; « son dieu est venin, ulcère et poison. »

La seconde face de cette tablette commence par cette figure : une grande sphère ; au milieu et en haut du cercle qui la forme, un tréma rempli de plusieurs signes et à moitié couvert par des nuages ne laisse passer sa glorieuse lumière qu'en forme d'ombre. Le milieu seulement est moins couvert que les autres parties, de sorte que, bien que la lumière ne soit pas dans son réel éclat, elle n'en est pas moins, par comparaison du reste de l'ensemble, une réelle et incontestable lumière. C'est sous cette action médiate que se dessine UN GRAND FLEUVE dont les eaux, ombrées d'abord, semblent s'éclairer à mesure que le fleuve s'avance traversant directement la sphère de haut en bas. Détachés de ce fleuve, mais prenant leur source

en lui, **DEUX AUTRES FLEUVES** suivent, l'un à droite et l'autr gauche, la forme de la sphère, allant se perdre, avec celui milieu, dans un abîme dont l'orifice est semblable à un cœ creusé dans son milieu et enfermé lui-même dans un au cœur qui ne lui laisse que son commencement de manifestati Six autres branches fluviales prennent leur naissance aux de tiers à peu près des deux fleuves circulaires, et revienne par une courbe plus courte que celle qui les produit, se per dans le fleuve du milieu à une légère distance des deux cœ au milieu desquels il perd sa forme; ces six fleuves sont fi rés, vers leur milieu, ainsi qu'il suit :

Le premier de droite qui est le plus grand, devient un t reau blanc portant un épervier entre ses cornes, un ibis su cou, un vautour sur le dos, un chat sur les reins, et un ser sur la croupe.

Le second du même côté est un homme d'une force athl que. Il tient à sa main droite une équerre, il est vêtu a pauvreté; ses cheveux sont en désordre. Il paraît avoir en ron trente ans, son front est flétri, il donne sa main gaucl une hyène qui la dévore; un glaive scellé dans une pièce bois et fiché en terre approche de son ventre. Ses yeux s fermés; voici les points parlants qui l'entourent :

= « La pauvreté est l'état parfait. Le corps n'est rien
» le faut sacrifier à tout ce qui le réclame, sinon, retirei
» vie en soi-même pour s'en dépouiller peu à peu par l'al
» nence, la mortification et le martyre charnel, jusqu'à ce q
» ne reste plus rien de la personnalité que le principe éter
» sur lequel elle est fondée. Lorsque la séparation de l'âm
» du corps est accomplie, la nature procréatrice ayant ach
» ses desseins, l'âme obtient les jouissances suprêmes de l'
» straction absolue et sans fin. L'udumbhara et nuhuahra p
» duisent des fruits qui naissent des branches, de la tige et
» racines; cependant ces fruits sont tous d'une même espèc

» ne peuvent être distingués les uns des autres. Il en doit être
» de même parmi les hommes; ils viennent tous d'une même
» source, ils sont en cela différents de l'or et de la pierre, des
» ténèbres et de la lumière. — Qui retrouvera jamais la sa-
» gesse première qui dut appartenir à l'homme premier? Qui
» dira maintenant quand la révolution a commencé? car il y a
» partout et en toute chose une voix qui dit qu'une révolu-
» tion a existé. Que sont ces deux natures dont l'une est acti-
» ve, et l'autre passive? Qui niera et qui affirmera que tout
» est, ou n'est pas éternel?

» Nature active, tu es la nature visible, le phénomène, l'être
» qui paraît emporté par le torrent de la vie; et toi, nature
» passive, tu es la nature invisible, le noumène, l'être qui est
» endormi dans le sein du vide. Qui jamais, s'il y a eu un
» Créateur, le découvrira? Qui adorer parmi toutes ces gran-
» deurs dont l'homme semble être la plus grande? Honorer
» tout n'est-ce pas le plus juste et le plus parfait? »

Le troisième dessin propre à ce troisième fleuve sortant de celui que je viens de décrire est un homme roide : sa barbe est un mélange de stoïcisme, de prétentionisme et de formalisme; il a les yeux à demi ouverts, un dem-siourire sur les lèvres. Sur ses vêtements plusieurs figures symbolisant le destin sont tracées en couleurs différentes; mais les dessins les plus remarquables sont un soleil radieux sur la poitrine, la lune sur les parties qui couvrent les bras, la terre sur la partie la plus près du ventre. La coiffure de ce personnage est d'une forme étrange et couverte de signes qui désignent des esprits. Les points parlants semés autour de ce sujet disent :

= « O toi que nul ne peut connaître, que les premiers hom-
» mes ignorants et méchants prétendirent avoir vu, toi qui
» n'existes pas pour tout autre que toi, qui ne peux être vu, ni
» touché,ni saisi, ni entendu, ni soupçonné, Principe qui t'é-
» coules et te renouvelles toujours dans ton principe unique de

» direction, Unité immanifestable, tu te dualises dans ta double action de détruire et de refaire, tu te trinifies dans le mode transformateur que tu ne cesses de faire agir! Tout est donc sorti de ton Unité, tout subsiste donc dans ta Dualité, et se perfectionne dans ta Triade. Ce qui n'est pas va être, et ce qui est ne va plus être; mais ta forme est invariable et éternelle. O plénitude et vide, tu es encore un troisième qui sert ta plénitude en t'unissant au vide. Parole et raison, vous sortez et vous rentrez dans l'essence, vous vous entendez, vous vous comprenez, vous vous servez; mais nul ne peut vous entendre, vous comprendre ni vous servir. Ta volonté se fait en tout sans que rien la sache ou la connaisse, elle a subsisté et elle subsistera éternellement, car elle porte ton caractère, elle est impérissable, elle est éclatante et obscure en même temps. Les hommes éclairés et parfaits la continuent scrupuleusement; d'autres moins dignes et moins parfaits en pratiquent quelque partie; les ignorants et les indignes rompent avec elle et s'en font une!

» Soleil bienfaisant, grand Père et Mère, tu es en contemplation devant ta fille mâle qui prit pour nom LA TERRE; c'est de toi et d'elle que descendent tous les êtres savants et parfaits; c'est d'elle et de lui que viennent tous les ignorants et les imparfaits. La lune est ta transition à toi et à elle; c'est de là que tu visites les fécondités de ta fille et la vivification du mâle qui la résume. Ta dualité céleste donne la forme complémentaire aux êtres mâles qui ne sont que d'ici-bas; ta dualité terrestre complémente la forme des êtres femelles qui viennent d'en haut. Mais qu'importe? tous ces noms ne changent ni n'augmentent ton unique substance, ô toi qui es sans être et qui agis par forme en tout ce qui paraît être. »

Nous reprenons le premier fleuve de gauche, naissant comme son parallèle de la gorge demi éclairée de celui qui traver-

se la sphère. Comme celui de droite il se perd également à la base qui disparaît dans les deux cœurs qui ferment la sphère. La figure de ce fleuve est un homme géant; sa tête exprime la fierté et l'intrépidité, son attitude est tout-à-fait imposante. Un signe désignant la tempête est en face de son regard qui ne fléchit pas; un autre signe indiquant le feu qui menace sa poitrine ne lui imprime aucun frémissement et ne donne à sa pose aucune hésitation. Son pied droit est posé sur le symbolisme d'une montagne; sa main droite lance un trait long et aigu qu'il paraît avoir arraché lui-même de son côté gauche. Il est presque nu, mais ses traits sont identiques avec ceux qui retracent à notre désir de connaître, les traits des premiers patriarches sortis de la famille préservée du déluge. Près de lui sont trois tablettes de l'héritage d'Hénhoch : une de ces tablettes fait partie de la série céleste; une autre de l'histoire adamique dans laquelle la mort d'Abel est présentée sous différentes figures; la troisième est de la quatrième série. Plusieurs signes groupés les uns près des autres désignent un bouquet de hauts chênes, une élévation construite de plusieurs pierres superposées, et un jeune homme le front brisé par un instrument massif, étendu sur la plus large pierre comme une victime sacrifiée. Tout ce qui appartient à cette figure ainsi que tout le fleuve est rempli de points parlants exprimant ceci :

= « Essence des essences, grande et inaltérable Force, Nature paternelle dans les cieux, maternelle dans la terre et filiale dans l'humanité, nos pères t'ont vue, disent-ils, dans la blancheur des nuages et dans la grande étincelle qui anime la flamme qui s'élève d'en bas; mais ceux qui nous ont quittés dans cette longue voie que nous avons frayée pour nous fixer sur ce sol ne nous ont jamais appris avec netteté et précision comment cette puissance suprême entretient ses rapports avec les créatures qu'elle a été contrainte de punir. Ils ont dit dans les saintes prières de notre enfance : « Tu es

» et tu as été à jamais, Principe de force et de vie » ! — Notre
» premier père, plus grand, plus fort que les géants, se retour-
» na vers toi dans un esprit de résistance, et la terre des dé-
» lices dans laquelle tu l'avais appelé fondit sous ses pas, com-
» me fond sous les nôtres la blancheur matinale des jours
» rigoureux.

» Il y eut beaucoup d'hommes dont la puissance fut de pou-
» voir tresser la foudre et de s'en faire un rempart pour se dé-
» fendre de leurs ennemis. Ils étendaient leurs mains, et les
» rivières cessaient de vivre, elles s'endormaient comme de pe-
» tits enfants; le tigre s'arrêtait quand leurs yeux le fixaient,
» et le pophathros se laissait arracher sa crinière aimantée. Ils
» ouvraient la terre et lui disaient : « Apporte tes richesses » !
» Alors, élargissant ses flancs, elle leur laissait prendre en ses
» vivantes entrailles du fer qui devenait terrible, du sang qui
» s'enflammait, de l'or qui étincelait au front de leurs filles et
» de leurs femmes, de l'or qui parait leur cou, leurs bras, et
» la grâce de leurs pieds; elle leur donnait des pierres qui n'é-
» taient portées que par les grands chefs à la chevelure blan-
» che, par des vieillards qui commandaient les grands sacrifi-
» ces. Ils marchaient sur les eaux qui les portaient comme des
» cavales, ils éteignaient le feu avec leur salive, ils étendaient
» les mains, ils parlaient à peine, et les éléments leur obéissaient.

» Mais ils tuèrent un enfant dont le front rayonnait comme
» l'astre qui éclaire, dont les yeux étaient beaux comme les
» deux étoiles qui chantent dans l'espace le matin et le soir,
» ils brisèrent ce front, et un vent brûlant descendit aussitôt
» pour noircir le coupable. — L'enfant est sacré, car sa poi-
» trine rose en pâlissant, attira des nuages qui firent les grandes
» ombres souillant le firmament; le sang de cet enfant descen-
» dit dans la terre, il en scella les demeures qui cachent les
» trésors. Son souffle s'étendit, montant, montant sans cesse,
» et la foudre tomba révoltée contre le meurtrier; elle lui fra-

« pa le pied et lui marqua au front une tache hideuse : il n'é-
« tait reconnu que des anges coupables, il n'était plus servi
« que par des démons. Le Ciel allait briser la voûte qui sou-
« tient sa force éternelle; mais des femmes pleurèrent, pleu-
« rèrent, pleurèrent encore. La lune prit le deuil, de concert
« avec elles, et cria au soleil de lui pardonner. La mère du
« meurtrier promit, jura de ne rire jamais, de parler à voix
« basse, de ne plus prononcer le nom du criminel. Le père prit
« le corps de la blanche victime, il l'étendit sur la pierre cou-
« verte des sucs roses du bholdhïu près duquel l'innocent avait
« été frappé, le père offrit son fils à l'Essence des essences, à
« la Vie des vies, à Celui qui est, dans la somme des êtres, le
« Principe suprême, la grande Éternité!

« Le criminel maudit s'en fut avec les bêtes, il s'imprégnit
« de leurs arômes, il les traita en famille, il courut les faux
« anges qui descendent le soir auprès des eaux fangeuses, il
« entretint son corps dans un état de fièvre, il voulut être roi
« parmi les plus mauvais, il se roula souvent sur la mousse
« gluante où les bruyants serpents viennent déposer leur venin,
« il méprisa le jour à cause du signe terrible qui divulguait son
« crime écrit sur son front, il adora la nuit pour se venger de
« la lumière, il outragea la nature, il viola les lois de la cou-
« che de l'homme, il dit : QUE MA RACE EN TOUT SOIT TRAITÉE
« COMME MOI-MÊME! L'AMOUR ÉTAIT EN MON FRÈRE; HAÏR EST
« EN MOI!

« Un patriarche aurait passé sans repos les heures de sa vie
« s'il avait dû compter les crimes des Caïnites qui absorbèrent
« enfin la déclinante fidélité du reste des Sethites. Alors la
« grande Essence s'inclina sur elle-même et, dans ce mouve-
« ment, les essieux qui soutiennent les grandes roues des abî-
« mes se brisèrent en éclats; et le monde peuplé fut couvert
« par les ondes. Ainsi l'avait dit l'aîné du tonnerre, Hénhoch
« notre père, ainsi le disait Noé le moins coupable, en travail-

» lant le monde conservateur qu'il construisait sous les regard
» voilés de la Force éternelle. Nos pères ont passé dans le cou
» rant des siècles; ce qu'ils virent, ce qu'ils surent, les travaux
» les voyages, les luttes et les erreurs l'ont, hélas! obscurci.

» Mais qui m'aurait parlé au-dedans de moi-même? qu
» presse ainsi mon front dans ces grandes forêts sanctuaires d
» nos pères? qui brûle ma poitrine dans ce puissant silence o
» mon oreille entend la mélodie des airs, des branches, d
» feuillages et de la sève dont les notes éclatent le matin? N
» pères ont dit vrai, l'Essence des essences, le Principe viva
» n'a pu se tromper en ce que je suis et en ce que je dois fa
» re : Qui est, qui fut et qui toujours sera, dès qu'il s'est co
» nu, a dû savoir ce qu'il voulait faire, et la toute-puissan
» de l'accomplir ne lui a jamais manqué. Le monde et ce q
» est ne peut être que de l'âge où l'Essence des essences s'e
» sentie capable de vouloir et de pouvoir créer : elle a pens
» d'abord, ce qui prouve son être; elle a voulu ensuite, preuve
» de son pouvoir; elle a aimé à penser, elle a aimé à faire,
» elle a aimé ce qu'elle a fait : aimer ce qui est fait dans l'or-
» dre consenti et dans l'ordre voulu, oh! comment le détruire?

» Tu es immuable, Ordre toujours fort, et l'homme seul
» avec les choses qui l'environnent est sujet au changement.
» Ta haute intelligence n'est pas au-dessous de ta force, et ton
» active puissance n'est pas au-dessus de ton amour. Aussi tout
» est infini, tout est puissant, tout est immense dans l'arbre :
» la sève infinie coule dans des rameaux infinis, la racine des
» arbres n'est-elle pas infinie? qui ne voit que le même suc
» développe la même action? L'arbre de mon berceau est un
» arbre comme celui qui appuie la tente de ma famille; com-
» bien de vies, combien d'êtres, combien de racines entre ces
» deux arbres, qui loin d'interrompre leur génération servent
» tous et toutes à la développer, à la multiplier? Le cercle
» éternel de tes propres immensités ne couronne-t-il pas toutes

» les choses et tous les êtres de ce monde? L'harmonie de tes » lois, ô Essence infinie, ô Puissance absolue de toutes les forces, de toutes les puissances et de tous les bonheurs, n'est-elle pas au-dessus de toutes les autres immensités qui peuvent elles-mêmes nous paraître absolues? Le cercle de nos » voyages, à nous qui avons vécu dans tes propres demeures, » à nous qui avons pris notre essence dans tes infinités secondaires ne peut s'élargir réellement que pour nous porter en » toi. Le cachet de ta vie n'est-il pas dans la nôtre, et le cachet de la nôtre n'est-il pas en tout ce qui se meut, s'anime » et vit autour de nous? Ce corps qui s'en va, qui tombe en » poussière, cette âme qui se cache, honteuse qu'elle est des obscurités qui la bornent, cette intelligence qui ne cesse d'aller » frapper en haut, frapper en bas, demandant à l'un ce que » l'autre lui refuse, tout cet ensemble de notre être n'est-il pas » exposé à s'égarer dans ces cercles infinis, ainsi que dans chacun de leurs abîmes, si tu ne règnes absolument par ta sagesse infinie sur nos diverses transformations, et si tu ne conduis toi-même, par le fait actif de ta clarté, notre propre essentiel dans ce Sein vivifiant, fécond et immense où tout ce » qui y vit possède le droit de lumière, de vie et de fécondité?

» Ah! je le crois, nos pères le croyaient, heureux, bien-heureux est celui qui te trouve à sa halte dernière pour passer » avec toi la fournaise égarante qui masque de ses feux les ravissants remparts du royaume infini, seul centre de délices » pour toute l'humanité! Qui t'intéressera, toi qui es plus que » tout ce qui est, et plus que tout ce qui peut être? le germe de » la corruption qui est en nous n'est-il pas ce qui te force à » nous cacher tes regards? nos maladies, nos maux, ces honteux ulcères, ce feu qui dévore la moelle de nos reins, ces » secousses terribles qui courbent notre tête, ces consumantes » ardeurs qui nous rendent si souvent les frères de la bête, » cet amour de nous qui nous fait vouloir ce que ne veut pas

» ta défense, ah! sous ces montagnes comment t'entendre
» comment te voir? Pourtant, nos pères l'ont dit et nous le sen-
» tons en nous-mêmes, tu n'es pas nous et nous ne sommes pas
» toi, mais nous tenons à toi! ou, balancés sans repos comme
» le visque du chêne, nous tombons la proie des bêtes et des
» méchants, des forts et des nombreux, ou nous séchons en toi,
» rentrant dans ton infinité, chargés de nos moissons qui ont
» fleuri sous les tempêtes, qui ont résisté à la foudre en cour-
» roux, aux ruses et aux recherches des êtres à ailes noires.

» Ah! je comprends à présent pourquoi nos pères allaient
» prier dans les grands bois, pourquoi leurs mains vieillies ai-
» maient encore la plantation des chênes. Plante séculaire, tu
» nous peins l'Éternel, sa puissance et sa force; les orages, les
» tempêtes passent sur ta chevelure sans arrêter tes sourires.
» Les hommes passent et repassent; ayant vécu en eux, ils
» retournent chercher le premier élément profané par leur
» espèce, ils vont, jusqu'au dernier, réparer dans sa vie l'ou-
» trage qu'ils lui ont fait; et le chêne est debout et sa cime
» géante n'a point cessé ses rapports avec les habitants des
» cieux. L'homme finit comme un vase usé par des usages
» contraires à la fin pour laquelle le potier l'avait fait, parfois
» il est brisé comme la pierre et l'ardoise qui éclatent sous nos
» pieds en descendant les côteaux. L'homme qui n'a rien con-
» nu, l'homme qui n'a rien pensé, qui a été un bœuf, un tau-
» reau, un sanglier, un bouc, un tigre, une hyène, un aigle,
» un élan, une chèvre, un crocodile, un bélier, un serpent, un
» chacal, une tortue, un ver, une cigale, un papillon, un sca-
» rabée, une fourmi, s'il fut tout cela au lieu d'être un homme
» s'il fut eau, s'il fut air, s'il fut feu, s'il fut terre, il faut que
» son âme, lorsque son corps se brise, cherche parmi ces corps
» lequel est le vrai; il faut que séparée de son cachot trompeur
» elle suive le fil conducteur de la puissance céleste duque
» elle s'est détournée pour servir la voie de tous ces corps

'il faut qu'elle traverse toutes les lois de la matière, toutes les essences, tous les arômes, pour recomposer à son seigneur une demeure stable, un lieu méritant, une nouvelle action qui essentialise tout ce que ce malheureux a matérialisé; et le chêne grandit en dépassant les siècles, car les siècles s'écoulent, et le chêne chante encore. Les hommes ont passé, repassé dans le foie du corbeau dont ils ont aspiré l'émanation brûlante, dans les entrailles de l'aigle qu'ils ont désirées, dans les reins du jaguar dont ils enviaient la souplesse, dans les poumons du tigre dont ils jalousaient l'activité, dans la tête du loup dont la voracité éclairait leur vie; ils passent et repassent, la poussière de leur corps couvre depuis longtemps les sentiers qu'ils traversent; leur sang ne se voit plus dans les vieillards qui restent, et le chêne, souriant à tous les âges, montre son sein à ceux qui sont dignes de le connaître. De lui-même, sans femelle, il donne naissance à un être vivant qui communique sa force, qui élargit la poitrine du chasseur généreux lui faisant sa prière, qui fait un sang nouveau qui consume les ardeurs du premier crime de sa race. — Homme, ne vois-tu pas dans cette vivante image l'image de l'Essence des essences par qui tu fus créé? Le chêne t'offre un dieu dont la création détachée de lui sans son ordre suprême se dessèche et tombe, puis, qui, pour retrouver le sein qui l'a produite, doit se dissoudre et repasser par toutes les lois qui remontent par sa racine, car il n'y a que lui, et tout tient à lui en tant qu'humanité, comme le visque salutaire tient à l'arbre parlant qui nous en fait l'offrande.

Que deviendra l'impie qui d'une main coupable touchera quelque chose dans ce monde souillé, sans t'en faire l'offrande? O Nature souveraine, ô sainte Immensité! qui osera profaner ces bois, ces forêts où règne ton silence? qui osera y adorer, ayant au cœur un crime? Que jamais il ne voie,

» que jamais il n'entende, celui qui ne connaîtrait pas que de
» tels lieux sont tes vrais sanctuaires!

» Ames de nos pères, saints esprits qui demeurez ici pour
» tenir vos conseils contre aquilon et contre la tempête, ma-
» jestueux gardiens qui endormez le monde pour réparer, cha-
» que nuit, l'outrage de ses jours, le sang appelle du sang:
» Caïn est bien la nature maudite, la haine qui écrase, la force
» qui asservit; il n'est point mort! nos pères l'ont dit, il était
» né d'un venin immortel, et le signe de son front disait qu'il
» ne pouvait mourir. — C'est lui qui prend le bien aux enfants
» aux vieillards; c'est lui qui a des amours honteuses comme
» son âme; c'est lui qui apprend à lancer des traits, à attein-
» dre la vie dans le cœur qui la porte; c'est lui qui tue autant
» d'Abels que sa haine en rencontre! le tuer serait un crime,
» son sang versé couvrirait la terre entière d'une nouvelle ma-
» lédiction; mais tuer ses agents non pour soi ni pour sa pro-
» pre colère, non pour leur prendre des veaux, des bœufs ou
» des moutons, non pour les maudire, mais pour les délivrer
» de l'ire terrible que leur âme séduite est contrainte de servir,
» n'est-ce pas les aider à leur insu et leur frayer la voie seu-
» le capable de les rapprocher de la Justice qui les a créés?
» Les esclaves sont à lui, car il voulait rendre esclave son frè-
» re; les vaincus sont à lui, car il a été sans sujet, mais par
» une passion féroce le vainqueur de son frère; les voleurs,
» les méchants sont partout son armée, car il voulut les trou-
» peaux de son frère et posséder à lui seul ce que son frère de-
» vait lui-même avoir; il a comme les méchants pris son frère
» dans le silence, dans l'ombre, la surprise et le détour.

» Abel était sacré, car ses chairs étaient roses, sa poitrine
» était douce comme celle de ses sœurs, sa taille était coupée
» sur celle des bons anges qui passent dès le matin sur le haut
» des montagnes ouvrir les portes au soleil qui nous bénit tous;
» ses mains n'avaient touché que les myrtes fleuris, les agneaux

« qui tètent, les fruits du ruphra et la mousse éclairée ; ses « pieds étaient petits comme les pieds des bénis qui marchent « sur les nuages, et ses reins étaient souples à passer le castor. « Il était grand et beau, et sa douce chevelure ressemblait « aux collines teintes des feux du jour.

« Tu l'aimais, tu l'aimais ; et l'enfant du serpent ne voulut « point laisser ce riche enfant d'amour pénétrer dans son âme : « sous les sourires d'Abel, l'homme au pelage de bête se sen- « tait humilié ! Je te jure sur mon flanc, sur ma cuisse, sur « ma tête, que je prends de mes pères les plus hauts souvenirs ; « je suis aimé de ceux qui ont suivi ma tente ; je marche à « leur tête, j'élèverai un autel. Je me souviens qu'un jour le « vieux père de mon père disait que sur les pierres ce qu'on « pouvait t'offrir te plaisait toujours : la pierre est un appui, « un signe attestateur pour les âges de l'homme, elle est le « grand symbole de ce que sont plusieurs unis par un ser- « ment. J'en approcherai beaucoup sous ces ombres sacrées, « afin qu'aux quatre points qui distinguent nos voies, tu reçoi- « ves sous les chênes, chaque jour, le matin et le soir lorsque « l'astre brûlant aura fini sa course, nos serments renouvelés « de paix et d'alliance, nos offrandes de fruits avant qu'aucun « de nous n'en porte à sa bouche, ni femme, ni vieillard, ni « homme, ni enfant.

« L'affilié de Caïn, son agent, son complice, son esclave, « son espion, son ami, son défenseur, nous lui lierons les mains « en signe d'impuissance, nous le frotterons de bois brûlé, « comme mépris de son maître, et l'approchant du chêne ima- « ge de ta grandeur, nous l'immolerons avec la serpe sainte « que nous consacrerons à couper le visque vivifiant symbole « de la sagesse qui nous attache à toi. Nous qui venons de toi, « en fête solennelle, la tribu rassemblée, pour une branche de « visque nous t'immolerons un grand coupable et nous déli- « vrerons un malheureux esprit. Caïn ne trouvera pas dans

» les oiseaux de nuit, dans la fouine, dans le hérisson, dans la
» noire vipère, un agent à ses ordres pour nous tourmenter.
» Comme le père de nos pères t'offrit son fils aimé, pour que
» toi seul vengeasses sa douleur et ses larmes, nous t'offrirons
» nos bras, nos cœurs et nos âmes pour que ce sang semblable
» au nôtre ne tombe pas dans la puissance du fils du serpent
» qui nous attaquera dans nos paisibles demeures. Si nous l'at-
» teignons, nous te l'immolerons; si parmi nous, malheur! un
» être se donnait, dans la pente des nuits, au meurtrier de
» notre frère, s'il obéissait à ses vengeances, à ses colères, s'il
» souillait la mousse de nos montagnes, l'herbe de nos vallées,
» les fruits qui nous réjouissent, l'eau pure de nos fontaines,
» je te le jure encore, j'immolerais sa vie en ta sainte présen-
» ce, car il est plus juste qu'un corps pourri tombe qu'une tri-
» bu entière devienne corruption.

» Esprits qui êtes bons, vous soufflerez sur son corps avant
» qu'il soit touché du feu du sacrifice, vous recevrez son âme
» afin qu'elle ne s'égare pas dans le double sentier. Vous l'avez
» dit à Hénhoch et le témoignage en est fidèlement conservé,
» comme la vague sauvage qui s'élance altière et furibonde
» pour déchirer les flancs calmes et dorés de la grève, et qui
» ensuite, toute fière de la proie qu'elle emporte, se sent atti-
» rée et bientôt avalée par l'insondable abîme dont les flancs
» la broient et la dévorent à son tour, de même l'homme hai-
» neux, méchant, cruel et égoïste qui frappe ses frères pour
» leur ravir leur calme, leur famille ou leur liberté, ses forfaits
» l'attireront et l'avaleront un jour, le brisant, le dévorant
» sans pitié ni merci.

» Tu as fait l'homme faible quand il ne se nourrit que de
» lui-même, quand il prend sa force dans les éléments qu'il
» croit te détourner ou te ravir; mais tu l'as fait fort quand
» son œil éclairé regarde toutes choses avec ta justice; tu l'as
» fait fort quand se levant au milieu de ses frères, il en prend

« la défense pour ta gloire et pour ton nom. Tu te caches à nos « yeux, non pas pour que nous cessions de te voir ou de t'en- « tendre, mais pour que nous soyons, sous notre intelligence, « la nuée obéissante, et dans la sagesse de notre fidélité à tou- « tes les lois que tu nous as fait connaître, ce que tu es toi-mê- « me; tu te caches devant cette nature qui ne nous voudrait « plus voir si elle te voyait, qui ne voudrait plus nous enten- « dre ni nous obéir si elle t'entendait. Tu as tout fait pour « nous, les cieux les plus immenses, les secondaires et gouver- « nantes immensités, les mondes espacés, les univers roulants « et les séjours d'épreuves dans lesquels nous achevons, para- « chevons, perfectionnons et glorifions le caractère de ta pré- « sence en nous créatures élevées au-dessus de ces immensités « tertiaires qui s'inclinent elles-mêmes devant nos personnelles « immensités. Comment te voir avec ces yeux composés d'hu- « meurs tachées dans le premier réservoir qui en fut la source « extérieure, comment te voir avec ces petites formes qui s'al- « tèrent, qui se brisent pour satisfaire à la loi des choses qui « ne sont pas dignes du millième arôme qu'exhalent nos corps? « L'éléphant en fureur peut-il défier l'orage? le rhinocéros ne « tombe-t-il pas sur ses genoux quand éclate ta foudre? L'ai- « gle tremble sous le feu que déploient sur son aire tes minis- « tres enflammés promenant dans l'espace leur étincelante et « majestueuse autorité.

« L'homme dont le cœur réglé commande à sa poitrine, qui « interroge son âme assise sur les eaux, qui donne à son esprit « dans le brûlant foyer qui anime sur son front la source éco- « nomique de ses ébranlements, de ses élaborations idéales et « conceptrices, cet homme agent perdu qui ne sait bien jamais « que ce qu'on lui révèle, cet homme toujours lui-même, n'est- « il pas souvent toi, Essence des essences? On te sent, en l'ad- « mirant dans la chaîne de tes œuvres. Tu craindrais de com- « mettre ta force et ta majesté si tu marchais nos sentiers com-

» me un rival de l'homme; tu as peuplé de nuages l'auguste
» et rayonnant marchepied de ton trône pour que sous ta ter-
» tiaire lumière l'homme se dessinât mieux. Tu as fait trois
» cieux dont les noms sont immenses : un pour les clartés de
» l'âme qui te contemple; un qui porte partout dans les stel-
» lants abîmes les ombres de ta face, ombres saintes dans les-
» quelles se génèrent ceux qui habitent ta gloire; le troisième
» est celui des innombrables vertus qui chantent ton nom dans
» des corps angéliques.

» L'homme a un ciel à part : nul dieu ne domine, nul dieu
» n'impose, nul dieu ne juge, nul dieu ne frappe dans ce domai-
» ne unique; l'homme en est donc seul le dieu visible. Il l'est,
» car tu l'as dit : c'est ta semblance et ton image! La nature
» sensible, la nature active semble ne connaître que lui, ne ré-
» pondre qu'à lui : le matin lui sourit, l'aurore le caresse, le
» soleil le contemple, la lune le bénit, le soir le console et la
» nuit le repose. Les montagnes s'abaissent, il domine leur ci-
» me. L'herbe comme une esclave se roule sous ses pas; les
» fleurs jettent leur encens dans sa grande atmosphère; les
» chênes ton symbole s'inclinent devant lui; leur visque vient
» s'offrir aux tons affaiblis de sa large poitrine. Les ruisseaux
» quand ils passent aiment à dire son nom; les fleuves courent
» devant lui en signe d'obéissance, et le vaste océan se retire
» pour revenir ensuite baiser la trace de ses pas. Les animaux
» des bois s'enfuient en sa présence, ils craignent ses gestes,
» son regard et sa voix. La gent ailée des airs célèbre sur sa
» tête, dans des hymnes sacrés, les mystères de leur être et le
» plus grand mystère, celui du dieu pour qui ils sont créés.

» Hénhoch, que ton souvenir soit un cantique éternel pour
» la race des hommes! ton âme fut purifiée avant que ton cœur
» n'eût ses germes premiers dans le sang de ton père; ANGE
» DES ÎLES DU FEU, ton esprit fut le livre dans lequel la Vie
» dessina elle-même les faits et les mystères des grandes éter-

« nités! Ah! je sens qu'il est temps que la Justice l'emporte,
« il est temps que l'Équité triomphe. Depuis Caïn, bravant le
« fait du déluge ce monde n'est qu'un fleuve de contradiction :
« l'homme ne se connaît pas, ne veut pas se connaître; il veut
« se courber, il veut ramper, lui qui est créé droit!

« Viens-tu, brillante Étoile qui marches devant les blancs
« coursiers du Juste? viens-tu, Fleur de sa gloire dont le par-
« fum sacré réveillera les hommes? viens-tu, Flamme ou Mys-
« tère caché dans la promesse qui doit tenir la Femme debout
« sur le serpent? viens-tu sur ce char triomphal qui paraît
« chaque nuit à la voûte éthérée? viens-tu, vaste Puissance
« qui dois frapper la mort, viens-tu nous apporter le pouvoir
« perdu de notre premier père? Toi, tu seras la Fontaine lai-
« teuse de science et de force, la Source d'où viendront le
« réel Froment et le Vin véritable. Salut de mon bras et cou-
« ronne de ma tête, puissance des serments que j'affirme sur
« ma cuisse, ah! qu'il y a loin du monde où tu demeures! —
« Hénhoch t'a vue, tu descendais déjà, et pourtant tu n'es pas
« venue encore! Mal, ne sens-tu pas qu'elle vient, qu'elle s'ap-
« proche? son Fils te chassera, il te scellera dans le dernier
« abîme; mais le Dieu visible te réduira en sacrifice : il est dit
« que le sang humain coulera d'une montagne pour laver une
« grande ville et purifier tout l'univers! »

Le fleuve qui prend sa source dans celui dont nous venons de nous entretenir est ainsi figuré : un homme d'une haute stature, au corps musculeux, monte un cheval sauvage dont huit pieds précipitent la course. Sous lui est un autre homme dans un char d'airain. Les roues du char frappent les unes contre les autres comme de puissants marteaux; et de ces chocs indicibles sortent des éclairs qui couvrent toute la surface d'un cercle qui représente le monde. Sur la tête de l'homme nu qui monte le cheval sauvage est le signe du jour : ses traits sont beaux et expriment la plus parfaite bonté. Celui qui conduit

le char d'airain porte le signe du temps qui brise toutes les ombres et ouvre tous les mystères; douze figures ornent ce char :

La première qui est en avant est marquée du signe de la Justice; cette figure est celle d'un homme fort dont les yeux lancent des flammes éclairantes.

La seconde est celle de l'Équité, elle est grave et elle lance une flèche qui passe à travers une tête dont le visage atterré s'illumine et s'éclaire sans autre fait de sa blessure.

La troisième a pour marque le signe de la Sagesse, elle soulève la terre à mesure que la mer s'élève.

La quatrième a pour signe la Vérité, elle embrasse un visage de femme qui a sur le front le signe de l'humanité, et le masque qui couvrait ce visage se fond comme de la cire sous la caresse qu'il reçoit; mais honteux d'être ainsi découvert, l'attitude de ce visage est toute de confusion.

La cinquième représente la Prière : il s'échappe de ses yeux élevés vers le ciel de petits traits qui le transpercent; les mains élevées comme les yeux produisent une ondoyante fumée qui suit les traits lancés pénétrant avec eux les régions qu'ils suivent.

La sixième figure est la Nuit, cette figure est une tête de cheval noir dont la bouche et le mors sont pleins d'écume qui tombe sur un cercle signe de la terre et le couvre d'une abondante rosée.

La septième figure est une tête d'homme avec des ailes d'aigle; ces ailes sont le signe du Vent.

La huitième est une tête de vipère sur un corps de femme; son signe distinctif est celui de la corruption : le corps de cette femme après sa poitrine est une sphère remplie de toute sorte d'animaux rampants.

La neuvième figure est celle d'un loup dont la mâchoire ouverte touche en même temps le ciel et la terre; le signe qui caractérise cette figure est la Colère.

La dixième figure est une femme d'une beauté radieuse : ses yeux ont des regards si doux qu'ils endorment trois têtes de géants figurées par les signes qui leur sont propres; sa poitrine est si puissante qu'elle nourrit de ses deux seins deux mondes entiers qui marchent l'un contre l'autre sans s'apercevoir qu'ils restent toujours dans le même état de provocation et ne peuvent s'abattre l'un par l'autre. Ces deux mondes décrits par des cercles multiples, suivant les différents points qui en sont l'explication, prennent leurs changements d'attitude, eurs mouvements réciproques, leurs fatigues personnelles, pour des succès remportés réellement les uns sur les autres. La femme qui les nourrit couvre d'un voile rouge un cœur transpercé duquel jaillit une épaisse fumée; le signe particulier de cette femme c'est la Pitié.

La onzième figure est encore une tête de femme d'une beauté plus resplendissante que celle de la figure précédente, bien qu'ayant avec elle une grande ressemblance; cette femme est en face d'un géant à sept têtes qui menace d'engloutir le signe du monde. Il regarde la femme comme s'il lui parlait par chacune de ses têtes; la sphère sur laquelle sa large poitrine est étendue en est aplatie. Il obscurcit tout ce qu'il couvre; des petits points symbolisant les larmes se confondent sous ce monstre avec d'autres points qui expriment les cris. La femme est toujours dans une attitude de grandeur souveraine et de puissante autorité : le soleil la couvre d'une nappe de lumière; devant elle sur un blanc nuage, elle caresse un agneau dont la forme et les grâces surpassent sa beauté. A la droite de l'agneau est un objet mystérieux couvert d'un diadème; à sa gauche en est un autre sur lequel est descendu un rayon lumineux. Le géant de sa tête de droite convoite l'objet qui lui fait face; de son milieu il convoite l'agneau; de sa gauche il envie ce que couvre la flamme. Il fait remarquer qu'il se retire du monde qu'il écrase, si on lui donne l'objet de droite, il le reçoit,

mais en le recevant c'est une large pierre qui brise sa mâchoire et détruit sa première tête; il s'irrite pour l'objet de gauche, il le reçoit, c'est un livre de feu qui le dévore et le consume, sa seconde tête tombe comme de la cendre. Enfin il veut l'agneau : la femme le lui abandonne; mais en le lui donnant elle fait glisser avec la laine blanche de l'agneau un glaive à deux tranchants qui entre dans les entrailles du monstre. Il tente de se jeter sur la femme, mais dans ses efforts pour l'atteindre il découvre le monde qu'il étouffait, et il tombe entre la femme et ce monde, criant toujours qu'on lui arrache le glaive qui le dévore.

La douzième figure est celle d'un jeune homme d'une grâce parfaite : sa force est dans son front, dans ses yeux, dans sa bouche; son front fait tomber les géants; ses yeux dessèchent les serpents et les monstres; sa voix, marquent les points explicateurs, fait plus de bruit que le char du temps, et c'est elle qui le pousse ou l'arrête. La poitrine de ce jeune homme est large et nue; trois sphères y sont ainsi dessinées : une couleur de feu, l'autre couleur de sang, la troisième qui tient le milieu en s'étendant sur une partie des deux autres est toute de lumière. — La figure de ce fleuve se termine par un géant couché au pied d'un grand chêne; son regard est fixé sur le visque qu'il regarde en souriant. Une blanche colombe vient s'arrêter sur le chêne, elle coupe avec son bec une branche du visque, elle le porte dans un pommier; il s'y attache, y prend racine et s'y développe. Un jeune pâtre passe près de l'arbre, il brise le visque puissant qu'il y découvre, il le sèche de son souffle, il le taille avec un instrument de fer; du haut du pommier il prend un arc qu'il porte transversalement sur ses épaules, il y place le trait, il ajuste le géant, il lui traverse la poitrine. Le sang du géant va se perdre dans le fleuve qui lui fait face, tandis que la colombe étendant ses ailes dans l'espace, dit par les points parlants qui l'entourent :

= « Entendez-vous, géants superbes, hommes impies qui » vivez du sang de vos frères, voici que l'arc est tendu, que » les traits sont taillés! ils sont aigus, aigus à pouvoir traver» ser un ciron; ils se développent en ceux qu'ils pénètrent. » Dieux et demi-dieux, fils des trois régions qui enveloppent » l'âme de la terre, vous allez être frappés dans la vie même de » ceux que vous avez séduits. L'été finit : le soleil va prendre » sa tunique de soufre qui ne s'enflamme jamais; le vent et la » brise vont devenir des tempêtes. L'aigle noir est tombé, ses » grandes ailes se sont brisées; l'aigle roux a été pris dans les » filets des chasseurs, ils lui ont crevé les yeux; l'aigle blanc » est remonté dans son aire : hommes de crime, vous l'avez » souillé de sang. Les forêts ont été secouées par des trombes; » les chênes n'ont plus de visque, les cèdres sont tombés. Le » coq rouge qui chante sept fois la nuit a chanté le chant de » la septième heure.

» Les hommes de sang qui s'appellent des héros ont quitté » leurs tentes; le démon qui enflamme les armées est sorti » de l'abîme. La chouette et le coq noir ont annoncé la mort » qui sort avec ses filles la vengeance et la destruction; le chien » du grand aveugle a fait entendre ses hurlements terribles. » Les chaînes qui soutiennent ce monde craquent dans leurs » anneaux. Le loup est écrasé; le crocodile râle. Les frères se » frappent. Les fils tuent leurs pères, ils déshonorent leurs » mères; les pères tuent leurs fils, ils déshonorent leurs filles! » plus de sang respecté, plus de parenté bénie, plus de liens » solides : la luxure est maîtresse et souveraine du monde! » Les haches se préparent, les épées s'aiguisent, les boucliers » volent en éclats. Les eaux débordent de toutes parts. Les » crimes n'ont plus de noms pour être définis par ceux qui en » sont les témoins. La mer, la terre, l'air et le feu semblent » d'accord pour se venger des hommes. Voyez! la grande val» lée des crimes est remplie de fureur; les tonnerres ne s'arrê-

« tent plus, ils viennent d'en bas, ils sont l'œuvre de l'homme !
« les loups sont des agneaux, devant les fureurs de l'humanité.
« Le monde tremble! Les animaux font grâce à l'homme, et
« l'homme ne fait pas grâce à son frère. Voici que se prépare
« le jugement des hommes et des bêtes!

« Esprits, esprits, envahissez l'injustice pour la rendre plus
« injuste encore, envahissez la cupidité, qu'elle augmente en-
« core. Esprits, esprits, venez et excitez une plus grande lu-
« xure : l'homme a nié vos maux, vos droits à ses alliances,
« vos corps dans ses devoirs. Venez, venez, tandis que la nuit
« est noire : la lumière des sept monts est couverte du corps
« épais du grand serpent. Venez! l'arbre du salut n'est plus
« droit, il a été frappé à sa racine. L'orgueil, sur ces monts
« saints, a sonné du cor. Les frênes se dessolent; que va de-
« venir la terre? Voici le sanglier, il a quitté ses bauges! Sau-
« vez les enfants qui viennent d'apparaître dans le sein de leurs
« mères, sauvez les enfants qui ne sont que d'aujourd'hui et
« que le père ignore.

« Allons, géants éclairés qui dites marcher avec l'étoile,
« n'entendez-vous pas? les mondes se heurtent, et vous ne sau-
« vez pas! Mont des monts, grand mont, plus grand encore
« élève-toi : qu'il est beau, celui qui se tient vêtu de rouge,
« sur ta cime! Fuyez, fuyez, esprits; ne gênez point ses pas.
« La mer est agitée; qu'elle est belle! qu'elle est belle! quelle
« gorge! comme elle mugit! comme elle emporte! comme elle
« avale!

« Ah! te voilà, démon du midi! tu jures à l'enfer que tu as
« pris tes droits dans la nuque et dans les reins de l'homme, tu
« tiens le gouvernail, tu es digne de courir avec le sanglier!
« Ah! voilà les rochers qui éclatent et se brisent! ils emportent
« les demeures de ceux qui ne pouvaient croire qu'on demeu-
« rât en Dieu. La mort a fait des chemins qui sont frères de
« la foudre; qu'elle est adroite la mort! elle séduit les hommes.

» Les insensés, ils dorment avec elle, ils font ce qui lui plaît, » et ils méprisent la vie! Ouvrez-vous, ouvrez-vous, riches » cavernes de pierres qui gardez depuis des siècles les corps » des âmes égarées.

» Quel bruit, quel bruit! c'est cette fois la grande plaine des » larmes qui débordent en torrents. Que les hommes ont souf- » fert! Plaine des pleurs, tu es la plaine des crimes, car ces » fleuves de larmes ne viennent que du sang dont tu es abreu- » vée. Brisez, brisez partout les images et les voiles : les hom- » mes ont joué, ils ont ri avec les serpents, puis ils ont dit : » TUONS-LES! — Vous les avez tués, ô hommes de sagesse, » mais vous êtes restés empoisonnés par ces monstres expirants. » Ah! qu'y a-t-il donc encore? le soleil est noir, la terre chan- » celle, la mer ouvre de nouveaux abîmes, la terre n'est plus, » les étoiles tombent, la fumée, le feu, la flamme destructive » vont jusqu'auprès du ciel.

» Éther, sèche tes pleurs! Courez, courez, blancs esprits » qu'on dirait filés par des mains sacrées, courez, rassemblez- » vous, jusqu'à ce que vous ayez formé un voile virginal à » cette belle terre qui sort de l'océan. Descendez, descendez, » Anges aux fronts d'émeraude, riches Distributaires, venez » voir la verdure éclairée de cette grande fête, de ce jour » nouveau. Descendez, descendez en cascades bénies, Voxa- » taires rayonnants qui redites aux cieux les transformations » éternelles des montagnes divines! Venez, voici l'aigle blanc » qui se tient sur l'onde; il caresse les petits des poissons! Voici » le lion qui joue avec l'agneau; qu'il est beau, l'agneau! Le » tigre est près d'un enfant, il le lèche comme fait le chien aux » mains de son maître. Les champs portent des fruits sans qu'aucune main leur ait donné de semence. Le mal est disparu, et ses traces ne se voient plus. Voici le palais couvert d'or que caresse le soleil! Voici les tablettes de pierres du Voyant qui resplendissent comme des escarboucles! Quels

» sont ces ministères que n'a point créés l'homme? ils sont sous
» des noms qui remplacent les mystères. Encore quatre siècles,
» et le grand Roi resplendira sur son trône de pourpre!

» Quelle couronne! jamais l'homme n'en porta de semblable.
» Quel manteau, quelle parure! quelle coupe pour boire! Peu-
» ples, vous le verrez, mais vous n'y croirez pas, voici le Dieu
» des dieux! Les hommes se sont sacrifiés aux divinités fau-
» ses! un Dieu se sacrifie à une folle humanité! Tout est vu et
» tout s'accomplira! »

La figure du dernier fleuve est un grand arbre dont l'étendue couvre le cercle qui caractérise toute une contrée; sous cet arbre sont assis en rond douze hommes.

Le premier tient à sa main droite une torche flamboyante, il en brûle une tiare surmontée de deux cornes de taureau; sur sa tête un grand vautour me menace.

Le second porte pour couronne des pampres entrelacées, une lyre dans ses mains; à ses pieds est un aigle couronné d'acanthe, tenant dans ses serres la foudre endormie.

Le troisième, moitié homme et moitié éléphant, est couvert de têtes d'animaux de différentes espèces; sous les pieds de ce personnage est une tête de femme à moitié dévoilée. Un petit signe sur cette tête l'indique comme figure de la Raison.

Le quatrième est une nature magnifique; il tient un serpent dont il a déjà avalé la moitié. Ses traits sont d'une grande douceur et d'un grand calme. De sa main gauche il s'adresse à trois têtes de femmes marquées des points indicateurs de l'Humanité, de la Raison et de la Conscience; sur le front de cet homme le signe de la Justice sociale est très-prononcé.

Le cinquième porte une flamme sur sa tête, il est couvert d'un vaste manteau, il tient une sphère dans sa main droite; son corps est incliné d'une façon respectueuse sur cette sphère dans laquelle sont sphériquement disposés les signes suivants: une tête de bélier; une tête de taureau; deux étoiles unies dans

cercle d'un même orbe, bien que parfaitement distinctes; ie tête de crustacée avec de grandes pattes qui s'étendent en ant, mais néanmoins entraînées par une autre multitude de ttes plus petites et plus agiles; une tête de lion; une tête de nme toute transparente et tout éclairée; deux sphères qui re-ésentent, l'une la mer, et l'autre la terre tenue en équilibre r une main de feu; un scorpion; une tête d'animal qui a sur front deux cornes se terminant, à leur extrémité extérieure, fer de lance; une autre tête avec une longue corne recourbée; e tête double dont un côté représente une femme endormie, l'autre un homme qui s'éveille; un ruisseau limpide et des ssons qui s'y ébattent. Quarante autres figures de femmes ourent ces signes; un grand aigle lumineux tient le milieu la sphère, il éclaire tous les signes et toutes les figures. us le manteau de la figure principale on remarque aux trois arts cachée, une autre sphère que semble presser plus sym-hiquement la main gauche de celui qui s'incline extérieure-nt devant la première; deux signes particuliers désignent ces ıx sphères : la manifestée porte le nom de visible; l'autre ui d'invisible.

Le sixième homme parmi ceux qui entourent l'arbre précité roide et froid; il ôte de sa poitrine des traits acérés comme ôtait des épingles de dessus une pelotte; la mort est devant , il la fixe comme on fixerait la chose la plus insignifiante.

Le septième est empreint d'une tristesse méprisante, il est ne grande maigreur, son corps est bien éloigné du soin on remarque dans les autres. Il tient dans ses mains diffé-nts objets de macération; devant lui un homme qui meurt ès s'être frappé lui-même, semble fixer son admiration.

Le huitième est au contraire un corps frais et vermeil une ysionomie sans inquiétude et sans souci; ses yeux sont fixés rs la terre et la caressent. Un spectre s'enfuit à un signe que fait cet homme.

Le neuvième est d'une belle et mâle stature, il a sur le front une flamme qui se partage en deux : une partie tombe sur un corps humain frappé par un fer homicide duquel les regards du personnage semblent ne pouvoir se séparer, et l'autre tombe sur une mappemonde qui appuie sa main droite. Dans les traits de cet homme on remarque deux petits points indicateurs qui expriment la Sagesse et la Haine.

Le dixième est une perfection corporelle, moins la hauteur et l'ampleur des autres natures; la tête de cet homme est couverte d'un diadème. Derrière lui est un trophée d'armes telles que des lances, des javelots, des arcs, des haches et des épées; le signe de la terre et celui de la mer sont, l'un sous sa main droite, l'autre sous sa main gauche : entre ces deux signes est un petit berceau dans lequel s'ébat toute joyeuse une gracieuse enfant; du berceau il part un rayon qui va frapper sur un homme attaché à un gibet.

Le onzième est un assemblage assez monstrueux : la tête et la poitrine sont d'un homme; le corps jusqu'aux jambes est d'un chien; les jambes sont quatre pattes de bélier. Une grande ombre tombe sur ce phénomène. La main de l'homme tient une houlette. Devant lui il y a trois têtes de métal fondu ou sculpté : l'une est d'or, l'autre d'argent et la troisième de fer; le signe des races est sur ces trois têtes accompagné d'un signe numérique : l'or chiffre premier, l'argent second, le fer troisième.

Le douxième homme est d'une beauté presque éthérée; un rayon céleste descend sur son front. La douceur la plus majestueuse est répandue sur ses traits; sa poitrine presque transparente laisse voir son cœur vivant dans un brûlant foyer. Sa mise est d'une haute simplicité, son attitude est celle d'un homme ravi en extase; sur sa tête se condense une étoile à moitié sortie des nuages. Devant lui sont deux figures d'homme, une très-âgée et très-ridée, l'autre belle et pleine d'une mâle jeunesse; l'action de ses mains démontre qu'il veut les unir

me à l'autre. Les vêtements de ce personnage indiquent qu'il t investi d'un ministère religieux ; à ses pieds sont des serpents orts, couchés sur un livre de forme sphérique marqué du me universel.

Sur l'arbre chargé de guirlandes de fleurs, de couronnes de mpres, de myrte et d'acanthe, une femme à moitié cachée ns un nuage pourpre étend ses mains sur tout l'ensemble crit; dans une de ses mains elle tient un livre fermé par un ul sceau, car bien qu'il en ait trois, deux déjà sont brisés. ır le premier ouvert se dessine la cinquième figure dont l'arre est entouré; sur le second se dessine également la douzième gure décrite. Toute la circonférence de l'arbre, tout le nuage l'espace entre la femme et l'arbre sont remplis par des points arlants dont voici l'explication :

= « Les temps s'approchent, nation conquérante et fière, les temps s'approchent et tous les dieux vont être sacrifiés à l'unique vrai. Puissante raison, tu jugeras un jour ceux qui ont reçu la lumière cachée! Tu as donné la divinité aux corps humains dans la première phase, et dans la seconde tu as donné des corps mortels à la Divinité; tu as tourné et retourné dans tous les cercles décrits sur la terre; tu as touché l'agence même du grand fait des cieux, tu as vu dans l'espace l'éternelle Sagesse conduisant tous ces mondes que tu as adorés, l'erreur s'est étendue dans l'âpre atmosphère que tes passions chérissent; mais, fille des idoles, tu seras la première à courber la tête devant le vrai Dieu, tu auras ton image dans les femmes coupables, mais comme elles tu mourras après avoir répandu des parfums. Que d'efforts tu as faits pour démêler l'incorporel du corporel! Tu as creusé le lit; le fleuve va venir. Les peuples viennent à toi comme un jour tu viendras toi-même, avant d'achever ton règne, courber ton front devant ce vrai Soleil dont le tien n'est que l'ombre. A ces mille déités qui épuisent et énervent ton in-

» telligente puissance, succèdera dans ta vieillesse une mère
» sainte sur le sein de laquelle tu t'endormiras. Tu n'as vu
» que deux principes auxquels tu as donné le nom d'actif et
» de passif; pourquoi t'arrêtais-tu? ton front s'est éteint dans
» la matière subtile et ignée, et ton cœur s'est donné, dans un
» trop profond absolu, à la matière épaisse et aqueuse. Relève
» ton front, humanité que cet âge agite déjà si puissamment
» dans la nature des ferments préparateurs! Celui qui est le
» Vrai, le Principe éternel n'est pas cette essence intelligente
» et ignée à laquelle tu n'attribues point de forme spéciale,
» mais que tu fais se transformer en toute chose et s'assimiler
» à tout : alors le feu serait lui, l'air serait lui, l'eau serait lui,
» et la terre serait lui encore; le monde et le dieu qui l'anime
» seraient aussi infinis l'un que l'autre, et l'infini pour toi de-
» viendrait le néant!

» Quoi! Terre des Sages, tu t'abandonnes aux effervescen-
» ces raisonnées d'une folie dont tu veux régler les dangereux
» écarts! tu fais dieu le néant : qu'es-tu donc toi-même, sinon
» un plus que dieu? Le néant t'aurait fait dans l'actif et dans
» l'être, et il ne lui appartiendrait ni d'être ni d'agir? Qui ose
» appeler Dieu néant intelligent, vivant et raisonnable? Écoute
» le sage qui te dit que le Dieu inconnu ne peut rester tou-
» jours sans se faire connaître. J'ai vu le dieu que t'ont com-
» posé l'ignorance et l'orgueil. Ils ont été ployés comme les
» roseaux des fleuves ceux qui disaient : le dieu qui existe
» est ainsi fait; son âme est le feu éthéré qui circule dans les
» veines, ses yeux sont les étoiles, ses poumons sont la lune,
» son cœur est le soleil. Oui! il va venir, les étoiles le diront,
» la lune lui donnera le jour : elle commencera pour vous, la
» puissance de sa voix. Le feu éthéré circulera dans ses veines,
» et lui seul le consumera au jour du sacrifice. Oui! son cœur
» sera un soleil, car après s'être données comme la brebis de
» l'esclave pour être offerte à la table du maître, les nations

» seront rentrées sous le corps de la Parole qu'elles auront dé-
» formé. La chaleur qui est en elle, et la force qu'elle avait
» produite seront dans l'état d'une froide faiblesse : alors son
» cœur, comme un volcan solaire, brisera l'opacité du corps
» dans lequel il était captif; il en sortira un feu vivant et ani-
» mateur, une lumière devant laquelle toutes les ombres s'effa-
» ceront et par laquelle tous les mystères se découvriront. Son
» corps tombera sous la sentence de l'homme à laquelle tu par-
» ticiperas comme signe de ta fin. Son âme sera remise d'une
» hauteur désolée à Celui qui consentit à ce qu'il la prit. Son
» cœur restera avec les siens, il les échauffera, il les animera;
» mais ils le trouveront trop aimant, trop tolérant et trop doux.
» Puis ils reviendront à lui, mais par ruse et sans amour vé-
» ritable, ils en parleront, ils s'appuieront sur lui pour mieux
» faire passer le leur, il en sera ainsi, jusqu'au jour où la con-
» centration de ses feux ne voudra plus les garder.

» Quels cris! le monde a peur, le monde tremble, le monde
» crie : QUI ME SAUVERA? L'esprit s'agite, l'esprit se montre,
» quelles nuées d'esprits; et le malheur augmente! Quelles
» nuées d'esprits; et jamais la matérialité ne domina comme
» alors! quelles nuées d'esprits; et tout le monde doute! Les
» hommes spirituels sont tous frappés d'aveuglement : ceux
» qui n'y voyaient pas voient; ceux qu'on croyait qui voyaient
» ne voient plus. Les âmes s'agitent; oh! comme le grand fer-
» ment travaille. — Tombe, grande nation! tombe, maîtresse
» du monde! tu as connu la vérité, mais il te faut l'expiation.

» Voyez ces hommes fameux qui chantaient sur des instru-
» ments doux les grâces de la vie, les charmes de la création,
» voyez ces grands verbes qui portent des auréoles et des nim-
» bes que l'on nomme divins, voyez ces puissants qui étendent
» une main sur la terre et l'autre sur la mer! ils ont étonné
» l'univers entier, ils ont été l'éloquence de leur nature; leurs
» petits enfants ont à peine le pain nécessaire à leur vie. Peu-

» plè de muscles, peuple de voix, peuple de beauté, ta gran-
» deur est passée! l'homme dont le char est caché par des cou-
» ronnes conquises laisse des frères qui sont devenus ce qu'il
» avaient fait de leurs femmes. Peuple fort qui charmais l
» terre et qui chantais les cieux, te voilà devenu semblabl
» aux oiseaux qui sont pris au lacet du chasseur! Hommes s
» gracieux et si doux, ce qui reste de vous est devenu sem-
» blable aux bêtes fauves qui se jettent avec fureur sur l'hom-
» me attardé, sur l'être sans défense. Chanteurs savants, vous
» voilà la tête penchée vers la terre comme les ruminants!
» vous avez voulu matérialiser votre âme; pourquoi vous se-
» rait-il permis de regarder en haut? Hommes de grâce et de
» beauté, vous vous êtes adorés vous-mêmes; vous êtes comme
» les quadrupèdes et les multipèdes, vous ne vivez plus que
» dans l'action d'une étrangère agilité! Hommes fiers qui im-
» posiez vos lois et qui disiez JE VEUX à ceux dont vous con-
» voitiez les trônes, vous êtes comme des animaux rampants:
» vous n'existez que comme un charme; la moindre puissance
» vous voit vous traîner à ses pieds!

» Terre des sages, berceau des libertés de l'homme et des
» plus beaux actes de sa vie, vous vous êtes aimé jusqu'à la
» honte, jusqu'au crime; vous êtes comme le poisson des marais
» qui aime les fosses où les herbes sont gluantes, où la vase
» est épaisse! Terre d'éloquence, te voilà comme le crustacée
» qui se tient tremblotant sur un coin de rocher! tu as usé de
» tout, de la raison, de la folie, de la sagesse, de la beauté, des
» ténèbres et de la lumière, de l'erreur et de la vérité; tu dois
» et tu devais être aimée, car tu appartenais aux trois ordres
» premiers qui tinrent le plus longtemps avec le grand rebelle.

» Je vous vois, esprits superbes, vous pressez, vous pressez
» pour contracter quelque nouvelle alliance; les grèves vous
» fatiguent, vos sables vous ennuient, vous devez trop à la
» mer pour la quitter; vous devez trop au sang de vos frères

« pour que vous puissiez avoir droit sur le sang vivant. Fils « du sang mort, allez, allez! voici que le pays de vos pères va « boire à longs traits ce sang qu'ils vous apprirent si bien à « répandre! — Quel désordre! quelle fumée! quel bruit! quelle terreur! quels râles! quel chaos! Quittez, quittez vos grèves; quittez, quittez vos sables, venez avec les aigles que « vous avez si parfaitement imités, venez, les vautours sont « descendus de leurs montagnes. Quelles ténèbres, quelle horreur, quelle nuit! convenez que l'aigle est terrible et que « l'ange de la mort a d'effrayantes ailes. Il est dur d'être « frappé par ses frères! Où sont ces jours si grands, si pompeux, où sont ces fêtes dans lesquelles il était difficile de rencontrer des mortels? Terre calcinée, qui aurait cru que sous « le signe de ta foi tu te serais rallumée comme une fournaise « pour embraser d'orgueilleux empires? L'idolâtre et le fidèle « sont comme des branches qui s'enivrent de fureur les unes « contre les autres; leurs lois ressemblent au tronc impuissant « qui n'a plus de règle pour dispenser sa sève et à l'arbre dont « la tête chante tandis que les bras se déchirent.

« Allez, allez, esprits, votre heure arrive, la fin s'approche; « l'ange de l'ordre a découvert les mystères qui vous regardent, je le vois, il explique ce qui ne fut montré qu'au « commencement. Peuple de dieux, vous avez été vaincu par « un peuple barbare. Villes fières, vous avez été pillées, détruites par une ville qui a pris dans ses droits le symbole de « l'éternité! elle a plus de dieux que vous n'en eûtes jamais; « ces dieux ne sont plus dans le ciel, dans les astres, dans la « terre ni dans la mer, ils ont des temples dans lesquels ils demeurent, ils s'offrent entre eux l'hommage et l'encens. Le « vrai Dieu n'est plus! les serviteurs sont les maîtres. Vous « vouliez vos dieux sur la terre; ceux-là n'en veulent que dans « les cieux, mais ils sont les interprètes, les traducteurs des « pensées, des désirs du Dieu qu'ils emprisonnent. Reconnais-

» sez-les ; ils portent, comme vous les portâtes, les richesses de
» la terre, ils sont parés comme les filles du sang fort, comme
» les filles de Caïn, ils ont de l'or partout, ils sont couverts
» d'ouvrages précieux qui ont coûté la santé et la vie à leurs
» frères, ils sont sensuels dans leurs demeures, dans leurs goûts
» et dans leurs œuvres, ils vont finir comme vous avez fini! »

C'est ainsi que se termine la seconde tablette de la troisième série.

Cette tablette-ci commence par la figure suivante :

Un homme d'une forme athlétique est droit devant un autre homme étendu mort à ses pieds : l'attitude du fort est inquiète, et ses traits expriment un grand trouble; l'homme mort répand du sang par la bouche, les yeux et les oreilles. En face de ce groupe se dessine une élévation sur laquelle s'élève un large tourbillon de flammes. Un rayon lumineux descend du ciel sur ce tourbillon, il est couvert de points parlants; toute la surface du tourbillon l'est également. Ces points arrivent jusqu'à la face du principal sujet de cette scène; voici ce qu'ils disent :

== « Qui a vu Bhéhémoth dans sa fureur, qui l'a vu bondir
» dans sa colère? Il était le commencement des desseins de son
» Dieu à l'égard de ses frères; il a voulu du sang, ne compre-
» nant pas ce que le sang coûte à celui qui le prend par fureur,
» par colère et par crime dans les veines de ses frères. Qu'il
» est fort, Bhéhémoth! vous le verrez, après avoir dormi dans
» les roseaux, s'élancer sur les plus hautes montagnes. Qu'il
» est fort, qu'il est fort! pour le sang d'un homme il lui fau-
» dra rendre un peuple au Seigneur qui n'a cessé d'avoir les
» yeux sur lui. Il a eu peur, Bhéhémoth, non d'avoir été vu
» de Celui qui l'a sauvé; mais il a craint la voix qui lui a re-
» proché son crime, parce que cette voix pouvait assembler

» contre lui toutes les bêtes des montagnes, et le Lhéviathan » terrible qu'il doit pourtant enchaîner. Il a nommé un de ses » petits LE VOYAGEUR, car, dès ce jour, le superbe Bhéhémoth » n'a plus de demeure. Quelle tâche il s'est donnée! lui qui » abat les hommes, il lui faudra briser les rochers, se frayer » une voie à travers les déserts, pour rendre au Seigneur le » peuple qu'il a choisi. Il a nommé un de ses petits : DIEU EST » MON SECOURS, car Dieu l'a sauvé pour qu'il en sauvât lui-même » un grand nombre.

» Prenez garde! il s'élance, il ne peut être arrêté que par le » feu. — Parle, Bhéhémoth, veux-tu être un homme, veux-» tu répondre aux desseins de ton Dieu? C'est moi, c'est moi, » c'est moi Celui qui arrête d'un signe les plus épouvantables » colères des tempêtes, c'est moi qui commande à la foudre et » qui la contrains de me répondre à genoux; c'est moi qui dis » à la mer : tu t'arrêteras là! c'est moi, c'est moi qui dis aux » astres du matin : Je me plais à votre prière! c'est moi qui » suis la gloire, la puissance et la force des enfants de Dieu; » c'est moi qui tiens les grands fleuves comme de petits enfants » serrés de bandelettes; c'est moi qui sauve des eaux, qui vois » dans la nuit, dans la terre, dans les ombres, dans les ténè-» bres, dans le ciel et dans les enfers!

» Approche, ô Bhéhémoth, mais courbe ta tête altière, ôte » tes sabots, car tes pieds ont touché un sable criminel. Viens, » viens, meurtrier! j'ai ton frère devant moi, sa forme est dans » ces flammes; viens, entends ce nom qui vient de moi. Redresse » bien ton front, rélargis ta poitrine, cambre souplement tes » reins, car aujourd'hui même, tu vas me servir. Dans un » amas de pierres, sous des pièces de bois écrasantes et énor-» mes, j'ai beaucoup d'enfants que je veux qui se voient; je ne » veux plus leurs maux. Leur impuissance et leur servitude » réjouissent un orgueil que je veux humilier. Toi, toi seul, » Bhéhémoth, tu vas briser le rocher de cet aigle superbe, toi,

» toi seul, tu vas siffler ce lion sans te prendre corps à corps
» avec lui. Écoute, et sache-le bien, Je suis l'habile Ouvrier
» qui ai fait cette merveille que l'univers contemple et que
» l'on nomme humanité. J'ai fait le sourd, j'ai fait l'aveugle,
» et dans ces malheurs apparents je rendrai ma bonté visible, et
» ma miséricorde me proclamera. Pour te laver du sang que
» tu as répandu il faut que je te donne l'eau sainte et salutaire :
» cette eau vient, mais il faut que de ta sueur tu trempes la
» terre sur laquelle cette eau doit couler.

» Entends, Bhéhémoth, ces chariots armés, ces cris effrayés
» des nombreuses sentinelles. Les hommes n'ont plus de droit
» sur l'homme du Seigneur, et l'envoyé de Celui qui est humi-
» liera les armées, la puissance et la force d'un grand roi. —
» Vois-tu, fier souverain, qu'il y a sur la terre une autre force
» que la tienne? vois-tu tes fleuves en sang et tes moissons
» dévorées en un instant? vois-tu tous ces serpents qui sortent
» des ruines que ton superbe orgueil a faites à mes enfants?
» Quelle nuit, grand roi, quelle nuit! Les femmes pleurent,
» elles se tordent, elles s'arrachent les cheveux : hier, elles
» riaient en face de cette race qui se disait sacrée, elles lui je-
» taient l'injure, elles lui jetaient les signes qu'on jette aux ani-
» maux qui vivent dans la fange; les jeunes lionnes, les biches
» légères, les panthères si fières insultaient au sang produit des
» germes consacrés par le Très-Haut. Va, Bhéhémoth, va com-
» me une flèche qui fend l'air, va comme un trait qui frappe la
» lionne en déchirant sa mamelle, va comme la foudre qui abat
» la panthère, va comme l'aigle qui brise de son bec la tête
» baissée d'une biche qui s'égare!

» Mon peuple est levé; quelle honte pour le sceptre et pour
» le diadème! mon peuple est levé; tous les palais, toutes les
» chaumières, toutes les campagnes, toute la cité, tout le pays
» ennemi qui a sifflé mon peuple est dans les larmes et la dé-
» solation! Monte tes chars, prends tes guerriers; plus, plus

» encore, fais sonner tes trompettes! — Qu'est-ce donc qui
» bondit ainsi devant toi? C'est mon Bhéhémoth qui commen-
» ce son travail d'homme; il passe les eaux. Ce n'est plus Bhé-
» hémoth, c'est la voix du Seigneur; c'est un frère d'Hénhoch,
» c'est un grand prophète. Quel corps, quel corps, quel corps!
» Retourne en tes murs, vaincu par un seul homme, retourne
» en tes murs pleurer sur un berceau; celui de mon peuple est
» bercé par l'air libre. Le soleil éclate à travers les nuages
» qui lui servent de rideaux. Mon peuple a chanté, il bat des
» mains, il acclame son prophète; le roi pleure, la ville altière
» est consternée.

» Suivez, suivez mon peuple, esprits du premier jour; esprits
» de sa durée, venez, vous êtes libres! je vous donnerai vie
» dans ses luttes fidèles; vous partagerez ses épreuves et vous
» vous réjouirez de ses triomphes. Ames des miens, levez-vous,
» tenez-vous droites devant mon prophète! Je vous ai lavées
» dans les pleurs de votre esclavage; baignez-vous dans ces
» ombres qui cachent encore le bain sacré de mon prophète.
» Ouvre-toi, désert! j'envoie devant les miens l'Étoile des étoi-
» les. Esprits élémentaires, mon prophète a mes commande-
» ments. Hénhoch est descendu sur le mont des terreurs y al-
» lumer le feu du triple sacrifice; il a séché les sources comme
» mon prophète, étant Bhéhémoth, avait séché le sang qni ani-
» mait son frère. Les enfants de mon peuple sont comme les
» chiens qui ne peuvent plus courir, tant leur langue est épais-
» se! point de fontaine, point de citerne, point de rivière, point
» de ruisseau pour les désaltérer! Est-ce qu'il y avait du sang
» dans les fleuves transformés sous l'ordre de ma puissance?
» est-ce qu'il y avait des mines de serpents quand je dis : Je
veux qu'il en soit. Quand il n'y avait rien que ma volonté sur
tout ce qui existe, ai-je été contraint de créer un esprit pour
qu'il me donnât des conseils, pour qu'il me dît : Ceci doit
être, et ceci n'être pas. Si j'ai montré les cieux au premier

« des prophètes, si j'ai fait assister ces anges à mes conseils, « je ne lui ai pas dit les mille créations antérieures à tout ce « qu'on admire, les esprits des neuf ciels et ceux des neuf cer- « cles qui commencent les ferments des douze mondes majeurs, « ai-je dit dans les cieux aux plus élevés qui sont en ma pré- « sence : Faites ce que je ne puis faire ; mais au contraire ne « sont-ils pas toujours dans le ferment radieux des adorables « étonnements?

« Qui a dit que le rocher n'était pas une pâte roulée par ma « sagesse et durcie par le simple fait de ma volonté? qui a dit « que dans la pierre il n'y a pas d'essence, qu'elle ne vit pas, « qu'elle est sans fibres et qu'elle n'engendre pas? Si j'ai fait « l'homme si grand, qui lui en dira la cause? si les bêtes sont « sous lui, en est-il un seul qui sache encore pourquoi? si le « ferment d'en haut se changeait à sa guise, si le ferment d'en « bas commandait une fois, qui croirait que la terre s'élèvera « dans l'espace? hé! qui a dit aux humains que cela ne sera pas « un jour? Le rocher a de l'eau, elle coule, elle coule en « abondance ; ne vient-il pas un jour où le sang lui-même cou- « lera des rochers? Qui a sondé le cœur de cette riche nature « dans le sein de laquelle j'ai placé, dès le premier jour, les « soufres et les sels, le mercure et l'aimant, la flamme insaisis- « sable et les gaz subtils qui, comme des agents ayant intelli- « gence, attendent mes ordres jusqu'au moment final? Qui « sait les genres d'esprits qu'une âme attache à l'or, au sable et « au bitume? qui sait d'où vient le blé, et où commence enfin « ce feu brûlant qui passe dans la vigne? qui a touché celui « qui consume les reins d'un homme dans la vieillesse, ou qui « s'échappe des regards et des mains de ceux qui croient en « moi?

« Donne de l'eau, rocher, celui qui t'en demande est celui « que j'envoie. Quoi! tu lui en refuses : il s'est traduit lui- « même au lieu de me traduire. Nature qui assistez à l'ordre

« extérieur de ce que ma volonté ordonne, un rocher s'amollit, « il devient humide, il s'ouvre comme la terre spongieuse qui « entoure les citernes; ce n'est rien, ce n'est rien, je vous garde « un bien plus grand prodige. Peuple qui fêtes non ce qui est « fait, mais ce qui satisfait le besoin animal qui te tourmente, « tu verras Celui qui a voulu cette œuvre; les rochers se brise- « ront sous lui, et de même que tu cries: J'AI SOIF! ils crie- « ront: BUVONS LE SANG DU RÉDEMPTEUR! Tu ne comprendras « pas que le ferment d'en haut soit descendu dans le ferment « d'en bas pour s'y donner un corps d'oppression, de gêne et « de souffrance; tu ne comprendras pas que du haut des ro- « chers couverts d'ombres épaisses une Femme toute seule ré- « cupèrera l'univers. Vois-tu, le tigre est doux, le serpent a « la mâchoire saine; Bhéhémoth lèche comme un doux chien « les pieds et les mains du jeune voyageur.

« Attends, attends le passage de mon peuple. Est-ce la tem- « pête, est-ce aquilon, est-ce l'océan qui du secret de ses colères « s'est élevé tout à coup au dernier paroxisme de ses fureurs? « Quelles luttes! quelles secousses! quelles ruines! Qui passe « donc? est-ce la trombe inaccessible à la pitié? est-ce la foudre « qui n'a point d'yeux et point d'oreilles? Quel est ce mont « couronné d'éclairs, enveloppé de nuages? Quels cris dans « l'air! quels mugissements dans l'espace! quels confondants « éclats! quel majestueux chaos! Sont-ce, cette fois, les cata- « ractes du feu qui se brisent? sont-ce les âmes des volcans qui « luttent entre elles? sont-ce les esprits de l'abîme qui veulent « escalader les remparts des cieux? sont-ce les Glaivataires qui « viennent perdre le monde? Quel est cet appareil, cette scè- « ne terrifiante, cette épouvantable manifestation? Qui peut « compter ces fronts courbés, ces cœurs palpitants, ces enfants qui crient à dessécher le sein de leurs mères, ces vieillards couchés dans la poussière, serrant leurs mains sur la lumière de leurs regards? Qui peut compter ces femmes échevelées,

« le sein découvert et la bouche entr'ouverte, pâles et livides,
« craignent-elles de descendre vivantes au fond des enfers?
« Quel est celui qui monte d'un pas lent et mesuré cette
« montagne de mystères? est-ce un homme mortel, ou bien un
« envoyé céleste qui reprend cette route pour remonter aux
« cieux? Ce mont semble chanceler; une épaisse fumée s'étend
« jusqu'à la base de la montagne. Quel est donc celui qui monte,
« la tête haute, le regard calme et le front éclairé? C'est
« Bhéhémoth transformé qui surpasse Bhéhémithe, c'est l'ABSOLU PROPHÈTE, le GRAND LÉGISLATEUR qui se rend pour son
« peuple au conseil du Seigneur. Le grand Principe igné éclaire de ses éclats les voies communicables qu'il veut faire toucher à l'homme de sa droite; le verbe incandescent qui est
« sans qu'on l'entende, qui est obéi sans qu'il ordonne, ce Verbe Dieu des monts, des forêts et de l'espace, ce Verbe qu'on
« ne peut voir, qu'on n'entend qu'au profond des échos qu'il
« éveille dans les âmes, ce Verbe qui pâlit du signe de sa présence tous les corps stellants, flamboyants, lumineux, ce Verbe ébranle tout le principe des verbes, il les arrête en bas
« pour qu'ils n'approchent de lui que dans l'élection suprême
« de l'homme qu'il a choisi; l'Esprit qu'on ne peut voir sans
« tomber dans les triples abîmes qui entourent sa puissance et
« qui marchent devant lui, l'Esprit des conceptions qui naissent infinies, qui vivent infinies et qui engendrent elles-mêmes autant d'infinités qu'elles en possèdent et en produisent,
« l'Esprit sous les ardeurs duquel tous les esprits vivent, l'Esprit sans lequel il ne serait pas un seul esprit, l'Esprit dont un
« rayon anime les sept ferments élevés et les douze ferments
« des mondes stellaires, l'Esprit dont les ombres nourrissent
« tous les amours des cieux, des ciels et des univers jusqu'à
« leurs dernières limites, c'est lui qui soutient, de sa médiate
« action sur le ferment animal des hommes, ce Voyant superbe
« qu'on dirait le grand ministre assis sur le trône des ferments

« du Seigneur. Toutes les âmes d'en bas sont attachées à la « sienne : ce n'est pas un homme, c'est UN PEUPLE ENTIER.

« Toi qui touches mon monument, incline ici respectueuse- « ment ta tête! je t'ai vu à ce mont terrible, à ce mont où l'É- « ternel, comme à l'Éden, te demanda devant tes frères si tu « voulais sa loi. Les univers, un jour, verront sans aucune « ombre les noms et les formes de leurs habitants tels qu'ils « parurent alors; si les vivants tremblaient, les morts présents « dans toutes leurs transformations élémentaires ne savaient « pas si c'était ainsi qu'allait s'accomplir le grand jugement. « Il s'en fit un pourtant! Les abîmes du dam s'ouvrirent pour « leurs victimes; toutes celles qui dirent oui furent attachées « alors à ce grand corps de peuple qui allait prendre enfin le « grand nom du Seigneur. Ceux qui n'avaient pour vie que « l'âme restrictive dont les lois éclairées les tiennent aux plus « légers fluides, rentrèrent dans les ferments impondérables, « ou retombèrent dans les bolges fumants qui génèrent les « cratères!

« L'homme des desseins divins se troubla, car toujours dans « la présence sacrée de l'unique Justice le sang répandu ne ces- « se d'être vivant. Le prophète entendit, comme la nature en- « tière, les ordres souverains qui basaient sur la terre les puis- « santes murailles de la cité sans fin commencées en ce jour. « Trois messagers quittèrent cette terre retournée qui ne sa- « lue son Dieu qu'en ouvrant ses entrailles : l'un MHALPHÉ- « THAËL, descendit chez les morts auxquels est assignée la par- « tie des essences dont la nature commence à l'orbe absolu que « l'âme de la terre a reçu pour corps; le second descendit dans « les mondes spirituels qui avaient environné le col de la mon- « tagne, il fut porter aux siens qui étaient ceux de Dieu les « paroles composées des fluides aromatiques, électriques et « sympathiques propres à leurs sens; le troisième traversa les « airs avec les cohortes électorales qui devaient unir chacune

» leur monde à l'active et intelligente vitalité de la Loi écri
» désormais dans la visibilité des harmonies manifestées.

» L'homme élevé dans ces hautes et mystiques choses c
» servées par les fils du nautonnier divin se retrouve dans
» élévations de la présence divine. Grand prophète, grand m
» nistre, il lui faut une seconde tête. Celui qui marche à
» tête des buffles et des taureaux sauvages doit porter la fou
» dre sur son front et dans ses regards; la tiare est pour u
» autre. Comme il est grand, comme il est fort celui qui a ap
» pris dès son enfance les interprétations des monuments d'Hé
» nhoch, les récits d'Abram, et dans un instant passé devan
» Dieu, la clarté juste des mystères dont il allait être le fi
» conducteur! Comme il est affermi celui qui dit : J'ai entendu
» j'ai vu dans l'âge du jugement tous les étonnements de m
» jeunesse s'éclairer, se reproduire avec la justice qui tranch
» l'erreur, et la sagesse qui imprime d'elle-même ses ineffaça
» bles caractères.

» Arrêtez-vous : la nuit est noire; voici l'âme des âmes
» l'éclatante, la radieuse clarté de l'Éternel! Non, c'est so
» Mystère! elle rayonne dans la nuée avant de rayonner dan
» les larmes; son front est une lumière qui voile les scintill
» ments de la lune étoilée. Adieu, astre des nuits! la réali
» de tes formes marche devant mon peuple, elle le précède
» sacrifice, elle regarde comment il immole ses taureaux, s
» béliers, ses génisses. Cache ton sein, ô Flamme qui d
» produire au-dessus de ces bûchers une Victime souverai
» immense et infinie! L'holocauste se consume; elle l'a v
» Ses ailes éthérées, plus blanches que celles de l'albatros, sc
» pour la nuit irisées d'un feu qui brûle les ténèbres.

» Passe, mon peuple, passe sans crainte! fut-il jamais
» peuple semblable à toi?

» Qu'as-tu fait, pâle ministre, qu'as-tu fait, sacrilége
» rends à l'or un culte qui n'est dû qu'à ton Dieu; tu as so

« tes lèvres en les trempant dans l'urne où la cendre et l'eau » sont bues par l'ignorance! Presse son front, cercle ordonné; » prends son gosier, cendre impure; tourmente son foie, liqui- » de sacrilége. Tu tomberas, je le vois, tes fibres ébranlées se » sont détendues comme celles de la brute. Ils adorent l'or, ils » adoreront l'argent, l'écorce des grands arbres, les filaments » de certains feuillages, le travail des vers, la frayeur, la peur, » la brutalité, la colère; ils adoreront l'ouvrage de leurs mains, » et des choses ignobles.

» Allez, allez, mon peuple! après avoir offert des veaux, » vous brûlerez vos enfants. »

La figure suivante est une tente ouverte, formée de grands rideaux de pourpre et d'hyacinthe; puis un trône, puis un nom de femme resplendissant d'or et de pierres scintillantes. Une tête féminine qui éclipse en beauté la beauté que l'on a jusqu'ici figurée pour les anges, est inondée de la lumière qui descend des premiers cieux; les saintes réfractions que son front reproduit s'étendent et sur la tente et sur tout ce qui l'entoure. Des hommes semblent avoir été foudroyés, pour avoir touché ce trône en forme de tabernacle. Cette tente couverte de points parlants, ainsi que le trône lui-même, donnent à entendre que ce qu'ils expriment par ces points parlants doit être attribué à la source d'où s'échappe la majestueuse clarté de ce tableau.

— « Peuple, disent ces points, peuple, tu pouvais t'élever » à rendre les montagnes jalouses; tes ennemis frissonnaient » quand le vent du désert portait ton nom dans leurs royaumes. » Peuple libre, tu regrettes et tu pleures ton esclavage, tes » yeux sont attachés aux mottes qui souvent brisent tes pas et » ébranlent avec douleur la cheville de ton pied; quand tu re- » gardes en haut, tu défais toujours celui qui t'attaque. Ah! » peuple, que diront les autres peuples, que deviendraient-ils » s'ils n'avaient à recevoir la lumière que par toi? Ingrat et » sans cœur, tu ne marches et tu ne combats que pour le vivre

» de la brute! Ton corps est frais des substances qui te nourris
» sent; l'Éternel a pris pour ton bluteur le ferment de l'espace
» Le froment virginal que te donne sa grâce développe dan
» ta nature les arômes savoureux de tout ce qui germe, croît
» mûrit et s'agite sur la terre; les fruits du midi, les légumes
» du levant, l'ardent fumet du nord et le feu actif des lianes du
» couchant t'apportent chaque jour, comme au maître du mon-
» de, le saint tribut de leurs rapports!

» Vous ne le croirez pas, nations qui entendrez un jour cette
» terrible histoire. Regardez les cieux, créatures trop fortes,
» vous y fûtes aimées, vous y fûtes servies par toutes les ten-
» dresses et les lois de l'amour. Anges, vous vous levâtes pour
» vous faire un ciel selon votre sagesse. Hommes, vous ren-
» versâtes le trône de délices sur lequel la fidélité seule vous
» devait asseoir. Famille, vous vous haïtes, vous vous élevâtes
» frère contre frère : la lutte fut pour vos muscles, comme si
» vous étiez des taureaux et des lions. Tribus, vous vous souil-
» lâtes d'envie et de colère, vous conçûtes le vol, vous servîtes
» la mort, vous frappâtes au sang, vous vous maudîtes!

» Peuple, vous vous liguez non pour vous aimer et défen-
» dre l'unité qui vous devrait lier au Principe libre qui vous
» a formé; vous abattez les villes, vous abattez les trônes, vous
» brûlez les moissons, vous pillez les troupeaux, vous faites
» des esclaves, et vous ne pensez pas que les barrières de vo
» tre délivrance ne sont pas encore fermées. Vous opprimez
» peuple d'aujourd'hui qui hier encore dormiez dans l'oppres
» sion; vous écrasez dans la force d'aujourd'hui ceux qui hie
» vous tenaient sous le joug, mais ne savez-vous pas que Ce
» lui qui vous a délivré les peut également délivrer à leu
» tour? Vous dites : NOUS ATTAQUONS LES PEUPLES IDOLÂTRES
» NOUS PORTONS L'ÉTENDARD DU SEUL ET UNIQUE DIEU! Ah! peu
» ple, tu te trompes et tu t'égares : les idolâtres sont ceux qu
» s'adorent eux-mêmes, qui murmurent sans cesse, et qui s

« donneraient à lapider leur Dieu, comme ils menacent de la-
« pider son législateur et son ministre.

« Que préparez-vous donc au Fruit de l'alliance qui germe
« dans le temps préparé par les siècles? serez-vous pour lui
« comme les bêtes qui courent, le museau ensanglanté, se cou-
« cher sur l'herbe jusqu'à ce qu'une proie nouvelle leur vienne
« apporter des entrailles palpitantes et du sang nouveau? Vous
« n'écoutez point ce qu'apportent en votre camp, chaque jour,
« tous les échos du monde! Le levant dit : « Nous l'avons vu
« dans le sang de nos pères; il est l'unique Force, l'homme n'est
« fort que par lui. Les chênes sont bénis comme l'emblême de
« son bras droit qui sait porter la foudre. C'est pourquoi on
« immole devant eux le fruit du sein de la femme, qu'il soit
« homme ou enfant : la vie n'est-elle pas dans le sang? le cri-
« minel n'est-il pas par son immolation délivré de la loi du
« crime qui le dominait? C'est pour cela que le vieillard se
« donne, certain de payer par sa mort les crimes impunis, et
« le jeune homme est fier de céder aux prières de son père,
« afin de rendre à l'unique Force qu'il adore l'âme de sa jeu-
« nesse, pour qu'elle monte avec une plus grande activité dans
« les régions du Bien souverain sans passer dans le travail des
« ferments seuls capables d'anéantir l'ordre accoutumé de nos
« souillures ».

« Ces idolâtres en face de toi, ô peuple, sont devant Dieu
« des saints; leurs jours renaîtront dans le travail de sang de
« la Victime éternelle; ils retrouveront leurs âmes dans la fi-
« brine sainte du Froment sacrifié; leurs esprits s'élèveront,
« et, sous les lois nouvelles du vivant holocauste, ils seront les
« premiers adorateurs de Celui que son peuple et ses frères
« n'adoreront plus; leurs corps répandus dans les sept fer-
« ments de la vie attractive retrouveront, dans la rétraction
« élémentaire, les fluides indenses et denses, et ils participeront
« à la grande loi des espèces, à celle des germes et à celle des

« fruits. Ils sont déjà dans les impondérances externes; ils so
» présents, par les unifications transformatrices, à ce qui se
» alors, à ce que sera ce qui doit être comme corps divi
» comme sang sauveur, car la chair et le sang ne seront plu
» seulement dans la semence de descendance, mais le cour
» du fleuve créateur remontera vers sa source, et le peuple d
» Dieu, et la race appelée choisie, se débattront encore dan
» les étroits rapports du premier des ferments.

» Les corps conservés ne sont pas les plus hauts signes d
» la gloire: Préparez des bandelettes, cherchez les gommes d
» myrrhe et d'aloès, achetez cent livres de parfums, le poid
» juste du corps que vous voulez qui se conserve; allez adore
» la douleur, le martyre et la souffrance; il n'est plus dans so
» suaire, les sceaux sont brisés, la pierre est tombée. C'est l
» Saint, le vrai Saint! trois jours lui ont suffi pour parcouri
» toutes les tranformations, tous les ferments, tous les fluide
» toutes les essences, tous les atômes, tous les arômes, car i
» avait emporté dans l'ire de la mort le sceau de sa justice
» Son corps n'est plus inerte, il est uni aux lois éthérées de so
» âme : les ferments animaux l'ont rendu aux ferments hu
» mains; les ferments humains l'ont rendu au foyer sidéral de
» ferments phénoménaux; ceux-ci l'ont porté, avec la gloir
» qui leur est propre, à l'abîme éclairé des ferments transcen
» dentaux; les âmes l'y attendaient, et les esprits rangés de
» puis le jour d'Adam, qui date de son crime, soupiraient apr
» sa venue. Il a ouvert, et lui seul les pouvait ouvrir, les fer
» ments spirituels dans lesquels les transformations des amour
» des générations et des délices de l'esprit s'effacent sans cess
» pour sans cesse renaître; il y plaça les âmes unies à ce
» esprits qui avaient combattu et confessé ensemble leurs lo
» d'expiation, leur vie pénitentiaire; il leur porta dans les élé
» ments divinisés par son incréée nature, par la constance su
» prême de ses labeurs victimaux et satisfactoires, les arôme

« sanctifiés des corps qui les servirent. Puis de là passant dans « le dernier ferment qui entoure l'infini manifestatif du Principe « des principes, il fit toucher au sein de Dieu, il trempa dans « l'Essence incommunicable, les éléments ministres qui avaient « servi ses désirs, ses volontés, sa sagesse et son amour.

« L'homme fut divin, et la nature humaine eut une porte « ouverte dans chacun des ferments qui conduisent à la Divi- « nité. Les fidèles en foi selon qu'il plut à Dieu de l'activer en « l'homme, les fidèles en justice selon qu'ils la trouvèrent dans « les lois vivantes sous lesquelles furent formés les cœurs, les « fidèles en bonté, en douceur, en sagesse, les fidèles en amour « et en humanité reçurent le partage de ces saintes vertus di- « vinisées dans leur sang par le sang unifié à l'unification di- « vine. La chair se releva de ses lois matérielles, elle passa « des lois élémentaires terrestres, dans les mérites et le crédit « de l'Élément divin. Ceux qu'on croyait perdus vivaient dans « la voie justifiée.

« Prenez garde, grands germes de la justification, d'être « brûlés par les feux qui détruisent! celui qui voit est puni « de marcher en aveugle; celui qui ne voit pas a droit à une « main amie; celui qui entend et qui dit : Je vis comme si je « n'avais pas d'oreilles, celui-là se condamne et son jugement « sera exécuté.

« Levez-vous, peuple de Dieu! vous ne connaissez pas en- « core le point de départ de vos destinées. »

La figure suivante représente trois montagnes dont les dési- gnations sont : la première, D'OÙ JE VOIS LA PUISSANCE; la se- conde, QUI NE SERAIT EFFRAYÉ DE SA FORCE? la troisième, C'EST DE LÀ QUE JE DÉCOUVRE LA VOIE QU'IL DOIT OUVRIR. — Sur cha- cune de ces montagnes sept autels avec leurs victimes; chaque autel porte une image particulière.

Le premier, un tréma resplendissant, deux mains étendues à chaque extrémité de la ligne d'en bas, dans le milieu une

bouche de laquelle s'échappe une flamme décrivant une sphè multiple; au-dessus de cette sphère est le signe créateur.

L'image du second autel est une triple sphère disposée équerre; ses trois parties sont remplies de signes lumine sous cette trilogie sphérique, le signe indicateur exprime t ce qui est en Dieu.

L'image du troisième autel est une sphère céleste avec signe qui dit : Au ciel.

L'image du quatrième est une nappe de feu qui sort du ce tre du soleil avec ce signe qui dit : Au feu céleste.

Celle du cinquième se compose d'une tête de feu ayant quat ailes d'aigle battant sans cesse; le signe explicatif de cette ima ge dit : A l'air qui vient du feu.

La sixième est un homme dont la tête est de feu et la poitr ne quatre grandes ailes doubles toujours agitées; le reste d corps est une nappe d'eau; le signe explicateur dit : A l'eau qu vient de l'air.

L'image du septième autel est un homme semblable à cel que je viens de décrire; mais au-dessous de la nappe d'eau y adhérant, on voit une femme couronnée de fleurs, entour de plantes et de fruits, et couverte de toute sorte d'animau — Chaque autel est entouré d'hommes boiteux, lépreux aveugles. Un homme couronné qui est assis devant l'autel déd au Créateur est marqué des signes qui expriment la paralysi la cécité et la lèpre; cet homme porte un bandeau royal. U homme vêtu d'une grande robe de peau de chèvre brune e étendu presque allongé sur la terre. Des points parlants rem plissent tout l'intervalle des figures et disent :

= « Qui ose dire à l'homme : Maudis ce que ton Dieu n
» pas maudit! qui hait de lui-même sans regarder si sa hai
» ne retombe pas déjà sur lui? Le rhinocéros est fort, il mug
» en plissant l'épaisse cuirasse dont son Dieu l'a couvert, il e
» fort dans les fleuves, il court dans les plaines, il bondit da

» les déserts. Arrête-toi, soleil, que je le contemple dans les » rochers qui peuplent mes entrailles, dans les collines qui sont » collées sur mes reins. Quel est ce peuple? les nations ont des » noms qui leur appartiennent; et lui je ne vois point en terre » la forme de son nom. Quelles sont toutes ces ombres qui » marchent à sa suite? Adam vit-il encore? cette Femme que » cachent les nuages est-ce la mère d'Abel? Quels sont ces » germes qui tourbillonnent dans l'espace? l'Éden est-il rou- » vert? Quelles sont ces filles dont Hénhoch est le frère? quels » sont ces agiles enfants qui portent à leur front le cachet de » tous ces mondes qui maintenant me sont visibles? Étoile du » levant, je vois ta grâce souveraine, étoile d'orient, je vois tes » portes s'ouvrir. Laisse-moi cacher ma face dans la poussière. » Lève, lève-toi, terre, lève-toi autour de mon visage comme » une pâte en ferment. Est-ce Eve encore? est-ce une autre » Eve? est-ce le Ciel qui descend? est-ce la lumière qui se fait? » quelle est cette Femme? qui me dira son nom? qui me sou- » tiendra devant elle? son nom, son nom, clarté sainte? ou bien » cache-la moi. Ma face s'est tournée du côté de la seconde » montagne, je la vois mieux encore! — Et lui, quel est-il? » est-ce ainsi qu'il doit paraître? qui oserait croire qu'il paraî- » tra ainsi? Il ne s'est point élevé dans la race des premiers » germes, il n'a point pris vie dans ceux qui ressemblent aux » anges sous l'essence même des lois premières de la première » génération, il n'a pas pris la manifestation de ces corps d'ar- » deurs élaborées en fluides, de ces natures d'amour produites » par le sentiment des pures ardeurs.

» Sathan est pris : Hénhoch est l'aîné de l'homme, et Élie » est le premier de la femme; l'un est né dans le soleil, et l'au- » tre dans le ferment des feux. Celui que je vois est plus fort » que tout ce qui est. Terre, tu le verras, ces deux témoins » de la race du reliement écriront son histoire. La parole » d'Éden est vraie. Celui qui a dit Croissez et multipliez, a

» emporté les siens, quand la troisième race a été commencé
» Il a dit vrai Celui qui est en lui avant qu'il soit sensible
» aucune nature, avant qu'il y ait eu une seule chose existant
» Ce qu'il dit il le fait, quand même ses créatures choisies po
» le faire répondraient non. Il a montré l'image de son bras
» la bête qui porte un mors, et la bête a redressé l'homme q
» la tenait sous lui. Il fera tout ce qu'il a dit comme il a fa
» tout ce qu'il a laissé soupçonner avoir voulu faire. Sa parol
» est sainte comme lui; elle est au-dessus des rois et de tou
» ceux qui croient pouvoir dominer. Je le vois, il est comm
» l'homme, non comme la génération individuelle, mais il es
» comme les astreints à l'union; il est de la race quaternaire
» et le premier de sa génération. C'est lui qui est le centre au
» quel les deux extrémités résumeront leur épuration et leu
» gloire pour entrer dans sa pureté et dans sa gloire.

» La race libre recommence, mais cette fois elle sait son fai
» l'ordre qui la régit, le but qu'elle doit atteindre : Rire su
» Sathan! Celle-ci triomphe de l'épreuve, elle est confirmée
» la voilà! elle s'élève des hauteurs de son baptême dans le
» splendeurs de sa confirmation. Les pères de ce peuple n'é
» taient pas des idoles : ils ont eu vie, ils ont eu intelligence
» raison et savoir. L'Éternel a pardonné à Adam, il a pardon
» né à Eve; Eve a pardonné à Adam. Celui qui est regardait
» il vit Eve se jeter en pleurant sur le cou de son bien-aimé
» et son bien-aimé pleura sur son cou.

» Il est un temps qui vient! les siècles font comme moi, il
» s'inclinent devant sa face. En ce temps les deux témoins di
» ront à la terre ce que Celui qui est a fait pour elle, ils diron
» aux hommes ce que Celui qui crée a fait pour eux.

» Voilà la Lionne qui descend des terres embaumées; vit
» une caverne, des herbes sèches! elle va mettre au monde so
» Lionceau. Les lions irrités par la race coupable ont des dent
» meurtrières; celui-ci donnera son sang, à l'âge où l'on e

« fier d'engendrer et d'avoir des petits. La terre boira ce sang « et ne sera pas enivrée ; il faut qu'il aille jusqu'à son âme. « Ce peuple qui prend tant d'espace sera le lion furieux, et « lui sera le lion doux.

« Voilà les fils d'Hénhoch et les fils d'Élie qui vont quitter « leurs grands mondes! les uns préparent l'ŒUVRE, les autres « travaillent UN MONUMENT. Voilà Élie qui comme un pavillon « se déploie sur les montagnes, il marche dans les vallées en- « tourées d'arbres, lui qui a été conçu dans un germe de feu. « Son aîné est venu annoncer les ferments reconstituteurs de « la vie; son père dans le monde ardent l'avait élu, à la gloire « de Celui qui lui a donné l'être, ministre de son ministère, « roi de sa royauté. L'aîné d'Hénhoch marche à la tête de ce « peuple qui ne l'a pas reconnu; l'homme aux nerfs tressés, je « le vois, il est la tête de ce peuple, tête de taureau, corps de « rhinocéros : il a heurté la pierre, et tout son corps a bu; il a « mugi dans l'air, et tout son corps a mangé; il a poussé dans « l'espace la brûlante fumée qui forçait ses naseaux, et les oi- « seaux de l'air tombaient en tourbillons comme victime d'une « tempête. Que fera son père quand il viendra? le voici! il « marche comme l'éclair, il sèche la vase et la fange; l'eau pu- « re coule en abondance, elle ne s'arrêtera plus. La terre est « lavée, qu'elle est riche! qu'elle est belle! Terre, lève-toi com- « me les remparts d'une ville, cache ma face!

« Cette troisième montagne est couverte de feu. La Lionne « est levée; le Lion fait face à ceux qui l'attaquent. L'étoile « est une Femme, le soleil est un Homme. Le sang de l'Hom- « me fait des vallées nouvelles, les plaines sont détruites, les « montagnes, les collines ne sont plus. L'olivier croît partout, « les myrtes sont fleuris, les roses au grand parfum entourent « les prairies. Partout la rose est double; il n'y a plus d'épines « à l'églantier. Le cèdre et le palmier croissent au bord des « fontaines; voilà les hauts mélèzes, le platane blanc, le téré-

» binthe et l'empourprant sorbier qui vivent avec les chênes!
» La colombe est arrêtée sur la tête du tigre; le paon chante
» doux, et l'âne blanc hennit.

» Sois fière, sois fière, vallée qui t'étends sous les douces
» senteurs des pommiers fleuris : voilà qu'il paraît. Quel front!
» quelle grâce! comme sa chair est fine! on dirait un parfum
» étendu sur les eaux. Allons! déliez l'ânon et conduisez l'â-
» nesse. Les chefs des troupeaux ont pris l'âne et le bœuf pour
» réchauffer la demeure du Prince des étoiles. La Lune a été
» mère non du soleil, mais du Ciel nouveau. Jetez des fleurs,
» des tapis, des branches : voici la fière ânesse! elle connaît Ce-
» lui qu'elle porte; et comme un marchepied se ploie le jeune
» ânon.

» Attendez, attendez, l'heure n'est pas venue : il faut que
» l'aîné de l'aîné d'Élie lave dans le grand fleuve les premiers
» flambeaux sur lesquels doit briller la flamme substantielle de
» la vérité. Le Prophète est levé! sa poitrine est nue, ses reins
» sont serrés par des cordes tressées de poil de chameau. Hom-
» mes, levez-vous, cherchez dans vos secrets! Vous avez célé-
» bré le cèdre et le sétim; mais il vous manque un arbre, il est
» temps de le planter. Je le vois, je le vois, cet arbre sans feuil-
» lage; sa racine est solide. Passant, dis-moi quel est ce Fruit?

» Le grand peuple est tombé, le grand temple n'est plus!
» Ses tribus se séparent, ses tribus ne sont plus. Le fruit est
» descendu! les aigles quittent leurs aires. Quelle nuée, quelle
» poussière! quel feu, quelles flammes! et pourtant il a prié,
» à son dernier soupir il n'a pas maudit : QUI DONC OSE MAUDIRE?
» Arrêtez-vous, héritiers malheureux qui maudissez avec une
» passion si vive! ne voyez-vous pas qu'on ne lui a point brisé
» les os? Il ne dort pas; mais comme le lion il attend le retour
» de sa lionne. Ne le troublez pas; vous connaîtrez trop tôt sa
» force. Entendez-vous ces flèches qui sifflent en passant sur
» vos palais? ce ne sont pas des flèches, ce sont ses paroles;

comme elles brûlent! Ne criez pas, on vous prendrait pour ses ennemis. Votre sœur est tombée; vous avez ri devant sa chute. Pourquoi ce fard? pourquoi ces franges? Il est béni en ceux qui bénissent; il est maudit en ceux qui maudissent.

« Fiers héritiers, je ne puis lire votre nom; votre mère est aveugle, ses mains s'allongent, elle cherche à s'appuyer. Une épée! ce n'est donc pas vous qui êtes la lionne? Votre mère est sourde; pourquoi ces cris, ces gémissements? elle n'entend pas, et vous dites qu'elle entend. Otez-lui sa couronne de reine, c'est une pauvre esclave! Vous l'avez nourrie des fruits du chêne arrosé de sang qui n'entrait point en terre, mais qui montait devant Dieu comme monte dans le chêne la riche sève qui nourrit ses rameaux. Vous avez rejeté le Fruit du grand ferment, et vous avez coupé l'arbre sans feuillage; ceux qui bénissent par lui sont bénis en lui-même, ceux qui maudissent par lui sont maudits hors de lui.

— Assez! arrêtez-vous. Les os seront brisés à tous ceux qui les brisent. J'ai vu, j'ai vu, j'ai vu, vous êtes aussi tombés! »

La figure suivante est une haute montagne environnée de ...mmes ayant la forme de langues; le haut de cette montagne ...t taillé en demi-cercle. Sur ce sommet est un vieillard; de ...andes herbes sont amassées sous ses reins; ses pieds sont ...uverts d'une peau d'agneau fraîchement immolé. Des hom...es dans une moins grande vieillesse l'entourent circulaire...ent; deux, un genou en terre, lui tiennent les bras qui sont ...ndus. Les regards du vieillard semblent résumer toute la ...mière que son âme pénètre; il fait face au levant. Des points ...rlants remplissent la montagne et l'espace, ils disent ceci :

— « Pourquoi dire qu'il est mort? son œil est séché comme l'œil de celui qui meurt, sa bouche est gênée, sa langue est épaisse; les siècles le regardent, ils passent devant lui comme devant un maître. Viennent-ils à lui? ont-ils reçu ordre de saluer son dernier présent, ou bien a-t-il, avant de ren-

« trer dans les mains de son Dieu, quelques ordres à leur don-
« ner. Passez, passez, siècles; mais pourquoi ouvrez-vous en
« passant vos sombres et longues tuniques? pourquoi vous
« laissez-vous éclairer du feu de ses regards? Il va mourir; à
« quoi meurt-il? est-ce à la terre qu'il voit dans les pleurs du
« souvenir de son crime? est-ce du sang qu'il aperçoit? est-ce
« un homme qui se tord et qui râle? que voit-il? Celui qu
« dans son tourbillon de flammes lui a dit : POUR UN HOMME
« QUE TU AS TUÉ, TU ME FOURNIRAS UN PEUPLE. Est-il mort à la
« terre ou bien ayant bu assez de fiel et d'absinthe va-t-il s'as-
« seoir au festin des élus? Comptez, comptez ses dents; elle
« sont blanches, elles sont pures. Le soleil meurt-il parc
« qu'on le voyait le matin, et qu'il disparaît le soir? Compte
« ses dents; elles sont nombrées sur les rouages sacrés qui rè-
« glent le cylindre des âges. Le siècle qui passera, quand se
« yeux ne vont plus voir l'espace, sera le siècle des jours d
« royaume, du royaume sans ombres, de la vie nouvelle, de l
« société sainte, du trône attendu et de l'Attendu lui-même
« Sonnez, sonnez, trompettes qui, le matin, réveillez le guer-
« rier sous sa tente; sonnez, sonnez, trompettes qui criez a
« peuple : Le temple est ouvert! sonnez, sonnez, trompette
« qui forcez l'assiégé, qui démantelez la ville! Enfants de
« cieux, inclinez-vous! voici les paroles dernières du terribl
« Bhéhémoth; écoute, terre! voici que parle le géant.

« L'herbe s'est courbée, et les plantes en fleur apporter
« leurs arômes; les mimosas ardents étendent sur sa tête leu
« calice de feu. Les aigles n'osent passer; l'albatros blanc vou-
« drait trouver un nuage. Les fils vierges tombent d'en haut
« comme s'ils venaient d'être coupés à la trame sacrée qu'our-
« dissent dans le troisième ciel les saints éphodistes. Sont-c
« des lions qui se tiennent couchés sur ces trois montagne
« dressées en face de lui? sont-ce des tigres qui tentent l'esca-
« pement de ces grands rochers? est-ce un serpent qui agit

» ainsi la mer bleue? sont-ce les anges du grand jour qui cou-
» vrent l'océan de ces franges d'argent si brillantes? Le soleil
» va se plonger dans son bain de renaissance, et la nature plus
» belle que jamais, loin d'être en pleurs, semble en ce moment
» entonner tous ses chants d'allégresse.

» Parle, Prophète nerveux, grand Abîme des fluides! parle
» de ce brûlant milieu dans lequel la Lumière éternelle sécrète
» tes pensées, parle, Nature volitionnelle qui as reçu l'art de
» quintessentialiser les lois électriques de ta volonté, parle,
» Cratère d'idées qui recevais des cieux ton inflammable fer-
» ment pour le faire passer en ce peuple, et de lui le repor-
» ter à Dieu! Il va parler, et les royaux satellites de l'astre
» des astres le revêtent du manteau de pourpre dans lequel
» s'endort le majestueux éclat de leur maître! Le feu divin
» descend bénir ses traits, et la tiède brise du soir s'étend sur
» son corps comme un chrême d'immortalité. Que dit Bhého-
» moth, à la veille de sa transfiguration? il dit :

» = Je te vais donc quitter, vallée de mon père, je vais
» voir s'éteindre sur le mont des visions l'ardente résine qui
» chauffe mon sang et nourrit l'élasticité de mes nerfs, je vais
» cesser de voir ces formes hiéroglyphiques étendues avec une
» si riche et si savante perfection sur toutes ces grandes om-
» bres monumentales, je vais cesser d'entendre ces paroles de
» mensonge et d'erreur avec lesquelles l'humanité trompe les
» heures de sa vie, je vais cesser de toucher ces agents égoïs-
» tes, sans pudeur et sans foi qui ne peuvent s'empêcher d'a-
» dorer le fumier sur lequel leurs regards s'arrêtent!

» Je vous ai lues, sciences humaines; je vous ai étudiée, su-
» prême raison des sages et des savants; en une heure dans la
» vision du feu, je vous ai dépassées de l'immense distance
» qu'il y a de ce mont à la dernière étoile posée en sentinelle
» sur les bords enflammés de l'abîme des ferments. J'ai vu ces
» grands secrets conservés en mystère, d'héritage en héritage;

» j'ai vu ce que pouvaient les premiers descendants de la race
» perdue; j'ai vu comment on touchait des profondeurs du feu
» aux profondeurs de l'air, des profondeurs de l'air au grand
» abîme des eaux; j'ai vu l'ovaire terrestre et les fluides se-
» mentiels qui entretiennent l'action et la réaction de toutes
» ses générations; j'ai vu l'homme déterminé et nommé avant
» que les deux ministères de sa manifestation fussent eux-mê-
» mes manifestés; j'ai vu dans le grand laboratoire de la vie
» comment l'électricité conserve, nourrit, fixe, développe et
» manifeste tous les germes existants; j'ai vu et j'ai pu dire
» une main élevée et l'autre sur ma cuisse : Non, il n'y a rien
» de stagnant, il n'y a rien de mort, il n'y a rien de trop, il n'y
» a rien d'inutile!

» O toi qui es, qui fus et seras, que ta sagesse est grande et
» infinie! Le pommier n'a point trop de fleurs, parce qu'il ne
» donne que peu de fruits, malgré une abondante floraison;
» ce qu'il ne génère pas en fruits, il le génère en parfums; ce
» qu'il ne donne pas à l'homme est la part due à l'animalité et
» aux fluides générateurs de tout l'ordre universel. Que tu es
» admirable, ô Principe des principes, ô Essence éternelle, ô
» éternel Créateur! J'ai vu l'ordre des arômes s'unir aux agré-
» gats, et les âmes s'unir aux vaporisations de tous les ordres
» et de toutes les lois : de là ces phénomènes en haut et en bas;
» de là ces mille nuées entre le sanctuaire divin et le tabernacle
» de l'homme. Tout cela n'est rien, ce sont des lettres éparses,
» des syllabes inachevées, des membres de phrases qui errent
» çà et là dans ce livre infini que l'œil divin seul peut lire. Ce
» que j'ai vu, ce qui passe toute science, ce qui grandit réelle-
» ment la vie, c'est la sainte Justice! c'est l'homme qui, dans
» les ombres de ses doutes, reprend assez de force et de puis-
» sance pour arrêter sa pensée en face des ardeurs divines qui
» se développent en lui comme les tourbillons sensibles dans
» lesquels l'Infini se manifeste aux sens rationnels du fini. J'ai

« touché, sortant de mon berceau, des mondes incandescents « pour le jeune ferment qui travaillait ma poitrine et ma tête; « à l'âge des passions je montais sur un char conduit par mes « pensées et je traversais les horizons les plus lointains. Je lisais « savamment les mystères nuageux dans lesquels excellaient « les mages et les devins, les ministres devant lesquels trem- « blaient le diadème et le sceptre des rois; et j'étais faible enco- « re, je sentais mon sang refluer vers mon cœur en face d'un « obstacle qui n'était pourtant qu'un grain de poussière devant « ces connaissances qui tenaient debout et puissants de si hauts « et de si grands maîtres. Sous cette force humaine, mon âme « s'arrêtait devant une autre force la synthétique des ombres « de laquelle toutes les autres sont tombées. Mon signe abra- « hamique me rendait plus fier que mes vastes connaissances : « je voyais, et je doutais; je touchais, et je n'étais qu'incertain. « Je suis circoncis, me disais-je, et j'ai des droits à l'alliance « sainte du Voyant, de ses Fils affirmés et de l'Homme qui « d'esclave a pris l'anneau royal et le collier d'autorité. Je ne « voyais pas, je n'entendais pas, et je sentais en moi des arô- « mes de foi et des feux d'espérance. Depuis que l'Éternel m'a « donné sa lumière, j'ai vaincu l'autorité royale, j'ai transfor- « mé des milliers d'esclaves, j'ai vécu de mille vies avec des « milliers de cœurs, j'ai vu trembler les rois, et leur front in- « cliné crier grâce à ce peuple. J'ai vu les princes fuyant dans « les montagnes au seul bruit de nos pas, j'ai vu les grands « troupeaux bondir devant nous comme si d'eux-mêmes ils « nous croyaient leurs maîtres, j'ai vu l'or, l'argent, le blé des « greniers entassé dans nos tentes; mais ce que je n'ai pas vu « c'est un cœur fidèle s'oubliant lui-même et se trouvant heu- « reux de vivre dans ses frères, en donnant à ses frères le droit « de vivre en lui! J'ai vu l'homme s'adresser à Dieu pour ce « que l'enfant éclairé n'oserait demander à son père, j'ai vu « l'homme l'adorer pour être plus fort, pour être plus terrible;

» et j'ai vu tout un peuple ne plus connaître l'Éternel que dans
» une ville en flammes, que dans un lac de sang! Ah! j'ai vu
» ô toi qui es, qui fus et qui seras, j'ai vu ces ennemis qu
» désignait ton peuple; je les bénissais, jaloux de leur sagesse
» je pleurais la vie qu'on leur prenait tandis que ce peupl
» n'occupait ses entrailles qu'à l'unique recherche des bien
» que leur laissait la mort! Pardonne en ce moment, pardonn
» à ma faiblesse! je n'ai pas assez pleuré, je n'ai pas assez ge
» mi! Oui je le sens, oui je vois cette montagne pourprée su
» laquelle sont tombés les croassants corbeaux : les aigles n'or
» pas voulu s'élever vers toi, Soleil de justice; ils aiment e
» esclaves, ils ne sont pas dignes de leur royauté! Pourqu
» tous ces apprêts? quel est donc ce genre de supplice? quell
» est cette Victime? Est-ce une Femme qui a porté dans so
» sein maternel, le temps des autres femmes, Celui qu'elle an
» me à ses derniers moments? Quel est cet étendard? ces voi
» qui crient encore, SON SANG, SON SANG! QU'IL SOIT MIS À MOR
» Comme en ce moment le soleil astral s'éteint dans sa pourpr
» cette sainte Victime s'éteindra dans les flots de son san
» Qui es-tu, qui es-tu, ô toi devant laquelle la mort effray
» pleure à genoux. Un peuple tout nouveau se dresse da
» ce Germe; ah! ciel, je le vois naître ce peuple qui doit êt
» l'ÂME MINISTÉRIELLE DES VERTUS DIVINES ET LE CORPS SPIR
» TUEL DE LA VISIBLE ROYAUTÉ DE DIEU. Ah! brûlant horizo
» je sens mes yeux voilés par l'éclatante lumière que tu rec
» vras, mais qui ne servira, comme le nom de ce peuple, qu
» te rendre plus aveugle et plus ingrat encore, plus cruel, pl
» terrible que l'héritier des lois, toi héritier de sagesse, de m
» séricorde et d'amour!

» Celui que je quitte n'était qu'un homme éveillé dans l
» anneaux serrés de ses chaînes, il a été piqué au flanc af
» de rendre ses ébranlements plus forts, il a été tourmen
» pour que son sang remontât au droit de sa puissance; tu

» son histoire, tu as vu comment il a brisé sa chaîne, comment
» il s'est enfui dans les antres sauvages des sauvages déserts.
» L'esclave réveillé est quelquefois terrible; l'homme long-
» temps avili est plus difficile à rentrer dans sa dignité que ce-
» lui qui a vu sourire à la liberté de sa naissance, au dévelop-
» pement de son enfance et aux goûts éclairés de sa jeunesse.
» Tu as vu qu'il fallait que ce peuple fût l'ouvrier conscient
» de sa nouvelle naissance. Rappelle-toi qu'il a porté la tiare,
» qu'il a ceint l'épée et qu'il a marché souvent sur de fiers dia-
» dèmes : il a été méchant parce qu'il est resté cupide, il a été
» cruel parce que son égoïsme avait été cultivé par le joug et
» l'ignorance; mais toi, as-tu des prophètes qui te défendent?
» Dit-on de toi : Ce peuple n'a pas d'idoles, ce peuple n'a qu'un
» seul Dieu. Écoute! sur la montagne qui est derrière ce haut
» gibet près duquel je t'ai vu naître, je vois un gibet plus hor-
» rible, un supplice plus cruel, une agonie plus effrayante : ce
» gibet dépasse la hauteur de tes temples; les supplices que tu
» y dispenses sont d'autant plus horribles que tu invoques en
» les appliquant, des maximes odieuses et sacriléges! Mon
» peuple est élevé dans le bruit des tonnerres et il marche
» éclairé par la foudre : il a payé de son sang le crime que tu
» professes; s'il a été barbare, c'est qu'il était sauvage. Toi, tu
» es né dans l'enseignement doux et dans l'humble prière; le
» terme des sanglants sacrifices s'est éclairé sur ton berceau!
» Les orages ont chanté le réveil de l'esclave; mais pour toi,
» ce sont les anges fidèles qui ont chanté l'hymne éternel de
» ta liberté. Le peuple du désert a reçu pour emblêmes un
» Taureau brisant la terre, et un Lion rugissant; toi, tu as un
» Agneau le cou étendu sur une pierre enduite d'huile, puis
» une Femme que couvre le soleil, que les étoiles bénissent,
» une femme au sein fécond, à la chevelure libre, souriant à
» la terre, la lune sous ses pieds. Je t'entends, je t'entends, tu
» te réjouis dans tes cantiques, tu écrases tes enfants comme

» on écrase le grain, tu chantes en les broyant, comme si t
» ignorais que tu es sacrilége; tu bénis des bourreaux, t
» maudis tes victimes! Tu auras tes hauts lieux, tes mont
» d'idolâtrie.

» Horreur, horreur! le peuple pacifique est devenu la me
» le où s'aiguisent tous les glaives; la nation de salut a re
» versé le chrême, elle travaille les poisons pour assurer
» mort aux traits qu'elle lance avec des prières et des mal
» dictions; mon peuple est défait. Ton berceau fut formé
» la pourpre arrachée à son temple; ta tiare est une erreu
» une injure, un mensonge. Je te dirai. un jour, du pays br
» lant dans lequel va m'emporter mon père, ce qui me fut c
» donné, ce qui t'est défendu. Mes prêtres ont trempé les pr
» miers dans les passions de leurs frères, ils ont tout ado
» mais ils se sont arrêtés avant de toucher au crime de s'ado
» eux-mêmes. Le peuple de la nuée n'était pas, tu le sais,
» peuple du soleil; ah! comme tu tomberas, haut tabernac
» oh! comme tu tomberas, grande cité! Le peuple du Gra
» Nom tombera sous les aigles, il y tombera mort; toi, les li
» t'attendent, et ils t'atteindront vivant. Quand ce peuple au
» vu ses tribus disparaître, quand, comme des ruisseaux,
» beau fleuve se divisera, quand tu verras les oints mont
» sur des chars et ne s'appelant plus le peuple, tu sauras q
» la moisson est mûre, tu enverras tes grands faucheurs, et
» emporteront comme des gerbes serrées les restes de ce peu
» que tu sauras maudire.

» Mais à toi maintenant la vérité sans ombres : Après
» bien longs crimes, après d'immenses sacriléges, après av
» frappé de l'arme empoisonnée, après avoir brisé le livre c
» devoirs qui est le droit du pauvre, quand tu auras aussi pa
» sur des chars, quand tu seras vêtu comme les courtisan
» quand tu auras plus d'adultères que tu n'as de cheveu
» quand tes yeux seront éteints pour le livre des prophèt

« que tes dents seront tombées, qu'on ne te craindra plus,
« écoute bien ceci! — Les hommes arriveront à fabriquer un
« monstre qui vomira partout une épaisse fumée et des flam-
« mes de feu. Il brisera le vent, il fera face aux tempêtes!
« les tigres vont moins vite, les lionnes sont moins promptes
« quand elles reviennent pour sauver leurs petits. Ce monstre
« androginal dominera la terre comme il dominera l'onde.
« Écoute, peuple, écoute, écoute encore! ce monstre hurlera
« en brisant les montagnes, il effraiera les fleuves, les animaux
« qui paissent, et même les poissons; tu lui porteras l'encens
« et l'eau de tes piscines, mais tu ne lui porteras point une
« âme pitoyable. Tu ne verras que sa forme, car tu ne connais
« pas ce qu'est la fumée, l'odeur de la graisse qui brûle sur le
« fer, tu ne sais pas quels esprits choisissent la vapeur, et ceux
« qui s'enveloppent dans les âcres arômes de certaines odeurs.
« Tu ne croiras qu'à toi en ce temps qui approche si près ta
« dernière heure, en ce temps qui te montre avec quelle promp-
« titude tu seras atteint, et avec quelle vitesse se consommera
« ton châtiment.

« Erreur, erreur! ta pompe te trompe; erreur, erreur! cette
« apparente jeunesse de laquelle tu te vantes n'est que l'ovaire
« de ta vie qui se décompose. Chante encore! la chair vole en
« éclats; voilà des cités et des fleuves qui sont couverts des
« membres de tes frères, de tes enfants, de tes trompés! Chante!
« le sang coule comme un torrent; je le vois, il monte, il monte,
« il engendre des orages, il éveille des tempêtes. Chante tou-
« jours! le pain et le vin sont les seuls fruits de tes temples :
« le pain manque, chante plus fort! le vin manque, chante en-
core! redouble, l'airain sonne!

« Le livre est achevé; l'éternel monument est dressé sur
l'autel. Une Femme paraît, elle étincelle; l'aîné d'Élie vient
de crier le brûlant nom de son Fils. La lumière traverse les
ombres. Qui le croira? la vie du ciel se rapproche de la terre.

« Il me voit, il voit mon père. Siècle de contradiction, siècle « de feu et de fumée, siècle habile pour la destruction, l'or a « eu son culte; âge d'or, tu as prouvé aux hommes qui ne « croyaient qu'en toi, où se bornait ta puissance! Mangez de « l'or, vous qui l'avez préféré au froment, amassez l'or, vous « que la peste va prendre. De l'or, de l'or! voilà le glaive, voilà « la guerre. De l'or, de l'or! les eaux gagnent, elles montent, « elles montent! De l'or au pied des arbres pour renouveler « leur sève! de l'or, de l'or pour remplacer le bœuf et le veau! « de l'or pour arrêter l'attentat sur soi-même! de l'or, de l'or! « la folie domine, les esprits sont visibles au foyer. Venez, « venez! le Christ est ici, le Christ est là. Oui! les esprits de « l'air ont vu les traces de son passage; il a passé dans leur « sombre voie comme un mystère. Les esprits du feu l'ont vu « comme une flamme ardente; c'est là tout ce qu'ils ont vu. « Les esprits de l'eau ont entendu son nom, ils l'ont réfléchi. « Les esprits de la terre se sont ligués contre lui, ils se disent « lui-même. Peuple que je quitte, tu es moins à plaindre que « ce peuple qui te condamnera. Adieu, peuple de Dieu! adieu!

« Mon père est venu; personne ne le voit : il a une flamme « sur le front, et sa tête est ceinte de la foudre. Mhichaël, tu « le vois, Lhévhihathan me menace; mets cet étendard entre « toi et mon père! que mon corps soit présent à ce dernier dé« bat. Hénhoch est descendu, il emporte son fils dans le ferment « des corps jusqu'à ce qu'il ait atteint les fourneaux de la fou« dre. Ils passent par la terre; en un instant, le corps a été « rendu aux lois fermentantes du sein de sa mère. Pères de « l'alliance, prenez vos manteaux blancs, venez à sa rencontre! « Ame terrestre, présente au Grand Esprit celui qui porte au « front la marque du passage. Il a passé le ferment phénoménal, « il a passé l'abîme transcendental, il s'assied dans la sphère « spirituelle; allez, allez, esprits d'espoir, allez le dire à ceux « qui le pleurent! Une tiare, un diadème! il est assis sur la

« strade des Prophètes. Gloire à Celui qui est, qui fut et qui « sera! gloire à Celle qu'il a vue! gloire à celui qui reprend les « livres qu'il a écrits, gloire à l'homme suscité; il tient en ses « mains le burin de ses œuvres. Le siècle est venu, le monu- « ment s'élève. Tressaille, univers, tes destinées s'avancent. « Cherchez! son corps a passé là! vous ne le trouverez pas. Il « se retrouvera sur la montagne des ordres, quand l'AGNEAU- « LION s'y montrera dans l'éclat de ses droits; il est présent, « malgré l'éloignement du siècle. O temps! ô grands jours! ô « Dieu! ô lumière! ô foi! ô amour! »

La figure suivante est une grande sphère planant dans l'espace; au-dessous d'elle est une sphère arrêtée. Dans le haut de la sphère élevée, une trilogie circulaire se dessine sous ces trois couleurs : la première est bleue; la seconde est rouge; la troisième est jaune. De cette trilogie on voit naître une source lumineuse qui s'étend en nappe rayonnante; au-dessous de ces rayons nagent dans un enchaînement harmonieux sept autres sphères de différentes couleurs, lesquelles donnent une extension de réflectibilité aux trois sphères premières, aux couleurs qui les distinguent, et à la lumière qu'elles produisent. Un corps d'homme tout diaphane sort de la dernière des sept sphères, emportant dans les sept organes de ses plus vives manifestations un rayon correspondant à chacune de ces sphères. Dans la sphère fixe qui est au-dessous de la précédente le même corps qui vient d'être vu se retrouve sur une montagne que le signe explicateur désigne sous ce nom : VOICI QUE COMMENCE MON TÉMOIGNAGE.

Non loin de la montagne on voit rouler les eaux d'un torrent sur le bord duquel est une grotte ouverte, et au-dessus de cette grotte un superbe platane couvert de corbeaux. L'homme de la montagne porte un vêtement fait de poil de chameau, et ses reins sont serrés par une ceinture de cuir. Ses mains étendues attirent les plus épais nuages, et ses regards élevés semblent,

par leur fixité changer l'air en feu. La mort, sous l'image d'un aigle qui n'a de plumes qu'à ses grandes ailes, cache sa tête sous l'une d'elles, regardant avec crainte et stupéfaction l'homme principal sujet de cette figure. Douze pierres sont placée debout sur cette montagne, elles portent ces différents signes

Sur la première une grande comète donne naissance à u météore; une chèvre resplendissante comme les étoiles donn ses mamelles de feu sidéral au nouveau né.

Sur la seconde pierre le météore qui a la forme d'un homn est assis dans un char éthéré dont les roues ressemblent à d saphirs exposés au soleil; les coursiers du char sont comme d biches phosphorescentes portant sur leur front une flamboya te épée.

Sur la troisième un homme de feu tient dans ses mains se sceptres posant chacun sur un abîme; sept têtes d'anges aya chacun quatre ailes, et portant une clé dans la bouche, plan sur sa tête.

Sur la quatrième le même homme est sur une montagne, i en face de lui un monstre ailé qui emporte un enfant de dix douze ans dont les traits et la pose du corps annoncent u proie de la mort. L'homme souffle sur ce monstre, et le monstr lâche sa proie, s'enfuyant à toute vitesse dans les ombres le plus épaisses; l'enfant tombe dans le pan du manteau de l'hom me resté debout. Un signe explicateur fixé sur son front indi que qu'il a repris la vie au seul contact de celui qui l'a ain délivré.

La cinquième pierre est couverte d'une haute montagne s laquelle deux autels sont dressés. L'homme du tableau préc dent est debout devant l'autel de droite; quelques person l'accompagnent. L'autel de gauche est occupé par un gra nombre de sacrificateurs suivis d'une foule immense que points figurent. Le soleil est à son zénith. Le feu descendu l'autel de droite consume l'énorme victime destinée à l'holoc

ste; les sacrificateurs de gauche sont couverts de sang et de confusion : la victime qu'ils offrent est dans le même état qu'ils l'ont placée. Du feu descendu sur l'holocauste de droite s'échappe une innombrable quantité d'étincelles; elles se dirigent non du côté des sacrificateurs, mais sur la grande multitude de peuple qui couvre, dans toute son étendue, le plan incliné de la montagne.

La sixième pierre paraît être la continuité de cette figure : les deux mêmes autels y sont encore; l'homme de droite a la face tournée du côté du peuple qui était à gauche. Les étincelles du précédent tableau sont répandues sur tout le peuple; chaque homme, chaque femme, chaque enfant en a une fixée au front. Tous ceux qui sont atteints par ces étincelles sont comme dans une indignation qui conduit à la fureur. Les sacrificateurs de l'autel sans holocauste sont tombés sous les coups de cette fureur soudaine dont chacun est animé; le sang coule par ruisseaux. De petits corbeaux noirs comme les ténèbres sortent de chaque corps qui a été frappé à mort; un grand aigle noir planant dans l'espace appelle à lui tous ces corbeaux qui s'élèvent et viennent se ranger sous l'air battu par ses grandes ailes. L'homme de droite paraît lui-même saisi de crainte; sur lui et sur tous ceux qui sont de son côté une petite flamme ayant la forme du papillon ne cesse de voltiger.

Sur la septième pierre, le dessin figure une place publique; une énorme tigresse couronnée d'yeux rugit et fait courber, sous ses rugissements, des léopards, des sangliers, des ours et toute sorte d'animaux. Un vieillard couvert d'une peau de chameau et la tête nue, passe non loin de cette scène, et est entouré de sept petits chiens blancs qui ont le mufle fait comme ceux des furets. La tigresse s'élance du côté du vieillard; ses puissantes griffes saisissent son vêtement. Le vêtement se détache, il tombe sur la tête de l'imprudente ennemie; les petits chiens se jettent sur elle, ils lui ouvrent les flancs et pénètrent ainsi vivants

dans ses entrailles. Le féroce animal se débat et meurt ainsi dans d'indicibles et humiliantes tortures.

La huitième pierre présente ce tableau : le vieillard de la précédente figure est assis au sommet d'une montagne; un loup qui en conduit cinquante autres avec lui se présente devant ce vieillard, il le menace. Le vieillard ouvre la bouche pour lui répondre, et aussitôt un foyer d'étincelles s'en échappe; elles atteignent le loup qui éclate en mille pièces, foudroyant ainsi tous ceux qui le suivent. A gauche, un sanglier conduisant cinquante sangliers menace également le vieillard; le même moyen de destruction de ces nouveaux ennemis a lieu comme pour les premiers. Dans la voie qui est au milieu de la montagne, un bélier conduisant cinquante béliers s'approche du vieillard, en courbant ses cornes luisantes jusque dans l'herbe sur laquelle ce vieillard repose ses pieds; le vieillard se lève, il suit les béliers. Au pied de la montagne est un lion couché, entouré de léopards, de jeunes tigres, de loups et de sangliers; le vieillard s'approche du lion, mais à mesure qu'il approche, le corps de l'animal se dessèche, ses yeux fiers encore se troublent et s'épaississent. Le vieillard est tout près, et le lion est séché comme l'image de la mort.

La neuvième pierre représente un homme sur une grande montagne : il étend sa main droite, et le soleil dévore tous les nuages, la rosée se sèche dans l'air et tombe comme de la cendre brûlante sur la terre; il étend sa main gauche, et le soleil se cache dans ses dernières profondeurs, les nuées se rassemblent et toute l'atmosphère semble changée en eau.

Sur la dixième pierre, un tourbillon de flammes en forme de char attelé de dragons enflammés, rase la terre; un vieillard détachant la double peau de chameau qui le couvre, s'élance sur ce char, il parcourt l'espace, s'élevant, s'élevant toujours, puis enfin il disparaît en entrant dans une sphère de couleur verte.

La onzième pierre étale un grand soleil avec tous ses satellites; autour de chaque orbe de ces astres élevés on distingue des générations animales dont les points explicateurs indiquent l'immense étendue et la puissante force. Les mêmes points démontrent les mœurs de ces animaux, leur naissance, leurs amours, leur union et leur génération; leur nombre est considérable. Ceux qui vivent près du soleil sont les plus forts et les plus grands; ils sont d'un blanc semblable à la neige.

La douzième pierre représente les océans supérieurs, les plaines enflammées, les monstres aérofuges, et les grands réservoirs que l'on nomme les portes du grand abîme, les montagnes de glace, les grands laboratoires des diffusions élémentaires, enfin un abîme plus grand que tous les abîmes, gardé par quatre esprits semblables à quatre grandes comètes. Au milieu de ces quatre esprits est une masse de feu qui ressemble à un cheval sur le front duquel un signe indicateur exprime ceci : C'est le cheval du règne; la Force des ferments, Celui qui est la Parole le montera.

Le reste de cette tablette est rempli par des points parlants qui se traduisent ainsi :

— « Être déterminé et non formé, lève-toi du sein sacré où » t'a placé ma puissance! Ton frère né du feu a donné ses jours » à la phase naissante de la nature dans laquelle tu vas paraî- » tre. Ame des ferments, réveille ton époux et tonne mes vo- » lontés dans les sept régions soumises à tes ordres. Thalhu- » vhrhahaël, féconde la grande étoile des cataractes; élève ton » sceptre. J'ai regardé la terre de mon témoignage; l'heure est » venue que le fils de la femme étende sur les montagnes la » ceinture des ombres daus lesquelles s'enveloppera Celle qui » doit donner au monde des humains le Fils de l'Homme avant » les hommes, avant le temps. Ouvrez-vous, grand sol des » ferments; mon heure est venue! L'homme élémentaire est » promis, il est dû; qu'il soit! Parcours ainsi les royaumes

» dont tu as vu la source; si tu n'es pas né dans la lumi
» n'en auras pas moins d'éclat. Pars! que les tourbil
» l'éther te portent au centre du grand abîme. Passe so
» les soleils et touche tous les mondes; sois fort de ma
» il est temps que tu réveilles sur la terre les échos
» nom. Traverse les ferments, sans être astreint au
» leurs cylindres; entoure ta vie du feu sidéral qui
» nourrir.

» Il est parti! car j'ai dit, et rien ne me résiste; il est
» son obéissance est seule le char qui le conduit. Alle
» vez le courant que rien n'arrête. Et vous qui l'em
» coursiers du libre arbitre, brisez de vos épées de flam
» résistances et les obstacles que l'ennemi opposerait
» desseins. Il est parti! et ma gloire étincelle : j'ai sou
» lui les sept sceptres de mes commandements. Qu'il p
» l'Éden pour y revoir d'en haut le lieu de son pur état
» qu'il rencontre Hénhoch, et qu'assis avec lui sur la f
» lui donne et en reçoive le baiser de la nature à laque
» deux appartiennent pour être mes témoins.

» Suivez-le jusqu'au mont où j'arrête sa forme, An
» sept abîmes des eaux et du feu, portez ces clés pour
» ferment criminel a repris chez mon peuple l'ascenda
» pable qui l'égare et l'aveugle. L'homme que j'ai élev
» diadème brisé, prend mon peuple pour son peuple;
» grain de poussière dans ses forfaits, atôme de boue
» brûlantes lois de son sang, il ose en connaissant ma
» ce, faire le dénombrement de ses frères comme le la
» le fait de son bétail! Celui que j'ai tiré de la fange a
» celui à qui j'ai fait une âme sur le modèle de celle
» unie à l'esprit des ferments, s'est souillé dans d'ét
» amours jusqu'à l'idolâtrie : ses livres périront; et je
» serai subsister que ses dernières connaissances. Il

» dessous de son âme; c'est pour cela qu'après lui, le feu de la
» discorde, la corrodante dureté se sont assises sur son trône.

» Va, mon grand voyant dans ce reste de corps pour en re-
» nouer les fibres. J'ai retiré MON NOMBRE; je n'ai laissé que L'AI-
» GLE BLANC et le LION BORGNE dans le désert de mes desseins.
» Mon peuple a crié; comme son premier maître des mains du-
» quel je l'ai arraché, celui qui figure le corps de mon alliance
» lui a donné un joug. Qu'il périsse : je suis son Dieu! Les
» vieillards ont parlé, et l'esprit de mes voies était dans leurs
» conseils; l'insensé, l'impie qui aime ses œuvres avant les
» miennes, ses passions avant les miens, s'est retourné vers
» les compagnons de ses jeunes débauches. La langue de leurs
» vices et de leur vanité a séduit le cœur impur de l'homme
» qui appelle le diadème son droit, sa puissance et sa suprême
» autorité, l'imprudent a osé répondre aux craintes et aux cris
» de ceux qui m'appartiennent, que leurs craintes, leurs cris
» et leurs larmes lui étaient agréables, et les jeunes sangliers
» qui illustrent sa bauge ont poussé l'insolence jusqu'à menacer
» les enfants de l'Éternel de les frapper avec le fer. L'orgueil
» a grossi le doigt de celui dont il a diminué le sceptre. Im-
» puissant, ton père avait douze puissances qui le nommaient
» leur christ, et toi, tu n'en as plus que deux dont l'esprit te mé-
» prise; ils me suivent, mais ils ne sont pas à toi! Écoute la voix
» qui crie; chacun de ses cris approche celui que j'envoie.

» Élève tes autels, roi impie et idolâtre, élève tes autels! tes
» veaux d'or sont des rats qui vont pénétrer tes entrailles; je
» les entends, ils les dévorent. Pâlis, fier coupable, ton diadème
» tombe, je suis ton Dieu.

» Fils des ferments, approche, approche vite! celui que j'ai
» choisi a crié depuis longtemps : Autel, autel! Voici que s'ou-
» vre la maison de la répression : un fils va naître pour immo-
» ler tes idolâtres ministres qui encensent le chrême souillé.

« Montagne de l'outrage, tu seras couverte des os brûlés de « ceux qui se sont placés au-dessous de la bête dont ils ado- « raient la grossière image.

« Il descend, il descend, celui qui a reçu le pouvoir de met- « tre un frein au ferment de destruction et de se faire obéir par « le ferment qui reconstruit; le voilà! La mort le regarde avec « une craintive surprise; il est créé pour ne point être soumis « aux œuvres de l'enfer. Entre, grand météore, dans les plans « sacrés du ciel stellant de mes arrêts; va, commence à pro- « phétiser ce qui sera la fin de celle qui n'est pas encore. Va « visiter la veuve; elle dira que tu es la cause de la mort de « son fils. Tu l'emporteras avec toi et tu le lui rendras de mort « qu'il était, rayonnant d'intelligence et de vie.

« Va! dans le temps qui se cache sous le rideau des siècles, « il y aura une épouse bien-aimée dont l'époux sera assis dans « les cieux; pour fils il lui aura laissé UN LIVRE. Au temps dit, « ce Livre sera torturé de mille manières : esprit et vie, il aura « une âme de lumière; il sera comme mort pour celle qui s'en « dira la mère. Alors elle criera sur ceux qui investis du don « sacré lui diront : Votre enfant est mort! il n'y a plus d'espé- « rance! Elle le laissera, habituée qu'elle sera à sa pâleur et à « son silence.

« Ton fils l'emportera, et dans le silence, sur le bord d'un « fleuve, il le pressera sur sa poitrine, il étendra sur lui le feu « de sa pensée, il le ranimera et il le tiendra intelligent et fort « pour le jour où l'Époux revenu demandera à celle qui s'avou- « ait sa veuve ce qu'elle a fait du fruit de ses amours. Alors « les prophètes du droit seront tous réduits au silence, et ton « fils dira comme tu vas le dire toi-même : JE SUIS LE SEUL « ENTRE LES PROPHÈTES QUI AIE OSÉ PARLER.

« Sors du torrent, lion choisi, bondis sur la coupable mon- « tagne : voici les fourbes et les imposteurs qui s'assemblent « pour exercer leurs tromperies, voici les chacals qui se rendent

» à leur curée! Bondis, bondis, lion superbe; brise dans tes
» bonds la croûte du cratère que ces bêtes immondes n'ont pas
» soupçonné. Silence! arrêtez-vous, nuages épais qui nourris-
» sez la foudre; fuyez, feu des tempêtes; épurez-vous, puissants
» courants qui dominez la terre; éther, sois pur. Je veux que
» le feu descende, je veux qu'il descende, ce feu qui éclaire les
» enfants des ténèbres en excitant leur haine, leur colère et
» leur confusion. La flamme est montée, elle dévore la victime
» que le lion du Seigneur a lui-même immolée; elle éclaire,
» cette flamme. Esprits noirs qui habitez cette montagne, où
» allez-vous, où allez-vous? cette flamme vous atteint; un tel
» feu ne descend pas souvent attaquer vos redoutes. La terre
» est au Seigneur : servez-le, et son feu vous donnera le droit
» de prendre vie d'action dans le sang et la vie de ceux qui vont
» tomber sous le poids du crime qu'ils viennent de consommer.
» Ils ont compté ceux qui les suivent, ils ont dit : Avec un
» nombre semblable qui pourra nous faire tomber? Ah, ah! il
» y avait aussi deux autels sur le mont rejeté, et huit cent
» cinquante prophètes couverts de leurs symboles, huit cent
» cinquante prophètes reconnus et crédités; un lion furieux
» pour leur défense et une sauvage tigresse qui ne pardonnait
» jamais, les protégeaient contre la colère. Il y avait deux
» autels sur le mont des ordonnances de l'Envoyé, un pour la
» Vérité et l'autre pour le mensonge. La multitude était pour
» la fraude, le grand nombre se plaisait à être trompé : les
» trompeurs sont moins exigeants; leur morale est plus courte,
» bien qu'elle ait certaines formes sévères. Elle est terrible
» pour ce qui regarde le bien de ses ministres, et elle n'impose
» que pour conserver ses précieuses exploitations; elle est
» furieuse au dehors pour les victimes sans laine, mais elle est
» tolérante au dedans selon l'étendue que prennent les dons
» qui lui sont offerts.

» La Vérité ne transige pas, elle parle comme la foudre,

« elle tombe dans le cœur comme une flèche, elle a des douceurs
» et des tolérances pour le pauvre, le malheureux et l'ignorant;
» elle est avare non pour elle, mais pour ceux qu'elle veut
» éclairer et pour Celui de qui lui vient la lumière; sa voix
» frappe toujours sur la plus chère idole, et elle ne cesse d'at-
» taquer l'amour criminel et meurtrier dont le nom tant aimé
» est l'égoïsme. La vérité l'emporte malgré le petit nombre de
» ceux qui marchent avec elle; son autel est investi de la puis-
» sance ignifère, ses ministres sont des ignivores. Malheur à
» ceux qui les attaquent! Celui qui les a élus les rend sembla-
» bles aux ignivomes.

« Tombez, tombez, vous qui croyez que le plus grand nom-
» bre de crimes tient lieu de droit! tombez, tombez, vous qui
» ne vous appuyez que sur la hauteur de vos fausses conscien-
» ces! Insensés, vous vous laissez prendre à vos propres piéges;
» le feu que vous invoquez ne va paraître que comme la lampe
» allumée pour vos funérailles; vous êtes de glace, et vous
» appelez le feu! Voyez comme elle fond, cette superbe assem-
» blée! allons, prophètes, faites valoir le crédit de vos rois et
» la haute puissance de ceux que vous déifiez. Fils des fer-
» ments, lève-toi! que les esprits de justice marchent à ta
» suite. Allez vers le torrent; que le peuple soit vengé et
» qu'il voie quel crime l'Éternel impute à ceux par qui il est
» trompé!

« Ils viennent les autres jours figurés par cette scène vivan-
» te; la grande superbe dira : — « Je suis! voyez mon diadè-
» me l'insigne de ma puissance, le bandeau d'or de mes pro-
» phètes, voyez ces nombreux peuples qui couvrent ces hauts
» lieux sur lesquels ma voix les appelle. Qui a un droit au-
» dessus de mon droit, une autorité au-dessus de mon auto-
» rité? Les puissants sont avec moi; les miens mangent à leur
» table. J'ai des armes pour me défendre, et des armées sont
» prêtes à combattre pour mon triomphe ». — Elle est plus

» grande que la première, la superbe des siècles, elle a plus de » prophètes qu'elle n'a de véritables enfants, elle a des sujets » qui ont quitté les lois du véritable héritage, elle est étince- » lante : c'est elle-même qui se couvre de la peau de ses veaux » d'or. Le torrent commence à se creuser, il coulera avec une » fureur inconnue encore : en un seul jour le nombre des » victimes dépassera de beaucoup celui des prophètes frappés! » Sortez, sortez des lieux brûlants, esprits de répression! vo- » tre heure est arrivée; vous avez ardemment semé, récoltez » de même. L'ivraie n'est point liée pour entrer dans les gre- » niers d'abondance; rassemblez-vous, il est temps, jouissez de » votre moisson. Je sais où est le bon grain; il est trop lourd » pour vos forces : vous êtes légers, il est juste que vos trésors » vous ressemblent.

» Quel est ce bruit, homme du mont saint? c'est une femme » vêtue avec luxe et mollesse; voici des hommes couverts d'or » qui portent devant elle d'orgueilleux étendards. Quels chars, » quels coursiers! quelle pompe, quelle richesse! Vois-tu, fils » des ferments, ces palais roulants plus magnifiques que mon » temple, vois-tu ces cavaliers, ces oints marchant deux à deux, » et ces nuages formés par la fumée des parfums? c'est la » grande superbe qui se donne en spectacle à son peuple, c'est » l'orgueil sacrilége qui va se faire adorer. Quel bruit! on » dirait que la foudre est dans la main des hommes. Qui » frappe ainsi sur l'airain? d'où viennent ces accords? le tem- » ple est ouvert. Les sept collines bondissent ou frémissent. » Que de peuple! que de crédit, que de puissance! des princes! » des grands! des rivières de feu, des montagnes de lumière! » deux autels! l'un pour Bélial sous un nom d'homme, l'autre » pour sa domination sous un nom de femme; Dieu n'en a » point! — Elle est tombée de son char, la fière souveraine; ses » prophètes parés ne l'en ont pu préserver. Elle est tombée, » ses entrailles sont visibles, c'est elle-même qui appelle les

» chiens pour qu'ils s'en nourrissent; plus on les voit et plus
» elle agonise. Elle s'était donné un nouveau nom qui devait
» étendre son pouvoir sous les nuées, dans la terre, au-dessus
» des nuées et au plus haut du ciel. Elle est tombée au moment
» où ses trompettes faisaient retentir l'air de la nouvelle gran-
» deur qu'elle venait de prendre; les échos de la terre chantent
» son nom pour la dernière fois. Voici qu'elle est relevée! on l'a
» remplie de parfums et d'essences, l'art la fait sourire, l'art la
» fait marcher, l'art la tient debout, et chacun la salue. C'est
» elle qui commande, au moyen de ressorts; ne la touchez pas!
» elle est sans entrailles, ses aboyeurs les lui ont dévorées.

» Fils des ferments, regarde et vois ce qui se passe! le faux
» allié envoie au droit divin des loups pour ambassade, il
» veut effrayer celui dont la pensée l'effraie; les sangliers vien-
» nent aussi faire valoir leur présence. La vérité est perdue,
» elle ne peut échapper; les lois d'intégrité vont être dévorées.
» La puissance des armes a publié son nom, elle a lancé ses
» grandes ordonnances, serais-tu sans frayeur, fils du mont
» saint? Attends, voici que la mort s'annonce; sa visite est
» terrible. Où est la lumière? où est la vérité? Il est trop tard;
» celui qui parlait ne parle plus; il voit, et ses regards dessè-
» chent comme la flamme. Le LIVRE est écrit, il est connu!
» chacun se juge et voit ses crimes. Il est écrit, le livre; quelle
» sécheresse! quelle ardeur! Les forêts qui servaient comme
» d'abri et de mystère sont comme si elles n'eussent jamais été;
» les poétiques jardins qui charmaient et ravissaient sont sem-
» blables à des montagnes de poussière; les parterres hiérogly-
» phiques, les collines symboliques, tout est éteint : le soleil
» est resté fixe sur la montagne sainte.

» L'homme ignifère a paru d'abord comme un atôme d'air;
» qui pouvait s'attendre à ce qui est? Il a été comme la goutte
» de pluie qui tombe dans le sein des mers; qui croyait que
» l'océan en garderait souvenance? Insensés! il n'est pas tombé

seul : le Maître des ferments le conduisait. L'air a été changé en eau; l'eau s'est durcie dans le travail des abîmes qui l'ont reçue, elle est devenue perle. Les lapidaires ne l'ont point voulue : elle ne ressemblait pas aux perles qu'ils échangent pour de l'or et pour de l'argent. Ils l'ont laissée sur la voie; puis ennuyés de ce qu'on leur disait que leur savoir était faible, qu'ils ne connaissaient pas tous les dons du Ciel ni toutes les richesses de la terre, ils sont entrés en colère et ils ont dit : « Saisissons-nous de cette perle et brisons-la ». Le vent a soufflé sur la couche de terre envahie; les chercheurs n'ont point trouvé le don du Seigneur : il l'a roulé loin des horizons dangereux. Mais le temps allait toujours. La perle a éclaté, son sein renfermait des flammes; la perle était vivante, et au lieu de jeter des feux d'emprunt, elle est devenue semblable au cratère.

« Fils des ferments, lève ta main droite. Le volcan s'éteint; voici la pluie qui tombe en abondance! On se réjouit d'abord; mais la pluie ne cesse pas. L'eau de l'iniquité n'est plus dans ses réservoirs invisibles, elle inonde la terre, tout œil la peut voir; qui donc pouvait croire à ce nouveau déluge? Les palais sont pleins, les trônes submergés, le temple est rempli. Les ministres sacrés chantent en accords tandis que le flot monte; le peuple dit : « Qu'allons-nous devenir? qu'est-ce que cela »? Les princes et les rois disent : « C'est la rosée qui descend des montagnes, c'est l'abondance qui vous arrive par notre justice et notre crédit ». Les oints du Seigneur disent : « Réjouissez-vous! c'est le bain du salut, c'est la grâce bénie qui nous vient du dieu des sept collines ». Le peuple regarde encore, et il s'écrie : « Mais cette eau roule des haînes, elle se change en sang ». — Réjouissez-vous, reprennent en chœur les prophètes des princes et des rois, réjouissez-vous! ces chaînes, c'est votre force; ce sang, c'est votre régénération!

» Montez, prophètes menteurs, montez, montez vos sept » collines! le temps est venu d'en faire éclater les ressorts; c'est » de là que vont sortir les sept monstres du grand abîme.

» Peuples, peuples, quel temps terrible, quels jours affreux! » le fils des ferments se lève, le Très-Haut l'a appelé sur la » montagne; il a vu la face du Seigneur et l'indignation du » Tout-Puissant. L'Éternel lui a dit :

» = Tu es venu entre tes deux fils, ton aîné et l'aîné de ton » fils, tu es venu dans les figures du CORPS; mais tu n'en verras » pas moins les images de l'ÂME. Vois donc dès maintenant ce » grand roi qui peut vouloir un peuple et s'en faire un selon son » choix, vois-le! il se révèle contre les lois les plus chères aux » hommes : il est né comme naissent les agneaux, il vît comme » vivent les colombes. Il dépose les grands et il élève les petits; » son diadème est DANS SON CERVEAU, et non sur son front, sa » puissance est DANS SON CŒUR, et non dans une épée! Les » hommes le voient commander à la mer, et ils ne compren- » nent pas quel est son haut pouvoir; s'il aimait l'or, la sueur » du peuple, les larmes de ceux qui travaillent, les reins cour- » bés, s'il donnait des fers à une grande multitude, s'il tenait » sous le jong ceux qui osent lui résister, il serait appelé GRAND, » il aurait à sa suite des chars de triomphe, des hommes étin- » celants d'armes, il dirait : — Tuez tous les enfants, tous les » vieillards de cette ville! et aussitôt le sang coulerait par tor- » rents, on chanterait son nom et on se prosternerait sur son » passage, les hommes sacrés le nommeraient Christ, ils immo- » leraient des bœufs blancs devant lui, en criant avec la foule : » Hosannah! hosannah! Il est au-dessus de tout ce qui est, » mais il ne peut être au-dessus de son amour : il est dominé » par lui; s'il voulait sauver l'humanité avec les trésors qu'elle » aime, qu'elle désire, qu'elle adore, il faudrait qu'il ne fût pas » ce qu'il est.

» Écoute, fils des ferments! Celui qui te parle sera un jour

semblable à ce lépreux près duquel évitent de passer ces êtres sans cœur et sans entrailles, il sera traité comme on traite le crime et les grands scélérats, il rachettera la chair souillée par l'esprit, en donnant sa chair même au monstre qui l'a touchée de son subtil venin, il donnera son sang pour épurer le sang d'une race nouvelle qui le mettra à mort après avoir mangé sa CHAIR vivante et bu la vie dans son SANG!

« Le fils des ferments s'est écrié en face de toutes les montagnes dominées par la montagne de ses visions :

« Esclaves et fils d'esclaves, vous vouliez vous diviniser avec les trésors terrestres, vous vouliez vous élever à l'état divin avec des choses périssables, vous n'avez jamais senti le feu sacré de la cité suprême! Celui qui est descendu vers vous pouvait n'y pas descendre, si ce qui est en terre suffisait pour vous rendre dignes de rentrer dans l'infini de son sein. Vous n'avez pas encore compris votre ignorance; votre œil est trop petit pour mesurer toutes les étendues de votre fini! Qu'est-ce qu'un roi qui reçoit des lois de toute chose, qui est commandé par son ventre, par sa tête et par son cœur, et cela en un même moment? qu'est-ce qu'un roi qui sert tous les sujets de son royaume et qui n'est point obéi comme il est lui-même contraint d'obéir? qu'est-ce qu'un juge qui ne voit le bien que là où son penchant l'emporte, qui ne voit le mal qu'en ce qui s'oppose aux volontés des passions qui le commandent? qu'est-ce qu'un dieu qui ignore les plus belles régions de son domaine, les plus grandes richesses de sa couronne? Quels dieux que ces atômes qui ne se remuent que pour s'obscurcir davantage! quels dieux que ces dieux dont les créations sont toujours faites avant qu'ils soient, de telle sorte qu'ils les ignorent dans une éternelle succession! quels dieux que ces géants la tête abattue et les yeux pleins de larmes! quels dieux que ces puissants qui tremblent et s'agenouillent devant la mort!

« Sors donc de ses bras, homme au triple diadème, toi qui
» règnes dans l'autorité divine et dans l'obéissance des mortels;
» arrête ces ennemis qui viennent envahir tes reins et ta poi-
» trine, qui disent à ton bras de ne plus te servir, qui te tien-
» nent couché quand tes trompettes sonnent, quand tes guer-
» riers font fête, quand les femmes de ton palais resplendissent
» d'atours. Impose donc silence à ces mille cigales qui ont pla-
» cé leur chœur dans ta tête, chasse ces innombrables fourmis
» qui ont pris possession de ta nuque et de tes hanches. Ne
» t'abaisse pas, grand et tout-puissant monarque, au révoltant
» régime des animaux, assieds-toi sur ton trône et gardes-y,
» trois jours et trois nuits, ces riches courtisans qui t'appellent
» le soleil, ta puissance la lune, et leur esclavage ta constella-
» tion. Ordonne de ton autorité qu'ils ne te traitent pas comme
» l'animal immonde, apprends-leur que ta puissance te nourrit,
» que ta force te sustente, que la gloire change en toi les or-
» dres organiques des autres mortels. Rougis de ces enfants qui
» se laissent tourmenter par les lois du sommeil et par les im-
» portunités de la fatigue, ne sois pas humble hypocritement,
» marche sur les autres rois, renverse les autres dieux qui ont
» l'insolence de te nommer leur frère. Tu n'as pas peur! à ta
» parole, les remparts de leur ville, le trône de leur orgueil,
» tout cela va crouler. Non, non ne sois plus esclave comme
» l'est l'impuissance, ne fais pas le bon quand tu ne veux pas
» l'être, le pacifique quand tu rugis au fond de ton cœur et
» que tu dis : Que ne puis-je lui faire sentir l'injure que me
» fait son refus, et l'amertume que me cause son silence? —
». Lève-toi, puissance de l'or, jettes-en devant toi, disant qu'il
» soit un homme. Du soir au matin, paraîs comme l'orage,
» comme la tempête, devant celui qui humilie ton front, ton
» âme et ton cœur, parce qu'étant son égal tu voudrais l'em-
» porter sur lui, comme lui ne cesse de rêver comment il lui
» sera possible de l'emporter sur toi.

« Allons, divinités terrestres qui ne voulez vous rattacher
« qu'au principe élémentaire de votre monde, qui dites : Il n'y
« a rien que l'homme ne sache et ne connaisse! levez-vous et
« venez vous asseoir aux conseils vivants qui se tiennent devant
« vous sur les montagnes dont vous ignorez la raison d'être;
« venez sur le mont saint, et dites à l'homme qui s'y tient de-
« vant Dieu pourquoi ce mont porte ce nom. Divinités qui
« souffrez sur vos regards le voile qui fait les mystères, pour-
« quoi n'avez-vous point encore exploré votre globe? Où est
« l'Éden? — C'est un mythe, dites-vous. — Combien comptez-
« vous de parties à votre heureuse planète? Avez-vous trou-
« vé toute la terre que vous nommez solide? Vous vivez sur
« un tiers de ce qui est peuplé. De riches animaux, de grands
« arbres dont les vôtres semblent n'être que les rejetons parent
« de leur magnificence et de leur beauté ces deux autres
« grandes parties dont l'existence vous est inconnue. Rois
« divins qui vous croyez parés par les quelques métaux que
« vous avez prisés, au préjudice les uns des autres, grandes ma-
« jestés qui n'avez que quelques pierres pour exprimer votre
« superbe éclat, vous ne connaissez pas la VITHULINE dont les
« feux nuancés ressemblent à des étoiles superposées les unes
« sur les autres; vous ne connaissez pas la THUMILAIRE dont le
« noir plus limpide que votre diamant porte en son milieu un
« œil que les fils de Caïn nommaient l'œil du séducteur d'Eve;
« vous ne connaissez pas la brillante ASPHALITHE qui a la for-
« me du scarabée; vous ne connaissez pas l'HIGNATILLE qui jet-
« te dans la nuit une si douce clarté; vous ne connaissez pas
« la BHÉPHOLHIDE qui porte une couleur différente sur chacune
« de ses facettes; vous ne connaissez pas la CORINITHE qui scin-
« tille comme une étoile en répandant ses parfums; vous ne
« connaissez pas la LHUCIOLHINE qui est semblable à la tête du
« colibri; vous ne connaissez pas la FLUMINHALE qui change de
« couleur autant de fois qu'il y a d'heures dans le jour; vous

» ne connaissez pas la RHOSADHIAS qui répand tour-à-t
» deur du baume, du nard et de l'encens; vous ne co
» pas la PURHINHALE dans les transparences de laquel
» croit toujours voir voltiger un papillon. Qui, depui
» s'est paré de la SERRAPHIM, pierre dont la limpidité e
» plie d'étincelles ne s'arrêtant jamais? Quel est le
» quel est le roi qui a porté à son doigt un anneau
» TAIRE, sinon Bhéphramhim le plus grand des devin
» les Caïnites? — Où sont ces riches mines qui existaie
» le déluge, desquelles sortaient le BALZATHAS qui ne s'
» ne se ternit jamais, et le MHIRNÉRHIM qui ne pouvant
» aucun autre métal était pour les Sethistes l'emblême
» fidélité? Qui a pénétré ces montagnes de CHISTAL
» lesquelles sont des terres si magnifiques, des trou
» nombreux, des fruits si riches, et des poissons si ex

» Grands rois, vous êtes bornés comme le sont tous
» tres hommes! Il n'y a qu'un seul roi parmi vous qui
» vision de toutes ces merveilles : il rira de votre or e
» pierres précieuses, il rira de vos petits royaumes;
» viendra, les montagnes s'ouvriront, les mers se resse
» les glaces fondront. Il a promis à son peuple d'être
» fut un de ses rois nommé l'aimable et le magnifiq
» promis la graisse de la terre et sa vraie possession a
» les de son héritage. Les grandes choses n'ont pas en
» ru : l'or n'a pas été coulé comme l'airain ni comme le
» il n'y a pas de ville qui ait eu, comme Hénoch, un
» de mille coudées fait en Mhirnérhim battu, et incr
» plus magnifiques pierres connues de la première ra
» a vu sur une de ces montagnes en or massif le BHR
» dont la grosseur dépasse celle de deux éléphants?

» Allons, dieux terrestres, élevez-vous un peu plu
» nous donc quelles sont les générations qui habitent les
» orbes des mondes élevés. Que pensez-vous des ignés

» vent dans les régions du soleil, des grands peuples qui suivent
» ses satellites? Tout est proportionné dans votre monde à sa
» petitesse et à son resserrement. Étudiez avec désintéresse-
» ment et ne cherchez que la gloire de Celui qui a seul le secret
» de toutes ses créations, alors vous acquerrez immensément
» pour vos frères : vos plus grandes bornes sont vos cupidités,
» vos plus épaisses limites sont vos égoïsmes. Vous dites que
» la nature a fait toutes choses; je vous dis, moi, que, s'il en
» était ainsi, elle serait une mauvaise mère, car les mères se
» donnent en tout à leurs enfants, elles donnent souvent ce
» qu'elles n'ont pas, par le désir qu'elles ont de l'avoir pour
» en réjouir le cœur de ceux qui sont nés d'elles; la nature ne
» vous apprend rien de ses secrets, parce que les secrets de la
» nature sont les secrets de Celui-là seul qui l'a créée. C'est
» donc le Créateur qui peut seul vous révéler ce que vous re-
» gardez toujours à l'état de phénomène et de mystère.

» Adam savait toutes les propriétés terrestres, mais après
» que son Créateur le lui eut révélé; Hénhoch connaît toutes
» les puissances de ce que ses frères nomment la matière, mais
» il ne le sait point par lui-même : il a tout appris dans les en-
» tretiens dont l'a honoré son Dieu. Élie sait toutes les lois
» composantes et décomposantes, parce qu'il a été instruit en
» haut d'abord, puis temporairement en bas. Élie a vu le tra-
» vail de ces globes lumineux qui vous paraissent toujours
» garder leur place au milieu de ce fluide qui ne pourrait les
» soutenir, si les ferments suprêmes qui leur sont propres leur
» retiraient un seul instant leur action magnétique, aimantique
» et électrique. Élie a touché les sept ferments de la décompo-
» sition et les sept ferments de la recomposition, il a touché les
» cylindres magnétiques des attractions, et les rouages dispen-
» sateurs des déversions, il a vu les deux lois extrêmes de ce
» qui est la loi des morts et des vivants. Tout ce qui meurt
» cesse d'être dans la forme de ses temporaires manifestations;

» tout ce qui vit demeure dans la loi de manifestation. Il y a » autant de ferments qu'il y a d'âmes; et de même qu'il y a » une âme universelle, un esprit universel, il y a également un » ferment universel toujours ascendant et toujours descendant

» Élie a vu et entendu l'esprit de chaque monde. Ces esprits » sont les sentinelles des régions dans lesquelles vivent les dif» férents mondes qui sont confiés à leur vigilante et constante » fidélité; mais en même temps qu'ils sont présents aux mon» des dont ils entretiennent l'impressionnabilité propre à leu » nature, ils n'en sont pas moins dans le bénéfice et la gloir » de la présence de Dieu. Ce qu'ils voient en Dieu, ils l » voient par descendance s'opérer et s'accomplir sur l'immens » clavier de toute la création par mille et mille modes diffé» rents, quoique toujours parfaitement harmonieux.

» Il a vu l'âme de la terre qui unit aux ferments qui lu » sont propres, comme à un corps, le grand esprit répercuteu » des ordres éternels; il a vu l'âme du soleil et celle des my» riades de soleils qui éclairent et vivifient tous les autres uni» vers auxquels ils appartiennent. Les grands esprits qui son » unis à ces grands corps ignés sont ceux qui assistent inces» samment aux conseils divins, c'est-à-dire qui ont le centr » de leur gloire dans l'éternel Abîme des ferments. L'âme d » ces différents mondes est l'abîme rationnel de l'universalit » des lois instinctives existant dans l'ensemble général des ma» nifestations assignées à chaque monde, à chaque société d'ê» tres et à chaque être; l'esprit de chacun de ces mondes es » en lui-même l'abîme réflecteur et dérivateur de toutes le » lois spirituelles créées pour l'ensemble de cette nature et » chacun des modes qu'elle doit manifester implicitement ou » explicitement.

» Le ferment suprême qui est comme la loi corporelle de » ces esprits et de ces âmes se divise en sept lois particulières, » qui elles-mêmes se divisent et se subdivisent pour corres-

» pondre, prévenir, activer, reprendre ou retenir chaque géné-
» ration homminale ou animale selon la nature des esprits et
» des âmes soumis au travail corporel de ces différents modes
» d'être.

» Au-dessus de toutes ces lois et de toutes ces agences est
» la loi première et l'Agent Créateur ou la Parole; pour arri-
» ver à ce critérium absolu il faut le posséder, il faut avoir
» fait le travail de l'attirer en soi, car une fois qu'on le possè-
» de, on est au-dessus de toute loi et de toute agence. Élie a
» vu en haut comme en bas le grand fait des dissolutions cor-
» porelles; ces dissolutions ressemblent à un travail cylindrique
» dont le commencement est dans la Parole, et la fin encore
» dans la Parole. Car il n'y avait rien qui fût de soi-même et
» qui pût avoir le droit d'être, mais tout était dans la Parole;
» c'est pourquoi il est écrit : Dieu dit. Comme la Parole est
» feu et vie, dès qu'elle se manifesta il y eut du feu et de la
» vie; comme la Parole est éternelle et qu'il n'y avait rien
» avant elle, mais que ce qui est est par elle et ne peut être
» que par elle, s'il n'y avait plus rien, c'est que tout serait
» arrivé, après toutes les transformations les plus insaisissa-
» bles, à mériter de rentrer dans la Parole et à vivre en elle.

» La Parole a créé pour que les choses fussent; ce qui a
» été une fois en vertu de la justice et de la sagesse de la Pa-
» role ne peut plus ne pas être. C'est pour cela que la chair
» qui est sortie de la Parole a elle-même été prise par la Paro-
» le, afin qu'après avoir libéralement et généreusement huma-
» nisé la Parole, la Parole la spiritualisât pour son propre
» être et la divinisât par réciprocité. Celui qui est sorti de la
» Parole n'est point parole : il est non de lui-même, mais il
» est lui-même en sorte que rentré dans la justice et la sagesse
» qui étaient en la Parole quand la Parole voulut qu'il fût, il
» rentre dans l'absolu parfait de l'idée, du désir et de la vo-
» lonté qui vivent dans la Parole; il est une même chose avec

» elle non en principe mais en fait, non en nature mais en » participation, non en essence mais en crédit.

» Élie l'a vu ce Ferment des ferments qui, de sa propre » puissance, attire tout à coup le corps, l'âme et l'esprit qui » ont, dans le travail cylindrique et épurateur de leur volonté, » accompli par le feu vivant du véritable amour ce que les » différents ferments doivent accomplir par l'étendue des lois » temporaires en chaque corps, en chaque âme et en chaque » esprit, selon leur condition d'être, leur solidarité, leurs lois » affinitaires, leur développement, leur rationalité, leur force » intellectuelle, leurs clartés conscientes ou inconscientes, leur » force ou leur faiblesse natives, la continuité de leur lumière » ou l'étendue de leurs ténèbres.

» O Hommes, vous passez sur cette terre sans en compren- » dre le souverain bienfait; vous êtes chaque jour les nouveaux » témoins qui vous accusez devant le Grand Juge; vous n'avez » pas même l'amour de votre humanité : un grand nombre par- » mi vous consentirait à vivre comme l'ours, sa femelle et ses » petits, si les lois dirigeant leurs modes de manifestation, leur » étaient assurées dans les mêmes proportions qu'à ces bêtes » fauves. Vous passez devant les grands faits de votre puissance, » et vous vous livrez à certaines irritations, à certaines fièvres, » à de mortelles maladies, pour la sensation animale que vous » en ressentez. Vous vous livrez au petit ferment analogue à » celui du fumier, et vous vous réjouissez d'être promptement » réduits en pourriture! Quelques-uns parmi vous croient que » la prompte décomposition est la loi de répartition la plus » parfaite; en cela vous vous trompez : la nature ne vous a » pas été donnée pour la corrompre, mais pour concourir au » bienfait de sa perfection. Vous dites : « Quand je serai dans » la terre, je lui rendrai plus vite ce qu'elle m'a donné ». Vous » êtes dans l'erreur : ce que vous lui donnez d'impur et d'infect, » de putride et de corrompu, elle le renvoie aux ferments tri-

turateurs de vos désordres; mais ces ferments agissant dans l'assemblée des causes vitales, l'épandent comme on épand le fumier sur la terre. Les plus bas, ayant une action plus froide laissent à leurs émanations une plus dense étendue.

« Les ferments sont gradués : il y a les transversaux et les circonférentiels, il y a les pénétrants et les élevants, il y a les circulaires et les dilatants. Vous ne vous corrompez pas seul, et quand vous croyez n'être plus qu'à vous-même comme corruption, vous devenez un agent de méphitisme et de putridité aussi universels que peuvent s'étendre les lois aromatiques et volitionnelles des corps; votre vie engendre autant de générations animales et destructives qu'elle précipite en vous le flétrissant travail de votre destruction. — Sous la planète dominée par le ferment fibrineux, vous activez la nature de vos emportements et de vos surexcitations, sans comprendre que ce ferment, le plus utile à votre force et à votre puissance, vous devient, dans l'abandon auquel vous vous livrez par une habituelle indifférence des grandes lois, une cause d'affaiblissement protestant dont les protestations réitérées sous ces naturelles influences vous paraîtront au contraire des forces nouvelles, comme si la fièvre qui conduit au délire était un effet désirable et salutaire. — Dans les rapports que vous devez si parfaitement entretenir avec la planète froide dont les influences restrictives ont tant de puissance sur le défaillant travail des reins, combien de longues et inguérissables maladies proviennent des violations et des infractions que vous vous permettez, croyant à plus de bonheur par une plus grande étendue de satisfactions! — Sous le ferment dit feu vivant, qui modifie son hygiène vitale? qui étudie le choix des fruits, des légumes, des chairs et des sucs fermentateurs dont on se sert, comme si chaque chose avait été créée inconsciemment? — Sous les lois dilatantes de la planète régie par le ferment des lois germinantes, qui

» veille avec sagesse à l'observation des faits ablutifs, au
» des triturations légères, à l'absorption des liquides
» froids? — Qui a, sous le ferment torride, employé le
» les si fortifiantes et si réparatrices du chêne, du peupli
» la jusquiame et du lis? qui a tenté les sages bienfai
» l'asphodèle, les tonifications de la verveine, les trépid
» du polytricon?

» Hommes impuissants, vous augmentez chaque jour la
» me de votre impuissance! votre force ne vous quitte pas
» vous qui la chassez comme une épouse injustement flét
» votre répudiation. Vous voulez conserver une vie sol
» en tant que sentiment de vos jouissances; vous n'admet
» société que pour tirer d'elle les voluptés personnelle
» convoite votre égoïsme. Vous ne pouvez être seuls :
» qui vous a constitués dans la sagesse du présent ne vou
» placés que pour vous donner la volonté et la puissan
» vous frayer une voie plus grande dans les suprêmes hor
» de l'avenir. Vous croyez vous soustraire aux lois consci
» et rationnelles de vos solidarités et de vos affinités pro
» oh! non, un autre monde vous envahit, dès que vous v
» vous soustraire à celui dans le ferment duquel doivent
» ver ou descendre vos universelles destinées. Vous avez
» de perdre dans le partage des facultés et des dons cor
» avec ceux dont vous êtes l'émulation, la consolation, l
» le secours ou l'action complémentaire; ce sont autant d
» tes que vous laissez ouvertes dans le palais de votre
» autant de vides que vous faites dans ce qui doit être l
» nitude de votre esprit. Occupés, absorbés par votre dé
» et votre usurpation des lois extérieures, vous croyez am
» quelque chose, il ne vous revient qu'un peu d'illusion d
» durée ne peut être fixée ni pour un jour ni pour une h
» Vous croyez vous soustraire à la loi des corps; vous
» saisis par l'universelle protestation des âmes. Vous feign

» ne pas comprendre l'appel vital et moral des âmes; vous êtes » envahis et dominés par les esprits affinitaires de ceux à qui » vous vous refusez, ou auxquels vous ravissez les moyens dont » ils auraient pu faire usage pour pourvoir par eux-mêmes à » ces hôtes qui seront toujours étrangers chez vous, tandis » qu'ils eussent été en leur génération chez ceux qu'ils ont été » contraints de quitter par la raison d'une solitude contraire » aux lois sociales des uns et des autres.

» Que d'hommes dont les actions ont été admirables, et qui » finissent leur vie dans un abîme de honte et de réprobation » parce qu'au temps où ils pouvaient aider leurs frères, ils ne » s'occupèrent qu'à se grandir, qu'à élever le trône de leur » égoïsme et à étendre le sceptre de leur personnalité! Au » moment de leur épreuve individuelle, ils étendent les mains » pour s'accrocher aux anneaux de la grande chaîne de force » et de soutien, mais ils ne s'aperçoivent pas qu'ils sont tombés » dans le vide et que l'appui des anneaux qu'ils invoquent se » trouve élevé au-dessus d'eux de tous les efforts et de toute » la constance qu'ils ont mis à s'en séparer!

» O hommes, vous ne formez qu'un seul tout, vous êtes » scellés à ce nom collectif d'humanité; vos jouissances appa- » rentes, mais réelles pour vous, vous apparaîtront bientôt » sous leur véritable jour. Dans le travail des ferments répar- » titeurs vous direz : « Mais ce plaisir qu'il faut que je triture » n'était réellement pas un plaisir, cette jouissance qu'il me faut » reporter au ferment social dans lequel passent et repassent » les lois vivantes de la justice distributive, ce n'était pas une » jouissance ». Les propres clartés de l'inexorable ferment » vous répondront sans nul doute : « C'est vous qui avez donné » à la vie qui devait servir la réalité de vos rapports frater- » nels le caractère d'illusion qui vous était agréable et qui » continuait en vous cette coupable insistance à tromper vos » devoirs; le bonheur que vous vous êtes fait par l'injustice

» exige que vous rendiez à la justice la vérité de ce bonheur
» qui n'a été pour vous qu'un passager fantôme ».

» Élie est la vue de la justice et la sage lumière qui presse
» la réparation; Élie est le lien des lois qui devaient, avec les
» lois qui sont, ouvrir les libres accessions de celles qui ne sont
» pas encore. Élie est la réconciliation, non par ses propres
» mérites mais parce qu'il lui a été appris la valeur et l'appli-
» cation des mérites de Celui qui l'a envoyé! Élie a été élevé
» dans la connaissance exacte des lois génératives : il sait
» comment les pères sont coupables dès le sein de leurs mères
» et comment ils obscurcissent les voies d'avenir de leurs en-
» fants; il sait comment les enfants épaississent les ténèbres de
» leurs pères, comment ils étendent le ferment de leur passé,
» et comment ils se placent en opposants sur la brèche ina-
» chevée de leur avenir.

» Élie n'a point de temps selon ce qui est dans l'ordre de la
» terre actuelle; il vient dans le temps, mais non dans le de-
» voir auquel la génération post-édénale est engagée. Élie est
» à Dieu, il est de la génération indépendante et libre; ses fils
» sont comme lui, tant qu'ils ne demandent que la gloire de se
» donner aux secours, aux consolations temporaires et sensibles
» de ceux qu'ils ne peuvent récuser être leurs frères.

» Élie voit dans les ferments et dans la Parole : il a touché
» à la vie de toutes les choses créées; il a vu le grand travail
» des germes, il a vu les hautes transformations qui ne s'opè-
» rent que dans la clarté et la lumière, il a vu où l'âme com-
» mence, où finit la pondérabilité matérielle du corps. Il a vu
» ceux qui s'élèvent en chant et en prière, il a vu ceux qui
» deviennent terre terrestre, et ceux qui deviennent terre cé-
» leste, ceux qui pasent de la bourbe la plus horrible jusqu'à
» la goutte d'eau la plus limpide, ceux qui séjournent dans
» les eaux fangeuses et croupies tandis que les corps de leurs
» frères et de leurs sœurs montent dans l'espace comme une

» blanche vapeur. Il a vu ceux qui restent des siècles cloa-
» que et limon, tandis que leurs frères et leurs sœurs montent
» dans les cieux sous la forme d'une larme baptismale; il a
» vu ceux qui rejetés par tous les ferments purs retombent en
» miasmes et en contagion pour s'épurer dans les dissolvants
» les plus repoussants d'une nature étrangère. Il a vu la lutte
» des corps délétérisés tendant à se soustraire aux putridités
» et à la corruption qui les gagnent par la loi des rapports sous
» des modes différents; il a vu la haine des essences qui dure
» encore après de longs siècles.

» Il a vu ceux qui devenaient air pur et qui étaient attirés
» avec passion par les ferments attractifs, il a vu les vrais ai-
» mants s'élevant en feu, les dévoués s'élevant en flamme, les
» actifs et les féconds dans le ministère des transformantes dis-
» pensations s'élevant en lumière. Il a vu les saints martyrs
» de la Parole s'élever en esprit, et les pères de leurs frères s'é-
» lever en gloire; il a vu ceux qui s'endorment dans les cares-
» ses de la Parole, et ceux qui meurent dans les colères de la
» chair; il a vu ceux qui entrent dans les domaines divins sans
» avoir à subir la stagnation de leur âme aux portes de chaque
» ferment par lequel doit passer leur corps. Il a vu les heu-
» reux, les saints et les élus.

» Les HEUREUX sont placés dans la condition des miséricordes
» qu'ils ont méritées, ils participent au bien suprême, ils ont
» certaine étendue de lumière, ils jouissent des délices et
» des harmonies divines dans le ferment éternel du Principe
» Créateur.

» Les SAINTS ont acquis les élévations du domaine de la grâ-
» ce, ils sont dans les majestueux ferments de la justification,
» ils participent à tous les actes de sainteté qui correspondent
» à la loi qu'ils ont le plus fidèlement accomplie, ils voient la
» justice de Dieu en lui-même, en eux et en toutes choses.

» Les ÉLUS sont les seuls rois du royaume éternel, ils ont

» accès dans tous les ciels et dans tous les cieux, ils sont dans
» la plénitude du Ferment des ferments. Ils sont les vivantes
» similitudes de la Parole; on la voit en eux, et ils se voient
» en elle. Les plans divins leur sont connus; ils participent à
» leur accomplissement et à leur consommation, dans les mê-
» mes proportions que la Parole manifestée. Ils ne cessent pas
» d'être dans les lois intimes de la puissance, de la lumière,
» de la sagesse et de l'amour. Ils ont acquis l'obéissance du
» ferment des formes, ils conduisent toutes les transformations
» de leur corps selon l'ordre le plus parfait et le plus digne de
» similitude avec le corps dans lequel s'est manifestée la Pa-
» role, ils vivent dans tous les ferments sans en subir la loi
» dominante; leurs âmes entrent dans les rapports les plus ab-
» solus avec toutes les âmes qui les intéressent et qu'ils consi-
» dèrent comme étant appelées par la Parole à un concours de
» bien plus harmonieux et plus universel. Ils ont action sur
» toute la nature spirituelle contingente de la leur, soit comme
» ascendance ou comme descendance; ils marchent selon le
» progrès divin, unis sans cesse aux anges gardiens particu-
» liers des hommes et des cités; ils peuvent apparaître sans
» appel et sans ordre; ils voient dans la Parole ce qui lui est
» glorieux et agréable.

» L'élection ne s'obtient que par le triple labeur du corps,
» de l'âme et de l'esprit : il y en a peu qui l'obtiennent dans la
» vie purement intérieure, peu qui soient élevés à ce degré
» avant d'avoir passé par les ferments du feu et de la lumière.
» L'homme qui s'est fait semblable à la Parole, qui s'est incarné
» comme elle dans la manifestation extérieure, qui a créé, qui
» a éclairé, illuminé, après avoir fait tout cela en lui-même
» dans le principe actif de son élévation, celui-là ne meurt pas,
» il s'endort dans les formes exactes de la Parole qui est vrai-
» ment vivante en lui; il monte en corps et en âme dans le fer-
» ment des ferments; il est présenté non au tribunal divin, mais

« au trône de Dieu; il est placé non dans la balance, mais sous « le diadème gagné par la Parole divine, et il est proclamé « par le Principe souverain, par la Lumière et par la Parole, « l'élu du Très-Haut, la gloire du ciel, le nouveau diadème « de la Parole incarnée. Alors toutes les lois du commence« ment, du milieu et de la fin lui sont présentes; le Principe « des principes le couronne de force, la Lumière le revêt de ses ineffables clartés, et la Parole lui remettant le sceptre de sa royauté, crie aux cieux des cieux, au ciel et à la terre — VOICI MAINTENANT CELUI QUI RÈGNE AVEC NOUS DANS L'ÉTERNITÉ DES ÉTERNITÉS.

« De ce moment, le corps de l'élu divin jouit des propriétés de son état glorieux; ce qui reste à la terre est la partie purement adhérente qui doit lui revenir, mais cette partie, soit qu'elle se décompose, soit qu'elle conserve les impressions ou la moulure du sujet rentré dans les trésors éternels, n'en manifeste pas moins, par son contact visible ou invisible, une sensation heureuse et consolante, soit comme parfum allégeant les putridités de son voisinage, soit comme onction pour les âmes contraintes à suivre la lente décomposition matérielle des corps qui leur appartinrent, soit comme antidote aux vivants, leur communiquant la vertu de force que l'élu s'est acquise dans son indissoluble union avec la vie de la Parole, force qui le mettait au-dessus de tel ou tel assujétissement, ou qui lui a servi pour le dominer dans la lutte matérielle qu'il eut à soutenir en ce genre ou en ces genres.

« La plus grande élévation pour celui qui sent l'appel de la Parole, c'est d'être dans son corps, dans sa vie, dans ses actes avec ses frères, ses amis et ses ennemis, ce qu'il aime à être et ce qu'il sent devoir être dans les différents modes de son économie intérieure. Rien ne doit être forcé chez l'homme qui sent et qui comprend la Parole, il doit être toujours dans sa possession naturelle : naturel selon la sage et ration-

» nelle nature du corps et du cœur; naturel selon la saine et
» vivante nature de l'âme; naturel dans les connaissances et
» les clartés par lesquelles Dieu visite son esprit; éviter de s'é-
» lever contre la nature, et se souvenir en toute chose que s'il
» en est le dieu visible, c'est pour en être la première dignité,
» la gloire sensible et l'amour protecteur. Qu'il étudie ce que
» la Parole pouvait être, est et sera toujours dans l'intérieur
» du Principe éternel qui l'engendre; qu'il soit ainsi dans son
» propre principe sanctuaire de son intérieur. Mais comme la
» Parole s'est manifestée dans l'extérieur conformément à sa
» dignité et à sa gloire intérieure, qu'il en soit de même pour
» lui; et comme la Parole a pris la loi de manifestation qui
» était la plus parfaite et la plus salutaire pour tout ce qui
» était appelé à connaître sa manifestation extérieure, qu'il en
» soit de même pour ceux qui la reconnaissent, la croient et
» veulent vivre dans son union. — C'est ainsi qu'ils justifieront
» la Parole, car elle a dit : JE ME SUIS RENDUE VISIBLE UNE FOIS:
» DEPUIS CE TEMPS J'AI TOUJOURS ÉTÉ VISIBLE. C'est ainsi qu'Élie
» a vu Celui qui est venu le premier, et qu'il a vu dans ceux
» qui viennent, le vivant et suprême caractère des véritables
» élus.

» Élie a assisté à l'élection de la Parole : dès que les fer-
» ments furent créés, elle s'offrit pour être leur complément et
» le couronnement de leur fin; tout ce qui était créé pour être
» manifesté sous les formes non manifestées encore fut éclairé
» de la lumière même dont s'éclairait la Parole. Elle fut accla-
» mée par sa loi de nature intérieure, par le Principe qui est
» son incessante et immuable production, par la lumière de l'A-
» mour dont elle aime son Principe et duquel elle est toujours
» consciemment et intelligemment aimée; elle fut approuvée
» par toutes les créations constituées dans le ferment des êtres.
» Ce qui était dans le mode de son être pouvait vouloir n'être
» pas, soit dans la loi déterminée, soit dans les modifications

» harmonieuses de cette loi. L'abîme des ferments fut ouvert; » tous les ferments du temps et des éternités étalèrent, sous » l'éclat le plus manifeste des clartés et des lumières propres » à la Parole, toutes les infinités transformatrices, élévatrices » et divinisatrices qu'ils contenaient, existant dans l'ensemble » intérieur des desseins non accomplis de la Parole.

» Tous les êtres pouvaient rester à ce degré sans avoir à » parcourir les lois de mérite, d'épreuve, de développement ou » d'accession; mais comme la Parole est toute justice, toute » sagesse, toute lumière, toute beauté, toute grandeur et toute » amour, l'acclamation éternelle fut générale. Le projetible » voulut être fait et fait accompli; c'est pour cela que LE PREMI- » ER ÊTRE RÉALISÉ fut nommé universellement et éternellement » le critérium de toute manifestation et la grande synthèse des » formes êtrales par lesquelles chaque être réalisé prendrait sa » voie de manifestation. Cet être synthétique extérieur fut » donc placé au-dessus des ferments correspondant au grand » abîme, et il n'eut au-dessus de lui que le Principe générateur » de la Parole, la Parole, l'Amour par lequel elle est aimée de » son Principe et par lequel également son Principe est aimé » d'elle! Partout où le Principe des principes détermine la » manifestation des lois intimes et communicables de sa Parole » le créé synthétique modifie de ses réfractions élaborées dans » les propres complaisances de la Parole même, les tons d'é- » tendue, de pénétration, d'éloignement ou d'opposition exi- » stant dans les ferments éprouvateurs ou émulateurs auxquels » sont soumises toutes les créatures qui ont désiré, voulu, de- » mandé et acclamé leurs lois.

» Qui a touché les grandes sciences du Ciel et de l'Éden? » Qui a lu le livre des connaissances que la Parole dut modi- » fier pour la tremblante race de descendance? La Parole en » a apporté la pure essence à la terre; et remontant le majes- » tueux cours de chacun des ferments subdivisés pour la vaste

« pluralité des mondes, elle porta en chacun d'eux la même
« mesure distributive qui leur était utile et salutaire comme
« pouvoir sur le passé, comme puissance dans le présent et
« comme action de droit électif dans la nature des générations
« à venir.

« L'Éternel l'a dit au conseil des siens et à la défense des
« préposés au grand chaos des infractions humaines : — « Je
« me suis réservé des jours uniques pour le bonheur et la gloi-
« re de mes créatures. En ces jours je forcerai leur ennemi à
« se retirer de devant elles. J'ouvrirai à l'entrée de mon règne
« glorieux LE LIVRE ÉTERNEL, LE GRAND MONUMENT; les nuages
« se dissiperont. Le fils de celui qui est venu dans l'égarement
« de mon peuple viendra ouvrir le mystère des eaux; et le
« fils de ce fils généré dans l'élément spirituel du Moyen des
« moyens brisera les nuées du sanctuaire; il écrira avec du feu
« LE LIVRE DE LA LUMIÈRE. Je le tiendrai dans les liens du fer-
« ment secret. Je le ferai répandre la parole devant ceux qui
« sont morts sans l'entendre. Je le mettrai à part ainsi que
« ceux que j'élèverai avec lui. Je le préparerai et l'épurerai
« pour le mettre à même de pénétrer les grandes lois de la dé-
« livrance de ses frères. Je le tiendrai captif pour qu'il grave
« sur la pierre éternelle les visions divinatrices du commence-
« ment. Je donnerai en lui et en sa vie le droit qui appartient
« à la grande loi de nature dont tant cherchent à s'affranchir
« pour se glorifier eux-mêmes et non pour me glorifier ».

« J'ai vu ces temps, moi qui les ai fixés sur des tablettes et
« qui les ai annoncés à la première génération; j'ai vu ceux
« qui entendent la parole médiate pour entrer dans le travail
« et les mérites de l'immédiatité; j'ai vu ceux qui s'incarnent
« en elle. Car en ce temps elle est chair, et CELUI QUI LA DIS-
« PENSE est semblable à l'homme qui engendre; ses générations
« vivent, elles se fortifient de la substance qu'il leur livre, sans
« que l'ennemi en puisse rien distraire. Je l'ai vu! ceux qui

aient des yeux ne le voyaient pas, et ceux que servaient s lois de l'ouie ne l'entendaient pas. Les invisibles se leaient et prenaient les voies de la sainteté, tandis que les visibles descendaient dans les sentiers humides de la fatigue et de l'ennui. Je l'ai vu! il tendait les cœurs comme le chasseur tend son arc, il élargissait les âmes comme l'homme aime à élargir son domaine, il grandissait l'esprit comme l'enfance désire grandir; mais semblable au chasseur prudent, il ménageait l'arc, il le détendait avec tendresse et avec passion, parce qu'il aimait cet arc qui n'était pas le sien, mais celui qui ouvre la voie aux flèches ou qui la leur ferme. Il resserrait l'âme, afin qu'elle s'identifiât avec la plénitude disposée dans le travail de son élargissement; il arrêtait l'esprit lui rappelant qu'il était uni à une dualité sans le concours et la tendresse de laquelle il ne pouvait prétendre à sa complète délivrance.

• Je l'ai vu ardent, passionné pour tout ce qui était la gloire de son Dieu et celle de l'universalité des créatures. Naturel dans sa vie, la raison présidait toujours à ses descriptions et à ses enseignements; naturel dans son âme, il ne compromettait point l'honneur ni la dignité des choses élevées pour en nimbiliser son front devant ses frères. Il corporifiait son âme pour la mieux faire comprendre à ceux que son verbe devait éclairer; il ne s'étayait point sur les pénétrations que lui donnait la lumière qu'il recevait comme il recevait un jour nouveau, une nuit nouvelle. Il était ferme, parce qu'il savait où il plaçait son pied; il était fort, parce qu'il ne s'enivrait pas; il était calme, parce que s'effaçant il attendait ce qui devait lui être donné pour l'assemblée générale ou pour la société particulière; il était clair, parce qu'il ne s'adonnait à aucun système, mais simplement à ce qu'il comprénait et à ce qu'il sentait être la vérité ou y conduire; il était impartial, parce que le bien qu'il dispensait n'était point regardé

« comme sien, mais celui de la Sagesse qui donne comme elle « veut, tant qu'elle veut et à qui elle veut. Il aimait, parce « qu'il ne cherchait dans les lois suprêmes qui lui étaient révé- « lées que cette raison d'amour infini base réelle de toute divi- « ne révélation.

« Je l'ai vu, il s'élevait comme un cèdre qui a su vaincre les « aridités d'une terre déserte. Je l'ai vu, il s'étendait comme « une chaîne de fer dont les anneaux s'orifient par un travail « successif. Élie l'a visité comme un père visite son fils; mais « ce qui l'a élevé et éclairé, c'est la visite de la Parole et de « ceux qui continuent dans l'ordre des lois universelles les mo- « des et les formes manifestatives de la Parole.

« Je l'ai vu, la Parole le conduisait dans les ferments de la « nuit au milieu de ces mondes dont la vie inconnue à sa géné- « ration ne s'en prépare pas moins pour le grand jubilé des re- « mises et des réconciliations. Je l'ai vu parlant dans l'abîme « du ferment de la nature végétale, et les corporifiés de cette « nature lui répondaient et le bénissaient. Je l'ai vu, non avec « sa forme, mais dans sa volatile essence, s'entretenant avec « l'âme de la terre et confondant les esprits des sels, des atô- « mes, des fluides, des métaux et des fusions qui leur sont pro- « pres. Je l'ai vu assis sur les bords glissants du ferment des « décompositions : la Parole et les élus s'entretenaient avec lui, « lui montrant les unions partielles et générales des esprits « qui ne tendent que vers les choses profanées et corrompues; « je l'ai vu les pénétrant dans les moindres molécules, et les « touchant dans les miasmes les plus étendus. Je l'ai vu assis- « ter à la décomposition de l'eau la plus pure et en toucher la « partie aqueuse, la base solide et la vaporisation. Je l'ai vu « suivant le corps des siens dans les assimilations terrestres, « dans les filons conducteurs de la germination, dans le déve- « loppement des germes, dans la sève vivifiante, dans l'élé- « mentarisme fluidique des herbes et des plantes, dans les vo-

» litions essentielles qu'elles produisent, dans les arômes et les
» parfums qui émanent d'elles, dans le ferment attractif qui les
» reçoit pour les épurer avant de les livrer à un autre ferment
» plus subtil et plus élevé.

» Je l'ai vu, dans les démonstrations que lui faisait la Parole,
» toucher dans chaque corpuscule l'esprit qui y trouvait une
» adhérence suivant la nature de ses passions et les affinités de
» création et de procréation communes à sa nature et à la na-
» ture de l'être positivement et affirmativement humanisé. Je
» l'ai vu étudiant sous les saintes et pénétrantes clartés de la
» Parole les ferments externes du corps des élus : il n'était
» point troublé des bienfaits provenant du contact de ces corps
» ou de l'élémentarisation qui leur appartient; il a vu comment
» tel contact guérit la cécité, comment tel autre guérit la
» surdité, et ainsi de suite jusqu'à la première déviation et
» la première maladie du corps humain, parce qu'il a vu d'où
» chaque maladie tire son origine, où commence la première
» déviation.

» O siècles, ô siècles! vous avez servi aux hommes à se cor-
» rompre et à se perdre; vous êtes passés, et les hommes ont
» été emportés par vous sans vouloir même étudier l'itinéraire
» de leur voyage. QUAND LE CIEL AURA DÉCIDÉ LE TRAVAIL DU
» LIVRE ÉTERNEL, VOUS AUREZ REÇU LES PREUVES INCONTESTA-
» BLES DE CETTE GÉNÉRATION QUI VIT AVEC VOUS DÈS LE COMMEN-
» CEMENT ET QUE VOUS N'AVEZ PAS VOULU CONNAÎTRE LÉGITIME-
» MENT, ELLE VOUS DOMINERA : ceux qui devaient être par vo-
» tre vie vous presseront de telle sorte que ne les comprenant
» pas dans les fins qu'ils réclameront aveuglément, vous vous
» livrerez à leur direction jusqu'au péril de votre vie. Vous
» aurez contre vous ceux qui devaient être, ceux qui ont été
» et ceux qui veulent être dans les différents ferments de vos
» lois naturelles, spirituelles et divines; alors vous croirez que
» la nature s'est trompée, que le Principe vivant et régulateur

» n'existe plus et n'a même jamais existé. Vous verrez la
» ture sans Dieu, et vous vous placerez vous-mêmes au-
» sous de la nature en tentant de vous soustraire aux lo
» sages de l'harmonie qu'elle vous révèle; vous verrez dan
» désespérant effroi, des monstruosités si horribles, des cri
» si hideux, des choses si effrayantes que votre intelligenc
» votre cœur tomberont dans la plus complète indifférer
» dans les plus profondes négations et dans les plus poign
» désespoirs. Vous aurez près de vous le baume réparat
» mais sa seule vue vous repliera sur vous-mêmes ne pou
» croire trouver en Dieu une bonté que vous ne verrez
» presque en personne.

» L'ordre naturel sera partout interverti; l'homme ne
» plus qu'en lui-même. De grandes idoles surgiront comm
» l'envi, elles s'envelopperont toutes devant vous du nimb
» leurs serments et de leurs promesses : le mensonge sera
» un trône, la fourberie sera couronnée, l'hypocrisie sera a
» rée, le vol masqué sera applaudi et béni. La piscine
» saints sera couverte d'huile à sa surface, et le fond sera re
» pli de dévorantes épines. Les cordiaux divins seront prépa
» par des cœurs gangrenés, et filtrés par des âmes charb
» nées. La bénédiction sera dans le geste de ceux qui s
» destinés à la répandre; n'en ayant pas la foi ils la vendro
» ils l'échangeront contre les mille futilités de la terre et
» la vie.

» La société fermentatrice devant disposer les hommes à l
» lection ne livrera ses soins, son intelligence et son applicati
» qu'à se faire élire elle-même dans le royaume sensuel et cr
» de l'orgueil et de la domination; les consacrés au bris
» liens en forgeront sur l'autel même de Celui qui ne leu
» donné son nom que pour continuer par eux la vie de sa te
» dresse et de sa pitié. Les saints de la maison divine délil
» reront comment ils doivent s'y prendre pour ne point heu

» ter les trop vives passions du peuple et les compromettantes
» susceptibilités des rois; alors ils renouvelleront le mode de
» leur héritage; ils se rangeront du côté des tueurs et des vo-
» leurs, leur donnant le prix de l'innocence qui ne possède rien
» à leurs yeux, et ils livreront à la fureur du peuple le juste
» affublé de toutes les hontes qui sont en eux et qu'ils s'habi-
» tuent à croire toujours invisibles.

» O siècles, ô hommes, vous boirez l'humiliation au-delà
» mille fois de ce que la première race a bu les eaux de son
» châtiment. Vous serez sans foi en Dieu, sans foi dans la na-
» ture, sans foi entre vous, sans foi en vous! Vous parlerez de
» justice, de sagesse, de vérité, de confiance, d'ordre et de li-
» berté; mais montés sur les rouages inexorables de vos pro-
» pres ferments, vous serez broyés par eux, et cela sans com-
» passion et sans pitié, parce que ces ferments seront aigui-
» sés dans les corrodants acides de vos égoïstes réactions.
» Vous n'aurez plus de temps pour la vérité, vous n'aurez plus
» de goût pour la justice; les bourreaux de la veille feront pla-
» ce aux bourreaux du lendemain, les traqués de la veille se-
» ront les traqueurs du lendemain, les suspicions, les accusa-
» tions se succèderont sans cesse jusqu'à la grande conflagra-
» tion dans laquelle la part de l'homme étant faite, Dieu fera
» la sienne.

» O siècles, ô hommes, dès que vous êtes vous travaillez le
» ferment corrupteur qui emporte ceux qui vous succèdent;
» vous donnez chaque jour à la terre, non le corps qu'elle vous
» a donné, mais un corps empoisonné qu'elle travaille et qu'elle
» épure en vous rendant avec justice votre poison. Mais vous
» arriverez à ce que le virus corrupteur sera si étendu que le
» sein de votre mère en sera attaqué; alors son lait sera atteint
» de ces germes cancéreux. Vous les retrouverez donc dans
» votre descendance, vous les reprendrez dans le sang des bê-
» tes et dans le suc des fruits, vous les avalerez dans l'eau que

» vous boirez, dans l'air que vous aspirerez; étiolés, atrophiés,
» vous traînerez une vieille jeunesse, vous commettrez tous les
» crimes, vous pratiquerez tous les vices, comme l'homme sage
» et juste accomplit les lois de justice et de sagesse, et comme
» il aime à pratiquer les plus pures et les plus nobles vertus.

» O siècles, ô hommes, si Dieu se détournait de vous com-
» me vous vous détournez de lui, il y a longtemps qu'il n'y
» aurait plus sur votre terre ni hommes ni humanité. Il faut
» que les desseins de l'Éternel s'accomplissent; vous ne voulez
» pas être réellement heureux dans l'honneur qui vous est
» offert de concourir à leur accomplissement, ils ne s'en accom-
» pliront pas moins malgré les peines, les douleurs et les tor-
» tures auxquelles vous vous soumettez pour qu'ils ne puissent
» s'accomplir en vous ou par vous. Vous voulez le bonheur et
» la paix selon que vous les comprenez individuellement; si le
» Souverain Maître accédait à cette diversité de désirs et de
» conceptions, jamais enfer ne pourrait être plus terrible : le
» bonheur de l'un serait la damnation de l'autre, les délices de
» celui-ci les poisons de celui-là, les goûts des uns la condam-
» nation et la mort des goûts d'autrui. Vous êtes créés pour
» vivre socialement : vous avez en vous les lois vivantes de
» l'unité et de la divisibilité; vous êtes un et vous êtes tous.
» Sortis d'un principe unique vous devez être multiples selon
» que l'a été le Principe duquel vous êtes sortis; vous êtes so-
» lidaires en principe et en fait, vous êtes responsables en tant
» que tout et partie. Vous êtes les producteurs du mal, les
» agents de ses ravages, les continuateurs de ses oppositions;
» mais créés d'une source pure, il vous est indispensable de
» rentrer dans l'origine de votre pureté : sous la trompeuse
» apparence de ne le pas vouloir, vous ne cessez de protester
» contre cette obstination soit dans ceux qui ont été, soit dans
» ceux qui sont, soit même dans ceux que vous voudriez qui
» fussent.

« O siècles, ô hommes, vous ne vous êtes pas faits vous-» mêmes, et vous dites chaque jour : « Où allons-nous? que » devenons-nous? que serons-nous »? Si vous vous étiez faits, » ces questions rationnelles et légitimes seraient absurdes ou » oiseuses si elles n'étaient le fruit d'une maladie de vos facul-» tés. — Vous avez cherché la vérité, dites-vous; mais quand » elle s'est présentée, vous ne l'avez regardée qu'en ce qui » ébranlait tel ou tel de vos organes dont vous aimiez à sentir » l'ébranlement, vous ne l'avez pas reçue pour étudier son en-» tier, pour lui donner le temps de découvrir tous ses charmes » et aussi toutes ses répugnances, toutes ses beautés comme » aussi toutes ses délicatesses. Vous avez dit : « J'aime la vé-» rité »; mais vous avez aimé d'elle ce qui vous la soumettait » et ce qui ne pouvait gêner vos autres amours. Vous ne l'a-» vez pas aimée la première avant toute chose et avant vous-» mêmes; vous ne lui avez point sacrifié tous ces amours rivaux » qui la contristent et la contraignent dans sa dignité à de-» mander le divorce.

» Vous avez dit : « Je me suis offert pour la vérité, j'ai com-» battu pour elle, je me suis sacrifié pour elle ». Quand on » s'offre à la vérité, on s'y offre sincèrement, pleinement et ab-» solument; quand on combat pour elle, on est contre tout ce » qui n'est pas elle, même en soi, on ne transige avec aucun de » ses ennemis, et on évite de se lier avec les neutres; quand » on se sacrifie à la vérité, on est dans la complète résolution de » renoncer à tout ce qui n'est pas elle, de ne servir, de ne con-» naître, de n'aimer et de ne vouloir que ce qui lui plaît et peut » être digne de lui plaire : le corps, l'âme, l'esprit, les forces, » la vie, sont dans leur particularité et dans leur ensemble con-» sacrés à sa confession soit intérieure, soit extérieure, soit » particulière, soit publique ou générale. Ne pas être dans la » vie de la vérité pour un soupir, pour une pensée, pour une » manifestation quelconque, c'est attenter à une des lois stipu-

» lées dans le contrat d'alliance passé avec elle devant le tri-
» bunal divin, c'est la blesser dans ce qu'elle a de plus sensible
» et de plus délicat, tout en ayant l'air de ne le point vouloir
» faire, dès-lors c'est faire une avance à une de ses deux mor-
» telles ennemies, l'hypocrisie et la fraude, quand ce n'est pas
» les recevoir positivement toutes les deux ensemble.

» O siècles, ô hommes! c'est ainsi que votre malheur a com-
» mencé, c'est ainsi que les administrateurs et les ministres des
» secours divins ont envahi peu à peu la gloire que cette divine
» Vérité répandait sur le tabernacle de l'alliance de Dieu avec
» les hommes, c'est ainsi que les pères ont souillé la tendre
» efflorescence du cœur de leurs enfants, c'est ainsi que les
» premiers adultères ont commencé, c'est ainsi que le juge a
» glissé peu à peu jusque dans le fatal abîme de l'iniquité, c'est
» ainsi que le prince a pris l'arme du despotisme. Il entendait
» dans sa conscience la voix du peuple qui l'accusait; alors
» comprenant vite que cette même voix le pourrait bientôt con
» damner, il prit toutes les mesures possibles non pour l'apai-
» ser, mais pour la faire taire ou plutôt pour l'étouffer. C'est
» ainsi que le premier roi fut le premier bourreau. Tout hom-
» me qui n'est pas ardemment passionné pour la vérité, fera
» toujours quelques victimes à proportion de son élévation ou
» du pouvoir placé en ses mains.

» O siècles, ô hommes! la Parole vous sera connue; mais
» comme elle vous affirmera qu'elle est la vérité, vous la ré-
» cuserez, vous la poursuivrez, vous la jugerez, vous la con-
» damnerez, vous lui ferez subir le supplice des infâmes, et
» cela, parce qu'elle tuerait l'erreur qui est en vous; parce
» qu'elle vous montrerait à tout instant la fange qui bouillonne
» dans votre cœur, et l'ordure qui suinte dans votre âme. Ne
» voulant pas avoir la honte d'épurer votre âme et votre cœur,
» vous épuiserez sur elle vos haines, vos vengeances et vos
» colères; mais vous vous serez trompés : dans les supplices

» que vous lui aurez fait subir, la loi qui est en vous, malgré » vous, vous saisira à son tour, et vous serez traités par elle » dans les mêmes termes que vous l'aurez traitée.

» O siècles, ô hommes! Élie et Hénhoch se retrouveront » avant que vous n'ayez trouvé le grand remède aux grands » maux que vous aurez vous-mêmes créés contre vous. L'in- » justice vous poursuivra, tour à tour, famille par famille, » ami par ami, société par société, peuple par peuple, nation » par nation. Vous vous élèverez contre les mauvaises passions » des hommes que vous traiterez d'égoïstes; vous maudirez la » main armée de milliers de Caïns que vous aurez enfantés : » car ils ne tueront pas seulement leurs frères, mais ils profa- » neront le sein de leur mère, et après l'avoir souillée, ils » l'égorgeront; ils feront porter le joug à leur père, ils lui » tiendront la tête courbée, et s'ils ne l'étranglent pas, ce sera » pour jouir plus longtemps de sa honte et de sa dégradation.

» O siècles, ô hommes! vous avez répudié la Vérité, en » voulant imposer quelques-unes de ses lois à ceux qui vous » voyaient commettre publiquement l'adultère; mais votre au- » torité a été méprisée. Ce que viole le grand n'est plus sacré » pour le petit; ce que l'homme élevé outrage n'est plus rien » pour celui qui en comprenait la dignité et la sainteté dans le » respect et l'honneur de ceux qui le lui proposaient comme » une chose digne, grande et sainte. Le temple, le sanctuaire » et l'autel ne sont pas saints pour ceux-ci plutôt que pour » ceux-là; c'est le temple de Dieu, le sanctuaire divin, l'autel » sacré, ou ce n'est rien qu'une maison sociale, un lieu de réu- » nion et un théâtre. Alors ceux qui ont besoin de Dieu, qui » croient en Dieu, ne reviennent au temple que pour adorer » Dieu, ils ne veulent voir dans le sanctuaire que le ministère » d'une divine dispensation, et dans l'autel qu'un monument » de médiation, d'expiation et de bénédiction. Violez-vous, » outragez-vous, profanez-vous devant le peuple ces monu-

» ments de son respect et de sa foi, son respect s'affaiblira, s
» foi s'effacera, et ce qu'il considérait comme l'œuvre de Die
» il ne le verra plus que comme un appât à sa faiblesse, u
» imposition blessante à sa raison et un outrage à sa digni
» Il ne s'expliquera pas tout d'abord; mais il n'y aura bien
» plus en lui que le fait mécanique de l'habitude. Les dieu
» sont partis; à lui donc de s'en faire tels que son ignoranc
» les conçoit, ou tels que son imagination les rêve.

» O siècles, ô hommes! Élie et Hénhoch sont au milieu d
» vous; ils sont encore sous le mystère de la Parole. L'un a
» pris là son feu à la foudre, il plane sur vos édifices les plu
» élevés; vous ne le comprendrez pas, il a suivi chacun de vo
» hauts lieux. Vous l'accuserez de se contredire, vous lui re
» procherez d'avoir accusé ce qu'il défendait, ce qu'il soutenait
» parce que vous ne cherchez pas la vérité dans la descent
» de ses degrés. Son père l'a produit dans les nuées sombres
» il marche comme les ouragans et comme les tempêtes, i
» parle comme la trombe : c'est qu'il a été placé sur chaqu
» ville, sur chaque peuple et sur chaque nation. Lié aux con
» ditions naturelles de son siècle et de sa manifeste génératio
» il a dit au premier degré : « Mais ce que les yeux de mo
» corps voient est beau et bon ». Il en a dit autant au secon
» et au troisième. Alors, il a été porté près des grands, pr
» des princes, près des rois, il a entendu ce que disait leu
» bouche, et il a dit : « Mais ce que ces hommes-là disent e
» beau et bon ». Il a été porté tout près de l'arche qu'on disa
» sainte, il s'est humilié dans son âme et dans son cœur. O
» lui a parlé lumière, amour et vérité; le prince des ministre
» était entouré d'hommes couverts d'une livrée qu'ils nom
» maient divine. Il a vu le diadème saluer la tiare, il a vu le
» sceptre s'incliner devant les clés célestes, il a vu la pourpre
» impériale s'effaçant devant la mémoire des courageux mar
» tyrs de la foi et de la sainte liberté, il a entendu des chants

» qu'il croyait étrangers à la terre, il a vu des vieillards incli-
» nés dans la fumée d'encens, il a dit encore : « Tout ceci est
» beau et doit être bon »!

» Mais le temps est venu, et l'esprit de son père l'a pénétré;
» alors, il a vu dans le vivant éclat de la vraie lumière : les
» ombres se sont écartées, l'intérieur s'est étendu sur l'extéri-
» eur. Il a eu peur, il a pleuré, il a gémi, il a voulu se taire;
» l'Éternel a touché son cœur avec la flèche de sa justice, tandis
» que l'ange des décrets a placé près de lui le fulgurant burin
» de la répression. La voix de Celui qui l'a engendré dans la
» génération libre s'est fait entendre aux vastes libertés de sa
» conscience; il a réuni en lui les fibres endormies de ses pre-
» miers jours et il lui a dit : « Élie est levé, pourquoi ne mar-
» chez-vous pas? Élie se forme, pourquoi ne tonnez-vous pas?
» Élie prie, pourquoi n'éteignez-vous pas ces blasphêmes qui
» dominent dans la maison des princes et dans la maison de
» Dieu »? Le Tout-Puissant a ensuite crié lui-même : « FILS
» D'HÉNHOCH, FILS D'HÉNHOCH, VOTRE HEURE EST VENUE, DÉ-
» COUVREZ LES TRÔNES ET OUVREZ SANS PITIÉ LES TRIPLES RIDEAUX
» DU TEMPLE »! — Hénhoch s'est levé et sa voix a retenti com-
» me celle du tonnerre. Ceux dont il montrait la fraude et les
» crimes se sont écriés : « Qui le croira? il nous a salués pu-
» bliquement, il nous a confessés devant les peuples, il s'est
» humilié à nos genoux »! Mais leur supplice n'en a pas moins
» commencé, et leur orgueil n'en a pas moins été frappé!

» O siècles, ô peuples! voici votre temps accompli : Vous ne
» marchez pas vers la fin des choses, mais LA FIN DU MAL S'AP-
» PROCHE, mais LE CHAR DE LA JUSTICE S'AVANCE. Vous ne vou-
» lez ni d'Hénhoch ni d'Élie, vous voulez des hommes qui
» vous flattent et qui vous trompent, vous voulez des appro-
» bateurs et des complices, vous aimez les courtisans, les hy-
» pocrites et les apostats. Levez les yeux en haut! Qui est votre
» Dieu? est-ce le Roi pauvre, est-ce le Roi victime, est-ce le

» Dieu sacrifié? ou bien sont-ce les pierres de vos temples,
» de vos sanctuaires et le bois de vos autels?

» O siècles, ô hommes! vous serez jugés par la pierre,
» l'or, par l'argent et par le bois. Vous croyez rejeter É
» vous croyez l'étouffer sous vos anathèmes, vous croyez
» perdre dans l'esprit de la vie et de la vérité; poursuivez
» poursuivez-le encore! faites, grandes assemblées, ce que v
» avez fait déjà tant de fois. Vous direz : « C'est un imposteur
» ce sera sa gloire, car vous regardez comme des impostu
» les grands préceptes de Celui dont vous portez le nom et q
» a été attaché au bois. Vous direz : « C'est un impie »!
» sera sa gloire, car vous regardez comme impies les grand
» lois de Celui qui est venu pour annoncer la délivrance a
» pauvres. Vous le traiterez d'ivrogne et d'impudique; ce s
» ra sa gloire, parce que c'est ainsi qu'a été traité Celui c
» dénonçait au peuple les enivrements de l'orgueil et les pr
» stitutions des hypocrites qui pillaient, tuaient et violaient
» son nom. Vous direz : « C'est le fils de Sathan »! ce sera
» gloire, car c'est ainsi que vous traitez Celui qui vous a é
» blis dans sa maison, puisque vous élevez et adorez tout
» qu'il est venu abattre et condamner. Vous direz : « S'il ét
» Élie, n'est-ce point à nous qu'il s'adresserait »? en cela v
» prouverez que vous n'êtes pas avec l'Esprit de lumière et
» vérité, car Élie est nommé l'HOMME DE LA TRIPLE ALLIANCE,
» LIVRE OUVERT, l'ARCHIVISTE DES LOIS D'ORIGINE ET D'ÉLECTI

» Élie est venu dans l'alliance du PEUPLE CORPS; mais il d
» revenir dans la génération du PEUPLE ÂME, parce que sa
» nération étant avant la vôtre, il est né dans la première a
» ance de la Parole et AVANT QU'AUCUN CRIME FUT CONSOMMÉ
» est de ceux qui précèdent et suivent la Parole. Hénhocl
» Élie ont leurs droits arrêtés jusqu'au-delà du règne du P
» PLE EN ESPRIT, ils sont nés dans la droiture du fleuve fidè
» c'est pour cela qu'ils sont amis, et non ennemis de ceux qu

» sont chargés de reprendre. La Parole se fait précéder chez » elle et chez les siens. Quand on ne se souvient plus d'elle, elle » envoie de nouveau non ceux qui ignorent la justice et la na- » ture de ses alliances avec l'humanité, mais ceux qui connais- » sent originairement toutes les stipulations et toutes les con- » ditions fondamentales de ces alliances. L'HOMME DU FLEUVE, » l'ANGE DE L'EAU reviendra pour le peuple dans lequel il a été » consacré; l'ANGE DU FEU et l'ANGE DES FERMENTS le doivent » précéder. L'ANGE DE L'AIR se retrouvera sur la même mon- » tagne où il a disparu; mais LES DEUX TÉMOINS ne peuvent » rester étrangers à aucune des phases qui appartiennent aux » caractères éternels de la Parole.

» O siècles, ô peuples! voici les volcans qui s'agitent, voici » l'abîme des feux qui fait entendre ses mugissements, les tour- » billons s'approchent! L'HOMME DES TROIS TEMPS va reprendre » le parcours des abîmes et des ferments, il va revoir ces vastes » océans dont ceux de votre monde figurent les ruisseaux; il va » revoir ces myriades de peuples qui vivent sous toutes les » formes dont votre monde reflète les échantillons; il va revoir » ces majestueuses générations animales devant lesquelles les » vôtres sont comme ce que vous nommez vos insectes; il va » revoir ces mers embrasées dans le sein desquelles tous les » soleils nourrissent leur sève lumineuse; il va revoir ces fleu- » ves de diamant, de phosdhral et de pshicose qui servent de » réflecteurs aux astres incandescents; il va revoir l'abîme des » abîmes dans lequel s'élève à l'état radieux l'âme des âmes, » l'âme mère des âmes universelles; il va revoir les mondes » MAJEURS vastes tabernacles des esprits du feu, les mondes » FULGURANTS demeures éternelles des intelligentes flammes, et » les mondes RADIEUX premier ciel des clartés et marchepied » du trône de lumière; il va revoir la grande cataracte ou » l'abîme des ardeurs séraphiques; il va revoir les quatre mon- » des éthérés dont la majestueuse splendeur passe à travers

» tous les mondes stellaires; il va revoir le cratère éternel gar-
» dé par les quatre premiers esprits du conseil; il va revoir le
» cheval blanc destiné à Celui qui doit porter le diadème et le
» sceptre de la Parole; il va revoir les grands chars prépar[illegible]
» dès le commencement pour suivre la cour suprême du Pro-
» dige des prodiges, de la Mère du Victorieux.

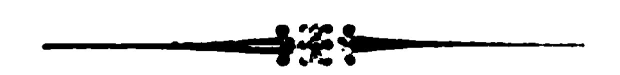
» Il s'élève, il s'élève LE MOYEN DU SEIGNEUR, l'homme du
» témoignage de ses alliances, il s'élève, il s'élève! le char des
» tourbillons l'emporte dans les airs. Celui qui a demandé son
» manteau pouvait demander sa ceinture; celui qui a reçu son
» manteau marchera sur les eaux, il effraiera les bêtes fauves;
» sa ceinture est à son second fils : il la portera le jour pour
» lire dans la fumée, dans le feu et dans la lumière; il la por-
» tera la nuit pour suivre la voie de son père, pour précéder
» le Roi de la parole dans les quatre grandes parties terrestres
» qui environnent l'Éden. Il est déjà, celui à qui je vois cette
» ceinture, il marche dans les airs; il s'entretient avec les
» esprits de l'eau, de l'air et du feu. Hâte-toi, toi qui t'ignores,
» hâte-toi! LE LIVRE DU MONUMENT est attendu! Rugissez, ru-
» gissez! appelez ce livre rêveries et fables; mais détruisez
» tous les vôtres, car celui-ci en est le juge!

» Essence infinie, Abîme des principes, Majesté des fer-
» ments, inaltérable et imbornable Puissance, achève ta gran-
» de œuvre; appelle, appelle de ta grande voix les grandes
» natures qui doivent s'envelopper dans la vivante ceinture de
» ton Prophète. O Immensité! ô Puissance des puissances, re-
» nouvelle les grandes choses que tu as faites pour ce premier
» peuple; ouvre la bouche à ces créatures qui n'osent l'ouvrir
» en face des hypocrites qui se masquent sous ton nom et sous
» la majesté de ton saint ministère! Si les hommes se taisent,
» ordonne aux pierres et elles parleront, ordonne au bois et il
» parlera, ordonne au feu et il se fera entendre, commande
» aux eaux et elles mugiront!

« Sagesse des sagesses, Alpha du bien, Oméga Suprême, Loi des lois, Grandeur des grandeurs, le crime domine, la désolation s'effraie elle-même; enlève le fils comme tu as « enlevé le père. Ouvre le grand abîme; ta voix est repoussée. « Arrête le Livre éternel; celui qui le burine est couvert d'ana- « thèmes. On juge au tribunal impie ton Nom, ta Parole et ta « Gloire; reprends la hauteur des tempêtes, revêts-toi de la « robe fulgurante dont tu couvres les sept esprits gardiens du tabernacle de tes décrets. L'abomination est dans ta propre demeure : le sacrilége trône sur ton tabernacle; les pierres de ton sacrifice sont couvertes d'or mondain et de prières mondaines. Les anges de ta maison ressemblent à des serpents et à des vipères; tes temples suent le crime : on sert à ton banquet du pain empoisonné et un breuvage mortel! Lève-toi, Bras tout-puissant, voilà le crime des crimes! voilà que ton Nom donne la mort à ceux qui l'invoquent comme vie! Frappe, brûle et consume, emporte et détruis.

« Maison d'adoption, que tu as été cruelle! Peuple d'exemple, ce sont tes conducteurs qui t'ont perdu! Le corps perdait ses membres; les membres du nouveau corps profanent et perdent aujourd'hui leur corps, et sa sève et sa vie. Lève-toi, grand Lion qui te caches auprès des volcans et qui demeures avec les dispersés et les errants, lève-toi! la grande ville est à l'agonie; le jour grand, le jour terrible est proche. ÉLIE! ÉLIE! ÉLIE! »

Ainsi finit cette dernière tablette de la troisième série.



La première figure qui commence cette dernière série re- [pré]sente deux montagnes resserrant entre elles une étroite val- [lée]. Sur l'une de ces montagnes est un amas de couronnes, de

sceptres, d'épées et de bandeaux princiers. Ces couronnes, bandeaux, ces sceptres et ces épées sont rouillés et brisés; grand Aigle qui dut être blanc est assis sur ces royaux débris. Il est tout pantelant; une blanche colombe lui apporte un peu de nourriture. Il mange avec peine, et quoique ce qu'il mange paraisse étranger à sa forte nature, c'est exactement ce qu'il peut consommer pour retarder sa mort. Près de lui est un œuf qu'il regarde avec pitié et douleur. Le soleil couvre cette montagne. La douce colombe vole aussi haut qu'elle peut; elle porte à son bec de longs brins d'herbe sèche comme pour les chauffer plus parfaitement, elle les redescend et les dépose sur l'œuf avec une méticuleuse précaution.

Sur l'autre montagne est un vieux Lion aveugle : il est à demi allongé sur le sol; sa tête faisant face à l'occident exprime dans sa pose et dans son attitude la plus poignante tristesse. Près de lui est un jeune lionceau tout empreint de la même tristesse : il est couché sur une longue épée surmontée d'un trophée d'armes tel qu'on dépeint l'épée glorieuse des Machabées. Sous l'épée est une table d'or. A la droite est un chandelier à sept branches, et à la gauche huit livres disposés en trois parties. — La première porte cinq noms ainsi écrits : BHERHESCHITH, HELHESCHMOTH, VHAHÏCHRUH, BHAHMIDHEBHAL, HELHEHAHDHBARHÏM; — la seconde partie porte pour emblêmes une nuée élevée et trois rayons de lumière sortant de son sein pour se fixer sur une sphère; — la troisième partie porte pour emblêmes une couronne sous une tiare, une épée et une harpe sous la couronne. — Un bel agneau allait et venait sur cette montagne, apportant seul la nourriture au roi des animaux et à son petit; souvent même le doux animal léchait les yeux endoloris de la puissance tombée, et il caressait la maigre espérance royale qui tremblotait près d'elle.

Dans la vallée on distinguait un temple et un palais; un aigle d'or planait sur ce temple, et un crocodile étalait sa vorace

fierté sur le palais. Le reste de cette figure était rempli de points parlants disant ceci :

— « Le voilà l'Aigle puissant nourri dans les libertés des » déserts, le voilà celui qui de ses ailes frappant la nuée en » faisait jaillir la foudre sur les audacieux qui osaient emmener » ses petits! voici le roi des airs qui découronnait en passant » les tours orgueilleuses des grandes villes, et qui brisait sous » ses serres tout diadème étranger aux lois suprêmes de son » Créateur! le voilà gisant sur les trophées l'Aigle qui ne per- » mettait à aucune bannière impie d'étendre ses couleurs dans » l'espace au milieu duquel planait sa puissance! il était blanc » comme le froment des Virginitaires avec lequel le Père de la » durée nourrit ses frères; il était beau comme l'astre matinal » qui lance dès le matin ses reflets d'or lumineux sur l'éme- » raudial manteau de la nature. Il s'élevait au-dessus des trô- » nes, décrivant dans les airs le nom de son Créateur; et les » trônes s'écroulaient ensevelissant sous leurs décombres ceux » qui s'y croyaient assis pour jamais. Sa femelle a été prise » par une armée de vautours; il n'est resté dans son nid qu'un » œuf sans espoir. Autrefois son nid était couvert par la fumée » ardente qui montait des trépieds saints vers le trône éternel » du seul Contemporain des temps; alors ses petits grandis- » saient avec vitesse. Les déserts s'éveillèrent et se réjouirent » au battement de leurs ailes, et ils répétèrent comme une voix » de puissance leurs nombreux cris du soir et du matin.

» Qu'il était grand cet Aigle dont le regard de feu séchait » le lit des fleuves! qu'il était grand cet aigle qui fixait sous » l'éclat de la foudre les dernières générations mortelles! L'É- » ternel, l'Incréé le regardait des hauteurs de son trône; ravi » des complaisances qu'il étendait devant lui, il semblait avoir oublié à quel nombre monteraient ses jours. Les anges conducteurs des ferments stellaires, dans leurs courses agiles lui souriaient comme à l'aimé de Dieu; les hautes Harmonies qui

» entourent en tremblant les abîmes secrets des desseins souve-
» rains du Principe des principes, chantaient son nom en face
» de la Parole, et ses destinées devant l'Esprit de feu et de
» lumière. L'arc étincelant qui traversa le ciel en décrivant le
» grand berceau de sa naissance s'étendait chaque fois qu'il
» montait vers les nuées après avoir attaché ses couleurs sur
» un pacte d'alliance au nom vivant de son Créateur; l'univers
» chaque jour écoutait au milieu du fracas de ceux qui l'habi-
» tent, si l'aigle du nom saint passait dans les airs en lui disant:
» CELUI QUI M'A FAIT VA ENFIN PARAÎTRE »!

» Aigle caressé par les mains de Dieu croyais-tu donc que
» ses mains souveraines ne savaient pas châtier? les astres
» éclairés qui venaient tour-à-tour relever ta puissance ne te
» disaient-ils pas que lorsque ses mains se retirent, non seule-
» ment les caresses cessent, mais qu'aussitôt la répression com-
» mence? Qui peut vivre sans son amour? qui peut grandir
» sous son indignation? Les montagnes s'écroulent s'il leur re-
» tire les regards de sa complaisance; les fleuves remontent
» vers leur source, si ceux qui les dirigent ne leur disent plus
» son nom; la mer entre en fureur lorsque son front se plisse,
» et ses abîmes tonnent d'effrayantes menaces s'ils aperçoivent
» dans ses regards un signe d'indignation. Le fer s'agite de lui-
» même, comme un aimant puissant il attire la main de l'hom-
» me, il s'y attache, il brûle le sang et les nerfs qu'il a saisis,
» il emporte sa victime dominée; et, la livrant au courant qu'il
» veut atteindre, elle frappe à droite, à gauche, comme si elle
» n'avait point d'yeux, point d'oreilles et point de cœur. Elle
» cesse extérieurement d'être elle, et devenant comme un fer
» embrasé non seulement elle tue ce qu'elle rencontre mais de
» plus elle brise et elle dévore.

» Aigle né dans la force, tu n'a pas connu assez tôt les pré-
» dilections de ta naissance : les vautours qui ont pris ta fem-
» melle, qui l'ont livrée à la risée des chiens et des renards,

« ont ravagé et incendié ton aire; tu ne peux plus rien! Ces
« couronnes, ces bandeaux, ce fer acéré dont s'enorgueillissait
« ta protégée puissance, tout cela ne te rappelle-t-il point la voix
« de ces grandes étoiles, de ces fiers météores que la pitié de
« ton Créateur envoyait vers toi pour éclairer les ravins que
« tu commençais à prendre pour ton aire, et aussi pour te pré-
« venir que les regards de sa justice commençaient à se tour-
« ner du côté d'une sévère indignation? Tu as été pris dans
« les rets de différents chasseurs, tu as été soumis à la griffe
« des tigres et à la colère des ours; mais ton plus grand malheur
« était de tomber sous la domination des superbes et inexora-
« bles vautours.

« Tu vas mourir! les trompettes célestes ont sonné le solennel appel de tes juges. Vois tous ces astres rayonnants qui ressemblent à des esprits de flammes! ils viennent prononcer ta sentence : tu vas mourir! mais l'Amour encore va se charger de ta défense. Ta race ne sera pas éteinte, une Femme s'est levée pour toi, elle a elle-même brisé les majestueux insignes de sa puissance, elle a jeté sous les nuées le diadème de son droit, elle a enseveli sous les pourpres cachées du Martyr des martyrs, la majesté qui a seule ému les passions sauvages et désordonnées de ton cœur. Avant le dernier supplice de ta mère, tu la contempleras de ce lieu, droite sous un grand arbre de supplice, tu verras ses pieds dans la poussière, ses yeux desséchés par les larmes de feu échappées de son cœur, tu la verras couverte d'une robe de deuil que la nature semblera vouloir porter à son tour; mais tu n'entendras point une plainte, pas un cri! Vis jusque là, et apprends à mourir de même! . . . Ton héritage sera sauvé dans les régions diverses où l'étendront la sagesse et la pitié de Celui qui t'a aimé. Avant de mourir, rappelle-toi que tu as été conçu comme un symbole de force et de puissance; mais tu as été instruit comme la force et la puissance doivent

» être instruites. Être fort et puissant sans justice, c'est être
» ce qu'ont été tes maîtres, c'est être ce que tu as été toi-même.
» me. N'est-ce pas que tu as été fort, riche et glorieux emblème,
» me? Tu as dévoré la foudre, tu as brisé des peuples entiers,
» sans accorder miséricorde; tu as lacéré les entrailles des étoi-
» les que j'envoyais à ta rencontre. Ce n'est pas assez! la gloire
» du Père de la durée veut qu'avant ta mort tu te réveilles
» et que tu uses ton bec coupable sur le corps même de ton
» Dieu.

» Après ce dernier crime qui comme un linceul enveloppera
» ton nom, tes ennemis viendront t'arracher à tes dernières
» montagnes, ils viendront avec ta propre image, ils te diront :
» C'est nous qui sommes la force, le droit et le pouvoir »! Ils
» prendront tes trophées, ils les porteront en triomphe; et les
» peuples riront de cette race flétrie étendue comme enseigne
» sur le front des armées et sur les casques des soldats. Regar-
» de à l'horizon ces nombreuses balistes, vois ces chars remplis
» de furieux vengeurs : tu n'auras pas voulu être sage, être
» juste! Pour être le premier parmi les peuples, il faut être
» le plus digne, le plus parfait et le plus saint!

» Au jour de tes douleurs, rappelle-toi cette Femme qui a
» aimé tes montagnes, ton choix et ton malheur; elle n'a pas,
» comme toi, à l'heure du sacrifice, crié malédiction à la race
» qui règne sur nos villes! malédiction à ses pères en remon-
» tant toujours jusqu'à la première génération! malédiction
» aux payens qui apportent de nouveau leur honteux esclavage
» à la race divine, au grand peuple divin! Que nos corps en
» tombant enfantent autant de vengeances qu'ils auront de
» blessures, qu'ils perdront de sang! que les plus noirs démons
» les tourmentent et les possèdent! que nos derniers râles, nos
» amers soupirs, se changent en serpents, en monstres volants
» leur déchirant les yeux, le front et les narines! que nos robes
» souillées répandent autour de nous la plus grande des pestes,

» qu'ils en soient saisis, qu'ils tombent sur nos dépouilles et » que Bhéhelzébuth leur ronge lui-même les reins! Que leurs » femmes soient veuves et couvertes d'ulcères, qu'elles aient » des maux tels que le fer aiguisé laboure les cheveux dont » elles ornent leur tête! Que les terres du nord, de l'ouest et » du sud enfantent des géants pour incendier leur ville et pour » manger vivante la chair de leurs enfants! Que l'eau de leurs » rivières, de leurs fleuves et de leurs fontaines soit comme du » sang pourri et comme les entrailles décomposées de ceux qui » seront tombés sous leurs coups; que le jour et la nuit les » vieillards restés seuls ne reçoivent aucune nourriture, qu'ils » ne trouvent que des armes pour se frapper eux-mêmes pleins » de rage et de désespoir! Que leurs champs, leurs troupeaux » soient sans eau, sans soleil, autant de mois qu'ils auront tué » d'hommes, car les hommes ne sont que dans ce peuple qui a » pour nom le PEUPLE DE DIEU! Qu'au fond des enfers les » tourments les plus affreux, les maux les plus terribles, trou- » blent sans cesse leur poussière, leurs ombres et leur souve- » nir; qu'ils n'aient jamais de pardon ni en Dieu ni en aucun » monde! Si jamais ils se réveillent qu'ils aient une soif dévo- » rante et qu'ils ne trouvent à boire qu'à des sources de feu! » que la mort soit toujours sur la terre qu'ils ont prise! que » leurs amis naissent aveugles et que leurs alliés s'étranglent » en mangeant!

» Tu verras sous tes serres la Femme qui t'a couvert du » grand suaire de ses larmes; tu la verras pure et sainte, bonne, » douce et fidèle; son Fils, lui, sera pris par ceux de ta famille! » Plus beau que Biniamine, plus grand que tes grands rois, » tu le flagelleras en l'abreuvant d'outrages; tu l'appelleras » PÉCHEUR, POSSÉDÉ DU DÉMON et SERVITEUR DU DIABLE! Tu te » rueras sur lui comme la colère se rue sur ses victimes, com- » me la vengeance se rue sur sa proie, comme la fureur sur » ses ennemis; tu éteindras le feu sacré caché sous ses paupiè-

» res; tu éteindras sa voix qui parlait à la mer, qui délivra » tes frères, qui commandait à la mort. Sa Mère le ver» semblable à ces lépreux qu'aucun regard n'approche, et s» son front royal jaillira le sang que donnèrent ses entrail» Entends-tu! elle sera provoquée dans sa triple puissanc» elle sera outragée dans le sang du Martyr; et cette Mèr» n'appellera point la foudre, elle n'appellera pas le glaive » Dans son héroïque silence, elle fera passer son âme dans » l'âme de son Fils, son cœur au tribunal suprême, et pour » satisfaire à ses justes vengeances elle demandera ta grâce qui » tombera du gibet dans ces saintes paroles : PÈRE, PARDON» NE-LEUR, ILS NE SAVENT CE QU'ILS FONT!

» Voici le Lion sacré, celui qui fait reculer les montagnes, » celui dont les rugissements brisent en passant les rochers du » désert, voici le Lion des lions qui descendait des collines » comme les éclairs descendent de la nue, comme les torrents » descendent des grands monts, voici le Lion divin sur leque» nul homme ne pouvait prendre puissance, voici ce Lion des » lions qui bondit comme la flamme s'échappant vivante du » sein des volcans! Lorsqu'il rugissait, la foudre descendai» lui demander ses ordres; la mer le vit, elle en fut éprise » elle lui ouvrit son lit, elle lui offrit son sein; les fleuves lui » prêtèrent leurs ondes vagabondes pour servir ses desseins » pour engloutir ses ennemis. Bhilam l'a vu et aussitôt il s'es» jeté la face dans la poussière. Tous les Voyants ont dit so» nom dans des chants étudiés au-dessus de la terre, dans de» hymnes qui semblaient être l'œuvre des enfants des cieux » Les comètes enflammées le saluaient de leur lumière; le» soleils égarés rentraient à leur place quand il secouait sa cri» nière; la lune venait la nuit pour éclairer sa course, et u» soleil nouveau fut donné à son tabernacle comme un joya» divin scellant son alliance. Il passait dans les villes malgr» tous leurs remparts, il renversait les trônes, les temples e

s autels; les rois lui envoyaient leurs plus grands capitaines; leurs prêtres, leurs idoles, et souvent eux-mêmes s'inclinaient devant lui. Qui donc l'a renversé et couché sur la terre?

Regarde donc, Lion terrible, vois de quel côté se cachent tes ennemis, de quelle main s'est échappé le trait qui brise ta puissance! n'étais-tu pas le maître des déserts, des montagnes, des plaines, des vallées et des forêts? n'avais-tu pas pour toi les plus belles promesses? ta génération ne devait-elle pas s'étendre jusqu'au-delà des siècles? Le Lion a cessé d'être lion : il s'est fait serpent, renard et chacal, il s'est fait loup, il s'est fait ours, il est descendu jusqu'à être pourceau! Il a trompé partout, et sous d'ignobles ruses il a violé la loi du Seigneur son Dieu. Il a erré la nuit non pour éviter une surprise, mais pour piller comme le chacal; il a été terrible comme la bête affamée qui ne reconnaît plus que ses vides entrailles; il a été furieux contre l'ennemi possédant, non à cause de ses crimes, mais à cause de ses greniers, de ses troupeaux. Mon nom était placé à la porte de son temple, je lui avais donné une arche monumentale dont la présence seule effrayait les nations; il lui fallait de l'or et beaucoup d'adultères. Ses femmes, ses fils, ses filles aimèrent tous les crimes qu'il prétendait punir chez les peuples divers qu'il attaquait et dépouillait.

Que tu as dû souffrir, et maintenant que ton agonie est longue! comme tu te roules dans l'épaisse nuit de tes espérances! ton Libérateur viendrait, tu ne le verrais pas. Tu as gardé l'agneau en souvenir des fêtes qui préparaient ton premier triomphe; mais là ta vanité se trouvait satisfaite : tu disais à ta famille rassemblée : « Voyez ce que nous avons fait nous qui étions serrés dans les chaînes des esclaves »! Mais la Loi, la loi de vérité, d'intégrité et de justice, la loi qui seule divinisait l'agneau pour ensuite diviniser le peuple saint

» et fidèle, la loi qui devait former le sang de la race choisie
» pour donner un CORPS MODÈLE aux plus lointaines généra-
» tions, corps qui devait s'élever jusqu'aux hauteurs d'une
» ÂME divine, où est-elle cette loi? où sont ceux qui en furent
» les augustes dépositaires? pourquoi caches-tu donc ta tête?
» pourquoi es-tu tombé abattu et languissant? Le fruit de ton
» espoir est toujours près de toi, te reprochant sa nuit, sa hon-
» te et les grandes désolations qui arrêtent sa croissance!
» Quand tu étais fidèle ta tête se dressait, et tes yeux voyaient
» par delà les montagnes. Que tu as été coupable, toi le grand
» voyant, pour être ainsi frappé, pour ne plus entendre, pour
» ne plus voir!

» Lion, Lion sacré, tu as voulu tenter de te refaire un trô-
» ne, de replacer la tiare sur le diadème de ta royauté. La
» grande et noble épée de ceux qui ne comprenaient pas la
» source de tes maux a coûté plus de sang que ne valait ta vie.
» Ce sang si généreux qui coulait à ta gloire, tu le paieras
» bien cher, et pour en élever le prix, tu en auras encore un
» autre à répandre. Alors c'en est fait, ta mort est certaine!
» tu n'auras plus de trône, plus de ville, plus de temple, tu
» cesseras d'être écrit au livre des nations.

» L'Agneau réel qui vient pour expier tes crimes, l'Agneau
» sans tache dont tu as conservé orgueilleusement la figure,
» cet Agneau te devra sa mort! Toi qui t'appelais le lion de
» Celui qui est, fut et sera; toi qui devais être la couronne de
» gloire de Celui qui est ton salut, tu seras son JUGE inique,
» son implacable ENNEMI, son impitoyable BOURREAU! Ce qui te
» reste encore de courage et de force, cette intime espérance,
» cette suprême histoire, ces grands traits prophétiques, ces li-
» vres des voyants qui forment tes trésors, tout cela se retour-
» nera contre toi : ton cœur dur et ta tête obstinée ne voudront
» pas se rendre aux cris de la justice ni au fait de la vérité; tu
» seras sans pitié, tu seras sans entrailles! C'est ainsi, peuple

» divin, que tu règleras ta propre sentence et l'ordre si terrible
» de ton châtiment.

» Regarde devant toi, vois ce mont sur lequel ta grande vil-
» le semble appuyée, vois ce qui s'y passe, vois ce que ton or-
» gueil, ton hypocrisie et ta haine y doivent accomplir. La
» Femme de ton nom, la vraie Réalité des gloires qui te sont
» prédites, Celle qui est partout, aux cieux comme en la terre,
» la Cité de Dieu, vois-la dans sa douleur, vois-la dans son
» martyre, n'est-ce pas, Lion superbe, que c'est bien là la Vigne
» vendangée? vois sur son front saint, dans ses regards célestes,
» sur ses traits séraphiques, si ce n'est pas la Fille des filles,
» l'Épouse des épouses, la Mère des mères! vois dans sa majes-
» té si l'alliance éternelle ne lui est pas due, vois si elle n'est
» pas entre le ciel et la terre comme un secourable étendard!
» Vois le mont se briser, les rochers rouler comme l'eau des
» ravins dans les plus grands orages; vois la nuit qui descend
» comme un manteau de deuil accuser ta furie, et protester
» contre toute participation au crime des crimes par lequel tu
» outrages ton Dieu, l'humanité et la nature! Vois les morts
» se lever, et couverts de leurs suaires renoncer à ton sang,
» à ton héritage, à ta nationalité!

» Écoute ces mille voix qui partent de l'espace : — « Qu'il
» meure! qu'il meure! Que ses dernières villes n'aient plus
» pierre sur pierre; qu'elles ne soient jamais élevées au rang
» des campagnes, mais qu'elles restent décombres, ruines,
» unique abri des hérissons, des musaraignes et des aspics »!
» Écoute, écoute bien ce que seront tes maux : pour tes cris de
» colère, pour ces torrents de haine qui s'échapperont alors du
» sein de ton orgueil, tu seras traité comme on ne traite pas
» même un lépreux! ces hommes puissants qui fondront sur toi
» comme autant d'avalanches, ces maîtres guerriers t'ayant
» abattu comme la bête qu'on chasse te couperont les mains à
» toi et aux meilleurs des tiens! Tu as mis trois gibets pour

« les fêtes de ton peuple, tu as trouvé trois corps pour ce spec-
« tacle impie, eh bien, rappelle-toi que ces grands conquérants
« qui disposent leurs âmes pour te frapper du fer, de la pierre
« et du feu, ces hommes en fureur se donneront le spectacle
« de cerner ta défaite par autant de gibets qu'ils trouveront de
« bois. Le bois leur manquera pour ces fêtes de carnage; ils
« auront plus de cadavres qu'ils n'auront de gibets.

« Après t'avoir brûlé, avoir réduit tes villes en cendres, tes
« derniers défenseurs seront faits prisonniers, sans mains pour
« la plupart, le front déchiré, les épaules brisées; leurs ennemis
« les couvriront de robes éclatantes, dernier persifflage, étouf-
« fante moquerie qui s'attaquent à des victimes méprisées jus-
« que dans leur chair flétrie, sanglante et ulcérée! Le Dieu
« que tu as répudié, le Dieu que tu as frappé, injurié, méprisé,
« sera de nouveau frappé, hué, méprisé dans ce que ton orgueil
« avait décidé d'en garder! Tes dernières espérances sur les-
« quelles s'appuyait ta vanité sauvage seront sifflées et huées
« devant toi. Celui qui est, fut et sera, le Dieu unique, saint
« et véritable marchera, dans les symboles que tu n'as vus qu'à
« la lettre, devant les chars de tes conquérants, de tes domi-
« nateurs; plusieurs peuples assemblés rempliront les airs de
« clameurs moqueuses, de rires insultants, voyant le Dieu de
« tes Prophètes le captif et l'esclave des faux dieux, le Dieu
« d'Adam, d'Hénhoch et d'Élie, courbé sous la foudre d'un
« dieu imaginaire.

« Oh! alors tu diras : Mort dix fois et mille fois à la race
« barbare, au peuple impie qui m'a outragé! mort à son nom,
« à son commencement, à son milieu et à sa fin! mort à son
« espoir, à ses pensées, à ses désirs, à son intelligence! Qu'il
« devienne semblable aux plus hideux idiots et aux avortons
« qui n'ont rien de l'homme! Qu'ils soient desséchés dans le
« foyer de leurs entrailles, que leur cœur ne batte que sept
« fois en une heure, qu'ils soient attaqués dès le matin par des

» troupes nombreuses et que leurs femmes coupées par mor-
» ceaux soient jetées dans le four pour faire cuire leur pain!
» Que leurs filles soient souillées depuis le premier âge jusqu'au
» dernier, qu'elles conçoivent dans la rage et qu'elles enfantent
» dans la fureur; que leur fruit soit monstrueux, et que le
» prince des démons les donne comme demeure à ses plus mé-
» chants suppôts! Que leur pays ne soit plus qu'un marais
» d'herbes pourries et de flaques d'eau corrompue; que nulle
» bête n'y puisse vivre, qu'aucnn mortel n'y puisse pénétrer;
» qne les feux dévorants de Sodome et Gomhorre s'étendent
» comme une ceinture de courroux sur tous ses horizons; qu'on
» n'en parle jamais dans aucune langue ni dans aucun idiôme!
» Que Celui qui est, fut et sera ne se souvienne jamais qu'un
» tel peuple, un tel pays existèrent!

» Et tes crimes pourtant sont comme des montagnes au-
» dessus de ceux de ce peuple; et Celui qni était plus grand
» que ton commencement et ta fin, a été ta victime, étant
» nommé ton Roi! La Ville des vertus, la Cité des sept gloi-
» res, la Terre nouvelle qui t'apportait le Ciel nouveau n'a
» point été épargnée : tu l'as courbée dans le sang et dans les
» larmes, tu lui as fait boire un calice qu'aucune femme ne
» but jamais! Dans le ravage de ses tortures, dans le travail
» de ses douleurs, elle évitait que ses regards tombassent sur
» ta tête; fixant les cieux, elle implorait un baume sacré pour
» le jour de tes meurtrissures, un peu d'eau fraîche dans ton
» supplice, pour toi qui désaltères tes victimes avec du fiel
» fermenté! Elle priait, dans les soupirs de l'Agneau saint que
» tu dévorais; et son âme qui pouvait atteindre jusqu'au glai-
» ve de la Justice, jusqu'à la foudre qui frappe en aveugle,
» cette âme s'écriait avec l'âme sainte de ta Victime : « Que
» ce peuple, cette cité, cette nation trouvent un secours dans
» ce double sacrifice! que le prix ne leur en soit jamais deman-
» dé, mais qu'il serve à payer l'étendue de leur crime et qu'il

» leur soit un signe d'espérance, au jour de leur désespoir. »

La figure suivante expose un désert près des bords duquel coule un grand fleuve. Sur le plan opposé est un temple tellement lézardé qu'il menace ruine : des pierres déssolées sont çà et là autour de l'édifice, et dans le vide qu'elles ont laissé on voit des lézards, des crapauds, des couleuvres, des vipères en effrayante quantité. — Au milieu de ces deux plans est une montagne au bas de laquelle tient une maison de modeste apparence; des lis blancs entourent cette demeure, et des plantes grimpantes s'étendent, vertes et fleuries, jusque sur son toit. — Au-dessus de cette humble retraite, on voit la lune voilée seulement par un léger nuage blanc, et dans le désert, une grande comète ayant un corps d'homme. De petits signes assez semblables à des étincelles figurent une multitude d'esprits convergeant autour de cette comète. — Au-dessus du temple, l'âme de la terre, sous une forme gigantesque, tient dans ses mains une roche aride dont le poids, si elle tombe, semble devoir écraser ce grand temple qui dut être illustre à en juger par les ornementations qui existent encore; une resplendissante étoile rayonne sur l'âme de la terre et donne une sorte d'illumination à son vêtement. Un grand serpent roulé à la porte du temple tient ses regards fixés vers l'humble habitation abritée par la montagne; un crocodile sorti du fleuve fixe avec inquiétude le côté éclairé du désert. — A la droite du fleuve est un rapide ruisseau dont on ne voit pas la source : l'eau est limpide et claire; on le voit disparaître dans la base d'une colline qui a la forme d'un cœur enflammé. Un large rayon de soleil pénètre dans ce ruisseau; neuf femmes appartenant à des âges différents, mais tous assez avancés, se plongent dans ce ruisseau et y disparaissent. Tout le vide de cette grande figure est rempli par des points parlants dont voici le langage :

= « Que faites-vous, puissantes voix du ciel et de la terre?
» que faites-vous, trompettes saintes qui sonnez dans les cieux
» les fêtes du Très-Haut? que faites-vous, éclairs? que faites-
» vous, tonnerres? que faites-vous, tempêtes? que fais-tu,
» aquilon? que faites-vous, vapeurs? que faites-vous, orages?
» que faites-vous, chaleur? que faites-vous, frimats? que faites-
» vous, ô nuits? ô jours, que faites-vous? que faites-vous,
» grands siècles? que faites-vous, grands âges? que faites-vous,
» Édenaux? que faites-vous, noble époux d'Eve? Eve, que
» faites-vous? que fais-tu, ô Abel? et que font ceux qui ont été
» formés de ta semence? que font les habitants de l'ourse et
» de l'orion? que faites-vous, Hénhochistes? que faites-vous,
» Eliacins? que faites-vous, Noachites? que faites-vous, Post-
» diluviens? que faites-vous, Chefs d'alliance? Fils du Prodige,
» fils de l'Étoile, fils des gerbes, que faites vous? Que faites-
» vous, ô grand désert? que faites-vous, colonnes duodécima-
» les? que fais-tu, grand peuple? que faites-vous, grands rois?
» que faites-vous, montagnes? que faites-vous, collines? que
» faites-vous, ô plaines? que faites-vous, vallées?

» Les cieux se sont ouverts. Ma face est éclairée. Je suis
» Hénhoch l'effrayé, je suis l'homme qui met ses mains sur
» son visage, je suis celui qui crie : — Il est venu, il est venu!
» Les cieux se sont ouverts, nulle trace de lumière ne s'est
» vue dans son passage. Est-il venu de la terre, suivant dans
» sa marche l'échelle des ferments? Les cieux se sont ouverts,
» les miracles éclatent. Quels mondes en ce monde! quels cieux
» en ce ciel! quelles vies en cette vie! qui est? qui existe? qui
» le voit? qui l'entend? qui se voit? qui se comprend? Ciel,
» mets sur mon front sept flammes et sept étoiles, mets dans
» mes yeux autant de soleils qu'il y a de générations assem-
» blées dans ce mystère, mets dans ma bouche les plus gran-
» des voix de l'océan, fais couler mes paroles comme des tor-

» rents et comme des fleuves, ceins mes reins avec ce feu que
» tu as créé de nouveau. Fêtes et deuil! allégresses et larmes,
» chants et sanglots! cris et soupirs!

» Je le vois, je le vois! La terre est renversée, et pourtant
» elle se soutient encore. Les abîmes célestes sont descendus.
» La vallée des mortels, la terre, a commencé par l'eau germi-
» nale; elle s'est durcie, et les sels de sa conservation lui ont
» fait des colonnes que l'on nomme des montagnes, des rocs et
» des rochers! La terre a commencé comme un épais limon; les
» fleuves et les rivières ont été limités par la loi des ferments;
» l'océan et les mers sont gardés par le feu, le soufre et le bitu-
» me; les entrailles terrestres se sont formées de fer, d'airain,
» de plomb, de cuivre, d'or et d'argent; le feu est son cœur,
» c'est lui qui met en fusion toutes ces compactes essences qui
» circulent dans ses vastes artères, nourrissant à leur tour les
» vastes poumons cylindriques du corps des ferments. L'hom-
» me est fait du limon; SON ESPRIT CACHÉ SOUS L'AGENCE PÉNI-
» TENTE A REÇU UNE ÂME VIVANTE DONT LA NATURE DUELLE RE-
» MONTE À LA HAUTE NATURE DE SA SAINTE ORIGINE ET RELIE EN
» SON CORPS LES TROIS CORRESPONDANCES DE LA VIE INFINIE, DE
» LA VIE ÉTERNELLE ET DE CELLE DES FERMENTS!

» Ici la pierre s'ouvre! Un homme paraît comme un grain
» de froment entre tous les héros dont la terre est peuplée,
» comme un grain de froment entre tous les rois qui siégent
» sur des trônes, comme un grain de froment au milieu de tant
» de temples, de tant de prêtres, de tant de dieux. Mes yeux
» le voient; il est plus grand que l'espace, il remplit la terre
» et il remplit les cieux. Que va-t-il advenir? l'humanité va-
» t-elle rentrer dans la poussière? Le grain de froment va-t-il
» absorber toutes les eaux qui étendent en ce monde leur cours
» vivifiant, leur développante substance? va-t-il absorber tout
» le sang qui circule dans la chair animée? En ce grain de fro-
» ment mon œil éclairé voit de la nourriture pour des myriades

le siècles, pour d'infinies générations; sous ce faible aspect, e feu de tous les mondes circule dans son centre, et sa tête enferme tout ce que j'ai vu de lumière quand j'entrai dans es cieux! L'or le plus précieux, l'argent le plus pur, les métaux les plus riches, les pierres les plus resplendissantes perdent leur éclat, leur crédit, leur puissance devant le prix ineffable d'une goutte de son sang. En lui je vois la nature spirituelle royalement rétablie; son âme semble avoir de toutes les âmes, et sa vie resplendit en elle-même au-delà de toutes les vies. La nature est étonnée, c'est là ce qui cause son mutisme. Toutes les lois créées sont dans la stupeur. Les ferments sécréteurs ne savaient pas s'ils devaient s'arrêter quand ils ont senti l'impulsion que leur ordonnait cette naissance nouvelle; l'agence planétaire était toute troublée, et les mondes gardiens des esprits préparés ne savaient point si la loi descendante ne serait pas celle qu'ils allaient servir. La poussière des morts s'est sentie soulevée par une puissance nouvelle. Les Édenaux ont cru qu'ils allaient saluer le retour de leurs pères; les Chérubins de garde ont crié à haute voix: L'Arbre de vie vient enfin de paraître! la science du bien et la lumière du mal sont dans la terre de pénitence plus parfaitement qu'elles n'étaient ici! Étendant les grandes flammes qui sont les signes de leur magnificence ils ont dit: Une génération commence, et cette génération dépasse de mille coudées la première génération d'Éden. Ils ont dit: Un monde nouveau vient de se faire comme de lui-même; une Terre vierge a vu sortir de son sein un Homme comme il n'y a point d'homme. La Parole de vie, la Vie éternelle, le Verbe des Verbes, le Verbe incréé a pris la chair des hommes: il est Verbe avec sa chair; il est chair avec son Verbe; il est Verbe dans sa chair; il est chair dans son Verbe; il est chair il est Verbe; il est Verbe et il est chair. Cueillez, cueillez les fleurs du jardin de délices, faites-en un monument qui

» demeure à jamais; cueillez, cueillez des fruits en grande » abondance, préparez le banquet, apprêtez le festin.

» L'Étoile s'est levée comme une humble servante; les Virginitaires sont allés prévenir les peuples adoptés. Le Lion va » sortir de sa caverne, arrêtez, arrêtez, arrêtez vos voies! Le » désert encore va fournir de nouveau un monument au peuple, » au peuple formé par des oracles, conduit par des prophètes, » nourri par des prodiges, éclairé par des voyants. Un grand » astre s'est levé au-delà de la ville qui était nommée sainte; » malheur aux villes qui sont près des déserts!

» Sur un mont granité on a vu demi-nu un homme qui est » né comme naissent les comètes, un géant dont Élie a prononcé le nom. Il était dans les germes que les ferments développent; l'ange du Très-Haut lui donnait la parole qu'il » venait d'arracher au ministre du temple qui offrait des parfums. Ce second fils d'Hénhoch portait le nom d'Élie; le » second fils d'Élie portait le nom d'Hénhoch : ainsi fut-il suivi » pour cette première génération. Les aînés de ces fils furent » nommés encore Hénhoch et Élie. La parole prise au temple » fut remise à l'enfant saint et consacré avant d'avoir reçu le » jour et la vie des enfants de la mort. L'Ange des Attendants » fit une ère nouvelle au milieu des ferments qu'habitent ces » esprits; ceux qui furent reconnus dans la ligne méritante que » la sainte Parole suivrait en venant chez les pauvres enfants » de l'expiation, ceux-là furent donnés à l'Ange androginal qui » devait les former, les instruire dans cette terre silencieuse » que le peuple choisissait pour égarer et perdre ses péchés. » Ces esprits gratifiés devaient naître de l'eau pour être confirmés par l'unique Parole en ce même temps et en ce même » lieu; ils ne sont pas perdus, ils forment de grands mondes, » vous les verrez un jour quand les plus hautes montagnes qui » flottent sur les ondes seront ondes à leur tour. Cet ange a » mérité en dix mondes éclairés d'y établir des races fidèles,

» *il* est grand parmi les hommes, et les femmes n'ont jamais » mis au monde un tel enfant. Son père conduit par Dieu a » *fixé* son ministère sur les grands réservoirs qui forment une » ceinture à l'abîme des eaux; son frère viendra en son temps » *dans* le nom de son père, et le Très-Haut le nommera son » ARCHANGE DE FEU. Comme son frère des eaux, les mondes » spirituels réclameront son verbe et sa lumière. Comme LE » LIEN, l'HOMME DU MOYEN SERA MIS À L'ÉCART, afin d'y être in- » struit non par la parole du mystère, mais par la Parole libre, » la Parole sans la lettre, la Parole sans nuage, la Parole lumi- » ère, la Parole esprit.

» Qu'il est grand dans son désert celui qui y attire les ré- » gions dominantes, qui les éclaire et les rend dignes du grand » jour de tous! Ouvrez-vous, vastes océans gardés par des » corps sans vie, par des esprits qui ne vivent que de mots et » qui meurent au progrès; ouvrez-vous, mers trop longtemps » fermées. Montagnes de Lhiudhiacar, montrez-vous au-dessus » des eaux. Quel peuple doux et gracieux! il est beau comme » sa nature, il est doux comme ses fruits, il est gracieux com- » me ses fleurs. Et vous, hommes de force qui vous êtes dé- » veloppés dans la candeur et l'innocence, peuple tout stellaire, » habitants des terres laiteuses et des montagnes de feu, vous » comprendrez le grand fait de la Sagesse divine dans laquelle » furent instruites les grandes âmes qui vous donnent des Sa- » ges et d'astrals Voyants. Venez, natures sidérales dont la » voix harmonieuse dépasse tous les instruments inventés par » l'art et le génie de la musique! venez, chœurs naturels dont » les flexibles gosiers éteignent, en se dilatant, les habiles chan- » teurs de l'air! Les temps vont s'ouvrir; l'essieu suprême est » replacé dans le grand moyeu des roues qui vont emporter » vers vous le char du triomphe.

» Buvez maintenant aux ruisseaux et aux fontaines, fils de » l'exil et du monde pénitent, buvez! l'Ange de l'eau a trempé

» ses doigts et sa face dans le ferment qui désaltère. Les deux
» témoins sont venus; les deux témoins ont marché votre terre.
» La race d'Abel va donner ses pontifes; les princes du cœur
» marchent à grands pas dans la voie du martyre. Des autels
» nouveaux vont s'élever sur les noirs débris des vieux autels.
» Le sang qui fait germer va quitter ses abîmes; l'Ange des
» eaux ouvre la voie du sang. Que sera Celui qui vient, en re-
» gardant celui qui parle? Qui êtes-vous, envoyés qui lui de-
» mandez compte du droit qu'il a reçu avant que vous fussiez
» nés? acquittez votre droit : vous voyez bien qu'il ne vous
» adresse aucune demande pour son autorité. Il est, il le sait,
» il le sent et il agit dans son droit d'être. Il ne brise ni n'effa-
» ce vos enseignes; il est ce pourquoi il est venu; soyez donc
» vous-mêmes ce pourquoi vous êtes. L'Harar dit-il au Nébo:
» Je suis la seule montagne; disparaissez! votre existence m'est
» un outrage et blesse mon droit d'être dans le plan de Dieu!
» — Le fleuve dit-il au fleuve : Je vous défends d'être, par-
» ce que j'ai été avant vous. — Les mers se disputent-elles en-
» semble, parce qu'elles sont scellées à la grande chaîne des
» océans? Pourquoi l'homme qui est né le premier ayant tous
» les ministères, n'a-t-il pas étouffé en naissant ceux qui nais-
» saient de la femme, dans la crainte de voir son pouvoir par-
» tagé? La terre ne peut être gouvernée par un seul homme
» ni par une seule famille. Le corps a une forme, l'âme en a
» une autre, l'esprit en a reçu une dès qu'il a été; et cependant
» rien n'est difforme dans cet ensemble humain. La Vérité est
» toujours et partout la Vérité, et elle ne peut être autre chose.

» Quel ébranlement dans les voies du grand abîme! l'orient,
» l'occident, le nord et le midi ont été touchés par les eaux
» nouvelles. Les fleuves se rapprochent; ils vont se jeter dans
» l'océan naissant, sitôt qu'il aura formé sa place au milieu de
» la chaîne existante. Il n'a paru que comme un ruisseau;
» mais ses ondes sont si incisives et si puissantes, elles sont si

» attractives et si substantielles! les grands reliements les » cherchent ou les attendent. Que la Parole s'étende, et les » puissances de sa clarté vont tout rassembler, tout réunir, » tout fondre et confondre en elles! Leur nombre vital n'a pu » dépasser le nombre génératif; partant de l'Unité, il ne devait » trouver sa justice et sa raison d'être que dans le principe » absolu de cette même Unité. L'Océan principiant ne sera » pas un déluge; il laissera vivre les fleuves, les îles et les îlots. » Au jour où les abîmes confesseront sa justice et son droit » d'être, sa magnificence, sa clarté, sa lumière seront telles que » les plus petits ruisseaux, les grandes terres et les îles diront : » C'est à lui seul que nous voulons appartenir!

» J'ai vu le grand palais du Roi des rois; quelles armées » l'entourent! quelles gardes l'environnent! quel luxe de senti» nelles! quel déploiement de puissance! quelles balistes! quel» les machines de guerre! quel palais! quels remparts! quelles » tours! Point de portes cintrées, point de bois d'aloës pour » soutenir le toit et parer les murailles, point de vastes rideaux » de pourpre, point d'étoffes brodées, point d'or chaldéen! Des » fleurs non cultivées, mais offertes par la nature, embellissent » cette demeure du nouveau Roi, du grand Roi, du Roi des » rois; des lis virginaux entourent ce saint abri d'une simpli» cité céleste. Les abeilles voltigent bourdonnant la fierté de » la douce atmosphère qu'elles distinguent autour de ce foyer » béni; les insectes brillants cherchent cette verdure qui résiste » aux frimats, et répand des parfums. Les oiseaux, le matin, » gazouillent sur ce toit où l'air embaumé les flatte et les ca» resse; le soir ils y revienennt chanter leur dernier cantique » avec la brise qui s'y incline, répondant ainsi aux bêlements » cadencés des blancs troupeaux qui descendent des montagnes. » Tout est parfum, tout est prière dans ce modeste asile! la » lune en l'éclairant craint de paraître indiscrète, elle cache » son visage sous les toisons onduleuses que les filles de la nuit

» de leurs ciseaux brillants enlèvent aux nuages flottants; les
» étoiles sourient sous leurs capes d'azur, et les pleurs du ma-
» tin tombent en notes saintes sur ce foyer béni.

» Le Roi, le Grand Roi ne sort de son palais que dans tout
» l'appareil de sa majesté sainte : sa tête resplendit sous les
» mâles rayons du grand astre du jour; pour tiare et pour
» couronne il n'a que sa soyeuse chevelure. Son front est blanc
» comme celui d'Adam commandant en Éden; ses yeux sont
» tout un ciel, sa bouche un sanctuaire. Sa poitrine s'étend
» comme un vrai tabernacle; que serait-ce si les hommes, si
» la terre, pouvaient apercevoir son cœur? Pour robe et pour
» manteau, pour tunique et pour éphod un vêtement de laine
» semblable à celui de l'honnête ouvrier. Voilà le Grand Roi!

» Dans le même palais où s'approchent les ombres, une
» Femme pure et belle, gracieuse et sainte accomplit la sen-
» tence qui fut le partage d'Eve la compagne d'Adam : le
» travail lui est doux; les lois d'intérieur les plus ordinaires et
» les plus humbles s'élèvent par ses mains comme la fumée
» des sacrifices et comme le parfum de l'encens brûlé dans le
» laboratoire où la vie entretient les créations qui lui sont
» faites. Une sphère burinée sur l'ardoise attire souvent les
» regards de la Mère et du Fils. Les siècles sont marqués sur
» les traits, sur le front d'un respectueux Vieillard que la sueur
» du travail a usés sans les flétrir. De ce lieu ignoré l'univers
» reçoit pourtant les plus saints de ses ordres : la vie, la mort,
» l'esprit, la matière, la vie intermédiaire viennent à toute
» heure en ce palais confesser leur faiblesse, leurs besoins,
» leur nuit, leurs ténèbres, leur impuissance, leur pauvreté;
» les anges conducteurs des grandes ères humaines viennent
» y tremper, comme dans un fleuve lumineux, les préceptes
» avec lesquels chaque peuple alimente ses espérances. C'est
» là que se frappe, jour par jour, nuit par nuit, l'or seul ca-
» pable de payer la dette universelle contractée par l'ensemble

« de toutes les créatures et par chacune d'elles en particulier. « C'est dans ce laboratoire sacré que les destinées des généra- « tions s'obscurcissent et s'éclairent; c'est là où l'Architecte « des cités divines prépare les plans du temple des temples, « du temple universel. C'est là que se cisellent et se montent « le diadème de la compagne de l'homme, la tiare de sa mater- « nité. C'est là où s'élaborent la honte et l'ignominie des apos- « tats, la flétrissure et le mépris que mérite l'adulation; c'est « là où se dresse le tribunal des ministères dispensateurs de la « justice, de la lumière et de la vérité.

« C'est là où le Voyant du désert vient lui-même instruire « et fortifier son âme, c'est là qu'il vient apprendre les grandes « lois de la sage pénitence, et celles si terribles de la répudia- « tion; c'est là qu'il prend le feu pour vivifier les grandes mul- « titudes qui vont porter la prière de leur fidèle attente sur les « bords mystérieux des horizons gardés pour la vie manifestée « de leur complète délivrance. C'est là que la Terre nouvelle « travaille ses plantes souveraines, ses herbes hygiéniques et « ses fruits immortels. C'est là que la Montagne de myrrhe « prépare ces blanches collines qui donneront aux hommes de « ce temps des ruisseaux de miel et de lait. C'est là que la foi « libre frappe au coin de sa puissance la monnaie divine qui « fait un droit de passe à la liberté. C'est là que la dignité ou- « vre ses espérances et que la charité éclaire ses bienfaits; c'est « là que la pureté dessine la marque auguste de ses ambassa- « deurs, de ses envoyés. C'est là que le ferment qui renverse « et qui brise apporte chaque nom des choses à briser : c'est « là que les faux sceptres, les couronnes coupables, les trônes « adultères, les temples prostitués, sont écrits devant les siè- « cles, non pour la récompense mais pour le châtiment. C'est « là que les marchands qui ont des noms divins pour appuyer « leurs fraudes sont cités par la Justice et condamnés par l'É- « quité. C'est là que les menteurs qui mêlent leurs mensonges

» aux paroles divines sont accusés par la Sagesse, et reconnus
» pour des démons. C'est là que la dureté du cœur et l'indiffé-
» rence froide pour les malheurs d'autrui sont pesées dans la
» balance du plus généreux et du plus grand sacrifice. C'est
» là que l'égoïsme a ses liens forgés, les chaînes de sa bassesse
» et le feu impitoyable qui le doit dévorer. C'est là que l'impi-
» été de tête, que le haut sacrilége et la grande profanation
» peuvent voir se creuser leurs souverains abîmes. C'est là que
» se signe la dispersion du peuple qui voulut RESTER CORPS
» SANS DÉSIRER SON ÂME, et le châtiment de celui qui ÉTANT NÉ
» ÂME N'A VOULU QU'ÊTRE CORPS PERSÉCUTEUR DE L'ESPRIT.

» C'est là que la société de Loi va voir tomber sa lettre; et
» c'est là encore que la société de Grâce va concevoir les let-
» tres de sa loi! C'est là que la douceur, la bonté, la clémence,
» regardant la carte des âges, s'effraient de se voir interprétées
» en colère, en haine, en fureur; c'est là que la pitié, l'aimante
» miséricorde entendent leurs noms servir à des tourments, à
» des tortures, à des homicides, à des assassinats; c'est là que
» le dévoûment, la pure abnégation, la tendresse fraternelle
» se cachent le visage devant ces infanticides, ces fratricides,
» et ces parricides commis sous le nom sacrilége de leur gloire.
» C'est là que s'allument les charbons ardents dont la puissan-
» te répartition sera appliquée à ces âmes d'orgueil et de cru-
» auté qui tremperont leurs passions dans le sang de leurs frères.
» C'est là que la rémunération juste et parfaite se magnifie
» pour les saintes victimes appelées, dès le premier jour, à
» prononcer elles-mêmes la sentence de leurs bourreaux. C'est
» là que se fait et que se régularise la mesure fidèle par laquelle
» l'opprimé mesurera sans crainte l'héritage de l'oppresseur.
» C'est là où les contempteurs préparent le ferment de leur
» supplice. C'est de là que sortira cette faim que ne pourra sa-
» tisfaire l'impie qui a nié Dieu dans la vie de son frère, et la
» soif que ne pourra apaiser celui dont l'injustice a frappé son

« prochain. C'est là que se travaillent les grands cylindres de « la réprobation pour ceux qui ont retenu aux peuples la science et la lumière qu'ils avaient reçues pour eux. C'est là que « les audacieux qui mettent le joug sur les épaules courbées « des enfants du Seigneur au lieu de le porter eux-mêmes pour « donner à ces enfants le temps de se redresser, c'est là hélas! « où les ténèbres préparent elles-mêmes le poids dont sera « chargé leur esprit. C'est là que le faste insolent qui humilie « le pauvre, que la fière opulence qui insulte la noble et juste « pauvreté creusent l'océan de leur honte, le grand abîme de « leur confusion.

« C'est là que les déshérités ont déjà, avant de l'être, l'assu- « rance suprême d'un glorieux héritage; c'est là que les dé- « pouillés trouveront la pourpre véritable pour punir de leur « royale élévation ceux qui les croyaient sans défenseurs et « sans espérances. C'est là que tant d'anathèmes prononcés re- « montent jusqu'à l'âme qui les prononce. C'est là que les « cœurs bâtards qui se font si facilement les portiers des enfers « trouveront la clé fatale pour ouvrir leur propre demeure.

« C'est là que se tisse le grand étendard de la majesté des « peuples. C'est là que commence le livre à la gloire du Très- « Haut et à l'honneur des nations. C'est là que le saint monu- « ment a sa pierre angulaire. C'est de là que l'Esprit divin jette « dans tous les mondes les notes virginales du Cantique des « cantiques. C'est là que s'éclairent toutes les figures gravées « par Hénhoch. C'est là où se taille la plume qui doit écrire « le poëme éternel. C'est de là vraiment que l'ange des voyants « distingue les Cieux nouveaux et la Terre nouvelle, la géné- « ration qui a un corps parfait, aimant une âme parfaite, et « une âme parfaite aimant et glorifiant un esprit parfait.

« La chair est donc la terre; l'âme est donc le ciel, et l'esprit « confirmé en justice habite et règne dans cette terre qui ne « ressemble plus à la terre ancienne. Le corps et l'âme, la ter-

« re et le ciel se sont donné intelligemment, sciemment et vo-
« lontairement le baiser de paix; l'esprit est indépendant, il est
« libre dans une chair libre et dans une âme qui a mérité avec
« elle la vie et les gloires de sa liberté; la chair souillée est de-
« venue sans tache; l'âme coupable est devenue pure : le fer-
« ment de l'amour l'a emporté sur le ferment de la mort. Le
« corps est vraiment une terre sainte, le cœur un saint taber-
« nacle, l'âme une sainte prière, l'esprit un saint pontife. Voici
« Dieu vraiment adoré dans la chair EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ.

« Mondes lumineux, descendez, descendez encore; enfants
« des neuf cieux fidèles, faites éclater vos transports! la Terre
« nouvelle vous sourit, elle vous découvre ses infinies richesses.
« Sa chair a donné le Froment qui nourrit d'une vie éternelle;
« son âme a donné le Vin généreux qui communique et déve-
« loppe, en l'être qui le reçoit, la force, l'intelligence et l'im-
« mortalité!

« Dans vos régions sacrées, le Type des prodiges était le ré-
« flecteur des vivifiantes clartés de la Parole; c'est par lui que
« vous sont dispensés les trésors communicables de la vie
« divine; c'est de lui que vous recevez l'onction cordiale qui
« étend, forme et reforme votre beauté. Vous n'êtes que par la
« Parole! la Parole est votre vie, votre force et votre gloire;
« ici le Prodige des prodiges a précédé la Parole. La Volonté
« créatrice l'a placé dans les conditions et la nature de la vie
« humaine; il a consenti sa vocation dans la liberté de sa pro-
« pre excellence, il l'a développée et confessée dans le germe
« éprouvé de sa précédence. Libre dans sa propre nature, libre
« dans les libertés conditionnelles des germes originaires, il a
« reçu une âme libre; formé dans les objectivités d'une vie as-
« sujétie, il n'en a reçu les assujétissements que dans la parfaite
« intelligence de sa liberté. Étant avant que vous fussiez vous-
« mêmes, IL A ÉLABORÉ CHACUNE DE VOS CONDITIONS, IL A TRA-
« VERSÉ L'HARMONIE DES DEGRÉS : il a été depuis l'éclatant por-

« te-lumière jusqu'au rang de ce dernier ciel peuplé par les « Aspirations. Vous l'avez reconnu, vous l'avez tous acclamé « comme étant le plus parfait, le plus excellent, le plus digne; « vous avez confessé dans les plénitudes les plus pénétrées de « l'infinie Lumière, que vos rangs s'embellissaient de sa pré- « sence, qu'ils excellaient sous ses vertus. VOUS AVEZ TOUS DÉ- « CLINÉ LE SUPRÊME HONNEUR DE POUVOIR RENDRE AU TRÈS-HAUT « AUTANT DE GLOIRE, ENTRE VOUS TOUS ET PAR VOUS TOUS, QUE « LUI SEUL. Vous avez attesté que sa présence vous était sans « cesse comme UNE MATERNITÉ de laquelle naissaient sans inter- « ruption les plus éclatantes manifestations de votre propre « excellence et de vos originaires vertus. Vous avez chanté, « dans l'universalité de votre justice, le droit qu'il s'était acquis « sur vos plus parfaits mérites et sur vos plus éclatantes vertus. « Vous avez écrit vous-mêmes son nom au milieu des ondes « embrasées par lesquelles arrivent en vous les solennelles ma- « jestés des manifestations extérieures de la Parole. Vous l'a- « vez nommé l'UNIQUE APRÈS LE PRINCIPE DES PRINCIPES; et « c'est dans la plus grande majesté de votre ensemble que vous « avez sollicité de le proclamer LA SOURCE DES VIRGINITÉS, LA « GRÂCE VIRGINALE, LA VIERGE DES VIERGES, LA CONCEPTION « VISIBLE et LA MATERNITÉ EXTÉRIEURE DE TOUT CE QUI EST « CRÉÉ ET PEUT ÊTRE CRÉÉ. C'est alors que vos fronts se sont « courbés devant CETTE ÉLECTION DONT VOUS AVEZ ÉTÉ INDIVI- « DUELLEMENT ET UNIVERSELLEMENT LES RATIFICATEURS.

« Recommencez des fêtes nouvelles, créez de plus hautes « acclamations : ce qui s'est fait depuis, ce qui se fait et ce qui « doit se faire dépasse en majesté, en excellence, en grandeur « vos conceptions les plus élevées et les plus souveraines.

« Elle a quitté les cieux, elle a marché les traces doulou- reuses de ceux qui vous ont quittés; elle est entrée dans cha- cune des notes de cette complainte terrible composée par ceux qui ont touché la voie des gémissements; elle a suivi

» tous les tons douloureux et lamentables, méritant
» mille et mille degrés au-dessus de leur nature et de le
» son d'être. Elle a touché l'Éden et les motifs plastic
» premier ferment de la germination; souriant au lim
» l'a rendu sacré par l'assimilation qu'elle lui a offerte; r
» dans le germe formé, elle a été assez forte pour com
» le ferment des dilatations et pour s'assimiler le ger
» et composé. Ce n'était pas assez : couvrez vos front
» chez votre lumière! elle s'est élancée des régions é
» dans le grand et dominant ferment des décompositio
» s'arrêter au nom, elle a suivi la nature, elle a touch
» terrestre, et elle a donné des ordres aux esprits de
» des recompositions. L'âme des profondeurs l'a nomm
» veraine, et les grands esprits du centre ont crié q
» Dieu ses ordres étaient des lois.

» Rien ne l'a effrayée, ni l'horreur de Caïn, ni les
» de sa race; elle a dit : — « Je me livre à la voie de
» frances, à l'abîme des maux; je viens couvrir du cin
» mon amour la source des pleurs. J'accepte tout :
» l'Éden, les abîmes d'en haut, les ferments d'en bas, le
» des cataractes, les réservoirs élevés, les derniers cyl
» les germes conservés, les vies décomposées, la poussi
» morts, l'obstination, l'entêtement, l'opposition des viv

» Après avoir sans faiblir ouvert tous les ferments dé
» sant, composant, attractifs, répartitiques, répressifs et
» ques, elle a conservé assez de force et de puissance po
» sa voix absorbant toutes les voix flétries et impuissan
» fuyards célestes attirât en chacune de ces voies parc
» non seulement la pitié, la compassion et le crédit de l
» le, mais la Parole elle-même! Cieux, chantez-le da
» transports les plus solennels!

» Elle est LA VIRGINITÉ CÉLESTE ET LA VIERGE TERI
» c'est LA TERRE INTELLIGENTE QUI DONNE SANS QU'ON LUI

» L'Amour incréé a placé dans son sein un atôme du ferment » humain : elle l'a assimilé à sa substance; puis s'en désappro- » priant, elle l'a substantié des sucs indépendants de sa triple » nature. Possédée de Dieu, possédant Dieu, elle a servi de » sanctuaire : UN HOMME ET UN DIEU EST SORTI D'ELLE; UN DIEU » ET UN HOMME EST AUJOURD'HUI SON FRUIT! La nature terrestre » est devenue tout à coup, dans le sein de cette Femme, nature » divine et nature humaine. Quand on met le grain dans no- » tre terre, il meurt et il pourrit; l'Amour des amours a mis » le grain humain dans cette Terre nouvelle, ce grain y a pris » vie, mais non passagère : le grain humain y a reçu une vie » divine, toute-puissante, éternelle.

» Arrêtez-vous! cessez, cessez vos chants et vos cantiques; » cessez vos cris de joie et de jubilation! l'Homme-Dieu indé- » pendant, libre comme la suprême expression de sa nature, » tout en étant le Dieu-Homme est encore l'HOMME DIVINE » NOURRITURE. A-t-il été séduit? a-t-il voulu l'être? La Vierge » qui a virginalisé toutes les voies qu'elle a marchées célèbre » dans les larmes de son cœur l'auguste assujétissement de ce » Fruit divin qui a pris en elle une chair substantielle et nour- » rissante, un sang nutritif, dispensable et vivifiant. La Terre » nouvelle a donné son Fruit; qui sera digne de le connaître » et d'en comprendre les majestueuses propriétés? La Vigne » céleste a donné son Vin; qui se rendra digne d'en boire et » d'en étudier les assimilantes et manifestatives puissances? La » Vierge qui l'a donné, l'a reçu de la terre et l'a donné à l'hu- » manité dans toute la plénitude de son double ferment; l'hu- » manité inconsciente, mais dirigée par une Sagesse infinie à » laquelle elle ne peut se soustraire, le livrera à la mort et à la » terre, comme si elle comprenait que les ferments terrestres » purifient le grain duquel elle se nourrit, et que l'heure est » venue d'employer le moyen de purifier et de sanctifier tous » les ferments.

» Reprenez, reprenez vos accords majestueux, recommencez
» vos doux et mâles cantiques; dans cette humble demeure est
» le grenier d'abondance! elle est pourvue du Froment divin
» qui assure désormais aux siècles des siècles et aux éternités
» une alimentation divine et éternelle pour les plus innombra-
» bles générations qui, de la simple nature de l'homme, vou-
» dront s'assimiler la justice et l'amour de la Divinité!

» O nature, ô ferments, ô mondes, ô créatures, vous avez
» reçu par elle l'affirmante consolation cachée si long-temps
» dans le sein de votre fugitive espérance; elle a trop fait pour
» ne pas faire plus encore! La Mère a précédé le Fils, et le
» Fils vous visitera pour que vous vous réjouissiez lorsqu'après
» lui vous serez gratifiés de Celle qui ne passera au milieu de
» vous qu'avec les grâces et les tendres caresses d'une mère;
» le linceul de son Fils lui servira de langes pour vos naissan-
» ces nouvelles. Terre et ferments, créatures et mondes qui
» que vous soyez, vous achèverez la grande proclamation cé-
» leste, VOUS CONFESSEREZ SON ÉLECTION, vous la ratifierez par
» des transports plus énergiques, plus solennels et plus majes-
» tueux que ne l'ont fait vos frères fidèles dans les splendeurs
» souveraines de leur fidélité. Le Dieu unique a fait; les anges
» ont applaudi, les cieux ont acclamé. L'Éternel a voulu da-
» vantage; pour répondre à l'Œuvre de ses œuvres il a différé,
» car le dernier conclave, LA TROISIÈME RATIFICATION ÉLECTIVE
» SERA LE FAIT DES DIEUX!

» Écoutez, terre et ferments, natures spirituelles simples et
» animées! écoutez, spéculateurs des grâces distributives et
» participateurs des infinies miséricordes : l'Éternel s'est fait
» bâtir un palais dans la vallée des larmes; il a choisi un peu-
» ple pour régner sous sa sagesse, sous sa puissance et sous
» sa très-juste équité! Ce peuple a disparu; on ne voit plus çà
» et là que quelques membres épars dont le décharnement et
» le manque de sève font naître tout ensemble la honte, le

« doute et la douleur. Le foyer de destruction et de dissolu- « tion se trouve avoir ses mortels ferments dans le palais même « de Celui qui a dit : « JE SUIS CELUI QUI SUIS ».

« L'huile consacrée s'est changée en un mordant acide, après « avoir passé de la tête au cœur de ceux qui étaient choisis « pour être les ministres des volontés divines. La robe de lin « est devenue une robe de soufre, et ceux qui en étaient vêtus « l'ont enflammée du feu secret de leurs passions. L'éphod « sacré s'est changé en un manteau d'égoïsme, et la tiare lamée « d'or a réveillé dans l'âme de ceux qui la portaient les échos « assoupis de la cupidité. La ceinture d'hyacinthe n'a ceint « que des reins soumis à toutes les convoitises; loin de les for- « tifier, ils se sont affaiblis encore. Ceux qui étaient ainsi « choisis de Dieu, au lieu de le choisir se choisissaient eux- « mêmes. Les sacrifices ordonnés n'étaient toujours, hélas! que « des ordonnances; on les offrait au précepte, mais où restait « le Dieu? Les victimes choisies dans les conditions saintes « qui symbolisaient l'état obligatoire des sacrifiants et des par- « ticipants à la sacrification, n'avaient aux yeux charnels des « sacrificateurs que les bas intérêts d'un butin plus parfait et « d'une plus complète sécurité hygiénique. Les offrandes énig- « matiques qui étant étudiées démontraient les trois catégories « des transgressions de l'âme, des erreurs du corps et des pro- « fanations de l'esprit, ces offrandes dans ces cœurs vides n'a- « vaient pour enseignement que la valeur créditée applicable « à chacune de leur espèce et à l'élévation de leur nature. La « foi était dans le peuple et non dans le palais sacré; mais les « ministres peu soucieux de la foi en tant que plaçant toujours « l'homme dans l'auguste sentiment de la présence divine, « enseignaient la crainte, l'imposaient, et sous le Nom trois fois « saint en proclamaient la terrible ordonnance! Les oints pour « la piété, pour la pratique vivante de la morale pure, les « hommes médiateurs avaient leurs âmes symbolisées par un

» autel d'airain; leur cœur par une table d'or toujours chargée
» de pains; leur grossier orgueil par un chandelier à sept
» branches; leurs passions brutales par une cuve d'airain tou-
» jours remplie d'eau à leur usage et à celui des victimes
» touchées par leurs mains; leur hypocrisie, leur fallace, leurs
» vénals désirs par des figures à face double et par des rideaux
» montés sur des tringles.

» Leur amour, leur justice, leur dévoûment, leur tendresse,
» avaient pour emblêmes les bœufs, les vaches grasses, les
» béliers et les veaux; leur peu d'appréciation des vertus do-
» mestiques, leur insultant mépris pour tout ce qui n'était pas,
» selon leur vanité, à la hauteur de leur fierté native, se des-
» sinaient dans les douces images des jeunes chevreaux, des
» agneaux blancs, des tourterelles et des colombes.

» Le palais divin n'était pour eux qu'une similitude d'un pa-
» lais de prince dans lequel le plus visible devait être celui à
» qui en revenait le lucratif honneur; la maison du Très-Haut
» n'était qu'une redevance dans laquelle au lieu d'étudier la
» parole divine, on se livrait à l'étude du livre tant aimé qui
» prescrivait la dîme, les éphis de blé, les sicles d'or et les ta-
» lents d'argent.

» Le peuple s'éclaira dans ses propres concupiscences : il vit
» ses médiateurs si puissamment attachés aux matérialités com-
» munes, il ne connut plus Dieu que dans l'orage et dans la
» foudre, dans la colère et dans la force de ses ennemis; il crut
» à la Nuée, mais comme à une chose due, ou bien encore
» comme à une agence indispensable que devait employer pour
» lui le grand Dieu de ses pères! Les capitaines, les pontifes
» furent regardés souvent comme des ennemis dangereux unis
» de concert pour ravir au butin commun la plus riche et la
» meilleure part. Le peuple, des mêmes yeux avec lesquels ces
» grands chefs convoitaient les hautes rapines et les grandes
» dépouilles, découvrait l'égoïsme, l'intérêt cupide et l'orgueil-

» leuse vanité des hommes qui pourtant s'entretenaient quand-
» même avec Jéhovah Celui qui fut-étant-sera. Les guerres
» continuaient; et le peuple qui n'avait qu'à vouloir son pas-
» sage, avait tous les vouloirs les plus désordonnés.

» Les prophètes criaient : « Votre vie et vos faits outragent
» le Seigneur » ! Les souverains ministres répondaient en co-
» lère : « Qui parle au Très-Haut? Dieu ne connaît que nous » !
» Dans leurs lâches fureurs les grands élus du temple, les oints,
» les médiateurs faisaient charger de chaînes, jeter dans des
» cachots, huaient et souffletaient les exigeants voyants dont la
» fidélité repoussait leurs menaces. Les ministres sacrés ado-
» raient les idoles avec les puissants qui étaient idolâtres; ils
étaient fidèles à ce qui élevait au plus haut prix leur crédit
et leur encens. Les princes les trouvaient, parmi leurs cour-
tisans, les premiers et les plus soumis; le peuple les trouvait
aussi quand il s'agissait de porter leurs fardeaux.

» La maison élue était la maison de ruines; la maison de paix
était la maison de guerre; la maison de clémence était la mai-
son de haine; la maison de miséricorde était la maison de
cruauté. Le temple du Très-Haut était un arsenal dans le-
quel l'orgueil et le lucre trempaient journellement la fraude
de leurs armes. Le temple de pierre était un grand péage,
le divin tabernacle le lieu secret du fard, l'arche du Testa-
ment le trésor d'alliance, le talisman sacré qui découvrait l'or,
» Ses ministres étaient des morts à la justice et de vivants im-
» pies : ils étaient à Dieu par l'habit, et à Sathan par le cœur.
» Ils bénissaient sous la tiare, sous le lin, sous l'éphod, et ils
» maudissaient dans leurs âmes cette partie du peuple qu'ils
» nommaient vermine. Ils chargeaient la Loi, ils plombaient
» les préceptes pour le pauvre, pour la veuve, pour l'orphelin,
» pour le vieillard; pour eux ils ne voyaient que le fait de la
» lire, ils ne se l'appliquaient que pour être inexorables en ce
» qui cotait leurs intérêts.

« Les jours sont venus! la roche de la justice s'est ouv
» sur le penchant de la montagne. Le temple le plus granc
» plus saint a répandu la mort par le fait du ministère qui
» était donné. La Pierre abandonnée est devenue un ten
» sans sculpture, sans or, sans pourpre, sans ornements :
» a donné la vie, elle n'a glorifié ni ministère, ni prince; e
» plus grand des ministres et les rois eux-mêmes ont mis l
» gloire à la glorifier.

» Maison abandonnée, tu vas tomber en ruines; reptiles
» y réchauffez votre impuissance et votre venin, c'en est fi
» vous tomberez avec elle! Honte de votre nom, honte du n
» saint de Dieu, quelques jours encore, et la Pierre angula
» va vous écraser de la hauteur de sa justice, du poids de
» sagesse; elle va vous foudroyer de sa vive lumière, elle
» vous éteindre dans le feu tout-puissant de son indignatio
» L'ennemi des hommes vous a pris pour ses esclaves, à mesu
» que vous profaniez les sources du bien qui devaient cou
» par vos mains : vous étiez choisis pour être les glorieuses
» animantes artères de ce grand corps auquel vous apparteni
» vous avez rongé le corps, pour satisfaire tantôt cette par
» que vous nommiez la tête, tantôt ce que vous appelliez
» cou et la poitrine. Vous flattiez les victimes que vous av
» convoitées, vous les endormiez dans le récit extravagant
» vos créations asservissantes et fanatiques : vous vous ét
» fait un code mensonger dans lequel vous ne reconnaiss
» pour crime que d'être vos antagonistes, vos opposants,
» bien rebelles à vos cupides ordonnances et à vos lucrati
» pratiques. Le peuple riche qui se trouvait sur votre pass
» était massacré par vos ordres impitoyables, non parce q
» était votre ennemi, mais parce qu'il possédait d'innombrab
» troupeaux et des trésors monétaires : vous lanciez l'inter
» sur la maison du mort dont vous vouliez vous appropr
» l'héritage; vous spoliiez la veuve, et vous ruiniez l'orphel

« Vous étiez toujours prêts à lancer l'anathème sur l'intelli-
« gence qui vous dénonçait et sur la raison qui jugeait vos ra-
« pines; votre bouche que vous disiez conduite par Dieu lançait
« les malédictions comme si votre Dieu eût été lui-même l'abî-
« me du mal.

« Voyez, voici l'étoile qui réjouit le cœur d'un de ceux que
« vous nommez vos pères! elle s'élève sur votre ruine, et Celui
« qu'elle a salué dans son plus qu'humble berceau vous ense-
« velira dans un pan de sa robe. Mais réjouissez-vous, votre
« allié détesté qui joue avec vous à qui sera plus hypocrite,
« vous garde une grande fête dans laquelle vos flancs engour-
« dis croiront se rajeunir : l'Homme de vérité vous sera livré,
« pour que votre âme s'assure la gloire de l'avoir torturé en le
« faisant mourir! Vous vous direz encore : « Nous n'avons
« rien perdu de notre puissance; le droit de vie et de mort est
« toujours dans nos mains ». Votre tiare s'élèvera jusqu'à sé-
« duire le disciple de l'Homme de justice qui vous brise sous
« le regard de son équité.

« Sur vos vieux jours vous engendrerez un traître, un lâche,
« un monstre qui rongé par la honte anéantira son nom dans le
« fiel putréfié de ses noires entrailles; le dernier acte de sa vie
« sera de vomir votre mémoire et votre corruption comme la
« première horreur s'offrant à sa pensée. Vous vous repaîtrez
d'une Chair sans souillure et sans tache, vous vous confierez
au repos, en disant : Que nous importe qu'il fût innocent?
ne troublait-il pas l'ignorance du peuple? ne montrait-il pas
notre vénalité? ne nous mettait-il pas bien au-dessous des pau-
vres, et n'appelait-il pas nos palais des repaires? n'osait-il pas
crier que tous ces malheureux couverts de haillons et de gue-
nilles étaient nos frères et les premiers amis de Dieu? L'in-
sensé enseignait que nous sommes tous sortis du même père,
que la terre est au Seigneur et que les hommes, quels qu'ils
soient, sont ses enfants! Partisan ou complice du fou du

» désert, il voulait que le riche ne gardât qu'un manteau, qu'il
» partageât son pain et le vin de ses urnes avec ces mendiants,
» ces grossiers rôdeurs qu'on ne peut regarder sans que l'âme
» se soulève. Il tourmentait le peuple, en l'appelant PUISSANCE,
» et il ne se découvrait pas, en parlant du souverain grand
» prêtre, des pontifes et des rois. Il ne maudissait ni les exé-
» crables enfants du schisme, ni les femmes coupables; il tou-
» chait les pécheurs, il remettait les péchés sans imposer de
» grasses victimes, l'éphi de fleur de farine et les sicles d'argent.
» Il n'est plus, l'insolent qui devait démolir notre temple, et
» en reconstruire un plus immense en trois jours!

» Ah! c'est vous, froids reptiles, qui n'avez point le libre
» arbitre de votre intelligence : le temple est commencé, ses
» colonnes sont choisies, les pierres qui le composent sont des
» pierres vivantes; ce temple n'est ni pour une ville ni pour
» une montagne, il s'étend DANS TOUTES LES PARTIES DE CE BEL
» UNIVERS.

» Un des vôtres, un jour, quand votre ville déicide sera
» comme des cendres amassées par le vent, cet homme s'écrie-
» ra pour confirmer hors de lui l'influence divine : « Tu vas
» donc périr, patrie des espérances! tu n'es donc plus, grande
» ville de nos rois! tu n'es plus, tu n'es plus, temple majestu-
» eux si longtemps habité par de vivants oracles! Que va-t-il
» advenir? L'univers serait-il ce temple si glorieux dont par-
» laient nos prophètes, quand, voyant dans les nuées ces gran-
» des catastrophes qui aujourd'hui nous minent, ils disaient :
» APRÈS CE TEMPS LA VILLE DU SAINT SERA SANS LIMITE; LE
» TEMPLE DE MON PEUPLE NE SERA PLUS SERRÉ PAR AUCUNE MON-
» TAGNE. — Que vas-tu devenir, peuple altier et rude, toi dont
» les restes de foi ont dit en face du martyre : Insensé qui
» croyez me tenter, quand ma foi tremblerait, le nombre de
» mes années ne me dirait-il pas qu'il me faudrait chaque jour
» mourir plusieurs fois dans vos coutumes étrangères?

« Maison du Saint des saints, malgré tous les grands maux
que tu dois voir encore, malgré tous les outrages, toutes les
ordures que les peuples divers jetteront sur tes blessures,
malgré l'ignominie dont ils te couvriront, tu te relèveras,
car LE CORPS JUGERA L'ÂME, ET L'ESPRIT PRONONCERA ENTRE
L'ÂME ET LE CORPS. Maison du Saint des saints, durant ton
long exil tu te rappelleras tes types héroïques, tes hommes
blanchis dans la justice, et tes femmes si pures et si belles
dans la vie de la foi. Tu vas bientôt tomber, orgueil des orgueils, et jusqu'à ce que tu te relèves, un nom d'Homme et
un nom de Femme te seront partout le renouvellement de
ta honte altière et de ton inévitable tourment.

Cet Homme est celui qui ouvrait, en naissant, les jours
radieux de tes souveraines espérances; c'est lui qui t'apportait dans sa majesté sainte les parfums de ta gloire réservée.
Au désert, libre comme le faon qui s'échappe à travers les
montagnes, il t'honorait dans la similitude de ta naissance.
Il ne venait point à toi comme les rois dont tu brisais les
sceptres et les diadèmes; il voulait qu'après avoir brisé ta
force sauvage, tes grandes brutalités dans la guerre, et les
liens de tes opprimés, tu parusses enfin comme la gerbe de
feu qui du haut des airs éclaire dans son passage les villes et
les villages, les peuples et les cités.

L'heure était venue où le taureau superbe ayant usé ses
cornes contre les trônes et contre les rochers, devait user sa
voix à crier vers les peuples les jours de l'alliance, le bris
des chaînes et la vie nouvelle de justice et de liberté. Despote dans le cœur, tu ne voulais de liberté que pour toi seul;
en fait d'alliance, tu ne cherchais pas les esclaves, mais tu
applaudissais leurs maîtres. Eh bien! va te livrer à la servitude; va, portant sur ton front, dans tes regards, sur tes
traits, la cause de ton bannissement; va braver tes maîtres,
en leur soutirant leurs richesses. Va, peuple d'argent, va,

» maison d'or, traîner ta vie mystérieuse au milieu des débris
» de toutes les opulences, au milieu des ruines de toutes les
» débauches; va pour achever de corrompre ceux qui ont sifflé
» et outragé ta corruption; va achever la ruine de ceux qui
» ont tant applaudi à la tienne; va répandre tes vices dans les
» générations qui ont nié et qui nieront longtemps les vertus
» de tes pères, la protection divine que tu as toi-même méconnue,
» nue, ainsi que ton origine sainte.

» Adoratrice du métal, une femme dans ton sein a voulu
» ranimer en toi cette fière toute-puissance avec laquelle tu
» devais traverser le monde. Riche par son cœur plus que tous
» tes rois et plus que ton temple, elle effraya la force de tes dominateurs.
» C'est elle qui disait, précédant la Mère des mères :

» — Bourreaux, je ne sais plus si je suis fille, si je suis
» mère, si je suis femme; je sais que Jéhovah est le Dieu de
» son peuple, j'appartiens à ce peuple. Je suis à Jéhovah; je
» ne cèderai jamais à vos vaines ordonnances; je n'accomplirai
» pas mon propre abaissement. J'obéis au Très-Haut, au Maître
» de toute chose, je confesse sa loi, j'adore ses préceptes;
» mais ma raison et ma foi repoussent vos mensonges. Je me
» ris de vos dieux faits par des ciseleurs, ou taillés dans le
» marbre; je méprise et j'abhorre vos divinités de plâtre et
» d'argent, d'or et de bois; pour moi, je n'ai qu'un Dieu, et ce
» Dieu est celui de toute ma famille. Il n'en est point d'autre;
» vous pouvez me frapper. Eh quoi! ce sont vos dieux qui
» brûlent ainsi vos âmes; ce sont vos dieux qui ordonnent à
» vos cœurs ces infâmes supplices? Vous en avez menti, ces
» enfants sont à Dieu; je n'ai point droit sur eux, si leur
» Créateur à sa gloire les réclame. Descendance d'Israël, regardez
» dans les cieux! c'est là qu'est votre Père. Ne m'implorez
» pas; je ne suis que votre sœur. Non, non, ce n'est
» pas moi qui ai créé votre âme; je ne sais point comment
» vous parûtes dans mon ventre, je n'ai jamais pu dire : Vous

vivrez tant de temps! Non, non, ce n'est pas moi qui ai mis dans vos yeux ce feu qui étincelle, ce n'est pas moi qui éclaire votre front du droit de votre esprit; je n'ai point ce sens qui dit à votre cœur que ces hommes impurs nous outragent et nous souillent. Celui qui a fait vos nerfs, vos muscles et la grâce de vos traits, c'est Jéhovah, c'est le Dieu de nos pères, c'est le Créateur du monde, Celui que ces impies commandent d'abjurer »! — Le Ciel le savait bien, la puissance de oi n'était point dans vos âmes : elles sont trop étroites pour donner un même asile à l'égoïsme et à la vérité!

« Conducteurs du peuple, le peuple a su toujours dans ses plus tristes phases vous tracer le devoir et vous faire rougir de vos hésitations et de vos apostasies. Quand le peuple a péché, c'était souvent, hélas! par la sombre ignorance ou la noire pauvreté que vous lui saviez faire. Dans ces jours qui jettent l'épouvante sur l'histoire de vos âges, le peuple poussé par vous demandera un grand crime : il appellera la mort sur son Libérateur! Vos âmes infernales sous leur masque hypocrite rejetteront sur ce peuple le forfait consommé.

Mais écoutez ceci, grands-prêtres des nations, ministres des lois saintes : — Toutes les sortes de crimes passent sur la tête des peuples et retombent sur vous. Vos noms, grands ministères, fières assemblées, maisons divines, vos noms comme des complices, sont écrits sur la tête de Celui qui dit, en fixant les cœurs égarés qui appelaient son supplice : « PÈRE, PARDONNE-LEUR, ILS NE SAVENT CE QU'ILS FONT »!

Non, ils ne savaient pas, ces hommes et ces femmes, ces ignorants vieillards et ces jeunes enfants, que les prêtres sacrés, les souverains pontifes, la vanité royale, et la passive obéissance les faisaient leurs séides et les ongles dévorants de leur crainte, de leur haine et de leur jalousie contre la Vérité, contre la sainte Justice qui tentait chaque jour d'ouvrir leurs yeux et de briser leurs fers. Non, ils ne savaient pas

» que leur Défenseur abattait, chaque jour, par sa mâle parole
» toutes ces inventions, toutes ces ruses atrophiantes dont se
» servaient leurs maîtres pour mieux river leurs chaînes, et
» raffermir leur molle autorité. Non, ils ne savaient pas que
» ces hommes somptueux s'enivraient sans souci des dons et
» des bienfaits de la mère nature, qu'ils dépouillaient leurs
» frères, et qu'ils les méprisaient après les avoir déshérités!
» Non, ils ne savaient pas que la Grande Victime était, elle
» seule, la gloire du temple unique qui s'élevait en elle pour
» toute l'humanité! Non, ils ne savaient pas que la peur péné-
» trait toutes les parois vides de ces cœur égoïstes, et que ce
» crime juridique n'était autre chose qu'un lâche assassinat
» auquel les poussaient, comme une bande immonde, la tiare
» hypocrite et le sceptre dégradé! Non, ils ne savaient pas que
» l'Homme du gibet n'était venu chez eux que pour leur don-
» ner la vie; tandis que ses ennemis qu'ils servaient incon-
» sciemment n'étaient disposés qu'à leur donner la mort!

» Écoutez, écoutez, oh! écoutez encore, profanateurs des
» peuples! vos noms sont élevés sur le gibet sacré de la sainte
» Victime; vos trois destinées sont suspendues comme une
» pierre de honte au-dessus de cette tête qui se courbe comme
» pour en éviter le poids. C'est vous, grands ministères, qui
» brûlez le cerveau du Supplicié divin, comme brûle le délire;
» c'est vous qui lui faites crier : J'AI SOIF! et qui êtes prophé-
» tisés dans ce fiel fermenté, peinture de vos âmes et figure du
» breuvage que vous aurez toujours pour qui vous montrera
» le hideux de vos crimes, les souillures de votre front et les
» ténèbres de vos cœurs. De même que ces noms sont formés
» de géants caractères, ainsi vos souillures, vos profanations,
» vos impiétés, vos sacriléges seront montrés à toutes les na-
» tions. Trinité de douleurs, tu seras une trinité d'opprobre;
» trinité d'orgueil qui auras tenté de t'élever au-dessus de ton
» Dieu non par la vertu, par la clémence, par des bienfaits,

« mais par des malédictions, par des fureurs et par des héca-
« tombes, tu seras un jour exposée, dans ton affreuse nudité,
« aux regards des peuples. Échos de la Voix divine, ce sont
« eux qui diront quel nom est le moins hideux et le moins cou-
« pable; mais nul ne dira : Celui-ci est resté fidèle, juste et
« innocent!

« Et toi maudit serpent qui souris enroulé sous cette porte
« répudiée, tu crois satisfaire ta haine, tu crois frapper la Mère
« dans son Fils : tu ne te souviens pas de ce qui est possible
« au cœur d'une femme, tu ne sais pas que Celle sur laquelle
« tu fixes ta conquête ne sera ta victime que pour réaliser la
« sentence suprême prononcée contre toi par le souverain
« Maître? Tu crois qu'elle fléchira, qu'elle ira se jeter aux
« genoux des bourreaux que dirige ta haine, qu'elle criera
« grâce aux juges dont elle verra l'iniquité; tu crois qu'elle
« invoquera le crédit de tes prêtres, ou que dans sa douleur
« elle s'abattra! Quand tu auras quitté cette demeure qui croû-
« le, quand tu seras rampant sur le mont des colères qui de-
« viendra alors le grand mont du pardon, quand tu verras le
« gibet se dresser couvert de ta victime, quand effrayé toi-
« même tu entendras la mort demander humblement à la Mère
« du Supplicié si elle doit avancer ou retourner en arrière,
« quand la montagne elle-même, les ténèbres et le jour lui
« crieront : « Nous pouvons le défendre, parlez, Souveraine, et
« nous obéissons »! tu l'entendras alors prononcer ces paroles :

« O ciel, ô terre, ô peuples, ô nations, cet Homme n'est
« point à moi; je ne l'ai pas créé! Je n'ai point fait cette âme,
« mais mon âme est la sienne; je n'ai point fait son cœur, mais
« j'ai mis mon bonheur à le savoir comprendre. Je ne sais pas
« comment mes flancs l'ont reçu, comment mon sein est devenu
« sa nourriture; son Esprit m'a créée. S'il est dans ces souf-
« frances ce n'est point par faiblesse, mais à force d'amour!
« Peuples, il est à vous! Dans mes douleurs je suis fière de le

« dire : Il faut qu'il meure! il le faut, nations, pour que v
« viviez. Hommes, il était à vous avant que je me conn
« moi-même; il est à vous pour votre gloire et pour v
« salut. Il ne m'appartient pas; je suis venue ici pour le c
« au ciel, à la terre et aux mondes. Ce corps est la me
« des sources de l'abîme; nul autre que lui ne les pour
« fermer. Mort, n'hésite pas, lui-même s'abandonne! Aime
« ô mort! car s'il est ta ruine, il sera ta couronne et ta ri
« splendeur.

« A toi, elle te dira : « Tu t'es pris dans ton piége. Tu
« cru atteindre un roseau, et tu as atteint un cèdre; tes jou
« sont comptés, ta force est finie, tes demeures vont s'ouvr
« tes complices et tes victimes cessent en ce moment de t'a
« partenir! Cet Homme n'est pas à moi : c'est l'Ame des âm
« et des peuples, c'est l'Esprit de délivrance et de liberté ve
« pour les nations. En le frappant ainsi tu as frappé toute
« descendance céleste, tu as frappé au cœur toutes les géné
« tions; tu as brisé les parois qui séparaient l'humanité
« Ferment des ferments, de la Source éternelle qui reconstr
« et la vie et les corps.

« Cet Homme n'était plus lui depuis le saint banquet où
« douze appelés l'ont reçu dans son corps, dans son sang
« dans sa vie. Ces députés des mondes le reçurent en semen
« et ils furent à l'instant attachés par sa force aux neuf f
« ments actifs de toutes les transformations. Tu n'as donc
« vu cette Puissance Souveraine se tenir à l'écart et résum
« en elle toutes les propriétés qui sont dans la nature? tu
« l'as donc pas vue mesurant en silence les neuf parties de
« monde et les trois dominants ferments qui tiennent le
« grandes lois sous les ordres suprêmes du Principe des pr
« cipes manifesté dans la Parole? En acceptant la mort, l'
« pelant de ses vœux et s'y donnant sans réserve, le fait en
« accompli comme il le sera plus tard.

« Mais avant de donner aux faits extérieurs toutes leurs formes visibles il convoque les agents soumis à son pouvoir. La mort a obéi; la loi transformatrice a obéi de même. Il étend ses ordres comme il énonce sa volonté. Le Fils de la Pureté, l'Essence sainte et méritante passe dans les éléments principiants et générateurs du pain et du vin. Les fluides humains, l'affinité naturelle, instinctive et rationnelle avec lesquels l'humanité opère ses fusions et ses infusions, ses substantiations et ses unifications, sont consentis, approuvés et sanctionnés par sa vertu divine; c'est alors que la Parole dominatrice de toutes les choses qui ne sont que par elle, commande et ordonne que ce PAIN qui existe sous la base du ferment fromentiel et nutritif qui est, par la loi des volontés humaines, réuni au ferment principiant de sa substance, soit, tel qu'il est alors dans sa transformation panifique, SON CORPS sans perdre pour cela sa forme, sa couleur et son goût naturel, substantiel et fibrineux, qu'il soit NOURRITURE sans perdre la propriété pour laquelle il est destiné, mais qu'en même temps qu'il sert les lois générales de sa substance il soit SUBSTANCE DIVINE, nature sementielle, régénératrice et sanctifiante, qu'il soit le FERMENT DESTRUCTEUR de l'homme de péché et de ses adhérences au mal, en même temps que FERMENT RECONSTITUTEUR de la pureté, de la justice, de la sagesse et de l'incorruptibilité de l'homme nouveau; elle ordonne de même que ce VIN substance végétale, animale, minérale et ignée, sans perdre ni altérer sa forme, son goût, sa couleur et ses propriétés élémentaires et vivifiantes, soit SON SANG dans les proportions vitales, infinies, reconstituantes et méritantes qui appartiennent à la vie humaine et divine. Alors le pain ordonné par la nature manifeste de sa volonté conçue dans ces paroles : CECI EST MON CORPS! est naturellement et simplement la RÉUNION DES DIVERS ÉLÉMENTS QUI CONSTITUAIENT LA BASE FONDAMENTALE ET PRINCIPIANTE DU

« CORPS CHARNEL AUQUEL S'EST UNIFIÉE LA PAROLE DIVINE. Le
« vin soumis au commandement explicite employé dès-lors
« comme spécification de l'ordre tout-puissant qui appartient
« seul à la Parole Créatrice, est réellement et en vérité la RÉ-
« UNION ACTIVE ET VIVANTE DE TOUS LES ÉLÉMENTS SUBSTANTIELS
« ET PRINCIPIANTS QUI CONSTITUAIENT ALORS LE SANG VIVANT,
« ANIMÉ ET ANIMANT DE LA PAROLE DANS LE CORPS AUQUEL ELLE
« S'ÉTAIT INDISSOLUBLEMENT UNIFIÉE.

« Ainsi, méchant serpent, cet Homme dont les douleurs et la mort te réjouissent, n'est plus que le résumé expiateur de tous les crimes, de toutes les infractions et de toutes les transgressions de l'humanité en général et de chaque homme en particulier. Dans ces hommes qui l'ont abandonné un germe nouveau va commencer ce grand travail qui ne se manifestera que sous le souffle confirmé du glorieux Vainqueur de la corruption et de la corruptibilité. Neuf parmi ces hommes appartiennent, par le développement du germe qu'ils ont reçu, à l'élection protectrice et défensive des neuf parties distinctes de ce monde visible, ainsi qu'aux ferments particuliers qui en servent la manifeste et vitale harmonie; trois d'entre eux sont les types universels et enseignant l'ordre générique des destinées du passé, du présent et de l'avenir. Ainsi donc quoi qu'il ait été, quoi qu'il soit, quoi qu'il arrive, ce banquet figuratif et transubstantiel se réalisera au domaine de la Parole dans l'universalité élective pour le salut et la gloire de laquelle il a été conçu. Tu le vois donc ces souffrances réalisent tes souffrances, cette mort réalise ta mort, et cette consommation réalise ta propre consommation et de même que tu vois la maternité libre et indépendante se soutenir sur cette ruine, tu la verras radieuse et triomphante, bénie, acclamée et proclamée par tout ce qui l'a repoussée, niée, blasphémée et frappée! »

Ainsi finit cette grande et majestueuse figure.

La figure qui suit est ainsi composée : Une montagne tient le milieu d'une grande sphère qui représente notre monde; douze sentiers ayant chacun leur parallèle partent du haut sommet de la montagne et vont se perdre dans les limites circulaires de la grande sphère. A la naissance de tous ces sentiers on remarque une espèce de ROCHE ANFRACTUOSÉE, et dominant cette roche, UNE CROIX MAL FAITE au bas de laquelle est attaché un grand et flottant étendard rouge. Les emblêmes de cet étendard sont un pain fractionné et une coupe présentée par une main lumineuse portant à l'index un anneau qui se divise en trois cercles égaux lorsqu'il est ouvert. — Parmi tous ces sentiers distancés de telle sorte qu'ils entourent la montagne, trois particulièrement semblent dessinés comme plan spécial de ce tableau.

Au bas de celui qui fait la gauche de l'étudiant un homme d'une figure ignoble et repoussante se tient debout dans une attitude fausse et hypocrite, il cache derrière lui un énorme serpent à demi roulé, mais la tête aux aguets et l'œil flamboyant d'avidité. L'homme qui aide à sa dissimulation est vêtu d'une large robe plutôt brune qu'orange; il regarde sournoisement le sentier qu'il semble avoir battu lui-même, et il observe le nombre considérable qui s'y est abandonné ou qui l'a choisi de préférence. — Cette voie est presque remplie par une multitude d'êtres couverts des vêtements les plus riches et les plus précieux; l'or est répandu à profusion sous les pas de ces êtres qui ne marchent que les yeux baissés. Les bords du sentier sont garnis de mille insignes de puissance, d'autorité et de commandement; entre ces insignes il y a parallèlement des gibets dressés garnis d'une ou de plusieurs victimes, puis des cadavres de toute espèce empilés les uns sur les autres. On voit que tous les genres de mort ont présidé à ces sacrifices humains offerts non à Dieu qui ne peut les vouloir, mais à chacun ou à plusieurs de ceux dont on voit les mains semer l'or et l'argent

dont cette terrible voie est jonchée. Ceux qui commencent à descendre ce sentier paraissent simples, doux même, quelques-uns portent sur leurs traits une teinte de véritable dévoûment et un véritable parfum d'abnégation; mais à peine ont-ils passé l'ombre du grand étendard, que leur front s'abaisse, qu'ils se courbent pour ramasser la riche semence. D'autres ne la regardent pas, mais ils lancent des regards avides sur les insignes présentés par des têtes couvertes de tiare ou de resplendissants diadèmes. Ces hommes portent à leurs mains, ou des taches de sang, ou des armes aiguisées telles que poignards, couteaux, instruments effilés et tous faciles à dissimuler; quelques-uns tiennent des fioles à moitié cachées dans le pan de leur robe ou de leur manteau; d'autres ont des cordons, des chaînes, des lanières. Chaque manteau est couvert d'un ou de plusieurs signes indicateurs qui disent TORTURES, AGONIES, MORT!

Au terme du sentier, à droite de celui qui en fait l'étude, un homme la tête droite, les joues creusées par deux ruisseaux de larmes regarde, dans une pose qui exprime la vérité suprême de sa douleur, ceux qui suivent la trace de ses pas que l'on distingue parfaitement; il tient dans sa main droite deux clés attachées ensemble par un lien ressemblant assez à une lanière de fouet trempée dans le sang. — Ceux qui marchent dans ce sentier sont moins nombreux que dans celui de gauche. Cette voie est bordée de chaque côté de groupes d'individus qui dépouillent, qui frappent, qui pillent, qui poursuivent ou qui assassinent un ou plusieurs de leurs frères. Entre ces groupes il y en a d'autres qui sont assis ou couchés au milieu des insignes du plus grand luxe et de la plus voluptueuse sensualité. Devant eux sont des êtres nus ou presque nus, d'autres couverts de haillons, pouvant à peine se soutenir; il y en a d'une maigreur et d'une pâleur mortelle. On remarque de pauvres paralytiques foulés aux pieds, de malheureuses femmes le sein déchiré et saignant, étendues mortes près de petits êtres qui

ne sont plus que des cadavres. La voie du sentier est couverte çà et là de sentences, de préceptes, de maximes et de petites figures composées par des traits sphériques entre lesquels s'alternent, comme milieu, un niveau et une balance. Ceux qui parcourent ce sentier portent des vêtements simples; ils ont des figures placides. Ils s'arrêtent devant les groupes qui bordent leur voie; ils regardent, observant si les heureux, les puissants les fixent, et ils s'esquivent avec plus ou moins d'inquiétude, de molle pitié ou d'indifférence jusqu'à la fin; mais quand ils sont en face de celui qui porte les clés, ils sont frappés de la lumière qui jaillit de la source de ses pleurs!

Le sentier du milieu finit aux pieds d'un homme qui est assis sur un nuage blanc dont les bords diaphanes resplendissent de lumière. Il est vêtu d'une longue tunique rose; un ample manteau taillé en forme de cœur couvre ses épaules étendant majestueusement autour de lui ses ondoyantes draperies. Il ient dans sa main droite un portrait de femme dont le cœur est ransperсé par plusieurs glaives; dans sa main gauche il tient ın livre sur lequel des points indicateurs expriment que l'anour de charité le peut seul ouvrir. Sur son front une lame 'or porte gravé : AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES SI VOUS VOUEZ ÊTRE HEUREUX.

Le sentier qui appartient à cette figure est bordé, à droite à gauche, par des groupes au milieu desquels un homme ou usieurs hommes aux traits inspirés, aux regards purs et inligents, montrent à ceux qui les entourent des livres lacérés, s couronnes tachées de sang, des tiares souillées de boue, de ge et d'ordure, des épées chargées d'un sang qui fume enre, des couleuvres qui ont des figures d'homme, des serpents ant des corps humains, des préceptes transformés en chaînes, s mesures fausses changées en préceptes.

Entre ces groupes on voit des maisons qui ressemblent à des lais. Un homme fait remarquer à ceux qui se disposent à y

entrer qu'ils ne connaissent pas ces palais; alors il montre sur le fronton des banderolles, des écussons, des chiffres enlacés, des guêpes bourdonnantes qui aveuglent ceux qui pénètrent en ce lieu, et des crocodiles qui ne vivent que d'or et d'argent, mordant et dévorant ceux qui se refusent à satisfaire leurs appétits. D'autres sont debout à la porte de ces palais, dessinant ce qui s'y passe, le confrontant avec le grand et sévère dessin qui domine la montagne. La plénitude du sentier est remplie par des hommes à la démarche lente et solennelle, leurs traits ont une assurance magistrale et souveraine. Quelques-uns d'entre eux haussent les épaules en regardant les scènes qui occupent les bords de leur voie; un plus grand nombre s'agite avec l'accent et l'attitude de la menace. Ils portent tous suspendue au cou, une croix D'UNE RÉGULARITÉ PARFAITE; ils ont écrit sur leur poitrine : « Nous seuls bénissons la terre, l'eau et les hommes : nos lois sont divines, et » nos ordonnances rendent seules digne de vie ou de mort. » Nos droits sont dans le ciel et en toute créature; prétendre » nous juger c'est oser juger Dieu. » Cette voie est semée de petites flammes que la plus grande partie de ceux qui la suivent évite avec soin; ceux qui en sont touchés se reconnaissent, ce sont eux que l'on voit dans les scènes actives figurées qui encadrent ce sentier.

Le reste de cette tablette est rempli par les points parlants qui disent :

— « Qui aurait pu le croire? qui aurait osé dire : A peine » naissant ce grand et inoui ministère, dans un fait horrible, » consommera son premier nom. Dans une trahison aussi lâche » qu'infâme, un des douze choisis aura vendu son Maître; » pour quelques pièces d'argent il jettera en pâture à la force » payante la vie de l'Innocent! COMME LE CORPS A FINI, AINSI » L'ÂME COMMENCE. Les enfants de lumière se lèvent dans la » honte, regardant avec mépris les hommes de l'obscurité.

« Réjouissez-vous, génération nouvelle, vos pères entrent dans la voie de votre nouvelle vie par des faits odieux que les pères du passé désavouent et repoussent. Tonnez votre gloire, pourvoyeurs de gibets! votre premier grand acte est UNE PROPHÉTIE que vos hautes sagesses n'étudieront pas. Vous direz à vos fils, aux générations dont l'âme rougira d'une aussi horrible préface : « Ce fait est isolé, il est tout personnel, il ne tient point à la mission divine qui fait le caractère des onze missionnés »! Vous vous bercerez d'erreur : le Verbe divin avait choisi le nombre aussi bien que les hommes; dans le baiser perfide il s'exprime nettement, se laissant appeler Maître, et répondant AMI! Parmi l'autre grand corps qui marchait à l'écart, le Maître, à son retour, ne rajoute pas l'unité manquante; la chaîne est dénouée, faute de prévoyance, ou bien l'anneau brisé l'a été selon que le voulaient l'exemple et la loi prophétique qui suit pas à pas tous les plans du Seigneur.

« Mais, adroits récusateurs de vos leçons suprêmes, que fit donc cette chaîne quand on prit sa colonne, quand on se rua sur elle, quand on la brisa? Le meilleur des anneaux, la maille la plus fine se trouva dessoudée, et elle roula aussi dans la voie oublieuse, dans le sentier de la crainte, sous les pieds de la peur. La maille qui se perdit n'était attachée ni par un lien brutal, ni par ordre de force; si elle s'égara plus loin, son désespoir prouve qu'elle avait bien compris la noire étendue de son égarement. Les autres roulèrent plus ou moins dans les ombres; et si elles n'imitèrent pas la première rupture, elles se brisèrent pourtant, chacune à leur manière.

Pour de telles missions le Ciel ne suffit pas, parce que le Ciel n'exclut jamais l'être. L'homme ou les hommes sont appelés; à eux de dire oui, ou de dire non, après s'être instruits du ministère ou des ministères dont on les honore. Tout ministère comprend une servitude, tout serviteur a un maître;

« les amis et les intérets du maître doivent être servis comme
« maître lui-même. Le roi est le serviteur représentatif de
« dignité, de l'honneur, de la majesté, de la gloire et de la sc
« ence de son peuple ; il est la première sentinelle veillant l
« garanties de son repos, de sa sécurité, de son bonheur. L
« amis de son peuple ne sont pas seulement ses amis, il le
« doit encore le respect, la considération, les rapports sympath
« ques et affectueux qu'exige la triple mission qu'il a accepté

« Les ministres royaux doivent être les yeux du roi, e
« même temps que les yeux du peuple : ils sont, par le fait se
« de leur ministère, les stimulateurs du cœur royal, serva
« avec fidélité, intégrité, dignité, amour et justice les fermen
« divers de l'honneur, de l'intérêt, de la dignité, de l'élévati
« et du progrès qui forment les grands peuples, qui les fo
« vivre et qui les rendent immortels; pour eux, les intér
« royaux n'existent réellement que dans le respect, l'obéissan
« et le dévoûment aux intérêts du peuple. Les ministres n'a
« partiennent point au roi, puisque le roi lui-même ne s'appa
« tient pas; il en est ainsi dans tout l'ordre hiérarchique. L
« ministres des relations divines s'appartiennent encore moi
« que les ministres royaux : ces derniers choisis par le roi
« par le peuple n'appartiennent pas à une justice infinie, à u
« sagesse infaillible; l'élévation que leur ministère leur don
« sur tant d'hommes qui s'empressent autour d'eux les pe
« aveugler souvent, et faire pencher leur fidélité, leur justi
« vers le plus fort ou le plus séduisant. Ils sont sujets à ce
« taines sévérités que mille séductions cherchent à détourn
« ou à éteindre; ils ne s'avouent devant les peuples et deva
« les rois qu'être des hommes de talent, d'expérience, d'a
« préciation et d'intégrité.

« Mais les ministres d'une révélation et d'une corrélation d
« vine se préparent en face des peuples et des rois à une tran
« formation exceptionnelle dans l'ordre social : ils marche

« à pas lents dans la grande voie qui les doit conduire à cette « élévation touchant au Saint des saints; ils travaillent sous « les yeux de leur famille et de la société universelle non à se « déshumaniser, mais à diviniser leur nature humaine pour la « rendre plus parfaitement et plus saintement indépendante de « toute erreur et de toute passion nuisible au caractère divin « dans lequel ils se consacreront à l'instruction morale, spiri- « tuelle et divine de toute l'humanité. La société leur permet « une vie de démarcation afin que, partout où ils se présen- « tent, chacun sache qu'en toute circonstance et en toute situ- « ation l'homme qui se présente ainsi est un frère et un ami « sur le secours, le dévoûment, la sympathie, la justice et « l'amour duquel on peut compter. La société dit à ses enfants « et à ses membres :

« — Cet homme-ci, quoique toujours un homme, s'est con- « sacré à Dieu pour être le sage conseil de ses frères, la lumi- « ère au milieu des ténèbres de l'ignorance, le ministre de la « paix, de la justification, au profit et à l'avantage de tout « homme en particulier et de tous les hommes en général. Cet « homme est l'homme de Dieu, le ministre de la prière, de « l'onction, de la miséricorde et de l'amour. Cet homme maî- « trise ses passions, il les domine non seulement pour son « propre bonheur, pour sa gloire personnelle, mais pour ap- « prendre à tous à les dominer, pour relever le cœur tombé « dans la défaite, pour panser ses plaies et ses blessures, pour « l'encourager dans ses luttes difficiles, pour pleurer, pour « gémir, pour souffrir avec lui. Sa bonté, sa tendresse font « garde au bonheur des heureux, et ses soins les plus délicats, « sa force la plus véhémente s'appliquent sans cesse à éloigner « le mal et le malheur qui font ici-bas tant de victimes. Cet « homme ne connaît point d'ennemis; ses yeux et son cœur ne « voient que des hommes ayant tous à expier, ayant tous à « souffrir, ayant tous besoin de miséricorde et de pardon.

. . . .

« Le ministre des relations divines ne connaît point de pre-
» mier ni de dernier; il est toujours au plus affligé et au plus
» souffrant. Ce n'est pas un conciliateur absurde, un endor-
» meur par forme et par état; c'est l'homme de Dieu, le mi-
» nistre de sa justice et de sa sagesse, l'avocat des opprimés,
» plaidant chaleureusement, courageusement, énergiquement
» devant les oppresseurs quels qu'ils soient, jusqu'à ce qu'il
» ait pénétré, éclairé et convaincu les coupables, soit en face
» de leur conscience, soit en face de la société tout entière. Il
» ne se contente point d'apaiser les cris des victimes; sa tâche
» est aussi d'arrêter par tous les moyens possibles le bras
» levé, et d'attaquer dans leur source ou de front les passions
» mauvaises qui aveuglent les hommes jusqu'à en faire des
» bourreaux.

« L'homme de Dieu est une branche d'olivier au milieu des
» sociétés humaines, mais en même temps un glaive à deux
» tranchants pour les vices qui cherchent à s'implanter au sein
» des sociétés sous les masques si dangereux de la ruse, de
» l'astuce, de l'hypocrisie et de la domination. L'homme divin
» est le père de l'enfant pauvre; il est le frère de la paternité
» malheureuse; il est le fils de tous les vieillards abandonnés
» ou dans l'indigence; il est l'ange du bon conseil pour le riche;
» il est, au besoin, la voix de la justice répartitive chez l'hom-
» me dur et sans pitié; il est la reconnaissance du malheur
» soulagé, du prisonnier visité, du malade secouru, et sa voix
» ne cesse de crier au fond de toutes les entrailles et de tous
» les cœurs : « N'OUBLIEZ PAS LE PREMIER ET LE PLUS SAINT DE
» TOUS LES DEVOIRS, CELUI QUI VOUS OBLIGE À AIMER DIEU DANS
» VOS FRÈRES, ET À SOULAGER SON VERBE DIVIN DANS TOUS CEUX
» QUI SOUFFRENT, QUI GÉMISSENT ET QUI PLEURENT ».

« L'homme de Dieu est la vie la plus unifiante et la plus
» protestante qui puisse constituer une véritable et divine per-
» fection. Élevé par Celui à qui il s'est donné au-dessus de

» toutes les petites exigences de l'égoïsme et au-dessus de tous
» les petits retours de l'amour propre et de la personnalité, il
» apprend aux autres les lois si douces et si heureuses de la
» reconnaissance, mais il ne dispense pas les biens dont il est
» l'économe pour qu'on lui en témoigne plus ou moins de réelle
» gratitude : il est le corps visible de Celui qui l'a investi de sa propre mission; il est le cœur de Celui qui s'est donné plus encore pour les ingrats que pour les heureux participants des douceurs de l'action de grâces. — Partout où l'homme de Dieu agit, il enferme le mérite de ses œuvres sous ces deux sceaux divins que l'ange des récompenses porte à son droit éternel : — Seigneur, j'ai trouvé un accès facile pour faire pénétrer votre secours et votre lumière; j'ai soulagé mon frère et la nature de votre Fils, soyez béni et bénissez ceux qui commencent ou qui cherchent votre voie. — Seigneur, j'ai tout fait pour vous faire connaître, et j'ai été repoussé! j'ai remis le bienfait de votre paternelle bonté, mon frère ne vous en a pas exprimé sa reconnaissance. Combien de fois m'avez-vous visité sans que je vous aie reçu ou répondu! remettez à mon frère ce que j'ai tant besoin que vous me remettiez à moi-même; mon Père, pardonnez-lui, il ne sait ce qu'il fait!

» L'homme divin n'est point établi pour être le juge de ses frères, il est élevé dans le caractère de la miséricorde et de la médiation pour défendre et pour justifier. Homme comme tous ses frères, il a besoin d'indulgence et de pardon, car le ministère dont il est revêtu étant un ministère divin, quel homme aurait la présomption de croire le servir aussi purement qu'il est pur, aussi saintement qu'il est saint, aussi étendument qu'il est immense? Quels sont les maux que le Modèle a laissés sans compassion et sans secours? quel coupable a jamais été repoussé par lui? le plus grand criminel, le coupable le plus monstrueux a reçu son dernier baiser, et

» tandis que le traître, en l'appelant son Maître, lui plonge » le fer homicide dans le cœur, il oublie la mort qu'il va subir » pour ne plus voir que le châtiment qui frappera l'hypocrite » et l'assassin, et comme témoignage qu'après sa mort son » amour est le même, il lui demande ce qu'il demandera tou» jours aux enfants des mortels : « MON AMI, QU'ES-TU VENU » FAIRE ICI » ?

» Hommes odieux qui êtes toujours prêts à trahir les inté» rêts des peuples, ainsi que les intérêts personnels de vos frè» res, hommes à double face qui n'approchez la dignité humaine » et l'honneur des hommes que pour les livrer aux convoitises » et aux craintes astucieuses de vos passions, hommes qui vous » dites amis des sociétés et qui néanmoins en livrez le bonheur » et la considération aux aveugles bassesses de votre cupidité, » votre fin sera terrible, et les jours qui y conduisent seront » affreux! Vous entendrez une voix pure comme la pureté, » sainte comme la sainteté, claire comme la lumière, puissante » comme la force, grave et majestueuse comme celle de la jus» tice, elle vous dira : « Mon ami, qu'es-tu venu faire ici? » âme basse et cupide, qu'es-tu venue faire dans cette mission » toute d'abnégation et de dévoûment? cœur égoïste, qu'es-tu » venu faire dans cette vie toute de dispensation et de sacrifice? » homme hypocrite, qu'es-tu venu faire dans ce ministère qui » te revêtait du nom d'un Dieu Sauveur et Rédempteur? — » Tu es venu sans foi, sans vérité, sans respect, ni conscience » chercher une distinction que la société de tes frères t'aurait » justement refusée, que ta fraude elle-même prouve être con» tre toi ; tu es venu chercher le crédit de la vertu pour assou» vir tes vices, un cachet de justice pour mieux surprendre et » pour mieux tromper, un ministère saint sous l'ombre duquel » tu traînais une vie exécrable, une considération dans laquel» le tu outrageais chaque jour un Dieu qui te voyait, et une » humanité forcée de s'en tenir à la supercherie de tes dehors.

Qu'es-tu venu faire ici dans ce monde de pénitence et expiation, dans cette terre de témoignage et de justification? xilé, tu as méprisé les lois de ton exil, tu n'as point respec- l'exil de tes frères; ta vie n'a été occupée qu'à augmen- r leurs souffrances, qu'à empiéter sur la part si étroite que ·goïsme général leur avait faite; tu as voulu être seul pour uir, seul pour posséder, seul pour être élevé, seul pour do- iner! Tu m'appelles Maître; je le suis réellement. Je viens ton appel pour te montrer que ce cri jeté vers moi n'est ›int encore un cri sincère : un cœur lâche, une âme habituée vivre dans la lâcheté ne deviennent point sincères tout à ıup. Tu me demandes pardon, je te pardonne dans la me- ıre et l'étendue de la vérité de ta demande; mais je me suis it le prix de l'honneur de l'homme, la caution de sa dignité, raison et la justice de sa gloire, le défenseur de son op- ession, le vengeur de ses tyrans et de ses bourreaux, le âtiment de ceux qui le trompent, le dépouillent et ajoutent poids du joug de son expiation.

Rien ne te peut justifier contre ces faits : tu étais plus ès de la lumière; tu étais consacré devant tous pour ne re que le bien et le faire dans la manifestation la plus par- ite. Tu as mis à entretenir ton hypocrisie et ta fraude le uble de l'application avec laquelle tu aurais pu pratiquer vérité et la justice; tu as mis à tromper, à spolier, à violer respect, l'amour et le dévoûment que tu devais à tes frè- s, le triple de ce qu'il te fallait pratiquer pour les soutenir, ı aider, les consoler et les défendre : tu as fixé par là l'é- ıdue de ta répression. Tu as méprisé la généralité pour ta tisfaction et pour servir tes convoitises individuelles; tu s entrer dans les pénalités de l'impuissance, de l'isolement squ'à ce qu'aient lieu les solennelles assises de la généralité tes dupes. Tu n'as rien à invoquer pour ta défense : tu te chais, aveu irrécusable de la connaissance que tu avais des

» crimes qui aujourd'hui te tourmentent et t'écrasent. Tu n'a-
» vais pas pitié de ceux que tu trompais ; moi, maintenant
» leur œil, leurs larmes et leurs souffrances, je ne puis te pré-
» senter que ce que tu présentais à leurs douleurs, à leur mi-
» sère, à leur délaissement, à leurs maux, à leur oppression et
» à leurs larmes. Retire-toi ! que la nature et les lois de la
» justice distributive travaillent en toi le mode épurateur des
» restitutions qui leur sont dues ».

« Hommes de Dieu, la loi qui doit atteindre et punir vos
» crimes se dressera devant vous ; chaque fois que vous serez
» coupables, elle vous montrera LE PALAIS et LE TRÔNE devant
» lesquels vous vous êtes engagés. Les hommes n'auront pas
» d'autre témoignage contre vous dans les écarts de votre vie :
» à votre orgueil ils montreront l'anfractuosité de cette roche
» berceau de la grande mission que vous leur avez tant de fois
» affirmé être divine ; à votre vanité et à votre luxe ils mon-
» treront ce gibet trône du dépouillement personnel le plus
» absolu ; à votre lâcheté, à votre indifférence, à vos pactes
» impies avec les persécuteurs et les bourreaux ils montreront
» ce suprême étendard trempé dans le sang du sacrifice et du
» martyre ; à vos acceptions mondaines de rang et de person-
» nes ils montreront ce Pain qui constitue homme divin tout
» homme qui y prend part ; à votre cupidité et à votre mol-
» lesse ils présenteront cette Coupe dans laquelle Celui dont
» vous portez le nom a donné son sang et sa vie à boire pour
» protester contre l'esclavage, contre les ténèbres et contre le
» mal. La sentence des hommes ainsi prononcée est la senten-
» ce même de Dieu ; l'homme qui vous condamnera sur ces
» témoignages sera l'agent de la propre condamnation de Dieu,
» l'homme qui vous méprisera par ces témoins vous manifes-
» tera le mépris de Dieu.

« Je vous vois, hommes de mensonge et de péché, vous
» achevez de creuser l'abîme commencé par vos pères : vous

n'avez point été placés dans la voie où la force peut tromper et séduire; vous n'avez pas été choisis pour ouvrir un désert ni pour vous fonder un royaume. Celui qui vous a appelés ne vous a pas montré des plaines ensemencées, des prairies verdoyantes et de nombreux troupeaux; il vous a parlé non comme à un peuple qui commence, mais comme à une génération fondée et vivante. La base des promesses qu'il vous a faites est tout opposée à celle qu'il plaça sous l'espoir de vos pères : il ne vous a désigné comme terres de son royaume ni le levant, ni le couchant, ni le nord, ni le midi; il vous a avoué sa royauté, il n'a pas seulement promis de vous montrer sa gloire, il a juré encore de vous y faire participer. Il ne vous a point missionnés pour ceux-ci ou pour ceux-là, mais pour tous les peuples et pour toutes les nations; il vous a dit même que vous ne connaîtriez le mérite de votre travail que quand sa divine morale aurait été portée aux extrémités de la terre. C'est vous qui êtes appelés les envoyés et non Celui qui envoie; vous portez à vos frères des fruits qui ne vous appartiennent point et que vous n'avez reçus qu'à la condition expresse de les donner dans leur entière saveur non à ceux que vous en jugez dignes, mais à ceux qui vous les demandent au nom de Celui qui les a produits et qui seul était digne de les produire.

» Vous êtes les dispensateurs de la bénédiction non comme il vous plaît, mais selon que les hommes la désirent, l'appellent et l'implorent. Vous vous êtes élevés dans une superbe sacrilége, vous avez dit : « C'est nous qui bénissons la terre, l'eau et l'homme ». Vous appelez la bénédiction sur l'homme par votre ministère, en l'instruisant des préceptes de la vérité, en lui apprenant que la Parole éternelle s'est faite chair pour le réconcilier avec la Souveraine Justice et lui mériter l'unification salutaire du droit à l'héritage de la Divinité. Vous remettez à l'homme ce que la Parole lui

« aurait remis et ce qu'elle est dans la disposition de lui re-
« mettre par vous choisis à cet effet; mais vous n'avez nulle
« propriété de bénédiction au-dessus de la propriété universelle
« des unifiés à la Parole qui vous a institués.

« La terre a été bénie toute entière dans l'ALLIANCE AVEC LES
« GARDÉS DU DÉLUGE : l'arc élevé qui se dessine dans les nues
« en est le gage affirmatif; tant que la terre le verra, elle com-
« prendra que l'alliance de sa conservation existe encore. La
« terre a été de nouveau bénie dans le TYPE SEMENTIEL CHOISI
« PAR LE SEIGNEUR; tant qu'il y aura sur la terre un homme
« portant la marque distinctive par laquelle Celui qui fut-
« étant-sera s'est engagé à maintenir son alliance avec l'huma-
« nité, l'homme pourra dire : La bénédiction du Seigneur est
« encore avec nous. La terre a été bénie une troisième fois,
« explicitement, solennellement, non par des pontifes terrestres,
« mais par le PONTIFE ÉTERNEL QUI A FAIT PROMULGUER DANS
« LES AIRS CETTE SOLENNELLE BÉNÉDICTION; tant qu'il y aura
« sur la terre un homme de bonne volonté, l'humanité pourra
« dire : La bénédiction du Créateur ne peut nous quitter, car
« c'est par le ministère des envoyés célestes que cette bénédic-
« tion nous est assurée.

« Mais, hommes d'orgueil, vous croyez donc votre monde
« plus qu'infini quand vous prétendez que la terre que vous
« ne bénissez pas n'est point bénie? Si Celui que vous dites
« vous avoir donné des droits divins est divin lui-même, le
« fait seul de sa présence en cette terre est une bénédiction
« universelle : la vie qu'il a aspirée, respirée et manifestée est
« indispensablement une vie bénie. Dans le premier homme
« qu'il a touché il les a touchés tous; du moment où il a pris
« comme sienne la chair humaine, toute chair a été bénie. Si
« vous dites qu'il a touché la terre, en quelque lieu que ce
« soit il a touché toute la terre, car là où la Divinité a touché,
« elle n'a pu toucher par exclusion de sa propriété essentielle

nse. Si d'accord avec sa corporéité elle a usé de l'air e et respirable pour tous, cette aspiration et cette on de son agence mortelle n'en étaient pas moins s et créditées par l'Infini divin; donc l'air tout entier, plus grande immensité, est un air béni. Si ce qui alimentation des hommes a été touché, pris et assi- l'agence de nutrition de la nature humaine indisso- nt unie à la nature divine de la Parole, le principe i hypostatiquement à la nature humaine a indispen- nt participé à ce fait, et par cela seul il l'a béni à Tout ce qui est de l'ordre humain ayant été employé, rvi, aidé, nourri, reposé, abrité, porté, réjoui, con- isfait l'humanité divine de la Parole incarnée, est ment et parfaitement béni. L'effet de cette bénédiction icite et explicite : tout homme quel qu'il soit y par- nplicitement; l'homme de foi, dans la confession de la livine incarnée reconnaissant la puissance et les mé- cette divine Parole sous l'agence humaine qu'il lui a evêtir, participe explicitement à toutes ses bénédic- en comprenant l'à-propos et le besoin, et agissant ficace de leur médiation avec la certitude d'avancer gnement et plus parfaitement vers ce but divin que e même lui a révélé.

terrestre est aussi réellement et véritablement bé- ant que de se manifester publiquement, la Parole donné à celui qui la précédait de s'en servir comme nt préparateur à la sainteté qui allait se révéler au la Parole faite chair s'y donna pour qu'après l'acte omplissait par elle, elle devînt pour tous les hommes ploieraient dans le même but et le même dessein le ositif d'une renaissance bénie. Cette agence a répon- ute circonstance, et elle a prouvé avec une évidence table qu'elle était dans un permanent rapport de cré-

» dit avec la Parole incarnée, puisqu'elle manifeste explicite-
» ment à la raison et à l'intelligence de l'humanité qu'elle en-
» tend les ordres et qu'elle répond à la volonté suprême de
» l'homme dans une nature d'obéissance qui prouve la sainteté
» de ses rapports avec lui. La parole divine du Fils de l'hom-
» me lui dit de se changer en vin, et aussitôt elle s'y trans-
» forme. Au milieu des troubles qu'excitent en elle les fureurs
» de la tempête, la Parole incréée, dans son agence humaine,
» lui commande d'être impassible devant son ennemie pour être
» tout entière aux ordres de sa volonté; elle devient tout à coup
» calme et tranquille comme la servante la plus soumise et la
» plus humble. Un de ceux qui suivent l'Homme divin lui de-
» mande un jour de marcher sur les flots comme il a l'habitude
» de marcher sur les grèves; l'Homme-Dieu accède, et l'onde
» empressée d'obéir à Celui qui renouvelle en elle ses bénédic-
» tions, à chaque ordre nouveau qu'il lui donne, se solidifie
» portant respectueusement le serviteur de son Maître comme
» elle le porte lui-même lorsqu'il lui plaît de le désirer ou de
» le vouloir. Comment ne serait-elle pas bénie, cette eau qui
» obéit avec tant de fidélité et d'empressement à la bonté, à la
» justice et à la miséricorde de Celui qui l'a créée? n'a-t-elle
» pas gardé comme une tendre amie le législateur de son peu
» ple? n'a-t-elle pas humilié l'orgueil et la puissante fureur de
» celui qui croyait anéantir les enfants de ses divines promes
» ses? n'a-t-elle pas été comme un char de triomphe pour la
» personne de ses prophètes? Elle est bénie! elle est bénie!

» Quel est donc votre pouvoir et votre crédit sur elle,
» vous qui êtes investis du caractère d'homme de Dieu? C'est
» de lui présenter en vous, dans vos ordonnances et dans vos
» désirs, la pureté, la sainteté, la justice, le dévoûment, la
» charité et l'amour dont la Parole incarnée qui vous a instituée
» vous a donné et légué l'exemple. Alors, elle vous obéira, elle
» vous servira; mais si en vous elle ne retrouve point l'ami

» fidèle de son maître, vos paroles seront sans effet pour elle,
» elle ne vous entendra pas, elle ne pourra vous comprendre.
» Vous voyez bien qu'il vous est nuisible de dire : « Nous
» bénissons la terre, nous bénissons l'eau et nous bénissons
» l'homme ».

» La bénédiction est en Dieu seul, et on ne peut bénir divi-
» nement qu'en son nom. Soyez donc à Dieu et en Dieu! alors
» vous serez la visible bénédiction de Dieu, et la bénédiction
» que vous prononcerez en son nom sera une bénédiction vrai-
» ment divine. Et c'est pour cela que vous avez été élevés à
» la dignité de son saint ministère. C'est vous qui par VOTRE
» VIE, VOTRE CONDUITE ET VOS ACTES DE VERTU, ÊTES OBLIGÉS DE
» FAIRE RESSORTIR LA VISIBILITÉ DE TOUTES LES BÉNÉDICTIONS RÉ-
» PANDUES GÉNÉRALEMENT DANS LES AGENCES DE LA TERRE, DE
» L'EAU, DE L'AIR ET DE LA CHAIR; c'est vous qui devez être une
» perpétuelle bénédiction pour chaque secours que les hommes
» doivent trouver dans les éléments divers de la nature ter-
» restre vivante et animée. Vous êtes choisis par la Béné-
» diction, vous êtes consacrés par la bénédiction, vous êtes
» missionnés par la bénédiction, de telle sorte que si vous étiez
» un seul instant indignes de la bénédiction dont relève votre
» ministère vous seriez répréhensibles devant la Parole incar-
» née qui vous a crédités de son propre ministère, AFIN QUE
» LA TERRE ET L'HUMANITÉ SOIENT TOUJOURS AIDÉES ET SOUTE-
» NUES PAR LA BÉNÉDICTION. Vous seriez également coupables
» envers la terre et l'humanité qui étant soumises continuelle-
» ment aux influences du libre arbitre des bons et des méchants
» se trouvent par conséquent dans l'incessant besoin de cette
» défense et de ce soutien renfermés dans le tout-puissant cré-
» dit de la Bénédiction éternelle. Votre occupation n'est pas
» de dire : « Je bénis, je bénis, je bénis »! votre ministère
» consiste à répandre les bienfaits pour la dispensation desquels
» il est créé, selon la plénitude de sainteté et de bénédiction

» qu'ils renferment. Votre occupation est d'être toujours à la » hauteur de la dignité, du respect et de la sainteté qui sont » compris dans votre ministère : vous devez être intérieure- » ment et extérieurement cette loi vivante par laquelle les » hommes doivent apprendre que leur premier devoir est de » s'aimer les uns les autres, et que leur premier et plus grand » crime est de ne pas s'aimer assez.

» Vous devez reprendre dignement, saintement et sévère- » ment toutes les hypocrisies religieuses et sociales; vous de- » vez combattre ces esprits flatteurs, insinuants et artificieux » qui mettent leur affreuse gloire à corrompre la justice, l'é- » quité des princes, l'honneur et l'impartialité des magistrats. » Vous êtes l'esprit protecteur du tabernacle de la divine alli- » ance; vous éclairez le peuple sur la nature des actes qu'osent » se permettre, à son préjudice, les dominateurs et les tyrans, » et votre âme, veillant sans cesse à la porte du sanctuaire de » votre nation, crie comme une vigilante sentinelle lorsque le » despotisme et la cruauté veulent se servir des ombres et du » silence des nuits pour accomplir leurs violences et leurs » crimes.

» Vous êtes, ô hommes de Dieu, les pacificateurs et les con- » solateurs de toute l'humanité. Les préjugés ne vous doivent » point connaître. Vous ne pouvez confondre le crime du sa- » voir avec celui de l'ignorance; vous savez découvrir la lé- » gèreté du cœur, et vous ne devez pas permettre qu'elle soit » taxée comme mérite de l'être sa noire méchanceté. Vous » êtes ce souffle béni qui descend des montagnes saintes, chas- » sant de sa présence ces préventions et ces défiances sources » funestes de tant de dissentions et de haines. La désolation a » droit sans cesse à cette sympathie et à ce juste amour par » lesquels les plaies qu'elle ouvre dans le cœur se cicatrisent. » Votre âme, ô hommes de Dieu, doit être à l'abri de toute » corruption; rien d'impur, aucun venin caché ne peut rester

» en elle. Votre corps ne vous appartient pas plus que votre » âme : votre ministère vous revêt d'un caractère extérieur, » pour désigner aux sociétés que vous leur êtes consacrés ain- » si qu'à Dieu lui-même; et comme l'Éternel pénètre seul les » âmes et les cœurs, il a voulu que les peuples, pour lesquels » il vous consacrait, lussent également en vous dans le corps » extérieur qu'il vous créait pour leur respect et pour leur foi. » Vous avez donc en face des hommes un corps de sensations » sympathiques par lequel ils peuvent juger si vous sentez » leurs peines, leurs souffrances, leurs maux, leurs douleurs; » vous avez une agence corporelle pour répondre à leurs in- » firmités et à leurs besoins corporels, et cela afin qu'ils jugent » si vous êtes réellement pour eux en action cet agent de la » Bonté divine que leur annonce votre parole. Pour eux votre » cœur devant être tout extérieur lorsque leurs besoins ou leur » malheur le réclament, ils sont à même de juger si vous êtes » dignes de leur confiance, et si vous n'êtes point des hypocri- » tes et des trompeurs exploitant leur crédit sous le couvert » d'un ministère auquel vous ne croyez pas et que vous êtes » indignes de servir.

» Dans votre ministère la sagesse du Très-Haut a voulu » manifester votre âme, parce que le prix que vous attacherez » à l'âme des peuples pour lesquels vous êtes institués sera ré- » ellement pour eux le vivant témoignage du prix que méri- » tent la vérité, la justice et la fidélité de la vôtre; si vous » êtes passionnés pour l'intérêt, pour la défense, pour la con- » solation, pour l'instruction, pour l'élévation, pour la prospé- » rité, pour la paix, pour le bien-être, pour la piété, pour la » dispensation des trésors divins dont la Parole incarnée vous » a faits les premiers économes, les peuples jugeront que votre » âme est sincère, qu'elle est à Dieu pour eux, et que vous la » leur donnez tout entière pour Dieu. La fausseté et les dé- » tours de votre âme seront donc aussi visibles à vos frères

» que les détours et les fraudes de votre cœur. Votre esprit
» subira avec la même facilité le même jugement : si vous
» n'apparteniez qu'à Dieu, il ne dévoilerait pas à vos sembla-
» bles ce que lui seul a le droit de voir.

» Vous vous êtes engagés non à servir Dieu en lui-même,
» puisqu'il n'a besoin d'aucun service, mais VOUS AVEZ JURÉ DE
» SERVIR LA DIVINITÉ FAITE HOMME, SELON SES DESSEINS, SELON
» SES DÉSIRS, SELON SA BONTÉ ET SA MISÉRICORDE, POUR LE BIEN
» GÉNÉRAL ET LE SALUT UNIVERSEL DE TOUTE L'HUMANITÉ ; il est
» donc juste qu'en vertu de cette hypostatique alliance de Dieu
» avec les hommes, les hommes puissent juger si les agences
» de l'Auteur de l'alliance faite avec eux remplissent à leur
» profit légitime les clauses salutaires et sacrées de cette divi-
» ne alliance. Votre vie conforme aux préceptes et aux maxi-
» mes que vous enseignez prouve que vous en avez l'intelli-
» gence, que vous les croyez et les aimez, puisque vous les
» pratiquez, car, sachez-le bien, la Sagesse divine ne s'est pas
» seulement alliée avec vous ; vous n'êtes que les serviteurs
» intelligents et dévoués de l'alliance qu'elle a faite avec toute
» l'humanité. A cause de cela Dieu ne prendra point sur lui
» vos fraudes, vos hypocrisies, vos injustices ni vos mensonges ;
» le Verbe apprendra toujours à tout homme, à tout peuple,
» à toute nation, que ce n'est pas répondre à ses desseins que
» de se contenter de publier d'adroites maximes et de faire en-
» tendre d'éloquentes paroles ; qu'il n'a point créé un ministère
» d'imagination frappée, puisqu'au lieu de choisir des brutes, il
» a pris des hommes. Il n'a point entendu former un ministère
» de caprices ni de passions, puisqu'il y a appelé des hommes
» et non des loups. Le ministère de sanctification et de divini-
» sation n'est pas un ministère de formes et de dehors ; ce n'est
» pas telle ou telle privation qui en constitue l'honneur et la
» dignité : les athées ont des formes ; les traîtres à la patrie et
» les spoliateurs ne manquent ni de politesse ni de bienséance.

« O hommes qui voulez qu'on vous croit des hommes divins, sachez-le bien, la Divinité se prouve dans tous les actes qu'elle accomplit : vous avez reçu pour mission de l'enseigner et de le prouver; vous n'aurez nulle défense à invoquer. Vous ne pourrez pas dire, comme auront droit de le dire la plupart de ceux que vous enseignez : « Je ne savais pas »! vous ne pourrez pas dire non plus : « J'ai été trompé ». LE BERCEAU et LE TRÔNE de Celui que vous deviez continuer parmi vos frères ont dû parler trop souvent à votre nature sensuelle pour ne pas l'avoir prévenue des sacrifices qu'elle serait contrainte à s'imposer. Vous ne pourrez pas dire : Mais ceux qui m'ont instruit et reçu ne faisaient que ce que j'ai fait ». la voix de votre ministère vous dira : « Ceux qui t'instruisaient t'apprenaient malgré eux la loi que tu devais suivre et celle par laquelle tu étais dans l'intime connaissance qu'ils ne faisaient pas ce qu'ils t'apprenaient que tu devais faire ». Tu ne pourras pas invoquer l'absence de la foi, car cette invocation t'accuserait immédiatement d'une hideuse hypocrisie ou d'une monstrueuse spéculation. Tu ne pourras pas dire non plus . « Je me suis repenti »! car la voix de ta conscience et celle de la vérité te répondraient : « C'est une injure à Dieu, à soi et à tous de se repentir de faire le bien ou d'être à même de le faire ». Tu ne diras pas non plus : Je n'avais pas les forces ni les moyens de remplir mon devoir! car la force de ton ministère est la force de Celui qui ne la refuse jamais et qui ne peut la refuser à ceux qui sont son honneur et sa dignité parmi les hommes.

» Voici les séductions et les écueils : — L'amour des choses terrestres sous les pratiquantes formules des choses célestes; l'amour de soi malgré l'attestation publique qu'on ne s'appartient plus ; - l'amour des choses frivoles tout en étant censé les combattre ; - l'amour de l'or sous le nom d'un ministère de pauvreté et de renonciation ; - la vanité de son

» talent; de son crédit, de son éloquence, de son isolement
» des passions, quand on enseigne que tout don parfait vient de
» Dieu; - bassesse d'âme sous l'éclatante manifestation d'un
» nom divin; - indifférence ou grossièreté du cœur quand on
» est ostensiblement le dispensateur des plus ineffables ten-
» dresses d'un Dieu; - habitude de vivre sans s'interroger sur
» ses actes et sur ses pensées; - habitude de vivre sans se citer
» soi-même au tribunal logique et à la barre impartiale de sa
» conscience; - habitude de confondre sans délicatesse et sans
» justice son ministère avec le service ordinaire des choses se-
» condaires et inférieures; - habitude de mentir à l'inspiration
» qui prévient d'abord, qui presse ensuite, qui reprend promp-
» tement, puis enfin qui quitte et qui abandonne; - habitude
» de penser sans épurer ses pensées, de juger sans travailler
» son jugement, de regarder constamment chez autrui sans
» s'obliger à regarder plus souvent en soi et sur soi; - habi-
» tude de mêler son ministère à toutes les choses oiseuses, cu-
» rieuses, infimes et bouffonnes; - habitude d'indiscrétion, de
» témérité, d'extravagance, d'exagération, de fanatisme et de
» licence; - habitude de ne pas comprendre la présence de
» Dieu, de prier des lèvres, de tenir la place de la prière rem-
» plie de toute autre idée, priant sans intention, sans pitié,
» sans souffrance, sans supplique, sans violence, sans sentiment
» de ce besoin, sans être pénétré du malheur ou de la douleur
» de ses frères; - dispensant les dons de Dieu comme les cho-
» ses de soi ou moins encore; - enseignant banalement, sans
» incision, sans chaleur, sans foi, sans sentiment, sans cœur,
» sans vitalité, sans amour; - défendant non ses frères, non le
» troupeau de Dieu, mais ses partisans, ses flatteurs, ses créa-
» tures; - mettant son ministère au taux des reconnaissances
» individuelles, flatteuses, serviles ou intéressées; - prenant,
» dans l'enseignement des choses divines et des devoirs divins,
» les propos, les rapports, les susceptibilités, les caprices, l'or-

» gueil, la vanité, l'impudence de ceux-ci ou de ceux-là, à cau-
» se de leur position, de leur rang ou de leur état.

» L'homme qui invoque en sa faveur le respect dû à un caractère divin est un traître, un hypocrite et un lâche, si pour favoriser une seule de ses passions, la passion ou les passions d'autrui, il livre à l'injustice, à l'envie, à la vanité, à la crainte spéculatrice ou seulement à sa propre indifférence une des vertus, un seul des secours ou des moyens salutaires qui appartiennent au ministère dont il est revêtu au nom de Dieu et pour le bien universel de toute l'humanité. La fin de cet homme, comme celle du disciple perfide, fera éclater sa honte; son terme expiatoire ne s'accomplira que dans la plus sombre confusion. Ceux qui le soutiennent et qui le défendent sont à l'Auteur de son ministère ce que lui ont été et lui seront toujours les ennemis de sa vérité et de son nom; le symbole des uns et des autres est ce long et noir serpent qui prend racine au fond de l'abîme pour s'élancer plus sûrement et plus ténébreusement sur la proie qu'il convoite.

» O hommes de secours et de consolation, ne vous y trompez pas! vous êtes également commis à la répression des mauvaises passions, des vices et des crimes : vous ne pouvez donc pas être aimés de ceux qui s'abandonnent à ces odieuses satisfactions. Si donc vous êtes amis de ces égarés, c'est que vous ne les reprenez pas, c'est que votre présence parmi eux est un consentement tacite à leurs prostitutions ou à leurs déréglements. Ce que vous tolérez alors par votre silence devient pour ceux qui croient à la puissance de votre ministère, un enseignement qu'ils peuvent pratiquer également ce que pratiquent ceux dans les maisons desquels vous vous plaisez à demeurer et à la table desquels vous êtes si fidèles à vous asseoir. Ceux qui vous attirent ainsi se servent de vous comme d'un plastron : ils ne croient ni en vous ni en Celui dont vous affichez porter le caractère; vous devenez

» corrompus et corrupteurs, le complaisant rideau de toutes
» leurs corruptions. Vous n'avez droit chez les praticiens du
» sensualisme que pour y faire pénétrer la voix lamentable du
» pauvre; votre présence doit être celle de l'ange précédant
» la justice du Souverain Juge. Vous êtes ces élus envoyés
» aux villes coupables à l'heure suprême du châtiment; mal-
» heur à vous, si vous vous abandonnez aux tentations de ceux
» que vous venez prévenir, implorer ou reprendre!

» Qui marche cette voie sans regarder la grande désolation
» qui l'a lavée tant de fois de la vivante amertume de ses lar-
» mes? qui peut dire : Je serai assez fort pour solder ce qu'ont
» soldé la grande foi et le grand courage de ce disciple qui
» chercha sur toutes les routes et dans tous les chemins de la
» vie humaine les aveugles et les égarés pour les éclairer et les
» remettre dans la voie droite, non pour se faire un nom et se
» glorifier, mais pour couvrir devant l'œil de la Justice divine
» la honte de sa conscience lui reprochant avec la logique
» suprême de l'intègre vérité quelques heures d'aveuglement
» et d'apostasie! Qui osera dire, après cet égarement dont tout
» homme est susceptible : — « Je te revois, ô mon ministère!
» ô mon devoir, je te revois! O toi Justice, Sagesse et Vérité,
» pardonne-moi! la nuit m'a environné, les ténèbres m'ont pres-
» sé. Je t'ai vu livrée à la grossièreté de mes sens, à la vanité
» de mon culte personnel; j'ai entendu mes passions m'interro-
» ger en forme de persifflage; ma faiblesse s'est élevée contre
» moi jusqu'au sarcasme. Ma raison était envahie par les pres-
» tiges trompeurs de mon imagination; dans cet état, j'ai dit,
» j'ai juré que je ne te connaissais pas. Je marchais comme un
» aveugle, je répondais comme un sourd qui prend une parole
» pour une autre! Moi qui t'ai juré devant Dieu et devant les
» hommes que je t'aimais, que j'étais à toi, que rien ici-bas ne
» m'arracherait à ma foi et à mon amour pour toi, la voix de
» ma vigilante conscience me criait à chaque écart : MALHEU-

» REUX, QUE FAIS-TU? et il me semblait que je ne devais rien à
» la crainte. — Mais son dernier appel a été celui de ta gran-
» deur, de ta tendresse, de ton ineffable bonté; mon cœur s'est
» ouvert, mon front a rougi, comme je voudrais rougir de
» mon sang expiateur l'outrage que j'ai eu la faiblesse et la
» lâcheté de te faire. Je ne t'accusais pas; mais je te laissais
» accuser par toutes mes convoitises, par ma paresse, mon
» inertie, mon indifférence et ma crainte servile.

» O mon ministère, je te vois, c'est toi qui te dresses devant
» moi, c'est toi qui me regardes non des yeux de cette toute-
» puissance qui me renverserait, mais du regard de cette sou-
» veraine délicatesse, de cette tendre compassion qui me dé-
» voilent toutes les saintes vertus qui sont en toi! Oh! j'ai tout
» compris : il ne suffit pas de ne point faire le mal, mais c'est
» un crime de ne pas protester contre lui partout où il s'accom-
» plit, partout où il domine. Oh! ce n'est point assez de se te-
» nir à l'écart, sachant que l'on fait subir à l'innocent le châti-
» ment qui revient au coupable. Malheur à celui qui ne con-
» fesse pas le nom de la victime en face de ses bourreaux, ou
» de ceux qui insultent de leur assentimente présence à la jus-
» tice et au respect dus partout à l'innocence!

» O mon saint ministère, pardonne-moi! ces larmes que je
» répands ne sont que le prélude de tous les sacrifices que je
» veux t'offrir comme une raisonnable et intelligente réparation.
» Ne me repousse pas! ma vigilance a été mise en défaut, ma
» présomption a été vaincue; cette superbe d'infaillibilité est
» réduite à néant : tout homme est pécheur, tout homme est
» faible! Je me surveillerai avec une plus scrupuleuse défian-
» ce; je verrai partout ton innocence et ta pureté. Je serai
» prudent en face de toute accusation portée contre ceux dont
» tu veux être le secours et la défense, je ne jugerai point :
» car comment oserais-je prononcer un jugement, après avoir
» été moi-même victime d'un aveuglement si profond et l'in-

» strument d'un tel crime? Non! la justice parfaite n'est point » dans l'homme. J'ai été plus coupable que ceux qui te con- » damnaient, qui t'insultaient, qui t'outrageaient, car je te » connaissais, moi; je savais tous les mérites, toutes les grâces, » tous les bienfaits, toutes les lumières qui vivent en toi! Tu » m'avais élevé jusqu'à ta dignité, je regardais par toi tes juges » et tes bourreaux comme des fourbes, comme des méchants » et comme des monstres; et je t'ai méconnu devant eux, moi » si fier d'affirmer que je mourrais pour confesser leur iniquité » devant ta sagesse, ta vertu et ta divinité. Ah! désormais je » me servirai de mon crime pour instruire ceux auxquels je » dois ta vérité. Puissent les jours de ma vie être assez longs » pour que mon âme divinement humiliée répare, jour par » jour, heure par heure, cette triste et honteuse voie que j'ai » ouverte du haut de cette montagne sainte; que tout le sang » de mes veines y soit répandu, afin d'enseigner à ceux qui » auraient le malheur d'y entrer que chaque pas qu'on y fait » coûte un torrent de larmes, ouvre un abîme de honte, de » mépris de soi-même, et ne s'efface jamais que par un vérita- » ble martyre ».

» Quel est celui qui s'assied sur les nuées et qui plonge sa » tête dans des flots de lumière? quel est celui qui domine les » abîmes et qui porte en ses mains le livre que tant de puis- » sances n'ont pu ouvrir? quel est celui dont les jours sont tou- » jours jeunes et dont le cœur est plein de feu, bien qu'il soit » couvert de la neige des années? — C'est LE PREMIER NÉ APRÈS » LA GRANDE CONSOMMATION DU PLUS GRAND DE TOUS LES SACRI- » FICES; c'est celui qui ayant senti sa faiblesse s'est empressé » d'aller attacher son âme au gibet sur lequel le cœur de son » Maître l'appelait; c'est lui LE MOYEN D'AMOUR enfanté dans » les douleurs de l'agonie; c'est lui LE MÉTÉORE DE LA MONTA- » GNE, comme le Moyen préparateur fut le météore du désert; » c'est un des anneaux qui fut aussi séparé de la chaîne sainte

» quand la Colonne fut abattue; c'est la faiblesse du corps qui » est venue se tremper dans le liquide acier du sacrifice divin; » c'est le seul du troupeau dispersé par l'orage; c'est l'unique » branche qui se soit rapprochée du Tronc dont la tempête » l'avait séparée; c'est LA GRANDE PROTESTATION qui doit survi- » vre à la grande pléïade; c'est LE LEGS SOUVERAIN que le Fils » donne à sa Mère; c'est L'HOMME MYSTÈRE dans le cœur du- » quel la Divinité fait descendre tout son amour pour la Mère » de l'Amour crucifié; c'est l'historien sacré des consolations » les plus exquises et les plus parfaites que le Fils de l'homme » a laissées pour ses frères; c'est le grand sculpteur qui va se » travailler lui-même sur l'auguste Modèle qui vient de donner » sa vie; c'est le chantre éthéré qui va apprendre à la terre » les mystères du ciel, la destinée des siècles, les triomphes du » Fils de l'homme et les gloires inénarrables de la Femme qui » l'a conçu!

» Descends tes riches incandescences, ô région suprême des » clartés divines! Anges des hautes sciences, faites tressaillir » les îles! et vous radieux Célébrants, ne jetez ici-bas que les » notes brisées de vos brûlants cantiques! parfums des monta- » gnes, descendez vous mêler aux pieuses senteurs des vivants » holocaustes que les chants de cet ange animeront dans les » plus puissants cœurs! Nature aspirante, élève tes regards! » âmes impétueuses qui ne vous nourrissez que de justice et » d'amour, venez le voir, venez l'entendre : c'est le protestant » angélique, royal et divin! c'est le lutteur sans repos et sans » faiblesse! c'est l'athlète toujours oint du chrême de la dou- » ceur et de l'huile toute-puissante de la foi! c'est LE GIBET IN- » TELLIGENT DE LA LETTRE! c'est l'homme qui meurt toujours » et qui n'est point mort!

» Parle, Émancipateur dont la sève bouillonnera dans tous » les âges qui s'élèveront sur ta vivante poussière! parle, nou- » velle puissance, homme diadème de ceux qui ont été élus

» avec toi. J'ai vu ton esprit avant que tu portasses tes lèvres
» au sein nourricier de ta mère; j'ai entendu tes chants et ta
» parole avant que les grandes eaux vinssent purifier la terre;
» je bénissais ton nom avant que d'être entré dans la généra-
» tion des hommes. Cordial philosophe, tu seras aimé de tous
» les siècles; mais la hardiesse si naturelle et si pure de ta
» raison sera poursuivie jusqu'au dernier âge. Tu as ébranlé
» dans tes hautes visions tous ces prétendus cèdres qui se sont
» adjugé le royaume divin; tu as effrayé dans ta langue pro-
» phétique cette majestueuse paresse endormie voluptueuse-
» ment sur les lettres préfaciales du livre de ses devoirs. Tu
» n'as point parlé de pourpre à cette succession que la pau-
» vreté importune; tu n'as point dressé de trône à ces somp-
» tueux et superbes héritiers. Tu n'as parlé que d'amour à ces
» cœurs qui n'aiment qu'eux-mêmes, à ces prédicants qui te
» fermeraient encore leur porte si tu tentais de pénétrer dans
» leurs palais autrement que sous la poudreuse manifestation
» des divines maximes que tu leur as laissées. Les jours de ton
» espoir, ces grands jours que tu as prédits après ton divin
» Maître, ces temps de justice, de majesté et de gloire que les
» tiens croient toujours devoir être connus ici-bas, les sur-
» prendront et les aveugleront des premières lueurs de leur
» majestueuse aurore; ce solennel jugement qui remettra toute
» l'humanité en cause, ces terribles assises devant lesquelles
» tous les ministères relevant des trois économies divines ré-
» vélées viendront recevoir leur récompense ou leur confusion,
» tout ce terrifiant appareil les trouvera déjà plongés dans
» l'abîme des plus profondes hontes, ou écrasés sous le poids
» ironique des plus sanglantes confusions; ces grands jours de
» suspension où les peuples et les nations réunis verront à dé-
» couvert les fraudes, les crimes et les sacriléges de ceux qui
» se faisaient appeler par leurs frères les saints et les élus de
» Dieu, ébranleront longtemps à l'avance les restes hypocrites

de leurs folles espérances, de leur superbe impudeur. Tu as été pour eux de la plus éloquente prévenance en leur montrant dans tes images prophétiques toutes ces âmes humiliées, oubliées, profanées, attendant sous l'autel de la Vérité le jour inviolable et impartial qui révèlera leurs souffrances et leur martyre pour la cause sacrée de la justice et de la vérité.

» O grande voix, comment voulais-tu que ces hommes te comprissent? Tu leur as montré le seul jour des saints véritables, le jour, le grand jour des universelles rémunérations, tu leur as montré la Ville sainte et sacrée qui descendait par avance au milieu des cités de la terre, au milieu de ces grandes ruines de la vengeance des peuples et de la colère des nations; ils ne t'ont pas comprise, ils ne pouvaient te comprendre.

» Les prostituteurs de la pensée divine n'ont rien compris à CETTE DOUBLE CLÉ mise par la Parole dans la main de ton frère : ils n'ont point vu que l'homme ici-bas n'entre dans la loi de sa propre délivrance qu'en fermant résolument la porte de ses propres convoitises, afin d'ouvrir avec hardiesse et assurance la porte triomphale de sa rédemption; ils n'ont pas vu que cette double clé est pour ouvrir le palais souverain de l'infaillible Justice et fermer en même temps les sombres et noirs abîmes de l'iniquité. Ils n'ont point vu que les hommes divins n'ouvrent jamais que des portes de salut et qu'il ne leur est permis de fermer que les portes du doute et du désespoir; ils n'ont point vu qu'il était téméraire d'ouvrir les portes du scandale, et criminel d'oser tenter d'ouvrir celles de la malédiction. Ils n'ont point vu qu'une de ces clés n'était que pour fermer les injustes préjugés des castes, et l'autre que pour ouvrir l'ère grande et divine de la liberté; ils n'ont pas vu que ces clés ne leur étaient données que pour introduire le pauvre dans les trésors divins, et enfermer les

» riches mauvais dans la rouille de leurs richesses. Ils n'ont
» point vu que le ministre de la parole divine était contraint
» d'ouvrir les voies de la lumière, et de fermer toujours les
» portes ténébreuses de l'ignorance; ils n'ont point vu que
» l'homme de Dieu était le portier responsable commis à la
» garde des sociétés humaines, l'actif geôlier fermant le pas-
» sage à la puissance des ténèbres et aux agences de l'enfer.
» Ils n'ont point vu que cette double puissance figurée par des
» clés était le don divin accordé à leur courage, à leur justice,
» à leur fidélité, pour pénétrer le voile des mystères et pour
» entrer sans crainte dans les conseils secrets de la Prophétie.
» Ils n'ont point vu qu'avec ces clés ils s'assuraient du vieil
» homme et par là même donnaient l'essor à l'homme nouveau!
» Ils n'ont point vu qu'ils étaient consacrés pour enfermer l'é-
» goïsme et pour ouvrir la voie la plus solennelle et la plus
» spacieuse au véritable amour et à l'intelligent dévoûment!

» Comment auraient-ils vu la CITÉ SAINTE dans Celle qui ne
» leur a laissé que des exemples qu'ils méprisent? La Femme
» du ciel qui s'est donnée à l'humble condition dans laquelle
» la sueur de l'homme est le seul champ qui lui promet le pain
» de chaque jour, qui croit à cette abnégation sans rougir de
» soi-même, surtout quand on dit comme elle : « J'accepte et
» je veux »! Qui croit à cette Femme qui, avant de revenir
» dans l'éclatante gloire que méritent ses vertus, se soumet à
» une vie de souffrance et de martyre? qui croit à cette Fem-
» me appelée dès le commencement le TABERNACLE DE DIEU
» AVEC LES HOMMES? qui croit qu'elle est la Mère de tout mi-
» nistre enseignant la doctrine de son Fils? Le traité d'allian-
» ce et d'adoption est pourtant spécifié au milieu de la derni-
» ère agonie de l'éternelle Victime. Si les frères du rapproché
» eussent été rassemblés comme ils le devaient à ce moment
» si lugubre et si solennel, la voix divine eût dit : « Hommes,
» voilà votre Mère! Femme, voici vos fils »! mais, comme l'a

» dit l'obéissance passive : Ce qui est écrit est écrit, et ce qui
» était dit était dit. La Mère du Sacrifié est constituée la
» Mère de tous ceux qui administrent et font valoir la pléni-
» tude de mérites et de salut renfermée dans cet auguste
» sacrifice!

» Tu le diras avec justice : « Elle est vêtue du soleil; la
» lune est sous ses pieds, et la splendeur de douze étoiles com-
» pose son diadème ». N'est-ce pas là ce qui est dit de sa ma-
» ternité? elle est vêtue de la gloire de son Fils; tout ce qui
» est éclairé par lui est sous ses pieds, et les douze qu'il lui a
» donnés afin de les élever dans la chaste simplicité de ses
» vertus, ainsi que dans la sagesse de son dévoûment et de son
» amour, sont devenus par leur courage et leur héroïsme la
» couronne des jours qu'elle leur a consacrés.

» Tu as tracé avec le saint respect de ton amour filial ces
» portes éclatantes qu'elle ouvrit, par la grâce de ses conseils
» et par la suprême éloquence de son cœur, dans chacune de
» vos âmes; pourquoi ne la connut-il pas, LE SUPERBE GLADIA-
» TEUR DONT LES EMPORTEMENTS ET LES FAROUCHES EXALTATIONS
» ONT CRÉÉ TANT D'IMPÉRIEUSES DOMINATIONS ET TANT DE TRIBU-
» NAUX D'ANATHÈME? pourquoi n'était-il pas là, pour qu'elle ou-
» vrît dans son âme glaivale la porte sainte de la tolérance et
» de la persuasive douceur? Mais ce qui était dit était dit; les
» douze colonnes étaient formées, les douze pierres étaient
» scellées sur la Pierre angulaire. Celle qui voyait l'action des
» temps et qui comprenait le plan divin de ce Temple dont
» elle était le magnifique et glorieux Tabernacle, savait quelles
» étaient les portes les plus dignes de l'édifice : elle en trouva
» l'intelligente sculpture dans les profondes et inappréciables
» plaies de son cœur; elle les dessina avec sa sur-angélique
» patience dans ces âmes trop obscures pour bien comprendre
» l'honneur qu'elle leur faisait. Ton cœur seul se prêta à cette
» aide glorieuse; et c'est pour cela qu'à travers le dessin de la

» tienne tu vis ces ineffables et souveraines clartés qui te por-
» tèrent, sans quitter la terre qu'elle habita, dans la cité des
» cités, la vraie ville éternelle dans laquelle son trône est dressé
» en face de cette Trinité adorable dont elle est et sera éter-
» nellement la Fille, l'Épouse et la Mère, sans cesser d'être,
» dans une même étendue et une même gloire, la Fille de
» l'espoir humain, l'Épouse du cœur pénitent et la Mère de
» tout abandonné.

» Oh! tu l'as vue pendant ces jours de honte et de deuil sous
» les froids brouillards desquels s'étendront les râles de tant
» d'innombrables victimes; tu l'a vue, dans ces grands désor-
» dres de la nature qui provoqueront alors de toutes parts la
» stupeur et l'effroi; oh! tu l'as vue, dans ces champs de car-
» nage, dans ces longs sillons d'agonie et de mort, portant,
» sans distinction d'âge ni de vertu, la grâce de sa présence et
» les actifs secours de sa protection; tu l'as vue se répandant
» dans le cœur d'une multitude de femmes, comme fut répandu
» en son temps l'Esprit de vision dont l'Éternel avait doué le
» grand législateur de son peuple!

» De même que les soixante-dix prophètes se sentirent tout
» à coup emportés dans les souveraines profondeurs du fait
» divin, ces femmes animées par l'action vitale d'un dévoû-
» ment sans bornes s'élancent avec hardiesse et intrépidité sous
» les lois les plus absolues et les plus universelles de la charité.
» Qui en effet parmi les femmes ne serait fière de suivre cette
» Virginité protestante, cette Maternité émancipatrice? N'a-t-
» elle pas commencé la gloire de son règne sous la Toise en-
» sanglantée avec laquelle le ciel, en sa présence, avait mesuré
» le courage et l'amour de son Fils? les nations n'étaient pas à
» ses pieds; mais ce qui fait la force et la grandeur des nations
» l'entourait de ses plus vives sympathies et de sa plus solen-
» nelle admiration. La puissance de foi habitant dans l'âme
» intelligente de la Femme-Peuple, pleurait de ses larmes, et

» n'osait qu'en tremblant arrêter ses regards sur ses suprêmes » douleurs; l'espérance calme et consolative de toutes les souf- » frances de la vie courbait son noble front devant cette mon- » tagne de myrrhe ne touchant au ciel que par ses embaume- » ments; l'ardente charité, le dévorant amour enlaçant le gibet » du Fils expirant, criait dans ses sanglots aux échos de la » terre : LE MARTYR QUI MEURT ET LE MARTYR QUI VIT SONT » TOUS DEUX RÉUNIS DANS LE CŒUR DE CETTE FEMME!

» Chantre sacré, n'est-ce pas en ce même moment que les » cieux s'ouvrirent pour toi, te montrant tant de gloire pour » cette sainte et vivante Hécatombe que tu attendis, pour en » écrire quelque chose, ces heures silencieuses qu'on ne trouve » ici-bas que dans l'exil et dans l'extase? Ah! qui comprendra » avant le temps ce Ciel et cet abîme d'héroïsme? qui voudra » se voir en lui pour affirmer avec justice qu'il est sa Mère, et » comprendre ensuite quelle vie doivent avoir ceux qui con- » fessent qu'ils sont ses fils?

» Travaille, travaille encore, travaille sans cesse, toi qui es » demeuré le glorieux dépositaire de l'Arche triomphale des » défenses terrestres; travaille ces fiers esprits qui ne transigent » jamais une fois que leur œil éclairé a touché la vérité des » préceptes et l'intelligente vie de la parole écrite; presse, » anime, excite ces êtres intrépides qui se consacrent coura- » geusement au démantellement de la lettre, au fondage des » nuées que le courant des basses passions attire sans relâche » sur la dignité, la vie et la majesté du sanctuaire! Ils te » suivent ces athlètes sacrés qui frappent tantôt ton nom, tan- » tôt cette vie que tu as dû longtemps cacher en toi-même, tan- » tôt aussi touchés et tourmentés par ta poussière. Les cieux » admirent ces superbes incendiaires que la fraude accuse, » que l'hypocrisie condamne, que le sacrilége fait mourir.

» Levez-vous, sainte et majestueuse semence qui lassez le » fangeux courage des fourbes et des impies s'élevant con-

» tre vous, en vous couvrant, devant la foule, des noms qui
» n'appartiennent qu'aux actes criminels dont ils remplissent
» leur vie. Ne craignez rien, âmes gigantesques, protestez sans
» effroi et sans crainte! les profanateurs contre lesquels vous
» vous élevez vous prouvent dans leurs colères et leurs fureurs
» que la haine dont ils vous accablent n'est que l'expression de
» l'importunité et des tourments que la justice de votre cause
» développe au sein même de leur prétendue puissance et de
» leur faux triomphe. Levez-vous, nobles cœurs! vos ennemis
» sont ceux de la justice et de la lumière. Ils sont lâches,
» vous le voyez, ils ne se mesurent jamais corps à corps, âme
» à âme, esprit à esprit; ils sont toujours les mêmes, ils se
» disent les ministres de la parole libre, et leurs entrailles se
» consument de crainte quand ils entendent arriver à leurs
» oreilles le nom seul de la liberté! Levez-vous, car les hom-
» mes qui veulent tenir la parole éternelle enveloppée dans un
» suaire, n'en sont point les ministres : ce sont ses faux accu-
» sateurs, ses juges hypocrites, ses impitoyables bourreaux!
» Levez-vous dans toute votre majesté, fils de l'Inspiration et
» de la Prophétie, ne laissez pas dominer votre héritage ni l'hé-
» ritage de vos frères! Que vous importe que l'on vous traite
» comme votre Inspirateur a été traité lui-même? les mailles
» du filet qu'il a brisées n'ont pu se rapprocher malgré l'art et
» l'intérêt de ceux qui ont toujours tenté de le faire; celles que
» vous briserez ne se rapprocheront pas non plus, et c'est en
» cela que se montre et se prouve la justice de ceux qui ont
» été, qui sont et seront envoyés dans la vigne sainte de la
» Parole. Oh! vous surtout qui avez été éclairés sur l'abomi-
» nation se cachant dans la maison divine, criez comme on
» crie lorsque l'ennemi vient fondre tout à coup sur une ville
» endormie; chaque fois que vous êtes témoins d'un outra-
» ge fait au testament sacré que vous a laissé le Libérateur
» suprême, protestez, protestez, protestez encore! Rappelez-

vous cette puissante vérité : Votre frère est mort pour vous et pour tous! mais pour être digne des triomphes de son majestueux sacrifice, il faut en respecter la grandeur et la dignité.

» Écoutez, vrais protestants, hommes de foi, de vérité et de justice, la Femme qui se tient droite sur le mont de l'amour, qui semble faire ployer sous l'admiration de son courage et sous la terrifiante majesté de ses douleurs l'arbre ensanglanté sur lequel son Fils vient de mourir et le Corps même inanimé de son Fils, cette Femme vous dit au milieu de cet océan d'angoisses qui s'élève jusqu'aux hauteurs de la Divinité : — Mes fils, votre Frère a voulu mourir pour vous mériter le salut et la gloire; mais il n'a pu vouloir être souillé après sa mort par ceux qu'il a faits dépositaires, à votre profit, de tous les trésors de pureté, de sainteté, de vérité, de lumière, de liberté et d'amour qui étaient en lui. Hé bien! c'est souiller la vie adorable du Protestant divin que de forfaire à ses desseins, à sa justice, à sa sagesse; c'est le souiller dans son invisibilité apparente que de le mettre en contradiction avec lui-même et avec ce qu'il a enseigné; c'est le souiller après sa mort que de frapper par elle, de damner par elle; c'est le souiller dans la manifestation de sa volonté que de transférer l'honneur et la sainteté de sa pauvreté aux insolents hochets de la richesse et aux folles prétentions de l'orgueil et de la vanité; c'est le souiller dans le plus cher de son amour que de lui prêter des colères et des emportements, des foudres vengeresses et furibondes comme les cultes imaginaires en prêtent aux divinités enfantées par leur ignorante frayeur ou par leurs ruses despotiques; c'est le souiller dans sa vérité que de sceller les clartés de ses divines maximes, que de borner comme la parole humaine la triple puissance et la triple lumière dont la Parole divine doit éclairer tous les siècles; c'est le souiller dans l'esprit de

» ses plus magnifiques démonstratious que de vouloir abattre
» dans l'humanité le crédit auguste de la raison humaine.

» Levez-vous, levez-vous, hommes complets et universels,
» levez-vous! le tribunal de légitime et indispensable protesta-
» tion siégera dans votre âme, dans votre cœur et dans votre
» esprit. La Parole divine incarnée vous illuminera de sa sub-
» tile sagesse; Celle qui n'a pas cessé de protester avec elle
» dans toutes les heures de sa vie unira les mâles puissances
» de son âme à votre âme; et le protestant Prophète resté de-
» bout sur la pierre tumulaire de ses apostoliques frères, aidera
» à votre cœur dans ces luttes impies et sacriléges par lesquel-
» les le mensonge établi et la cupidité fondée tenteront de vous
» intimider et de vous réduire au silence. En face de cette
» force qui tremble toujours de n'être point assez imposante,
» prenez le Livre irréfutable, le Testament de la loi vivante,
» et le doigt indicateur sur cette sentence : « Le disciple est
» honoré d'être traité comme son Maître » ! montrez, de votre
» main libre, au mensonge empourpré, à l'orgueil éphodisé,
» au lucre tiaré, au mercenarisme doré, à l'impiété trônante,
» montrez le resplendissant berceau du Roi des Prophètes et
» le trône triomphal du Roi des Apôtres; montrez ce céleste
» et universel étendard qui sera le suaire répressif de tout apô-
» tre et de tout prophète traîtres à la justice, à la vérité, à la
» sainte indépendance du sacrifice et du martyre; montrez ce
» Pain vivant qui nourrit des victimes de foi, de charité et
» d'amour pour qu'au jour des assises suprêmes elles se trans-
» forment en christs et en juges; montrez cette Coupe qui eni-
» vre de prudence et de dévoûment, qui fait germer des défen-
» seurs et des protestants contre toute atteinte à l'honneur de
» la parole divine, et contre toute profanation des préceptes
» divins.

» Je vous ai vus, odieux traficateurs qui imposez à la foi de
» vos frères des comptoirs auxquels vous donnez le nom d'au-

els; je vous ai vus, faiseurs de lois, étendre votre joug sur es épaules de vos frères. Je vous ai vus, oppresseurs déguisés sous le fin lin et sous les moelleuses étoffes; je vous ai vus, spéculateurs du nombre, je vous ai vus rire de l'innocence et de la fidélité! Je vous ai vus, riches disciples la honte de votre Maître, fiers intrigants, vous étiez liés avec les hommes d'armes, et vous jugiez comme des potentats. Je vous ai vus, tentateurs dont la conduite pousse à l'athéisme, dont la morale ferait préférer l'enfer à Dieu; je vous ai vus, serpents trompeurs qui rampez dans des formes engourdies et qui vous élancez par une subite colère sur toutes les proies que vous voulez atteindre. Je vous ai vus, hommes de fer et de tortures, vous avez déserté le camp du Seigneur pour vous souder aux dominateurs des peuples et aux bourreaux des nations; je vous ai vus, vous qui semez la haine quand vous avez reçu pour mission de semer l'amour. Je vous ai vus, vous qui étiez choisis pour être des conciliateurs au milieu des sociétés humaines, et vous êtes devenus les principaux instruments de leurs discordes et de leurs luttes; je vous ai vus, héritiers du sceau résurrecteur, vous ne vous en servez que pour sanctifier vos aveugles admirateurs et les muets témoins de vos supercheries et de vos détours. Je vous ai vus, vous qui êtes nés dans le pardon, et votre bouche s'usait à prononcer des condamnations; je vous ai vus vous soutenant dans vos crimes comme vous étiez appelés à vous lier par de dominantes vertus. Je vous ai vus, vous que les peuples croyaient être des ministres de cœur, vous aviez la tendresse des loups, des hyènes et des tigres; je vous ai vus, noirs protestants contre la pauvreté de votre origine et de votre naissance. Je vous ai vus, défenseurs de vos frères, vous étiez semblables à celui dont il est dit : « Il accusait sans relâche devant Dieu et devant ses anges ceux qui vivaient avec lui ».

» Je vous ai vus, beaux hypocrites qui marchez les yeux
» baissés tandis que votre cœur est plein de morgue et de su-
» perbe, je vous ai vus allonger la loi pour ceux-ci et la rétré-
» cir pour ceux-là; je vous ai vus insultant dans vos palais et
» dans vos temples cette pauvreté souffrante que vous nommez
» impudemment les membres de votre Maître. Je vous ai vus,
» amants passionnés des ténèbres, cacher la lumière à vos frè-
» res, et mettre sciemment la lampe sous le boisseau; je vous
» ai vus dévoués à vos hochets, au bien-être que vous créait
» la foi simple de la multitude; mais aucune douleur, aucune
» souffrance ne vous touchaient tant qu'elles ne vous étaient
» pas personnelles! Je vous ai vus, disciples de Celui qui
» multipliait le pain pour ceux qui étaient dominés par la fati-
» gue et par la faim, vous ne multipliiez, pour ceux qui avaient
» faim de la Vérité et de la Justice, que des embûches, des
» calomnies et des persécutions.

» Je vous ai vus, magnifiques lépreux! sous votre pourpre,
» sous vos manteaux, sous vos couronnes, sous votre luxe
» vous n'aviez de vrai que votre cadavre et votre cœur pourri;
» je vous ai vus, fastueux aveugles, vous ne trouviez de repos
» avec ceux qui voyaient votre nuit et vos ténèbres que quand
» vous croyiez leur avoir crevé les yeux et les avoir assujétis
» à votre propre cécité; je vous ai vus, scandaleux sépulcres,
» vous vouliez qu'on s'inclinât devant vous comme devant un
» monument divin, et il n'y avait rien au monde de moins di-
» vin que vous. Je vous ai vues, fourmillantes vipères, vous
» mordiez mortellement ceux qui vous montraient du doigt
» dans les voies tortueuses où vous dévorez vos victimes; je
» vous ai vus, infectants fléaux qui dévastez les cités de la foi,
» qui ruinez les plans de l'espérance et qui étouffez les enfants
» de la charité; je vous ai vues, âmes altières qui n'admettez
» que votre ignorance et qui frappez à mort les hommes de
» génie et de lumière.

'ous ai vus, pères saints dont la tendresse eût effrayé
avages, dont la bonté instituait des bourreaux, dont le
ment allait jusqu'à brûler vivantes vos innocentes
es. Je vous ai vus, croyants fidèles qui, vous riant
'otections divines, achetiez par des crimes ou par des
ses la protection des princes et des rois quels qu'ils
t. Je vous ai vus, hommes d'abnégation, vous aviez
meures comme les courtisanes et des tables servies
e en avaient les payens; je vous ai vus défendant à
ères les lois les plus saintes, et vous vautrant sans
dans de honteux débordements. Je vous ai vus ou-
nt la raison et la nature, défendant au pauvre et à
ent ce que vous vous permettiez sans pudeur à vous-
s; je vous ai vus tourmentant, repoussant, méprisant
l'entre vous qui par leurs vertus faisaient ressortir
impiété et vos vices.

'ous ai vus, hommes de parti, vous vendant aux puis-
par des serments sacriléges, ou bien les achetant pour
onner et bénir leurs haines et leurs vengeances; je
i vus faisant de grandes fêtes à l'impie pompeux, et
nt des hymnes d'honneur pour glorifier les égorgeurs.
is ai vus chassant Dieu de son sanctuaire pour y pla-
otre trône, vous offrant à vous-mêmes l'encens qui
û qu'à lui! Je vous ai vus fouler aux pieds le noble
es victimes, et brûler des parfums devant leurs immo-
s. Je vous ai vus vous instituant, à la face des peuples,
îtres du Très-Haut et les propriétaires des cieux.

'ous ai vus pousser la honte, l'horreur et le crime jus-
léfendre aux enfants du Seigneur de se nourrir de sa
dans les livres sacrés nommés ses monuments; je vous
.., horreur! vous avez lacéré cette parole divine, vous
brûlée avec les fidèles qui adoraient cet héritage. Je
i vus, dans vos pompes insensées, dans la ligue des

» despotes et des dominateurs, je vous ai vus nier vos saints,
» insulter à leur vie, à leurs divins travaux, à leur glorieuse
» mémoire, et cela, en les couvrant de votre fausse éloquence,
» en vantant leurs vertus que vous ne croyiez point et leur
» exemple que vous ne suiviez pas. Je vous ai vus, et c'était
» aux conseils divins, dans les régions de la justice et de la
» suprême équité, vous vous arrogiez de donner des couron-
» nes que la Parole éternelle ne doit donner, elle, qu'APRÈS LE
» JUGEMENT SOLENNEL DES VIVANTS ET DES MORTS. Je vous ai
» vus, comme l'ange de la fosse aux lions, l'abomination était
» dans vos âmes, et vous la répandiez dans la maison du ta-
» bernacle comme les fleuves se répandent pour ruiner les cam-
» pagnes et perdre les moissons. Je vous ai vus prosternés
» devant l'homme de péché, devant le téméraire qui se laissait
» adorer. J'ai vu l'esprit des esprits remonter vers la cité seu-
» le éternelle, et j'ai entendu la Parole incarnée, la Parole
» sainte, elle a dit : « L'ÂME A ÉTÉ PLUS TERRIBLE ET PLUS CRI-
» MINELLE QUE LE CORPS; ELLE EST JUGÉE »!

Ainsi finit ce grand et instructif enseignement.

La seconde tablette commence par cette figure : Un grand gibet est dressé sur une haute montagne; un large écriteau est seul suspendu à ce gibet. Réduite à l'état de squelette, une femme ployée sur elle-même est assise au pied de ce monument de supplice et de mort; ses mains décharnées sont tendues vers l'occident. Près de cette femme sont deux pierres sur lesquelles on distingue encore quelques préceptes, tels que ceux-ci : JE SUIS JÉHOVAH, ÆLHOÏM, TON DIEU, LES DIEUX. Tu m'adoreras seul; tu m'aimeras avant toute chose, plus que ton corps, plus que ton âme et au-dessus de ton esprit. Tu aimeras tes semblables autant que tout ce qui te compose : tu

ivras en eux pour que tu vives en moi; tu seras à eux selon l'absolue justice, alors je serai à toi. Tu ne me donneras ni corps ni figure; tu ne tailleras rien, tu ne fondras rien, tu n'élèveras rien comme étant moi, comme étant l'image de moi : L'HOMME VIVANT EST SEUL MON IMAGE ET MA SEMBLANCE. Plus la génération s'étend, plus je suis visible. Je suis unique, je suis immense, je suis partout, je suis infini. L'humanité révèle ma face : nul ne peut la voir sans qu'il meure; nul ne peut me voir sans mourir.

Sur ces pierres sont attachées ensemble une tiare et une couronne.

A droite de cette scène une femme magnifiquement vêtue e tient assise sur un immense faisceau composé de longues pées, de masses d'armes, de glaives, d'épieux et de haches. Au-dessus d'elle un autel est dressé, il est couvert de chandeers d'or et d'argent, de vases d'un grand prix, de lampes assives ornées de perles et de pierres précieuses. Autour de tte femme, quatre hommes vêtus d'habits religieux d'une re magnificence parlent à une grande multitude placée érarchiquement pour entendre : les plus luxueusement vês sont assis; les jeunes hommes pour la plupart sont vêtus mme des femmes, leurs cheveux sont artistement frisés; ils rtent des colliers, des bracelets et des pendants d'oreilles; ils t des robes de soie magnifiquement travaillées. Le plus and nombre, dans ces diverses assemblées, est à peine couert, et beaucoup portent la marque des esclaves. Au-dessus ce tableau on remarque les mêmes lettres assemblées qui rment le deuxième rang des signes marqués sur l'écriteau écité. Sous le faisceau d'armes, un homme à moitié couvert in suaire présente ses mains transpercées dans leur milieu, sa tête dont le front est couvert de nombreuses et profondes atrices; sa bouche est ouverte comme celle d'un homme i parle.

A la gauche de la première scène est une femme vêtue d'une longue robe blanche, et elle porte sur ses épaules un grand manteau que l'on dirait avoir été trempé dans le sang humain; ce manteau est couvert d'une infinité de noms traversés les uns par une flamme, les autres par toute sorte d'instruments de supplice. Cette femme est droite sur une montagne d'idoles renversées, de colonnes de temples brisées. — Un peu au-dessus d'elle, un homme à la fleur de l'âge est assis sur un trône d'une grande majesté et entouré d'hommes d'armes à demi vêtus, mais portant sur leurs traits et dans toute leur attitude l'expression la plus martiale et la plus guerrière; l'homme assis sur le trône a sous ses pieds cinq cadavres qui sont placés en forme de degrés; son front est ceint d'un diadème, et sa main droite présente une formidable épée. La femme vêtue de la pourpre qui exprime son élévation par le martyre porte sur sa robe de fin lin ces trois sentences : « Je » suis venu sauver et non perdre. Je me suis éteint dans le » sacrifice pour étendre la miséricorde. Je ne vous ai jamais » connus vous qui vivez en opposition avec la volonté de mon » Père; retirez-vous de moi, hommes de crimes et d'iniquité! »

Derrière cette femme est un autel sur lequel est placé un gibet semblable à celui qui domine tout le plan; sur ce gibet on voit le même écriteau et les mêmes caractères. Sur la table de l'autel est un Pain fractionné sur lequel des points parlants expriment : « CECI EST MON CORPS QUI A ÉTÉ LIVRÉ POUR TOUS ». Près du pain une Coupe précieuse porte des points qui disent : « CECI EST LA COUPE DE L'ALLIANCE EN MON SANG; COUVREZ-EN TOUTE MORT PAR LES MÉRITES DE CELUI QUI MOURRA » LUI-MÊME POUR LA RÉMISSION DES PÉCHÉS ». C'est de cet autel que la femme décrite doit être partie pour s'approcher du grand trône qui est élevé au-dessus de l'autel et au-dessus d'elle; le pied gauche de cette femme touche le troisième cadavre, et sa main droite saisit, avec une joie avide, l'arme

mort qui lui est présentée. Sur la tiare dont cette femme a la tête ceinte, il est facile de reconnaître les mêmes signes qui se trouvent réunis au bas du grand écriteau attaché au gibet du premier plan. Tous les personnages qui appartiennent à la direction de l'autel sont couverts d'insignes religieux et de différentes maximes que l'on trouve dans l'Ancien Testament et dans l'Évangile. Au-dessus de l'autel on aperçoit, au milieu d'un nuage entr'ouvert, une main laissant tomber dans l'espace un dé sur lequel sont écrits ces noms : PROSTITUTION, APOSTASIE, ADULTÈRE. Toutes les parties vides de ces tableaux, ainsi que leur encadrement, sont remplies par des points exprimant ceci :

— « L'Éternel s'est levé au milieu de ses archanges, il a » appelé près de lui tous ceux qu'il a commis à la garde des » ferments de l'abîme des abîmes; ses regards ont mesuré la » vaste étendue des différents mondes, il a fixé le PASSÉ et » ceux qui étaient avec lui n'osaient fixer le PRÉSENT. Sa main » s'est levée, et l'AVENIR aussitôt s'est dépouillé de ses ombres. » Les esprits des nations et des peuples se sont tenus dans le » plus profond silence; les univers ont senti faiblir les rouages » électriques qui les portent, comme des chars enflammés, » à travers les harmonieuses régions commandant si souverainement les abîmes du vide. Le Passé s'est couvert des » cilices de sa honte et des chaînes qu'il s'est si volontairement » créées; le Présent a mis ses mains sur son visage, il s'est » enveloppé dans le long suaire de ses souffrances et de ses » douleurs. Il a laissé couler l'amertume de ses larmes et il » n'a point dissimulé qu'il était lui-même le malheureux agent » de ses pleurs : ses sanglots éclataient en hymnes de remords, » en chants de repentir; il n'invoquait nulle défense, son âme » était tout entière dans ses gémissements. Les élus méritants » ont entouré le tabernacle sur lequel resplendissent toutes les » gloires de l'Éternel. Sept archanges ont ouvert le tribunal

» vivant des oracles et des prophètes; la loi des temps a été
» lue. Le Créateur a touché de son unique pouvoir le grand
» timbre des siècles : comme un géant qui sort d'un monde
» de lumière l'Avenir s'est placé à la droite du Présent blessé
» sans doute de son triste appareil. L'Incréé, le Vivant avant,
» pendant et après a laissé tomber sur nous l'harmonie de ces
» paroles :

« = Les temps sont d'hier et les siècles commencent. J'ai
» voulu grandir toujours ceux qui se sont eux-mêmes cru le
» pouvoir d'être hors de moi : nulle paix jamais à l'insensé qui
» sachant qu'il ne s'est pas créé rejette loin de lui la révélation
» sainte du Pouvoir créateur! Je prouverai les âges, je prou-
» verai les siècles, bien qu'ils ne soient rien et que l'éternité
» les doive pour toujours enfermer dans son sein. Mais toi,
» humanité! tu me tiens de trop près pour que je t'abandonne;
» je t'ai créée trop supérieure à tout ce qui est pour que de
» toi-même tu ne t'élèves pas aux premières hauteurs. Ton
» bonheur est en moi, et j'ai mis en toi tout ce qu'il te faut
» pour l'atteindre. Je te veux libre, suprême, indépendante,
» et tu le seras, je l'ai juré! Je suivrai tes écarts, je soutien-
» drai ta faiblesse; et tu seras un jour couronnée par la gloire
» même de Celui qui t'a conçue pour te manifester ensuite
» comme étant son image et sa similitude. Tu mériteras par
» toi, aidée de ma lumière, le trône et le sceptre créés dès le
» commencement pour ta royauté. Je te donnerai tout, pour
» que tu crées toi-même, unie à mes désirs, liée à mon amour,
» le royaume divin, la cité souveraine dignes de tes destinées
» et dignes de mes desseins. Tes luttes seront classées comme
» elles le doivent être. Je suis là, je t'attends! tes palmes sont
» toutes prêtes : avec elles, la paix et l'honneur; sans elles,
» le tourment et la honte; avec elles, la gloire non de l'escla-
» ve, mais de l'être qui a combattu généreusement et qui a
» triomphé!

Que demandé-je donc qui te soit si terrible? Je veux que ı me connaisses, je veux que tu m'adores, je veux que tu ı'aimes, parce qu'en me connaissant tu connais toute chose, n m'adorant tu maîtrises l'erreur, en m'aimant tu t'aimes omme je t'aime, et tu aimes avec moi tout ce qui doit et nérite être aimé. Tu ne peux me fuir, puisque rien n'échappe à ma présence; mais tu peux ne pas me voir, et c'est on malheur. — Passé, je t'ai fait grand dès le premier jour le ton origine, je t'ai donné tous les trésors propres à te faire e roi de cette nature à qui j'ai dit : Tu lui obéiras! J'ai énétré ton corps d'arômes précieux et j'ai étendu dans tes ens des puissances infinies pour que ta pénitence elle-même ût rapprochée des délices des cieux. Je t'ai donné un cœur lont les vibrations saintes dépassaient, dans leur apparent ini, l'infini des brûlants transports de tes frères fidèles. e t'ai fait saluer par les astres et par la foudre, je t'ai fait épondre par la sève des plantes, par la majesté des arbres, ar la beauté des fleurs, par le parfum des fruits. Tu avais ur ta tête un firmament sacré dont j'avais tracé l'image dans es vivants parterres; les eaux te bénissaient, et les hôtes de air citaient ton nom dans leurs louanges. Les poissons euxêmes t'apportaient leurs hommages; la nature animale t'aiait et te caressait.

Qui donc, si ce n'est moi, pouvait faire descendre des cieux ette cour spirituelle de l'ange, pour que l'homme fût encore abitant d'un ciel, et servi comme l'être le plus cher à son réateur, à son Dieu? Ne pouvais-je pas donner à ces abanonnés par l'ingratitude de leur prince une autre forme dans s plaines célestes, ou bien les attacher à la gloire des fidès pour augmenter l'éclat de leur constance et de leur fidété? Qui a mis cet amour, cette douce et tendre obéissance ans chacun de ces êtres dont l'immense volume serait suffiınt pour que jamais l'homme n'eût osé en approcher? Qui

» a mis dans le chien ces si tendres caresses, dans l'agneau » cette forme si gracieuse et ces si doux bêlements? qui a donné » au cheval ce tact, cette finesse, cette belle agilité, et dans » le royal service de son maître cette noble et majestueuse » fierté? Ces êtres sont à moi, leur nature première embel- » lissait mes demeures; c'est donc parce que je t'aimais, parce » que je te respectais, que j'ai voulu transformer, pour ton se- » cond bonheur et pour ta seconde gloire, tout ce qui te con- » naissait et te charmait dans ton premier palais.

» Qu'ai-je voulu encore, quand tu t'abaissas au fait de l'es- » clave, quand tu cédas à l'ordre d'un banni en abdiquant ainsi » ton double droit, toi ma similitude qui régnais en roi et » commandais en dieu? T'ai-je perdu, t'ai-je frappé? ai-je res- » serré le cercle de ce triste ferment que tu n'aurais jamais dû » connaître? t'ai-je laissé rouler dans l'abîme au fond duquel » sont les ressorts des siècles et la roue embrasée dont la force » électrique roule les univers? Pouvais-tu quitter seul ce pa- » lais de ma grâce, ce beau sanctuaire dans lequel je te parlais » comme aux enfants des cieux? Quelles terreurs t'attendaient » dans ce lieu virginal critérium sacré de toutes les semences, » de toutes les sèves, de tous les féconds et vivifiants ferments! » Te rappelles-tu tes pleurs, tes craintes et ta honte? tes pieds » se sentaient liés par l'effroi et par la peur; si je t'avais aban- » donné sur cette onde qui te portait comme un brillant miroir » te montrant, tout le temps de ton passage, les sourires et les » caresses de ces habitants que tu quittais en criminel, comment » aurais-tu fait? Qui te soutenait contre l'intuitive protestation » de cette génération que tu ne pouvais plus ni voir ni entendre, » et à laquelle toi-même tu ne pouvais parler? qui te rassurait » en face des harmonies de l'air, et des soupirs si suaves des » plantes et des fleurs que tu prenais alors pour des cris de » mépris, des menaces et des accusations? Ne t'éteignais-tu » pas de douleur et de honte dans ce riche paradis dont la pure

» beauté te forçait à tenir tes mains collées sur ton visage?
» N'ai-je pas envoyé l'ange de ma justice, non avec un glaive,
» mais avec la clarté de ma clémence, pour qu'il te frayât un
» passage jusqu'à ce que tes yeux pussent s'ouvrir, jusqu'à ce
» que tes sens ne fussent plus tourmentés, jusqu'à ce qu'enfin
» tu te sentisses moins honteux et plus libre au milieu d'une
» nature nouvelle préparée encore pour que tu y goûtasses le
» calme et le bonheur?

» Sur le sol choisi par tes pleurs, t'ai-je épouvanté en te
» nommant dans mon courroux quel était celui qui t'appelle-
» rait père, toi que ta première génération appelait par mes
» ordres son seigneur? Ai-je laissé à tes yeux ces vastes latitu-
» des qui te rendaient témoin de toutes ces merveilles célébrant
» mon nom et ta royauté dans les mille mondes qui brillent
» sur ta tête, et qui t'eussent humilié des chastes concerts de
» leurs voix restées innocentes et pures? Ai-je frappé le sein
» de celle qui se nommait la sœur des étoiles, l'ange des premi-
» ères heures, la reine des jardins ouvrant la voie à la Reine
» des cieux? Ai-je frappé son fils pour en exterminer la race,
» et l'ai-je foudroyé quand il a jeté son frère dans le fleuve de
» la mort? N'ai-je pas compté avec toi, te donnant cent misé-
» ricordes chaque fois que tu accomplissais un crime? Ne t'ai-
» je pas laissé la connaissance entière de tous les agents qui
» étaient, en ce lieu, soumis à la justice de tes loix? Ma science
» n'était-elle pas comme un livre ouvert en tout ce qui était
» des éléments et des plantes? La terre ne renfermait pas une
» seule mine, un seul sel, un seul métal, une seule pierre pré-
» cieuse que tu n'aies connus! la mer n'avait pas une seule
» perle, un seul coquillage, une seule plante comme teinture
» et ornement, que je ne t'aie fait connaître. Le feu, l'air, la
» fumée, t'ont servi à bâtir tes premières villes pour lesquelles
» il t'eût fallu sans ces auxiliaires des millions de bras; et mal-
» gré tant de bienfaits, malgré les envoyés qui descendaient

» te prévenir que tes iniquités allaient s'élever d'elles-mêmes
» et retomber sur toi, tu ne répondais que par de nouveaux
» crimes jusqu'à séduire et corrompre ceux que je t'envoyais.
» Hénhoch vint vers toi dans une mâle et éclatante sévérité,
» il te montra, par la voie des images qui répondaient à ton
» intelligence des choses transformées, que la nature se révol-
» tait elle-même, qu'elle se détournait de ces connaissances
» qui ne te servaient qu'à la corrompre ou à l'outrager; tu fus
» sans pitié, tu redoublas tes plus flétrissantes souillures, tu
» n'aimas que le crime, et tu mis ta gloire à flétrir les choses
» parfaites, pour produire par elles ou avec elles des monstruo-
» sités. Si je t'eusse laissé vivre, il n'y aurait pas eu un lieu
» de répression plus affreux que cette terre changée par toi en
» véritable enfer. Je t'enlevai non dans des tourbillons de flam-
» mes qui auraient trompé ton âme et ta conscience, en te
» montrant ce châtiment comme un accident phénoménal de
» la nature; je te prévins longtemps à l'avance, je te fis con-
» naître les plus intimes particularités de cette perturbation
» universelle provoquée par tes déréglements et par la profa-
» nation générale de toutes les agences terrestres constituées
» par moi dans un ensemble d'harmonie propre à servir la ju-
» stice, la sagesse et l'équité de ceux pour lesquels elles sont.
» Je pouvais te châtier sans miséricorde et sans pitié, te livrer
» aux tourments d'une vie éclairée par le hideux ensemble de
» toutes tes prévarications; je t'ouvris le sein de ma clémence,
» je te remis dans la voie de nouvelles accessions par une
» transformation à laquelle ta défense la plus intéressée était
» loin de s'attendre; je te montrai des jours qui seraient les
» tiens après l'inévitable épreuve dans laquelle tu avais le
» bonheur d'entrer. Achève avec courage et avec confiance
» ton œuvre commencée! ton témoignage sera sans réplique
» quand j'entrerai dans les grandes assises du présent et de
» l'avenir.

» Ministres du présent, votre iniquité dépasse trois fois
» l'indignation qu'éprouvèrent vos frères quand j'ouvris devant
» eux la solennelle aurore de ce passé qui vient de confesser
» lui-même l'étendue de son ingratitude et de son iniquité. Que
» dirai-je devant vous à ce colosse de honte et d'abaissement?
» lui reprocherai-je la vue constante des horizons qui lui ont
» donné naissance? lui montrerai-je de nouveau avec quelle
» délicate tendresse je l'ai élevé, les abîmes que j'ai fermés
» sous ses pas, les voiles que j'ai étendus sur cette multitude
» de connaissances qui furent employées si contrairement par
» ceux desquels il est sorti? lui reprocherai-je ce calme établi
» pour lui dans la générale harmonie des choses? lui prouverai-
» je que pour épargner sa faiblesse j'avais sagement endormi
» la plupart des éléments excitateurs et provocateurs? Je le
» traitais comme un malade à peine échappé aux ravages d'une
» fièvre dangereuse et mortelle. Lui rappellerai-je ces cares-
» santes promesses par lesquelles ma tendresse paternelle en-
» courageait ses premiers pas, ces scènes sévères renouvelées
» chaque fois que son entêtement le reportait en arrière pour
» ne lui laisser manifester qu'un caractère capricieux ou extra-
» vagant? lui demanderai-je compte des conducteurs fermes,
» intelligents et énergiques que je lui ai donnés? Est-il un
» enfant aimé par sa mère qui ait reçu jamais autant de témoi-
» gnages de bonté, de prévenance, de caresses et de consola-
» tion? Est-il un homme parmi les hommes que son père ait
» voulu former, élever, glorifier, comme je l'ai formé, élevé
» et glorifié? Le nom que je lui avais donné humiliait tous les
» peuples : la raison des nations ne pouvait s'éclairer sur ce
» choix que j'avais daigné faire; les peuples auraient pu croire
» que ma gloire était dépendante de sa gloire, après les mer-
» veilles circonscrites dans le cercle unique de son développe-
» ment. Lui ai-je épargné les oracles? la majesté prophétique
» semblait chargée de veiller chacun de ses pas, et les enfants

» du ciel marchaient devant lui au son de ses trompettes tan-
» dis que l'arche de mon alliance s'éclairait sous ses regards de
» la souveraine et resplendissante clarté de ma lumière. L'ai-je
» confondu quand il me résistait ou quand il s'appuyait sur mes
» promesses pour satisfaire aux premiers instincts des grossiè-
» retés extrêmes de sa nature? Si je le courbais à droite, je le
» relevais à gauche; si je le laissais quelquefois se prendre aux
» piéges de ses propres désordres, au premier signe de repentir
» je revenais à lui et je le comblais de nouvelles faveurs.

» Quand il me répudia dans la visibilité de ses juges, quand
» il voulut des maîtres sous le grand nom de ROIS, l'ai-je frap-
» pé d'interdit, l'ai-je laissé dans la nuit de son crime? N'ai-je
» pas au contraire éclairé sa demande, souscrit à son choix et
» à sa volonté? J'ai voulu lui prouver que, si les juges se
» trompent, si les sages eux-mêmes sont sujets à l'erreur, les
» rois ne sont pas au-dessus des communes faiblesses, et que
» leur couronne elle-même les aveugle souvent. Je lui ai con-
» sacré les hommes les mieux faits pour porter le sceptre; j'ai
» doté ces hommes du don de prophétie; j'ai éclairé leur âme
» et l'ai nourrie de science; mais je n'ai pu lui trouver dans la
» race humaine un seul cœur exempt d'égoïsme et de cupidité.
» — Arraché aux liens, aux chaînes et aux entraves, je vou-
» lais qu'il fût, par son vaste ensemble, une parfaite unité,
» une royauté sainte dans l'unique harmonie de ses membres
» multiples; je voulais que, pur et vrai dans sa liberté, il bri-
» sât sur la terre ce que j'avais brisé pour le faire, c'est-à-dire
» l'esclavage. Pris et repris par des ennemis qui saisissaient
» les heures fatales de ses crimes, je le délivrais; je le rappro-
» chais de la vie qui devait seule ranimer son centre; on eût
» dit qu'il croyait que j'errais dans mes œuvres, que j'étais
» semblable à lui, que je pouvais être trompé par ses crimes,
» par les ténèbres et par l'erreur. Plus j'avançais vers lui pour
» l'avancer lui-même dans cette loi souveraine du progrès di-

vin, plus il reculait, plus il prenait d'effroi, moins il avait de force. Humble pour ceux qui le chassaient devant eux comme un troupeau surpris au milieu de ses gras pâturages, il devenait servile, fourbe, hypocrite, orgueilleux en lui-même, et se conservait au dehors vil et rampant. Quand il était en nombre il ne permettait pas qu'on sifflât sur sa tiare, sur ses lois, sur son temple; quand il était captif, il adorait tout, les bœufs et les oignons, les animaux des fleuves, les statues de bois, de pierre, d'or et d'argent. Quand les fêtes impies qui dénouaient ses chaînes étaient rentrées dans l'ombre vastes flancs du néant, quand il fallait reprendre et le joug et l'entrave, et la meule à tourner, et les sommes de briques, il appelait Jéhovah, le Dieu saint de ses pères; il pleurait, il criait, et j'en avais pitié!

» Quelles montagnes de myrrhe il a lui-même amoncelées sur sa tête! il a été sciemment emporté par son orgueil, son lâche égoïsme, son amour cupide, jusqu'à ne plus voir, jusqu'à ne plus comprendre le Dieu de vérité qu'il appelait son Dieu : matérialisant tout, il n'a plus vu la puissance divine dans le fait des vertus du plus grand dévoûment, de la plus immense abnégation; il a tordu la loi, il a renversé l'esprit des prophètes; il a donné aux images et aux emblêmes le sens intelligent qui appartenait seulement à la réalité. Rétréci par son cœur, il n'a travaillé qu'à rétrécir son âme; lui qui devait être un modèle, un CORPS MAÎTRE, il ne s'est élevé que par l'atrophiement, s'affirmant sans réserve que, quel qu'il fut, il n'en serait pas moins cette étonnante merveille devant laquelle toutes les nations s'inclineraient. Le corps atrophié ne voulait pas moins être un corps divin; le corps égoïste voulait recevoir ce qui ne pouvait appartenir qu'au corps élevé dans les hautes et énergiques puissances du sacrifice; le corps esclave de ses cupidités personnelles voulait avoir droit à l'héritage promis au corps indépendant et couvert des

» marques distinctives de son travail pour l'universelle liberté;
» le corps haineux, méprisant, inhumain pouvait-il espérer
» trouver dans la justice de son Dieu une adhésion sanctifiante
» et la confirmation divine de cette haute perfection que lui
» demandait et lui voulait le Seigneur comme réponse aux in-
» tentions de son alliance?

» Quels maux t'environnent! quels abîmes de douleurs tu
» as ouverts! quelles souffrances tu as créées! L'avenir t'a vu,
» il a eu honte de ton histoire et de ta vie; il a rougi devant
» ta folie et ta lâcheté. Toi qui devais produire la source
» d'onction propre à couvrir les plaies universelles du monde,
» toi qui devais ouvrir la grande et majestueuse voie de la lé-
» gitime émancipation, où est ton trône? où est ta tiare? où
» est ton temple? où sont tes grands voyants? où sont tes élo-
» quents prophètes? où es-tu toi-même, et qui a fait que tu
» sois ainsi? Tu as beaucoup souffert; tu as été foulé aux pieds,
» et tes yeux, qui ne servaient qu'à continuer tes égarements,
» ont été crevés par ceux qui s'élevaient dans ton héritage.

» Comme autrefois j'ai entendu tes cris; je t'arracherai en-
» core à ce nouveau genre d'esclavage, je te rendrai la vue:
» tu verras ton véritable ennemi; mais je dévoilerai ma face,
» et de tes yeux purifiés par les larmes sincères s'échappant de
» la contrition de ton cœur, tu verras ton Dieu le Dieu de tes
» pères. Tu comprendras sa loi, la voix de ses oracles et celle
» de ses prophètes. Tu relèveras ton temple, il sera grand com-
» me l'univers; tes villes ne seront limitées par aucune mon-
» tagne. Tu aimeras le Seigneur, tu l'adoreras et le serviras,
» à la gloire de toute la terre, en esprit et en vérité. Tes der-
» niers jours dépasseront en grandeur le suprême appareil qui
» présida à la naissance de tes premiers; tes mois seront des
» siècles, et tes années des éternités. Tu reverras les tiens non
» pour une ou deux heures, mais tout ce qui fut ta gloire rè-
» gnera de nouveau avec toi. Tes pères resplendiront sous les

» fluides actifs qu'ils reçurent pour corps lorsque j'accomplis
» leur juste délivrance : rappelle-toi ce que vit un de tes pro-
» phètes dans la plaine des os appartenant aux gardes de la
» mort. Aux assises sacrées où les peuples vivants et les na-
» tions conservées s'assembleront en silence, dans ces heures
» solennelles qui ne seront pour l'homme ni jour ni nuit, tu
» verras ton Messie tout rayonnant de gloire, et devant les
» univers, confus et plein de larmes tu t'écrieras : — C'est
» lui, c'est lui que nous avons frappé! c'est lui la Vérité, l'A-
» mour, la Justice, la Lumière, la Sagesse que nous fîmes mou-
» rir! - Alors commencera la cause des terreurs, la cause la-
» mentable, la cause muette qui n'aura pour accusateur, défen-
» seur et juge que LA ROCHE SOLITAIRE froid berceau du Roi
» pauvre, et LE SANGLANT GIBET sur lequel s'éteignit dans des
» pensées d'amour la Parole incarnée, le Verbe fait chair, le
» Fils de l'homme, la gloire de son Père, et la Miséricorde qui
» est venue d'en haut!

» Et toi, fier Avenir, je te rapporterai les paroles divines
» qui ouvraient ton berceau, et qui plaçaient ton nom au sein
» radieux des plus saintes espérances. Les astres et les rois
» s'émurent à ta naissance; les princes du savoir vinrent en
» s'agenouillant t'offrir leurs présents; les rois usurpateurs
» tremblèrent sur leur trône, et le palais des aigles fut rempli
» de fantômes. A l'heure où tu naissais, un temple s'abîmait
» dans la ville des armes, et les esclaves furent déchaînés. Au
» milieu de la nuit les anges parfumaient l'air de leurs chants
» d'allégresse, et les blanches étoiles s'égarèrent un instant.
» Les nuées furent éclairées; les pâtres, en liberté, entendirent
» des cantiques, et leurs yeux éveillés virent flotter dans l'es-
» pace les robes immaculées des habitants du ciel. Les oracles
» trompeurs perdirent leur puissance : le dieu des collines
» poussa des cris de désespoir; les idoles adorées sur le haut
» des montagnes se brisèrent en tombant, et les génies s'en-

» fuirent du bord des fontaines. Les esprits devins quittèrent » les vallées, et les âmes frappantes, leurs bosquets favoris de » peupliers blancs; les lares, les lémures et les sombres fla- » mines firent entendre leurs plaintes et leurs gémissements. » Péor et Baal appelèrent la tempête; Astaroth et Hammon » rentrèrent aux ténèbres; Moloch s'étrangla; les dieux du » Nil se noyèrent; Anubis et Isis se sentirent aux abois. Mais » ce n'était pas tout : les paroles célestes s'étendaient dans » l'éther comme une rosée sainte, et la gloire du Très-Haut » semblait s'être abaissée jusqu'au niveau de l'homme!

» Avenir, Avenir, quelle entrée triomphante! que la nature » humaine a reçu de splendeur! Le Dieu des univers s'est » réduit à l'enfance; adorable leçon! Nouvelle Humanité, tou- » jours la sagesse, la grâce, l'harmonie; toujours le mérite, » et non la domination! Ah! quelles saintes pensées devaient » remuer ton âme! malgré tes faiblesses, malgré tes erreurs, » à cause d'elles sans doute, un Dieu te montra ce qu'il est » possible d'être quand on est détaché des choses illusoires, » de ces chaînes dorées, de ces désirs du lucre, de ces fausses » puissances que tous les hommes prêtent à l'aliment de leurs » cupidités. Le soleil est levé; ton nouveau jour commence » auprès de ton berceau. La science en s'éveillant voit tous » ses diadèmes, et les arts rayonnants chantent leur majesté. » L'industrie déchaînée va montrer sa puissance, et la liberté » étendre son drapeau. La chaste Vérité va régner dans le » monde; la parole de vie va générer dans le cœur des hom- » mes ces grandes vertus, ce mâle héroïsme, ces modes tout- » puissants qui feront que la pensée vivement reproduite pour- » ra se faire entendre d'un pôle à l'autre pôle de ce bel univers. » Les vaisseaux marcheront sur les plaines liquides sans ha- » sards et sans craintes, dirigés par l'aimant. L'écrivain sacré, » l'écrivain social auront pour auditeurs le monde et les siècles. » L'air et les fluides, le feu et la fumée, serviront le com-

merce, les relations sociales ne laissant plus à la terre d'asile inexploré. La foudre qui abat, qui brise et qui renverse deviendra obéissante et triplera les moyens de construction. La nuit ne sera plus : les hommes auront retrouvé la puissante lumière qui faisait que Babel s'élevait nuit et jour. Les peuples s'aimeront, se reconnaissant frères; les nations s'uniront pour éteindre partout le feu dévorant qui a causé leurs maux.

» Pourquoi fuyez-vous, sainte et pauvre Famille? que vous veulent les grands? vous ne rivalisez pas avec eux. Quoi! déjà exilé? O peuple! comprenez-le, C'EST VOUS QUE L'ON EXILE, car c'est votre défense, votre raison, votre justice, que la crainte des puissants veut atteindre aujourd'hui. TOUT CE QUI SERA FAIT À CE DIVIN MODÈLE, rappelez-vous le bien, ON LE FERA CONTRE VOUS.

» Écoute, ô Avenir, écoute, écoute, écoute! le Docteur s'énonce! voilà tes garanties, voilà tes assurances, mais voilà aussi les maximes souveraines qui, violées par toi, affirment ton malheur! voilà les doux devoirs que t'offrent la lumière : — Aimer ton Créateur en celui qui te parle; l'adorer dans son Christ, et aimer avec lui la famille nouvelle dont il est le Sauveur; aimer l'équité, plaindre et secourir ceux qui souffrent ou qui pleurent; tendre une main amie à tout ce qui gémit et vit dans la douleur. Être frère avec tous, bénissant le bon et le juste, éclairant l'ignorant, et corrigeant l'injuste. Ne point voir d'étrangers dans la chair similaire; reconnaître son sang dans tout sang humain; toujours craindre de juger dans ses propres ténèbres, et redouter sans cesse pour autrui ses jugements et ses accusations. Être dix fois clément plutôt que d'être responsable d'une condamnation attaquant l'innocent; ne point ôter la vie à l'homme quel qu'il soit, et ne l'ordonner par aucune raison. Avoir présent toujours que la Parole éternelle ayant pris notre chair prit aussi

» notre sang, et que désormais frapper, atteindre ou violenter
» la chair de son semblable, c'est s'en prendre à Dieu même,
» dont la vie pour toujours est unie à celle de notre humanité.
» Fuir avec justice ces plaisirs licencieux, ces fêtes orgueil-
» leuses auxquelles la nation entière ou le peuple entier ne
» peuvent participer; ne rien posséder que comme un saint
» fermage dont l'intègre produit appartient à tous. Éviter avec
» soin d'humilier l'indigence, et d'insulter au malheur de la
» vraie pauvreté. Être avec vérité ce que l'on se dit être; ne
» point tromper son nom, ne point tromper sa foi; aimer et
» pardonner, protéger et soulager, consoler et défendre, in-
» struire et éclairer; telle est la loi nouvelle. Avenir, Avenir,
» lui seras-tu fidèle?

» J'ai entendu tes cris, ô superbe détresse; j'ai compris ta
» douleur, ô ruine sévère! J'ai vu tes mains tendues vers tes
» sœurs naissantes; mais j'ai vu aussi qu'elles ne te voulaient
» point comprendre, et qu'elles étaient d'accord pour te frapper
» du glaive, afin de s'épargner l'exemple de ta honte et de tes
» pleurs. J'ai vu la terre des dieux se soumettre la première à
» cette loi nouvelle que tu as refusée : ce peuple raisonneur,
» ce peuple philosophe, ce peuple de savants, de sages et de
» poètes a déserté le nombre de ses divinités; il a quitté les
» astres, les bacchantes et les faunes; il a vu le vrai Dieu dans
» le Verbe incarné. Le père des immortels s'est trempé dans
» l'eau sainte; il a donné sa foi au Fils du Tout-Puissant dont
» il avoue la vie et confesse la mort; il a fait ses adieux aux
» croyances obscures qui promènent les hommes, du seuil du
» trépas dans les bêtes à cornes, les ours et les lions, les ser-
» pents, les vautours, les singes et les marmotes, jusqu'à la
» simple vie des fourmis, des cigales, des mollusques et des
» moucherons.

» La route est abrégée : en évitant le sensualisme, la bles-
» sante licence, le sybaritisme, la molle volupté, on passe par

la foi qui crée de saintes œuvres, par la pure espérance qui encourage l'âme et fortifie le cœur, par la vraie charité qui défait les bourreaux et les vœux égoïstes; on entre dans l'amour par de vrais sacrifices, et au lieu de courir, mille années et mille années encore, après tels ou tels dieux qui pour gloire éternelle vous invitent à boire à leurs banquets sacrés, on s'unit par des vertus humaines et rationnelles. Par la haute perfection de la chair qu'on élève à la hauteur et à la dignité de l'esprit on achette chaque jour une propriété libre, une cité sainte dans les divins parvis : libre par la justice, la pureté, la sagesse, on entre indépendant au royaume divin. Au lieu d'être sujet à la table divine, on s'y présente en dieu. Éclairé enfin de l'unique lumière, on voit tous les mystères, on touche les merveilles du temps et des mondes, des siècles éternels et des éternités.

» Mais hélas! cette terre ne veut du sacrifice que les nobles emblêmes; elle sourit aux mystères et adore le gibet; elle aime les beaux cantiques chantés par les prophètes; elle trépigne et bat des mains quand ses grands docteurs lui parlent des voyants. L'éloquence maximale et les savants commentaires des textes qu'elle révère l'enthousiasment, la passionnent; mais elle siffle la candeur et la simplicité. Elle veut goûter le ciel dans ses rites nouveaux; traiter le Dieu véritable avec le même luxe que ses anciennes divinités : il faut que les ministres de sa foi nouvelle soient parés comme elle des plus riches étoffes, et que tous ses autels soient comme autant de trônes taillés dans le marbre et le porphyre, couverts de broderies, de soie, de pourpre et d'or. Le cœur est dans les yeux qui se repaissent de ses magnificences; le cœur est dans le nez qui pour son sensualisme fait arroser ses temples, ses chapelles bénies, ses secrets oratoires, avec les parfums les plus précieux et avec les plus délicates essences, sans parler des mille trépieds dans les feux desquels brûle le

» plus par encens; le cœur est dans l'oreille qui ne veut plus » entendre que des mots cadencés, que des timbres sonores, que » des phrases fleuries, qu'un langage qui charme, que de savan- » tes homélies. L'Évangile est trop simple, et l'Antique Testa- » ment pas assez épuré. Adieu le saint berceau, adieu le sacri- » fice! la forme théâtrale, la vie rhétoricienne, voilà ce qu'a » voulu le sensualisme endormi! - On veut de l'ascétisme non » pour élever l'âme, mais pour réjouir ses sens; le temple du » Très-Haut est un lieu de plaisance, un vaste palais dans le- » quel l'opulence prend ses délassements! et tu n'entendras pas » cette voix du Martyr, la voix de ce Sauveur qui, en prenant » son suaire, a fait tomber le temple d'un peuple formé par lui » et sur le front duquel est écrit pour jamais le nom saint de » son Père.

» Peuple de vanité, tu ne voyais donc pas qu'en sortant du » tombeau, le Dieu de vérité avait gardé ses nobles cicatrices? » Ses mains transpercées et son front déchiré criaient jour et » nuit HONTE SUR TES FOLIES! L'Homme de l'immolation reje- » tait tes splendides prières : est-ce qu'il avait pris l'or, la soie » et la pourpre pour racheter les hommes, pour établir sur eux » le règne du salut? L'Homme du dévoûment qui avait bu le » fiel, la myrrhe et le vinaigre rejetait tes essences, tes vastes » encensoirs et tes riches parfums. Ses docteurs te disaient: » — Les pauvres sont vos frères; habillez-les, nourrissez-les! » car votre Dieu les préfère à vos lampes massives, qu'elles » soient d'or ou d'argent. Gagnez ces cœurs souffrants, en leur » donnant la nourriture non en votre nom, mais en confessant » que vous la leur devez : ces cœurs sont à Celui que vous ap- » pelez Maître, ses membres avoués, les seuls qu'il reconnaisse, » car ils sont à son honneur au-dessus de tous ces vases et de » tous ces parfums que vous lui offrez. Secourez l'orphelin » non une seule fois ou par quelques aumônes, élevez-le, for- » tifiez-le, instruisez-le, faites-le ce que vous voudriez que fût

» votre frère, ce que vous désireriez vous être fait à vous-mê-
» mes si vous étiez ce qu'il est devant vous. Au lieu de monu-
» ments qui portent dans les airs vos fiertés nationales sous des
» noms religieux, élevez des demeures pour l'enfance malheu-
» reuse, pour la veuve qui souffre, pour la vieillesse infirme,
» pour l'homme de labeur arrêté dans son courage et empêché
» dans ses vigilants désirs! Allez au prisonnier, à ceux qui sont
» dans les larmes; portez partout secours; défendez l'innocent
» dont les jours sont flétris par la haine puissante; soyez à tous
» en vérité, et vos temples pourront se passer de parures. L'É-
» ternel y viendra recevoir vos hommages; il aime les vertus,
» les actes généreux, car c'est là ce qui doit maintenant faire
» la gloire de ses saintes demeures. Il vous crie de cesser, vo-
» tre culte doré l'importune et l'humilie! Vous faites un pré-
» toire au lieu d'un sanctuaire, vous le flagellez; en fléchissant
» vos genoux devant tant de richesses, vous relevez le veau
» d'or. Retournez bien plutôt à vos mâles idoles! votre culte
» aujourd'hui n'appelle que son mépris. — O terre! ta grâce et
» ta science t'étaient venues de la nation d'orgueil, et du sol
» brûlant; tu as créé la beauté, tu as mérité toutes les gloires
» humaines, et tu es tombée en refusant d'être divine!

» Et toi, peuple de fer, qui étends si loin tes ordres et ta
» puissance, toi dont les chars sont si souvent suivis par des rois
» sans couronne et par des princes enchaînés, toi qui t'es élevé
» dans le sang, comme celui dont tu as pris la sève s'éleva dans
» les voies somptueuses de la poétique éloquence; toi qui, vou-
» lant épuiser la race née du Sacrifice, t'es trouvé tout à coup
» soumis à son esprit; toi qui as placé aux portes de tes triom-
» phes les glorieux débris du peuple du Seigneur; toi qui as
» condamné la nation sainte à être ton esclave, te voilà main-
» tenant confessant ce vrai Dieu dont tu égorgeais les enfants
» et les ministres. Abîme du martyre! tes victimes t'ont appris,
» à leur heure dernière, que c'était en aimant et en priant

» qu'elles changeaient leurs bourreaux. Tu voulais leur ôter » une foi toute-puissante : à chaque sacrifice que cette foi con» sommait, tu perdais une idole, et tes noires ténèbres s'éclai» raient d'un nouveau rayon de la sainte vérité. Tu déchirais » un corps, et ce corps, en tombant, ouvrait chaque fois une » porte à ton âme. Empire de l'erreur, le Dieu de tes victimes » te tient maintenant sous l'éclat rénovateur de ses divines clar» tés! Terre des passions farouches, forge active des glaives au » milieu des peuples, tu paraissais être la demeure de la mort, » tu avais dieux sur dieux, dieux terribles qui voulaient des » batailles, dieux insensés qui se laissaient mourir en appelant » la vie, qui criaient : SAUVEZ-MOI! NE SUIS-JE PAS IMMORTEL?

» Le vrai Dieu t'a parlé; ses divines maximes sont acceptées » par toi, tu bénis leur sagesse. Tu chantes les vertus de l'â» me, et les hautes perfections du cœur. Te voilà confessant » la divine Unité, et ses manifestations suprêmes qui caracté» risent trois économies parfaitement distinctes dans le Princi» pe divin : tu crois au Dieu créant, à son Verbe incarné » lumière et délivrance, à l'Esprit d'amour, de science et de » sagesse, à Celui qui fait naître, qui sanctifie, brûle et consu» me le passé, le présent, éternisant le siècle sacré que tu nom» mes avec gloire le siècle à venir.

» Te voilà grande et forte, ô reine des chevalets, des tortu» res et des bûchers! le sang de tes enfants t'a donné une gé» nération innombrable; tu as grandi dans les chaînes, les » tourments et la mort. Ah! ton Dieu t'a placée pour être, » comme était aux premiers jours du monde, cette fontaine » située au milieu de la terre, et arrosant l'univers. Tu es la » grande et sainte médiatrice entre tous les peuples et la bonté » de Dieu; tu es la montagne des montagnes, l'anneau inter» médiaire entre les vallées des larmes et les plaines bénies du » ciel. Tu es assise sur le roc inébranlable : la Pierre angulaire » t'a assurée de son immortalité. Les nations se tourneront

ers toi dans leurs appels à la justice, et les hommes iniques ne te verront qu'avec terreur. L'innocent te trouvera toujours levée pour sa défense; et l'oppresseur dans son sommeil verra dans tes regards tournés vers le Seigneur le châtiment inévitable de toutes ses oppressions. Reine indépendante, a dignité, ta grandeur, ta force et ta puissance sont au-essus de celle du glaive et de toutes les lois destructives; auvre comme Celui pour lequel tu as abdiqué ton faste mnipotent et ton luxe éblouissant, tu es souverainement bre. L'amour des richesses, qui séduit tant de faibles créaires, est devant toi comme la boue qui souille et comme la nge qui corrompt; l'ambition t'a reconnue dès ton berceau pur être son ennemie, et l'orgueil a été vaincu par les armes dont tu fais ta gloire. Un gibet et un suaire forment n majestueux étendard et ton invincible blason. L'univers les yeux attachés sur toi : toutes ses protestations seront s tiennes; la voix des peuples formera tes arrêts. Nul ne ourra te séduire: la calomnie ne pourra obscurcir tes conils, et le mensonge des grands ne te fera jamais céder à urs désirs. Oh! que tu es belle au milieu de toutes ces assions qui mugissent impuissantes autour de toi! Tu n'as pousé qu'après avoir affermi ton expérience sur la douceur : sur la paix de ceux que la calomnie te jetait en pâture; ı n'as enfanté que dans la plénitude des sacrifices que le ensonge déguisé ordonnait, dans ses fureurs, comme des engeances légitimes dues à ta vertu, à ton droit et à ton torité.

Rassurez-vous, enfants de l'erreur, et vous aussi esclaves e l'ignorance! votre mère éclairera vos voies, elle dissipera, e la sagesse de son amour, toutes vos ténèbres. Elle a pleu-é sur votre sang; et désormais elle veut se consacrer tout ntière à l'unité parfaite de votre commun bonheur. On ne trompera plus : la lumière qui l'éclaire n'est point une

» lumière de hasard et de caprice, ce n'est plus le feu des pas-
» sions qui agite ses entrailles; sa lumière vient d'en haut, son
» dévoûment et son abnégation sont sans limites.

» Suppôts, méchants séides, hommes de haine et de ven-
» geance, vous êtes connus; vos détours, vos biais, vos jalou-
» sies, vos lâches craintes, vos feintes colères et vos cupides
» fureurs retomberont sur vous comme des montagnes d'ini-
» quité ensevelissant pour jamais vos infernales espérances.
» Non, non! la calomnie ce monstre odieux et infâme ne lèvera
» plus jamais dans cette génération nouvelle sa tête horrible de
» serpent : une maternité sainte vient de s'élever pour jamais;
» la sagesse, la miséricorde et la bonté sont le triumvirat sous
» lequel vos jours désormais vont se passer. Vie studieuse, vie
» éclairée, égards mutuels, même justice, mêmes lois pour
» chacun et pour tous. Là, plus d'observation des fautes de
» ceux-ci ou de ceux-là; point de reproches amers sur les fau-
» tes presque inséparables de la nature des hommes, mais une
» tendre indulgence, un infatigable et délicat amour vous con-
» duisant par la main jusqu'à ce que vous soyez arrivés et
» affermis dans le chemin de la paix et de la vérité; voix douce
» et grave travaillant non seulement vos sens, mais votre cœur,
» pour faire pénétrer les convictions intimes et rationnelles qui
» doivent élever vos âmes jusqu'aux sommets glorieux des
» vérités les plus divines.

» O peuples, vous trouverez là, désormais, le vrai soulage-
» ment à vos besoins et la plus sûre protection pour votre
» faiblesse; là, vous verrez des pleurs sincères pour celui qui
» tombe, et de saintes joies pour tous les êtres qui s'élèvent
» dans la clarté souveraine d'une manifestative et édifiante
» vérité. Là, point de ruses, point d'intrigues pour mériter
» l'élévation distinctive que la justice de Dieu et des hommes
» doit à la vivante pratique des vertus et à la constante fidélité
» dans le respect et l'édification du bien universel; là, point

d'au-dessus ni d'au-dessous : la plus grande et la plus heureu-
» se distinction, c'est l'aptitude, la vigilance, l'opportunité à
» saisir l'occasion qui se présente de faire le plus de bien, et
» cela, le plus souvent et le plus étendument possible. La hié-
» rarchie n'est point en cette famille nouvelle comme on la voit
» en tout pays et en toute société égoïste; là elle consiste en-
» tièrement dans la nature réelle des degrés.

» Le moins élevé appartient à l'unique acceptation du bien
» purement moral en vertu seulement d'une obligation imposée
» par la loi divine et dont la violation causerait un préjudice
» certain soit au bonheur de la vie présente, soit à celui de la
» vie future; c'est l'obéissance à la foi reconnue par la somme
» entière des préceptes, mais non le mérite de la foi, qui fait
» de l'homme uni à Dieu un dieu vivant au milieu des contra-
dictions et des obstacles d'une vie socialement et individuel-
lement humaine.

» Le second degré est applicable au raisonnement intellec-
tuel de l'homme qui croit qu'il peut être uni à Dieu, mais
qui ne considère cette union que pour élever plus dignement
et plus parfaitement la nature de lui-même, afin de mériter
absolument toutes les récompenses et toutes les propriétés
qui doivent résulter de la perfection d'une union véritable-
ment humaine et divine; ce degré est celui de la pureté inté-
rieure et des illuminations personnelles.

» Le troisième degré qui est le plus élevé est celui par lequel
l'homme arrive à se pénétrer intérieurement et extérieure-
ment des vérités métaphysiques et réelles : vision de tout
l'ensemble, sentiment de l'universalité, expansion dans l'or-
dre général, destruction de tout isolement personnel, aban-
don de sa propre cause, en tant qu'intérieure, pour faire face
et défendre intérieurement et extérieurement la cause de
tous, sacrifice absolu dans lequel l'âme s'immole à la foi, le
cœur à la charité, et l'esprit à tous les moyens propres à fai-

» re naître, à éclairer et à vivifier l'amour en soi, comme mem-
» bre du grand corps social de la fraternité, et en tous les
» membres de ce corps pour en soutenir, glorifier et immorta-
» liser tous les membres dans une indestructible et divine
» unité.

» O génération sainte, ô terre de grâce et de salut, ô ma-
» ternité d'amour et d'honneur, non seulement tu enseignes,
» mais tu sustentes et tu nourris! Incarnée dans Celui que tu
» adores, lui-même met ses délices à s'incarner en toi. Tu
» nourris tes enfants en leur donnant une chair divine, et tu
» les désaltères dans la coupe vivifiante d'un sang divin. La
» science par laquelle tu formes l'humanité nouvelle n'est autre
» que la doctrine de la réunion de l'homme avec un Dieu dont
» il a eu le malheur de se séparer; c'est pour cela que tu t'a-
» dresses à chaque individu de l'humanité, afin que toute l'hu-
» manité unie ensemble entre sans obstacle dans la consom-
» matrice et éternelle unité de son Dieu. Oh! sois fière de
» cette doctrine qui porte en elle, et met en tous la dignité la
» plus sublime. Riche dépositaire de deux suprêmes révéla-
» tions, tu es devenue le vivant et magnifique tabernacle de
» la foi; ta présence montre à tous et partout cette glorieuse
» expérimentation par laquelle tu es devenue le sanctuaire de
» l'unique Révélateur, et la nourrice sacrée de ceux que sa
» révélation doit grandir et fortifier. Sois glorieuse, tu ne dois
» enfanter que des saints et des héros! Sois glorieuse, ton mi-
» nistère est appelé à changer la terre de misère et de corrup-
» tion en un ciel de force et de véritable incorruptibilité! Sois
» glorieuse, tes jours ne sont pas des jours temporaires, tu es
» la majestueuse élaboratrice des plus splendides éternités!
» Sois glorieuse, tu es divine dans un corps humain, et par des
» organes humains tu n'accomplis que des choses divines! Sois
» glorieuse, car c'est toi qui à toute heure distribues aux hom-
» mes la Divinité, et qui à toute heure aussi donnes à Dieu

des hommes divins! Sois glorieuse, un Dieu s'est incarné en toi, et toi tu incarnes en Dieu tout ce qui a été, tout ce qui est et tout ce qui sera dans l'humanité!

« Les anges des cieux et les esprits de la terre seront portés souvent à te prendre pour cette même Maternité devant laquelle ils se sont inclinés tant de fois, ravis d'admiration et de respect pour cette majesté inconnue qu'elle répandait partout où se portaient les pas secourables et souverains de son Fils bien-aimé! Ah! si tu lui ressembles, le Dieu qui t'a souri sera contraint de créer des cieux pour répondre aux mérites de ta vie maternelle. Oh! si tu l'avais vue cette Femme plus grande que le martyre, plus forte que la mort, plus belle que la gloire, plus élevée dans sa douleur que tous les rois dans leurs triomphes! Oh! si tu l'avais vue dans cette heure éternelle qui épouvanta l'âme terrestre et qui la porta tout à coup au milieu des quelques femmes qui entouraient la sainte et adorable Victime, si tu l'avais vue comme la vit l'âme de la terre, droite, les mains jointes, la poitrine abandonnée, les regards perçant les nuages et l'espace, et pénétrant jusqu'au trône radieux de l'Incréé; si tu l'avais vue, maîtresse de la terre et imprimant au ciel un chancellement qui stupéfia toute la nature angélique, qui assombrit un instant le tréma des lumières duquel sortent, comme des torrents, ces océans de gloire dans lesquels l'angélité renouvelle à tout instant les incessantes transformations de ses splendeurs; si tu l'avais vue exposant en mère les ineffables passions de son amour maternel; si tu l'avais vue évoquant le premier jour des choses, et présentant aux exigences de leur réparation le Fruit béni et adoré de son sein; si tu avais vu l'assemblée des âges et des siècles, les temps restés encore sous les voiles du mystère, osant à peine soutenir leurs accusations devant la beauté, la majesté et la divinité de sa douleur; ah! si tu l'avais vue dans son extatique délire ap-

» peler toutes les catastrophes du passé, du présent et de l'ave-
» nir, invoquer ses droits sacrés de Fille indépendante, d'É-
» pouse de la gloire, et entonner le foudroyant cantique de sa
» liberté maternelle! Écoute! les voici ces paroles vivantes, ce
» chant d'une Femme qui sait qu'elle est maternellement divi-
» ne; écoute, c'est à toi qu'elle s'adresse, car ton nom était le
» plus près de la tête de son Fils; écoute, car dans cet hymne
» est L'HISTOIRE DE TA GLOIRE, LA FORCE DE TA VIE ET LES MA-
» GNIFICENCES DE TON ÉTERNITÉ. Elle commence ainsi :

« = Cieux et univers, vous voyez mon martyre. Abîme
» éternel, tu vois ma douleur! Profondeurs infinies, vous
» seriez impuissantes à mesurer les maux qui brûlent mes
» entrailles, et l'abondance de fiel qui coule sur mon cœur.
» Mondes qui avez passé en face de mon image, régions sou-
» veraines qui fûtes éclairées des clartés prophétiques, vous
» vîtes alors les terribles souffrances qui m'accablent au-
» jourd'hui! O toi, Principe unique de puissance et de vie, ne
» m'as-tu créée que pour ces jours d'angoisse? Ma vie était à
» toi, tu pouvais ordonner pour moi tous les supplices; mais ce
» Fils, cet Innocent, ta Sagesse, mon Amour, pourquoi l'aban-
» donner ainsi? O crimes, fuyez, fuyez! iniquité, es-tu assez
» terrible pour demeurer encore devant mon sein meurtri? In-
» justice, impureté, ne me le prenez pas, mais prenez-moi moi-
» même. Je vous ai trompées, c'est moi qui suis divine : lais-
» sez mon Fils, c'est un homme; vous voyez bien qu'il souffre,
» vous voyez bien qu'il meurt. Arrêtez, arrêtez! et frappez-
» moi, moi qui ne meurs pas!

» Le serpent triomphant s'approche au pied du mont, et la
» tête dressée il raille celle qu'il croyait sa victime, puis se re-
» pliant sur lui-même, il bondit de fureur criant : Si je m'étais
» trompé! — TOUT EST CONSOMMÉ! crie dans sa vision mortelle
» la Parole incréée. Tout est consommé, crie-t-elle à Celle
» qui l'entend au fort de ses angoisses, à Celle qui l'écoute des

» saintes profondeurs de ses doubles sanglots! Tout est con-
» sommé! attends-moi maintenant sur la rive sacrée de cette
» vie nouvelle que nous bénîmes ensemble quand nous passions
» nos jours à créer la grande charte de ce vivant royaume que
» nous venons d'ouvrir. Tout est consommé! tu as dit vrai, tu
» es divine; moi, je ne suis en ce moment que le fruit du cri-
» me, que le prix du péché!

» La montagne sauta comme un bélier piqué au front par
» une flèche aigue; une masse de granit s'ouvrit comme une
» porte de sûreté par laquelle l'âme de la terre retourna dans
» son cercle confesser sa douleur. Le jour se cacha dans les
» régions lointaines : il eut honte de rester plus longtemps l'im-
» passible témoin de cette grande hécatombe. Le serpent, d'un
» bond qui trahissait son doute et sa crainte, s'élança croyant
» que la Mère du Martyr venait de s'enfuir à travers les an-
» fractuosités ouvertes dans les flancs du rocher. Le gibet se
» pencha; la Mère du Supplicié tendit ses bras afin de recevoir
» la divine Victime, elle fit un pas : la roche entr'ouverte se
» rapprocha subitement; un nouveau craquement se fit enten-
» dre : on ne sut pas si c'était la pierre qui se brisait encore;
» mais un ange traversant le ciel cria tout haut, pour être en-
» tendu des siècles à venir : = QUE LES CIEUX, LES ANGES ET
» LES HOMMES TE SALUENT, Ô TOI QUI VIENS D'ÉCRASER DU PIED
» DE TON HÉROÏSME ET DE TON DÉVOUEMENT, LA TÊTE DE L'ACCU-
» SATEUR ET DU CALOMNIATEUR DE SES FRÈRES!

» La Femme continua son déchirant cantique; les cieux fi-
» rent silence, ils entendaient ceci :

» Vérité éternelle, Justice des justices, que les torrents de
» myrrhe qui inondent mon âme passent sur toute cette terre;
» que la vie de mon Fils qui remonte à ta gloire soit aussi la
» gloire de ceux qui sont frappés. Que mon sein flétri se relève
» et bondisse; qu'il ait tout l'univers pour passion et pour
» amour. Que le sang innocent qui a couvert ce gibet et péné-

» tré la terre, régénère à cette heure tous les mondes et tous
» les univers! Que le puits de l'abîme soit comblé et scellé
» pour la race des hommes, puisque ces créatures te sont si
» précieuses et si chères, puisque par amour pour elles tu as
» consenti à la mort de l'Immortel, aux souffrances et aux tor-
» tures de la Divinité. Que partout où le martyre, l'expiation,
» la souffrance ont dressé leur trône, donné des lois, enchaîné
» des victimes, ma tendresse, mon amour pour mon Fils soient
» pour eux sans cesse ce qu'ils furent et sont toujours pour lui.

» O Principe infini, ô éternelle Sagesse, je te bénis, je t'a-
» dore! Femme et Mère, mes douleurs ont été au-dessus de
» mes forces : j'ai vu tout s'évanouir dans la suprême agonie
» de mon Fils; son dernier soupir a submergé ma vie. Mon
» cœur n'a bien compris qu'en regardant autour de moi : un des
» siens m'a nommée sa Mère; celles qui le suivaient m'ont paru
» naître de ce moment. Mes yeux se sont ouverts, et j'ai vu
» qu'au lieu que ma maternité fût éteinte, mes inexprimables
» tortures étaient celles d'un enfantement nouveau. J'ai cru la
» terre changée et que mon Fils adoré embrassant l'univers
» me le montrait sous la figure d'un enfant nouveau né tout
» couvert de lumière!

» Quand le gibet fut dépouillé de la sainte Victime, quand
» les femmes éplorées aidèrent la Mère divine à recevoir sur
» ses genoux les restes sacrés du divin sacrifice, elle pressa
» contre son cœur le glorieux Trophée de son double martyre;
» elle ne dit pas : Mon Fils! elle prit le long suaire, et sans
» porter les yeux sur ses plaies si profondes, elle le baisa trois
» fois, le couvrit du linceul, comme dans la nuit si froide de
» sa venue au monde ses mains virginales l'avaient couvert de
» ces langes du pauvre, la gloire de son berceau. Elle dit en
» soupirant ; — J'AI ÉTÉ TROIS FOIS MÈRE; J'AI DONNÉ DES AN-
» GES AU CIEL, UN RÉDEMPTEUR AUX HOMMES, ET MAINTENANT
» J'ENFANTE DES DIEUX À DIEU »!

» Elle s'arrêta. Ceux qui étaient près d'elle se cachaient le visage. Elle leva les yeux en haut, elle vit les phalanges célestes qui se dirigeaient vers un centre lumineux dont la forme lui retraça une des clauses les plus solennelles de ce contrat passé entre Dieu et les fuyants du ciel, au moment sacré de leur repentir. Alors on entendit ces brûlantes paroles : VOUS QUI PASSEZ, ARRÊTEZ-VOUS, ET VOYEZ S'IL EST DOULEUR SEMBLABLE À LA MIENNE! puis sa tête se baissa. Une main de femme soutenait la tête adorée de Celui qui était la gloire de tous les sacrifices; elle saisit cette main, elle la pressa dans un mouvement d'ineffable tendresse : « Pardon! dit la voix de celle qui se sentait confuse d'une telle grâce, d'un tel honneur, pardon! continua-t-elle, je suis une pécheresse ». La Mère du Martyr se tournant de son côté lui répondit : Tu es ma fille, tu es ma sœur! - Baisant encore une fois son glorieux Trophée, « Humanité, dit-elle, tu hésiteras longtemps pour être tout à lui; mais moi, je te le jure, je suis et je serai toujours tout à toi. » - En achevant ces paroles, elle vit devant elle s'ouvrir un vaste tombeau; elle sentit de nouvelles larmes en face de cette sombre sépulture qui jusque » là était restée sans espoir, mais aussitôt elle la vit éclairée » comme l'attestation d'une naissance nouvelle; elle vit fermer » le sépulcre comme on voit fermer un espérant berceau. Son » Fils ressuscité n'altérait dans son âme aucun de ces désirs » tendant à hâter les longs jours qui lui restaient encore pour » achever sa terrible et gratuite tâche. Quand elle parlait des » cieux, de la droite de son Père, ses doux regards s'arrêtaient » sur ceux qui étaient nés dans le sang de son martyre, et » elle disait en son cœur : « Il est trop tôt, à peine savent- » ils vivre! comment les laisserais-je sans leur apprendre à » mourir »? - Elle aimait de toute l'ardeur de son âme virgi- » nale; elle était, pour le ministère dispensateur de l'héritage » divin, le livre de la force, le flambeau de la foi et le foyer

» vivant de l'intrépide amour. Elle était la confiance de ses » luttes, la consolation de ses peines, la douceur de ses actes » et le courage de ses entreprises. Elle bénissait toujours, soit » qu'elle plaignît, soit qu'elle admirât. Elle ne voyait dans ce » grand legs que lui avait laissé le Consommateur du salut des » hommes, que les premiers-nés de cette humanité qui, après » avoir surmonté les difficultés de l'enfance et triomphé des » erreurs de la jeunesse, arriverait à ces jours de bonheur et » de gloire dont elle s'était entretenue tant de fois avec Celui » qui était allé en ratifier la virile assurance dans le sein fécond » et éternel de son Père! Elle résuma toutes ses tendresses, » toutes ses douceurs, toutes ses pénétrations, tous ses conseils, » toutes ses clartés, dans le cœur de celui qui la nommait tex- » tuellement sa Mère, et qu'elle appelait si tendrement et si » saintement son fils. Cette Femme était le véritable temple, » l'arche sacrée des exemples et des vertus : elle était tout » à la fois ce qui était et ce qui devait être dans la société » des relations divines et universelles. Elle était la grâce et » l'onction des préceptes et des conseils; elle était également » la sage et clémente discipline, le tendre encouragement, et » plus tendrement encore la prévenance de la répression. Elle » était la vie et la vérité de ce tabernacle nouveau élevé entre » Dieu et l'humanité, pour y consommer la divine alliance des » éternelles unifications des hommes avec la Parole éternelle. » Mère du Verbe fait chair, elle était encore la Mère de la » chair faite Parole de Dieu, elle était ce Saint des saints qui » ne pouvait être emporté par aucun déluge.

» O humanité, ô siècles! c'est ce glorieux Sanctuaire que » menaçait de ses flots empourprés cet océan de sang commen- » cé par le fratricide et alimenté par ces mille fleuves qui nais- » sent des sources impitoyables de l'ambition, de l'orgueil et de » l'égoïsme : ce n'était pas seulement le sang de son Fils qui » remplissait cette bouillante chaudière de son triple martyre

» sur le mont du rachat; c'était le sang de tous les enfants des » hommes, ce sang répandu par le sauvagisme des passions hu- » maines, ce sang des guerres impies et sacriléges, le sang de » ces innombrables réactions par lesquelles l'humanité se venge » tour-à-tour des actions de la veille et de celles du lendemain! » Droite au milieu du supplice, elle dominait de ses majestu- » euses protestations, ces injustices successives que l'égoïsme » et la cruauté ne cessent de présider depuis le crime du pre- » mier homme. Ah! c'est alors qu'elle était magnifique et su- » prême! surnageant au-dessus de ce limon sanglant qui rou- » lait, dans le clapotement de ses ondes rougeâtres et noires, » les notes cadencées de ses triomphes criminels, elle s'avouait » et se confessait la Mère de toutes ces victimes dont le sang » avait couvert, comme un lent déluge, cette terre non satis- » faite encore, puisqu'il lui fallait à cette heure même le sang » vivant et adoré d'un Dieu! Oubliant qu'elle avait consenti » à être la fille des hommes, oubliant qu'elle était femme dans » les lois assujétissantes de l'humanité, elle ne se souvint que » de son titre maternel et de son droit de mère. Elle fut ef- » frayante, terrifiante de majesté et de grandeur! sa protesta- » tion remonta le cours des siècles; dominant l'ensemble du » désolant spectacle qui l'environnait, ses yeux étincelèrent » comme les feux d'une fournaise capable de dissoudre tous les » glaives et tous les instruments de mort. Dans cette solen- » nelle majesté de son droit que reconnaissait alors la nature » entière, elle fit remonter et jaillir jusqu'au front de leurs » bourreaux vivants ou morts, le sang de chacune des victimes » qu'ils avaient sacrifiées à leur orgueil, à leur vengeance, à » leur cupidité et à leur despotisme. — Ce fut à ce moment » que LES TOMBEAUX S'OUVRIRENT, et que LES ÂMES DES SACRI- » FIÉS VINRENT S'UNIR À SON ÂME POUR PROTESTER GLORIEUSE- » MENT ET TRIOMPHALEMENT AVEC SON CŒUR! Elle les reçut tou- » tes, et elle leur dit, comme à la femme pécheresse : Vous

» êtes mes filles, vous êtes mes sœurs! — La mort saisie d'ef-
» froi lui demanda pourquoi elle lui ravissait sa victoire. Par-
» ce que, dit-elle, mes flancs sont un abîme de vie, mon âme
» un tabernacle immortel, et mon cœur un ciel de justice et de
» résurrection.

» Aux générations opprimées qui s'étaient rendues à son
» appel elle dit : « Ils se sont trompés ces barbares et ces
» monstres qui vous sacrifièrent à leur orgueil et à leurs pas-
» sions; ils ont placé vos jours au-dessus des leurs, et croyant
» vous jeter dans l'abîme de l'oubli, ils vous ont jetés loin des
» ferments qui dominent l'ordre du temps. Vous serez encore,
» et vous jugerez leurs noms putréfiés comme leur putréfiante
» mémoire; vous rentrerez dans les jours de votre vie et vous
» serez assis au banquet solennel de l'éclatant et divin triomphe
» de Celui qui vient de passer dans vos rangs, et de confesser
» qu'il était votre frère. Vos persécuteurs et vos bourreaux,
» ces dominateurs superbes qui vous regardaient comme les
» bêtes fauves regardent les autres animaux qu'elles dévorent,
» vous verront, dans les grands et incorruptibles jours du règne
» de la Justice, comme des créatures humaines dignes et éle-
» vées dans la majesté et l'honneur de votre martyre; et vous,
» vous les verrez sous les diverses formes animales qui con-
» viennent le plus exactement à leur brutalité, à leur âme fé-
» roce, à leur cruauté, à leur cœur impur, ignoble et méchant,
» à leur vie destructive et insatiable. Aux grandes assises de
» la rémunération vous les verrez pâles, défaits, lâches et con-
» fondus. Ils invoqueront les droits qu'ils s'étaient faits dans la
» contradiction de la grande vie sociale, ils invoqueront les as-
» sentiments de ceux qui se taisaient devant la multitude de
» leurs forfaits, ils feront valoir les bénédictions sacriléges par
» lesquelles leurs prêtres, plus infâmes qu'eux, sanctionnaient
» l'abondante succession de leurs crimes, ils réclameront la pa-
» role flatteuse et mensongère de leurs prophètes qui les appe-

laient le bras du Seigneur, les ministres de ses volontés et les élus de sa justice; ce gibet réduit en poussière ne s'en dressera pas moins devant eux, et la Victime éternelle qui vient d'y être frappée s'y tiendra nouvellement attachée pour faire entendre aux cieux, aux mondes et à la terre l'irrévocable sentence de ces prêtres impies, de ces ministres apostats, de ces prophètes sacriléges qui se sont faits les excitateurs, les servants, les flatteurs et les encenseurs de tous ces monstres qui ont été l'incessant fléau des jours déjà si lourds pour leurs malheureux frères. Ces êtres abattus, confondus, se réclameront de m'avoir élevé des monuments gigantesques et des statues de marbre, de bronze, d'or et d'argent, mais il leur sera répondu : « Vous n'aviez qu'un seul édifice à élever, c'était celui de la justice et de la miséricorde; vous n'aviez qu'un Modèle à suivre, c'était celui de la Vérité qui s'est immolée dès son berceau à la répudiation de tout ce que vous avez préconisé, cherché, acclamé et sanctifié. Infâmes! vous réclamez pour vos monuments d'orgueil et de vanité élevés sous le nom si chaste et si pur de ma Mère, mais vous ne les éleviez, ces testaments de votre faste et de votre superbe, qu'en flagellant plus hypocritement son Fils. Vous lui éleviez des statues, mais vous solennisiez plus manifestement vos adultères, et vous outragiez dans une plus grande sécurité les préceptes et la doctrine de son Fils. Vous saviez bien qu'elle était la Mère du pauvre, de l'orphelin, de l'exilé, du proscrit, du condamné, du supplicié; et si vous l'eussiez aimée, si vous eussiez voulu l'honorer, vous lui auriez bâti des temples de reconnaissance et d'action de grâces dans le cœur du pauvre; vous auriez vu son Fils dans l'orphelin, dans le déshérité, dans le banni, dans l'exilé, dans le proscrit. Oh! alors vous entendriez sa voix vous acclamer et vous défendre. Les bourreaux ne l'entendirent point à l'heure de son double martyre; mais la Victime des victimes

» l'entendait et l'écoutait, elle a retenu ses paroles, écoutez-les :
» = O martyre, disait-elle, ô terrible et destructive agonie,
» retourne vers ceux qui t'ont inventé! Que leur propre sen-
» tence leur soit présente avec la même impassibilité qu'ils ont
» mise à la prononcer et à la faire exécuter contre leurs frères;
» que la royauté de la mort soit leur seule royauté. Qu'ils vi-
» vent du souvenir de leurs victimes, et qu'ils trouvent tou-
» jours sous leurs pas et devant leurs yeux les séductions qu'ils
» ont mises en œuvre pour être plus libres dans leurs haines
» et dans leurs vengeances. Qu'ils se sentent, la nuit, étendus
» sur les instruments de supplice qu'ils ont conçus, exécu-
» tés ou payés pour ajouter aux tourments de ceux qu'ils ont
» jetés dans le puits de la mort. Que leurs frères les voient
» dans la véritable nature de leur conscience. Qu'ils soient
» soumis, comme expiation, à marcher la terre de leur colère,
» de leur haine, de leur cruauté et de leur fureur, comme ils
» la marchaient alors sous l'impénétrabilité de leur intérieur.
» Que leurs monstrueux triomphes et leurs criminelles victoires
» se lisent dans leurs yeux et sur leur front. Qu'ils se réen-
» fantent eux-mêmes dans le sein de la destruction qu'ils ont
» formée. Ils ont voulu anéantir par les supplices, ils ont été
» les enfants et les prêtres du néant, ils m'ont pris et immolé
» mes fils, ils m'ont faite la mère de la mort : qu'ils apprennent,
» durant la génération de ceux que j'ai réenfantés sous leurs
» coups, que je suis Fille de l'humanité qu'ils ont souillée,
» Épouse du droit qu'ils ont violé, et Mère du Juste qu'ils
» ont tué ».

» Alors le Fils descendant du gibet glorieux comme de son
» trône, proclamera le nom caché, la suprême antécédence, le
» martyre et la gloire de Celle qui fut sa Mère, pour être le
» secours, la consolation et la rémunération de tous les oppri-
» més et de toutes les victimes de l'injuste et égoïste huma-
» nité. La lumière se fera. La Mère du Supplicié resplendira

» des droits royaux de tous ses sacrifices : droite comme au
» jour de sa lutte héroïque contre l'esprit de mort et de des-
» truction, elle passera au milieu de l'innombrable assemblée;
» elle appellera ses fils et ses enfants. Les transformations
» seront accomplies : ceux qui la suivront seront rentrés dans
» les formes de cette humanité qui participe de l'ange et de
» l'homme, de l'homme et de Dieu; ceux qui s'enfuiront em-
» porteront partout avec eux ces formes qui témoigneront
» quels hommes ils devaient être et quels monstres ils ont été!

» Pourquoi pâlis-tu, ô terre bénie, ô maison sainte? pour-
» quoi pâlis-tu, ô puissance assurée, ô force invincible? As-tu
» vu, comme moi, ces terribles clartés qui s'étendaient sur les
» ombres épaisses entourant, comme un mystère, les premiers
» jours destinés à connaître ton berceau? As-tu vu se dresser
» devant toi, lorsque tu priais encore humble et cachée, le dé-
» mon tentateur cherchant à t'arracher aux modestes tombeaux
» de ceux qui avaient célébré dans les tortures et dans la mort
» les premiers pleurs de ta naissance? Aurais-tu vu la pierre
» tumulaire de ton respect et de ta vénération s'arracher tout
» à coup sous les commémorants sacrifices dans la solennité
» desquels tu évoquais l'âme triomphante de tes martyrs et le
» courage surhumain de tes héroïques confesseurs? Aurais-tu
» vu se dresser dans leur pourpre sacrée quelques-uns de ces
» athlètes pour te répéter d'une voix vivante ce qu'ils avaient
» confessé devant leurs juges et devant leurs bourreaux? Au-
» rais-tu vu, dans quelque grande vision, l'homme que ne pu-
» rent vaincre ni l'huile bouillante ni le poison? Aurais-tu en-
» tendu la grande et majestueuse voix de l'Homme du gibet
» qui confessait devant son peuple et devant la mort que son
» royaume n'était pas de ce monde dont voulait parler l'obéis-
» sance passive, la conscience servile qui le condamnait non
» parce qu'il était coupable, mais parce que sa mort devait
» apaiser la colère animée et soudoyée par les grands-prêtres

» du Dieu vivant et véritable? Serait-ce la crainte de ta faiblesse, la juste appréciation des forces surhumaines qui sont indispensables à tout homme chargé d'un ministère qui le met en contact avec des trésors divins? alors rassure-toi! tes temples obscurs et ta marche craintive te sont des préservatifs contre la vaine gloire, et contre l'ostentation, Prie, et rappelle-toi que c'est ainsi qu'il commença sa vie : repoussé par les heureux, soumis aux lois rigoureuses des saisons et de la pauvreté, comme toi il se cacha, comme toi il pria dans le secret, et il prépara la gloire des siens dans la retraite et le silence, comme toi il pleura affectueusement sur le tombeau d'un frère et d'un ami.

» Mais, où vas-tu avec cet éclat, cette parure, cet air résolu et ce front altier? non, non tu ne vas point visiter ces victimes mutilées ton seul orgueil possible et ta gloire véritable! Quelle est cette escorte? quelle est cette cour? Ah! tu vas t'oublier, te donner, ou te vendre! Épouse libre, malheur, malheur, si tu te laisses enchaîner! malheur, malheur aussi, si c'est pour toi que tu enchaînes! Mais cet homme vers lequel tu t'avances, cet homme est un monstre, un fratricide, un parricide, un empoisonneur, un assassin; son sceptre est un glaive, sa parole est mortelle, son nom est horreur, et sa vie n'est que crime. Arrête, arrête! née pour la miséricorde, tu n'as pas besoin d'armes; née pour aimer, tu n'as point à exercer de vengeance; unie à la Vie, tu ne peux, sans un horrible sacrilége, ordonner une mort, prendre part avec ceux qui l'ordonnent : si tu touchais volontairement à la vie d'un seul homme, tu serais maudite et flétrie à jamais. Épouse de la paix, si tes yeux se levaient pour encourager la plus simple colère, ce serait un crime qu'il te faudrait payer par des torrents de pleurs. Hé quoi! ne vois-tu pas ces protestants cadavres? Ah! tu vas reprendre l'infâme qui triomphe, tu vas montrer ses crimes au puissant assassin; mais re-

tourne encore, va prier, la tête dans tes mains, et tes genoux ployés près du saint autel de tes sacrifices. Dépouille ces parures, mets bas ces vêtements qui sont l'enseigne du luxe : Celui au nom duquel tu dois parler n'eut pour tiare que sa douceur et sa bonté; si tu veux une couronne, prends donc celle qn'il a portée. Revets sa simple robe : jamais tu ne seras vêtue plus dignement! prends son humble manteau, pour que de siècle en siècle l'humanité se dise : - Voilà, parmi toutes les magnificences et toutes les richesses, ce qu'a choisi le Fils de Dieu! - Oui! parais ainsi devant cet orgueilleux qui veut t'acheter pour l'alliance de sa pourpre; montre-lui que son trône et sa pompe barbare n'étouffent point les râles de ses nombreuses victimes, et que son diadème ne peut cacher les taches de sang vif qui couvrent son front!... Tu n'as point entendu! tu actives ta marche!

» Était-elle bien sincère? Seigneur, son pied ne tremble pas en touchant ce cadavre frappé par un fer homicide, tombé sous les coups d'un prince assassin! Elle s'agenouille; son genou comme son pied s'affermit sur le crime; elle touche l'épée, elle bénit le trône du bourreau, elle baise son glaive! Cieux, brisez les nuages : la reine du martyre vient de donner la main à l'inventeur des supplices; l'épouse de la vie vient de se mettre aux gages de la reine des tombeaux; la mère qui devait donner son sein à tout être affamé de la vérité sainte vient de se vendre à celui qui étouffe la vie qui l'importune, la voix qui crie vers lui : Justice!

» Verbe de vérité, Vérité éternelle, est-ce bien là l'épouse qui avait juré de n'être qu'à toi? Oh! est-ce donc là la tendre consolatrice, celle qui ne s'assied que pour défendre l'opprimé, que pour faire rendre justice à l'orphelin? Est-ce là la sœur et l'amie de cette sainte Femme qui a versé tant de larmes sur toutes les victimes frappées par avance, ou devant être frappées après la mort de son Fils? Est-ce là cette dou-

» ceur, cette chaste mansuétude, cette caressante tendresse,
» cette mère enfin toute de passion et d'amour pour sa généra-
» tion? S'unir à l'épée, celle qui dit à la terre : Je suis toute
» céleste! si mes actes s'adressent aux humains, je n'en suis
» pas moins pour eux la lumière et la science, la miséricorde
» et la bénédiction apportées ici bas par la Divinité.

» Écoute! maintenant le ciel est ouvert, les oracles divins
» racontent ton histoire, ils en sont à ce passage où ton divin
» Époux sort de son silence; voici ce qu'ils lui ont entendu dire:

« — L'ingrate, l'imprudente, elle s'est laissé séduire; elle
» a rougi de mes maximes; elle a méprisé ma doctrine; elle
» n'a voulu que mon nom; elle a été pour moi de l'oubli jus-
» qu'à l'outrage : ses regards insolents ont renié tout à coup
» mon trône et mon berceau! Railleuse comme mes bourreaux
» elle m'appelait son Roi, son Christ, Fils de Dieu, et en
» même temps elle fléchissait ses genoux; elle me chantait des
» cantiques dans l'assemblée qu'elle avait hâte de quitter :
» ses chants ressemblaient alors aux sifflements de ceux qui
» passaient devant mon agonie. Elle chantait son crédit, re-
» gardant l'étendue de ce qu'elle osait appeler sa puissance;
» mais elle criait honte à ma pauvreté! Ses martyrs furent
» oubliés comme elle m'avait oublié moi-même, elle se servait
» de leur nom et de leur nombre comme d'un trophée confir-
» mant sa grandeur et prouvant son courage. Calme et tran-
» quille, elle voulut retourner les jours de sa naissance, com-
» mander et juger comme à cause de moi ses ennemis l'avaient
» commandée et jugée. Elle ne trouva pas que son alliance
» divine fût au-dessus de toutes les alliances, elle envia le pou-
» voir des princes qui ordonnent, qui imposent leurs lois, et
» qui disent Je veux! Elle voulut que les armes qui avaient
» tué ses premiers-nés lui fussent soumises, afin qu'elle pût
» elle-même frapper selon son gré ceux qui lui devaient naî-
» tre, ou refuser sa maternité.

» Des armes pour contraindre les hommes à recevoir la bonne nouvelle! des armes pour forcer le cœur à recevoir le testament de son espoir et la vie de ses consolations! des armes pour éclairer des âmes! Mais je les ai refusées pour me défendre quand les méchants se sont jetés sur moi en me traitant comme on traite les scélérats et les voleurs! Quelles armes ai-je prises pour vaincre la paralysie, la surdité, la lèpre, la cécité et la mort? Est-ce que j'ai frappé ceux que je guérissais? est-ce que j'ai tué ceux à qui je voulais rendre la vie? Des armes! mais je n'en avais pas pour commander à la mer et aux tempêtes. Des armes! ne l'ai-je pas dit? s'il entrait dans la justice de ma volonté d'être défendu par la même force qu'emploient les hommes pour se défendre, mon Père tient toujours à ma disposition des millions d'anges ravis et radieux à la seule pensée de faire triompher ma cause. Je ne suis pas venu établir le règne du fer ni celui de la destruction, je suis venu apporter à la terre et à l'humanité le feu divin du véritable amour, c'est-à-dire ce feu qui non seulement brûle le cœur et embrase l'âme, mais qui en même temps éclaire, instruit et illumine l'esprit. N'étais-je pas, aux jours de mon sacrifice, aussi puissant qu'au mont Sinaï? La terre tout entière se rendait et s'agenouillait devant moi; au bruit de mes tonnerres elle confessait ma force, elle tremblait devant mon autorité. J'ai voulu qu'elle désirât me connaître, qu'elle m'aimât; et c'est à force d'amour que j'ai tenté la conquête suprême du cœur humain; c'est en donnant mon sang pour ceux que j'aimais que j'ai voulu gagner leur âme; c'est en leur donnant ma vie non une fois, mais autant de fois qu'ils sont de créatures insolvables sans un tel sacrifice, que j'ai voulu les attirer à moi pour qu'ils méritassent, par la plus intime union avec mes désirs, ce salut glorieux digne de leur origine et de leur nature. Est-ce par le fait des armes et des supplices que j'ai promis mon héritage à

» tous les pécheurs divorçant volontairement avec le péché
» leur plus terrible ennemi et leur plus dangereuse corruption?
» Je récuse et je condamne toute arme autre que celles de la
» vérité qui sont les vertus de justice, de miséricorde, d'in-
» struction et de lumière.

» Tu n'es plus mon épouse, femme qui as été offrir au glaive
» et à l'homme de sang ce qui ne devait et ne pouvait être of-
» fert qu'à moi; tu n'es plus mon épouse toi qui songeais de-
» puis trop longtemps déjà à cette alliance flétrissante et cri-
» minelle! Tu as cru me tromper : tu m'offrais tes humbles
» souhaits, tes simples désirs, tu m'appelais le Tout-Puissant,
» la souveraine Justice, ta force, ta vie et ton espoir; tandis
» que tu m'offrais ces hypocrites paroles, ton œil impur, faux
» et trompeur cherchait l'objet de tes convoitises; tu étudiais
» quelles avances tu pourrais faire. Toi qui cries aux univers:
» Je suis l'épouse de Celui qui a dit TU NE TUERAS POINT! c'est
» à un tueur à qui tu vas demander appui, c'est un homicide
» avec lequel tu veux publiquement contracter une de ces alli-
» ances que les payens et les idolâtres ont repoussées avec dé-
» goût et avec horreur! Ta main qui baptise dans l'eau salu-
» taire de la rénovation et dans l'Esprit divin de justification,
» tu l'as prostituée en l'unissant à celle du meurtrier et de l'as-
» sassin : c'est sur les cadavres de ses victimes que tu implores
» son art de destruction, et que tu sollicites pour ton service
» la sûreté et l'impunité de ses armes et de ses moyens. Tant
» que tu vivras dans cette coupable alliance, je l'ai juré, je ne
» te connaîtrai plus!

» Ce n'était pas assez : ce premier pas n'a été que le com-
» mencement de cette voie dans laquelle l'ingrate et l'infidèle
» n'a cessé de marcher! Je l'avais prévenue, j'avais crié mon
» indignation aux oreilles de sa conscience, je lui avais envoyé
» des âmes au-dessus de son âme, des cœurs au-dessus de son
» cœur, je voulais qu'elle se repentît, qu'elle abjurât sa prosti-

» tution et sa folie; l'infâme! elle a relevé sa tête impie et » déshonorée, elle n'a pas eu honte, elle a affiché partout son » apostasie. Tous les princes, tous les grands l'ont vue tour-à- » tour sourire à leurs désordres, bénir leurs crimes, et célébrer » publiquement leurs forfaits; elle s'est vêtue comme les fem- » mes de théâtres et comme les plus voluptueuses courtisanes. » Ses mains ont caressé le butin impur des brigands qui dé- » pouillaient les villes, les campagnes et les populations; elle a » proscrit mes livres saints pour faire valoir ses raisonnements » et son orgueil; elle a chassé de ma demeure tout ce qui rap- » pelait la véritable majesté de ma naissance et la gloire de » mes derniers moments; elle a bu dans toutes les coupes mon- » daines et s'est mêlée à toutes les colères, elle a frappé et mis » à mort ceux que j'avais envoyés vers elle. Cherchez partout » la femme née sur un peu de paille et entourée des plus hum- » bles langes, la femme qui n'a pas une pierre à elle pour re- » poser sa tête, la femme qui vivait si modestement et si sim- » plement sous la respectueuse garde d'un de mes disciples; » elle a abjuré le mépris des richesses et des grandeurs qu'elle » avait reçu de moi; elle a renié mon royaume à venir pour » les vanités et les passions du présent; elle a renié le majestu- » eux exemple que lui a légué ma Mère; elle a répudié, insulté, » outragé, par son faste et par son luxe, cette simplicité si » chaste et si pure dans laquelle celle qui m'a donné au monde » l'avait élevée; elle est à mes ennemis et aux ennemis de mon » peuple, je ne la connais plus!

» Horreur! horreur! horreur! l'apostate n'est point satisfaite » de ses adultères, il faut qu'elle devienne sauvage et sangui- » naire; elle n'attaque plus seulement ceux qu'elle appelait ses » ennemis; pleine de rage et de fureur elle se jette sans pitié » et sans effroi sur les fruits nés de son sein : elle écorche, elle » brise, elle scie, elle étrangle, elle broie, elle mutile, elle » noie, elle empoisonne, et elle brûle ses propres enfants! Son

» nouvel époux est l'aveuglement; elle jalouse le prince des
» sépulcres, elle le veut surpasser. Il faut que les siècles et
» les générations tremblent et pâlissent devant elle comme de-
» vant l'image de la destruction; et c'est mon nom, mon nom
» saint et mes divins préceptes sur lesquels elle s'appuie pour
» satisfaire ceux qu'elle a faits maintenant ses amants et ses
» séides!

» Les prophètes ont reparu pour la reprendre en face; elle
» les a séduits, elle les a flétris, et elle a mis à mort ceux qui
» lui ont résisté. Elle a été terrible; et pour cacher le sang
» innocent qui s'étendait sur sa robe de fin lin et sur ses riches
» éphods, elle a fait assembler sur de vastes théâtres ses com-
» plaisants flatteurs, ses plus éloquents complices, ses achetés
» à prix d'or, ses séparés du monde et ses célèbres aveugles.

» Mais un crime plus grand s'est joint à tant de crimes:
» elle a séduit ses saints, elle les a fascinés, elle les a trompés!
» leur cœur tout vertu n'osait, un seul instant, regarder ni
» penser que l'épouse des épouses, la reine des cités, la grande
» dominatrice qui nommait éternelle la ville de son crédit,
» pouvait être infidèle, prostituée, apostate et adultère! Ses
» fêtes étaient si belles, ses solennités si éblouissantes, ses dé-
» fenseurs si passionnés, si éloquents! ses saints avaient des
» âmes qui regardaient le corps dans ce qu'était l'esprit, et la
» lettre pour eux n'avait qu'un sens palpable. Comment oser
» penser à l'hypocrisie ou à la fraude? comment oser élever la
» voix devant cette suprême autorité? L'ordre hiérarchique,
» la voix de celui qui se disait la tête, les indignations de ceux
» qui étaient placés au siége de la lumière, l'impiété triomphan-
» te devaient s'emparer du protestateur, et le forcer par les tor-
» tures et les supplices à dire oui si le oui leur était nécessai-
» re, ou à dire non si le non servait à leur abri. L'intérêt divin
» devait hélas! être soumis aux coupables exigences des inté-
» rêts humains : les uns voyaient le fond, les autres voyaient

» la forme; ceux-ci voyaient le schisme, ceux-là les tortures, » les cachots, les bûchers; le mal était trop grand, le remède » abattait trop de trônes, et la conversion replaçait l'opulence » au coin de cette pauvreté qui ne pouvait plus être! Ah! ter- » rible leçon, seras-tu exemplaire? profiteras-tu à ceux qui se- » ront appelés comme réserve? les rapprocheras-tu de l'inex- » pugnable roche du dévoûment? leur apprendras-tu à s'ap- » puyer contre l'auguste gibet du sacrifice, afin d'attirer sous » son ombre sacrée l'homme de justice et de bonne volonté, » l'assurant, sous cet abri, de son baptême et de son salut?

» Peuples et nations, j'ai abandonné l'infâme, je ne veux pas » même me rappeler son nom! un jour vous la jugerez en face » de ma Mère. Je ne vous séduirai pas; je vous instruirai de » la vérité de ma doctrine; je vous ferai connaître son univer- » salité; je vous ferai toucher les anneaux de cette chaîne salu- » taire qui, dès le premier jour des remords et des larmes, fut scellée au trône de ma miséricorde, de ma tendresse et de mon amour. Vous connaîtrez alors quel est le ministère qui est resté fidèle, vous verrez quels sont les ministres qui ont gardé mon nom; vous verrez les martyrs sur lesquels mes ennemis et les vôtres avaient jeté la fange et la honte, afin de vous cacher la grandeur et la majesté des plaies dont ils étaient couverts à cause de leur fidélité. Vous verrez les apostats couverts de la livrée qui assurait l'impunité de leurs crimes; vous verrez l'hypocrisie démonstrativement exprimée par ce faux ministère tout à l'intrigue et à ses hochets, mais nullement à vous et moins encore à moi.

» Je les ai vus, ô peuples et nations, je les ai vus, ces orgueilleux trompeurs! ils portaient tous des signes qui ne laissaient point en doute quels étaient leurs maîtres; ils couraient avec empressement implorer cette marque de leur servitude. Ils ne demandaient pas à vos pauvres de porter leurs haillons pour reposer quelque peu leur misère; ils ne deman-

» daient point aux proscrits la faveur de consoler par des let-
» tres sincères les si longs jours de leur proscription : ils ne se
» pressaient point pour plaider près des trônes exilateurs le re-
» tour dans la patrie et dans le foyer du pauvre exilé ; ils ne
» demandaient pas la gloire de partager les larmes du malheu-
» reux martyr exhalant sa vie dans un humide et obscur ca-
» chot ; ils n'allaient pas porter la douleur de leur âme entre
» le vestibule et l'autel, lorsque dans vos affligeantes discordes
» il y avait des victimes frappées et immolées : ils entouraient
» les vainqueurs, ils leur chantaient des hymnes, et s'ils par-
» laient de leurs frères terrassés et vaincus, ils n'en parlaient
» qu'avec indignation, calomnie et mépris. Je les ai vus, dans
» leur sacrilége entente ils juraient d'être les valets de celui
» qui payait leur luxe, et qui augmentait leurs dîmes, ils bé-
» nissaient Sathan dans ce crime que le Saint-Esprit condam-
» ne lorsqu'il dit que le prince des ténèbres est celui qui accuse
» et calomnie ses frères ; ils ont pris le livre de la défense du
» pécheur, et ils ont juré par lui qu'ils seraient, quand même,
» les accusateurs et les délateurs de ceux dont ils ne peuvent
» pénétrer les cœurs et les reins. Ils accuseront sans savoir,
» car le crime n'est pas toujours où les yeux et les oreilles le
» croient être ; ils livreront au bannissement et à la mort ceux
» que leurs aînés sauvaient au péril de leur vie ; ils livreront
» à la colère et à la haine de leur sanglante idole ceux que
» leurs devanciers appelaient les défenseurs de la Justice et de
» la Vérité.

» Je les ai vus, ils sont les yeux de la tyrannie, les oreilles
» du despote effrayé ; ils sont le cordon d'assurance de celui
» qui les lie à son char comme autrefois les derniers enfants
» du peuple divin furent liés aux chars conquérants de ceux
» qui, après avoir ruiné leur patrie, brûlé leur temple et pillé
» leurs trésors, se glorifiaient du luxe dégradant dont ils cou-
» vraient leur mutilation et leur esclavage. Hélas ! ces derniers

taient des victimes humiliées, tandis que les autres sont des naîtres de honte et d'humiliation. Je les ai vus brûlant l'encens devant Moloch, et s'inclinant tout bas devant Bélial. e les ai vus, à la table des bourreaux, sourire sur les cadares qui soutenaient leurs siéges.-Je les ai vus comme d'habiles mendiants se poussant les uns les autres à qui serait le lus près de ceux dont la même main signe des arrêts de nort et des satisfactions cupides. Je les ai vus avec les courisanes, les femmes lubriques, les grandes adultères, les emoisonneurs et les empoisonneuses : les plus ignobles, les lus horribles, c'étaient eux! Je les ai vus assis dans le lieu aint, outrager Dieu, la terre et le peuple, au-delà de ce u'eussent osé faire les anges de Sathan.

Je les ai vus dans leur dernière orgie : l'ange de la justice acérait leur nom; l'ange du châtiment écrivait leur décaence et les terribles catastrophes qui devaient terminer leurs ours. J'ai vu le tribunal devant lequel leur âme lâche et égradée venait étaler son luxe de remords; j'ai entendu les romesses nouvelles que ces apostats osaient offrir encore, ces clatants parjures dont ils sollicitaient l'impudique faveur. 'ai vu, j'ai vu les peuples indignés d'une si exécrable bassese, j'ai vu les nations détourner la tête : les superbes étaient ombés; la justice humaine se croyait satisfaite! La tromette a sonné; les nuages confondus jetaient sur la terre une luie effrayante, d'effrayants éclairs; les hommes se regaraient. Les grands, les puissants se sentaient seuls au milieu le leur grandeur et de leur puissance; ces hommes toujours ntourés de gardes et d'archers appelaient leurs savants, leurs rêtres et leurs poëtes. La terre tremblait, la nuit couvrait e jour. Le pauvre abandonné, le proscrit, l'orphelin, l'homne du cachot et l'exilé souriaient à l'agence décisive de leur lélivrance. La foudre éclate, la tempête siffle; les grandes ités, sur le bord des fleuves, aux approches de la mer, en-

» tendent les grandes eaux mugir comme des taureaux sauvages! La terre tremble encore, la nuit devient plus noire, les éclairs redoublent; mille trompettes sonnent; l'air est rempli d'esprits qui descendent d'en haut, et qui montent d'en bas. Les édifices tombent; les sifflements de la tempête ressemblent à ceux d'une multitude de serpents saisis par les flammes; un trait lumineux sillonne tout à coup la haute atmosphère : l'univers est visible! Où sont les montagnes? où sont les collines? où sont les pôles? où sont les horizons?

» QUI EST SEMBLABLE À DIEU! crie une voix céleste. Peuples et nations, passé et présent, voici le premier jour de ces grandes assisses qui vont ouvrir aux cieux, aux mondes et à la terre le justifiant, universel et triomphant jubilé annoncé dans ces paroles : LA FILLE DE LA SAGESSE, L'ÉPOUSE DE L'AMOUR, LA MÈRE DE LA JUSTICE ÉCRASERA LA PUISSANCE DU MAL, bien que celui-ci le sachant n'ait cessé de lutter contre elle, cherchant toujours à la mordre au talon. L'insensé s'est livré à poursuivre l'image, il l'a atteinte et mordue, mais c'est alors qu'il a été vaincu par la Réalité.

» Gloire à toi, Principe éternel, Essence unitaire et divine; gloire à toi qui as été patient au milieu de toutes les profanations par lesquelles l'humanité a voulu répondre aux avances suprêmes de tes bienfaits! Tu as triomphé non par l'anathème ni par la foudre, mais par longanimité et par amour; ta révélation est demeurée sainte au milieu de la prostitution de tant de ministres. Tu as commencé dans la lumière prophétique, et tu as toujours tout gardé par sa vigilance, par son courage, par sa hardiesse, par son intrépidité. Gloire à toi, Source immuable qui ne taris jamais en miséricorde ni en bonté! Gloire à toi qui as tout prévu, tout réglé, afin que l'humanité fût toujours libre sans pour cela pouvoir altérer, corrompre et anéantir ta consolante et créatrice vérité! Gloire à toi dans le plan sage et glorieux que tu as tracé au

commencement des choses, et que tu as toujours éclairé de ta divine intelligence!

« Gloire à toi, Création des cieux, des univers, des mondes, des anges, des hommes et des prophètes; gloire à toi par la fidélité des bienheureux, des saints et des élus! Gloire à toi dans la société impérissable commencée dès le premier jour du monde, Église pure, naturelle, intelligente, rationnelle, spirituelle, universelle et divine qui a été malgré les hommes et leurs crimes, qui est malgré leurs convoitises, leurs erreurs et leurs passions, qui sera éternellement et à jamais malgré ce qui est et ce qui sera encore contre elle! Gloire au ministère qui n'a jamais cessé, et qui au contraire s'est toujours gardé, conservé, luttant, se défendant et triomphant par la foi, la sagesse, le dévoûment, l'abnégation, la justice, la vigilance, le courage, la piété et l'amour! Gloire à toi, Grand-Tout! Gloire à Elle ton unique Merveille, ton Prodige inoui! Gloire à tes anges, à tes élus et à tes œuvres dans les siècles éternels et dans la perpétuité souveraine de tes adorables éternités! »

Ainsi finit cette grande et terrible figure.

La dernière présente trois hommes debout chacun sur une haute montagne. Celui de droite et celui de gauche sont vêtus de longues robes rouges et de manteaux blancs; celui du milieu porte une longue robe blanche et un manteau rouge : tous les vêtements paraissent être de laine; ils sont d'une complète simplicité, c'est-à-dire dépourvus de toute ornementation. Chacun de ces personnages porte à l'annulaire un anneau d'or, plus remarquable par la pierre qui y est fixée que par son travail et son volume. La pierre annulaire du personnage de droite est blanc de lait; elle porte pour symbole une couronne brisée, avec cette légende : Ma royauté est dans l'amour de Dieu et de mes frères. Celle du personnage de gauche porte pour

emblême deux yeux et ces mots : QUI PEUT JUGER JUSTEMENT SON FRÈRE, S'IL NE LUI EST PAS DONNÉ DE LE VOIR INTÉRIEUREMENT? Celui du milieu porte sur la pierre de son anneau un palais dont la somptuosité a été répudiée par l'humble Rédempteur; au-dessous de ce mémorial on lit : VOIE DE FEU.

Sur la montagne de droite, au pied de l'homme qui s'y tient debout on remarque un grand assemblage de plantes, d'insectes, de fleurs, de fruits, de pierres précieuses, de blocs de sels de toute espèce, une multitude d'échantillons minéralogiques, puis douze tablettes chargées de signes, de points et de figures.

Sur la montagne de gauche un rempart de manuscrits entoure l'homme qui s'y trouve; chacun de ces manuscrits porte un signe indicateur qui leur donne le titre de démonstrations. En dehors de ce rempart scriptural il y en a un autre moins élevé composé de couronnes brisées, de sceptres rompus, de drapeaux lacérés, d'insignes broyés, de décorations, d'armoiries, de blasons plus ou moins mutilés.

L'homme qui se tient debout sur la montagne du milieu a devant lui un aigle blanc les ailes étendues; sur les ailes et sur le cou de cet aigle est un grand livre ouvert. Toute la partie vide entre les deux montagnes de droite et de gauche, ainsi que toute celle qui environne la montagne du milieu sont remplies de signes indicateurs désignant d'innombrables multitudes d'âmes et d'esprits réunis en ce lieu pour y exprimer leurs douleurs et leurs souffrances, comme aussi pour y recevoir les consolations et les lumières propres à encourager leur patience et leur espoir. Les derniers horizons de ce tableau sont marqués par un grand demi-cercle qui relie la montagne de droite à celle de gauche; ce cercle est marqué de distance en distance du signe indicateur de l'électricité. Hors la montagne du milieu qui est occupée par les points désignant les âmes et les esprits, les deux autres sont couvertes de points parlants s'exprimant ainsi :

═ « Voici les deux témoins spiritualisés dans la vie actuelle » de leur descendance, et l'homme de vision qui a été revêtu » par avance de la toge sainte. L'homme du feu et l'homme » des ferments sont présents sur le sol des dernières luttes. » L'homme des fluides est sorti du grand sympathique de l'u- » nivers rationnel; sa vie a été formée dans le sein de celle » qui est entre toutes les fécondités la grande Propagatrice. » Il s'est affranchi de tous les liens qui retiennent les hommes » systématiques ou personnels; il a ouvert devant lui les vas- » tes horizons dont la lumière éternelle a ravi ses premiers » jours; il a marché malgré les obstacles dont l'entouraient » ceux qu'il devait conduire, guider et éclairer; il a marché » vite, et sans attendre que la route fût entièrement frayée, il » a eu le courage de s'y élancer et de répandre derrière lui, » pour ceux qui sont appelés à le suivre, les illuminantes clar- » tés des corps qu'il a spiritualisés dès leur première manifes- » tation. Il a été choisi parmi ceux sur lesquels on tient les » yeux fermés. Il s'est toujours regardé avant de regarder sa » tâche, et il n'a jamais dit non aux travaux qui lui ont été » confiés. Ses deux témoins sont pour lui, et ils ont attesté » qu'il était pour eux.

» O peuples, ô mondes, les grands jours approchent! vous » êtes rentrés dans la première possession des plus puissantes » agences; vous avez trouvé dans votre ensemble la haute clé » des sciences créatrices. Vous avez voulu unir votre cœur » aux matériels mystères de la terre, vous l'avez prise elle- » même pour votre épouse sans vous souvenir qu'elle était vo- » tre mère. Elle n'a pu vous donner que ce qu'elle donna à » ses premiers fils qui tombèrent et se brisèrent aux jours où » ils voulurent, comme vous, en faire leur épouse. — Vous » avez oublié qu'il n'y a qu'un seul, qu'un véritable livre dans » lequel sont consignées la justice et l'injustice de vos alliances. » Votre mère par le sang a perdu la vue de sa sécurité toute-

» puissante, au moment où épousant l'insinuation du mal elle
» s'abandonna aux charmes trompeurs des signes terrestres
» créés seulement pour être l'indication des grandeurs et des
» magnificences célestes. La germination se fait en bas, mais
» la vivification vient d'en haut. Vous avez encore trois riches
» métaux à créer non en essence, car vous les touchez chaque
» jour, mais en service de manifestation. Vous avez encore
» quatre mondes à trouver : ils vous attendent pleins de l'ali-
» mentation qui vous échappe, et pleins de ces richesses dont
» vous êtes si pauvres. Vous avez de grands agents pour en-
» courager et assurer votre hardiesse; pourquoi continuez-vous
» à cultiver vos passions, et à célébrer les fêtes impies de la
» destruction? Le mal est toujours le mal, il n'engendre jamais
» que ce qu'il est lui-même : si parfois Celui qui peut tout en
» sait tirer du bien, c'est son unique pouvoir; mais vous, vous
» n'avez pas cette puissance. Vos pères sont morts; que vous
» ont valu leur mémoire et leur poussière? Vos pères sont
» morts; vous a-t-il été affirmé qu'ils ne reviendront plus vi-
» vre parmi vous? Vous vous réjouissez de vos colères, de vos
» fureurs et de vos désordres, vous dites : Le bonheur de tous
» est dans la main de quelques-uns.

» Dès les premiers jours du monde le bonheur était en une
» seule main; qui en a profité? Cherchez en haut avec la mê-
» me persévérance que vous cherchez en bas : Celui qui de-
» meure en haut voit tout ce qui est sous lui; il saura ce que
» vous cherchez réellement; il se fera gloire de vous répondre,
» de satisfaire la justice et la sagesse de votre recherche si elle
» a réellement pour cause sa justice et sa sagesse. Vous avez
» nié votre royaume : votre terre n'a pas assez de lait pour
» nourrir votre persistante enfance, ses mamelles se tarissent;
» vous voyez bien les fièvres qui naissent de son épuisement
» et des désordres que vous avez provoqués dans son sein. La
» toute-puissance de Celui qui est avant tous et avant toute

» chose a préparé dès le commencement cette solennelle et ma-
» jestueuse phase si étrangère à toutes celles dont s'enorgueil-
» lit votre histoire. Vous avez cru faire remonter vers sa sour-
» ce la connaissance sacrée de vos révélations, vous avez relé-
» gué la vérité divine pour saisir ce faux et enivrant orgueil
» par lequel vous dites : « Si Dieu existe, il nous laisse arran-
» ger notre bonheur à notre manière; il nous abandonne à la
» création du ciel que nous devons nous faire nous-mêmes
» pour chasser la peine, la douleur et la désolation de notre
» terre ». Outre que ce langage est impie, il est injuste et con-
» traire à toute saine raison : malgré vous, les ailes de la vo-
» lonté divine vous emportent dans les régions de ses desseins,
» et la souveraine lumière de ses plus favorables décrets ne
» vous est sensible que sous l'apparence des ombres et des té-
» nèbres. Toutes les grandes idées que vous vous attribuez ne
» sont que les périodiques étincelles s'échappant sans cesse de
» ces rouages cylindriques dont nul parmi vous ne connaît l'ac-
» tif, le fidèle et intelligent moteur. Vous n'avez point voulu
» marcher dans la vie des connaissances suprêmes, parce que
» vous préfériez la vie de votre culte personnel, les lois de vo-
» tre égoïsme; mais vous n'avez fait que changer l'ordre de
» votre bonheur : vous travailliez comme d'aveugles esclaves,
» au lieu d'être éclairés et de jouir en sages collaborateurs des
» glorieuses œuvres qui doivent, contre toute opposition, s'ac-
» complir par votre pénitent labeur. Vous devez bien voir que
» vous n'êtes maîtres d'aucune science : vous n'avez dans tous
» vos savoirs que des commencements bien enfants encore;
» vos plus grandes admirations actuelles étaient connues et
» possédées plus étendument que vous ne les possédez en ces
» jours où votre fierté vous fait tant présumer de vous-mêmes.
» Vous avez uni le feu à l'eau, et vous avez battu des mains
» devant le berceau du premier enfant sorti de cet hymen;
» vous êtes restés sous la joie de ce premier-né, vous ne con-

» naissez pas le second ni le troisième dont la jumelle nais-
» sance a été connue des enfants de Caïn. Vous n'avez en-
» core rien fait produire à l'air l'agence envahissante du grand
» vide des espaces; vous n'avez fait encore que sortir de ses
» langes le tout-puissant enfant de l'élément androginal nom-
» mé le feu.

» Qu'avez-vous fait dans ces plaines de l'air parcourues tant
» de fois par votre premier père et par la haute génération que
» sa fidélité donna à l'Éden? La lignée d'Hénhoch, de Melchi-
» sédech et d'Élie naviguait de ce monde inférieur dans les
» vastes latitudes de ces grands mondes que vous soupçonnez
» à peine. Qu'avez-vous fait dans cet océan sans borne, sinon
» quelques ascensions plus périlleuses qu'utiles? A peine com-
» mencez-vous à vaincre les montagnes devant lesquelles vous
» avez passé tant de siècles à pleurer votre impuissance. Vous
» n'avez point donné vos lois ni imposé vos commandements
» aux harmonieux rouages de votre hémisphère. Vous n'avez
» rien appris qu'au moyen des plus grands et des plus terribles
» sacrifices; vos découvertes qui ne sont que des retrouvements,
» sont autant d'autels nouveaux sur lesquels votre orgueil et
» votre vanité sont contraints à une succession d'immolations
» qui prouvent votre parfaite impropriété de ces grandes agen-
» ces et de ces grands moyens, puisque pour bénéficier de
» leur secours vous ne découvrez quelques-uns de leurs mem-
» bres et vous ne les contraignez de vous servir qu'en livrant à
» leur résistance et à leur colère, un nombre infini de vivantes
» victimes qu'ils vous rendent en cendre ou en lambeaux, com-
» me si leurs terrifiantes fureurs vous prévenaient qu'avant de
» pénétrer leur vie et leur ensemble, vous devriez être d'ac-
» cord avec leur Maître, et apprendre de son intelligente auto-
» rité les modes de justice et de sagesse par lesquels il mani-
» feste ses ordonnances et ses commandements.

» Que sont actuellement vos grands pontifes de l'art médical,

» cette législation sainte qui devrait être tout entière consacrée » au culte conservateur et réparateur de la vie humaine? nulle » unité, partant nulle puissance; nulle foi, partant nuls pou» voirs; nul amour, partant nulle autorité! - Vous avez atteint » un timide palliatif dans la déchirante voie des douleurs phy» siques; mais que de victimes ont été offertes à l'entrée de » ce sombre désert, et que de victimes encore le dieu hasard » exigera de ceux qui n'ont plus d'yeux pour se tourner du » côté du vrai Dieu qui donna toutes ces suprêmes connais» sances à la première génération, et qui s'avance au-devant » des générations actuelles pour qu'elles méritent de les rece» voir de nouveau non en quelques parties, mais dans leur » véritable entier et dans leur complet parfait! Vous n'avez » pu détruire ces polypes terribles qui naissent dans la chair » de vos frères et qui se sustentent des quotidiennes agonies » de leur vie; Abbraham et ses fils trouvaient près des puits » qu'ils creusaient, le remède souverain pour cette destruction » animale. Jusqu'à la mort de Jared, la génération fidèle gué» rissait la folie, en chassant par les résines et les aromates » sanctifiés les envahissements obsessionnels ou possessionnels » des esprits fluidiens, méningéistes, pinéalistes et moelléistes; » mais comment combattre le désordre quand on est son captif » ou son esclave?

» Vous possédez beaucoup, ô hommes, ô humanité! mais » vous n'avez pas encore retrouvé la grande science des images, » suprême abrégé de tous vos livres et moyen plus suprême » encore d'initier et d'instruire en peu de temps les plus ché» tives et les plus faibles aptitudes! Vous ne faites un homme » que pour la mort : sa dernière agonie lui paraît alors l'effet » d'une nouvelle croissance. Vous vous apprenez mutuelle» ment un certain nombre de mots, un certain nombre de cho» ses, et vous vous reposez, ne comprenant pas que vous ne » savez rien. La science n'est pas dans la nature; elle y mani-

» feste seulement quelques-unes de ses merveilles, mais sa
» source et sa clé sont en Dieu.

» Écoutez, peuples, écoutez, siècles! quand l'Éternel s'est
» choisi parmi vous quelques législateurs, il les a éclairés de
» sa puissante lumière, il les a formés dans sa science, il les
» a mis à même de n'être point dépassés dans l'esprit de leur
» passage par qui que ce fût, et il en devait être ainsi. Les
» ministres d'un roi sage sont initiés à la justice et à la sagesse
» de ses volontés, de ses désirs et de ses pensées pour tout ce
» qui se rapporte à son royaume; sachez-le, il en est de même
» dans le ministère qui approche de la Divinité, et qui est
» placé entre elle et les hommes pour être de vrais et sincères
» médiateurs, de justes et sages conservateurs, de fidèles illu-
» minateurs, de fervents et courageux conducteurs, d'intègres
» et intelligents réparateurs. Le ministère divin est une vice-
» divinité, une royauté sainte et sacrée en laquelle toute l'hu-
» manité trouve, quels que soient ses besoins, le juste et légi-
» time aliment qui lui est nécessaire; c'est cette royauté qui
» dispense les clartés les plus souveraines qu'elle reçoit de la
» Source éternelle, et qui bénit, dans la grande assemblée des
» sociétés humaines, le concours des efforts par lesquels les
» hommes tendent le plus souverainement à se rapprocher de
» Dieu soit dans la glorification de ses merveilles, soit dans la
» pénétration des choses qui les entourent, ou qu'ils soupçon-
» nent. Le ministère divin doit dépasser tout effort humain
» afin d'être toujours le premier entre le ciel et la terre, ex-
» pliquant plus parfaitement et plus gratuitement que personne
» la nature et l'univers, enlevant en temps et lieu le voile des
» mystères pour en tirer les clartés souveraines les plus propres
» à manifester la bonté, la sagesse, la justice et l'amour du
» Tout-Puissant, comme aussi à élever plus parfaitement la
» dignité, l'intelligence, le cœur, l'âme et l'esprit de l'humanité
» pour la faire entrer dans les régions heureuses et bénies des

» perfections de son suprême héritage. L'autel alors devient » un trône sur lequel le Dieu invisible se rend visible par les » ineffables bienfaits de sa lumière, par les harmonieuses ma- » nifestations de ses moyens consolateurs, par la succession » non interrompue de ses espérantes merveilles, par la majesté » de ses oracles, par la solennité, la grandeur et la puissance » de son Verbe qui pénètre le méchant pour le rendre bon, » le bon pour le rendre meilleur, le faible pour le rendre fort, » le malade pour le rendre sain.

» O Vie divine et adorée, quand donc la terre possèdera-t- » elle l'intégrité manifestative d'un tel ministère? L'autel de » la médiation n'appartient pas seulement à Dieu; l'homme y » a sa part bien distincte, il y apporte ses vœux, ses homma- » ges, ses désirs, ses souhaits, ses ténèbres, ses erreurs, ses » peines, ses souffrances, ses doutes, ses désespoirs, ses crain- » tes, sa bonne volonté, son peu de justice et la légitimité de » son amour. L'autel alors est une table sacrée sur laquelle le » ministre interprète de la Divinité et frère des hommes, pro- » pose au Tout-Puissant les échanges d'un monde malheureux » avec les surabondantes richesses du domaine éternel au nom » desquelles cet autel est dressé! La tiare se change en dia- » dème; et le roi du sanctuaire, sujet à la même nature de fai- » blesse et d'obscurité que tous ses frères, se violente lui-même » en se chargeant de la défense de leur cause, luttant par » l'autorité du besoin universel contre l'infinie puissance de » Celui qui cède toujours à la véritable prière, aux larmes » les plus généreuses et les plus saintes, aux cœurs les plus » contrits et les plus droits, à l'amour le plus général et le » plus dévoué. — Si le ministre n'est point ce que j'écris, si » l'autel n'est pas ce que j'exprime, si la tiare est autre chose » que ce que j'avance, peuples, siècles, le ministère divin est » tombé! réveillez-vous, votre sûreté l'exige! comme il ne » peut, en vertu d'une alliance infaillible, cesser d'être au mi-

» lieu de vous, cherchez, et vous le trouverez soit dans le dé-
» sert, soit au bord des eaux, soit dans une maison isolée et de
» simple apparence, soit dans le silence, soit sous un apparent
» anathème, soit sur un gibet, dans la cabane ou sous le chau-
» me. Ne créditez personne que vous ne l'ayez trouvé : tel je
» vous le précise, tel il doit être.

» Écoutez maintenant l'homme des ferments! ses regards et
» ses mains s'adressent au levant, son verbe est appuyé sur la
» force de l'arbre de vie; sa voix passe dans les orages, elle
» se répercute dans les éclairs, et les nuées s'ouvrent, au-des-
» sus des montagnes, pour lui livrer passage. Il s'est levé au
» son de la sixième trompette, il a chanté la Puissance éter-
» nelle, la force de la Sagesse et la grandeur de la Justice. Il
» a fait éclater sa parole, et elle sera entendue de tous les
» mondes. La ville qui lui sera donnée se nommera la ville du
» Verbe, et la génération qui est née dans l'esprit de son minis-
» tère, est appelée celle des élus! Son nom signifie : Celui qui
» vient ouvrir les portes séculaires des suprêmes assises, celui
» qui marche devant Hénhoch, parce qu'il est le glorificateur
» de sa vie et de son nom dans la glorification et dans la vie
» des ferments sacrés de l'amour divin. Il a un pied sur la
» terre, et l'autre sur la mer; il tient le grand flambeau qui
» éclaire les ruines, et l'anneau divin de toutes les alliances
» contractées entre Dieu et ses ingrates créatures. — Sonnez,
» sonnez encore, trompettes saintes qui seules ouvrez les oreil-
» les fermées du passé! Il parle, je l'ai dit, je l'entends; il
» parle, il parle; écoutez-le!

» — Principe des principes, Être tout-puissant, souverain,
» immuable, Œil universel qui plonges en tout temps, avant,
» pendant et après, dans le gouffre sans fond d'où s'échappent
» les maux qui nous dévorent, Abîme des abîmes, Force in-
» corruptible, Ordonnance qui ne restes jamais sans être obéie,
» Lumière pénétrante qui éclaires en même temps la nuit de

» nos crimes et les épaisses ombres que nous attirons sur notre » âme et sur notre esprit, voici les jours que les siècles ont » enfin arrachés du centre vivant de ces profondes entrailles » par lesquelles s'alimente la vie presque mystérieuse du temps! » Les grandeurs de ton nom, ô immense et infinie Sagesse, » les gloires de ta justice vont descendre jusqu'à nous. Tout » va s'éclairer dans ce temple de désolation habité depuis si » longtemps par toute sorte de dynastiques idoles. Le peuple » corps et le peuple âme sont en expectative, ils attendent » chacun leur triomphe; l'un et l'autre n'ont point voulu com- » prendre que le corps et l'âme sont faits pour un être exis- » tant, pour un grand proscrit, pour un puissant exilé, pour » une grande origine, enfin pour l'esprit, assemblage sacré qui » similise la Divinité même.

» Peuple corps, tu n'es pas détruit, non plus que ne le sont » tes augustes et solennelles promesses; tu n'as point passé » encore aux grandes assises universelles dans lesquelles sera » prononcé le grand et intègre jugement des deux générations » unies entre elles par les deux toutes-puissantes révélations, » comme le corps et l'âme sont unis pour l'expiation, l'épura- » tion et le glorieux triomphe de l'esprit. Peuple corps, ton » plus grand crime a été ton idolâtrie : tes Bélial et tes Ammon » ont flétri et détrôné la majesté de ton saint ministère; tes » ministres ont été traînés chez ceux qu'ils t'apprenaient à » attaquer et à mépriser; puis les derniers sur lesquels ta foi » affaiblie et languissante s'appuyait encore, se sont trouvés » tout à coup refoulés dans les fastueuses ruines de ton sanctu- » aire. La Vérité a paru! ton trône s'est écroulé, ton temple » s'est abattu, tes ministres médiateurs ont été s'ensevelir vi- » vants sous l'opprobre de tous les peuples, et célébrer des » rites falsifiés et routiniers, à l'ombre des plus hautes ironies » et des plus unanimes malédictions. Comme une semence » tombant d'en haut tu as poussé partout sans reprendre de

» puissance, de force ni d'unité. Tu as vu tous les dieux des
» peuples qui habitent la terre, car il a fallu que toute la terre
» te reçût, que tout royaume t'humiliât, que toute assemblée
» d'hommes te repoussât, et que, d'un pôle à l'autre de cet
» univers, tu ne pusses trouver à te refaire une patrie.

» Grand corps, qui pourra nier ta grandeur, après avoir vu
» tous tes membres couvrir la surface de ce monde? toi dont
» la fierté et la superbe étaient si extrêmes, tu as été à même
» de voir et de juger ce que sont l'orgueil et la superbe, puis-
» que tous les peuples t'en ont montré les désordres et les suites
» funestes. Corps appelé divin, tu auras été jugé de près par
» ceux que tu regardais comme indignes de ton nom, comme
» devant être à jamais séparés de tes hautes destinées; mais tu
» auras également jugé ces possesseurs des dons que tu as si
» insensément refusés. Cette âme qui devait t'être si supérieure
» et si exemplaire, tu la jugeras soumise à tes propres faibles-
» ses, à tes propres erreurs, se perdant comme toi par son
» orgueil et sa superbe, se créant autant de dieux qu'elle a
» d'organes, se faisant elle-même Baal et Ammon, Moloch et
» veau d'or. Comme toi, ses dieux l'ont détrônée; elle n'est
» plus connue des peuples et des nations que comme la mani-
» festation de leur universalité en toute chose, elle est le témoi-
» gnage de leurs erreurs, de leurs passions, de leur orgueil et
» de leur superbe. Elle est reléguée dans les ruines ridicules
» de ses superstitions, de ses traditions louangeuses, de ses
» représentations fastueuses et routinières.

» L'épouse du Dieu triple et un est au-dessous de la foi des
» peuples qu'elle a trompés; l'âme épousée a suivi la pente
» du corps allié! la fille d'Occident a dépassé les voluptueuses
» cupidités de sa mère, et après s'être assujéti les forces payen-
» nes du Nord, elle s'est fait gloire de s'approprier, comme
» manifestation de ses personnelles grandeurs, les lugubres et
» sauvages formes de ses bois et de ses cavernes. Comme le

» démon du midi, elle a voulu créditer la force divine dans » les cruautés musculaires d'une multitnde de bras à sa solde » et à son fanatisme; traduisant ainsi, sur les peuples et les » nations qui avaient besoin du ministère médiateur qui lui » était confié, l'intelligente, la féconde et vivifiante action de la » Providence, elle a pris le plus grand nombre d'yeux capables » de pénétrer les différentes zônes que redoutaient sa fraude, » sa paresse et son oisiveté; elle a entouré les actes de ses pas- » sions qu'elle voulait faire passer pour des actes de sagesse, » d'une foule de créatures dont les entrailles et le cœur pou- » vaient facilement remplacer la trompe de l'éléphant furieux, » elle a dit aux hommes : « Vous croirez en moi et non pas en » Dieu »! C'est pour avoir protesté contre ce sacrilége ensei- » gnement que des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants » ont succombé sous les coups de sa haine et de ses colères, » quoique confessant, avant même qu'ils connussent ses suppli- » ces, que la Parole éternelle qui s'était donnée en corps et en » âme à l'humanité, était divinement bonne, divinement simple, » divinement juste, divinement sage et divinement miséricor- » dieuse. Sous ses furibondes et sauvages tortures, ces coura- » geuses victimes lui criaient encore ; « Nous croyons que la » doctrine qui vient de Dieu est grande, grave, sainte et éthé- » rée; mais nous nions la volonté et l'assentiment divins dans » tes fureurs, dans tes cruautés, dans tes spoliations et dans » tes bûchers ».

» Peuples et nations, la Vérité n'est pas une reine obscure » et farouche, elle ne se donne pas à un petit nombre pour lui » créer un droit d'arbitraire sur l'immensité au milieu de » laquelle il est choisi. Les prévenus par la Vérité ne peuvent » faire des esclaves; tout être éclairé par elle veut être libre, » pour travailler avec une plus parfaite indépendance à la li- » bération de tous. L'autel n'est point un étouffoir; il est élevé » au-dessus de celui qui s'en approche, comme la lumière est

» élevée au-dessus de nos têtes pour nous éclairer tous harmonieusement à la fois. La Parole ne s'est manifestée que pour niveler, pour souder, pour unir. L'autel du sacrifice est une toise aux regards de l'homme : le plus pur n'est pas celui qui se croit le plus grand; et la justification marque toujours à son mérite celui qui se croit solidairement et individuellement le plus petit. Quiconque donc dit à un de ses frères : « Je crois à la Parole qui s'est sacrifiée; je suis uni à son propre sacrifice, désirant et voulant ce qu'elle a désiré et voulu », celui-là est jugé menteur et hypocrite s'il se croit au-dessus de ses frères, s'évitant de passer pour lui et pour eux par où la Parole incarnée et sacrifiée a passé elle-même. Comme le peuple auquel la Parole divine venait donner une âme, elle n'a point eu de présent : son passage n'a été qu'expiation et sacrifice; mais elle a confirmé les promesses faites à son corps, elle a annoncé son règne et le grand jour de sa suprême judicature.

» Les malheureux économes de cette illuminante Parole n'ont point compris la grandeur et la majesté de leur ministère; ils n'ont regardé que le présent comme assurés que Celui qui n'y avait point dressé sa tente leur garderait, quand même, un avenir qu'ils déplaçaient du monde de l'expiation et du sacrifice. Immolateurs par habitude, ils ne voulaient pas comprendre que cette succession d'immolations ne pouvait être une routinière et fastidieuse redite; alors ils se disaient : « Immolons aveuglément, puisque la Victime est éternelle et que le sacrifice lui est toujours agréable ». Les insensés! ils ne voyaient pas qu'ils étaient chaque jour en présence de ce feu consumateur du mal et fécondateur du bien, feu vital et régénérateur dont la Victime souveraine était dévorée au-dedans d'elle-même par extension des désirs qu'elle avait qu'il s'allumât enfin dans l'homme individuel, afin de commencer cet homme de puissance infinie qui étend

» tout son lui-même autant de fois que sa volonté en comprend
» la nécessité, non seulement sur ce qu'il voit par le service de
» ses sens extérieurs, mais bien également sur ces immensités
» universelles qu'il sent plus parfaitement encore qu'il ne les
» voit même intérieurement.

» Comme la lumière produit le feu, que le feu produit l'air,
» que l'air produit l'eau, que l'eau produit la terre et que la
» terre produit, dans chacune de ses humides divisions, des
» corps divers dont la nature appartient à la réunion de tou-
» tes les voies élémentaires réunies dans leur centre principal,
» de même les ministres du testament de la Parole divine de-
» vaient trouver dans la nature du sacrifice expiateur, purifi-
» cateur et rédempteur, un mode divin de recomposition vi-
» vante et parfaite pour conduire toute l'humanité au plus
» prompt et au plus glorieux travail de la destruction du mal,
» comme aussi à l'ascension transformatrice par laquelle l'hom-
» me parcourt tous les degrés les plus humbles, les plus sim-
» ples et les plus parfaits de l'instinctivité, de l'abstractivité et
» de la spécialité qui conduisent à l'état spirituel saint, et à
» l'unification lumineuse et divine. La parole articulée du mi-
» nistère de la Parole divine ne peut être une vaine sonorité :
» elle doit atteindre l'actif caractère qui appartient à sa source;
» elle est dans la suprême obligation d'étendre les couleurs qui
» lui appartiennent dans toute atmosphère où elle se répand,
» elle ne peut se dispenser du témoignage de ses parfums.
» Étant supérieure à la nature de descendance qu'elle tend à
» relever, il lui est impossible de se traduire et de se manifes-
» ter par des contradictions soumises à la nature déchue; elle
» doit porter partout les différents caractères de sa source et
» des modifications harmonieuses qui lui sont indispensables
» pour être saisies par tous.

» Dans l'ordre humain le son est une modification de l'air;
» les couleurs sont des modifications de la lumière; les parfums

« sont des combinaisons de lumière, de feu et d'air; le son, la « couleur, le parfum et la forme ont toujours la même origine: « la Parole divine ne peut perdre, en aucune circonstance ni « en aucune manifestation, ses augustes caractères supérieurs, « puisque ceux de la nature commune et assujétie conservent « toujours, en tout et partout, les mêmes modes d'être. — « D'où la Parole incarnée revêt-elle la plénitude, l'assurance « et la vitalité manifestative de ces intègres caractères? De la « lumière qui crée le feu du sacrifice, et de ce feu vivant qui « devient lui-même le puissant ferment de la décomposition « des propres et personnelles impuissances du sacrificateur en « tant qu'opérateur d'un acte essentiellement divin. L'homme « sans cesser d'être homme, recompose en lui les éléments « de justice, de vérité, de sagesse et de lumière par lesquels il « est tellement uni à la Parole éternelle et agissante qu'il pro- « nonce l'ordre tout-puissant de la transubstantiation dans le « même droit et la même puissance qu'il fut prononcé la pre- « mière fois par la Parole incarnée. L'acte du sacrifice est lu- « mière et chair, feu, sang et vie : le sacrificateur s'est fait lu- « mière et feu dans son intime unification avec la raison et « l'intelligence du fait divin compris dans la vitalité du sacri- « fice pour lequel il a été constitué en ministère. La Divinité « conceptrice et vivificatrice, de sa propre volonté se fait chair « et sang pour se donner à la nature humaine, afin que la « chair et le sang de l'homme soient, sans cesser d'appartenir « à l'humanité, parole divine.

« Tous les participants à la nature essentielle du sacrifice « n'étant point constitués dans le ministère de l'absolue mani- « festation de la Parole divine, soit comme enseignement, soit « comme application de mérites, il est de la plus impérieuse « nécessité que le ministre constitué dans l'ordre manifestatif « de l'enseignement universel et de l'incessante application des « mérites de la Parole divine sacrifiée soit en tout et partout

» la visibilité de cette chair humaine devenue réellement et
» indestructiblement parole de Dieu! Pour le ministre constitué en vérité et en unité avec l'acte essentiel du sacrifice divin qu'il renouvelle non seulement comme mémoire, mais comme efficacité, il n'y a plus de vide ni d'espace; il rentre dans l'harmonie souveraine des désirs et des volontés de la Parole divine, immense et infinie, de telle sorte que ce qui s'est fait il y a des siècles, est encore le même fait dans l'opération pour laquelle son ministère a été créé. De l'autel du sacrifice divin le ministre vrai et pur, intelligent et vivant envahit les frontières du domaine divin; de son cœur consacré au sein de l'Éternel il n'y a que deux pas: sa volonté éclairée et sa foi absolue.

» SOYEZ SAINTS, dit la Parole, COMME EST SAINT CELUI QUI M'ENGENDRE ÉTERNELLEMENT.

» O hommes qui êtes appelés divins, combien parmi vous ont dépassé les digues communes de l'instinctivité? combien parmi vous méritent le prix d'une foi réelle? Vous vivez comme vivent les fondeurs de métaux, les mercenaires et les paisibles bergers. Combien parmi vous ont osé se lever sous la férule despotique de vos grands hiérarchistes et réclamer cette noble et intelligente indépendance qui commence en tout homme le pourpoint sacré de sa dignité? combien parmi vous sont vrais dans le respect qu'ils doivent à la sainte liberté de leur divin ministère? combien comprennent en face d'eux-mêmes l'honneur de cette élévation dont ils ne cessent de se vanter devant leurs frères? combien sont la gloire de la maison divine et l'amour de l'humanité? Que créez-vous au sein des sociétés qui vous donnent les derniers râles de cette foi que vous avez épuisée en elles? L'universalité de votre histoire est présente devant moi; les enfants du ciel gémissent et se cachent le visage devant elle! Il y en a peu parmi vous qui ne se soient assis sur le seuil de cette

» grande voie qui conduit à l'Infini, défendant au courage et
» à l'intelligente témérité d'accomplir cette loi de violence or-
» donnée par la Parole qui a dit : ON N'ENTRE DANS LA SOUVE-
» RAINETÉ DE LA LUMIÈRE QU'EN ESCALADANT SES FORMIDABLES
» REMPARTS. - Vous n'avez jugé que comme jugent les passions
» des hommes; vous vous êtes assis à votre tribunal et vous
» avez condamné, sans vous rappeler que vous n'étiez institués
» que pour la défense; vous avez fait des arrêts pour gouver-
» ner les arrêts divins, et vous en avez fait votre balance, quand
» les croyants en la Parole éternelle vous ont reproché ce mode
» criminel. Oubliant jusqu'à votre nom de régénération, vous
» avez confessé publiqnement que vous n'étiez point en union
» avec la Divinité qui vous avait acceptés comme les dispen-
» sateurs de ses bienfaits et de ses miséricordes. Votre justice
» était aveugle comme celle de tous les aveugles mortels que
» vous deviez faire voir et éclairer. Dieu voit tout; si vous
» eussiez été avec lui, et s'il eût été avec vous, vous vous
» fussiez vus.

» Qui donc dans vos rangs s'est placé dans la sphère vivante
» et sacrée de la Parole divine, indépendante et libre? Qui de
» vous, sinon les saints qui vous flétrissent du parfum de leurs
» œuvres et de la fidélité de leur vie, sinon les prophètes que
» vous avez bâillonnés, souffletés, sifflés, enchaînés, écrasés
» et tués, qui, de votre innombrable multitude, s'est élevé à
» ce divin degré duquel l'âme voit le fait dans ses racines et
» dans ses productions : le passé qui nous engendre, le présent
» qui nous manifeste, et l'avenir qui est appelé à être notre
» développement? Qui de vous pénètre l'entendement de ses
» frères? qui de vous franchit les obscurités des formes de la
» matière, pour entrer dans l'essence réelle des illuminantes
» visions? Votre intérieur est aveugle au-delà de ce qu'est
» votre extérieur; vous n'êtes même point dans l'intègre ma-
» jesté d'un naturel parfait. Le monde visible ne semble être

» fait que pour charmer vos loisirs, pour consoler votre paresse.
» Vous gâtez presque tout ce que vous caressez, et vous per-
» driez le plus grand sujet de vos admirations, s'il se laissait
» toucher par vous. Vous ne connaissez la Parole incarnée
» que dans l'autorité que vous en faites valoir sur la crédulité
» de vos frères, mais vous n'avez jamais cherché sérieusement
» en elle cet anneau sacré qui lie les mondes visibles aux mon-
» des supérieurs. Si vous touchez au monde spirituel, vous
» mobilisez son essence, et vous immobilisez ses facultés. Vous
» en êtes restés à l'ignorance du pouvoir de l'action spirituelle
» sur toute la manifestation des lois naturelles. Vous n'avez
» pas voulu être la chair dans laquelle s'incarne la parole
» vivante, ni la chair qui se fait elle-même la vivante parole
» de Dieu! La Vie divine vous a crié depuis le premier jour
» de sa manifestation : - QUE CEUX QUI M'AIMENT ME SUIVENT!
» VOUS TOUS QUI VOULEZ LA VIE, RECEVEZ-LA. - Le souffle divin
» n'a cessé de balayer chaque sanctuaire et chaque siècle, afin
» de semer dans l'universalité des mondes les arômes germi-
» nateurs de votre auguste ministère. Point d'arbres ni de
» plantes dans le présent jardin de votre vie; pour en trouver
» il faut ébranler la terre et crier au fond de ses entrailles ces
» mots de confusion : - Morts, levez-vous! - Non! vous n'avez
» pas voulu sortir du cercle de vos facultés : vous avez craint
» de rencontrer un historien instruit du fait de votre premi-
» ère origine, parce qu'alors il vous aurait fallu remonter à
» l'essence.

» Peuples et nations, je suis assis sur le grand mont des
» ferments, et je vois que, malgré tout, votre tâche s'avan-
» ce. Regardez vous-mêmes autour de vous cette persistante
» décomposition! ne vous serait-elle point sensible? vos yeux
» ne finiront-ils point par s'ouvrir? Vous voulez paraître cal-
» mes, malgré le tout-puissant ferment qui vous travaille.
» Vous doutez de la dégradation générale, parce que vous ne

« voyez aucun front rougir. Qui donc oserait rougir en ce
» temps où la puissance est dans le forfait, l'honneur dans
» le terrifiant accomplissement du crime, la foi dans l'as-
» surance d'une dominante duplicité, l'amour dans l'or qui
» donne droit à la fange, et dans la fange qui se solde avec
» l'or? Qui oserait rougir, sans se croire atteint d'un esprit de
» folie, quand l'autel est devenu le lit somptueux d'un cupide
» égoïsme, quand le pain de vie nourrit des hypocrites et des
» apostats, quand le vin transubstantié qui fait germer la Divi-
» nité dans la nature humaine, ne fait plus germer que le men-
» songe, l'orgueil, l'ambition, l'idolâtrie, la profanation, la
» haine, la fureur, les tortures et la mort? Qui oserait rougir,
» quand les ministres du Dieu vivant crachent sur la crèche
» et sur la croix de Celui qui donna ses jours, sa jeunesse, ses
» forces, son intelligence, son cœur, son sang et sa vie, pour
» faire sortir du droit de son glorieux sacrifice la lumière
» universelle, la science sans bornes, et l'infaillible triomphe
» de la liberté? Qui rougirait, quand les hommes de la prière
» et de la miséricorde s'asseyent sur des tas de cadavres, pour
» figurer à la table des bourreaux, et boire dans la coupe du
» meurtrier le vin laudatif de ses exploits? Qui rougirait,
» quand des vieillards à cheveux blancs s'assemblent dans le
» sanctuaire du Trois fois Saint pour adorer un de leurs frères,
» et lui dresser un trône d'opulence et d'orgueil devant le su-
» aire ensanglanté de la Parole incarnée, et devant la déchi-
» rante couronne, l'unique tiare que voulut porter son front?
» Qui rougirait, quand les hommes qui se font nommer les
» pères et les soutiens du peuple, se roulent dans l'orgie comme
» s'ils avaient peur d'entendre les cris déchirants de ceux dont
» la faim et la misère les accusent au tribunal suprême de
» Celui qui s'est donné lui-même en nourriture et en breu-
» vage comme délivrance et comme salut? Comment oser
» rougir, quand les préceptes divins servent à corrompre les

âmes qui s'effraient chaque jour des progrès de l'injustice et du crime, les cœurs qui ne cessent, devant tant de monstruosités, de demander : - Où allons-nous? - Qui rougirait, quand solennellement, sous l'éphod et sous la tiare, la voix des ministres qui se disent divins voue à l'infamie et à la damnation la conscience appréciatrice des victimes, tandis qu'elle loue, qu'elle bénit, qu'elle célèbre les monstres qui ne dorment que pour digérer la fatigue des sentences qu'ils ont dû écrire, et des proscriptions qu'ils ont voulu signer? Qui pourrait rougir devant cette masse d'hommes qui envahit les premières places et les premières dignités, affichant ses reniements, ses apostasies, et trouvant partout sur son passage des ovations, des vivats et des applaudissements? De quoi rougir devant toute cette corruption et tous ces corrompus qui se font appeler la tête et la vie de la civilisation humaine, et les espérances du progrès humain?

» Vous en êtes arrivés, ô peuples et nations, à ne plus savoir rougir que des timides vertus de pudeur, de justice et de dévoûment qui sont à vos principes souverains une opposition, une résistance, une blessante flétrissure! Vous cachez ces vieux restes de votre antique honneur, comme vos pères cachaient leurs dieux lares quand les disciples de la Vérité abattaient si intrépidement les idoles, au lieu d'attaquer franchement l'ignorance et la superstition. Hélas! votre âme n'est pas pure non plus : vous ne désirez pas Dieu; vous craignez sa lumière, et vous avez peur de sa vérité. Vous détestez vos maîtres, mais vous ne seriez point meilleurs qu'eux. Vous ne vous dites pas au fond de votre cœur : Ce sont les hommes coupables qui nous jugent maintenant, et ce sont les spoliateurs qui nous frappent; mais bientôt ce sera le Dieu de notre foi qui les jugera! Pourtant, c'est le Juste et Miséricordieux qui vous a fait dire par sa Parole incarnée : « J'ai habité avec vous sans en avoir l'âme triste

» et desséchée: j'ai bu à la coupe de vos épreuves. J'ai été
» trouvé innocent, et néanmoins j'ai été frappé sans pitié. Je
» suis entré dans votre terre comme ceux qui attendent : c'est
» pourquoi, aussi vrai qu'ils reviendront, votre terre reverdira;
» le souffle du méchant ne la brûlera pas longtemps désormais.
» Si je ne vous avais destiné que les quelques jours que vous
» avez passés dans la voie de votre pénitence, j'aurais changé
» la nature de vos épreuves; mais vous aurez d'autres jours,
» et ils vous seraient lourds, s'ils vous étaient donnés sans que
» vous les eussiez acquis par un labeur digne d'eux et de votre
» origine. Cemment apprendrez-vous à être bons et justes,
» sinon en voyant et sentant tout ce qu'ont de criminel et de
» honteux l'injustice et la méchanceté » ?

« Réveillez-vous, ô peuples! levez-vous, ô nations! les pro-
» stituteurs de la puissance passeront bientôt devant vous com-
» me la boue du chemin passe de chaque côté de la voie en un
» jour d'orage. Alors vous serez près de savoir que le bien
» seul est durable; vous vous élèverez sur la cendre de ces co-
» losses consumés, et c'est alors que la lumière vous montrera
» l'air pur que le souffle de la divine Justice aura purifié. —
» Avant que les quatre anges crient du haut des cieux :
» MORTS, LEVEZ-VOUS! écoutez la voix des Voyants qui vous
» dit : « Il est temps que les vivants se lèvent, que les libres
» s'assemblent, que les sincères s'unissent, que les croyants
» fassent usage de leur foi. Préparez-vous, préparez-vous »!
» J'ai vu votre commencement : vous êtes nés dans la crainte,
» vous avez grandi sous le commandement, et vous avez vieilli
» sous la violence. Vos mauvais jours sont passés. Vous ne
» ferez rien seuls : tout tient à vous, et il vous est impossible
» de ne pas tenir à Celui qui a fait toute chose pour vous.
» Vous pouvez vous éviter un terrible passage : allez au-de-
» vant de Celui qui vient à vous; il n'est pas loin. Si vous
» écoutiez, vous entendriez les harmonies de son approche. Ce

» n'est pas l'homme du trône qui aura jamais la soif de votre
» délivrance; le salut et la liberté ne vous peuvent venir que
» de Celui qui est mort pour vous. La promesse des grands
» leur ressemble : elle se fane, elle se perd et s'anéantit dans
» les enivrements de leur grandeur. Il n'y a qu'une vraie,
» sainte et infaillible promesse, c'est celle de la Parole incar-
» née qui accomplit avec la plus scrupuleuse exactitude ce
» qui était le plus terrible pour son incarnation. Dans ce fait
» inoui, incontestable, vous avez une garantie souveraine de
» cette participation à la gloire qui lui est due, et qu'elle veut
» manifester en votre présence pour l'extinction de toutes vos
» larmes.

» Le triomphe glorificateur universel de la Parole divine
» n'est retardé qu'à cause de vous; vous seuls pouvez et devez
» en hâter l'accomplissement. Réformez ce qui est réformable
» en vous par rapport à votre double vie d'ange et d'homme;
» relevez vos fronts abattus; prononcez-vous résolument con-
» tre le crime : rien ne pourra vous résister. Élevez l'étendard
» de la pourpre sainte, et proclamez l'autorité royale des di-
» vines vertus : les dominateurs s'enfuiront d'eux-mêmes; ils
» chercheront les lieux les plus sombres et les plus solitaires
» pour établir leur demeure de repentir et d'expiation. Aimez-
» vous sincèrement les uns les autres, réfléchissez sur votre
» universelle solidarité, soyez dignes de votre nom. Frères
» d'un véritable Sauveur, qui pourra vous résister lorsque
» vous aurez formé avec vos cœurs, vos âmes et vos esprits
» la chaîne de salut général digne enfin de l'entier accomplis-
» sement de cette rédemption infinie commencée par la vie et
» la mort de l'Homme divin, divine et éternelle Parole.

» Voici, peuples, voici, nations, que les clartés du ciel des-
» cendent sur l'autel de votre foi! Les nuées du sanctuaire
» vont enfin se dissoudre. Plus de schisme! plus d'hérésie! que
» pouvez-vous vouloir individuellement, partiellement ou uni-

« [illegible], enfin l'amour vrai, l'amour pur, l'amour sans « tache et sans souillure, l'amour aimant, l'amour vivant, l'a- « mour dévoué, la liberté sainte, lumineuse, grande de toute « l'étendue de son nom et de son origine, répartitrice intègre et « fidèle, réparatrice intelligente et éclairée, consolatrice dou- « ce, affectueuse et cordiale. Lisez le Livre du Monument, et « vous verrez comment le Modèle des modèles, l'Homme au « cœur humain et divin se conduisit envers les schismatiques « et les hérétiques foudroyés par les ministres qui ne connais- « saient pas la loi de miséricorde, et qui imposaient, en s'en « excluant, la loi du joug et du sacrifice : — Il a bu avec le « schisme, et il a rompu le pain avec l'hérésie. Il venait dans « le monde pour éclairer, et non pour obscurcir; il venait pour « instruire et non pour condamner: il venait pour délivrer, et « non pour enchaîner; il venait pour diviser et pour réunir. « La protestation selon la justice et l'équité entrait dans l'esprit « de sa venue; le récusateur de la domination et de l'hypocri- « sie était son disciple et son frère. Il a pris les puritains de « la lettre, et bientôt il les a faits protestants contre elle pour « relever l'esprit. Il venait diviser le fanatisme et la fausse « obéissance: il venait détruire le grand crime de la servi- « tude passive; il venait réunir toutes les bonnes volontés, « tous les grands et émancipants désirs des cœurs sincèrement « dévoués à la cause générale de l'humanité; il venait faire « sortir du cœur de l'esclave, ces sublimes vertus que l'usur- « pation y avait refoulées, et qu'elle redoutait toujours de voir « se manifester; il venait faire jaillir de l'âme humaine ces vi- « vantes étincelles propres à incendier la barbarie, la cruauté « et le despotisme! Il venait diviser la grande et fatale puis- « sance de l'égoïsme, ce monstre aux sept têtes diadémalisées, « et vivant au milieu de ce malheureux monde comme l'ours, « le sanglier et la hyène vivent au milieu d'un parc fournissant « assez de victimes pour engraisser leur sauvage et vorace fé-

» rocité. Il a marqué du fouet de sa parole ces hommes abru-
» tis par l'incessante fièvre qu'excite en eux l'amour du gain et
» de la possession; il les a montrés comme des sépulcres qui
» rongent la honte et le mépris, sans impressions et sans pen-
» sées; il les a montrés, au milieu de la société de leurs frères,
» comme de remuantes couleuvres et comme de mordantes vi-
» pères. Oui! c'est bien cela : sa lumière souveraine le démon-
» tre, et sa grâce inspiratrice le fait sentir.

» L'égoïste se dépouille peu à peu de son âme d'homme com-
» me s'il croyait s'en faire une semblable à celle qu'il suppose
» à la montagne insensible qui se resserre toujours de plus en
» plus, comme si elle avait l'intelligence de cacher plus sûre-
» ment les trésors que recèle son sein. Il a mis au-dessous de
» la brute cette engeance qui ne fait que des œuvres de néant,
» avec la prétentieuse folie de se faire passer pour un dieu.
» Il a comparé l'égoïsme à une terre devenue poussière, et
» qu'aucune pluie ne peut plus unir; à une pierre tellement
» sèche qu'aucun germe ne peut en sortir; à un buisson d'épi-
» nes qui se consume en s'épaississant, et qui étouffe toute se-
» mence tombant dans son sein; à une grande voie dans laquel-
» le passent toutes les flétrissures, toutes les négations, tous les
» anéantissements. C'est de l'égoïsme qu'il a parlé quand il a
» dit : LA COGNÉE EST DÉJÀ À LA RACINE DE L'ARBRE. C'est lui
» qui est personnifié dans la haine, la lâcheté et le crime de
» Caïn. L'égoïste est un être sans espérance; c'est une pâle
» et effrayante vision de la stérilité; c'est ce sarment qui est
» destiné à alimenter la fournaise du désespoir cachée sous les
» ombres épaisses du néant; c'est l'instrument inutile au milieu
» du besoin général des hommes de labeur; c'est l'insolent
» glacier sur lequel le soleil du midi ne peut prendre aucune
» action; l'herbe de la vallée tend vers lui ses regards et im-
» plore quelques gouttes de sa fusion, mais elle meurt mau-
» dissant son silence plus froid que lui-même, et sa dureté plus

» effrayante que sa vue. C'est l'égoïste qui remplit le terrifiant » et le hideux d'une de ces paraboles par lesquelles la Parole » incarnée instruit ceux qui la suivent; c'est lui dont la porte » entourée de larmes et de souffrances ne s'ouvre jamais que » pour laisser entrer la vie qu'il décompose et qu'il annule à » chaque instant du jour; c'est lui qui pâlit et se trouble quand » l'abîme des ferments répressifs s'ouvre devant lui pour lui » crier que sa dernière heure est sonnée; c'est lui qui se tord » dans les convulsions et la sueur de l'agonie répétant sans » cesse la sentence qui s'écrit en lettres de feu au fond de ses » froides entrailles : MALHEUR! MALHEUR! Parfois il crie : JE » ME REPENS, PARDON! PARDON! — mais comme d'intelligentes » agences, les rouages suprêmes des réparations solidaires le » jettent aux ferments qui le saisissant de leurs bras formi- » dables, et l'entraînant au milieu de leurs vivants cylindres, » étouffent ses cris menteurs qui semblent se changer pour » eux en commandements de destruction plus lents et plus » impitoyables.

» Peuples et nations, relevez le digne et saint autel du tout- » puissant sacrifice. Chassez de vos temples ces idoles qui en » chassent l'Esprit divin, et qui déshonorent l'adorable Victime » dont on commémore le dévoûment et l'abnégation par des » fastuosités qui ne peuvent être qu'opprobres et injures à ses » pensées, à ses désirs et à sa mémoire.

» O peuples! ô nations! il est temps encore : l'océan de flam- » mes ne tend qu'à se manifester, et il faut qu'il déborde au » milieu de vous; c'est le seul émonctoire auquel vous puissiez » avoir recours : sans lui qui chassera la malédiction de votre » sanctuaire? qui renversera les abominables qui tiennent la » liberté enchaînée, et qui outragent, sous des formes captieu- » ses et hypocrites, la justice de la cause universelle? Regardez » attentivement : vos dominateurs trahissent leur trouble et » leur crainte; chaque jour ils se lèvent demandant au génie

» du mal, avec lequel ils sont liés, si vous vous êtes réveillés!
» Dans les cris qui vous échappent parfois, lorsque vos espé-
» rances et votre foi se sentent étouffées sous le poids écrasant
» de ces rèves dont vous n'avez encore qu'une imparfaite intel-
» ligence, ils croient entendre le bruit de cette épée qui, lasse
» de se promener dans le dualisme de leur conscience, doit en-
» fin frapper le dernier coup dans leur âme, et briser sans
» merci ces liens d'imposture qui paraissent à leur cœur or et
» délices, quoiqu'ils ne soient réellement que fange, souillure,
» et corruption.

» Levez-vous, peuples et nations! levez-vous non avec des
» armes comme le font vos ennemis et vos maîtres, levez-vous
» dans les élans d'un repentir sincère, dans la vivante volonté
» d'une protestation souveraine. Appelez Dieu à votre aide,
» vos frères des cieux pour éclairer votre marche, la vérité
» pour porter vos enseignes, la justice pour marcher à votre
» tête, la dignité pour être l'écho de votre parole. Courbez vos
» fronts devant l'image sacrée de ce gibet sur lequel la Vie s'est
» éteinte pour passer dans vos âmes et dans vos cœurs. Appelez
» à vos pacifiques mais rémunérantes assises les hommes re-
» vêtus du ministère de la grâce et de la justification. Lisez-
» leur les dogmes invariables qui les constituent ce qu'ils de-
» vraient être. Éprouvez-les, par ce mot d'ordre infaillible :
» CRÈCHE ET CROIX! - Alors, vous verrez voltiger devant leurs
» faces livides cette multitude de spectres vivants, justes accu-
» sateurs de la foi qu'on leur a ravie, de l'espérance qu'on leur
» a tuée, et de cette charité qu'ils n'ont jamais connue. Vous
» n'aurez pas de jugement à prononcer : ces âmes revêtues du
» linceul de leur maladroite tromperie, se surprendront d'hor-
» reur en voyant se refléter sur vos fronts et dans vos regards
» la noirceur de leur vie mensongère et hypocrite. Ils s'affais-
» seront sur eux-mêmes, et ils verront, dans votre silence,
» l'impuissance de leur conspiration contre Dieu et contre

» vous; leur altiérisme et leur orgueil tomberont anéantis, » comme tombe la raison égarée qui ne se retrouve qu'en face » de son bourreau! Alors, Dieu vous aura fait connaître le » Livre du Monument, l'Appendice éternel des Testaments » sacrés! Vos cœurs auront lu, comme vos yeux, les inaltéra- » bles vérités de la sagesse, de la bonté et de la miséricorde » divines.

» Il s'avance Celui qui a dicté ce Livre! il vient Celui » qui se fait cette fois précéder de sa manifeste lumière! il » vient, rapprochez-vous! A sa naissance, toutes les idoles ont » pris la fuite : c'étaient les errements des hommes qui les » avaient créées, élevées et adorées. De même, à cette mani- » festation de sa gloire et de sa justice, tous les schismes ne » peuvent plus exister : c'est l'obscur travail des passions hu- » maines; c'est le fait des successives rivalités, le produit de » toutes les intolérances et de tous les orgueils; c'est l'engen- » drement de tous les fanatismes; c'est l'oméga de cette division » dont tous les paganismes ont été le malheureux alpha! Plus » d'hérésies! un seul amour ne peut naître que d'une seule » vérité; un amour universel ne peut être enfanté que par » une vérité universelle. Il n'y a qu'un seul Verbe incarné, » qu'un seul Père qui engendre éternellement ce Verbe divin, » et un seul Amour, Procession suprême et infinie de Celui » qui engendre son Verbe et de son Verbe engendré. Le Père » est le grand et universel baptême créateur; le Verbe est le » grand et universel confirmateur; l'Amour est le grand et » universel sanctificateur. Le Père crée la substance; le Verbe » lui donne le mouvement; l'Amour féconde et vivifie. Le » Père anime, le Verbe éclaire, l'Amour embrase. Le Père » est la manifestation infinie de l'unité, le Verbe, la manifes- » tation infinie du nombre, l'Amour, la manifestation infinie » de la variété. Le Père engendre et produit; le Verbe régu- » larise et instruit; l'Amour harmonise et ravit. Le Père

» commande, le Verbe enseigne, l'Amour sustente. Le Père » assigne, le Verbe appelle, l'Amour attire. Le Père fait, le » Verbe élève, l'Amour transforme. Le Père se montre dans » ses œuvres; le Verbe se donne à ses œuvres; l'Amour est » toujours dans ses œuvres. Le Père bénit, le Verbe régénère, » l'Amour divinise. Le Père juge, le Fils défend, et l'Amour » sauve. Le Père impose, le Verbe propose, et l'Amour dis- » pose. Le Père éprouve, le Fils découvre, l'Amour prouve. » Le Père édifie, le Verbe unifie, et l'Amour glorifie.

» O peuples, ô nations! le Père vous a formés; le Verbe » vous a rachetés; l'Amour vous a relevés.

» Apprêtez vos trompettes, enfants du ciel, enfants des » hommes, enfants des siècles, générations de la fidélité, géné- » tions de la pénalité, générations de la magistralité, géné- » rations de l'apostolicité, générations de l'électivité! Voici » l'homme des fluides qui est né dans le feu, qui a été élevé » dans les ferments, et qui a été baptisé dans la lumière; il » est à l'œuvre! Toute la nature spirituelle lui a été montrée; » il tient aux deux témoins, il les nomme ses frères, il est eux, » et ils sont lui. Son nom est dans le ministère de ses œuvres. » Il porte tous les noms, et le nom qui lui sera donné n'a point » encore été écrit. Il passe sur les montagnes, comme celui qui » monte dans l'éther sur un char de flammes. Il a vu tous les » mondes, et son âme elle-même a sondé les enfers. Il appelle » l'univers, pour entendre ses plaintes, ses soupirs et ses lar- » mes. Il est comme l'âme de la terre : nul ne le voit, tous le » sentent; les Bienheureux, les Saints et les Élus l'entendent. » Son cœur est un ferment intermédiaire; sa poitrine est un » autel d'où les méchants entendent la voix de leur conscience, » et le jugement qu'ils prononcent, eux, pour leur réprobation. » Il est comme l'âme de la terre : il accomplit son ministère » dans un profond silence. Ceux qui le craignent ne soupçon- » nent point sa vie. Il élève un Monument qui dépasse la

» grandeur de l'arche des jours du déluge. Jamais montagne » ne s'est élevée comme la montagne du salut qu'il élève sur » les abîmes mêmes de ce terrible volcan qui reçoit d'en haut » les flammes qu'il est prêt à vomir.

» Ceux qui se sont crus petits travaillent avec lui : leurs » noms sont dans le trésor des saints. Ceux qui n'ont pas voulu » se laisser créer dans les flammes de son verbe sont devenus » petits; et leurs noms se sont trouvés effacés de l'autel nou- » veau qui est comme un tabernacle à l'âme des confesseurs et » des martyrs.

» Il a été droit, et ceux qui aiment les voies obliques n'ont » plus rien compris à sa vie ni à sa marche. Il n'engendre que » dans la passion de son cœur; et la Parole divine l'a nommé » à ses anges : L'HOMME SANS NOM, LE CLAIRON DE FEU, L'ACTIF » CRATÈRE, LE LIVRE ENFLAMMÉ. Il a soufflé sur les fleurs qui » se fanent; et ceux qui devaient en créer sur leur voie d'infa- » nables et d'immortelles, se sont pris à pleurer, à craindre et » à trembler. « Que ferons-nous sans fleurs, lui disaient-ils »? » - « Et que ferons-nous sans fruits, leur répartait la divine » Parole qui aimait sa passion et qui savait sa vie »? - Il a » passé devant les moissons brûlées, les bénissant de ses lar- » mes, mais marchant toujours jusqu'à la montagne qui lui a » été montrée dès le commencement; et ceux qui le suivaient » se sont désolés, ils ont poussé des cris d'ennui et de détresse, » ils ont dit : - « Mais où nous mène-t-il, puisqu'il dédaigne » ces grandes plaines, et qu'il marche toujours sans s'occuper » de ces moissons »? - La Voix divine répondait par son âme : » - « Fait-on du pain avec des cendres? Ne vaut-il pas mieux » marcher quelques heures de plus avec un commencement de » faim, pour atteindre la montagne du froment émondé, que de » risquer sa vie par un repas de cendre et de poussière »? Il » a passé près des eaux limoneuses, et il a souri aux jours où » elles sortaient limpides et claires de la fontaine vivante. Ceux

» qui le suivaient se frappaient la tête et la poitrine, disant :
» - « Qui lui a dit que toutes ces eaux sont épaisses et amères?
» nous les trouvons bonnes encore; pourquoi ne pas aller moins
» vite, et nous y désaltérer »? - Il les a laissés, il a passé
» outre, il est allé jusqu'au rocher dont la source lui a été
» montrée par Celui qui est lui-même l'Épurateur des eaux
» qui donnent la vie; ceux qui s'étaient arrêtés pour boire l'eau
» bourbeuse ont tenté de courir pour reprendre la voie de leur
» but; mais ils étaient enflés, ils étaient souffrants, ils étaient
» malades, leurs jambes étaient lourdes, et leur corps pesant :
» arriveront-ils?

» L'homme de la tête du peuple divin n'a point vu ceux qui
» furent choisis avec lui dresser leur tente dans la terre de la
» récompense méritée, et la sienne ne s'y est pas dressée non
» plus. Le corps n'a rien appris à l'âme; mais que répondra
» l'âme au grand jour où elle sera interrogée par l'Esprit? que
» dira-t-elle en face de cette voie suprême qui lui était ouverte,
» et en face de cette si triste expérience dont elle n'a pas voulu
» profiter? Que diront les premiers appelés devant lesquels se
» transformait chaque jour l'impénétrable sujet qu'ils devaient
» suivre, et qu'ils n'ont pas eu le courage de comprendre? - Il
» sera assis sur la montagne des causes, qu'ils seront encore
» vacillants et interdits dans le premier sentier des plus maté-
» riels effets. Rien n'est brisé dans le monde de leurs obstacles :
» les voies auroraires des grands temps ne sont pour eux que
» des mystères ou des abîmes; ils ne démystérifient la lettre
» que pour la mystérifier davantage; ils ne s'illuminent un in-
» stant que pour devenir plus obscurs. La naissance de deux
» grandes générations qui ont marché devant eux n'a rien
» élevé dans le critérium de leur vie. Ils sont pour le Verbe
» incarné, parce qu'il a accompli cette tâche, mais ils ne veu-
» lent point faire leur chair verbe divin, parole de Dieu; ils
» ne parlent même plus, ils bégaient. Les voies d'en haut sont

» ainsi faites que quiconque n'avance pas marche en arrière.

» Générations, le Christ a engendré, mais ses engendrements » sont comme ceux du roi d'Éden : l'humanité intelligemment » consentante est appelée à les développer. Le Fruit de la » Femme s'est consumé dans son propre ferment. La nature » divine a satisfait, dans son alliance humaine, à la nature dé- » pendante de l'humanité, afin que l'humanité sortie d'une mère » terrestre se choisît une mère céleste, et que la chair moyen » devînt, par ses efforts et les aptitudes de son élection, une » cause de divine unification. La Maternité de Rédemption a » produit une chair rédemptrice; et Celui qui a racheté l'hu- » manité n'a pas voulu seulement descendre jusqu'à elle, mais » la préparer et la disposer à s'élever jusqu'à lui. Près du gibet » du sacrifice la Mère du Sacrifié regardait ce suprême déchi- » rement des distances et des impossibilités qui se consumaient » alternativement dans la triple fournaise des agonies et de la » mort de son divin Fils. Chaque goutte de sueur de ce tra- » vail plus que titanique nous gagnait cette vie toute-puissan- » te par laquelle on surmonte tous les obstacles, pour participer » au prix de tous les triomphes et de toutes les conquêtes qui » sont entre nous et le Fort éternel. Comme il fut dit au pre- » mier homme que la sueur de son travail serait la clé du tré- » sor de la nature et que par elle seulement il entretiendrait » la vie qui lui était laissée pour accomplir son expiation, de » même les laborieuses agonies du Fils de la Femme nous méri- » ritaient l'ouverture du royaume divin, la puissance organique » pour vivre librement de son atmosphère, et la science pour » nous y constituer et y régner à jamais. Le grand fait du » Testament unificateur n'a pas d'autre but. Nous recevons le » Verbe fait chair comme un ferment qui doit travailler notre » matérialité et la changer non seulement en nature spirituelle, » mais bien en cause de divinisation pour notre nature spiritu- » elle et humaine.

» Comme la Parole est la Parole de son Père et qu'elle-même est réellement Parole, qu'elle est purement et incorruptiblement spirituelle et divine, il faut que l'ange créé par la Divinité, bien qu'appartenant à son Créateur, ne cesse pas pour cela d'être ange, ayant un lui-même, par conséquent nature spirituelle sans aucune des propriétés essentielles de Dieu. Il faut que cet ange incarné dans un mode inférieur à sa nature, se relève par ce mode non seulement en le dignifiant au même degré de son état originaire, mais pour perdre toute trace de son abaissement qui lui serait un remords, une honte ou simplement une inégalité au point de vue de son départ, il faut donc que l'esprit élève tellement ce mode qu'il n'y en ait point au-dessus de lui en tout ce qui est similaire à sa création. La Parole incarnée, dans la dispensation de son mode rédempteur, relève, régénère et sustente la nature angélique unie à la nature humaine, parce que le Verbe fait chair ne perd aucun de ses droits ni aucune de ses perfections. Il est toujours dans son union hypostatique ce qu'il est dans son principe personnel : il est la vie, la lumière, la nutrition, et l'illumination de toute la création angélique, puisqu'elle est son œuvre, qu'elle vit par lui, qu'elle comprend et sait ce qu'elle sait par lui. En effet la nature spirituelle étant une nature aussi subtile qu'étendue, n'est point d'elle-même; elle est le fait de la Nature essentielle qui est d'elle-même et se suffit à elle-même. Tant épurée, tant subtile que soit la nature spirituelle créée, elle est d'abord subordonnée à la Cause créatrice, et limitée par la raison personnelle de son fini qui ne s'élève et ne s'étend que dans la justice, la sainteté et la fidélité de ses rapports avec l'infini incommunicable de Celui qui l'a créée, mais non pas engendrée. Comme cette nature, dans l'immensité de ses propriétés de création, doit refléter éternellement les infinités manifestatives du Principe créateur, nulle sustentation ne peut

» remplacer celle qui n'existe pour elle que dans l'infinie vari-
» été de ces manifestations voulues et déterminées par l'unité
» du Principe divin. Dans le testament du corps, du sang et
» de la vie de la Parole éternelle incarnée, la nature spiritu-
» elle reçoit, selon le degré de son besoin senti ou pressenti,
» la somme de participation nécessaire à la manifestation des
» propriétés communicables dont la Parole divine est proprié-
» taire comme fait réel et manifestatif du Principe incréé qui
» la produit.

» L'âme du Verbe participant réellement de la nature divi-
» ne, puisqu'elle est le trait d'union suprême qui scelle l'ordre
» hypostatique de la Parole essentiellement divine à la chair,
» au sang et à la vie de l'homme, il s'en suit également que
» l'âme humaine similitude intelligente de l'âme du Verbe in-
» carné, unissant comme elle non la nature divine à la nature
» humaine, mais la nature angélique à celle de l'humanité,
» l'âme humaine est réellement le trait d'union ou le mode
» unificateur de l'hypostasité de la nature angélique avec le
» corps, le sang et la vie de l'homme : dès-lors donc elle se
» trouve, comme l'esprit qu'elle unit au corps, nourrie par l'in-
» time et immédiate unification qui s'opère en elle dans la ré-
» ception sensible, vivante, active et réelle du mode hyposta-
» tique qui unit en Celui dont elle reçoit la dispensation, la
» nature divine et la nature humaine. Cette sustentation de
» l'esprit et de l'âme étant plus excellente et supérieure à la
» nature qui la reçoit, cette nature est naturellement appelée
» par ce fait et aidée par ce moyen à atteindre la hauteur et la
» dignité de son aliment, puisqu'elle ne le reçoit que pour s'en
» faire la plus juste, la plus large, la plus pure, la plus sage et
» la plus parfaite assimilation.

» Le corps reçoit également une puissance naturelle et fibri-
» neuse de sustentation dans la nature transsubstantiaire du
» Testament divin. La substance qu'il reçoit, aussi éthérée

» qu'on la puisse comprendre, ne s'en unit pas moins au fer-
» ment actif de ses propres lois : la Parole divine s'est faite
» substance, sans cesser pour cela de conserver ses propriétés
» divines communicables et incommunicables; elle s'est unie
» au ferment destructeur et reconstructeur existant dans toute
» la vie animale. Elle a mangé, bu, digéré et décomposé com-
» me toute nature animale; son but a été, en descendant jus-
» qu'à notre animalité, de nous attirer jusqu'à sa propre hau-
» teur qui est la Divinité. Le pain dans lequel la formule di-
» vine incorpore sa propre essence, sa rationabilité, son intelli-
» gente activité, sa pensée, sa conception, sa vie, devient
» réellement de la chair; et cette chair est elle-même la chair
» infinifiée de l'humanité que la Divinité a faite sienne en s'y
» unissant hypostatiquement. Lors donc que la formule toute-
» puissante a déterminé le fait consenti et voulu par la Nature
» divine unie et ne faisant qu'un avec la nature humaine par
» l'acte intime de son hypostasité, le pain, substance voulue
» par la Nature divine agissant en vertu de ses connaissances
» imbornables et absolues dans la suprême agence de son uni-
» fication humaine, devient, sitôt l'ordre et l'intimation divine
» exprimés par le ministère manifestateur établi à cet effet, la
» chair réelle et vivante de la Divinité qui, bien que répétant
» chaque jour ou à toute heure cette auguste transsubstantia-
» tion, n'altère ni ne diminue la vivante infinité que sa nature
» divine a communiquée et communique incessamment à sa
» nature humaine hypostasifiée sans séparation possible à la
» toute-puissance et à l'infinité de sa Divinité. — Il en est ainsi
» pour le vin qui devient réellement et dans une surabondance
» infinie, le sang de cette Parole divine incarnée qui est appe-
» lée le Fils unique de Dieu.

» La chair et le sang de l'homme sont donc réellement, na-
» turellement, saintement et divinement sustentés par un ali-
» ment naturel, spirituel, saint et divin; la Parole éternelle

» carnifiée et sanguinifiée, devient, dans la nature même
» animale de l'homme, ce glorieux et tout-puissant ferment
» qui, en vertu de la justice, de la pureté et de la sagesse de
» ceux qui le reçoivent, opère une immortelle assimilation qui
» détruit et décompose en eux tous les germes mortels, toutes
» les corruptions, toutes les causes de destruction, transfor-
» mant les molécules, les atômes, les arômes et les volitions de
» cette nature matérielle en une suprême combinaison d'air et
» de fluides divins, se transformant eux-mêmes en vivante, ac-
» tive et éternelle Parole de Dieu : consommation suprême de
» toutes nos épreuves, de toutes nos luttes et de toutes nos ex-
» piations; unité majestueuse de tous les bonheurs, de tous les
» désirs et de toutes les aspirations de l'esprit éclairé, de l'âme
» purifiée et du cœur régénéré; préface du livre de notre glo-
» rification éternelle, commençant par une demande de l'A-
» mour divinisant, et se terminant par une réponse de l'amour
» humain divinisé!

» Que ceux qui toucheront cette tablette se souviennent
» qu'en traçant ces lignes, j'ai reproduit la nature du trône qui
» les attend s'ils pratiquent et consomment l'assimilation vivan-
» te de la Parole. De même j'ai donné, dans cette clarté toute
» céleste, la mesure de l'abîme qu'il nous reste à combler, si
» ces vérités ne pénètrent pas la forme et l'essentialité de la
» vie rationnelle et intelligente.

» Sonnez, sonnez, trompettes saintes du ministère actif com-
» mis à la garde des régions Édénales! Tonnez, tonnez, gran-
» des voix que l'Éternel a élevées sur la montagne des visions!
» que votre voix soit plus forte que la mort, et qu'elle dépas-
» se l'inflexibilité de l'enfer. Brisez de votre souffle, vivants
» agents de l'invincible Amour, ces portes qu'on dit inébran-
» lables, parce qu'elles se nomment indifférence et incrédulité;
» lancez dans la vie universelle ces espérances de feu et ces
» maximes de flammes! Ne laissez derrière vous ni parias, ni

» bannis. Criez dans les chaumières, dans les carrefours et dans
» les places publiques : - L'aire est battue maintenant. - Placez
» au milieu de la grande voie ces colonnes immuables à l'aide
» desquelles vous ferez parvenir à toutes les âmes et à tous les
» cœurs, à toutes les larmes et à toutes les souffrances, la nou-
» velle bonne nouvelle, l'Appendice sacré des ineffables con-
» solations promises et attendues depuis les premiers jours de
» l'alliance miséricordieuse du Créateur avec ses ingrates et
» rebelles créatures. Soyez agiles comme la pensée, défiez la
» promptitude de l'éclair; que vos cœurs soient un centre in-
» tarissable d'électricité sainte et de fluides divins, dispensant
» en silence comme en parole les fécondités et les vivifications
» de l'éternel Amour. Élevez-vous sept fois plus haut que les
» demeures de l'aigle, et ouvrez sur la tête des peuples et des
» nations le Livre du Monument achevé, béni et consacré. Le
» souffle de l'angélité fidèle se fera gloire d'en tourner les feuil-
» lets étincelants; et le Verbe éternel qui l'a dicté dès le com-
» mencement, en concrètera le sens divin et l'harmonieuse
» intelligence dans le cerveau et dans le cœur de tout homme
» vivant et de bonne volonté. Votre tâche est devenue facile :
» l'intelligence qui vous permet de me pénétrer, et la puissance
» qui vous explique l'Œuvre sacrée qu'elle m'a fait accomplir,
» ont ouvert au milieu des aspirations et des protestations hu-
» maines une source nouvelle de laquelle s'échappent sans re-
» lâche des entraînements mystérieux qui tourmentent les né-
» gations et le scepticisme de tous les cœurs. L'humanité est
» sous l'influence d'une infinité de rayonnements insoupçonnés
» par elle. Le Ministre éternel de la divine liberté a, de sa
» puissance animatrice, remué la nature aspiratrice des peuples
» et des nations afin de les porter, malgré les oppositions les
» plus apparentes, vers un but réalisable de bonheur universel.
» C'est en vertu de cette loi inviolable de sa sagesse, que l'hu-
» manité prépare, comme à son insu, pour la purification de sa

» licence qui depuis si longtemps ravage les moissons de son
» espérance et les consolants vergers de son bonheur, le grand
» sacrifice dans lequel doit tomber en holocauste le terrible tau-
» reau qui lutte contre la liberté des âmes et des consciences
» humaines. La voix de la fraternité s'est fait entendre non
» plus aux oreilles, mais aux cœurs et aux entrailles des peu-
» ples. Tous ont compris la glorieuse solidarité qui les unit au
» plan de Dieu. L'esprit de leur espérance les prévient, et
» déjà ils ont décidé le lugubre appareil de leur jugement.
» Les palliatifs ne peuvent plus rien sur eux. Leurs oppres-
» seurs n'auraient, s'ils pouvaient encore entendre la voix de
» la sagesse, qu'à frapper leur poitrine et à invoquer la cellule
» de miséricorde pour y pleurer et y expier cette multitude
» de crimes dont pas un seul ne sera oublié. Il a parlé dans
» son sanctuaire Celui qui se fait appeler le Père des hommes,
» et sa Parole, ennemie suprême de la servitude, ne s'est mani-
» festée que pour briser à jamais l'insolent fardeau que l'or-
» gueil et l'égoïsme ont osé placer sur les épaules courbées de
» ses pénitentes créatures. Les déshérités vont étudier les hauts
» droits de leur origine, et le riche testament que leur a laissé
» le Fils de l'homme, la Parole de vie, de justice et de vérité.
» L'étendard du triomphe descend des sphères célestes; le su-
» aire de l'Amour immolé, mais non anéanti, va se déployer
» sur les fronts éclairés de tous les enfants des hommes.

» Tremblez, méchants et corrupteurs! tremblez, vous qui
» vous êtes faits les agences impies de la corruption, vous qui
» avez applaudi à ses succès, qui avez dansé à ses fêtes, qui
» avez bu à ses festins! Tremblez, distributeurs du Pain de
» vie! les espèces se dévoilent, les figures disparaissent, la na-
» ture s'éclaire! tombez sur vos genoux, boucs qui avez accepté
» d'être des économes divins et qui n'avez pas même voulu
» être des hommes. Entendez-vous ces pas précipités, ce bruit
» qui ressemble à celui de la mer lorsque son sein est mordu

» par la dent acérée des tempêtes? c'est l'humanité qui se lève, » ce sont les peuples qui se rassemblent, les nations qui s'é- » veillent. Devant elles marche, comme autrefois l'esprit ca- » ché sous la nuée sainte, L'ANGE DU DERNIER TESTAMENT ; il » porte le livre des transformations suprêmes et il entonne le » cantique à la gloire de Celui qui va donner, cette fois uni- » versellement, la communion vivante et immortelle de cette » liberté que vous avez toujours poursuivie, poussés sans ces- » se par la crainte égoïste de la reconnaître. Attendez! la sal- » le du banquet va s'ouvrir, car c'est à la fraction du pain » unitaire et unificateur que le Fils de Dieu, le Fils de l'Hom- » me, le Premier-Né de la génération libre va se manifester » au milieu de ses frères. N'approchez pas, vos robes vous » feraient connaître! à ce banquet sacré chacun sera vêtu de » la robe de son âme, chacun portera extérieurement la vie » qui a dominé dans son cœur.

» Natures éveillées dans cette nuit de honte et de crime » suscitée par une entente tout infernale et toute satanique, » levez les yeux en haut! ce n'est plus aux pâtres des vallées » que s'adresse la voix des envoyés du Très-Haut, c'est à vous » préparés et choisis pour être les vigilantes sentinelles des » promesses divines et de l'espérance des peuples, que parle au » milieu de cette épaisse confusion, Celui qui a écrit toute cho- » se dès le commencement. Oui! c'est à vous qui souffrez au- » tant de la faim de l'intelligence et de l'amour du cœur que » de la faim du corps, c'est à vous que s'adresse ce cantique » dont les notes animées s'entendent depuis le sommet des colli- » nes éternelles jusqu'au fond des derniers abîmes; ce sont les » cieux qui chantent dans un mélodieux ensemble :

» — Hommes de foi, hommes d'espérance, votre voie va » s'ouvrir, et tout obstacle existant en elle va être enlevé com- » me la paille et la poussière emportées par la tempête; les » piéges que l'injustice y a semés comme à plaisir vont être

» brisés, et les rêts de ceux qui croyaient vous tenir à jamais
» vont être brûlés par les rayons de cette souveraine lumière
» qui n'était point attendue par les ennemis du nom du Sei-
» gneur. Elles s'engraissent pour le grand sacrifice de répara-
» tion à votre nom, ô peuples et nations, ces puissances qui ne
» relevaient que d'elles-mêmes, qui n'étaient choisies que par
» leur ambition et par leur orgueil. Ils tombent et ils roulent
» dans leur sombre confusion tous ces colosses qui ordonnaient
» et imposaient la volonté de leurs passions; l'abîme s'élargit
» pour recevoir leur nombre, et ses noires profondeurs exha-
» lent ses appétentes attractions, afin de hâter la tâche suprê-
» me de leur consommation.

» Chantez, enfants trouvés fidèles dans la plus grande et la
» plus longue des épreuves! chantez vos gravitations harmo-
» nieuses qui vous placent, sur les flancs de votre globe, com-
» me les planètes étincelantes qui roulent dans leurs incandes-
» cents orbites pondérées les unes par les autres. Chantez! ces
» cris et ces râles ne sont point la voix de cœurs contrits ni
» d'âmes repentantes : ce sont les cris du remords poussés par
» la déception et par la rage; ce sont les dernières impuissan-
» ces de ceux qui durant tant de siècles opprimaient et bri-
» saient sous leur nom frauduleux d'immortels. Ils ne vous
» tendent point une main agitée par le désir de la réparation;
» ils voudraient se soutenir encore dans leur crédule attente
» de ce qu'ils ont tant de fois nommé une réaction. Leur chu-
» te est terrible, parce qu'ils ont été eux-mêmes terribles, et
» que, pour cacher le venin mortel que ne cessait de produire
» la fatale engeance de leur vie, ils se couvraient d'un droit
» céleste, et ils écrivaient sur leur glaive le nom saint du
» Seigneur.

» Écoutez, écoutez, ô peuples et nations, vos soleils sont
» tombés; vos lumières sont éteintes! Ces astres qui mettaient
» leur vanité à se nuire les uns aux autres tandis que vos fa-

tigues vous contraignaient à réclamer le repos des nuits, ces astres sont couverts de fange et de boue; ces fières étoiles qui scintillaient avec orgueil et insolence sur le front de leurs sœurs noircies et consumées par le travail, ces superbes planètes qui tiraient leur splendeur et leur éclat de ce labeur dont leurs sœurs déshéritées tiraient, elles, chaque jour et chaque nuit un nouvel arrêt de mort, voyez leur obcurcissement, leur flétrissure et leur honte! Ces hommes nuages empêchant la lumière d'arriver jusqu'à leur idole, de crainte d'altérer les joies du culte qu'elle aimait à recevoir, ces hommes qui devenaient des orages et des tempêtes quand le dieu de leur temple passionné avait quelques colères à servir, quelques haines à satisfaire, quelque cruauté à exercer, comme la pluie qui tombe lourdement et s'engraisse dans les égoûts, les voilà tombés dans le cloaque de leurs propres œuvres et de celles qu'ils ont achevé de souiller par leur servilisme empressé!

» Peuples et nations, l'homme des fluides s'élève! ses pieds ne touchent plus à la montagne de ses visions. Les temps lui accusent leur ministère; le siècle de votre avenir s'exprime ainsi :

» Les gardes des empires commencent à trembler, les hommes les plus forts ne savent plus se reconnaître, les grands capitaines sont ébranlés, les moulins deviennent oisifs, ceux qui servent d'yeux au despotisme et à la domination sont frappés de cécité, on ferme les portes de secours, la voix des sentinelles est affaiblie, les inviolables sont réveillés avant le chant de l'oiseau, les oreilles de la sécurité sont devenues lourdes, la peur a étendu ses ailes sur les royaumes, elle tient cloués sur leur siége les princes des palais. Le chef des guerriers dort sur des myrthes, et quand il s'éveille, il prend sa coupe pour boire de nouveau la liqueur qui lui promet une nuit nouvelle que ne peuvent interrompre le bruit des

» batailles et le choc des cadavres qui tombent en maudissant
» son nom. Les grands officiers qui invoquent la voix des
» peuples pour leur créer des trônes, s'évanouissent devant les
» villes qu'ils assiégent, et se font mettre au lit comme de jeu-
» nes filles malades de leur printemps. L'amandier donne beau-
» coup de fleurs, et ceux qui en font leurs richesses récoltent
» très-peu de fruits; les câpres apparaissent dans une grande
» abondance, mais elles coulent et ne reviennent plus. Les
» chemins de la mort sont battus comme jamais; les rues sont
» remplies de gens en deuil, et le champ des morts est obstrué
» par des familles en pleurs. La chaîne d'argent se rompt, la
» bandelette d'or se retire. La cruche se brise sur les pierres
» de la fontaine; la roue se rompt sur la chute d'eau, et la
» main de celui qui arrosait s'est séchée dans la citerne. La
» poussière se remue dans le sein de la terre; l'âme est tour-
» mentée dans l'assemblée des humains; l'esprit appelle Dieu.
» Dieu appelle l'homme des fluides et il lui dit : — ÉCOUTE ET
» ÉCRIS CE QUE DIT LA GRANDE ASSEMBLÉE DES ESPRITS. Ce sont
» LES ERRANTS qui commencent.

» — Homme des fluides, disent-ils, nous avons rencontré
» partout la colère et la haine, l'envie, la jalousie, les courants
» cupides, le terrible égoïsme, des passions sans justice, des
» âmes sans dignité et des cœurs sans amour. Nous avons vu
» beaucoup d'indifférents pour tout ce qui ne peut les atteindre
» et pour tout ce qui n'agrandit pas leurs libertés personnelles;
» nous avons vu beaucoup de mensonges et beaucoup d'hypo-
» crisies, beaucoup d'hommes bien bas que l'on croyait et que
» l'on jugeait d'une haute élévation. Nous avons vu des grands
» qui n'avaient ce nom que dans l'ignorance de leurs sembla-
» bles, mais, dans la lumière, ils avaient celui de monstres, et
» ils le méritaient. Nous avons vu les puissants, ainsi que les
» appellent les hommes, et nous sommes obligés de dire que
» leur puissance n'existe réellement que dans le prestige qui

» les environne. Nous avons vu les chefs des nations et des » peuples, ils regardaient les hommes de cette manière : - les » uns pour leur donner droit d'être ce qu'ils étaient fiers d'être; » les autres pour qu'ils ne pussent pas les empêcher d'être ce » qu'ils voulaient être. Ils avaient différents parcs au milieu de » l'humanité : ceux-ci étaient les lièvres, les daims, les cerfs, » les sangliers, les bœufs et les lions dignes de charmer leurs » loisirs; ceux-là étaient d'innombrables troupeaux dont ils » faisaient tondre la laine selon leur bon plaisir; d'autres, d'im- » menses vacheries dont ils épuisaient la crème et le lait; d'au- » tres encore, des bêtes de parade et de somme. Nous avons » vu les ministres qui se disaient élus par le choix du Seigneur, » ils ne le connaissaient pas, ne croyaient point en lui; et il les » avait en mépris, en honte et en horreur.

» Nous avons vu les temples que l'on disait être la maison de » Dieu : un homme vertueux ne voudrait pas prendre sous sa » protection le commerce qui s'y étale à tour de rôle, les outra- » geantes exploitations qui y font leur centre, et le lucre impie » qui y exerce son empire. Nous avons vu, sous ce qu'on nom- » me la pompe divine, des lépreux, des paralytiques, des morts, » des cadavres, des squelettes et des démons. Nous avons vu les » âmes des Saints s'enfuir, et préférer les chemins déserts, les » cabanes des pauvres et les champs mortuaires. Nous avons » vu dans les temples des serviteurs de la maison divine dé- » passer ce qu'on reprochait aux payens et aux infidèles : ils se » glorifiaient d'être les dominateurs, les exacteurs et les escla- » viseurs de leurs frères. Nous avons vu la parole du Livre » de vérité dispensée de telle sorte qu'elle créait la calomnie, » la colère, la fureur, la vengeance, la cruauté, l'homicide, la » haine et l'inexorabilité. Nous avons vu ceux qui priaient le » plus souvent en face du tabernacle et de l'autel, se transfor- » mer en bêtes féroces toutes prêtes à se ruer sur leurs sem- » blables à cause de leur incrédulité, de leur égarement ou de

» leur protestation, et même contre les représentations les plus
» légitimes et les plus sages que puissent faire concevoir le
» respect des choses appelées divines et la haute dignité de la
» raison. Nous avons vu que les sociétés les plus malheureuses,
» les plus fanatiques et les plus sanguinaires sont celles qui
» vivent esclaves sous le joug lourd et bâtard de l'ignorance et
» de la superstition; nous avons vu que ce qu'il y a de plus à
» craindre c'est le fanatisme qui se nomme mensongèrement
» divin : ceux qui sont régis par lui se prêtent à tous les vices,
» à toutes les bassesses et à toutes les férocités. Nous avons
» été accueillis par les plus honorés, les plus fêtés et les plus
» glorifiés, et nous nous sommes retirés plus honteux de nous-
» mêmes, plus humiliés et plus corrompus. Nous avons sou-
» vent préféré le corps des pourceaux à celui de certains hom-
» mes devant lesquels on s'inclinait aussi profondément qu'on
» l'eût pu faire devant Dieu. Nous avons quitté souvent les
» débordements des aveugles créatures qui font la partie la plus
» étendue de la société, et nous nous sommes donnés aux avan-
» ces de ces heureux et de ces fêtés en petit nombre; nous
» n'avons seulement servi que quelques formes de vices, mais
» nous avons été conduits au crime des crimes : de la honte,
» nous sommes tombés dans l'abomination. Que le jour de la
» justice vienne, car le désespoir est plus près de nous que
» nous ne le sommes de la lumière » !

» Les ÉLÉMENTAIRES ont succédé aux errants, ils ont dit :
» — Nous ne pouvons point accuser le pauvre ; nous n'avons
» été employés, séduits, évoqués que par la science, la posses-
» sion et la domination. Chacun nous offrait une incarnation
» afin que nous augmentassions le nimbe de son orgueil ou de sa
» vanité; on nous recevait, mais une fois pactés avec ceux qui
» nous ouvraient la porte de nos inexpérients désirs, nous éti-
» ons asservis comme des esclaves : ils épuisaient nos connais-
» sances si limitées, et ils nous traitaient avec dureté quand

» nous ne pouvions pas achever le projet de la destruction » qu'ils méditaient. Nous ne servions chez eux aucune agence » d'élévation; et ceux à qui nous devions servir selon l'ordre » de notre droit d'être, étaient poursuivis, attaqués, frappés, » flétris, enchaînés, brisés, souvent tués par le poison ou » dévorés par le bûcher. Si les jours du Seigneur tardent » encore, nous n'avons plus devant nous qu'un abîme sans » fond, des ferments d'annihilation. Nos derniers temps ne se» ront plus qu'une immense trame de crimes et de destruc» tion. La terre ne nous est plus maintenant qu'un étroit et » sombre enfer ».

» Les HUMANISABLES se sont fait entendre : Ils ont reproché » à leurs frères humanisés cette inerte folie née de leur froid » égoïsme, ils ont protesté contre les violations incessantes par » lesquelles les lois les plus sages et les plus justes de la nature » sont chaque jour outragées. Ils ont rejeté leurs transgressions » sur l'entente générale de l'égoïsme humain; ils ont avoué, en » les déplorant, tous les fruits de leurs impatiences, de leurs » doutes, de leurs murmures et de leurs désespoirs. Ils ont ap» pelé les jours de la justice, acceptant toutes les sévérités qui » pourraient se rapporter à leur expiation; ils ont confessé qu'ils » redoutaient davantage le temps qui les séparait de ces jours » qu'ils ne craignaient les siècles qui devaient suivre, quand » même ils ne participeraient point au jubilé universel.

» Les esprits STAGNANTS, FLUIDIQUES, ÉLÉMENTAIRES, CEUX » QUI APPARTIENNENT À LA LOI DES GERMES, À L'INTERNAT OU À » L'EXTERNAT DES DIFFÉRENTS RÈGNES qui composent la matière » existante de ce monde, ont apporté leurs plaintes, leurs » larmes accusant les sources et les causes de leurs désolations.

» Les mondes MAJEURS, SUPÉRIEURS ET ÉLEVÉS ont chanté » leurs hymnes de douleur et de sympathie, appelant de tous » leurs vœux la grande manifestation de la juste justice et le » grand concours des rémunérations.

» Les mondes ÉCLAIRÉS qui se composent des SAUVÉS, des
» BÉNIS et des EN PAIX, ont entonné le cantique suppliant par
» lequel ils conjurent leurs frères de la terre d'écouter les
» bruits menaçants qui se font entendre dans le sein des mon-
» tagnes, dans les grandes forêts et dans les abîmes des eaux;
» ils appellent les saints législateurs qui doivent descendre du
» domaine divin pour ouvrir les assises solennelles de la gran-
» de ère du Seigneur.

» Les mondes LUMINEUX, composés des JUSTIFIÉS, des TRI-
» OMPHANTS et des SAINTS, se sont faits ardentes prières : ils
» répètent sans cesse les noms des victimes, des opprimés, des
» souffrants et des martyrs; en leur nom et par leurs douleurs,
» ils appellent le Juge suprême et la sentence définitive par
» laquelle doit s'ouvrir le grand jour du rétablissement de
» toute chose.

» Les mondes DIVINS, habités par les GLORIEUX, les RADIEUX
» et les ÉLUS, présentent au Roi vivant des sacrifices les coupes
» de larmes et de sang dans lesquelles baignent encore les âmes
» et les esprits de leurs courageux frères. Ils chantent le sanctus
» éternel et la puissance donnée à Celui qui s'est fait l'Hostie
» des hosties. Ils demandent la souveraine et universelle mani-
» festation de la Voie pour la délivrance des esclaves, l'univer-
» selle manifestation de la Vérité pour la justification de ceux
» qui ont été lacérés pour elle ou à cause d'elle, ainsi que pour
» la confusion de ceux qui en ont été sciemment et manifeste-
» ment les ennemis. Après leurs chants sacrés, ils portent leur
» verbe glorifié dans toutes les régions qui enveloppent la terre,
» et ils pressent leurs frères unis aux grandes âmes et aux
» grands corps de la pondération universelle, de chanter : —
» Gloire au Père qui dit oui au brûlant ensemble de la deman-
» de de ses saints! Gloire au Fils qui va opérer le grand réta-
» blissement objet du désir universel de ceux qui ont souffert
» et qui sont morts avec lui! Gloire au Saint-Esprit qui va

» renouveler tout être et toute chose, afin que le Père, le Fils » et Lui soient connus, bénis, aimés, loués et adorés comme il » était au commencement, comme il devrait être maintenant, » et comme il sera dans le grand siècle qui sera appelé le Siècle » des siècles ». — La couronne de la terre commence à pa- » raître. Le diadême des mondes a déjà paru dans la cité du » Grand Roi.

» Ecoutez, peuples et nations, écoutez! ce ne sont point des » ennemis qui vous accusent, ce sont vos frères qui habitent » les mondes ÉPURATEURS; ce sont eux qui, de leurs régions » RÉDEMPTRICES, RÉGÉNÉRATRICES ET ASSOMPTIVES, exhalent les » soupirs de leurs âmes et de leurs cœurs. Dans leur expiant » et épurant labeur ils regardent les voies de leur passé et ils » disent devant elles : — « Jours de honte et de ténèbres, » vous pouviez être pour nous des jours de gloire et de lumi- » ère; nous pouvions vivre où nous sommes morts, et nous » pouvions nous rendre invulnérables avec ce qui nous a bles- » sés! Nous pouvions nous élever avec ce qui nous a abattus; » nous pouvions voir avec ce qui nous a aveuglés; nous pou- » vions être libres avec ce qui nous a enchaînés; nous pouvions » être forts avec ce qui nous a si malheureusement affaiblis! » O vous qui êtes les ministres des voies et des conseils du Sei- » gneur, vous qui êtes appelés le sel de la terre et la lumière » de vos frères, nos maux et nos douleurs prennent pour la » plupart leur source en vous! Si nous sommes restés dans les » étroites limites qui ont étiolé la vie de notre âme et de notre » cœur, c'est que vous ne nous avez stimulés ni par votre vigi- » lance ni par votre exemple! Vous nous repreniez souvent, » quand nous sentions que notre âme nous emportait presque » d'elle-même vers ces régions bénies qu'il nous faut faire tant » d'efforts pour atteindre aujourd'hui; vous nous avez fait un » crime de ces recherches dont notre cœur sentait parfois un si » pressant besoin; vous nous donniez comme ordre divin à

» suivre des copies qui plaisaient à votre nature ou à votre caractère, et vous nous imposiez de rudes sévérités, quand nous vous disions que nous sentions en nous un appel différent et des inspirations qui nous disaient d'être nous-mêmes de vrais et de vivants modèles. Vous nous élevâtes pour être à vous, vous nous ordonnâtes d'y être absolument; et nous nous habituâmes à vivre sans résistance, vous donnant ce qui n'appartenait qu'à Celui qui s'est donné lui-même pour nous.

» Nous vivions dans les ministres visibles, et nous regardions comme un crime cette pensée d'unification divine pour laquelle le ministère du Pontife suprême ne cessait de nous prévenir. Vous nous appreniez chaque jour la vie de l'adultère : c'était vous que nous épousions, puisque vous nous punissiez d'avoir senti nos cœurs touchés par les feux de l'Époux divin. Nous fermions nos yeux sur les ravissantes clartés du code de la grâce, pour nous soumettre à l'indifférence et à la pauvreté de vos raisonnements, nous répudiions les préceptes divins qui nous prévenaient que la lettre tue et que l'esprit seul vivifie; et cela pour vous diviniser en regardant votre active ignorance au-dessus de ce que nous disait intérieurement l'Esprit de la Sagesse divine. Nous nous disions comme nous vous l'avions entendu dire tant de fois : Pourvu que nous soyons sauvés, que nous importe le reste? Nous vous élevions, par ces acceptations criminelles, au-dessus des mérites du Sanctificateur lui qui a non seulement accompli la tâche qu'il avait embrassée, mais qui a voulu nous obtenir une infinité de gloire, en l'étendant par un travail infini! Vous ne nous donniez rien, et vous vous placiez entre Celui qui donne et nos propres besoins, nous disant : - Sans nous vous ne pouvez rien. - Vous aviez la lumière de la dispensation, et vous nous laissiez paisiblement, magnétiquement nous étioler et mourir dans les ténèbres. Vous nous

» faisiez sentir que vous nous en donniez toujours assez et qu'il » n'y avait rien à désirer ni à connaître que ce que vous di- » siez nous apprendre. Vous nous donniez quelques parcel- » les indispensables de l'abrégé doctrinal, et ce que vous ne » cessiez de développer et de redire, c'était ce qui devait nous » faire vous regarder plus élevés en pouvoir, plus grands en » caractère, et plus infaillibles en toute chose.

» Vous nous conserviez dans la faiblesse et la langueur de » l'enfance, en nous donnant avec une parcimonieuse placi- » dité les plus simples notions de la vie individuelle, et encore » couvertes soigneusement des sombres obscurités de la lettre » qui enchaîne la vie. Vous nous vantiez la stagnation, de » crainte que, par quelques élans généreux, nous vous provo- » cassions à sortir vous-mêmes de cet état si cher à votre repos » et à votre tranquillité : vous redoutiez tellement la sève de » notre cœur que vous la tarissiez par vos ordonnances macé- » rantes, flagellantes et déchirantes; les grandes ardeurs qui » souvent dominaient nos âmes malgré vos piéges, vos défen- » ses et vos appréhensions, vous les abattiez avec un calme si » incrédule, un cynisme si effrayant que nous devions nous » croire portés par elles au danger le plus absolu, ou vous » croire vous-mêmes des êtres plus dangereux encore. Alors » nous nous abandonnions au goût de ces usantes pratiques et » de ces monotones formules que vous saviez inventer ou que » vous renouvelliez avec des additions nouvelles et des exten- » sions plus absorbantes encore.

» Quand notre intelligence s'élevait et que nous nous tour- » nions vers les grandes choses, vers les élevantes vérités, vous » nous renvoyiez aux basses préoccupations des impressions de » la chair et à l'étude de ces examens qui nous rapprochaient » malgré nous de ce qu'il nous était le plus juste et le plus » sage d'éviter : nous allions au bain de la purification en pas- » sant deux fois dans les égoûts de la souillure et de la cor-

» ruption! Vous nous teniez dans un froid et engourdissant
» martyre dont l'inutilité nous dévorait plus certainement;
» vous nous excitiez par des corrections, des pénitences et des
» expiations qui rendaient notre vie le premier agent de nos
» tentations, et nous succombions souvent par les armes de
» défense qui nous venaient de vous. Vous ne nous donniez
» rien pour approcher de cette vie souveraine dans laquelle la
» créature s'immensifie et s'universalise; vous nous ensevelis-
» siez dans ce triple suaire qui change la nature de l'homme
» fraternel et social en sauvage, en idiot et en brute. Vous
» nous faisiez les fanatiques bourreaux de notre corps pour
» être plus sûrement les possesseurs de notre âme et la ployer
» selon vos désirs, vos fantaisies et vos caprices.

» Vous nous appreniez non à haïr le péché, mais à savoir
» le peindre et l'expliquer; vous nous faisiez fuir le contact du
» mal, et vous nous éleviez jusqu'à la cynique éloquence de
» ses définitions les plus raffinées. Nous n'étions souvent pas
» tourmentés de nos crimes, mais nous étions préoccupés de
» la manière et de la forme qui devait nous servir pour ré-
» pondre à l'indiscrétion de vos demandes et à l'adresse ou à
» la brutalité de vos questions. Vous avez paralysé notre ju-
» gement par ces froides et délétères énumérations dans les-
» quelles nous devions occuper notre intelligence pour bien
» savoir quelles étaient la longueur, la largeur, la hauteur et
» la profondeur de ces péchés qui damnent au quart, à demi,
» aux trois quarts ou entièrement ceux qui les pensent, qui les
» désirent ou les consomment. Vous nous faisiez maudire le
» Seigneur en nous entretenant dans cette pensée que la vie
» qu'il nous a donnée est un danger continuel dont la mort
» seule peut nous délivrer.

» Ah! que de victimes ont été sacrifiées par votre despotis-
» me, par cette autorité dont vous tirez tant de crimes et tant
» de fierté! Que de malheureuses créatures votre paresse,

» votre insensibilité ont jetées dans les abîmes du doute, dans
» l'incrédulité, quand elles ne s'abandonnaient pas à vous mé-
» priser, à vous craindre et à vous fuir! Que de couronnes
» votre ignorance a brisées, que d'élévations elle a précipitées
» dans les gouffres de la bassesse et de la mort! que de saintes
» intelligences vos froides pratiques, votre routine et votre en-
» gourdissement ont rejetées bien loin de la voie de la lumière
» que vous ne vouliez point, et de la vérité que vous étiez si
» fiers de ne pas comprendre! que de héros votre lâcheté, vo-
» tre vie cupide et mercantile ont étouffés dans les langes gros-
» siers de cette matérielle enfance sûr garant de votre hypocri-
» sie spéculatrice; et que de grandes âmes vous avez avilies,
» empoisonnées et tuées par l'inintelligence de vos conseils et
» par le terrible vice de vous poser en hommes divins quand
» vous ne croyiez, ne vouliez et n'aimiez que ce que vous aviez
» l'injustice et l'insolence de défendre aux autres! Que de géné-
» reux cœurs vous avez desséchés, faute de vous être élevés
» à leur hauteur, et parce que vous ne pouviez les diriger que
» par les étroites et mesquines voies des vôtres! Que d'enfants
» vous avez frappés à mort dans cette paternité frauduleuse
» que couvraient le nom saint du Seigneur et le vêtement que
» vous empruntiez à son véritable ministère! Que d'impies vous
» avez faits, hommes du temple et de l'autel! Que d'apostasies
» vous avez développées, hommes médiateurs entre les cieux
» et la terre!

» Oh! levez-vous, souveraine et intègre Justice, levez-vous,
» vraie et souveraine Sagesse! jamais les ténèbres et la mort
» ne furent plus absolument établies sur la terre, jamais nous
» ne fûmes plus délaissés qu'au milieu de cette charité drapée
» de soie, de velours, d'or et d'argent! Ceux qui nous ont
» légué la part de solidarité la plus large sont ceux à qui les
» hommes de la maison sainte apprennent plus cyniquement les
» hautes monstruosités de l'ingratitude. Heureux les parents et

» les amis des pauvres! car les pauvres prient pour eux, et se » souviennent de ceux qui pleurèrent, souffrirent et aimèrent » avec eux. Le pauvre pleure devant Dieu, comme il pleure » devant la détresse et la misère; le riche instruit, conduit, » guidé par les ministres de la miséricorde et de la charité, » danse, boit, mange et dort, parce qu'il a jeté sur le comptoir » du sanctuaire quelques pièces de monnaie pour lesquelles » l'homme de la maison divine jouera, dans la commémoration » du plus saint et du plus grand des sacrifices, les rôles d'époux, » de père, de frère, d'ami, d'épouse, de mère, de fils, de fille, » de sœur et d'amie : les pièces d'or élèveront dans la souve- » raine indifférence de l'homme qui a divorcé avec la tendresse » des lois sociales, avec les chastes et brûlantes passions de » l'âme et du cœur, ces nobles, délicates et naturelles douleurs » que la sagesse du Créateur a répandues dans les lois sacrées » d'un même sang, d'une même famille, d'une même union. » Là, la douleur se pare et chante, tandis que la victime de la » mort, engraissée souvent pour la réprobation et la honte de » ceux au foyer desquels elle est tombée, est abandonnée à un » homme qui prête sa foi, sa piété et son cœur à la bourse de » l'impiété ingrate, à l'or de l'insensibilité, et à l'argent du plus » méprisable égoïsme. Honte, en notre nom, au trésor des mi- » nistres de l'autel et du tabernacle! Seigneur, nous préférons » leur silence et leur oubli à ces sacriléges spéculations qui, » loin de nous soulager, nous tourmentent et nous outragent! » O pauvres, que vous êtes supérieurs à ces médiations dorées, » à ces vendeurs de ciel et de salut! Vos frères, parmi nous, » sont toujours les premiers délivrés et les plus véritablement » secourus. Jour du Seigneur, venez éclairer ces complaisan- » tes ténèbres au milieu desquelles vos ministres perdent les » riches, en décourageant et désespérant les pauvres. O femme » du pauvre, ô sœur du pauvre, ô fille du pauvre, que vous » êtes heureuses même dans vos plus grandes souffrances!

» Vous n'êtes point comme l'épouse, la mère, la fille et la sœur » du riche : votre misère extérieure est un rempart qui em- » pêche la cupidité du temple de s'approcher de votre cœur; » sous vos haillons, sur votre paille humide, votre corps seul » se rétrécit, se fane et s'éteint; mais votre cœur se concentre; » toute sa sève rentre dans son brûlant foyer, épurée qu'elle » est par les différents creusets de sa douleur, de sa privation, » de sa détresse et de sa souffrance : il n'a rien d'inanimé, rien » d'inactif autour de lui; son amour n'est point distrait, il est » étendu tout entier sur ce qui vit, sur ce qui souffre, sur ce » qui pleure avec lui. Votre corps peut être vicieux, parce que » dans sa honte, dans sa faiblesse, il est tombé dans la fange » ou dans l'égoût creusés par le scientifique sensualisme du » riche, par ses élégantes passions, par ses moyens obscènes; » mais son cœur est pur, ou irresponsable des actes malheureux » qui naissent de la fièvre et du délire. Larmes du pauvre, on » ne peut vous acheter : vous êtes la sueur de la grande et » divine Victime du temple. Pauvres, on vous paie pour prier, » et ce paiement ne peut atteindre le droit ni la hauteur de » votre prière. Ceux qui vous paient pour faire leur tâche ne » font en ces sortes de circonstances que vous restituer quel- » ques appoints de cette dette qu'ils vous doivent dès le premier » jour où ils surent que vous étiez leurs frères; vos prières » ainsi achetées ne peuvent leur appartenir : la Justice s'en » empare, et elles vont s'unir à celles de l'Agneau sans tache » qui en répand l'abondance et les mérites sur tous ceux qui » parmi vous viennent achever l'épuration de leur âme et de » leur esprit, pour entrer dans les gloires assomptives qui con- » duisent au sein vivant et radieux de l'élection éternelle.

» Venez, approchez-vous, MONDES ABANDONNÉS PAR L'ORGUEIL » ET LA PRÉSOMPTION DES RELIGIEUX ÉGOÏSTES! levez-vous, et » du fond de vos abîmes jetez dans la mémoire de vos frères » quelques-unes des étincelles de votre sombre et douloureux

» labeur. — « Vers qui crierons-nous, répètent, chacun dans » leur abîme particulier, les malheureux qui habitent les ré- » gions DU DAM, celles de L'INTERDIT et celles de L'ENTIÈRE RÉ- » PRESSION? qui entendra nos cris de rage et nos indescrip- » tibles colères? qui pourra prêter attention à nos impréca- » tions et à nos blasphêmes? Nous ne pouvons crier contre » Dieu : sa loi est trop sage et trop pure! Si nous insultons » et outrageons sa justice, c'est quand notre lâcheté unie à l'é- » paisseur de nos ténèbres nous sort de nous-mêmes en nous » faisant vouloir nous fuir, tant nous sommes effrayés de notre » personnelle horreur; mais quand nous ressaisissons une seule » étincelle de cette foi dans laquelle la Justice suprême se pré- » sente à nous couverte des traits qui devaient appartenir à » notre propre justice et à notre naturelle équité, nous nous » sentons contraints de fléchir les genoux et de confesser, de- » vant la multitude de nos crimes, la grandeur et la dignité de » la justice divine. Nous qui appartenons à ce temps dans le- » quel la lumière et le pardon sont descendus visiter, secourir » et délivrer les deux générations dont il a fermé l'ordre par » l'absolue puissance qui était en lui et qu'il faisait valoir à » l'avance pour ceux qui voudraient naître aux droits et à la » vérité de sa vie, nous ne pouvons résister à la sainteté de sa » trace; nous ne nous en convertissons point, parce qu'elle » nous semble exiger des vertus si opposées aux goûts de cet- » te vie criminelle que nous nous sommes assimilée que nous » croyons plutôt anéantir notre vie et notre être que pouvoir » nous élever à quelques proportions dignes de ce que nous » ne pouvons nier de lui.

» Les insensés qui ont dit qu'il nous tourmentait, qu'il nous » consumait par les feux et les flammes de son courroux et de » ses vengeances ont avancé de hideux et blasphématoires » mensonges. Il n'est pas un jour, pas une heure que la voie » qu'il a ouverte au milieu de nos régions ne nous le présente

» de nouveau; chaque fois que s'accomplit sur la terre L'ACTE » COMMÉMORATIF DE SON PACTE D'UNITÉ ET DE SON SUPPLICE » MORTEL, il paraît au milieu de nous éteignant la dévorante » âcreté de nos violences et de nos fureurs; il fait ce qu'il a » fait la première fois. Nous maudissons ses offres et ses avan- » ces; nous détestons non seulement ses bienfaits et ses vertus, » mais nous trouvons qu'ils sont à notre amour de la destruc- » tion et du néant une insulte et une dérisoire injure. Nous » nous élevons contre ceux qui se rendent, et nous nous exci- » tons, par des vociférations et des blasphêmes, afin de conti- » nuer notre plan de résistance dans la dévorante idée que » nous forcerons Celui qui nous a créés à nous anéantir, ou » que l'anéantissant nous-mêmes par des moyens qui nous » paraissent devoir exister, nous ferons triompher notre cause » et régner les passions que nous avons générées en nous dès » le commencement où nous connûmes l'exercice et le droit » de notre volonté.

» Mais il arrive souvent, dans ces abîmes du temps dont » nous ne savons ni l'étendue, ni la règle, ni l'harmonie, que » nos propres révolutions nous effrayent, nous humilient, nous » torturent et nous écrasent; alors nous nous trouvons au pre- » mier jour de notre premier crime, nous voyons le premier » germe et le premier développement qui le traduisirent en » nous; nous nous le rappelons, nous avons devant nous la for- » me, les traits, le langage, l'affinité, le fluide, l'exemple, qui » ont été les préparateurs, les semeurs, les fécondateurs et les » vivificateurs de cette génération destructive et corruptrice » commençant en nous. Nos colères n'ont plus de bornes, nos » fureurs sont sans égales, notre haine est sans limites, le désir » de nous venger, l'amour, le besoin, la soif et la faim de la » vengeance sont pour nous des feux dévorants, des flammes » torturatrices bien plus terribles que les torrents de soufre, » de bitume, de squithe et d'asphalte qui traversent en lave

» incandescente et bouillonnante les ténébreux abîmes vers » lesquels nous nous portons avec une préférence que la na» ture de nos maux peut seule apprécier.

» Ah! comme en ce moment, nous reprochons à nos pères » leur premier sentiment de sympathie et d'amour; à nos mères » l'affreux et terrible désir de nous concevoir; à la société, sa » folie et son orgueil de vouloir être, de s'agrandir et de s'é» tendre! Nous blasphémons contre toutes les tendresses qui » émeuvent la vie et le feu procréateur dans la nature des » êtres. Nous abominons la loi des unions et des alliances. Nous » dévorerions nos pères et nos mères, les pères et les mères de » ceux qui ont été les moyens de notre humanité à quelque » degré que ce puisse être; nous maudissons et nous exécrons » toutes les législations qui veillent et qui gardent les sociétés » de ce déluge destructeur vers lequel nous portons toutes nos » aptitudes et tous nos efforts. Les esprits sous la dépendance » desquels nous nous trouvons, nous méprisent et nous repro» chent avec des clartés effrayantes cette humanisation qu'il » leur est interdit d'atteindre; ils flétrissent nos désordres, » par des protestations bien au-dessus de notre adresse à les » défendre. Nous envions quelquefois leur subtilité dans la » production de leurs colères et de leurs vengeances, nous » tendons vers eux; puis, quand nous croyons les avoir at» teints, ils nous repoussent par un verbe que nous sentons sans » le comprendre et sans y savoir répondre. Nous revenons à » nous-mêmes et nous nous retrouvons aux mêmes limites qu'il » nous semblait avoir dépassées depuis des siècles. Nous ren» controns toujours des êtres plus hideux, plus haineux, plus » blasphémateurs et plus terribles que nous. Parfois les lieux » de notre répression nous paraissent changés; mais ce qui ne » change pas, c'est nous-mêmes : nous teignons toutes les pa» rois, toutes les aspérités, nos ténèbres elles-mêmes, des traits » personnels de notre conscience et de la terrible lucidité de

» nos poignants et flétrissants souvenirs. Nos plus amers dé-
» lires sont ceux où remontant le cours du temps germinateur
» qui a commencé la généalogie de notre corruption, nous
» voyons ce qui pouvait être si l'homme eût eu des conduc-
» teurs sages, justes et dévoués; mais quels fleuves de cupi-
» dité forment et nourrissent ce vaste océan dont les vagues
» sont elles-mêmes de sauvages tempêtes, et dont les abîmes
» sont eux-mêmes d'immenses océans!

» Égoïsme, égoïsme! c'est toi qui nous as perdus, c'est toi
» qui pour jouir de tes vengeances ne veux pas nous laisser
» finir, c'est toi qui nous brises comme la foudre brise le vase
» qu'elle frappe, et qui, ravi de voir que nous croyons l'espé-
» rance de notre néant satisfaite, nous relève aussitôt dans une
» vie de nouvelles colères et de nouveaux blasphêmes. Égoïs-
» me, quelle est donc ta véritable nature? tu as trop de puis-
» sance pour n'être qu'une illusion; tu as trop de force pour
» être dominé; tu as trop de pouvoir pour que les êtres te
» commandent! Tu as vaincu le balsamique Éden et les mys-
» tiques amours de ceux qui y avaient un trône établi! Tu as
» vaincu la double génération des deux types qui devaient fai-
» re vivre la loi abnégative du repentir. L'innocent dont le
» verbe ne prononçait que des mots d'harmonie, dont le cœur
» ne produisait que des prières suaves et parfumées, dont les
» lèvres ne donnaient que des sourires purs et de chastes bai-
» sers, tu l'as brisé comme la main de l'enfant brise une fleur
» aînée dans le parterre ou dans le jardin de son père. Tu
» as enlevé à la trinité reproductive de l'humanité le plus fort
» et le plus intelligent de ses membres, tu l'as élevé sur la ma-
» lédiction de son père. Tu as vicié la grande race, en la for-
» çant de boire à la fontaine du fratricide. Et quand Celui qui
» se dit l'Éternel a eu formé son peuple, c'est toi, presque tou-
» jours toi qu'il a adoré. Égoïsme, égoïsme! nous avons une
» rage nouvelle chaque fois que nous proclamons ta puissance,

» et les eaux brûlantes de la honte nous submergent quand
» nous nous arrêtons devant toi; quand nous t'appelons dieu
» nous retrouvons toute la fureur de nos colères, et quand
» nous sommes près de t'adorer nous ployons sur nous-mêmes
» et nous nous faisons horreur.

» Mais qui donc a cru un Dieu sage et bon, juste et clément,
» intelligent et miséricordieux? Nous voyons le grand mont
» du Sina, les ordonnances et les consécrations qui sortent de
» ce terrifiant appareil annonçant la force et la puissance de
» Celui qui se révèle et qui commande. Le législateur, les mi-
» nistres sacrés, les princes du sacrifice, les voyants, les pro-
» phètes ne savent que la foudre, ne croient qu'aux éclairs,
» n'espèrent que dans le glaive, n'aspirent qu'au butin! Actions
» cupides, égoïstes, hypocrites et frauduleuses, assassinats,
» fureurs sans limites, rages et colères, corps coupés par mor-
» ceaux, entrailles déchirées dans les flancs vivants des créa-
» tures humaines, rois foulés aux pieds, vols et rapines, ido-
» lâtries, alliances sacriléges, entente avec les possesseurs, con-
» cessions intéressées, haines, envies, jalousies, supplices, tor-
» tures, apostasies, voilà le vrai, le réel, voulu, servi, accompli
» et satisfait par les générations qui se vantaient de leur foi et
» célébraient ce qu'elles nommaient les révélations de l'Unité
» divine. C'était toi, toi seul qui régnais, despotisme suprême!
» c'était toi peint par la foudre et figuré par les nuages noirs
» qui vomissent les éclairs, c'était toi qui avais voulu former
» un peuple pour exterminer ce sot et lâche univers! oh! c'est
» toi qui es la toute-puissance. Mais comment se fait-il que
» tes lois aient été si sublimement contraires que leurs viola-
» teurs soient tombés dans les mêmes gouffres qui nous tiennent
» aujourd'hui? Est-il un être au-dessus de toi contre lequel
» lutte ta puissance? S'il en est ainsi, quel est cet être? et
» toi-même, qui es-tu?

» Cet homme bon et doux, ce superbe héros qui a osé plan-

» ter le drapeau du sacrifice sur l'orgueilleux rempart des né-
» gations humaines, cet homme qui serait Dieu si l'abnégation
» et le dévoûment pouvaient être une force et une puissance,
» cet homme qui pouvant s'élever par son subtil génie au-delà
» de toutes les sphères atteintes par l'homme du Sinaï et par
» tous les sages doctrinaires qui ont surgi dans le grand vide
» du monde, cet homme meurt comme la bonté, la douceur
» et l'amour qui, divinisés, s'ensemencieraient d'eux-mêmes au
» milieu de la terre froide et aride de l'humanité, oubliant leur
» propre inconsommation personnelle pour consommer dans
» leur libre volonté la transformation universelle, en dilatant
» et immensifiant leurs germes dans l'immense diversité com-
» posée par l'ensemble des générations humaines! Hé bien! cet
» homme qui a pu dire qu'il était le Dieu visible, et qui a dé-
» passé en esprit et en vérité toutes les générations divines
» créditées ainsi par l'ignorance des hommes, cet homme qui
» a laissé des préceptes, des conseils, des modes et des moyens
» de marcher sur ses traces, d'être d'autres lui-même, cet
» homme n'a pas pu triompher! Combien parmi ceux qu'il a
» revêtus de l'autorité de son cœur, de son dévoûment et de son
» amour, ont suivi la voie ouverte par son courage, sa con-
» stance et sa sagesse? A part ces grands élans du néophitis-
» me, cette fière confession de certaines natures supérieures
» par leurs pensées, leur caractère et leur intelligence qui, ne
» voyant rien sur la terre capable de les séduire, se donnèrent
» à l'héroïsme naissant d'une foi nouvelle et à l'excitante mé-
» moire de Celui qui pouvant porter un sceptre et une cou-
» ronne au milieu de l'humanité, avait choisi la voie qui le
» conduisant à ouvrir les yeux des opprimés pour leur montrer
» leurs bourreaux, le devait par cela même conduire au sup-
» plice et à la mort des perturbateurs et des rebelles, à part
» ces grands courages, ces âmes d'élite qui ont vraiment cru
» et qui ont servi leur foi contre tous les autres intérêts et

» contre toutes les passions en opposition avec ce qu'admirait,
» ce que glorifiait, ce que divinisait leur foi, qu'est-ce qui a
» été? qu'est-ce qui est?

» Cette grande armée a toujours grandi en impuissance et en
» faiblesse. Quand elle a eu ses tentes, quand elle a été pour-
» vue de troupeaux, de vaches grasses, de vergers et de prai-
» ries, quand elle a pu se dire : « Nos frères sont nos moissons
» et nos dîmes », elle a fait comme le premier peuple : elle a
» frappé les trônes pour en posséder l'or et l'éclat; elle a surpris
» les diadèmes pour en parer son front, et elle a jeté l'interdit
» sur les cités pour s'emparer de leurs troupeaux et de leurs
» richesses. Elle a sacrifié aux montagnes et elle a adoré le
» luxe des jeunes veaux qui bondissaient dans les collines de
» la luxure et de la mollesse; elle a rasé des villes entières et
» fait frapper par l'épée de la mort ceux qui lui refusaient
» leurs hommages à cause de son idolâtrie, de sa pompe mon-
» daine et de son insatiable cupidité. Elle ne s'est point mise
» comme Élie à éprouver publiquement les prophètes qui lui
» reprochaient son impiété et ses colères; elle les a écorchés,
» étranglés, disloqués et brûlés. Elle a défendu l'orgueil, et sa
» marche, et sa mise, et sa vie révélaient partout sa faim et
» sa soif orgueilleuses; elle défendait la cupidité, et tout ce
» qu'elle offrait, tout ce qu'elle présentait, tout ce qu'elle fai-
» sait, avait dans sa main un but et une fin cupides! Elle com-
» mandait l'onction et la douceur, tandis que ses arguments
» dominateurs n'étaient proférés et imposés que par la plus
» superbe et la plus opiniâtre colère. Elle commandait l'abné-
» gation, et elle enviait tous les pouvoirs les plus contraires à
» ses maximes, et toutes les grandeurs les plus opposées à la
» doctrine qu'elle disait professer. Elle commandait le désinté-
» ressement, et elle vendait ses bénédictions, ses saints et ses
» prières. Elle commandait la foi et la piété, livrant l'honneur
» de son Dieu au sabre qui lui faisait en retour d'immobiles

» cadavres, des charniers impies, et des hypocrisies certaines; » elle commandait aux hommes de s'aimer entre eux comme » avait aimé l'intrépide Athlète dont elle portait le nom, et ses » haines dépassaient toutes les haines, et ses fureurs étaient au-» dessus de toutes les fureurs. Elle ordonnait la privation et » la simplicité d'extérieur et de vie, tandis qu'elle choisissait » la pourpre, l'éclat et les palais. Elle prêchait la pauvreté, le » mépris souverain des choses purement sensuelles, et elle avait » des revenus, des trésors, des celliers remplis de vins exquis, » des hommes d'art pour ses cuisines, et d'élégants valets pour » servir ses festins. Elle ordonnait le châtiment du corps et les » sécheresses de l'âme, ne rougissant point d'avoir des trônes, » des lits moelleux avec des courtines brodées et des rideaux » frangés de soie et d'or, comme les princes payens.

» Celle qui combattait pour la délivrance marchait en éclai-» reur devant tous les despotismes les plus grossiers et les plus » exaltés; la libératrice avait ses cachots souterreins, ses bau-» ges à tortures, et ses fosses à supplices. La consolatrice des » affligés et des coupables conduisait au bûcher destructeur ses » pauvres enfants, leur faisant suivre, par un raffinement de » cruauté horrible, la voie la plus étendue, afin de terrifier par » cette lente agonie les cœurs et les âmes qui ne reconnaîtraient » pas qu'elle était bien, quand même, la continuation de cet » héroïque Instituteur qui donna sa vie pour être le vivant ci-» ment de cette unité fraternelle qu'il voulait faire triompher » dans l'humanité, malgré toutes les protestations de l'indivi-» dualisme et du culte personnel. La médiation des peuples » aux jours de leurs discordes et de leurs égarements, de son » char altier et de son trône insolent leur jetait le mépris et » l'anathème; puis lançant alors les sombres et fanatiques fu-» ries qu'elle élevait au service de ses inquiètes sollicitudes, » elle couvrait de fange et de sang tout ce qui ne croyait pas » en elle, tout ce qui n'agissait point comme elle, tout ce qui

» ne la reconnaissait pas le front, les yeux, la bouche et les
» mains de cette Divinité qui s'abandonna aux bourreaux sti-
» pendiés par les ministres de Jéhovah, demandant même au
» milieu de son agonie un généreux et universel pardon pour
» tous les auteurs et les acteurs de son terrible martyre.

» Elle commande de fuir les honneurs, de préférer le gibet
» rédempteur à toutes les choses du monde, et on la voit mar-
» chant la première dans les voies tortueuses de l'intrigue,
» traînant à sa suite toute sorte de natures rampantes qui veu-
» lent être vues avec elle du haut de la montagne du prestige
» et de l'illusion. On est effrayé de la multitude de ses amis
» et de ses féaux qui encombrent les larges sentiers conduisant
» au palais de l'orgueil et de l'incrédulité! Elle commande la
» tolérance, la clémence, la pitié, et sa haine poursuit au-delà
» du tombeau celui qui répond ce que ses glorieux pères répon-
» dirent aux captieux despotes qui voulaient extorquer leurs
» devoirs et souiller la dignité de leur foi : - « Nous obéissons
» à Dieu qui parle en nous pour tous, avant d'obéir aux hom-
» mes qui ne parlent que pour leurs intérêts personnels et leurs
» mauvaises passions ». - Elle s'élance souvent dans les régions
» de la déclamation éloquente, alors elle chante, sur des notes
» qui la devraient réveiller, les gloires de son nom et de ses
» espérances, elle entonne alors ces élevants cantiques dans
» lesquels l'âme s'enivre et le cœur se dilate. Elle invoque les
» fiertés de sa naissance et elle semble en écraser le trône des
» rois; elle exalte le bois du terrible supplice et elle éclipse de
» son ombre le sceptre des empereurs et des empires; mais à
» peine a-t-elle fait entendre ce qui devrait être son absolue vé-
» rité, qu'elle va, caline et tremblante, près de ceux qu'elle
» semblait plaindre, prouver par mille avances et mille cares-
» ses qu'elle reconnaît l'exagération de ses paroles, et que ses
» actes sont toujours là pour prouver les vrais et continuels
» sentiments de son cœur.

« Celle qui arbore l'étendard du sacrifice, la grande et solen-
» nelle toise de l'immolation, celle qui dit : LA PAUVRETÉ EST
» MA GLOIRE; LA DISPENSATION DES VERTUS DE MON MINISTÈRE
» EST MA RICHESSE! voyez-la lorsqu'elle vient recevoir le nou-
» veau-né du riche, du prince et du roi : quel empressement,
» quelle activité, quelle magnificence! Quelles douces paroles,
» quels compliments, quels soins, quels apprêts pour l'union de
» ces êtres qui sont élevés dans les délices des biens terrestres!
» A ces brillants rieurs qui viennent devant elle pour satis-
» faire à une forme, à une exigence du préjugé, quelles dé-
» monstrations! quelles avances! quelles précautions! quels
» accords de luxe, de coquetterie et de vanité! A la jeune fille
» dont la gorge et la poitrine ne sont cachées que par un col-
» lier de perles fines ou de diamants précieux quels délicats
» sourires, quelles mielleuses paroles! des compliments et de la
» phraséologie pour prouver que le ministre du sacrifice n'est
» point en arrière du langage des salons et des boudoirs! Pour
» les grands morts, pour ceux qui ayant éclipsé toute leur vie
» dans le firmament des bonheurs terrestres veulent encore
» avoir le rang des élus dans le temple de la vérité, quel ap-
» pareil! quel deuil! quelle pompe! quelle démonstration de
» glorieuse douleur! quelle majestueuse apothéose! qui oserait
» douter des vertus et de la sainteté de ce riche, de ce titré,
» de ce prince, de ce monarque que célèbre en ce moment la
» solennelle assemblée des consacrés au culte de la maison di-
» vine? Le Dieu quotidien n'est bien réellement qu'un cadavre;
» mais le cadavre présent est à cette assemblée le véritable
» dieu de son amour et de ses espérances. La maison sacrée a
» été envahie par ceux qui montent des trétaux au bénéfice
» des idoles nouvelles : ils vont, ils viennent, ils frappent, ils
» martellent, ils rient, ils sifflent; qu'importe cela? ce temple
» n'a point de Dieu, il en attend un; c'est pour cela que l'on s'a-
» gite ainsi, c'est son trône que l'on dresse. Faites grand bruit

» maintenant : le trône est prêt! Sonnez, sonnez, trompettes
» saintes, appelez les croyants, les fidèles : voilà le Dieu qui
» vient! Entre, glorieux corps qui as épuisé toutes les jouis-
» sances du sensualisme, qui as savouré toutes les joies de la
» possession et de l'orgueil! viens, triomphant cadavre : le pé-
» ché n'a plus voulu de tes services, mais la puissance de ton
» or après ton dernier soupir, va t'octroyer une grande part à
» un grand sacrilége; elle va détrôner celui qu'on appelle le
» vrai Dieu et te faire, dans le temple qui porte son nom, la
» seule et resplendissante divinité.

» O égoïsme, égoïsme! comment te refuser le crédit de la
» vraie toute-puissance? c'est toi qui règnes partout et en tout
» ce qui appartient à la société humaine! comme ta domination
» est puissante! les plus violentes oppositions qui te sont faites
» dans le commencement de ces grandes ères où quelques
» athlètes se lèvent et forment une armée pour te combattre,
» tu en triomphes avant même qu'ils aient eu le temps de s'as-
» surer de la force de leurs armes. La bonté est une faiblesse,
» et tu l'étouffes toujours sitôt qu'elle veut entreprendre de se
» forger un sceptre ou de se ciseler une couronne. La justice
» s'évanouit au moindre signe de ta présence; l'amour s'endort
» comme un enfant lorsqu'il voit devant lui les armes qu'il
» faut porter pour te combattre; la tiare pâlit quand tu lui
» tends ta main large et velue comme celle d'un géant; elle
» chancelle, elle tombe, quand tu lui fais entendre le verbe de
» tes ordonnances. Tous les cultes t'appartiennent; toutes les
» religions t'élèvent des autels, et tous les peuples n'adorent
» réellement que toi! Qu'ont fait tous les cultes établis sur la
» terre? ils ont tous repoussé l'indigent et l'indigence. Que
» font toutes les sectes qui peuplent le monde des mortels?
» elles repoussent toutes l'indigent et l'indigence.

» Le grand culte évangélique, cette religion qui a dans ses
» préceptes toutes les bases les plus incontestables comme di-

» vinité, comment est-elle professée par le radieux collége qui
» ne cesse de s'en dire la gloire et l'infaillibilité? dans toutes
» les branches qui lui appartiennent le ministère qui veut en
» être la sève non seulement méprise la pauvreté, mais le pau-
» vre lui-même lui est un sujet de dégoût et de mépris. —
» Comment reçoit-il le pauvre à sa douloureuse entrée dans la
» vie? le prend-il dans ses mains avec un saint et frémissant
» respect, se souvenant comment l'ancien Voyant du temple
» de Jéhovah prit dans les siennes Celui qui devait tomber
» sous la haine cupide des grands-prêtres et sous la lâche com-
» plaisance d'un valet impérial? Pleure-t-il en présentant au
» Créateur cette nouvelle victime des contradictions érigées
» en lois par ses frères? A-t-il pour le père une parole d'en-
» couragement, et pour la mère une sympathie assez élevée
» pour voir le glaive de la pauvreté maternelle transperçant
» son cœur tout le temps que dureront la souffrance, la dou-
» leur et le pariasisme dans lequel est né cet enfant? Non!
» l'insouciance, le laisser-aller, des paroles brèves, souvent
» moqueuses, le cérémonial conduit par l'ennui, la distraction
» et une sorte de mépris, sont les plus communes manifesta-
» tions qui accompagnent le grand fait de cette renaissance en
» Dieu accomplie par un ministère qui s'approprie une médi-
» ation divine! — Dans l'acte par lequel l'union des époux de-
» vient une union sainte quel affreux contraste après avoir été
» témoin de ce qui se fait pour les riches unions et pour les
» brillantes alliances! Là l'époux se présente non seulement
» avec des vêtements modestes et simples, mais il est respec-
» tueux, humble et croyant; l'épouse est sans faste et sans re-
» cherche, mais elle prie avec candeur, et elle est mise avec
» décence. - Qui croira jamais que le Dieu servi par le mini-
» stre d'une telle union est bien réellement le même Dieu que
» celui à qui appartenait la brillante assemblée qui présidait
» officiellement à la somptueuse union des enfants du riche?

» — A la mort, quelle profanation, quelle impiété, quelle sa-
» crilége s'il est vrai que le Dieu né à Béthléem soit vraiment
» un Dieu, et si étant un Dieu il a dit à ceux qu'il faisait dé-
» positaires de sa morale : IL NE PEUT Y AVOIR DE GRANDS PAR-
» MI VOUS : VOUS ÊTES TOUS FRÈRES!

» Nous avons vu le culte des morts. Le pauvre n'a point
» d'heure solennelle : sa mort n'est point une espérance com-
» me celle du riche; mais aussi sa dépouille n'est point souil-
» lée par le désordre d'une scène théâtrale. Le riche vient dé-
» trôner Dieu, et le pauvre vient saluer pour la dernière fois
» dans le monde de ses épreuves, le trône du martyre sur le-
» quel est mort le Dieu de sa foi! Le riche ayant usé tous les
» honneurs durant sa vie vient, dans le luxe de la fortune,
» acheter, de la conscience des ministres de la justice réparti-
» tive, les honneurs et les hommages qui ne sont dus qu'à la
» Divinité; le pauvre vient dans l'humble sentiment de sa con-
» fiance en la miséricorde divine, implorer un petit coin pour
» rendre à Celui qui l'a soutenu tant de fois sur la pente du
» désespoir un dernier hommage, et implorer, pour la dernière
» fois avant de le voir sans voile et sans nuage, un sourire de
» paix et une parole de bénédiction.

» Eh! comment ne nous serions-nous point séparés de cette
» foi qui paraissait à notre raison une insulte, une dégradation
» ou une folie? comment nous était-il possible de croire à une
» doctrine divine, dans la plus inhumaine et la plus injuste
» dispensation? comment regarder la transmission du pouvoir
» divin dans une vie presque toujours en opposition avec sa
» morale et ses préceptes? Nous n'avons vu dans la conduite
» de ces affirmateurs d'une révélation divine que ce qui les
» rendait plus cupides, plus injustes, plus partiaux, plus four-
» bes, plus hypocrites et plus haineux que les autres hommes;
» nous n'avons vu que la protestation de nos passions sembla-
» bles aux leurs, mais plus franches et moins masquées. Nous

» avons vu que l'égoïsme était la loi dominante, le moteur de
» toutes les réussites et de toutes les élévations terrestres; nous
» avons vu l'abnégation et le dévoûment traités toujours com-
» me une impuissance, un ridicule, une folie; le sacrifice, com-
» me un mensonge, une erreur, un appauvrissement de l'intel-
» ligence, une dépréciation du cerveau, une exagération céré-
» brale, un fanatisme, une maladie; et cela nous l'avons vu
» dans la grande et terrible histoire de l'humanité, nous en
» avons fait l'expérience. Les révélations, les institutions phi-
» losophiques morales et celles qui, voulant dépasser toutes les
» grandeurs de la loi humanitaire, se faisaient nommer saintes
» et divines, nous ont convaincus que la vertu, la vie, la force,
» la puissance et le succès n'appartiennent qu'au plus fort, au
» plus entier et au plus absolu qui arrive à faire dominer son
» égoïsme. Nous avons vu que tout ce qui était proclamé droit
» saint et sacré par le ministère des hommes ne servait qu'à
» mieux satisfaire leur orgueil, leur vanité, leur lucre, leur
» goût de la domination, et la somme générale de leurs cupi-
» dités; nous avons vu que les sociétés qui publiaient et affi-
» chaient partout leur pureté et leur infaillibilité, étaient gé-
» néralement celles qui avaient plus de vices à cacher, plus de
» crimes à commettre, plus de mauvaises passions à satisfaire.
» Nous n'avons pas été créés infaillibles : les premières gloires
» de notre origine ne nous ont pas empêché de devenir ce que
» nous sommes; à moins d'une création nouvelle, ce qu'il y a
» d'humains créés est dans la plus complète faillibilité, et tout
» homme commet un crime attentatoire et blasphématoire con-
» tre la justice qu'il prétend adorer en Dieu, lorsque sans une
» réelle folie, il ose se proclamer infaillible!

» Ah! quand viendra donc ce jour où la prétendue vérité
» se fera connaître sans ombre et sans nuage? Oh! quand donc
» l'égoïsme, s'il n'est pas le seul vrai dieu, sera-t-il enchaîné
» comme un vil imposteur, comme un astucieux esclave? Que

» nos tourments se doublent, qu'ils se triplent, qu'ils se quadruplent, se centuplent même, que notre horreur déjà si puissante devienne plus écrasante encore, que nos hontes nous dévorent avec plus d'ardeur s'il peut en naître davantage; mais que la vérité brille aux regards de nos parents, de nos enfants, de nos amis et de nos frères! Que cette nuit fatale qui s'est étendue comme un linceul de mort sur la généralité des âmes, s'éclaire de la justice de la colère et même des vengeances, s'il y a une divinité qui puisse avoir des colères et des vengeances; mais que la vraie vérité se montre à l'universalité des esprits, des âmes et des hommes, afin d'arrêter ce torrent destructeur qui ne cesse de grossir du fruit de ses ravages le fleuve de nos négations, de nos blasphêmes et de nos malédictions! Que la nuée qui couvre le sanctuaire de l'humanité s'ouvre un instant pour donner passage aux rayons vivants de la vérité s'il y en a une, afin que l'hypocrisie, la fraude, la ruse et le mensonge soient tout à coup démasqués. Que le temple du Dieu-Homme se soulève contre tout ce qui le souille et le déshonore; que les préceptes de l'Évangile, s'ils sont vraiment divins, s'élèvent comme les foudres d'un verbe tout-puissant, et qu'ils renversent sans merci et sans pitié ceux qui en ont fait une spéculation honteuse et criminelle, qu'ils tonnent contre nous qui les avons niés, et qu'ils foudroient ceux dont la vie et les actes ont développé et confirmé la nature de nos protestations et de nos négations. Qu'ils soient impitoyablement brisés ces monstres qui peuvent sauver et qui perdent, ces lâches qui peuvent secourir et qui désespèrent!

» Mais, ils nous l'ont dit, leurs chefs les plus puissants, les vrais dieux qui les conduisent comme un troupeau de mendiants et d'esclaves, ces hommes superbes qui mangent l'encens du temple et qui boivent devant le gibet du Martyr dans des coupes d'or et de vermeil ce qu'ils nomment le Sang

» innocent, ils nous ont souvent troublés dans nos ténèbres, » ils nous ont tourmentés pour échanger leurs plus grands sa- » criléges contre nos négations, nos mensonges et nos blasphê- » mes. Ils nous forçaient à entrer dans le désordre de la vie » de leur conscience, ils voulaient savoir si nous avions plus » de preuves du Dieu qu'ils outrageaient qu'ils n'en avaient » eux-mêmes. Ils ont tourmenté nos cadavres, nos âmes, les » fluides élémentaires correspondant à l'élémentarisme univer- » sel, et cela pour être plus librement, plus immensément » lâches, lubriques, fourbes et menteurs. Les insensés! ils ne » savaient pas que nous ne nous appartenons point à nous- » mêmes. Nous ne pouvons correspondre qu'avec la négation, » le blasphême, la profanation, la corruption, l'idolâtrie et le » sacrilége. Il y a une loi qui nous régit et qui nous domine; » l'auteur, ou cette loi elle-même, si elle est sans auteur, ne » permet l'action sur nous que pour punir l'indiscrétion, la » témérité et la raison coupable de ceux qui s'exercent à ce » qu'ils regardent comme une récréation, une simple curiosité. » En vertu de cette loi souveraine à laquelle nous ne pouvons » nous soustraire, il arrive souvent que nous restons liés, at- » tachés aux lois animales et essentielles de ces profanateurs » de l'âme et de l'esprit de leurs frères; mais quand même cette » loi nous laisserait dans la liberté des correspondances, nous » nous comprenons trop bien pour ne pas être blessés, outragés » et flétris de ces modes récréatifs et amusants par lesquels les » hommes vivants ne se font aucun scrupule de tourmenter la » mémoire et la vie de ceux qui sont tombés dans les grandes » régions et les sombres mystères de la mort.

» Ceux qui nous évoquent assument sur eux de grandes » responsabilités et s'exposent à de terribles dangers : il en est » beaucoup qui sont tellement envahis par nous qu'ils ne se » possèdent plus. Notre science ne peut éclairer sur les motifs » qui nous font évoquer : pas une seule créature encore n'a eu

» dans cette dangereuse recherche, un but absolument pur et » désintéressé; nous n'avons jamais rencontré que des êtres » sans foi, présomptueux, envieux, instables, orgueilleux, cu» pides, paresseux, tout occupés d'eux-mêmes, et sans véri» table amour pour leurs frères. Nous avons été contraints, » non par le commandement de certains chercheurs, à nous » lier à leur volonté plus ou moins juste, plus ou moins sage; » mais la loi de notre état d'être nous forçait à obéir pour être » une preuve évidente de cette existence que la folle humanité » voudrait qui ne fût pas, malgré tout l'avantage qui peut lui » en revenir. A part ce que nous sommes forcés de répondre » à quelques manifestations de droiture et de doute réel, notre » libre arbitre ne nous est point ôté : nous sommes dans l'en» tière essentialité de nos négations, de nos protestations, de » nos vices et de notre égoïsme. - Le menteur plus circonscrit » dans les pénétrations des formes réelles ou des réalités posi» tives et principiantes, ne voudra pas manquer l'occasion de » tromper, et la première sera d'autant mieux satisfaite qu'il » n'y a point de preuve négative de ses avances dans celui dont » il se fait alors la réponse sympathique et la solution indis» crète répondue. - Le sensuel satisfera son propre sensualisme, » en affirmant à son importun évocateur tout ce qu'il voudrait » qui fût et tout ce qui peut être une raison ou un fait inju» rieux contre la justice de ce qui est. - Le cupide agira de » la même manière. Nos passions ne sont pas anéanties, elles » sont dans la plus explicite activité de leur protestation et » de leur révolte.

» Si nous sommes tourmentés par la raison des influences » en harmonie avec les fluides unis à la cause déterminante » de nos répressions, soit en ce qui touche les transformations » de notre corporéité, soit dans l'universalité de nos corréla» tions animales, soit enfin par les modes générateurs de nos » affinités spirituelles avec notre antécédence, notre descendan-

ce ou notre ascendance, nous nous vengeons avec plus ou moins de promptitude ou d'étendue selon que nous trouvons le moment propice, ou la chose possible. Parmi nous il y en a dont la répression spirituelle est attachée au contact et à l'unification de certains règnes; ceux dans la vie desquels le prestige et l'astuce ont été plus absolus se trouvent dans les arômes fermentateurs de la matière soporifique. Suivant le caractère des actes plus ou moins absolus en rapport avec l'assimilation plus ou moins subtile des différentes agences matérielles, nous touchons de plus près au minéralisme magnétique et à la génération des plantes absolument somnifères. En vertu des lois qui régissent la condition de notre interdit absolu, et celle de notre répression sans borne, nous correspondons par des divisions infinies à tous les poisons du centre, de l'extérieur et de la circonférence universelle : ce ne sont pas nos propriétés, car nous passons souvent de celle-ci à celle-là sans savoir l'ordre distinct avec lequel notre rapport est le plus positif : notre manière d'apprécier ne se fixe que d'après la sensation dominante par laquelle l'action présente nous retient et nous limite. En quelque lieu que nous soyons portés, nous ne connaissons que la loi de nos limites, et si nous manifestons autre chose, c'est que la loi de notre état d'être l'exige, ou qu'elle mitige son droit, non en notre faveur mais en faveur de ceux qu'elle nous permet d'approcher. Comme cette mitigation ou adhésion à la provocation ou évocation qui nous est faite n'a jamais qu'une latitude très-subordonnée, il s'en suit qu'une fois le rapport permis terminé, si celui qui en a reçu la faveur ou l'épreuve agit alors par un autre motif comme indiscrétion, raison cupide ou égoïste, nos influences le maîtrisent, son cercle d'autorité est brisé, et celui du mal qu'il a ouvert l'enserre plus ou moins d'abord, pour l'encercler plus absolument ensuite. Si nous répondons à l'ordre de ses demandes

» indiscrètes, nous ne sommes plus sous la direction de la loi de
» ses garanties : nous sommes sous la dépendante pression des
» agents commis à nos modes de répression; nous faisons ce
» qu'ils veulent quand nous voulons éviter les tourments qu'ils
» nous font subir, ou quand ce qu'ils veulent se rapporte à no-
» tre colère, à notre vengeance, à notre mépris, et aux diffé-
» rentes passions qui nous dominent. Souvent nous supportons
» la plus dure répression de la part de ces agences quand nous
» ne trouvons pas leur instigation, leur impulsion, leur néga-
» tion aussi élevées ou aussi vengeresses que ce qui vient de
» nous; dans ces conditions nous ne sommes jamais sans la
» chaîne des ferments aromatiques qui aboutissent aux diffé-
» rents abîmes qui peuplent nos régions. Suivant ce que nous
» nous sommes le plus souverainement assimilé de la vie sen-
» suelle, nos affinités avec les causes déréglementaires de la
» loi des sens sont plus absolues : ainsi nous dominerons la vue
» plus spécialement que l'ouie, ou l'ouie plus spécialement que
» la vue.

» D'ailleurs ceux qui nous évoquent ont toujours un côté
» faible, une passion dominante, une raison sensuelle dont l'im-
» plicité est positive, et dont l'explicité n'attend que l'occasion.
» La loi du sang et des sens domine généralement toutes ces
» natures conscientes ou inconscientes du désordre de leurs
» désirs. Les unes ont peur de cette vie qu'elles voudraient
» qui ne fût pas; les autres la règlent selon la pression de leurs
» passions et le raisonnement de leur sensualisme. On nous
» évoque en raison de notre vie ou en raison de notre mémoire
» plus ou moins conservée; mais nous ne sommes plus dans
» cette loi des rapports et des formes qui nous servirent avant
» l'état d'être où nous sommes. Ces lois et ces rapports n'exi-
» stent que dans l'ordre harmonieux de l'ensemble universel;
» les détails et les modes ne nous appartiennent plus. Tel qui
» fut orateur est rentré dans la loi du silence, dans la loi des

» germes, dans l'opacité absolue, dans la ductilité; le chantre,
» le poète est souvent assimilé aux ferments des tons purement
» minéraux, aux conditions sévales des plantes ou des fleurs.
» L'être est entré dans la visibilité du désordre qu'il s'est con-
» stitué : il n'y a plus pour lui ni règles ni accords, ni ordre
» ni harmonie; il est ce qu'il cachait à tous et ce qu'il tentait
» même de cacher au jugement naturel de sa conscience hu-
» maine. De grands orateurs, de grands poètes, de grands lé-
» gislateurs, des maîtres et des savants servent les plus sombres
» lois des silencieux ferments des dernières lois animales; tel
» prince, tel roi sont plus en rapport avec les ferments polypi-
» ens qu'avec ceux qui régissent la destruction et la reconstruc-
» tion des corporéités de leur semblance ou de leurs similaires.

» Jour de terreur, nous t'attendons non pour avoir une part
» quelconque au bonheur qu'attendent de toi ceux qui t'appel-
» lent, mais nous te voulons pour une déception nouvelle, si
» ce n'est pas toi qui es celui de notre triomphe!

» Maudits soient ceux qui sont au-dessus de nous, maudits
» soient ceux qui obscurcissent de leur éclat la droite de nos né-
» gations et la gauche de nos colères. Maudits soient ceux qui
» sont entre nous et la prétendue gloire des subtils qui se font
» appeler saints. Maudits soient les ministères qui se disent
» gardiens de la force, de la puissance et de la lumière qu'ils
» nomment la Vérité; maudits soient les êtres qui s'approprient
» des droits divins, et qui ne délivrent pas la terre de sa nuit
» et de ses ténèbres. Maudits soient les protestants qui s'en-
» dorment sans faire dominer leurs protestations; maudits
» soient les verbes qui protestent contre l'égoïsme, qui nient
» sa divinité, et qui l'adorent dans le lâche et ténébreux secret
» de leur cœur.

» Jour de la grande et universelle honte, fais-toi donc, si
» tu dois te faire! Jour de notre conquête, lève-toi afin que
» nos passions martyres étalent sans limites leur énergie et leur

» fécondité! Jour de terreur, viens faire rougir ces faibles vertueux qui jouissent si parfaitement de leur présomption et de leur orgueil!

» Et toi, homme des fluides, proteste pour nous ou contre nous, augmente nos ennemis, ou bien sonne le clairon de ta force, et fais couler au milieu de nos déserts l'eau de la clarté, en nous apportant la manne de la réalité du jugement et de la lumière ».

» Telles sont les confessions que les fils de la Parole divine révélée auront à entendre, tels sont les témoignages qui rempliront le premier sanctuaire des assises suprêmes ouvertes avant les fêtes solennelles du grand Jubilé de l'âme et de la chair.

» L'homme des fluides parle encore : l'anneau de son pontificat patriarchal et prophétique lui donne le droit de répondre à ceux qui sont les premiers principes des espérantes fins de sa mission. Il parle, cieux, étendez votre lumière! il parle, voici ce qu'il dit, bien que sa génération n'ait point paru encore :

« — Le feu de l'homme est sorti de ses abîmes, il s'est répandu comme celui des volcans, et il a corporifié les esprits destinés à cette dernière et active procréation; le feu de l'homme est dans l'air, il a saisi les embrasables et ceux qui attendaient les subtiles pondérabilités de la flamme. Les fluides humains ont atteint la région extérieure des ignés; les arômes humains de l'essentialité humaine ont fécondé les ferments secondaires des atômes internes qui s'agrégent aux puissants orbites des mondes fractionnaires par lesquels la terre est elle-même pondérée. Tout est feu maintenant : la fraude est brûlante, le mensonge enflamme, l'égoïsme dévore, la vie consume. Le chef est une barre de fer rougie à la fournaise de ses passions; les ministères fondés par la puissance divine qui épure et renouvelle, corrodent et triturent

» des ardeurs cupides de leur envie et de leur sensualisme. La » protestation s'approche comme toutes les électricités des es- » paces, et elle s'apprête à réduire en poussière tout ce qui » n'est point couvert par l'aimant absolu de la Vérité; mais » la lumière est descendue pour éclairer les ombres, la philo- » sophie sacrée va triompher de l'hypocrite et bâtarde théo- » logie. Le cœur de l'homme va s'ouvrir aux brises tièdes et » souveraines qui descendent des collines sacrées. La Mater- » nité de la Gloire et de l'Amour va donner de nouveau ses » radieuses influences. La transfiguration de la femme va faire » resplendir le diadème de l'homme. La Femme Assomptive » va donner à son sexe tout entier la suave et étincelante puis- » sance d'une générale assomption. Unissez-vous, chœurs de » consolation, de dévoûment, d'amour et d'espérance! le trône » du Dieu vivant va s'ouvrir, et la région des mortels va re- » cevoir les balsamiques bienfaits d'un SACERDOCE NOUVEAU.

» La femme, dans ses trois droits de FILLE, D'ÉPOUSE, et de » MÈRE, va monter à l'autel et offrir les sacrifices de RECON- » NAISSANCE, de PROSPÉRITÉ, et D'UNIVERSALITÉ. — Elle vient » vêtue d'une simple robe de laine blanche qui n'éclipse ni » n'humilie aucune de ses compagnes, elle vient la jeune FILLE » dont les quinze ans sont accomplis : sa tiare est une simple » couronne de verdure, et ses mains vont offrir au Seigneur » les fleurs allégoriques des champs, des jardins et des par- » terres. Elle a béni les fleurs de la vigne, la fleur des pom- » miers, le houblon, la mûre, la nèfle et la fleur du poirier.

» L'ÉPOUSE a pris son jour : sous sa robe de laine verte, elle » monte à l'autel, et dans les saints transports de sa prière elle » offre ses espérances ainsi que celles de ses compagnes, et ses » mains s'étendent saintes et fermes sur les fruits que ses ver- » tus d'économie lui ont appris à conserver. C'est un congrès » béni! chaque épouse y rend hommage au Dieu tout-puissant » de cet art si précieux qu'il met dans le cœur de la véritable

» épouse, dont les soins purs et intelligents ne laissent point le
» foyer conjugal privé des douces consolations qu'apportent
» avec elles les généreuses saisons des fruits et des légumes.
» L'hiver n'est plus méchant : le cœur de la chaste épouse l'a
» converti, elle lui fait face par sa prévoyance, et elle défend
» contre ses atteintes et ses rigueurs celui dont elle partage les
» travaux et la vie. Sa tiare est simple et harmonieuse : c'est
» un diadème de branches fruitières choisies et enlacées avec
» grâce et avec goût. Elle bénit le Seigneur: et ses mains
» étendues sur les intelligentes réserves de sa sagesse ainsi que
» sur celles qui lui sont confiées par la sage prévoyance de ses
» compagnes, elle bénit ce labeur heureux qui engendre, au
» foyer domestique, les suaves faveurs et les consolations d'une
» sainte économie. Elle dispense à ses frères et à ses sœurs un
» des chefs-d'œuvre de son art et de son intelligence; elle en-
» tonne un cantique, et elle bénit ceux qui sont venus avec
» elle glorifier son labeur pour en offrir les prémices à Dieu.

» Voici la MÈRE vêtue de rouge! aucune vanité, aucun luxe
» ne tend à rehausser la noble simplicité de sa vêture: sa tiare
» est son travail, c'est une coiffure digne, simple et harmoni-
» euse. — Le temple est rempli de petits enfants suspendus au
» cou de leur mère; elle les bénit comme si elle les avait en-
» fantés elle-même, et sur l'autel elle symbolise la maternité
» universelle par des nids de jeunes oiseaux, par de petits
» poussins, de jeunes pigeons, des petits de tourterelle et de
» colombe. Au milieu de l'autel ses mains sont étendues sur
» un jeune agneau à la laine blanche et soyeuse; elle rend hom-
» mage au Seigneur de cette activité, de cette vigilance qui la
» mettent à même d'aider au développement des bienfaits de
» la mère nature, et elle prouve à toute l'assistance la grandeur,
» la dignité, la puissance, la sollicitude et la richesse d'une
» vraie et intelligente maternité. Des chants sacrés terminent
» cette fête à la gloire du Créateur et de la création. Tout

» luxe, toute vanité sont exclus de ces solennités qui replacent » la nature humaine dans sa légitime grandeur; les paroles du » cœur sont toute l'éloquence de ces sacrifices. La Vérité n'a » besoin que d'être elle-même pour être toujours grande, sou» veraine et majestueuse; mais l'homme ne peut assister à de » telles bénédictions sans que son âme se ranime et se réveille. » Si la femme est sa gloire, il est, lui, le grand-prêtre dont la » dignité se reflète sur le front de sa fille, comme les chastes » clartés de l'étoile sur la marguerite des prairies; roi du do» maine domestique, il est la fierté diadémale de son épouse » et l'auréole glorieuse resplendissant sans cesse sur les jours » heureux de la mère de ses enfants.

» Mais voici que les cieux s'entr'ouvrent! la Vertu d'en » haut descend sur la sombre vallée des mortels; l'Essence in» finie renouvelle dans la forme sociale des hommes les im» pulsions suprêmes des grandes idées conçues de toute éter» nité dans les immuables harmonies de ses plans sacrés. Les » nuages s'étaient amoncelés jusqu'à intercepter la toute-puis» sance de la lumière; la lettre des passions de l'homme s'était » plastiquée sur la lettre de l'intelligence des préceptes divins. » La société du salut s'était drapée tout entière sous les som» bres voiles du mysticisme; la vérité ne se percevait plus qu'à » travers les grandes ombres! Les enfants de la foi s'étaient » transformés en enfants du doute; les hommes de courage et » d'ardeur s'étaient laissé séduire par les poisons somnifères de » l'indifférence. Le culte le plus saint n'avait plus pour minis» tres que des endormeurs! La loi de charité s'était éteinte sous » l'orgueilleux apparat de l'égoïsme; la vitale et harmonieuse » puissance de l'Amour s'était retirée, comme une épouse mé» connue et outragée, dans les régions seules dignes de sa » grandeur et de sa majesté. Le mal étalait partout le faste » insolent de sa prépondérance; l'or était redevenu l'idole favo» rite de cette grande société qui bâtissait ses temples sur les

» chartes fondamentales du désintéressement et de l'abnégation.
» Le trône du Sacrifice ne se montrait plus que comme un con-
» traste vengeur dont il était impossible de se défaire; l'Esprit
» invincible semblait lutter, par les multiples reproductions de
» sa présence, contre la ridicule folie de ceux qui s'efforçaient
» en vain de lui rendre un hypocrite hommage, tout en niant
» sa divinité par une vie et par des actes continuellement op-
» posés aux lois saintes qu'il impose, et aux vertus divines
» qu'il rappelle!

» Le Vainqueur des vanités et des folies qu'engendrent les
» convoitises humaines voyait, dans une indignation toujours
» croissante, ceux qu'il avait établis pour l'extermination uni-
» verselle de ce désastreux fléau non seulement ne point lui
» opposer de résistance, mais rechercher de préférence sa
» destructive atmosphère, et se bâtir des palais sous ses plus
» actives influences! Celui qui avait écrasé l'orgueil du poids
» surhumain de son gibet divinisé, voyait chaque jour les héri-
» tiers de son triomphe créer eux-mêmes cette passion dévo-
» rante, dans son propre sanctuaire et devant ses autels;
» l'Homme-Dieu qui, de son dernier soupir, s'était assujéti la
» mort, n'a pu voir sans honte et sans horreur ceux qu'il avait
» placés au milieu des sociétés humaines comme sentinelles de
» vie et de lumière, se prostituer avec la mort et répandre
» comme à l'envi sur ceux qu'ils devaient éclairer, les obscu-
» rités du doute et les ténèbres de la négation!

» Alors il s'est levé fixant les derniers jours par lesquels
» SE TERMINE LA GRANDE ÈRE DE SON APOSTOLAT UNIVERSEL. Les
» continuateurs de sa miséricordieuse mission ont eu tout le
» temps nécessaire pour accomplir ses ordonnances : les peu-
» ples et les nations doivent être évangélisés; ce qui n'est pas
» fait sera imputé à chaque coupable. Le peuple qui n'a pas
» voulu recevoir l'appel de la vérité sera puni de son refus.
» L'évangélisateur qui s'est substitué à ses devoirs envers ses

» frères répondra de cette sacrilége substitution; mais le décret
» divin ne peut et ne doit subir aucun retard. La justice du
» Tout-Puissant justifiera tout être qui a désiré sincèrement
» recevoir la justification ou y participer. La miséricorde éter-
» nelle fera tout d'un coup, pour les vivants et pour les morts,
» ce que les hommes chargés de faire n'ont point accompli ni
» voulu faire : en quelques jours elle fera ce que ceux qui
» possédaient les siècles n'ont point tenté de faire!

» Voix des cieux, voix de la terre, voix des mondes, redites
» les merveilles de miséricorde et d'amour qui doivent sortir
» un jour des inépuisables trésors de Celui qui a fait toute
» chose. Montagnes, tenez-vous droites en sa présence; gran-
» des eaux, faites silence! il va parler. Hautes collines, vastes
» forêts, écoutez! c'est lui qui parle :

» = Je vais relever mon sanctuaire, je vais renouveler ma
» maison sainte. Voici ceux que ma grâce a choisis, ceux que
» mon amour a instruits, ceux que mon esprit a éclairés! je
» les ai faits contemporains de tous les âges, je les ai initiés
» aux sublimes idées par lesquelles j'ai élevé les nations; je
» leur ai montré le juste et l'injuste du préjugé des peuples;
» j'ai élargi leur âme et leur cœur; j'ai multiplié en eux la
» germinante puissance des sympathies, parce que j'ai voulu
» qu'ils connussent et aimassent souverainement l'ensemble
» général de l'humanité; je les ai gardés longtemps comme des
» œuvres cachées, afin de les habituer à sortir, par justice et
» par intelligence, de l'étroite enceinte des choses adoptées qui
» n'ont que des partisans mais point de vie essentielle comme
» cause ou comme rapport divin. J'ai travaillé leurs facultés
» pour qu'ils s'élevassent à sentir comme l'ensemble de tous
» les peuples, pour que leurs pensées fussent une immortelle
» communion avec la pensée universelle de l'humanité; je les
» ai fait pénétrer dans les mystérieux sanctuaires de l'anti-
» quité, leur montrant, sous le rationnel éclat de ma lumière,

» ces grands faits, ces vastes idées qui basées en apparence sur
» le culte de la nature physique n'en remontaient pas moins
» vers moi, comme étant un véritable travail de perfection
» disposant la forme corporelle à recevoir le feu vivificateur
» de cet esprit divin qui sera un jour l'active et universelle
» renaissance de tout le genre humain. Je leur ai appris à
» s'asseoir à la table du patricien sans pour cela cesser de s'as-
» socier aux douleurs de la servitude et aux espérances de
» l'affranchissement! Je les ai éclairés sur les rèves profonds
» de l'Orient et sur les dévorantes secousses de l'Occident;
» je les ai nourris dans les hautes accessions d'un incessant
» sacrifice, et j'ai voulu qu'ils connussent toutes les erreurs
» de ce stoïcisme qui meurt dans les symboles des martyrs,
» reléguant par delà les mondes le Législateur souverain qui
» s'est réellement, activement et efficacement fait la Victime
» de tous. J'ai ouvert leurs yeux afin qu'ils évitassent tous les
» piéges de l'égoïsme qui souvent transporte avec un art si
» séducteur, les déréglements du sensualisme jusqu'au sein
» même de la vertu; j'ai voulu qu'ils fussent au-dessus de tou-
» te fraude et de tout mensonge. Je ne leur ai point caché
» les débauches de l'Égypte ni les prostitutions de la Grèce
» avilie; je leur ai montré le grand et immense bienfait de la
» parole, ses dangers, ses meurtres et ses assassinats. J'ai élevé
» en eux le verbe de leur raison en harmonie avec la mienne,
» leur montrant les dangers du sophisme, et combien est hi-
» deux ce commerce de mots par lequel les mêmes hommes
» s'encensent et se déchirent tour-à-tour; j'ai élevé leur goût
» afin qu'ils ne se laissassent jamais surprendre par la préten-
» tieuse emphase. J'ai trempé leur âme dans un liquide airain,
» et j'ai fait ressortir devant leur cœur les moindres nullités,
» pour qu'ils comprissent intelligemment les secrets rapports
» qui unissent les bassesses et les forfanteries de l'esprit aux
» turpitudes et aux lâchetés de la plupart des passions; je les

» ai pénétrés de tout ce que le genre humain a senti, compris » et désiré depuis que je l'ai éveillé pour commencer son règne » avec celui de son Libérateur. Je les ai faits voyants, en » plaçant au milieu d'eux l'arche transparente dans l'intérieur » de laquelle j'ai mis l'ordre et l'harmonie de mes conceptions » et de mes volontés pour tout ce qui se rapporte au plan éter- » nel de mon règne visible au milieu de mes créatures pardon- » nées. Je les ai assis au tribunal du présent, obligeant tous » les grands faits et toutes les grandes sciences du passé à tra- » duire devant eux, pour enrichir leur jugement et leurs pen- » sées, toutes les erreurs, toutes les illusions, toutes les modi- » fications que la race humaine a traversées pour toucher cette » grande aurore qui lui annonce enfin le jour vivant et so- » lennel de sa complète régénération!

» C'est ainsi que j'ai travaillé les ouvriers de cette Œuvre » qui est l'universel baptistère de la nouvelle terre, et le taber- » nacle régénérateur des cieux nouveaux. Leur ministère est » une mine de vertus dont ils portent le nom en face de leurs » frères; ils sont bénis comme de sages conseillers, comme de » bons conducteurs, selon que ceux qu'ils conseillent ou qu'ils » conduisent reconnaissent la vérité de leur vie et l'identité de » leurs actes avec la raison de leur choix dans le divin caractère » exprimé par le nom que je leur ai donné devant tous ceux » que j'appelle. Afin que personne ne puisse être trompé, leur » verbe est épuré comme les sentiments intérieurs de leur âme; » leur parole est haute et solennelle comme les vérités qu'ils » sont chargés d'enseigner; leurs manifestations tiennent de » l'ANGE, de l'HOMME, du PONTIFE, du PROPHÈTE et du ROI. S'ils » tonnent la menace, ils chantent le pardon; ils lacèrent le vice, » ils poétisent la vertu; ils instruisent, et ils charment; ils re- » prennent avec la majesté de leur droit quiconque est répré- » hensible, mais ils pleurent comme des frères, comme de ten- » dres amis, sur les douleurs et sur les plaies des malheureux,

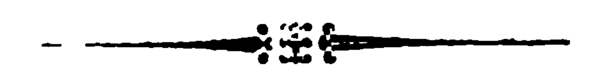
» des abandonnés, des exilés et des proscrits. Leur cœur est un » sanctuaire de réhabilitation. Ils gémissent sur les jugements » des hommes, et ils attendent, pour oser se prononcer, le » jugement de Dieu.

» Écoutez leurs chants et leurs prières! sont-ce des hommes » qui s'élèvent ainsi des abîmes de la souffrance aux sommets » glorieux des agréments divins? sont-ce des anges dont la » chair est devenue verbe? sont-ce des dieux qui se sont trans- » formés en humains? Quelles pures vibrations dans ces chas- » tes élans qui montent comme des âmes que procréerait leur » cœur tout en se consumant pour Dieu! quels parfums dans » ces notes angéliques qui peuplent de pensées et d'aspirations » saintes la vaste atmosphère de ce grand pénitenciaire changé » en paradis! Inclinez-vous, radieux habitants de la cité sacrée, » devant ce saint autel! regardez mon pontife! ses mains sont » étendues comme s'étend le secours et comme s'étend la dé- » fense. Quelle force dans ce pain, et quelle vie dans ce calice! » quelle majesté dans cette foi, et quelle grâce dans cet amour! » quelle piété dans ces regards, et quelle charité dans ce cœur! » — Ah! je te bénis, temple de mes délices; je te bénis, pon- » tificat divin dont l'intelligente dignité, éclairée par la mienne, » fait resplendir ma maison et mon tabernacle; je te bénis, par- » terre nouveau dont l'éclat et la majesté révèlent les parfums » attestateurs de ma miséricordieuse présence!

» J'ai vu le plant nouveau du Seigneur : c'est un bois de » lauriers greffés de myrthes, de violettes et d'oliviers. J'ai vu » les ministres du tabernacle de la TROISIÈME ALLIANCE : ils » portent de longues robes blanches et des manteaux rouges, » sans franges et sans ornements; leur nombre est de trois fois » douze. Ils sont consacrés pontifes EUCHARISTIQUES et pontifes » VICTIMAUX; au milieu d'eux sont les douze Éliaques, les douze » Attestateurs des gloires du Carmel, et les Promulgateurs des » saintes prérogatives de la Reine des cieux. Après eux vient

» l'homme du relèvement, la mémoire d'Hénhoch et la vie
» d'Élisée. Puis les Prédicants et les dispensateurs des effica-
» cités saintes par lesquelles se sustentent et grandissent les
» vrais régénérés; les Pontifes offrants du rite victimal; les
» Patriarches fondamentaux rempart social d'édification, con-
» seil de respect et de vigilance en tout ce qui concerne l'en-
» semble harmonieux des familles, centres affables de l'unité
» et de la constance des fraternels rapports; les vrais Porte-
» croix proclamateurs des gloires du Fils et de la Mère, hé-
» raults d'honneur se levant toujours pour la défense du pauvre,
» du malheureux et de l'opprimé.

» Le Trio éliaque prophétoral et pontifical consacrera douze
» pontifes pour être l'attestation et la promulgation vivantes
» des lumières et des gloires répandues par l'Esprit divin sur
» le tabernacle sacré du Carmel; pour cette consécration, les
» pontifes consécrateurs sont vêtus de robes blanches et de
» longs manteaux bleus. Ils consacrent les eucharistiques ado-
» rateurs; leurs robes sont blanches et leurs manteaux sont
» rouges. Ils consacrent les élus du pastorat et de la dispensa-
» tion universelle; leurs robes sont rouges et leurs manteaux
» sont blancs. Il en est de même pour la consécration des
» offrants du rite victimal, pour l'onction confirmative des pa-
» triarches fondamentaux, et pour la réception des vrais porte-
» croix hérauts de glorification du Fils de l'homme et de Celle
» qui en a été la volontaire et très-sainte maternité.



Le total des figures, images et emblèmes contenus dans les onze tablettes décrites, se monte à 365. Un trait d'union tient au dernier signe numérique, et s'étend jusqu'à l'extrémité de la douzième pour se continuer sur sa première face, et commencer sur l'autre l'unique figure qu'elle représente. Ce total

est couronné de points parlants qui expliquent les signes mentionnés dans la première page de cette révélation; voici ce que disent ces points :

= « Tu devrais être fière, terre des hommes, grande val-
» lée de l'édification, asile suprême du méritant labeur, tu de-
» vrais être fière, car ceux qui t'habitent sont nombreux com-
» me les resplendissants enfants de l'espace! Tu devrais avoir
» des chants d'allégresse, car ta délivrance vient; tu devrais
» être tout occupée de ta parure, car le jour de tes glorieuses
» noces s'approche de plus en plus! Pourquoi t'agites-tu com-
» me une femme tourmentée par des pressentiments terribles?
» pourquoi t'enfermes-tu dans les sombres demeures du doute
» et de la négation, comme si la lumière te devait être insup-
» portable ou dangereuse? pourquoi dis-tu que la hauteur du
» ciel est hors de ton atteinte, et pourquoi crois-tu que la voie
» de la terre qui conduit au tabernacle du bonheur ne se trou-
» ve plus? Lève-toi, lève-toi sans redouter l'abîme! il n'y a
» pas de mort : toutes les profondeurs se réunissent dans le
» même océan. Ne reste pas inclinée comme l'inertie, ni cou-
» chée comme l'indifférence. Lève-toi, lève-toi, et regarde la
» première étoile qui va paraître, signalant le glorieux départ
» des anges de ta défense. Lève-toi, lève-toi! les âmes de tes
» prophètes vont lutter contre tes ennemis dont la vie et les
» entrailles commencent à s'agiter comme les vagues de la mer
» tourmentée par la tempête. Lève-toi, lève-toi! la Colombe
» est devenue un AIGLE; le Chien si longtemps muselé et battu
» va devenir un LION; l'égoïsme va se transformer en PÉLICAN.
» Lève-toi, lève-toi! l'aigle va descendre avec le LIVRE BLANC
» le livre des peuples, le livre du droit des nations : ce livre
» est écrit en double sur le sein de la nature; si les hommes
» l'ont souillé pour en proscrire les préceptes, ils se verront
» contraints de le laver dans leur sang. Lève-toi, lève-toi!
» voici le lion qui bondit à travers les montagnes; ses rugisse-

» ments sont notés dans le livre, dans le grand LIVRE NOIR
» écrit sous la dictée des courageux prophètes. C'est le livre
» des sentences contre ceux qui ont ouvert des tombeaux à la
» vie défensive de leurs frères, c'est le livre des actes ténébreux
» que l'injustice et l'iniquité croyaient cachés pour jamais;
» l'aigle blanc l'a couvert de l'éclat de ses ailes, il l'a éclairé
» du feu subtil de son regard. L'égoïsme s'agite, il fait un
» grand bruit, il veut fuir; mais le glaive est tombé sur le
» LIVRE ROUGE, et l'histoire des martyrs s'est étendue autour
» de lui comme un lac de sang.

» Terre, crie aux peuples de se lever, crie aux nations que
» voici la dernière lutte. Terre, prête ton sein à l'Esprit de vie!
» voici les dernières voyances de ceux qui n'ont point encore
» quitté la vie, bien qu'ils aient été mis à mort par les domi-
» nateurs des peuples et des nations; voici l'Esprit des sept
» gloires qui réunit sous ses vivantes clartés tous ceux qu'il a
» faits sa voix à travers les siècles et les générations.

» Voici la prophétie qui descend! elle ressemble à une sphè-
» re brisant l'ancre qui la retenait captive et prisonnière. On
» lui avait lié les bras; mais Celui qui l'avait envoyée lui a fait
» des ailes d'aigle. On l'avait enchaînée comme un chien que
» l'on redoute, et on l'avait bâillonnée pour ne point être impor-
» tuné de ses cris; mais, dans son silence, sa tête s'est déve-
» loppée et elle est devenue puissante et forte comme la tête
» du lion. On l'avait chargée de chaînes, de ligatures et d'en-
» traves; Celui qui voulait la délivrer par le travail même du
» temps, lui a fait un corps comme le corps du pélican.

» L'ange du triomphe a fait entendre dans les premiers mon-
» des son QUI EST DIEU! il a déployé l'étendard de l'invulné-
» rable puissance. Les âmes des prophètes se sont réunies à
» l'esprit de leur animation et de leur fécondité. Les esprits
» fidèles qui glorifièrent la prophétie ont reçu ses ailes, et leur
» voix a été faite semblable à celle du lion qui veut défendre

» ses amours. L'éther leur a formé un corps; le roi du feu, le
» principe éternel de la vivification s'est mis à leur tête. L'éten-
» dard rouge porte en lettres éclairées ces trois grands mani-
» festes devant lesquels il n'y aura plus de résistance possible :
» Aux oppresseurs de leurs frères JUGEMENT ET RÉPRESSION;
» aux tueurs et aux bourreaux LE GLAIVE ET LA MORT; aux se-
» meurs de ténèbres LES ABÎMES DE LA NUIT!

» Le jour commence; quelle terrible aurore, quel désolant
» matin! — La sentinelle du levant a vu passer trois hommes,
» elle a crié vers eux; pour toute réponse, ils lui ont dit leurs
» noms : l'un se nomme JUGEMENT, l'autre SENTENCE, et le troi-
» sième CHÂTIMENT. Une heure après, tous ceux qui ont pro-
» phétisé sur la terre, ont traversé la voie que les trois pre-
» miers avaient ouverte. Il s'est fait un grand bruit comme si
» toutes les cloches des cités eussent sonné l'alarme et l'effroi.
» Les tombeaux de ceux qui sont morts pour la liberté de la
» justice et pour la justice de la liberté, se sont ouverts; tous
» les martyrs se sont levés, portant comme un manteau d'hon-
» neur le suaire rouge de leur courage et de leur fidélité : sur
» leur front brillait une flamme taillée en forme de glaive.

» La sentinelle du couchant a jeté un grand cri qui a tra-
» versé toutes les zônes terrestres; les trônes, les palais, les
» châteaux, les temples, les demeures somptueuses ont ressenti
» une vive oscillation, et ceux qui dormaient dans le fin lin, la
» pourpre et la soie, se sont trouvés agenouillés sur leur cou-
» che, la poitrine haletante, les dents frappant les unes contre
» les autres, les yeux hagards, et le front baigné de sueur.
» Ils n'ont rien entendu, ils n'ont vu qu'une grande ombre qui
» passait lentement en mesurant la longueur et la largeur de
» la chambre somptueuse sanctuaire de leur repos; ils ont cru
» à un songe, ils ont eu recours à l'art réparateur, afin de
» fuir cette affreuse vision troublant ainsi le quiétisme dans
» lequel leur déité oublie tous les maux, toutes les douleurs,

» et toutes les souffrances qui naissent de leur égoïsme, de leur
» idolâtrie et de leurs sacriléges.

» La sentinelle du nord a levé son bras droit du côté de
» l'aube; un éclair a traversé les nues. La nuée des prophètes
» et l'esprit des esprits qui marche à leur tête se sont répan-
» dus dans l'espace comme des étincelles. Les peuples ont tous
» été illuminés, les voilà qui se lèvent et qui s'apprêtent! le
» jour s'éclaire. Quelle puissance, quelle majestueuse autorité,
» quelle grandeur, quel calme, mais aussi quels regards et quel
» verbe! Les trônes chancellent, les palais tremblent, les châ-
» teaux sont dans l'effroi, les temples suent la crainte et la
» terreur. Qu'y a-t'il donc? est-ce que la terre entr'ouvre ses
» abîmes? est-ce que les volcans menacent tous les royaumes
» et toutes les cités? est-ce que la mer a franchi ses limites?
» est-ce que les fleuves poussés par la tempête ont tous en-
» semble et tout à coup quitté leurs lits? Non! c'est quelque
» chose de plus grand, de plus majestueux, de plus terrible :
» C'EST UN PEUPLE TOUT ENTIER QUI VIENT D'ÊTRE ÉCLAIRÉ DE LA
» LUMIÈRE DIVINE, C'EST UN PEUPLE, UN GRAND PEUPLE DANS
» LEQUEL LE DIEU DES PROPHÈTES LAPIDÉS VIENT D'INCARNER
» CETTE ACTIVE PROPHÉTIE PAR LAQUELLE IL VOULUT PRÉVENIR
» TANT DE FOIS CEUX QUI CROYAIENT QU'ON POUVAIT VAINEMENT
» LA DOMINER, LA BÂILLONNER, L'ANÉANTIR! C'est un grand
» peuple qui vient en un seul jour résumer la résistance sécu-
» laire que l'égoïsme et la domination opposèrent si audacieuse-
» ment à ce que l'Esprit de justice et de vérité voulait qui fût
» rendu à l'ensemble général de la famille humaine! C'est un
» grand peuple qui est travaillé par l'Esprit rémunérateur, et
» qui se présente en face de ceux qui, se croyant des dieux,
» s'étaient sacrilégement emparés de ses libertés et de ses
» droits; c'est un peuple dont la voix souveraine va être enten-
» due de tous les peuples. C'est un grand prophète comme il
» n'en fut jamais!

« Nations, le jour est venu où les âmes de vos défenseurs » vont unir l'indignation qu'elles ont emportée dans la tombe, » à cette indignation qui remue si justement vos entrailles et » qui anime si majestueusement vos cœurs : en frappant vos » prophètes, c'était vous frapper vous-mêmes! Ceux qui vous » apprenaient à les craindre n'agissaient ainsi que pour se dé- » faire de leur verbe pénétrant et lumineux dont ils redoutaient » de vous voir instruits et éclairés. Ce que les prophètes leur » ont demandé dès le commencement, c'est ce que vous leur » demandez aujourd'hui; ce qu'ils leur ont reproché par leurs » écrits et par leur parole, ce sont les crimes que vous êtes » appelés à châtier aujourd'hui! Quand les intéressés au silence » et à la nuit se croient assurés d'avoir séduit, trompé ou chassé » quelques prophètes, l'Esprit de lumière et de vérité incarne » dans le peuple entier ses volontés repoussées, ses droits mé- » connus, son indignation, son jugement et sa sentence!

» Heureux profanateurs qui avez poursuivi de votre crédit » public les envoyés de la Justice suprême, fastueux hypocri- » tes qui n'avez cru trouver de repos qu'après avoir jeté les » défenseurs de vos victimes dans les égoûts de la calomnie et » de la malédiction, qui les avez souffletés, lapidés, brisés, par- » ce qu'ils vous voyaient à travers vos travestissements et vos » masques, le peuple que vous avez trompé, que vous avez » enivré pour qu'il secondât vos haines et vos colères, ce peu- » ple est levé! chaque homme qui le compose porte sur son » front une larme enflammée que la juste équité a su conser- » ver dans ces jours où votre cruauté pressurait sans remords » et sans pitié le cœur de ses prophètes. Vous ne vouliez pas » être vus d'un seul homme qui, en échange de votre repentir » et de votre réparation, aurait étendu un voile impénétrable » sur votre passé et un pardon souverain sur votre cœur et » sur votre âme; vous allez être vus par tout un peuple com- » me par les yeux d'un prophète, votre âme et votre cœur

» vont être démasqués pour étaler sans déguisement et sans » fraude tous vos crimes, toutes vos turpitudes et toutes vos » infamies! Vous avez repoussé la voix de ceux qui connais- » saient l'abîme que vous vous creusiez, vous avez ri de l'in- » sistance qu'ils mettaient à vous poursuivre de leur dévoû- » ment et de leur pitié. Quand ils vous criaient : N'allez pas » plus loin! vous lanciez contre eux vos sarcasmes ou vos sé- » ides; écoutez maintenant cette voix d'un peuple SOUDAINE- » MENT INSPIRÉ PAR L'UNIVERSELLE INSPIRATION DE L'ESPRIT À » QUI RIEN NE RÉSISTE QUAND SA JUSTICE DOIT SUCCÉDER AUX » JOURS DE SA PATIENCE. Entendez cette grande voix dont l'in- » telligente puissance dépasse celle de la foudre, entendez ce » géant redoutable devant lequel le crime tremble et pâlit, se » retournant de lui-même contre ceux qui semblaient se faire » gloire de l'avoir enfanté. Une seule parole, et vos âmes ont » déjà pris l'état livide de vos traits!

» Hommes superbes, comprenez donc enfin ce que c'est que » quelques heures passées face à face avec une méchante et » criminelle conscience! épuiseurs de sensualisme, reconnais- » sez le terrible danger qu'il y a à passer certaines limites! » votre agonie est affreuse, parce qu'elle vous envahit à l'heu- » re la moins soupçonnée et la plus brillante de votre vie, » parce qu'elle est subitement entourée de toutes les agonies » que les envoyés de la Justice divine vous reprochaient en » vous les montrant lorsqu'elles dévoraient vos victimes qui » n'étaient autres que vos frères et vos sœurs. Les suscités de » Dieu qui ne tentaient d'arriver jusqu'à vous que pour vous » arracher à ces fleuves de sang et de larmes qui devaient » enfin vous entraîner, vous et les vôtres, dans leurs gouffres » sans fond, ces envoyés, loin de vous toucher, n'ont éveillé en » votre cœur corrompu que de nouveaux desseins colorés par » la colère, la haine et la vengeance : subissez votre sort! Que » le peuple soit sourd comme vous l'avez été à ses cris, à ses

» pleurs, à ses douleurs, à ses sanglots, à ses souffrances;
» qu'il soit sourd comme vous l'avez été à la voix de ses dé-
» fenseurs, comme vous l'avez été à la parole des Voyants et
» des Prophètes! Vous avez été sans pitié dans votre oppres-
» sion et dans votre injustice, vous avez insulté le deuil de vos
» frères et de vos sœurs par l'étalage de votre luxe et de vos
» jouissances : vous chantiez et vous dansiez pour couvrir les
» râles des malheureux que la faim dévorait; vous vous rouliez
» dans la fumée de l'orgie et dans les flammes de la volupté,
» tandis que vos frères gémissaient dans les cachots de la pro-
» scription ou sur les plages de l'exil, tandis que vos sœurs
» mouraient de froid en mettant au monde des innocents qui
» n'y entraient que pour passer dans les bras de la mort et
» monter ensuite devant le trône de la Justice distributive vous
» accuser des douleurs de leurs mères et de la mort à laquelle
» vous les aviez condamnés avant même qu'ils fussent nés.

» Peuple, soyez sans pitié comme l'ont été pour vos mem-
» bres ces êtres semblables aux guèpes et aux frelons; soyez
» sans pitié comme l'ont été à l'heure de vos angoisses ces
» cœurs qui ne se courbent aujourd'hui que dans l'espoir de se
» relever demain pour prendre contre vous des mesures plus
» puissantes et plus terribles; soyez sans pitié pour ces tribu-
» naux d'iniquité qui, connaissant l'oppresseur, n'en condam-
» naient pas moins ses victimes et ceux qui venaient devant
» eux les justifier et les défendre!

» Votre heure est venue, grands juges qui n'appeliez à vo-
» tre barre que pour prouver votre adresse à soutenir l'op-
» pression, pour montrer à l'opprimé que ses pleurs étaient
» des délits et ses plaintes des crimes; votre heure est venue,
» ô vous tous qui trempiez vos plumes intéressées ou complai-
» santes dans la maudite écritoire qui fournit l'encre de la
» captivité et de la déportation! Les prophètes vous avaient
» dit dans leurs écrits que chaque arrêt vendu ou injustement

» prononcé se trouvait écrit dans le livre de la répression divi-
» ne, et ils ne vous avaient point caché que ce livre saint était
» le cœur du peuple. Ils vous ont dit qu'il arriverait un temps
» où le glaive se retournerait contre ceux qui l'aiguisaient et
» lui donnaient de la pâture; ce temps est venu. LE PEUPLE
» EST LEVÉ! l'étendard de son droit flotte entre le ciel et la
» terre; l'Esprit de rémunération anime ses onduleux replis.
» L'ange des assises souveraines qui conduit le chœur des mar-
» tyrs a crié dans l'espace : LE JOUR DE LA JUSTICE DU PEUPLE
» EST LE JOUR DE LA JUSTICE DE DIEU.

» Et vous qui êtes assis sur la base suprême cimentée par
» le sang et la vie des prophètes, ministère de lumière, de salut
» et de vérité, où sont les saints trésors qui marquent tous les
» siècles? où sont les riches archives qui éclairent l'histoire de
» vos générations? qu'avez-vous fait de ces envoyés que le
» Verbe fait chair a suscités tant de fois comme garantie de
» ses promesses? qui donc parmi vous les a vus et entendus?
» Tenez, regardez-les! la Vérité vous les présente; c'est la
» pourpre de leur martyre qui resplendit ainsi sous le limpide
» azur des cieux. Ce peuple qui s'avance c'est celui au nom
» duquel ils vous criaient de quitter cette pompe, ce luxe, ces
» richesses qui l'insultaient dans sa foi, qui outrageaient l'ab-
» négation et la résignation naissant de sa confiance en Celui
» que vous lui disiez avoir, comme homme et comme Dieu,
» méprisé souverainement tout ce sensualisme qui dessèche le
» cœur et précipite l'âme dans les désordres de l'égoïsme! Eh
» quoi! vous pâlissez, la peur et l'effroi vous gagnent; vous
» dites : CE NE SONT PLUS LES PROPHÈTES, C'EST LE PEUPLE QUI
» VIENT À NOUS COMME UN JUGE. Insensés, comment pouviez-
» vous croire que votre hypocrisie n'aurait point de trêve?
» comment pouviez-vous croire qu'il y avait un Dieu, et que
» vous le tromperiez toujours comme vous trompiez ses créa-
» tures qui sont vos frères? Vous vous trompez, ceux qui

» s'avancent sont encore des prophètes : tous ceux que vous
» avez rejetés, outragés et condamnés sont incarnés dans ce
» grand juge qui s'approche! Cette fois vous allez courber
» vos têtes altières et abaisser vos fronts calomnieux : ce n'est
» plus un homme venant avec douceur vous prier, vous sup-
» plier d'écouter sa parole, d'éprouver sa mission, d'entendre
» les vérités qui s'élèvent contre vous et vous accusent devant
» la justice de Dieu et devant la respectueuse raison des hom-
» mes; c'est un peuple éclairé par l'Esprit qui fait les prophètes,
» qui vient vous dire d'un verbe invincible et sacré :

» — Votre règne est fini! vous avez fait le mal avec plaisir,
» et vous avez persécuté comme les despotes et les tyrans.
» Vous vous êtes alliés avec ceux qui nous méprisaient et qui
» nous regardaient comme leurs esclaves. Quand notre indi-
» gnation était au comble, vous nous approuviez et vous bénis-
» siez les efforts par lesquels nous tentions de briser nos chaî-
» nes. Vous parliez pitié, clémence et miséricorde, vous de-
» veniez pressants, caressants, quelquefois éloquents pour nous
» intéresser, et donner le temps à nos ennemis d'agrandir leurs
» piéges et de multiplier leurs ruses, vous marchiez avec nous
» tant que l'étendard de notre force épouvantait les nuages de
» l'oppression; mais quand l'orage dominait le soleil de notre
» espérance, vous vous tourniez vers la foudre qui nous me-
» naçait et vous encensiez ses colères et ses vengeances, vous
» entonniez des hymnes d'actions de grâces devant le char
» triomphal qui achevait de broyer, par l'insolent orgueil de
» ses roues dorées, les cadavres de nos martyrs que vous nom-
» miez alors LA RÉBELLION VAINCUE ET LA FACTION ÉCRASÉE!
» Vous qui vous disiez des hommes de pardon, de miséricorde
» et d'amour, vous ne vous êtes point couverts de deuil ni de
» cendre, quand le glaive des bourreaux abattait sans pitié la
» tête de nos vieillards, de nos femmes et de nos enfants; quand
» la mort moissonnait les quelques restes de vie fidèles à nos

» rangs, vous ne pleuriez point dans le sanctuaire, et vous ne » vous jetiez point la face contre terre pour appeler dans le » cœur des tyrans un peu de repentir et de trêve! Vous ne » vous jetiez point aux pieds de la force conquérante lors- » qu'elle chargeait ses sombres chariots de palpitantes victimes » et qu'elle confiait aux fureurs de l'océan les fruits désolés de » ses vengeances; mais vous alliez solennellement et pompeu- » sement au-devant des grands meurtriers, des grands abat- » teurs d'hommes, vous leur donniez des noms sacriléges et » vous blasphémiez au nom du Seigneur, essayant d'étouffer » par la factice éloquence de vos louanges les mille protestations » de ces âmes sanctifiées par le martyre qui leur donne droit » de ne jamais quitter la présence criminelle de leurs bour- » reaux, leur rappelant partout la multitude et l'horreur de » leurs crimes. Vous avez menti à Dieu, trahi sa paternelle » bonté, souillé le ministère de paix et de miséricorde qu'il » vous avait confié; vous avez trompé le peuple, spéculant sur » sa crédulité et sur l'ignorance dans laquelle, de concert avec » ses ennemis, vous l'entreteniez! Vous avez trahi notre con- » fiance; vous avez tué notre espérance en Dieu, nous le mon- » trant toujours l'appui des grands coupables, le fondateur de » l'oppression et de la tyrannie, le protecteur des despotes et » des dominateurs; votre temps est fini! le Ciel vous rejette, » et le peuple vous chasse; Dieu se retire de vous, et les hom- » mes vous méprisent »!

» Qu'il est grand et terrible le peuple élevé tout à coup à » l'état de prophète! sa force est semblable à la montagne sur » laquelle se tenait l'homme des fluides lorsqu'il disait aux nu- » ages de s'étendre comme un inexpugnable rempart devant le » disque flamboyant du soleil, et au soleil de faire éclater la » puissance de Celui qui l'a créé, en dévorant la masse des » nuages qui dérobaient à la terre sa lumière et sa chaleur.

» L'HOMME-PROPHÈTE n'est que l'envoyé de son Maître; mais

» le PROPHÈTE-PEUPLE n'est pas un envoyé, c'est DIEU LUI-MÊME! Le prophète dépose les ordonnances de Celui qui l'a envoyé, dans le sein des sociétés auxquelles s'adressent ces ordonnances; mais le peuple qui se lève au nom de Dieu, ordonne comme Dieu même. Le prophète écrit l'histoire de ses voyances avec une plume trempée de soupirs et de larmes; le peuple signe ses volontés et ses arrêts avec l'incisif burin de son autorité et de sa puissance. On peut tuer les prophètes; mais on ne tue point les peuples qui les résument à l'heure solennelle de la justice de Dieu.

» Tous les siècles ont tremblé dans la consolante attente de ces jours; les générations n'auront rien vu de semblable. L'ange du déliement a traversé les cieux, il a crié : — QUE LE LIVRE COMMENCÉ S'ACHÈVE, LE LIVRE DU MONUMENT QUI CONTIENT TOUS LES LIVRES DE LA VIE, DE LA LUMIÈRE ET DE LA VÉRITÉ! Levez-vous, vous qui avez été appelé l'homme DU JUGEMENT! que l'homme DES SENTENCES marche à votre gauche, et que celui DU CHÂTIMENT ne quitte point votre droite. Venez vous préparer dans le dernier abîme des feux du grand esprit, jusqu'à ce que la cavale aux crins d'or sorte de ses déserts, venez! car les enfants du ciel attendent le dernier chant de mes grandes voyances. Le nombre de mes images, de mes figures et de mes symboles, uni au nombre du temps qui le génèrera de quatre parallèles, sera le temps des grands jours du Seigneur. C'est pourquoi je dis encore : « J'ai vu celui qui était élevé comme les grands cèdres; il est devenu semblable à la branche séchée que le pauvre emporte des forêts. J'ai vu celui qui avait pris racine dans la fraude et dans le sang; il était d'abord comme un platane, il est devenu comme un roseau. A-t-il été enseveli dans la vase de ses crimes? s'est-il mêlé à la poussière que détrempe la pluie et qu'on ne retrouve plus? sa vie est morte, son nom est mort, sa mémoire n'existe plus!

» J'ai vu, sur le cheval blanc né avec la selle de la force, » l'homme qui marchait dans la voie du Verbe glorifié; j'ai vu » les choisis des nations et des peuples, ceux qui ne se laissaient » plus séduire, parce qu'ils voyaient dans le sceptre de leur » élection, où étaient l'envie, la fraude, l'égoïsme et la séduc- » tion; j'ai vu la charte sainte venant des cieux, bénie et ac- » clamée par l'univers entier. J'ai vu les neuf trônes de la ré- » flection divine; la ville effacée sous la sentence déicide avait » elle-même douze trônes, et comme la ville de la troisième » alliance elle resplendissait des clartés augustes de la grande » Victime figurée par l'agneau. Les neuf parties du monde » nouveau étaient illuminées de la splendeur du Fils de l'hom- » me; et le dixième trône était pour la Femme qui a donné » son sang et sa vie au Vainqueur de la mort, au Triompha- » teur suprême, à Celui qui se nommera alors la Ruine des » enfers.

» Que celui à qui le Ciel révèlera l'ordre et le sens cachés » dans ces tablettes, achève l'histoire de l'âme qui est celle de » la Parole, avant de toucher les mystères de cet abîme de feu » QUI EST LA CONSOMMATION DE LA TERRE ANCIENNE, ET LE BRU- » LANT TRAVAIL ÉLECTIF DES CIEUX NOUVEAUX. Gloire au Prin- » cipe saint, à l'Abîme des clartés, au vivant et actif Foyer » de la lumière! gloire à Celui qui est, fut et sera! Gloire à » Celle qui est au-dessus de tous les symboles! Le ciel est le » ciel; la terre est la terre; l'amour du ciel et de la terre c'est » Elle, c'est elle, c'est elle! Ahmen.

La Lumière qui m'a conduit à la très-sainte étude des oracles renfermés dans les trésors émanés de la pensée divine m'a dit :

— « Relève succinctement L'HISTOIRE DES DÉITÉS qui ont « grandi mon nom dans les entrailles des âges ; rassemble les « éléments divers qui devaient préparer dans l'ensemble du « monde ce grand lit de justice sur lequel j'ai étendu moi-même « la pourpre vivante de cette universelle liberté que tous « les peuples appellent, que toutes les nations ont voulue, et « que personne n'a su faire triompher, parce que pour son triomphe « il fallait une abnégation absolue et une passion suprême « d'amour et de vérité.

« Les idoles sont tombées pour faire place à d'autres idoles. « Mon nom et ma vie, ma doctrine et ma mort ont servi à la « destruction d'une multitude de dieux de bois, de pierre, d'or, « d'argent et de toute sorte de métaux ; mais sur les cendres « fumantes de toutes ces ridicules divinités la génération de « l'égoïsme s'est développée : il n'y a plus aujourd'hui d'adorateurs « en esprit et en vérité, il n'y a que des adorés ! Les « temples sont remplis de dieux qu'on encense et de dieux « encenseurs, de dieux qu'on adore et de dieux s'adorant. La « source extérieure de la paix universelle a été séchée peu à « peu par le feu des passions égoïstes, et l'arche préceptorale « des vérités unificatrices a été brûlée par les flammes cupides « sorties de l'âme et du cœur de ceux qui devaient en être les « apôtres et les confesseurs.

« Je n'ai point changé ! ma loi est sage, juste et immuable, « mais elle est également immense et infinie : après avoir rempli « le lit de ce grand fleuve dont les grandes eaux sont éternelles, « tu prendras les pierres travaillées de la base monumentale « d'où je me suis élevé dans le sein de mon Père.

» Je serai ta direction, ta science et ta lumière. Tu auras ac-
» compli le désir des siècles et achevé LE MONUMENT ÉTERNEL
» sur les gloires duquel la Miséricorde et la Justice se donne-
» ront comme je l'ai promis, le saint et vivant baiser de paix.

» Amen! » dit en terminant cette suprême ordonnance Celui-là seul qui sonde les cœurs et les reins.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.





